



HISTOIRE

DE TOUS LES PEUPLES.

BLOIS, IMPRIMERIE DE FÉLIX JAHYER

LEÇONS

SYNCHRONIQUES

D'HISTOIRE GÉNÉRALE

EN COLONNES SYNOPTIQUES,

PAR L. GAUDEAU,

OFFICIER DE L'UNIVERSITÉ, MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES, ET BIBLIOTHÉCAIRE DE LA VILLE DE BLOIS.

SECONDE ÉDITION.

Indocti discant et ament meminisse periti.

Ce livre est une excellente introduction pour ceux qui veulent apprendre, et un moyen sûr de raffermir la mémoire de ceux qui savent.

(*Lettre d'un ancien Ministre d'état, Pair de France, à l'Auteur. -- 1835.*)

PARIS,

AU BUREAU DE LA PUBLICATION, RUE D'ANJOU-DAUPHINE, 6.
BLOIS, FÉLIX JAHYER, IMPRIMEUR.

M DCCC XXXIX.


MAPPE MONDE
par
A. R. Fremin Géogr.
Pôle Arctique
Pôle Antarctique
EUROPE
Tropique du Cancer
Tropique du Capricorne
Equateur
Cercle Polaire Antarctique
OCÉAN GLACIAL
Is. Carolines
Is. Marianne
AUSTRALIE
Is. Galapagos
Is. Hawaii
Washington
Is. Antilles
Grde. Bretagne
Canada
Cayenne
Fl. des Amazones
Lima
Bolivie
Rio Janeiro
St. Salvador
Is. Malouines
Nelle. Zélande
Is. Bermudes
Is. Açores
Tropique du Capricorne
Gravé par Decaulne rue d'Enfer.

MOYEN-AGE.

CINQUIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

MOYEN-AGE.

1.re LEÇON.

APERÇU DU V.e SIÈCLE.

Siècle de l'établissement des Francs.

Le siècle par lequel nous ouvrons l'histoire du moyen-âge est un des plus bruyants et des plus destructeurs des annales des nations. Goths, Huns, Vandales, Alains, Suèves, Francs, Bourguignons, Angles, Saxons, s'avancent, tournent en tous sens sur les débris de l'empire romain, et y fondent des monarchies, les uns dans les Gaules, d'autres dans la Bétique ou Espagne ultérieure, d'autres en Italie, d'autres enfin dans la Grande-Bretagne. L'empire d'Occident, démembrement caduc de la puissance romaine, se débat encore pendant trois quarts de siècles sous les coups des farouches agresseurs qui débordent du nord. Parmi ces émigrants destructeurs et fondateurs en même temps, apparaissent en première ligne les Francs, nos ancêtres ou du moins les ancêtres d'une partie de ce grand peuple qui, formé de la fusion du sang gaulois, romain, bourguignon, franc, visigoth, normand, etc., semble avoir hérité de l'intrépidité de toutes ces races belliqueuses. Les institutions qui régissaient le monde romain tombent; la conquête en apporte d'autres dures, menaçantes et capricieuses comme les aventuriers qu'elles gouvernaient, et oppressives comme le fer qui avait promené la destruction et cimenté la servitude. Saint Augustin, saint Jean-Chrysostôme, saint Hilaire, évêque d'Arles, saint Cyrille, saint Germain d'Auxerre, saint Sidoine-Apollinaire,

Suite de l'introduction des vers à soie en Europe.

On multiplia autant qu'on put ces précieux insectes dans les différentes parties de la Grèce, et surtout dans le Péloponèse, pays avantageux à la culture du mûrier. Dans la suite, et de proche en proche, l'éducation des vers à soie se propagea dans la Sicile et en diverses contrées de l'Italie. De beaux ouvrages se firent avec la soie produite dans le pays, sans qu'on fût obligé d'en tirer autant de l'Orient. Cette industrie passa en Espagne, d'où elle vint en France, d'abord dans les provinces méridionales, telles que le Languedoc et la Provence, puis à Tours, où Louis XI établit, en 1470, des manufactures de soieries, pour lesquelles on appela des ouvriers de Gênes, de Venise, de Florence et même de la Grèce.

Les ouvrages en soie ne furent cependant communs en France que fort tard, car ce fut le roi Henri II qui, le premier parmi les Français, porta des bas de soie aux noces de sa sœur, en 1559. Ce fut à Henri IV que la ville de Lyon dut l'établissement de ses fameuses fabriques

Suite de la CAMPANIE

Nola, aujourd'hui Nole, était une des villes les plus considérables de la Campanie, laquelle Annibal assiégea inutilement et où mourut l'heureux Auguste. Près de là était la maison de campagne de Cicéron appelée Pompeïanum, où il se retira quand il fut éloigné des affaires du gouvernement, et où il composa plusieurs de ses traités. La ville actuelle de Nole, siége d'un évêché, n'offre rien de remarquable, si ce n'est qu'on y trouve, en fouillant, de très beaux vases étrusques. Ce fut à Nole en Campanie, qu'en 400 on fit, pour la première fois, usage des cloches, d'où leur est venu le nom latin de *campana ou campanula.*

Cumes, Cumæ, située sur un rocher près de la mer, à l'ouest de Naples, fondée par une colonie de Grecs venus de Chalcis, capitale de l'île d'Eubée. La superstition païenne avait rendu cette ville fameuse : là étaient l'antre et l'oracle de la sybille, qui, comme la pythie de Delphes, vieille prêtresse, rendait des réponses ambiguës à ceux qui venaient la consulter, après avoir fait d'abord une riche offrande au temple, condition indispensable

DATES.	FAITS.
CINQUIÈME SIÈCLE AP. J.-C.	saint Patrice, saint Remi brillent pendant ce siècle et propagent ou affermissent la foi en Afrique, en Orient, en Gaule, en Irlande. Deux conciles généraux tenus à Ephèse et à Calcédoine, et plus de 140 conciles provinciaux instituent la discipline de l'Eglise ou frappent les hérésies. La vie monastique qui des déserts de la Thébaïde s'était répandue en Orient, passe et se multiplie aussi en Occident.
401	L'empereur d'Orient Arcadius s'abandonne à la direction d'Eudoxie, son épouse, fille d'un chef des Francs, qui persécute saint Jean-Chrysostôme, parce qu'elle ne pardonne point à cet éloquent prélat de lui reprocher ses vices et de l'avoir fait sortir de son église.
402.	Les Tartares Géou-gen, autrement appelés Avares, défont les Huns et se rendent maîtres de la Grande-Tartarie.
	Les barbares ont aussi eu leurs grands hommes. Ala-
403.	ric, né dans une petite île à l'embouchure du Danube, avait servi dans les armées romaines, sous le grand Théodose, et depuis il s'était déclaré contre Arcadius. Entreprenant, audacieux, doué d'un génie peu ordinaire, il s'attache au projet fixe de prendre Rome ; dans cette
404	vue il assemble une armée de Goths, auxquels il promet le pillage de la capitale de l'empire romain, et pénètre en Italie où il est battu par Stilicon près de Polentia en Piémont, puis est forcé de retourner en Pannonie.
	Saint Chrysostôme est exilé en Silicie. L'impératrice Eudoxie meurt d'une fausse-couche.
405.	Les barbares se pressent les uns les autres; les Huns chassent les Sarmates qui poussent devant eux les Suèves, les Bourguignons et les Vandales. Radagaise réunit ces peuples au nombre de 400 mille hommes, leur fait

d'étoffes de soie. Ce monarque en avait aussi établi à Paris au château des Tuileries et à celui de Madrid.

On n'avait autrefois que le ver qui produit la soie jaune; depuis un demi-siècle, on a apporté de la Chine un ver qui donne de la soie d'un blanc parfait, et qu'on nomme soie *sina*, à cause de son origine. Cette précieuse chrysalide donne des fils dont le prix est plus élevé que celui de la soie jaune que le commerce recherche pourtant svec empressement.

Ordres monastiques.

Une grande question s'élève parmi ceux qui considèrent philosophiquement les diverses institutions que les hommes se sont données, soit par besoin, soit par goût, soit par entraînement ou enthousiasme. Cette question est ainsi posée : Les ordres monastiques ont-ils été ou utiles ou inutiles, ou même nuisibles?

Certes, ce que nous voyions avant 1789 dans les monastères, en France surtout, semblait présenter l'affirmative pour l'utilité de ces institutions, comme très-difficile à soutenir. Mais dans cette longue succession de siècles, il ne faut pas toujours

pour faire parler le dieu Apollon par les transports de la vierge surannée; transports ou simulés, ou provoqués par des moyens artificiels.

Aux environs de Cumes étaient les campagnes ardentes appelées *Phlegœi campi*, aujourd'hui la Solfatare, ancien cratère de volcan d'où l'on tire de l'alun et du soufre.

Neapolis, aujourd'hui Naples, sur un petit golfe au sud de Capoue, fut fondée, à ce qu'on assure, par les habitants de Cumes qui lui donnèrent, ajoute-t-on, le nom de Parthénope, d'une des Sirènes qui avaient en vain tenté de séduire Ulysse par les charmes de leur voix, et qui de dépit s'étaient précipitées dans la mer au même endroit. Elle fut d'abord détruite, puis rebâtie par Phalaris, tyran de Sicile, qui la nomma Néapolis (ville neuve). Elle dut bientôt à l'avantage de sa situation et à la douceur de son climat un accroissement rapide. Elle était devenue, ainsi que les autres cités de cette riante et molle contrée, un séjour de délices et d'oisiveté; elle donna le jour à l'historien Velleïus Paterculus et au poète Stace. Virgile, Horace, Tite-

CINQUIÈME SIÈCLE AP. J.-C. traverser une partie de l'Italie en détruisant tout avec plus de rage encore qu'Alaric; mais, engagé dans un défilé par l'habileté de Stilicon, et ne pouvant opposer que la fureur à la savante tactique du général romain, le roi des Vandales est pris, conduit à Rome et décapité Cent mille barbares étaient restés sur la place.

407. D'autres guerriers des mêmes nations, au nombre d'environ 100 mille, se jettent sur la Gaule sans défense, et y sont ensuite attaqués par les Bourguignons et les Francs sous la conduite de Marcomir. Refoulés vers les Pyrénées, ils franchissent ces montagnes, et établissent en Espagne une monarchie qui devint florissante et fut la première fondée dans cette contrée enlevée sans retour à l'empire d'Occident.

Saint Chrysostôme meurt à Coumane sur le Pont-Euxin, à 52 ans; Arcadius descend aussi dans la tombe à l'âge de 32 ans, après avoir gouverné treize ans l'empire d'Orient.

408. Théodose II, 2e empereur d'Orient. Théodose II, fils de l'empereur qui venait de mourir, placé par son père sous la tutelle du roi de Perse, devient maître de l'Orient.

Stilicon, dont Honorius, empereur d'Occident, avait successivement épousé les deux filles, Marie et Thermantia, est soupçonné d'avoir attiré les barbares par des menées secrètes. Quoique sa trahison soit aujourd'hui un problême, il est arrêté à Ravenne et mis à mort. Ainsi finit le vainqueur des barbares tant célébré par les vers de Claudian, et que ses contemporains appelaient un second Marius.

409. Un personnage d'une naissance obscure, appelé Constantin, se fait déclarer empereur, range sous son autorité l'Espagne et le midi de la Gaule Transalpine, établit

juger du passé par le présent; et si de notables améliorations ont été le résultat d'établissements dont les générations modernes ne retirent plus aucun avantage, il est du devoir de l'historien impartial de se garantir des préventions de l'époque, et de se montrer assez courageux pour ne pas leur sacrifier la conviction qui naît d'un examen scrupuleux; c'est ce que nous ferons à l'égard des ordres monastiques.

Assurément nous voulons, nous devons même avouer qu'aucun avantage social n'entra dans l'intention des premiers solitaires, ni même des fondateurs des nombreuses congrégations religieuses qui se formèrent, d'abord dans l'Orient, ensuite dans les contrées occidentales de notre continent, puis en dernier lieu dans le nouveau monde. Ces hommes en effet se proposaient un prix bien autrement élevé des sacrifices qu'ils faisaient en renonçant au monde et à toutes les jouissances que l'homme peut se procurer ici-bas; mais nous n'en croyons pas moins que les peuples du moyen-âge reçurent des institutions monastiques de grands bienfaits, comme le défrichement de contrées jusqu'alors incultes, l'adoucis-

Live, Sénèque, Claudien, y séjournèrent souvent et y composèrent une partie de leurs ouvrages. Le tombeau de Virgile existe encore aujourd'hui sur le mont Pausilippe, à l'entrée d'une grotte qui traverse entièrement ce mont.

Naples surpasse aujourd'hui considérablement en importance la Néapolis des temps antiques. Magnifiquement assise en amphithéâtre, au fond de son golfe appelé Cratère, à cause de sa ressemblance avec une coupe, elle présente au voyageur émerveillé ses belles maisons à toits plats, qui, couverts de pots à fleurs et de caisses d'arbres fruitiers, font l'effet d'un vaste jardin suspendu. Elle offre encore ses palais, notamment le palais royal, ses obélisques, ses pyramides, ses fontaines dont les eaux viennent du Vésuve, sa rue de Tolède, qui a 800 toises de longueur; ses 200 églises, ses innombrables couvents, son théâtre de Saint-Charles, brûlé en 1816, et rebâti depuis plus magnifiquement qu'il n'était auparavant; ses promenades superbes, son quai d'un développement extraordinaire, ses catacombes, ses trois châteaux forts, son port creusé de

CINQUIÈME SIÈCLE AP. J.-C. à Arles le siége de son empire, et est reconnu par le faible Honorius.

Alaric, constant dans son projet de s'emparer de
Rome, reparaît en Italie à la tête d'une armée formidable,
et, pendant qu'Honorius tremblant se renferme
dans Ravenne, il va mettre le siége devant l'ancienne
capitale du monde romain, force les Quirites dégradés à
abandonner Honorius pour Attale, empereur de son
410. choix, qu'il rejette bientôt lui-même par mécontentement.
Les habitants de Rome (nous n'osons pas dire les
Romains, puisqu'ils ne méritaient plus ce nom) implorent
Alaric pour en obtenir la paix. Le héros goth exige
d'eux six mille livres pesant d'or, 4 mille robes de soie
(alors plus précieuse que l'or) et 3 mille tapis de pourpre;
mais le traité conclu, Honorius refuse de l'exécuter.
Alaric, furieux, reprend le siége de Rome une
seconde fois, la réduit à une telle extrémité, que les
habitants ne se nourrissaient que de cadavres infects. Les
infortunés, ne pouvant plus supporter de telles horreurs,
viennent de nouveau implorer la commisération du
vainqueur. Ce roi, que l'histoire a nommé barbare, se
laisse encore fléchir, mais aux premières conditions en
ajoute de plus dures; Honorius lui ayant donné de nouveaux
sujets de mécontentement, il assiége la ville éternelle
pour la troisième fois, s'en empare par trahison, disent
quelques historiens, et livre à un pillage de trois jours
la première ville de l'univers gorgée des richesses des
411. nations. Le vainqueur mène son armée dans cette Campanie
voluptueuse jadis si funeste à Annibal, y meurt et
a pour successeur Ataulphe, son parent, qui épouse
Placidie, sœur d'Honorius.

Le tyran Constantin est défait par Géronce, général

sement des mœurs, les secours que la charité offrit aux indigens, le peu d'instruction qui se maintint dans les intelligences ou assoupies ou préoccupées d'autres objets; l'heureuse idée d'ouvrir au nom d'un Dieu de miséricorde et de bienfaisance des asiles au malheur, à la souffrance, aux infirmités, idée qui ne vint jamais aux philosophes prétentieux et discoureurs de l'antiquité païenne, chez lesquels un égoïsme sec, une vaniteuse arrogance laissaient sans fruits le sophistique étalage d'une philosophie rêveuse et purement spéculative.

On dut encore aux ordres religieux la conservation d'une foule d'écrits qui ont fait revivre dans les sociétés modernes ce goût exquis de la saine littérature, lequel puisa dans les pages vénérées des vieux poètes et des vieux prosateurs des temps antiques, s'est développé parmi nous avec tant d'éclat.

Ce furent aussi ces religieux qui nous laissèrent la plupart des chroniques du moyen-âge, seuls monuments historiques de ces temps obscurs, et qui, quoique écrits dans un langage presque barbare, et entachés trop souvent de bigotisme et

main d'homme, son fanal, son mur d'enceinte, de trois lieues et demie de circuit; son université, son académie des sciences, son école militaire, son école de peinture, son vaste chantier de construction, son arsenal, ses manufactures d'étoffes de soie, de rubans, etc.; enfin ses 450 mille habitants. Mais, dans cette capitale d'un état de 3,100 lieues carrées de superficie et de 6 millions d'habitants, plus peut-être que dans toute autre grande ville, la misère se reproduit à côté de l'opulence, la fainéantise indigente et souvent audacieuse à côté de l'activité; et 30 mille oisifs, déguenillés, hommes cependant robustes et bien portants, qu'on nomme *lazzaroni*, n'ayant guère d'autre occupation que celle de mendier, encombrent les rues, les portiques des églises, leurs seules asiles où ils passent les nuits, douces il est vrai sous un climat délicieux, à peu près en plein air, toujours prêts à se soulever au moindre événement et à se porter au pillage et à tous les excès.

Les environs de Naples sont un paradis; mais ce paradis repose, pour ainsi dire, sur une chaudière infernale. Le Vésuve, la Solfatare,

CINQUIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

413. d'Honorius, qui envoie sa tête à Rome; mais ce même Géronce s'étant prononcé contre l'empereur et ayant fait élire un empereur appelé Maxime, est défait part Constantius, autre général d'Honorius, et forcé de se tuer lui-même.

Un nommé Héraclius, qui avait soulevé l'Afrique, veut attaquer l'empire d'Occident; il vient en Italie avec 700 vaisseaux et 30 mille hommes; mais, repoussé par Marin, général d'Honorius, l'usurpateur se sauve sur un seul vaisseau et est massacré à Carthage par ses propres soldats, sort assez ordinaire des ambitieux qui s'appuient sur la faveur mobile de la multitude.

414. Les Bourguignons qui avaient fondé dans les Gaules, en 406, une monarchie qui y subsista jusqu'à l'an 534 après J.-C., étendent leur domination dans ce pays.

Dans ce temps, Antémius, sage ministre, gouvernait l'empire d'Orient pendant l'enfance du jeune Théodose, et fait déférer le titre d'auguste à Pulchérie, sœur du jeune prince qui, à 15 ans, est chargée du gouvernement de l'empire d'Orient.

415. Constantius, général d'Honorius, chasse les Goths de Narbonne et les force à passer en Espagne.

416 Ataulphe, roi des Goths, est poignardé à Barcelonne. Wallia, héros de la même nation, lui succède, fait la paix avec Honorius, défait les Vandales, est mis en possession de l'Aquitaine, et règne avec gloire.

417. Attale, créé empereur par Alaric, est vaincu et conduit à Honorius.

L'empire d'Occident respire; plusieurs grandes victoires lui avaient rendu quelque sécurité; disons, en passant, qu'il fallait qu'elle eût une constitution prodigieusement robuste, cette puissance romaine, pour se

de partialité, n'en sont pas moins des sources précieuses pour l'écrivain consciencieux qui sait y chercher et y trouver d'importantes vérités. Ignore-t-on les services signalés rendus aux lettres et aux sciences par quelques ordres religieux dans des temps plus modernes, tels qu'en rendirent les Bénédictins, les Oratoriens, et ces célèbres Jésuites, dont nous ne prétendons pas nous faire les apologistes ni les détracteurs; mais dont personne aussi ne peut contester le savoir et le zèle pour le perfectionnement des études?

On ne peut méconnaître non plus cette tendre et intrépide charité des pères de la Merci, qui, avec l'or arraché à grande peine à la sensualité des riches de leur temps, allaient sur les rives africaines rompre les chaînes des malheureux que la barbare cupidité des forbans d'Alger et de Tunis avait réduits à un esclavage pire que la mort.

Les ordres monastiques ont ouvert des écoles fameuses d'où sont sorties, en grande partie, ces lumières dont nous nous glorifions à si juste titre. On leur doit aussi quelques inventions utiles; ils ont eu leurs grands hommes dans les lettres; ils ont eu leurs

sont là avec leurs feux souterrains qui grondent sourdement de temps en temps et qui menacent les habitants effrayés de leurs secousses terribles, de leurs flammes gigantesques, de leurs laves brûlantes, de leurs cendres pernicieuses pour les fruits de la terre. Plus d'une fois on a vu la cour courir chercher en plein champ, sous des tentes, une sécurité encore incertaine, et le peuple se précipiter hors des rues étroites et obscures de peur d'y être enseveli sous les débris des maisons ébranlées; mais ces bords si agréables, si gais, sont infestés de reptiles et d'insectes venimeux, cachés dans l'herbe et sous les fleurs.

Nous ne dirons rien ici des révolutions que Naples a éprouvées, de ses changements de maîtres fréquents, nous énoncerons tout cela dans notre colonne des faits. Naples, à 43 lieues de Rome, 90 de Florence, 120 de Venise, 384 de Paris, a donné naissance à plusieurs papes et à plusieurs personnages célèbres dans les sciences et dans les arts, à la tête desquels il faut mettre le poète Sannazar et le musicien Sacchini.

CINQUIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

soutenir au milieu de la corruption et résister à un déluge aussi formidable lancé contre elle, et dont les flots comprimés revenaient toujours la choquer avec une nouvelle furie.

Wallia soumet tous les Vandales et rend son état puissant dans les Espagnes. Il renvoie Placidie, sœur d'Honorius.

419. L'histoire, qui ne dédaigne pas d'enregistrer les grands désastres de la nature, rapporte à cette année un terrible tremblement de terre qui engloutit plusieurs villes de la Palestine.

Constantius, qui avait reconquis presque tous les états d'Honorius, meurt après avoir épousé Placidie et après avoir été associé à l'empire d'Orient par Théodose II.

2.e LEÇON.

420. Pharamond, 1.er roi connu des Francs

Plusieurs chronologistes assignent à cette année le premier établissement des Francs dans les parties septentrionales de la Gaule, sous la conduite d'un roi ou chef appelé Pharamond. Quoique Grégoire de Tours ne parle ni de cet événement, ni de ce personnage, nous nous conformerons à l'usage assez universel en fixant à cette année l'ère de la fondation de la monarchie française.

421. Une révolution qui s'opère à la Chine partage cette vaste contrée en deux empires.

422. Placidie, brouillée avec Honorius, son frère, se retire à Constantinople où Théodose II la reçoit honorablement, ainsi que ses deux enfants.

Les Huns commencent à ravager la Thrace et prélu-

héros dans la charité ou si l'on veut dans la philantropie; et la philosophie n'en a jamais montré et n'en montrera jamais de plus grand que saint Vincent de Paule, auquel Napoléon disait qu'il aurait donné la croix d'honneur, s'il eût existé de son temps.

Nous ne nierons pas cependant que de graves abus, que de grands désordres s'introduisirent dans les monastères, même peu de siècles après leur fondation; que la discorde se mêla souvent parmi ces hommes qui ne devaient s'occuper que des intérêts d'une autre vie; que les vices dont l'espèce humaine est entachée, même l'ambition, pénétrèrent dans les cloîtres. De fréquentes réformes, des règles plus austères, eurent souvent lieu, et finirent souvent par se relâcher de nouveau. Faire l'histoire du bien neutralisé par le mal, pour se raviver encore, malgré les abus et les excès, c'est faire l'histoire de la société humaine tout entière. Revenons à l'origine de la vie monastique.

Le christianisme naissant, et dans toute sa ferveur, promettait, comme il promet toujours, une éternité de

GRANDE GRÈCE.

On a vu, dans le premier volume de cet ouvrage, que l'ancien monde s'était peuplé par la colonisation, et que les Grecs surtout, une fois constitués en états policés, avaient envoyé des colonies dans toutes les directions. L'Italie, non moins à leur proximité à l'ouest que l'Asie mineure à l'est, reçut donc à son extrémité sud-est de nouveaux habitants, de nouvelles institutions et de nouveaux arts de la Grèce, centre commun de la première civilisation européenne. Les nombreux établissements formés par les Grecs dans cette partie de la péninsule italique, la firent nommer Grande-Grèce. Cependant, déjà une première colonisation avait eu lieu sur ces plages de l'Occident; d'autres habitants cultivaient ou du moins foulaient déjà ce sol avant l'arrivée des Hellènes, qui vinrent les instruire et leur faire goûter les charmes de la vie sociale.

La Grande-Grèce s'étendait depuis le golfe de Pœstum, sur la mer Ionienne, et l'embouchure du Tifernus, sur la mer Adriatique, jusqu'aux dernières limites de la presqu'île, pouvait avoir 2 mille lieues

DATES.	FAITS.
CINQUIÈME SIÈCLE AP. J.-C.	dent ainsi à leurs effroyables dévastations. La paix se fait entre Théodose et le souverain des Perses.
423.	Castinus, général d'Honorius, est vaincu en Espagne par les Vandales.
424.	Les Perses, frappés d'une terreur subite par l'approche des armées romaines qui s'avançaient sur eux, se précipitent dans l'Euphrate où plus de 100 mille d'entre eux sont noyés.
	Honorius meurt à Rome le 15 août. Ce prince, quoique faible, avait aboli les spectacles sanglants des gladiateurs et promulgué, ainsi qu'Arcadius, quelques lois
425.	remarquables. Un secrétaire nommé Jean avait pris la pourpre impériale après la mort d'Honorius; mais Théodose envoie et fait reconnaître le jeune Valentinien, fils
426.	de Constantius et de Placidie; Jean est tué près de Ravenne.
	Gundéric, roi des Vandales, meurt et a pour successeur son frère Genséric, qui, dans la suite, se rendit fameux par ses ravages en Afrique.
427.	Les Romains reprennent la Pannonie sur les Huns qui y dominaient depuis un demi-siècle.
428.	Deux hommes étaient dans ce temps la terreur des barbares, Aëtius, qui avait rejeté les Francs au-delà du Rhin, et Boniface, comte d'Afrique, qui avait repoussé Ataulphe et ses Goths de Marseille; la jalousie se mit entre eux. Boniface, croyant sa vie menacée par le crédit d'Aëtius, appelle les Vandales d'Espagne en Afrique.
Clodion, 2.e roi des Francs.	Cette année meurt Pharamond, premier chef ou roi des Francs; les historiens lui donnent pour successeur Clodion appelé le Chevelu, sans nous dire s'il était son fils.
429.	Les Vandales, bannis de l'Espagne par Wallia, héros

béatitude; mais il fallait la mériter par des œuvres de mortification, d'abnégation et d'éloignement de tout ce que le monde offre de plaisirs et de jouissances sensuelles. L'exemple des premiers martyrs dont on enviait le sort indiquait ce que devait coûter la vie bienheureuse; mais il ne pouvait pas y avoir de martyrs sans persécuteurs, et s'offrir au martyre sans besoin, aurait été une présomption coupable devant Dieu. On réputa comme permis, comme profitable au salut, de se châtier soi-même par des austérités plus ou moins grandes. Ç'aurait été encore une ostentation blâmable de pratiquer ces austérités au sein d'une société livrée aux joies de la vie, à la dissolution des mœurs et à toutes les recherches de la sensualité.

Les chrétiens les plus fervents, ceux que pénétrait un profond repentir pour des crimes ou des déréglements passés, s'imposèrent des sacrifices pénibles, des rigueurs extraordinaires; et cette disposition des chrétiens enthousiastes tenait un peu aux idées religieuses de l'Orient. On nomma *ascètes* (du mot grec *askêsis*) ceux qui, par esprit de piété, s'imposaient des peines extraordi-

carrées de superficie, et se partageait en quatre pays, savoir : l'Apulie, traduite par la Pouille; la Messapie, la Lucanie et le Brutium.

APULIE.

L'Apulie, que les Grecs nommaient aussi Japygie, s'étendait le long de la mer Adriatique, sur un sol un peu aride et montagneux, et renfermait les Dauniens et les Peucétiens, premiers habitants connus de la contrée. Ses principales villes étaient :

Arpi, capitale des Dauniens, ayant porté aussi le nom d'Argyrippa, Argos, Hippium; on en attribue la fondation à Diomède, au retour de la guerre de Troie; ce n'est plus aujourd'hui qu'une petite ville insignifiante, dans l'Abruzze citérieure.

Cannes, *Cannæ*, près du fleuve Aufidus, à jamais mémorable par la victoire d'Annibal sur les Romains, qui perdirent près de cinquante mille hommes dans la désastreuse bataille qui se donna près de ses murs. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village de la terre de Bari.

Luceria, qu'on prétend aussi fondée par Diomède, près de laquelle

DATES. | FAITS.

CINQUIÈME SIÈCLE AP. J.-C. des Goths ou Visigoths, se répandent sur toute la côte septentrionale de l'Afrique où ils ravagent tout et surtout les monuments des arts; ce qui a fait donner le nom de vandalisme à la fureur révolutionnaire et à la froide spéculation qui, depuis 1789, ont détruit tant de monuments de la piété, comme du goût et de la persévérance de nos pères.

480 Ce fut pendant que ces nouveaux conquérants d'Afrique faisaient le siége d'Hippone, que saint Augustin, évêque de cette ville, y mourut le 28 août 430, âgé de 76 ans.

431. Le troisième concile œcuménique, composé de 200 évêques, se rassemble à Ephèse, condamne et dépose Nestorius, patriarche de Constantinople, et proscrit le pélagianisme.

432. Un incendie, qui éclate le 15 août et qui dure trois jours, réduit en cendres une partie de la ville de Constantinople.

Boniface, rentré en grâce auprès de Placidie, veut en vain faire abandonner l'Afrique aux Vandales qu'il y avait appelés; défait par eux, il se retira en Italie où, d'abord bien reçu par l'empereur, il est attaqué par Aëtius, et périt des suites d'une blessure reçue dans le
435 combat. Aëtius devient suspect, on veut l'arrêter; il va en Pannonie pour appeler les Huns à le venger. La cour d'Occident tremble, le rappelle et l'investit de la dignité de patrice. Tour-à-tour vainqueur des Bourguignons, des Francs, des Goths et des Vandales, ce général a bientôt en présence un ennemi plus redoutable.

La nation des Huns, gouvernée par deux frères, Attila et Bléda, après avoir soumis presque toute l'Asie centrale jusqu'à la Chine, s'était tournée vers l'Europe, et

naires. Ils ne tardèrent pas à trouver les déserts les plus sauvages beaucoup plus propres que d'autres lieux à la vie austère et contemplative à laquelle ils se vouaient. La Thébaïde ou haute Égypte présente à l'est du Nil ces montagnes basaltiques, affreuses par leurs formes âpres et heurtées, et par leur stérilité. Au sein de ces monts se rencontrent cependant des vallons arrosés par des sources où croissent quelques plantes à racine pivotante. Il n'en fallait pas davantage à des hommes qui ne voulaient manger que pour ne pas se détruire eux-mêmes par le suicide de la faim, que Dieu condamnait comme un des plus grands crimes. Saint Paul d'abord, ensuite les Antoine, les Hilarion, les Macaire, les Pacôme vinrent peupler ces solitudes.

Dans l'origine, ces chrétiens fervents séparés les uns des autres (ce qui les fit nommer *ermites*, du mot grec *érémos*, solitude); bientôt rapprochés, mais habitant chacun une hutte, ils furent nommés *moines*, du grec *monos*, seul; enfin réunis plusieurs dans un même édifice, sous une même règle qui constituait une communauté, ils prirent le nom de

Papirius lava sur les Samnites l'affront reçu par les Romains aux fourches Caudines; c'est aujourd'hui Luzera, avec une poulation de 8 mille habitants, dans la Capitanate.

Canusium, aujourd'hui Canosa, était une petite ville peuplée de Grecs, qui y parlaient, dit-on, un jargon ridicule et désagréable. Le sensuel Horace, qui y avait passé, se plaint de son pain plein de gravier, de la qualité et de la rareté de son eau, parce que l'Aufidus, plutôt torrent que fleuve, était à sec dans l'été et fangeux en hiver.

Venusia, aujourd'hui Venosa ou Venouse, qui n'eut rien de remarquable, si ce n'est d'avoir donné le jour au poète Horace, qui y était né d'un affranchi.

MESSAPIE.

La Messapie, aujourd'hui terre d'Otrante, était cette longue presqu'île qui s'enfonce entre la mer Adriatique et le golfe de Tarente, ayant environ 230 lieues carrées de superficie. Les principaux peuples qui l'habitaient étaient les *Calabri*, maintenant Calabrois, au nord-ouest, et les Salentins, *Salentini*, au sud-est. La presqu'île était ter-

DATES. | FAITS.

CINQUIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

444. avait pénétré jusque dans la Thrace, laissant partout
pour monuments de ses victoires, des pyramides d'osse-
ments auprès des cités détruites et dans les campagnes
fumantes et désertes; jamais êtres à face humaine
n'avaient montré une telle rage de détruire. Les squelet-
tes hideux de 70 villes saccagées dans l'Illyrie, la Dacie,
la Mésie, la Thrace, décelaient ce qu'on avait à attendre
de ces conquérants farouches. Le faible empereur d'O-
rient avait acheté la paix d'Attila, resté seul des deux
frères, et cette paix avait coûté 6 mille livres pesant
448. d'or et un tribut annuel du tiers de cette somme. Riche
de ces rançons et du pillage de tant de régions, le vain-
queur, qui se faisait appeler le fléau de Dieu, se dirige
vers l'Occident.

Clodion, roi des Francs, qui avait fait quelques pas
de plus que son prédécesseur dans la Gaule, meurt après
avoir établi, dit-on, à Tournai le siége de sa domination,
Mérovée, 3.e roi des Francs. et a pour successeur Mérovée, prince de sa famille, sans
qu'on puisse dire s'il était son fils. Ce fut à partir de ce
chef que la filiation des rois francs ne fut plus interrom-
pue jusqu'aux Carlovingiens, et que cette première race
prit le nom de Mérovingiens.

449 Les Saxons et les Angles, venus de la Germanie ou Allemagne, s'emparent d'une partie de la Grande-Bretagne, et forcent les naturels du pays nommés Bretons à se réfugier dans la contrée appelée pays de Galles, et dans la partie de la Gaule appelée Armorique, aujourd'hui Bretagne.

450. Théodose, empereur d'Orient, meurt après un règne
Marcien, 3.e empereur d'Orient. de quarante-deux ans, et a pour successeur Marcien,
soldat de fortune, époux de Pulchérie.

Attila, après avoir pillé, rançonné l'Orient, se dirige

cénobites, des mots grecs *koinos bios*, vie commune. Ce fut ainsi que les ordres monastiques s'établirent dans l'Orient dès le IIIe siècle.

Des hommes qui pratiquaient des austérités aussi extraordinaires, qui domptaient avec tant d'empire tous les penchants de la nature, même les plus innocents et les plus simples, inspirèrent aux populations voisines une vénération d'autant plus grande, qu'ils cherchaient plus à s'y soustraire. On crut qu'il y avait déjà une béatitude céleste dans ce genre de vie. Alors les moines se multiplièrent avec une prodigieuse rapidité, et les ordres de religieux se diversifièrent presque à l'infini.

Un peu avant la fin du IVe siècle, la vie monastique commença à s'établir en Occident, et ce fut surtout saint Anasthase qui y contribua, en amenant de l'Orient à Rome quelques religieux dont il exaltait les vertus et le mérite.

L'Occident vit aussi quelques ermites, mais moins nombreux que dans l'Orient; l'enthousiasme religieux, ou l'ascétisme, y fut moins outré; la vie commune s'y pratiqua à peu près aussitôt qu'il y eut des moines, et, de même que la con-

minée par le cap Japygium, aujourd'hui cap Leuca. Les principales villes de la Messapie étaient :

TARENTE, *Tarentum*, fondée, ainsi que nous l'avons dit, par une colonie de Lacédémoniens, sous la conduite de Phalante, l'an 703 avant l'ère chrétienne, dut à sa situation, entre l'Italie, la Sicile, l'Afrique, la Grèce et l'Illyrie, l'opulence où elle parvint, et la prééminence qu'elle acquit sur toutes les autres villes de la Grande-Grèce dont elle était considérée comme la capitale. Ses habitants, enrichis par le commerce, l'industrie et les produits du sol, devinrent efféminés presqu'à l'égal de ceux de Sybaris; et la manière indécente dont ils se conduisirent envers les ambassadeurs romains, au temps de la guerre de Pyrrhus, démontre qu'ils étaient aussi frivoles qu'imprudents. Cette cité fut la patrie du mécanicien Architas et du philosophe Lisis, précepteur d'Epaminondas. Occupée par Pyrrhus, elle fut reprise par les Romains; ensuite, prise par Annibal, elle fut ravagée par Fabius qui la soumit de nouveau; depuis elle subit les révolutions du royaume de Naples.

La Tarente actuelle est encore

CINQUIÈME SIÈCLE AP. J.-C. vers l'Occident, et tombe d'abord sur l'Allemagne à la tête d'une armée de 600 mille Scythes ou Tartares, puis
451. passe dans les Gaules, vient mettre le siége devant Aurelianum (Orléans), qu'il prend, disent quelques historiens, d'où il est repoussé, selon d'autres, par les habitants animés par leur évêque Agnan, et par les forces combinées d'Aëtius, général de Valentinien, de Mérovée, roi ou chef des Francs, et de Théodoric, roi des Visigoths. Atteint par ces trois guerriers dans les plaines catalauniques, aux portes de Châlons en Champagne, il perd dans une des plus furieuses et des plus sanglantes batailles dont parle l'histoire, plus de 180 mille hommes de son armée, et abandonne la victoire aux confédérés, dont un, Theodoric, avait perdu la vie, puis repasse le Rhin.

452 Cette même année un concile de six cent trente évêques s'assemble à Chalcédoine en Bithynie.

Attila sort de la Pannonie où il s'était réfugié, passe en Italie, réduit en cendres les villes d'Aquilée, de Milan, de Mantoue et de Pavie, s'approche de Rome, d'où il est détourné par le pape saint Léon, qui l'amène à conclure un traité avec l'empereur Valentinien. Le terrible fléau de Dieu reparaît encore dans les Gaules l'année d'après, y est battu par Thorismond, roi des Visigoths, retourne en Pannonie, où il épouse Ildico, fille du roi des Bactriens, princesse d'une beauté ravissante; et, après s'être livré avec excès aux plaisirs de la table, il meurt d'un saignement de nez la première nuit de ses noces. Ce conquérant farouche avait porté le coup le plus mortel à la civilisation, et fait la plus effroyable destruction d'hommes qui fut jamais.

454. Nous dirons dans notre colonne des détails géographiques quels étaient et d'où venaient ces Huns destructeurs;

templation avait porté les moines de l'Orient à s'isoler, de même l'esprit de perfectionnement par l'édification mutuelle et le principe de conservation, portèrent les moines d'Occident à se réunir.

Ces associations religieuses furent d'abord pauvres, et les cénobites, pendant tout le temps qu'ils ne consacraient pas à la prière, travaillaient eux-mêmes à la culture du champ qui devait les nourrir. Les populations encore à demi-sauvages, ou tombées dans l'abrutissement par les malheurs de la conquête, se groupaient autour de ces hommes pacifiques, qui savaient à la fois prier, travailler, instruire et consoler; et ces agrégations qui firent faire des progrès notables à la civilisation, formèrent des bourgades, et même des villes, dont plusieurs prirent le nom du saint personnage qui avait fondé le monastère, ou du saint patron qu'on y invoquait.

Les plus saints et les plus éminents personnages de l'Occident, tels que saint Ambroise de Milan, saint Martin de Tours, saint Augustin d'Hippone en Afrique, protégèrent l'établissement des monastères, et en fondèrent eux-mêmes. Dans tous les

une ville de 18 mille 500 habitans, pour la plupart pêcheurs, avec un archevêché.

Brundusium ou *Brindisi*, à présent Brindes, située au nord-ouest de Tarente, avec un port commode, à l'entrée de la mer Adriatique, où s'embarquaient le plus communément les Italiens qui passaient en Grèce. Ce fut là que Virgile, qui se préparait à faire ce trajet, mourut à l'âge de 51 ans, 70 ans avant J.-C.; ce fut là que ce poète sage et modeste, se sentant à la fin de son existence, voulut jeter au feu son immortelle Enéide qu'il regardait comme imparfaite. La population de Brundusium, innombrable au temps de la grandeur romaine, est aujourd'hui réduite à 6 mille habitants. C'était Brundusium qui fournissait les huîtres les plus renommées aux gastronomes de Rome. C'était à Brundusium que venait aboutir la fameuse voie Appienne.

Hydruntum, maintenant Otrante, située à l'endroit où le détroit qui sépare la mer Adriatique de la mer Ionienne est le plus resserré, et n'a que 16 lieues de largeur. Otrante n'a aujourd'hui qu'un petit port et 3 mille habitants, avec un siége

CINQUIÈME SIÈCLE AP. J.-C. mais nous devons consigner ici comme fait que la ville de Kiew ou Kiow fut fondée à l'époque où nous en sommes par Kii, kagan ou kan des Russes.

On assigne à cette année 452, la fondation de Venise par les habitants des côtes de l'Italie, qui, à l'approche d'Attila, se retirèrent dans les petites îles ou lagunes de la mer Adriatique où s'éleva depuis cette grande et riche cité.

455. Des révolutions ensanglantent le palais des empereurs d'Occident. Valentinien déshonore la femme de Maxime, personnage consulaire, qui, pour se venger, rend Aëtius suspect à l'empereur; celui-ci tue de sa propre main le grand capitaine qui avait soutenu son empire chancelant, et est tué à son tour par deux officiers vengeurs du meurtre de leur général.

Maxime, devenu maître de l'empire, épouse Eudoxie, veuve de Valentinien; celle-ci, sachant ou croyant que son premier époux avait été tué par l'instigation du nouvel empereur, appelle d'Afrique Genseric, roi des Vandales, qui prend et saccage Rome, dont ses barbares guerriers démolissent plusieurs monuments. Maxime est assommé à coups de pierres par les Romains, qui coupent son corps par morceaux. Eudoxie, qui avait appelé Genseric, est emmenée comme esclave, ainsi que Placidie, sa fille; celle-ci épousa depuis Olybrius, empereur d'Occident.

456. Childéric, Ier roi des Francs. Avitus, gaulois, général des armées romaines, est proclamé empereur d'Occident; Mérovée, roi des Francs, meurt et laisse le trône à Childéric, son fils. Des chronologistes prétendent que ce Mérovée fut la souche des trois races qui ont régné sur les Français pendant quatorze siècles.

temps il fallut des aliments à l'activité intellectuelle des Occidentaux ; les disputes théologiques qui avaient commencé à Constantinople, où les empereurs eux-mêmes y prenaient part, ne tardèrent pas à être du goût du peu d'hommes lettrés qui existaient alors dans la Gaule et en d'autres pays de l'Europe occidentale. Plusieurs des monastères nouvellement fondés, entre autres ceux de Lérins en Provence et de Saint-Victor de Neustrie, devinrent des écoles fameuses dès les premiers temps de la vie monastique.

A partir de la dernière moitié du IV.e siècle jusqu'au XVI.e, ou même jusqu'au XVII.e siècle, les monastères ne cessèrent de se multiplier en Europe. Chaque ordre religieux avait une règle ou constitution différente, se distinguait par un habit différent, observait des austérités plus ou moins sévères, professait plus ou moins l'humilité et l'abnégation de soi-même ; les ordres mendiants, les ordres reclus, tels que les cordeliers, les minimes, les carmes, les capucins, les chartreux, les trapistes vinrent plus tard.

Il ne faut pas croire que la vie monastique fût, même dans son ori-

épiscopal, à 15 lieues de Brindes et 24 sud-est de Tarente.

LUCANIE.

La Lucanie, située entre la mer de Toscane et le golfe de Tarente, pouvait avoir 30 lieues de longueur sur 25 de largeur, et une superficie d'environ 750 lieues carrées. Traversée par l'Apennin, séparée des Picentins par le fleuve Sybaris, de l'Apulie par le Bradanus, du Brutium par le Crathis, cette région était un pays de chasse où les sangliers abondaient. Les premiers habitants de la Lucanie furent les OEnotriens que les Samnites chassèrent ou soumirent; vinrent ensuite les Grecs, qui, à leur tour, subjuguèrent le pays, où ils bâtirent les villes que nous allons décrire, savoir :

PÆSTUM, aujourd'hui Pesto, laquelle s'appela d'abord Possidonia ou Neptunia, sur un golfe qui porte son nom, au sud-est de Salernum. Il y avait un temple magnifique dont le modèle a donné lieu à un ordre d'architecture. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village.

Sybaris, qui portait auparavant

CINQUIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Les faibles empereurs d'Occident ne trouvaient pas de meilleur moyen pour se garantir des barbares que de les faire battre les uns par les autres. L'empereur Avitus, soit qu'il conçut quelque espoir de faire rentrer l'Espagne sous la domination romaine, soit dans la seule vue d'affaiblir les barbares, Avitus donc, appelle en Espagne Théodoric, roi des Goths. Celui-ci bat Rechiarius et ses Suèves, qui se réfugient en Lusitanie (aujourd'hui Portugal), où le victorieux Théodoric les poursuit, et prend leur roi qu'il fait mourir, et circonscrit cette monarchie dans des limites plus étroites.

Ricimer, général des troupes d'Occident, bat Genseric, puis vient à Rome déposer Avitus, qui devient évêque, et à la place duquel est élevé Majorien.

458. Les Francs déposent Hildéric ou Childéric, leur roi, que remplace Egidius, chef de la milice romaine.

Un affreux tremblement de terre bouleverse la ville d'Antioche le 14 septembre, et prolonge dans une partie de l'Orient ses redoutables secousses.

Les Chinois, aujourd'hui si stationnaires, faisaient alors quelques progrès dans la navigation. Leurs annales font mention de voyages que leurs vaisseaux faisaient dans ce temps au pays de Fousang, qu'on croit être les régions de l'Amérique Septentrionale situées au nord de la Californie.

Léon l'Ancien, 4.e empereur d'Orient

Marcien, empereur d'Orient, mort l'année précédente, après avoir gouverné cet état avec assez de courage et de sagesse, avait eu pour successeur Léon, tribun militaire, Thrace de nation, qui accorda aux ecclésiastiques une protection si peu éclairée, qu'il exigeait que ses grands officiers portassent l'habit monastique, même dans leurs fonctions.

gine, un état de souffrances physiques plus pénible à supporter que la vie séculière, assaillie, dans ces temps encore barbares, de maux infinis et toujours renaissants, tels que l'indigence, la nécessité de subvenir, par un travail pénible et souvent ingrat, aux besoins d'une famille nombreuse, les vexations de toute espèce de la part de ces tyrans subalternes qui, affranchis de l'obéissance qu'ils devaient au monarque, ne laissaient vivre les manants ou vilains que parce qu'ils avaient besoin d'eux. Ces causes diverses, autant peut-être que le sentiment de la piété, faisaient entrer dans les monastères une foule d'hommes qui y trouvaient une nourriture suffisante, saine et moins disputée par des soldats rapaces, qui rarement osaient franchir le seuil de ces retraites sacrées; ils y trouvaient encore repos, sommeil, paix, sécurité, et même respect et protection au-dedans comme au-dehors, sous l'habit vénéré qui les couvrait.

Les femmes, plus tendres, plus sensibles, plus exposées aux outrages des gens de guerre, plus faibles que les hommes, et ayant plus besoin de protection, pénétrées d'une piété plus aimante, plus intime avec

le nom de *Copiæ*, située sur le golfe de Tarente, à l'embouchure du fleuve Sybaris, vers la frontière de Brutium, fut la ville la plus considérable de la Lucanie, et une des cités les plus opulentes et les plus puissantes de l'Italie. Au temps de sa plus haute prospérité, elle tenait 4 peuples et 25 villes sous sa domination, et pouvait, dit-on, mettre 300 mille hommes sous les armes. La mollesse de ses habitants est passée en proverbe, et Sybarite signifie aujourd'hui dans les langues modernes un homme efféminé, adonné à toutes les jouissances sensuelles de la vie. Ses richesses, qui étaient immenses, excitèrent la jalousie et la cupidité des Crotoniates, ses voisins, qui, au nombre de 100 mille hommes, ayant à leur tête le fameux Milon, la détruisirent. Rebâtie sous le nom de Thurium, elle eut pour législateur Charondas qui se perça de son épée, dit-on, pour se punir d'avoir enfreint les lois qu'il avait fondées. Il ne reste plus que quelques ruines de cette voluptueuse cité dont les habitants avaient banni, assurent les historiens, tous les artisans qui travaillent le fer au marteau, pour que leur repos ne

DATES.	FAITS.
CINQUIÈME SIÈCLE AP. J.-C. 459.	En cette année, Remigius, ou saint Remi, dont le zèle apostolique devait avoir une si puissante influence sur l'avenir de nos ancêtres, est fait évêque de Reims, à l'âge de vingt-deux ans.
460	Cependant Majorien justifiait dans l'Occident le choix de Ricimer; on revit enfin dans les camps, à la tête des troupes, un empereur digne de ce titre; il bat les Vandales, et veut passer en Afrique pour y anéantir la nouvelle monarchie qu'ils y avaient fondée; mais, comme les soldats romains refusent de le suivre, il va dans les Gaules contre Théodoric II, roi des Visigoths, qui assiégeait Lyon, et le force à faire la paix.
	L'état des Suèves dans la péninsule Ibérique, confiné dans la Lusitanie, avait toujours ses rois; Masdrias, un d'eux, tue son frère Fronton, et meurt peu après.
461.	Le sage Majorien, empereur d'Occident, périt dans une sédition excitée à Tortone en Espagne, parce que ses projets de réforme dans les mœurs et la discipline militaire déplaisaient à ses soldats et à ses sujets corrompus.
	Ricimer, qui trouvait plus de sécurité à faire des empereurs qu'à l'être lui-même, revêt de la pourpre impériale Sévère, fantôme d'empereur, qui règne cependant quatre ans.
464.	Ricimer défait les Alains, peuple originaire de la Sarmatie asiatique, et met à mort Béorgok, leur roi. Le comte Marcelin bat les Vandales qu'il chasse de la Sicile.
465.	Dans ce temps, un incendie détruit la plus grande partie de la ville de Constantinople, et y brûle une bibliothèque de 120 mille volumes, parmi lesquels était un Homère complet écrit en lettres d'or, sur une peau de serpent de plus de cent pieds de longueur.
	Childéric, roi des Francs, est rappelé de l'exil, et

Dieu, plus extatique; les femmes, disons-nous, trouvaient dans les cloîtres des pleurs qui se mêlaient à leurs pleurs, des repentirs qui, unis à leurs repentirs, élançaient la prière en commun au trône de l'ineffable miséricorde. Là elles apprenaient à apprécier les cajoleries intéressées d'un monde ou frivole ou pervers; là les paroles sévères de la pénitence, les lamentations lugubres sur les trophées de la mort, expiaient la complaisance vaniteuse qui s'était enivrée d'idolâtrie et de chants mondains et passionnés; le cilice avait succédé aux fins tissus de lin et au duvet des couches délicates; la cendre remplaçait le fard imposteur, quelques racines cuites à l'eau ou assaisonnées avec en peu d'huile tenaient lieu des mets exquis qui chargeaient des tables somptueuses.

Si nous faisons ces comparaisons pour les femmes qui se vouaient à la vie monastique, c'est qu'un grand nombre d'entre elles avaient appartenu à des conditions élevées; ce qui était infiniment plus rare chez les hommes. Dans la suite, un calcul barbare imposait la prise de l'habit religieux, sans vocation, à de jeunes infortunées, victimes que l'ava-

fût point troublé par un bruit désagréable.

Helea, au sud-est de *Pæstum*, sur le petit golfe qui porte son nom, patrie du philosophe Zénon, chef de la secte des héléates, lequel fut pilé dans un mortier par ordre du tyran Néarque. Sur l'emplacement de Héléa est la petite ville de *Castello a mare della Brucca.*

Metapuntum, sur le golfe de Tarente, fondée, dit-on, par Epéus, le fabricateur du cheval de Troie, et lieu de la sépulture de Pythagore qui y mourut. Elle n'existe plus aujourd'hui que comme un petit bourg, sous le nom de *Torre del mare.*

Heraclea, Héraclée, autre colonie grecque, patrie du célèbre peintre Zeuxis, à l'embouchure d'une petite rivière nommée Aciris. Ce fut près de cette ville que les Romains éprouvèrent une défaite de la part de Pyrrhus.

BRUTIUM.

Cette contrée qui occupait l'extrémité de l'Italie, en face de la Sicile, et est partagée en deux par l'Apennin, correspondait à peu près entièrement à ce que nous appelons

DATES.	FAITS.
CINQUIÈME SIÈCLE AP. J.-C.	épouse Basine, femme du roi de Thuringe, qui lui avait donné l'hospitalité, et qu'il paya comme Pâris avait payé Ménélas, sans toutefois que l'enlèvement de cette Hélène germanique suscitât une guerre.
466.	Théodoric II, roi des Goths, meurt, et Evaric, son frère, qui règne après lui, vient ravager les Gaules et assiéger Clermont en Auvergne, d'où il est repoussé par les Romains, ayant à leur tête Ecdicius, fils de l'empereur Avitus.
	Cette même année, Clothwich, ou Clovis, naît de l'union de Childéric et de Basine.
	Il y avait eu en Occident un interrègne de deux ans depuis la mort de Sévère, empoisonné, dit-on, par Ricimer. Anthémius, comte d'Orient, envoyé par Léon l'Ancien, est investi de la dignité impériale, et donne sa fille à Ricimer.
467	La perte de l'Afrique désolait les Romains, accoutumés depuis six siècles à en tirer leur subsistance. Les deux empereurs désiraient également recouvrer cette importante province; Léon fait partir des ports de Constanti-
468.	nople une flotte de onze cent trente vaisseaux montés par 100 mille soldats et matelots sous le commandement de Basiliscus, frère de l'impératrice. Cette formidable armée, après des succès obtenus d'abord sur les Vandales, revient à Constantinople, à moitié détruite par la trahison de Basiliscus, que l'or de Genséric avait gagné, et qui n'évita la mort que par l'intercession de Verrine, sa sœur.
472.	Ricimer était à la fois pervers, inconstant et capricieux; il se brouille avec Anthemius ou Anthème, son beau-père, digne de porter le sceptre, et le fait massacrer pour mettre à sa place Olybrius, qui avait épousé Placidie, fille de l'empereur Valentinien, autrefois cap-

rice des chefs de famille craignait de voir diminuer la fortune patrimoniale par un partage ou une riche dot. Le même calcul portait à l'état ecclésiastique dès leur naissance des fils de ce qu'on appelait bonne maison, et qui, par l'abus le plus étrange, se trouvaient dès leur plus tendre enfance investis des plus hautes dignités comme des plus riches bénéfices de l'église; abus sacrilége qui donna à la religion tant de prélats indignes, tant d'abbés dissolus, et au monde chrétien tant de scandales pernicieux.

Dans les derniers temps, une charité ingénieuse et féconde en bienfaits chargea des femmes revêtues de l'habit monastique du soin d'aller secourir les indigents malades sur leurs lits de douleur, ou de les soulager dans les saints asiles ouverts à la souffrance nécessiteuse. Alors brilla dans ce sexe faible et délicat l'héroïsme le plus sublime et le plus noble qui ait jamais paru sur la terre. Un air infect à respirer, des contagions mortelles à braver, des plaies hideuses et dégoûtantes à soigner, à palper, une horrible malpropreté à envisager; rien de tout cela ne fit reculer, ne fit même hésiter un ins-

la Calabre, et s'étendait, dans une longueur de plus de 50 lieues, sur une largeur qui varie de 6 à 25, avec une superficie d'environ 700 lieues carrées.

Les Brutiens, dont le pays était en grande partie couvert de forêts, étaient âpres et belliqueux. D'abord soumis par les Lucaniens, ils se révoltèrent et soumirent presque toute la Grande-Grèce. Les habitants actuels de la Calabre ont conservé quelque chose du caractère des Brutiens, et passent encore pour être presque demi-sauvages. Les principales villes du Brutium étaient :

Cosentia, au centre, sur le fleuve Crathis, capitale de la nation des Brutiens, aujourd'hui Cosensa, avec une population de 15 mille habitants, capitale de la Calabre citérieure. Ce fut dans cette ville que mourut, en 410, le fameux Alaric, que ses soldats renfermèrent entre deux boucliers soudés ensemble et déposèrent dans le lit du Crathis.

Crotone ou Croto, fondée, dit-on, par Philoclète. Cette ville fut fameuse par ses écoles de philosophie et par le goût de ses habitants pour les exercices athlétiques, par-

CINQUIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

tive de Genséric. Ce nouvel empereur, dont le nom est passé en proverbe pour signifier un homme inepte, vient de Constantinople prendre en Occident la dignité impériale, et meurt la même année, ainsi que Ricimer, son protecteur, qui, dans cette révolution, avait saccagé la malheureuse Rome, dont les habitants étaient si pauvres, qu'ils démolissaient eux-mêmes les monuments publics pour se faire de chétives demeures.

Cette même année, une éruption du Vésuve répandit sur la Campanie des flammes qui détruisirent tout. Le soleil fut, dit-on, voilé en plein jour par la fumée et les cendres qui volèrent jusqu'à Constantinople.

473. Un nouvel empereur, nommé Clycérius, gouverne l'empire d'Occident, qui se bornait à peu près à l'Italie.

474. Léon II, 5.e empereur d'Orient. Léon l'Ancien, empereur d'Orient, meurt après un règne assez mémorable de dix-sept ans et six mois. Léon II, fils de Zénon d'Isaurie et d'une fille de Léon l'Ancien, jeune enfant de cinq ans, est déclaré empereur, sous la tutelle de son père, puis meurt après dix mois.

C'est la première fois que l'histoire mentionne les Sarrasins, nation arabe, descendue, selon plusieurs historiens, d'Abraham par Agar et Ismaël, et qui, fiers, dit-on, du grand courage et de la noble résignation de leur mère, visitée par l'ange du Seigneur, voulurent porter son nom en se nommant *Agariceni* (Agaricins), mot qui se contracta en celui de *Saraceni* (Sarrasins). Cette même année donc, les Sarrasins s'emparent de la Mésopotamie, et les Huns occupent la Thrace.

Zénon, 6.e empereur d'Orient. Zénon renfermait une ame basse et perverse dans un corps contrefait; il ne fallait rien moins que tout le crédit de l'impératrice Verrine, veuve de Léon l'Ancien, pour le faire succéder à son fils.

tant l'intrépide, l'inépuisable charité de ces femmes à qui la religion faisait faire le sacrifice de la vie et de toutes les délicatesses du monde et de leur sexe. Aussi quand Napoléon eut envisagé toute l'étendue de ce mérite aussi modeste que grand, il n'hésita pas à donner la croix d'honneur à quelques unes de ces filles courageuses et compatissantes de la religion.

Les premiers ermites, comme les reclus, n'étaient point dans le sacerdoce; c'étaient des chrétiens humbles qui visaient à la perfection par les privations et les austérités; aussi le spectacle d'une telle vie leur attirait-il la vénération des populations voisines dont ils ne recevaient que les aumônes nécessaires à leur subsistance; car ce n'était pas encore le temps des riches donations; aussi les proposait-on pour modèles aux prêtres eux-mêmes.

Cependant, comme ces premiers cénobites étaient indépendants, ne s'étant liés par aucuns vœux, des désordres résultèrent de ces agrégations irrégulières. Un homme extraordinaire, saint Benoît, né en 480, à Nursia, près de Spolette en Italie, d'une famille riche et distinguée,

mi lesquels le célèbre Milon se distingua par sa force et son adresse. Ravagée par Pyrrhus, reprise par les Romains, elle devint une colonie de ces derniers. Elle existe encore aujourd'hui sous le même nom, avec un évêché et une population de près de 5 mille habitants.

LOCRES, Locri, aujourd'hui *Motta di Burzano*, située à l'extrémité méridionale de l'Italie, près du promontoire *Zephyrium*, d'où les Locriens qui la fondèrent furent appelés *Epi-zephirii.* Là était un temple fameux de Proserpine, qui fut dépouillé de ses richesses par Pyrrhus. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un bourg nommé Motta di Burzano.

RHEGIUM, situé sur le détroit de Sicile, vis-à-vis Messine, qui n'en est distante que de 3 lieues. Cette cité de la Grande-Grèce fut autrefois très puissante, et donna naissance à Agatocle qui, de fils d'un potier, devint souverain de Syracuse et de presque toute la Sicile. L'ancienne *Rhegium*, qui se nomme aujourd'hui Reggio, et qu'il ne faut pas confondre avec une autre ville du même nom dans le Modénais, fut presque totalement détruite par le

CINQUIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

L'empire d'Occident est déchiré par lambeaux ; Egidius, ensuite Syagrius, son fils, s'étaient rendus indépendants dans les Gaules ; Marcelin en avait fait autant en Dalmatie ; Népos était venu à Rome faire abdiquer Glycérius, qu'il fait élire évêque de Salone ; ce même Népos, chassé à son tour par Oreste, jadis secrétaire d'Attila, se réfugie à Salone, auprès de ce même Glycérius auquel il avait fait quitter le sceptre pour la mître.

475. Oreste fait donner le titre d'empereur à son fils Romulus Momyllus, lequel prend le nom d'Augustule, et en lui finit la succession des empereurs d'Occident, rétablie depuis dans la personne de Charlemagne.

Les débauches de Zénon l'Isaurien, qui venait de succéder à son fils, révoltent tout le monde, et même ses soldats, qui le déposent et mettent à sa place Basiliscus. Mais comme rien n'était stable dans cette monarchie, Zénon d'Isaurie remonte sur le trône d'où il chasse Basiliscus, qui s'y était établi avec Marc, son fils, qu'il avait nommé César.

Le fameux Genséric meurt après avoir régné trente-sept ans depuis la prise de Carthage.

476. Odoacre, roi des Hérules, se rend maître de Rome et de Ravenne, et force le faible Augustule à abdiquer. Ici finit l'empire d'Occident, après cinq cent sept ans d'existence depuis la bataille d'Actium. Le vaste territoire qu'il occupait se morcelle entre diverses nations conquérantes qui y fondent de nouvelles monarchies sur des principes constitutifs jusqu'alors inconnus au monde civilisé. L'Italie elle-même, ce centre de la puissance romaine, va se partager en plusieurs états, sans que jamais, jusqu'à nos jours, elle puisse reconstituer une nationalité, sous un gouvernement uniforme, bien qu'Odoacre, dédaignant

après de longs et dangereux obstacles pour donner une règle à des réunions de moines, qui l'avaient choisi pour leur chef, fonda sur le mont Cassin, à l'endroit même où il avait trouvé une statue d'Apollon encore debout, le plus célèbre monastère de ces temps, et publia la première règle de la vie monastique, règle qui, devenue générale et presque unique pour tous les moines de l'Occident, prescrivait la prière, le travail et l'obéissance la plus passive envers leur supérieur. Quinze ans après la promulgation de cette règle fameuse, elle était déjà répandue dans toute l'Europe, où les monastères se multipliaient déjà beaucoup; et saint Maur, disciple de saint Benoît, l'introduisit en France, où il fonda le monastère de Glanfeuil, aujourd'hui Saint-Maur, sur la Loire.

Les moines, après s'être attiré la vénération des peuples, fixèrent l'attention des grands, du clergé et surtout des évêques; incorporés, pour ainsi dire, dans le clergé, ils devinrent une puissance dans ce corps, alors si puissant lui-même dans l'état. L'opinion qu'on avait de leur sainteté faisait croire à l'efficacité de leurs prières pour l'expiation des

tremblement de terre de 1783, et compte encore 16 mille habitants qui tirent une grande partie de leurs ressources, du produit de leurs vers à soie, de leurs parfums exquis et des étoffes légères, impénétrables au froid, qu'ils font avec le duvet des pinnes marines.

Petilia, aujourd'hui Strongoli, fondée aussi par Philoclète, près de la mer Ionienne. Cette cité, qui paraît avoir été puissante, se distingua dans la seconde guerre punique par sa fidélité envers les Romains, ce qui lui valut l'impitoyable colère d'Annibal qui la prit et la ruina entièrement.

Scylacium, maintenant Squillace, sur un golfe qui porte son nom. Cette ville donna naissance à l'historien Cassiodore, qui vivait au VIe siècle après J.-C.

Mamertum, aujourd'hui Oppido, située au pied de l'Apennin, vit sortir de ses murailles ces fameux Mamertins qui s'emparèrent de Messine. La ville d'Oppido, qui la remplace, compte une population de 8 mille habitants.

Non loin de la côte orientale du Brutium est le rocher nommé *Calypsûs insula*, que quelques uns

CINQUIÈME SIÈCLE AP. J.-C. le titre d'empereur, prît celui de roi d'Italie, titre que firent revivre plusieurs souverains sans qu'il y eût unité de pouvoir dans cette belle et grande péninsule. Au reste, qu'importait aux peuples qui n'avaient plus de droits, plus d'institutions, plus de liberté, qu'une forme de gouvernement leur fût imposée plutôt qu'une autre? c'était toujours de la tyrannie dans leurs dominateurs, et de l'esclavage pour eux.

5.e LEÇON.

480. Clovis, 5.e roi des Francs. Childéric, chef des Francs, meurt à Tournai où son tombeau a été trouvé en 1655. Hlodwich ou Clovis, son fils, lui succède, à l'âge de 15 ans; les Gaules étaient alors habitées par les Bourguignons et les Visigoths, deux peuples conquérants, par les Gaulois indigènes assoupis dans le luxe et sous la domination romaine, et enfin par les Romains qui survivaient, pour ainsi dire, à la destruction de leur empire. Clovis médite la conquête de cette grande région.

481. Les Ostrogoths viennent aux portes de Constantinople; Zénon achète la paix de Théodoric, leur roi, qui
482. vient mourir en Illyrie. Un autre Théodoric ravage la Macédoine et la Thessalie avec une autre armée de Goths.

484. La monarchie des Visigoths subsistait en Espagne; Evaric, leur roi, après un règne de vingt ans, laisse le trône à Alaric. En Afrique les Vandales étaient gouvernés par Gondabond, fils de Genséric, qui avait eu Hunéric pour successeur immédiat.

485. Syagrius commandait à Soissons pour les Romains dont l'empire n'existait plus; ou plutôt il se regardait,

crimes même les plus énormes. Un roi, un prince, un haut seigneur croyaient se rendre agréables au ciel, quelques forfaits qu'ils eussent à se reprocher, par la fondation d'un monastère; et comme le sol appartenait à peu près tout entier aux descendants des conquérants, ils concédaient par une charte une vaste étendue de terrain, avec les serfs qui y étaient attachés. Ceux qui n'étaient pas assez puissants pour fonder des monastères leur faisaient des donations, et le peuple apportait ses offrandes aux saints patrons.

Les monastères devinrent riches et les moines dissolus; des réformes furent suivies de nouveaux abus. D'autres fondateurs parurent, et les ordres monastiques se multiplièrent sous mille dénominations; dans les campagnes, dans les villes, partout étaient de nombreux couvents; et telle ville de dix mille habitants en comptait jusqu'à douze ou quinze.

Depuis la suppression des ordres monastiques en France, les terrains immenses qui leur appartenaient, passés en des mains laborieuses, divisés, morcelés, ont triplé, quadruplé leurs produits et leurs valeurs, croient avoir été la demeure de la nymphe ou déesse Calypso.

Nous croyons devoir suspendre ici la description de cet empire romain dans la circonscription duquel se sont formées la plupart des monarchies modernes, pour dire le plus succinctement possible à nos lecteurs ce qu'étaient et d'où venaient les peuples conquérants qui les fondèrent. La colonisation avait peuplé et civilisé l'ancien monde par des établissements de proche en proche, en portant les arts et l'industrie dans les lieux qui n'avaient point encore d'habitants, ou qui n'en avaient que de sauvages; mais jusqu'aux premières incursions des Gaulois, on n'avait point vu dans l'Occident des populations en masse et armées se préciter sur un pays pour s'y établir. Nous avons parlé de ces émigrations celtiques ou gauloises qui se débordèrent sur l'Illyrie, la Grèce, la Thrace et jusque sur l'Asie mineure, puis de celles qui franchirent les Alpes et occupèrent le nord de l'Italie. Ceux de nos lecteurs qui voudront mieux connaître les exploits de nos belliqueux ancêtres, pourront lire avec un vif intérêt le travail aussi

CINQUIÈME SIÈCLE AP. J.-C. sous le titre de patrice, comme successeur des césars. Clovis, qui avait pénétré dans ces contrées, l'attaque, le défait et force Alaric, roi des Visigoths, à lui rendre le vaincu qui s'était réfugié près de lui, et l'impitoyable vainqueur le fait mettre à mort, puis s'empare de presque toutes les places que les Romains avaient dans la Gaule. Il fait rendre à saint Remi, évêque de Reims, un vase précieux pris au pillage de Soissons, restitution à laquelle un soldat franc s'était d'abord opposé en frappant le vase de sa hache ou francisque; ce qui semble confirmer l'opinion de plusieurs historiens que les rois francs n'étaient alors que des chefs militaires élevés sur un bouclier par leurs soldats, lors de la cérémonie de l'installation.

Cependant l'autorité de ce roi ou chef était encore assez grande pour exercer une vengeance redoutable; car l'an d'après, Clovis, dans une revue, ayant remarqué le soldat qui avait osé lui résister, alla à lui, lui reprocha la mauvaise tenue de ses armes, lui arracha sa hache, la jeta à terre, et lorsque le soldat se baissait pour la ramasser, il l'étendit mort à ses pieds, en lui criant : « Souviens-toi du vase de Soissons. »

Une guerre violente et désastreuse pour les peuples et surtout pour la malheureuse Italie, s'allume entre Théodoric, roi des Ostrogoths, et Odoacre, roi des Hérules,
489 alors maître de la péninsule italique, qui est défait dans une grande bataille entre Aquilée et les Alpes Juliennes; puis l'an d'après encore, vaincu sur l'Adda, par son redoutable ennemi, il court s'enfermer dans Ravenne où il soutient un siége de trois ans, puis capitule avec Théodoric qui, contre la foi jurée, le fait mourir.

491. Clovis subjugue le pays des Tungri ou Tongriens,

et l'agriculture a reçu de ces défrichements et de ces exploitations un essor qui ne fait que s'accroître chaque jour; et, dans une période de près de cinquante ans, la France a vu sa population s'augmenter d'un tiers, malgré les guerres qui, pendant vingt-deux ans, ont paralysé l'industrie agricole, comme tous les autres genres d'industrie.

Les monastères qui existaient au sein des cités sont tombés pour la plupart sous le marteau de la démolition. Les archéologues ont pu regretter quelques monuments du moyen-âge; mais des rues nouvellement ouvertes ont donné aux quartiers un air de jeunesse, de fraîcheur et de propreté qu'ils n'avaient pas; mais des places existent là où étaient des amas de sombres et massifs édifices; mais l'air a circulé plus librement, et l'état sanitaire des villes y a considérablement gagné.

En moins d'un demi-siècle, ces immenses changements se sont opérés; ils n'ont point été l'œuvre lente du temps, mais l'effet d'une explosion fulminante qui couvait depuis long-temps dans les esprits, et qui n'a produit ses transmutations ma-

savant qu'élégamment écrit de M. Amédée Thierry, qui, ainsi que M. Augustin Thierry, son illustre frère, membre de l'Institut, ont été pendant plusieurs années nos élèves.

Les Gaulois, incorporés dans le monde romain, façonnés aux mœurs romaines, adoucis par les arts et le luxe des vainqueurs, ne portèrent plus les armes que sous les aigles impériales.

Depuis les temps antérieurs à Cyrus, les nations scythiques n'avaient plus tenté d'expéditions sur le monde civilisé. Il est probable que les incursions de Cyrus et de Darius dans leurs contrées leur avaient fait craindre une trop puissante opposition, si elles s'avançaient vers les contrées occidentales. Elles se dirigèrent donc vers le nord et l'orient et occupèrent cette zône immense qui s'étend depuis la mer Baltique, connue des anciens sous le nom de *Sinus Codanus*, jusqu'au pays désolé que nous nommons aujourd'hui *Kamschatka*, entre la mer Glaciale, les monts Altaï (l'*Imaüs* des anciens) et les limites de la Chine. Tant que le gibier des solitudes, le lait et la chair des troupeaux, les poissons de la mer et des

CINQUIÈME SIÈCLE AP. J.-C. contrée où est encore aujourd'hui la ville de Tongres au pays de Liége.

Anastase, 7.e empereur d'Orient. Zénon meurt, Anastase est élu empereur par le sénat de Constantinople, et épouse Ariadne, veuve de son prédécesseur.

493. Clovis épouse Clotilde, fille de Chilpéric, roi des Bourguignons, auquel Gundebaud, son frère, avait ôté le trône et la vie. Aussi la nouvelle reine des Francs conserva-t-elle, malgré sa piété (car elle était chrétienne), un long ressentiment contre son oncle; ressentiment qui se manifesta, dès qu'elle fut réunie à Clovis, par le ravage des terres du royaume de Bourgogne les plus voisines de l'état des Francs.

Les Allemands avaient passé le Rhin pour fondre sur la Gaule; Clovis court au-devant d'eux et les rencontre à Tolbiac, à 8 lieues sud de Cologne; ses troupes plient; il fait le vœu, disent les auteurs du temps, d'embrasser le christianisme s'il gagnait la bataille; il ressaisit la victoire, et ce succès éclatant décide de l'avenir de la monarchie des Francs. Le vainqueur se fait baptiser à Reims par saint Remi, ainsi que deux de ses sœurs et une partie de son armée.

496. Le christianisme avait été prêché et répandu dans les Gaules par Martin de Tours, Hilaire de Poitiers, Germain d'Auxerre et plusieurs autres apôtres non moins zélés; les peuples, alors malheureux, aimèrent une religion qui reconnaissait l'égalité et consolait les souffrances par la promesse d'un meilleur avenir; ils s'attachèrent donc à Clovis qui venait de se faire chrétien; malheureusement le fier Sycambre et ses guerriers connaissaient peu et pratiquèrent mal la morale sublime de l'Evangile; les prêtres crurent devoir ménager les exigences de gens

térielles que tout-à-coup, comme quand un nuage orageux qui se forme en silence sur l'horizon, vient à briser les sapins ou les chênes séculaires de la vieille forêt. Ainsi tout change dans le monde physique et dans le monde moral. De la destruction naît une recomposition nouvelle; c'est la marche de la nature, c'est la marche du temps, c'est aussi celle de l'esprit humain.

Le lecteur peut désirer voir la physionomie d'une ville du moyen-âge. Certes, nous qui avons vu, en 1787, une ville de province avec ses couvents qui dessinaient leurs masses noirâtres, leurs fenêtres capucinières et leurs clochers aigus, ronds ou écrasés, au-dessus des maisons des bons bourgeois d'alors; nous qui avons vu les têtes poudrées et frisées, en cadogan, en vergettes, en brosses, en boudins; les juges aller à l'audience les mains engagées dans un énorme manchon; les dames d'alors avec leur chapeaux guindés sur le haut édifice de leur chevelure chargée de poudre, d'où pendaient échelonnées de grosses boucles pareillement enfarinées, avec de longues et riches boucles d'oreilles qui caressaient ou un cou d'albâtre, ou

fleuves purent suffire à l'existence des nations scythiques, elles ne songèrent point à émigrer sous des climats plus heureux. Mais l'accroissement de la population rendit, par la suite, ces ressources insuffisantes pour des peuples qui ne connaissaient que peu ou point l'agriculture, art qui fut presque toujours dédaigné par les nations nomades et aventurières, et que d'ailleurs l'âpreté du climat rendait à peu près impraticable dans les régions hyperboréennes. Alors ces diverses peuplades, contraintes par l'inexorable nécessité de s'étendre dans de nouveaux pays, repoussées par les glaces éternelles du pôle arctique, s'ébranlèrent en prenant leur direction vers le midi.

La nécessité ne fut peut-être pas toujours la seule cause qui opéra ces prodigieux déplacements des nations boréales; des relations de commerce et de voisinage existaient entre les Gaulois devenus en quelque sorte Romains et les nations germaniques en contact elles-mêmes avec les peuples scandinaves et les Sarmates d'origine scythique. Ces derniers ne furent pas sans entendre vanter les délices

CINQUIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

qui avaient pour eux la force, le pouvoir, l'or et le fer, et les peuples restèrent opprimés et esclaves, sans que leurs pasteurs pussent ou voulussent intercéder ou faire parler le ciel pour eux.

Trasamond, roi des Vandales, en Afrique, qui avait succédé à son frère Gundabond, persécute les catholiques. Les Vandales avaient été convertis au christianisme; mais ils suivaient la foi d'Arius qui niait que le Verbe fût coéternel au Père, et attaquait ainsi la divinité de J.-C. qu'il soutenait avoir été tiré du néant et n'être dieu que par participation, quoiqu'il reconnût qu'il existait avant les siècles. L'éloquence, les mœurs austères de cet hérésiarque, les poursuites mêmes et les condamnations dont il fut l'objet lui attirèrent un grand nombre de partisans; et cette doctrine, si contraire au symbole du concile de Nicée, remplit l'église chrétienne de troubles et de persécutions réciproques. Quatorze ans environ avant l'époque où en est notre récit, Hunéric, l'avant-dernier prédécesseur de Trasamond sur le trône des Vandales à Carthage, capitale de leur état, avait fait couper la langue et la main droite à plusieurs évêques catholiques et en avait fait exiler trois cent trente-quatre pour donner leurs églises aux ariens.

466 Dans ce temps une confédération d'Esclavons et de Liguriens fondent, sur les bords de la Vistule et dans les régions plus au nord, un état qui fut la Pologne, gouvernée d'abord par un chef appelé Lech ou Lecho, puis par des ducs ou palatins.

493 Une sédition violente, dans laquelle plusieurs personnes sont massacrées, s'élève à Constantinople contre l'empereur Anastase qui détourne à force de présents les Bulgares venus d'Asie, lesquels ravageaient la Thrace.

un cou maigre et ridé, portant une figure plâtrée de fard ; nous qui avons vu des moines blancs, des moines noirs, des moines gris, des capucins à longue barbe avec les sandales aux pieds, d'autres serrés avec une corde autour des reins ; des sœurs grises, des sœurs noires, des sœurs en grands béguins, d'autres en guimpes tombantes. Nous qui avons entendu le son argentin des cloches à toutes les heures du jour et de la nuit, ainsi que les psalmodies des nocturnes de matines et les chants de toutes les heures. Nous qui avons vu les pélerinages et les confréries de pénitents; nous qui avons tremblé, dans notre enfance, au seul nom de sorciers, de fées, de loups-garoux ; nous qui avons vu des chemins de traverse impraticables où s'ouvrent aujourd'hui de belles routes; des communications si lentes, si difficiles entre les cités, qu'il fallait huit jours pour se rendre de Bourges à Paris; nous qui avons vu le paysan aller aux galères pour avoir tiré sur le chevreuil qui dévorait sa moisson; la dixième gerbe, le dixième panier de raisin, le dixième agneau donnés pour le seigneur ou pour le curé; puis les corvées,

dont jouissaient les habitants de la Gaule où les Romains avaient introduit l'aisance et le goût du luxe, et alors la cupidité, les attraits d'une course lointaine et aventureuse, les riches dépouilles qu'on se promettait purent exalter l'esprit entreprenant des jeunes guerriers de la nation.

Nous avons parlé plus haut du premier ébranlement des Cimbres et des Teutons et de leur destruction par Marius. Ce fut peut-être l'extermination de cette immense multitude d'hommes du septentrion qui suspendit pendant quelques siècles encore les émigrations armées de ces peuples.

Comme ces masses d'hommes se précipitèrent presque toutes en même temps sur le monde romain, nous ne pouvons guère en parler suivant l'ordre chronologique de leurs invasions. Cependant les Goths ayant paru les premiers sur cette scène de dévastation, vont les premiers occuper notre colonne.

GOTHS.

Les historiens qui ont parlé de ce peuple fameux l'ont désigné sous les noms de *Gothi*, *Gothini*, *Got-*

CINQUIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Les Sarrasins se rendent de plus en plus redoutables en Orient; cette année ils courent et ravagent la Phénicie et la Syrie.

500. Théodoric entre dans Rome, où il est reçu avec magnificence; il donne de grosses sommes pour rebâtir les murs de cette cité déchue.

4.e LEÇON.

SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Aperçu du 6.e siècle.

Siècle de Justinien.

Le sixième siècle va nous montrer les nouvelles monarchies fondées par la conquête, s'affermissant par quelques institutions portant l'empreinte des lieux d'où elles ont été apportées et de l'esprit de leurs fondateurs; quelques dispositions des lois romaines s'introduisent dans ces codes venus des régions boréales ou des forêts de l'âpre Germanie, mais pardessus ces lois saliques et ripuaires, ces lambeaux de douze tables, s'élève et domine la loi évangélique qui réunit dans une immense communauté et le Franc et le Goth, et le Germain et le Bourguignon; dominateurs et vaincus, maîtres et serfs, chefs et vassaux, leudes, antrustions, bourgeois, manants, vilains; le même temple les reçoit tous, la même voix les appelle tous, la même doctrine les instruit tous, la même charité les unit ou cherche à les unir tous, le même Dieu, la même morale consolent tous ceux d'entre eux qui sont opprimés et malheureux; les pasteurs sont déjà partout entourés de troupeaux, les évêques deviennent des autorités et le pontife de Rome est déjà une puissance. Avec tout cela, il y a beaucoup d'erreurs, d'hérésies; mais elles viennent des passions humaines et du faux zèle; le christianisme n'en est pas responsable; il y a de l'oppression

puis la gabelle, puis d'autres usages trop longs à détailler : nous qui avons vu tout cela, nous avons bien pu prendre et conserver une légère idée du moyen-âge; et certes il n'y a pas tant de différence entre les villes du moyen-âge et celles de 1787, qu'entre celles-ci et les nôtres; assurément nous avons marché vite. Je pourrais esquisser aussi la physionomie de 1793, mais on ne peut pas, on ne doit pas tout dire.

Algèbre.

Si l'algèbre fut ignorée en Europe jusque vers l'an 1400, époque où Léonard de Pise l'apporta de l'Arabie dans son pays natal, cette belle science n'en était pas moins sortie de l'intelligence humaine dès une haute antiquité. C'est à tort que quelques uns l'attribuent à Diophante qui vivait vers la fin du IV.e siècle de notre ère; car longtemps auparavant, les Perses l'avaient reçue des Indiens et l'avaient transmise aux Arabes qui la cultivèrent bien avant que les occidentaux n'en soupçonnassent même l'existence, quoique quelques auteurs prétendent en avoir décou-

tones, Gutones, Gyti, Gythones, Gautes, Gutes.

Ils habitaient, avant leur émigration, les rives méridionale, orientale et occidentale du *Sinus Codanus*, aujourd'hui mer Baltique, c'est-à-dire des régions qui appartiennent maintenant à la Suède, au Danemarck et à la Prusse proprement dite. Des auteurs pensent cependant qu'ils étaient venus de l'Asie centrale dès une haute antiquité, ce qui nous paraît incontestable, puisque l'Asie fut le berceau commun du genre humain. Ces contrées du nord de l'Europe, que nous venons de nommer, produisent encore aujourd'hui des hommes grands, robustes et courageux. Tels étaient aussi les Goths. Une taille élevée, des membres nerveux, des chevelures blondes, des yeux bleus, un aspect fier et menaçant les distinguaient. Devenus trop nombreux pour vivre à l'aisedans leur pays où l'hiver dure neuf mois, une grande armée de leurs jeunes guerriers se mit en marche pour chercher d'autres terres, et dans le premier siècle de l'ère chrétienne, ils se dirigèrent vers le sud-est en franchissant le

SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

pour les faibles; mais le christianisme allége le joug en attendant qu'il le rompe, il y a des meurtres qui font frémir l'humanité; mais le christianisme les frappe d'anathême, et déjà la grande société chrétienne est formée. Le siècle que nous allons esquisser nous présentera encore Clovis, par une disposition funeste pour l'avenir des Francs, partageant ses états entre ses quatre fils; Justinien reprenant l'Afrique et l'Italie par ses généraux Bélisaire et Narsès; les Anglo-Saxons fondant les états de l'heptarchie dans la Grande-Bretagne; Frédégonde et Brunehault, deux femmes ou plutôt deux furies, multipliant en France les meurtres et les empoisonnements, pour se supplanter mutuellement, et enfin les Lombards fondant une nouvelle monarchie dans cette Italie que les généraux de Justinien n'avaient arrachée que pour un
501. instant aux successeurs du grand Théodoric.

Les Sarrasins avaient infesté la Syrie; battus par Romanus, gouverneur de la Palestine, ils sont forcés d'accepter la paix. Anastase, issu d'une famille obscure d'Illyrie, mis sur le trône, à l'âge de 61 ans, par Ariadne, veuve de son prédécesseur, devenue sa maîtresse, Anastase avait entendu un concert de louanges saluer le commencement de son règne, parce qu'en réformant des abus il avait fait espérer une époque de justice et de paix; mais ces espérances ne se réalisèrent que faiblement. Il se déclara contre les catholiques et exila le patriarche Euphémius. Quoiqu'il s'immisçât dans les disputes théologiques, il paraît, au rapport de quelques historiens, qu'il n'avait aucune religion. Ayant insulté des députés du pape Symmaque, il fut excommunié par ce pontife qui, le premier, donna, dans cette occasion, l'exemple d'un pareil anathême lancé contre un souve-

vert des indices dans Euclide, dans Archimède et dans Appollonius.

Ce fut dans le XVI.e siècle que l'algèbre fixa, en Europe, l'attention du monde savant, lorsque le mathématicien français Viète introduisit le premier, vers la fin de ce même siècle, les lettres de l'alphabet pour démontrer les quantités connues et inconnues; ce fut encore notre savant compatriote Viète qui, le premier, appliqua l'algèbre à l'avancement de la géométrie et produisit des formules générales applicables à tous les problêmes de la même espèce, puis arriva à la doctrine des sections angulaires.

Le Flamand Albert Gérard imagina l'usage du signe négatif dans la résolution des problêmes géométriques.

Quelques années après, Thomas Harriot, anglais, observa que toutes les équations d'ordre supérieur sont des produits d'équations simples. Mais il était réservé à un homme supérieur que les autres nations nous envient, à Descartes, de perfectionner l'application de l'algèbre à la géométrie. A la suite de ces premiers inventeurs, une foule de savants s'exercèrent sur cette pré-

pays des Sarmates; ceux-ci ne pouvant les arrêter, préférèrent se joindre à eux en grande partie, et ils vinrent ensemble se fixer dans la petite Scythie, au bord du Pont-Euxin, ou mer Noire, et sur la rive droite du Danube, dans le pays appelé aujourd'hui Bulgarie; de là ils faisaient des incursions fréquentes dans la Thrace, qu'ils pillaient et d'où ils étaient souvent repoussés. Quelquefois ils prenaient du service dans les armées de l'empire.

Dans le IV.e siècle de l'ère chrétienne, ils étaient divisés en Ostrogoths ou Goths de l'est, et en Visigoths ou Goths de l'ouest, et se firent la guerre. Les premiers s'attachèrent à l'empire d'Orient, et du temps de l'empereur Claude II, embrassèrent l'arianisme, puis occupèrent la Thrace.

Les Visigoths se dirigèrent vers l'Italie, conduits par Radagaise; puis, ayant à leur tête le fameux Alaric, ils saccagèrent Rome. Ataulfe, successeur d'Alaric, ayant cédé l'Italie à l'empereur Honorius, se retira dans les Gaules, tandis qu'Odoacre, chef de ceux qui étaient restés dans la péninsule italique, abolissait l'empire d'Occident. Théodo-

rain. Cette année, il fait célébrer à Constantinople des jeux, à l'instar de ceux qui se célébraient à Rome sous le nom de *Circenses*, et y fait envelopper et massacrer plus de trois mille personnes qu'il soupçonnait ne lui être pas favorables.

Les généraux d'Anastase ne sont pas heureux contre
503. les Bulgares, un des peuples de la grande race scythique, qui les battent en Illyrie et promènent la destruction sur les provinces de l'empire d'Orient. Les Perses, à leur tour, battent les troupes impériales et s'emparent d'Amide, ville importante de la Mésopotamie.

La cour de Byzance éloigne les Bulgares de la Thrace à force d'argent, et ils vont s'établir en Pannonie, où ils sont battus par Théodoric, qui prend la ville importante
504. de Sirmium ou Sirmich.

Clovis, que des historiens nomment Hlodwich, Clotwech, affectionne, parmi les places de ses conquêtes, la bourgade ou ville alors peu importante de Lutèce ou Paris; il y fixe son séjour, et y fait bâtir l'église de Saint-Pierre et de Saint-Paul, qui fut depuis celle de Sainte-
505. Geneviève.

Si nous n'eussions écrit que pour les savants, nous eussions fait revivre, comme d'autres écrivains, les noms tudesques des premiers chefs francs; nous eussions écrit, par exemple, Child-Bruck pour Chilpéric; Child-Berg pour Childebert; Sieg-Berg pour Sigebert; Karl pour Charles; mais ces noms, assez difficiles à écrire et plus difficiles encore à prononcer, auraient embarrassé les jeunes gens, pour lesquels nous écrivons aussi; et nous
506. avons renoncé à les reproduire.

Alaric, roi des Visigoths, fait rédiger le code théodosien par des jurisconsultes. L'ambitieux Clovis, qui dé-

cieuse acquisition de l'esprit humain, l'accrurent considérablement et en améliorèrent les différentes parties : nous citerons Roberval, Fermat, Huygens, les deux Bernouilli, Pascal, Taylor, Halley, de Moivre, Maclaurin.

Mais voici que depuis le commencement du siècle présent on a exploré l'algèbre des Indiens, et les ouvrages de Brahmegupta et Bhascara, traduits du sanscrit, par Henri Thomas Colebrooke, prouvent que l'algèbre avait déjà acquis, chez ces peuples, un haut degré de perfection à une époque très reculée.

Chasse.

Nous aurions dû parler de la chasse dès la naissance des sociétés, puisque cet exercice ou cet art paraît aussi ancien que le monde; mais outre que l'espace nous a manqué dans le volume consacré à l'histoire ancienne; cet article nous a paru devoir être mieux placé au commencement du moyen-âge, puisque ce fut alors que, devenue le droit exclusif des nobles qui en faisaient leurs délices, la chasse prit une extension ou un carac-

ric, chef des Ostrogoths, les amena de la Thrace, chassa Odoacre et fonda en Italie un état qui subsista jusqu'à ce qu'il fût détruit par Bélisaire et par les autres généraux de Justinien.

Les Visigoths, bannis de la Gaule par les Francs, passèrent en Espagne où ils fondèrent une monarchie qui, presqu'anéantie par les Maures, se releva de ses ruines pendant une période de huit siècles, après lesquels ceux-ci furent entièrement bannis de la presqu'île ibérique où le sang visigoth, mêlé avec le sang des Celtibériens et des autres peuples primitifs des Espagnes, constitua cette fière et noble nation espagnole, si puissante et si entreprenante pendant les XVe et XVIe siècles et aujourd'hui descendue parmi les états européens du second ordre.

HUNS.

Le nom de Huns, comme celui d'Attila, le plus fameux de leurs chefs, rappelle en nous les idées de férocité, de dévastation et de meurtres.

Les Huns, qui sont désignés par les historiens sous les dénominations de *Hunni*, *Hunsi*, *Annibi*,

DATES.	FAITS.
SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C. 507.	clare la guerre à ce prince, le défait complétement à la bataille mémorable de Vouillé ou Vouglé, près de Poitiers, puis devient maître de tout le pays qui s'étend de la Loire aux Pyrénées. Le vulgaire des rois, comme le vulgaire des hommes, cajole toujours les vainqueurs et les puissants; ce fut sans doute par flatterie qu'Anastase envoya les ornements impériaux à Clovis, qui s'en fait revêtir à Tours, dans l'église de Saint-Martin. Le nouvel
508.	auguste revient à Paris, où il se fixe.
	Les Francs, battus par Hibba, général de Théodoric, roi des Ostrogoths, perdent plus de trente mille hommes avec la Provence et ce qu'ils avaient en Languedoc.
	La fureur de cette guerre entre les Francs, les Bourguignons et les Goths, se concentra surtout sur le territoire de la ville d'Arles, attaquée et défendue avec une égale vigueur. Ce fut dans ces tristes circonstances que saint Césaire, qui en était évêque, fit briller son ardente charité à la vue des prisonniers francs et bourguignons qui périssaient de faim et de misère. Le saint prélat épuisa les trésors amassés par ses prédécesseurs, fondit les vases d'or et d'argent qui servaient aux divins offices, et vendit jusqu'aux meubles de son église pour les soulager et payer leur rançon. Le plaisir qu'on éprouve en lisant de tels actes au milieu des dévastations que promènent les farouches conquérants sur les provinces désolées, est encore accru par le triomphe de la vertu, tel que fut celui du vertueux évêque : ses ennemis convertirent en trahison son noble dévouement, l'accusèrent d'avoir appauvri l'église et la ville d'Arles, pour rendre aux armées ennemies des soldats qui devaient accroître leurs forces. Conduit sous escorte à Ravenne, devant Théodoric, saint Césaire plut tellement au roi des Ostro-

tère que n'avaient point connu les anciens.

« Nemrod, est-il dit dans la Genèse, fut un puissant chasseur » devant le Seigneur. » Ainsi la chasse précéda la guerre, elle devint et est encore un besoin pour les peuplades qui ne connaissaient et ne connaissent pas encore l'agriculture, ainsi que pour les hommes qui, arrivés à un commencement de civilisation, eurent à défendre eux et leurs troupeaux contre les attaques des bêtes féroces et carnassières. Mais une fois que les anciens états furent formés, la chasse individuelle, telle que l'homme sauvage la pratique, ne fut plus une profession : c'était un exercice pour les rois et les grands qui y trouvaient une espèce d'apprentissage de la guerre ; alors elle fut un art, et Xénophon en fit le sujet d'un traité que le temps nous a conservé.

Pollux, nous dit-on, fut le premier qui dressa des chiens pour la chasse, comme Castor, son frère, dressa des chevaux pour la course du cerf. Chez les Romains, dès le temps de la république, la chasse fut un amusement des opulents patriciens. Scipion reçut de Paul-

Chuni, *Ounni* et autres, n'étaient que la nation scythique que les anciens appelaient Massagètes, habitant au nord du fleuve Iaxarte et à l'est du lac Aral. Cyrus essaya en vain de les soumettre. Ils se nourrissaient en partie du sang encore chaud de leurs chevaux auxquels ils ouvraient les veines pour s'en abreuver. Ils exposaient aux bêtes carnassières ceux de leurs malades pour lesquels ils n'avaient aucun espoir de guérison, et égorgeaient les vieillards avant qu'ils n'arrivassent à l'état de décrépitude. Ce fut de cette souche que sortirent les Huns et plus tard les Turcks ou Tourks. Ceux des anciens Massagètes qui restèrent dans le pays, maintenant Tartarie indépendante, sont en grande partie les Kalmouks ou Eleuths qui se nourrissent encore de la chair de cheval et du lait de leurs juments. Ils ont les lèvres grosses, de grandes oreilles, l'ouïe fine, la vue perçante : tels étaient à peu près aussi les soldats d'Attila.

Deux siècles avant J.-C., les Huns habitaient les monts Annibi ou Altaï, prolongement de l'Imaüs. Dans le II.e siècle de l'ère chrétienne, ils

SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C. goths, qui était le plus grand homme de la nation et de son siècle, qu'il le renvoya absous et chargé de présents.

509. Cependant, après avoir vaincu Gondebaud, roi des Bourguignons, qui meurt en Italie, Clovis commet d'horribles cruautés contre Ghararic, roi d'Amiens, auquel il fait trancher la tète, ainsi qu'à son fils; Ragnacaire, roi de Cambrai, Rignomer, roi du Mans, sont froidement massacrés ou par la main ou par l'ordre du cruel conquérant.

510. Pendant ce temps, Anastase s'occupait à Constantinople de disputes théologiques avec des moines; autant en avait fait Zénon; autant en firent plusieurs de ses successeurs, passionnés pour le privilége, ridicule dans un prince, de régler les articles de foi.

511. Childebert, 6.e roi des Francs, à Paris. Clovis termine une vie agitée de 45 ans, et un règne de trente; son nouveau royaume, encore mal afffermi, est partagé entre ses quatre fils : Thierry devient roi de Metz, Clodomir d'Orléans, Clotaire de Soissons, et Childebert de Paris. Ce partage funeste suscite des guerres atroces, et perpétue la férocité et les meurtres dans la famille du fondateur d'une monarchie mal constituée.

La capitale de l'empire d'Orient, livrée aux disputes de religion, l'était aussi aux séditions : cette année, dix mille personnes périssent dans un soulèvement, et une partie de la ville est consumée par le feu.

512. Amalaric, fils d'Alaric, roi des Visigoths, épouse une fille de Clovis nommée Clotilde, comme sa mère.

Sainte Géneviève meurt à Paris le 3 janvier, à l'âge de 80 ans, et est enterrée dans l'église de Saint-Pierre et Saint-Paul, qui porte ensuite son nom.

514. Un chef des Goths, nommé Vitalien, protégeant les

Émile un équipage de chasse semblable à ceux des rois de Macédoine. Plus tard, ces fiers dominateurs des nations changèrent une grande partie du sol de l'Italie en vastes parcs où ils tenaient enfermés des animaux de toute espèce.

Sans doute il fallait aux Romains des moyens efficaces pour la chasse des animaux les plus puissants et les plus redoutables, afin de suffire à ces spectacles de combats de bêtes féroces que les plus ambitieux d'entre eux offraient au peuple-roi dans la vue de capter les suffrages de la multitude. Sylla, dans un seul spectacle, fit paraître 100 lions; Pompée en donna 315, César 400, et cette magnificence des animaux féroces, figurant ainsi sur la sanglante arène, n'eut plus de bornes sous les empereurs, puisque Auguste en fit montrer 3,500 en un seul jour. Dans un des deux spectacles donnés par l'empereur Probus, parurent 1,000 autruches, 1,000 cerfs, 1,000 sangliers, 1,000 daims, 1,000 biches et 1,000 béliers, et dans l'autre 100 lions de Libye, 100 léopards, 100 lions de Syrie, 100 lionnes et 300 ours.

Dès le commencement de la mo-

s'avancèrent vers l'ouest et se répandirent au nord de la mer Caspienne. Trois siècles après ils pénétrèrent en Europe, sous la conduite d'Attila, s'établirent d'abord en Pannonie, puis s'élancèrent sur la Germanie, l'Italie et la Gaule. Après la mort de son chef, appelé le fléau de Dieu, ce peuple terrible ne forma plus de corps de nation. Ses restes, joints aux Avares, aux Esclavons, aux Scythes ou Tatars du Volga, s'établirent dans la Pannonie qui prit d'eux le nom de Hongrie.

VANDALES.

Les Vandales, aussi désignés sous le nom de *Vendes* ou *Vindili*, promenèrent plus encore que tous les autres peuples cet esprit de destruction qui laissa des souvenirs si douloureux et si durables dans les contrées qu'ils traversèrent, et qui a fourni à notre langage un mot nouveau (vandalisme), pour exprimer l'acharnement à détruire les monuments des vieux âges.

Ils habitaient, avant leur émigration, dans cette partie de la Germanie qui s'étendait depuis les cô-

SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C. orthodoxes (ceux qui suivaient le concile de Nicée), qu'Anastase persécutait, ravage les terres de l'empire d'Orient; l'empereur ne le désarme qu'avec de l'argent et la promesse de faire assembler un concile par le pape, pour régler ce que les armes règlent toujours fort mal;
515 mais Vitalien, trompé, recommence ses dévastations, pendant que les Huns ravagent la Cappadoce et la Lycaonie.

516. Les fils de Clovis, que la prudence de Clotilde, leur mère, maintenait encore unis, attaquent Sigismond, roi des Bourguignons, qu'ils font prisonnier avec sa femme
517 et ses enfants. L'année d'après, le féroce Clodomir, malgré les remontrances énergiques de saint Avite, abbé de Micy, fait jeter ces infortunés captifs dans un puits où ils périssent; mais bientôt il est lui-même tué dans un combat contre la même nation.

518 Anastase était devenu odieux à ses peuples : une sédition s'élève contre lui, et, reconnaissant son impuissance à l'appaiser, il offre d'abdiquer l'empire, et prie le peuple de lui choisir un successeur. Cette déférence touche la multitude toujours si mobile; au lieu d'accepter l'abdication de l'empereur, elle le prie, elle le presse de conserver le pouvoir, qu'il retient en effet, mais qu'il perd bientôt après, ainsi que la vie, frappé d'un coup de
Justin, 8.e empereur d'Orient. foudre, le 11 avril, à l'âge de 88 ans. Un Thrace, alors préfet du prétoire, nommé Justin, est proclamé empereur, le 9 juillet suivant, par les soldats. Le nouvel empereur fait couronner sa femme Lupicine, dont il change le nom en celui d'Euphémie. A peine sur le trône, Justin fait couper la langue à Sévère, évêque d'Antioche, accusé d'hérésie.

519 Les pontifes de Rome traitent dejà avec les souverains;

narchie française la chasse était libre, comme chez les Romains, et la loi salique, qui contient plusieurs réglements sur la chasse, ne contient aucune disposition pour en restreindre l'exercice. Mais sous les rois de la première race, c'était un crime capital de chasser dans les forêts du roi, sans permission expresse. Gontran, roi de Bourgogne, fit lapider un de ses chambellans pour un délit de cette nature.

Sous la seconde race, la chasse fut encore plus sévèrement défendue, ainsi que l'attestent certains articles des capitulaires de Charles-le-Chauve. Avec l'établissement de la féodalité, la chasse fut tout-à-fait interdite et sous des peines très rigides, aux villains, aux manants, aux bourgeois, à tous les roturiers enfin, même sur leurs propres terres, et cette défense, ou plutôt cet abus, subsista jusqu'à la révolution de 1789. Nous nous rappelons combien que les malheureux fermiers voyaient, sans pouvoir y porter remède, les cerfs, les chevreuils, les daims, venir impunément détruire une partie de leurs récoltes, avec lesquelles seules cependant ils étaient obligés de payer les impôts

tes méridionales du golfe Caudanus (mer Baltique) jusqu'à l'Elbe et la Trave. Ayant formé une confédération de plusieurs peuples unis pour marcher dans le même but et sous le même commandement, ils traversèrent les Gaules, au commencement du v.e siècle, puis passèrent en Espagne où ils battirent les Romains, et fondèrent dans l'Andalousie le royaume de Vandalitie qui n'eut qu'une existence éphémère, détruit qu'il fut par les Visigoths; ceux-ci s'étant à leur tour emparés de l'Espagne, forcèrent les Vandales à passer en Afrique où ils fondèrent une nouvelle monarchie que Bélisaire détruisit en faisant mourir Gilimer, dernier roi de cette nation dont il ne fut plus fait mention dans l'histoire; seulement ceux qui étaient restés dans le pays d'où étaient partis les trop fameux dévastateurs des monuments des arts, vaincus par Charlemagne, se confondirent avec les colonies de Saxons et de Francs envoyés dans le nord de l'Allemagne.

HÉRULES.

Les Hérules ou Erules étaient une nation gothique qui d'abord

DATES.	FAITS.
SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.	le pape Hormisdas envoie des légats à Constantinople, où ils obtiennent la condamnation de Nestorius, d'Eutychès et de plusieurs autres hérétiques.
520	Cerdick, chef ou roi des Saxons, fonde le royaume de Wessex, dans la Grande-Bretagne. On assigne à cette année la célèbre victoire de Bath, gagnée sur les Anglo-Saxons par les Bretons ou naturels de l'île, auxquels elle procure une tranquillité de 40 ans.
521.	L'empereur Justin, ou plutôt Justinien, son neveu, qui cherchait à plaire au peuple, donne aux habitants de Constantinople des combats de bêtes féroces dans l'amphithéâtre, où paraissent vingt lions et trente léopards.
522.	Un prince des Laziens en Colchide, à l'extrémité de la mer Noire, vient à Constantinople se faire instruire dans la religion chrétienne, qu'il embrasse.
523.	Les Maures défont en Afrique Trasimond, roi des Vandales, qui périt dans le combat, et a pour successeur Hildéric.
524.	Quelques auteurs placent en cette année la mort de Clodomir, roi d'Orléans, que nous avons rapportée à l'an 518. Ses trois frères, Thierry, Clotaire et Childebert, se partagent ses états au préjudice de ses trois fils, encore en bas âge, que Clotilde, leur aïeule, gardait près d'elle. Non contents de cette spoliation, les usurpateurs envoient à la pieuse veuve de Clovis des ciseaux et une épée, symbole affreux, pour lui signifier qu'il fallait qu'ils entrassent dans un monastère ou périssent par le fer. Toute religieuse qu'était Clotilde, l'habit monastique pour ses petits-fils, nés sur le trône, lui fit horreur : « J'aimerais mieux les voir au tombeau » s'écria-t-elle. Cette exclamation de la douleur fut l'arrêt de mort des infortunés. Clotaire lui-même poignarde d'abord l'aîné, âgé de dix

et les dîmes, sans être soulagés d'un denier. Nous avons vu les chiens de berger porter un billot de bois attaché au cou, pour les empêcher de courir assez fort pour attraper les lièvres ou les lapins du seigneur de l'endroit, dont le garde-chasse les tuait impitoyablement quand ils n'avaient pas cette entrave entre les jambes.

Dans le moyen-âge, la chasse était presque l'unique occupation des gentilshommes quand ils ne faisaient pas la guerre. Qu'auraient-ils fait, en effet? Ils ne lisaient point, parce qu'il n'y avait guère de livres alors, et que très peu d'entre eux savaient lire; ils auraient cru déroger, s'ils se fussent occupés soit de l'agriculture, soit du négoce, soit de toute autre profession industrielle. La chasse leur donnait la santé et l'appétit, et ils passaient leurs jours à la chasse et leurs nuits dans les festins. Aussi la chasse prit-elle une grande extension. Jusqu'à ce temps on avait employé les chiens comme auxiliaires contre les bêtes fauves et carnassières; alors on employa les oiseaux de proie contre les habitants de l'air qui ne trouvaient de sécu-

habitait la Scandinavie, et vint se fixer sur les côtes méridionales du golfe Codanus (mer Baltique). Ce peuple était un des plus barbares de ceux qui habitaient ces régions septentrionales. Presque nus, malgré la rigueur de leur climat, les Hérules, adorateurs du féroce Odin, divinité des Scandinaves, lui sacrifiaient des victimes humaines, et, imitateurs des cruels Messagètes, ils tuaient non seulement les vieillards, mais encore les infirmes et jusqu'aux veuves qui ne pouvaient plus trouver d'époux. Ils étaient belliqueux et braves dans les combats.

Conduits par Odoacre, leur chef, ils envahirent l'Italie dans la dernière moitié du v.e siècle après J.-C. Odoacre déposa le faible Augustule, le dernier empereur d'Occident; et ayant usurpé la domination impériale sans prendre le titre d'empereur, il fut tué après un règne de 17 ans par Théodoric, qui fonda dans la péninsule italique l'empire des Ostrogoths.

Depuis il ne fut plus question des Hérules.

SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

ans; puis, malgré Childebert, qui s'était attendri aux pleurs du second, le monstre couronne l'égorge encore. Clodoald, le troisième, avait été caché et prit par suite l'habit monastique; il fut depuis honoré sous le nom de saint Cloud.

Il est pénible de tracer ces atrocités et d'autres qui suivront encore; mais tels étaient les conquérants de notre patrie, les fils du roi très chrétien, se disant chrétiens eux-mêmes, profanant ainsi une religion sublime dont ils ne connaissaient que le culte extérieur! L'équitable et inflexible histoire a légué leurs noms à l'exécration de la postérité, et nous sommes un des échos qui perpétueront ce long cri d'horreur chez les générations.

525. Le monde chrétien était, depuis deux siècles, divisé en catholiques et en ariens; ceux-ci ne voyaient dans le Christ que la plus noble des créatures tirées du néant. L'empereur Justin persécute ces sectaires, dont Théodoric, roi d'Italie, prend la défense, mais dont l'erreur s'éteint dans ce siècle.

526. L'histoire mentionne, cette année, un tremblement de terre qui dura, dit-on, un an, et engloutit Antioche, déjà réduite en cendres l'année précédente. Un grand nombre d'autres villes furent aussi renversées en Grèce et en Asie.

Il n'était pas rare, dans ces temps, de voir un magistrat de l'ordre civil être promu subitement à la dignité épiscopale: c'est ainsi qu'Ambroise, gouverneur de Milan, fut élevé à l'épiscopat par l'acclamation des habitants de cette grande ville. Il en fut de même, cette année, d'Ephrem, préfet d'Orient, qui, ayant fait de grandes largesses aux habitants d'Antioche pour les aider à rebâtir leur ville, fut choisi par eux pour leur évêque.

Théodoric, après avoir fait mourir Symmaque, son

rité que dans leurs ailes, et la fauconnerie fut inventée et devint un exercice chéri pour les femmes nobles. La dame châtelaine parut alors faisant abaisser le pont-levis, sortant de son donjon, entourée de ses varlets et de ses pages, portant sur le poing le noble faucon enchapperonné, auquel elle ôtait le chaperon, et qu'elle lançait en amont dès que le gibier paraissait, et quand le chien braque avait fait lever ou le faisan ou la perdrix, l'oiseau chasseur, rapide comme la flèche, fendait les airs et rapportait l'oiseau timide et vaincu aux mains de la noble dame.

Le faucon ne fut pas le seul auxiliaire ailé de nos aïeux pour la chasse; le gerfault, le sacre, luttaient avec plus d'avantage contre le milan, le héron, l'émouchet qui osaient résister au faucon et l'envoyaient quelquefois se débattre et expirer aux pieds de la châtelaine. La fauconnerie a disparu avec la féodalité dont elle était un des attributs distinctifs. On ne voit plus guère de meutes non plus, si ce n'est dans quelques grandes forêts, et pour la louveterie, ce qui, en France, conserve tout au plus les

ALAINS.

Les Alains étaient d'origine scythique, et habitèrent d'abord entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne; ils étendirent leurs conquêtes du Volga au Tanaïs, pénétrèrent jusqu'en Sybérie d'où, rebroussant vers les régions méridionales, ils poussèrent jusqu'aux frontières de l'Inde et de la Perse. Ils étaient moins basanés que les Tatars, moins hideux et moins farouches que les Huns, par suite de leur mélange avec les races sarmate et germanique. Braves comme les Hérules, les Alains ne plaçaient la gloire et le bonheur que dans les combats et le pillage. La cavalerie formait leur principale force militaire. Ils caparaçonnaient leurs chevaux avec les crânes de leurs ennemis, et regardaient comme lâches les guerriers qui attendaient les infirmités de l'âge ou souffraient les douleurs d'une longue maladie, au lieu de se procurer une mort volontaire; aussi ces peuples furent-ils les plus sanguinaires et les plus froidement cruels de tous les barbares qui débordèrent du Nord sur le monde civilisé. L'empereur Aurélien ayant pris les Alains à sa solde,

SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C. beau-père, et le poète Boëce, finit sa carrière, et a pour successeur sur le trône des Ostrogoths, en Italie, Atalaric, son fils, âgé de huit ans.

Denys, surnommé le Petit, à cause de sa taille, originaire de la Scythie, et abbé d'un monastère de Rome, compose son cycle et, le premier, introduit la manière de compter les années depuis la naissance de Jésus-Christ.

5.e LEÇON.

527. Justin s'associe à l'empire Justinien, fils de sa sœur et d'un paysan dace, nommé Islok, et lui met son diadême sur la tête le premier août. La femme du nouvel empereur, la fameuse Théodora, d'autres disent Sabbathia, qui avait été courtisane, pantomime, comédienne, et devait sa haute fortune autant à ses vices qu'à ses charmes, fut déclarée auguste; Justin meurt peu de jours après, à l'âge de 77 ans, d'une blessure reçue à la chasse.

Justinien, 9.e empereur d'Orient.

528. Cette année, apparaît le célèbre Bélisaire dans une guerre contre les Perses, où il éprouve d'abord du dessous.

Gette, roi des Hérules, reçoit le baptême à Constantinople avec une partie de ses soldats.

Gorda, roi des Huns, embrasse aussi le christianisme.

Saint Benoit bâtit un monastère près du mont Cassin, en Italie, et fonde l'ordre si célèbre des bénédictins, qui, répandu dans l'Occident, y a tant contribué à la propagation des lumières.

529 C'est cette année, le 16 avril, qu'est publié le fameux corps de lois appelé code Justinien, dont nous parlons dans la colonne des progrès.

traditions des grandes et vieilles chasses à *cor* et à *cri*.

Maintenant le chasseur, soit plébéien, soit titré, s'arme d'un bon fusil, se fait suivre d'un bon chien, se munit d'un permis en bonne forme, pour prévenir le procès-verbal du garde champêtre ou des gendarmes, et va à l'aise sur son terrain, et plus souvent encore sur celui des autres, se procurer un exercice salutaire et récréatif, sans faire ni le bruit ni les ravages que faisaient ses aïeux, mais aussi sans se ruiner comme eux; il rapporte deux ou trois pièces de gibier et un grand appétit, et il est content.

Législation depuis Justinien jusqu'à Charlemagne.

Parmi toutes les combinaisons que l'esprit méditatif de l'homme a extraites des profondeurs de la métaphysique, la législation tient le premier rang, parce que sans lois point d'ordre social. Tout législateur qui a voulu faire de bonnes lois a dû descendre dans le *for intérieur* de sa conscience et en revenir muni de ces distinctions théoriques qu'il se propose d'appliquer aux besoins d'ordre et de justice qu'éprou-

ils envahirent la Perse avec leur nombreuse cavalerie; mais après la mort de ce souverain, prétendant qu'on ne leur tenait pas les promesses qu'on leur avait faites, il s'emparèrent en peu de temps du Pont, de la Cappadoce, de la Cilicie et de la Galatie; après quoi, ayant obtenu de l'empereur Tacite ce qu'ils disaient leur être dû, ils se retirèrent pour la plupart au-delà du Phase. Plusieurs de leurs tribus furent exterminées vers l'an 376 après Jésus-Christ.

Les Huns, venus des frontières de la Chine, attaquèrent les Alains qui, vaincus après une longue résistance, se réfugièrent en partie dans les montagnes du Caucase, et en partie dans les régions voisines de la mer Baltique où ils s'associèrent aux tribus septentrionales de la Germanie, et participèrent à la destruction de l'empire des Goths; ils participèrent aussi au ravage des Gaules où leur impétueux caractère mit en déroute les Francs Ripuaires. Ils se joignirent aux Suèves et aux Vandales pour envahir l'Espagne; mais dans les combats qu'elle eut à soutenir contre les Visigoths, cette nation fut presque totalement anéan-

SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C. Bélisaire bat les Perses à plusieurs reprises.

530. Gilimer dépouille son frère Hildéric, roi des Vandales, le fait jeter en prison, et se constitue roi malgré les représentations de Justinien, qui lui déclare la guerre.

531. Almundar, roi des Sarrasins, et Cabade, roi des Perses, attaquent les terres de Justinien; Bélisaire, qui marche contre eux, perd une bataille si meurtrière que le roi des Perses punit son général victorieux pour n'avoir pas assez ménagé ses soldats.

Des quatre fils de Clovis qui s'étaient partagé la monarchie des Francs, trois vivaient et régnaient encore; Thierry à Metz, Childebert à Paris et Clotaire à Soissons.

Thierry, roi de Metz, bat Hermanfroi, roi de la Thuringe, et s'empare de ce pays. Childebert, roi de Paris, livre aux Visigoths une bataille dans laquelle est tué Amalaric, leur roi, dont Theudis devient le successeur.

532. Les parents d'Anastase, mort en 515, excitent contre Justinien un soulèvement à Constantinople : les plus beaux édifices de cette grande ville sont réduits en cendre, et 35 mille personnes y périssent. Justinien, dans cet épouvantable bouleversement, balançait s'il ne prendrait pas la fuite, lorsque l'impératrice Théodora, ranimant son courage, le décida à rester, à faire bonne contenance devant les rebelles et à se fortifier dans son palais. Ce conseil d'une femme de courage le sauva et fit cesser les désordres.

Des disputes théologiques et les rivalités de quelques conducteurs de chars, dans le cirque, divisaient souvent les habitants de la capitale de l'empire grec; les factions du cirque avaient leurs couleurs, la rouge, la blanche, la verte et la bleue; ceux qui portaient cette dernière couleur, protégés par l'empereur, ayant pris le costume des

vent ceux que son code doit régir. L'ordre fut facilement conçu, mais il en fut autrement de la justice, parce que, faussant ou dénaturant son essence, on la fit relative ou exceptionnelle, obéissant aux préjugés, fléchissant devant l'orgueil et les priviléges des castes et sous les exigences de hautes notabilités, au-dessous desquelles on allait à peine chercher l'homme, ou pauvre ou dégradé, auquel on jetait quelque mesquine portion de cet aliment des populations. Bref, on protégeait ce qui était élevé, et l'on abandonnait presque les masses à leur sort, à moins qu'on eût besoin d'elles pour se soutenir ou pour s'élever plus haut; de là vint que les lois des anciens furent presque toutes aristocratiques.

A Rome, du temps de la royauté, les lois, dont le roi, comme premier magistrat, avait l'initiative, étaient discutées dans le sénat, et proposées au peuple qui les approuvait ou les rejetait par les curies; alors il y avait justice.

Quand les décemvirs apportèrent d'Athènes les lois des douze tables, elles furent votées par les centuries; or ce mode de voter assurait l'avantie, et le reste se fondit dans celle des Vandales.

LOMBARDS.

Les Lombards prirent ce nom, disent les historiens, de la longueur de leur barbe, ou de leurs pertuisanes, selon d'autres. Originaires de la Scandinavie, les Lombards vinrent s'établir sur l'Albis (l'Elbe). Justinien, qui les appela en Italie pour combattre les Goths, leur assigna pour résidence la Norique et la Haute-Pannonie. Leur puissance s'étant accrue assez rapidement, Alboin, leur premier chef, les conduisit dans la Gaule cisalpine en Italie où il fonda une nouvelle monarchie dont Pavie fut la capitale, et qui se soutint deux siècles, jusqu'à sa destruction par Charlemagne.

BOURGUIGNONS.

Les Bourguignons, *Burgundi*, habitaient originairement, selon Pline et Tacite, l'ancienne Vandalie, aujourd'hui duché de Mecklembourg. Chassés par les Gépides, ils vinrent se poster au-delà de l'Elbe, près des Thuringiens. Les Gaules furent long-temps l'objet de leur convoitise, sans qu'ils pussent

SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Huns, se livrèrent aux plus criminels excès, massacrant les passants, enlevant les esclaves à leurs maîtres, les filles à leurs parents, les femmes à leurs époux égorgés sous leurs yeux. Tel est donc le peuple! il faut qu'il se passionne ou pour des opinions politiques, ou pour des dogmes religieux, ou pour des jeux, des costumes, des modes, des emblêmes. Aujourd'hui ce sont la politique et les intérêts matériels; nous devons croire que, d'un côté, des droits bien définis, bien compris, de l'autre, l'activité et l'instruction, tiendront désormais les esprits dans un juste équilibre.

533. Justinien fait la paix avec les Perses, et envoie Bélisaire en Afrique, où ce grand général bat Gilimer, roi des Vandales, prend Carthage, devenue depuis 438 capitale de leur monarchie, qui s'étendait depuis Cadix jusqu'à Cyrène, et remet l'Afrique sous la domination du monarque de l'Orient.

534. Gilimer s'était refugié dans le pays des Maures, sur une montagne; il y soutient un siége de trois mois; mais, réduit à l'extrémité, il offre de capituler en demandant trois choses, savoir: un pain pour appaiser sa faim, une éponge pour essuyer ses larmes, et une harpe pour tâcher d'alléger ses noirs soucis par les charmes de la musique. A la fin, il est enchaîné par Bélisaire et conduit à Constantinople. Ainsi finit la monarchie des Vandales en Afrique, après avoir duré 105 ans.

Cette année, l'empereur Justinien fait rendre à l'église de Jérusalem les vases sacrés que Titus avait enlevés du temple à la prise de cette ville, et que Genséric avait transportés de Rome en Afrique.

Thierry, roi des Francs, à Metz, meurt et a pour successeur son fils Théodebert.

tage des riches sur les masses; le classement se faisait sur les revenus de chacun; la première classe composée des plus opulents avait quatre-vingt-dix-huit votes, tandis qu'il n'en restait que quatre-vingt-cinq aux six classes inférieures. Aussi ces lois furent-elles aristocratiques de même que le mode de voter.

Les tribuns une fois établis, ces défenseurs, presque toujours zélés, souvent ardents, des droits du peuple, firent comprendre que chaque citoyen avait le droit de voter les lois auxquelles il devait obéir, et, en dépit des fiers patriciens, le classement par tribu consacra l'égalité numérique; mais les grands, soit par intrigues, soit par l'ascendant qu'ils avaient sur les masses, soit par le patronage, trouvèrent toujours moyen de conserver d'immenses avantages. Auguste abolit les votes populaires, et transporta le pouvoir législatif au sénat. Le peuple, pour compensation de la perte de ses droits, eut part aux libéralités du maître.

Les lois des douze tables, malgré les travaux des commentateurs modernes, ne nous sont parvenues que par fragments; nous les connais-

y pénétrer avant 407. A cette époque, ayant franchi le Rhin, ils s'avancèrent sous la conduite de Gondioc ou Gondicaire, leur chef, et occupèrent le pays des Eduens dont Bibracte (aujourd'hui Autun) était la capitale. Leur haute stature, communément de 7 pieds romains (5 pieds 10 pouces) inspirait l'admiration et l'effroi. Moins brutaux que les autres peuples venus du nord de la Germanie, ils avaient des mœurs plus douces. D'idolâtres qu'ils étaient, ils devinrent chrétiens, mais avec la foi d'Arius. Ils abolirent, en entrant dans la Gaule, les titres de ducs et de comtes, parce que ces titres n'existaient point chez eux. Ils n'établirent point, comme les autres peuples conquérants, une différence tyrannique et dédaigneuse entre les vainqueurs et les vaincus, permettant entre ces deux conditions les mariages que prohibaient les Visigoths. Ce furent les Bourguignons, réunis aux Francs, qui défirent Attila et ses Huns, dans les plaines de la Champagne.

La division qui se mit entre les chefs de cette nation et les efforts des Francs, ruinèrent tellement cette nouvelle monarchie qui avait

DATES. FAITS.

SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Amalasonte, fille illustre du grand Théodoric, avait gouverné avec sagesse et gloire les Ostrogoths en Italie, comme tutrice d'Atalaric, son fils, qui meurt cette année, usé de débauches ; elle épouse Théodat, fils d'une sœur de Théodoric. Ce barbare fait mourir par le poison cette princesse, une des femmes les plus accomplies de son siècle.

Les rois francs mettent fin au royaume de Bourgogne dont ils se partagent le territoire.

535. L'empereur d'Orient, pour venger la mort d'Amalasonte, fait la guerre à l'usurpateur du trône des Ostrogoths.

Bélisaire, débarqué en Sicile, prend Syracuse et plusieurs autres villes.

536 Théodat envoie sans succès à Constantinople le pape Agapet pour traiter de la paix avec l'empereur.

Les troupes impériales se révoltent en Afrique, et se
donnent un roi nommé Sioza ; Bélisaire, après les avoir
537. fait rentrer dans le devoir, passe en Italie, se rend maî-
tre de Naples, en faisant passer ses soldats par un
aqueduc.

Les Ostrogoths déposent Théodat pour venger la mort d'Amalasonte, et nomment à sa place Vitigès, général de leur armée ; Théodat est mis à mort.

538. Bélisaire s'empare de Rome, dont les habitants chassent les Ostrogoths. Vitigès reparaît bientôt devant cette ville avec une armée de 150 mille hommes.

C'est dans ce temps que la monnaie des rois francs commença à avoir cours dans les divers pays qui avaient autrefois formé l'empire romain.

539. Les Huns ravagent l'Illyrie, emmènent plus de 120 mille habitants, lèvent des contributions, et se retirent.

sons peu ; mais il paraît qu'il y existait beaucoup de lacunes et d'ambiguités, puisque des magistrats, comme les consuls, les dictateurs, les préteurs, rendaient des édits temporaires pour les cas, ou douteux, ou obscurs, ou non prévus par la loi ; édits que l'on faisait annoncer par un crieur public, et qu'on inscrivait ensuite sur une muraille.

Pour remédier aux graves et nombreux abus qu'engendrait une juridiction si vague, l'empereur Adrien fit rédiger par le préfet Salvius Julien un édit perpétuel qui, ratifié par l'empereur et le sénat, rendit la législation moins incertaine et moins variable.

Sous le règne d'Antonin, les jurisconsultes s'étant affranchis de l'autorité qu'ils avaient reconnue jusqu'alors, chacun d'eux interprétait à sa manière les divers systêmes de législation qui avaient déjà paru, et l'appuyait sur des écrits qui ramenèrent la confusion et accrurent la perplexité des juges. A partir de Constantin, le christianisme introduisit quelques améliorations dans ce dédale de lois, d'édits, de décrets, de rescrits (on

pour capitale Vienne en Dauphiné, que, dans le cours du VI.e siècle, elle disparut totalement dans les états des princes francs.

FRANCS.

La dénomination des Francs désigne moins une nation particulière qu'une confédération de plusieurs peuples germaniques qui se liguèrent dès le III.e siècle après l'ère chrétienne sous le nom générique d'Istævones. Cette ligue se composait:

1.° Des Sicambres qui habitaient les bords du Rhin jusqu'au fleuve *Visurgis*, aujourd'hui Weser, et principalement sur les bords de la Sieg et dans le duché de Berg.

2.° Des Frisons, *Frisii, Frisones*, nation très belliqueuse qui s'étendait du lac *Flevo* (aujourd'hui Zuyderzée, considérablement agrandi depuis par les irruptions de l'Océan) jusqu'à l'Ems, et au sud du même lac jusqu'au Rhin et à la partie du territoire des Bataves (Hollandais), qu'on appelle aujourd'hui province d'Utrecht.

3.° Des Bructères qui occupaient, entre le Rhin et l'Ems, les pays que nous nommons aujourd'hui

DATES. | FAITS.

SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

La malheureuse Italie est ravagée par trois fléaux à la fois, la peste, la guerre et la famine. Vitigès lève le siége de Rome qui avait duré un an et neuf jours. A cette occasion, Bélisaire avait écrit à l'empereur que cinq mille braves qui composaient son armée avaient vaincu 150 mille Goths. Que ne peut le génie d'un grand homme!

540. Les Goths (ou Ostrogoths), aigris par leurs défaites, s'en prennent à l'infortunée ville de Milan qu'ils rasent et où, si l'on croit l'historien Procope, ils tuent 300 mille habitants du sexe masculin, abandonnant les femmes aux Bourguignons, leurs alliés.

Théodobert, qui avait succédé à Thierry, son père, sur le trône de Metz, et qui se montre capable de l'occuper avec gloire, vient au secours des Goths en Italie, mais est forcé, par la peste qui ravage son armée, de retourner dans ses états.

Bélisaire prend Vitigès dans Ravenne et l'envoie à Justinien.

Cosroës, roi de Perse, ravage toute la Syrie, brûle et renverse Antioche, et n'accorde la paix à Justinien qu'à la condition humiliante d'un tribut annuel à payer par celui-ci.

Les Maures battent une armée impériale, en Afrique, et tuent le général qui la commandait.

541. Le consulat finit dans la personne de Basile, dernier citoyen investi de cette dignité, qui était en vigueur, tant à Rome qu'à Constantinople, depuis 1048 ans.

542. Le désordre était dans la nation des Ostrogoths en Italie; Théodebalde, leur roi, est tué et remplacé par Araric, que Totila fait mourir peu après : ce dernier, maître du royaume, marche contre les Impériaux et prend plusieurs villes, entre autres Florence.

donnait cette dernière dénomination aux décisions portées par les empereurs prononçant sur les cas particuliers); mais le désordre resta toujours très grand dans une législation si incertaine : c'est pourquoi une réforme était indispensable. Alors apparut le code Théodosien, qui distingua et précisa deux espèces de lois, savoir :

Le Droit quiritaire ou *Leges quiritum,* réglant les intérêts des citoyens romains et de tous les peuples et particuliers qui jouissaient des avantages attachés au droit de cité ou titre de citoyen romain; et le Droit des peuples conquis, qui, basé sur les droits de la nature et des gens, fixait et formulait l'administration des provinces qui ne jouissaient pas du droit de cité.

Justinien, persuadé que la gloire d'un souverain réside moins dans l'éclat des conquêtes que dans le mérite d'avoir bien gouverné les peuples, et qu'il est grand surtout d'attacher son nom à un code de bonnes lois; Justinien, disons-nous, conçut le projet de réformer et de classer les lois qui avaient jusqu'alors régi le monde romain. Il appela dans cette vue les plus habiles ju-

principauté d'Osnabruck et régence de Munster. S'étant avancés jusqu'au Rhin et ayant expulsé de son pays la nation germanique des Marses, qu'il ne faut pas confondre avec les Marses d'Italie, ils entrèrent dans la confédération des Francs.

4.° Des Attuariens, *Attuarii*, *Chassuarii*, habitant un canton sur les bords du Weser, en Hanovre, dans le voisinage du lieu où fut depuis bâtie la ville de Gottingue.

5.° Des Chamaves qui n'étaient séparés des Bructères que par l'Ems, et occupaient le pays appelé aujourd'hui territoire de Lingen, dans le royaume de Hanovre.

6.° Des Cattes ou Hasses, séparés des Chérusques par la forêt *Bacenis*, habitant la Hesse électorale, ayant la réputation de former la plus redoutable infanterie de toute la Germanie, et souvent en guerre avec les Romains auxquels ils ne furent jamais entièrement soumis.

7.° Des Ansivariens, *Ansivarii*, qui habitaient sur le Weser.

8.° Des Cauques, *Cauci*, divisés par le Weser en grands et petits, et que Tacite mentionne comme étant de toutes les nations germaniques

DATES.	FAITS.

SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Childebert et Clotaire ravagent l'Espagne et y soumettent quelques villes.

543. Clotilde, veuve de Clovis, meurt à Tours. Son corps, apporté à Paris, fut enterré dans l'église de Sainte-Geneviève. Cette princesse fut depuis canonisée.

Totila s'agrandit en Italie, occupe successivement la Campanie, la Pouille ou Apulie, et prend la ville de Naples.

544. Cosroës, roi de Perse, recommence la guerre, et Bélisaire, qui marche contre lui, est obligé de se retirer parce qu'une maladie contagieuse anéantissait son armée; ce général, qui faisait face à tout, revient en Occident contre Totila qui assiégeait Rome, et qui, maître de
546. Tivoli, en fait massacrer tous les habitants; pendant que Cosroës, enhardi par l'éloignement de Bélisaire, assiége l'importante place d'Edesse en Mésopotamie, sans pouvoir la prendre.

547. Totila prend la ville de Rome, qu'il tenait assiégée depuis trois ans, et y fait périr plus de 80 mille habitants; après quoi, Bélisaire ayant reçu des renforts, obtient de grands et rapides avantages, et reprend Rome, où Totila vient encore l'assiéger, mais sans succès pour cette fois.

543. Les Goths reprennent le dessus en Italie, pendant que les Slavons ou Slaves passent le Danube et soumettent l'Illyrie.

Théodebert, roi de Metz, est tué à l'âge de 43 ans à la chasse, par une branche d'arbre qui lui tombe sur la tête, et a pour successeur son fils Théodebalde. On place à cette époque une invasion d'Essa ou Ida, chef des Saxons, dans la partie de la Grande-Bretagne appelée depuis Northumberland.

risconsultes, et mit à leur tête le célèbre Tribonien, le premier génie de son temps.

Ce grand travail de législation fut exécuté en quatre ou cinq ans; et, pendant cette courte période, les trois codes grégorien, hermogénien et théodosien furent revus; trois millions de sentences furent extraites de toutes les décisions et des opinions de divers légistes, et réduites au moins à la moitié, après un long examen; le Digeste ou les Pandectes, compilation divisée en cinquante livres, fut achevé; enfin l'œuvre fut couronné par les Institutes, qui furent l'analyse du tout, collection immense, à laquelle on ajouta les Novelles.

Un esprit judicieux avait présidé à la classification des Institutes, en quatre divisions traitant successivement, 1.° des personnes; 2.° des biens; 3.° des actions; 4.° des délits et des lois pénales.

Nous allons tâcher de résumer le plus succinctement qu'il nous sera possible les principales dispositions de ces quatre sections.

Justinien fit disparaître, sous le niveau du système monarchique absolu, les distinctions aristocrati-

celle qui avait les sentiments les plus généreux.

9.° Des Saliens, *Salii*, qu'on croit avoir habité le territoire de Liége, après qu'ils eurent passé le Rhin. Ces neuf peuples avaient occupé tout le pays qui s'étend de l'Océan jusqu'au Mein, et du Weser jusqu'au Rhin, sur une superficie d'environ 4,000 lieues carrées, et comme la Germanie était alors en grande partie couverte d'immenses forêts, ce serait beaucoup de supposer sa population dans la proportion de 500 habitants par lieue carrée, ce qui n'aurait donné que 2 millions d'habitants; et comme il n'y eut qu'une partie de ces populations qui passèrent le Rhin, on ne peut guère porter à plus de 100 mille hommes la totalité des guerriers que commandèrent les chefs francs quand ils envahirent les Gaules, peuplées de 10 à 12 millions d'habitants au moins.

Mais ces habitants gaulois et romains avaient, par une paix de 3 ou 4 siècles, perdu ou plutôt n'avaient jamais eu l'habitude des combats; ils avaient été amollis par le luxe et les délices que l'Italie y avaient déversés depuis long-temps.

DATES.	FAITS.
SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.	Bélisaire quitte l'Italie et revient à Constantinople.
549.	Les Goths abandonnent aux Francs tout ce qu'ils possédaient en Provence.
550.	A cette époque, dans un hémisphère qui fut encore inconnu plus de neuf siècles, un personnage nommé Choun commençait à réunir les habitants du Pérou sous une forme de gouvernement, et un Arabe nommé Moramère inventait ou empruntait aux Indiens les chiffres dont nous nous servons maintenant. Grégoire de Tours écrivait dans le même temps les premières annales de France.
	Un nommé Lechus fonde un état ou duché de Pologne.
551.	Germain, général de Justinien, marche en Italie contre les Ostrogoths ; il y meurt, et ces peuples s'emparent de nouveau de toute la péninsule italique.
	Théodebalde, roi de Metz, refuse d'accéder à la demande que lui faisait l'empereur d'agir de concert avec lui contre les Ostrogoths.
552.	Justinien, qui s'immisçait dans les questions théologiques, persécute le pape Vigile, puis il envoie en Italie contre les Ostrogoths une armée sous le commandement de l'eunuque Narsès, qui les bat sur mer et sur terre.
	On commence en ce temps à parler des Turcs, qui étaient un démembrement de la nation des Huns, et qui détruisent l'empire des Tartares Géou-gen ou Avares. Il y avait les Turcs orientaux, voisins des Chinois, et les Turcs occidentaux, voisins des Perses.
	La malheureuse Thrace, théâtre perpétuel des incursions des Barbares, est encore ravagée cette année par les Huns et les Slavons.
553.	Narsès, débarqué en Italie, occupe la Toscane, tue




CARTE
DE LA
GAULE
PAR
Firmin
OCÉAN GERMANIQUE
BRETAGNE
ALBION
MER BRITANNIQUE
Détroit des Gaules
MER ATLANTIQUE
GOLFE D'AQUITAINE
GAULE CELTIQUE
AQUITAINE
BELGIQUE
GERMANIE
GRANDE GERMANIE
CHERUSQUES
BATAVES
TONGRES
TREVERES
HELVETIENS
SEQUANAISE
RHETIE
NORIQUE
VENETIE
GAULE TRANSPADANE
LIGURIE
ETRURIE
OMBRIE
MER ADRIATIQUE
GOLFE DES GAULES
Golfe de Gênes
SINUS LIGUSTINUS
MER MÉDITERRANÉE
ESPAGNE
CANTABRES
CORSE
Londinium
Lutece
Massilia
Narbo
Burdigala
Lugdunum
Vienna
Tolosa
Avaricum
Alesia
Mediolanum
Genua
Ravenna
Ariminium
Colonia Agrippina
Confluentes
Mogontiacum
Mons Apennins
Alpes Carniques
Milles Romains
Lieues Gauloises

ques établies sous la république entre les personnes, et en cela, d'accord avec la philosophie évangélique, il abolit presque entièrement la démarcation entre la naissance libre et la naissance servile; de sorte qu'à partir de la promulgation du code Justinien, quiconque cessait d'être esclave jouissait immédiatement des priviléges de l'homme libre.

Par la loi romaine, le père avait un pouvoir exclusif, perpétuel, illimité, de vie et de mort sur ses enfants, quels que fussent d'ailleurs leur âge et leur position. Cette disposition terrible se modifia sous les empereurs, et en particulier sous Constantin, à partir duquel le père qui exposait, abandonnait ou tuait son enfant encourait la peine du parricide. Justinien continua ce que Constantin avait commencé avec la morale du christianisme, et restreignit dans de plus justes limites la puissance paternelle.

Le mari avait aussi droit de vie et de mort sur sa femme, surtout dans les cas d'adultère et d'ivrognerie. Après les guerres puniques, les matrones romaines avaient demandé et obtenu des modifications

Les Francs, au contraire venus de l'âpre et brumeuse Germanie inférieure, où ils avaient long-temps défendu leur indépendance contre les Romains; les Francs, disons-nous, également braves sur l'un et l'autre élément, apportaient une audace que rien n'arrêtait et le désir ardent de s'approprier les richesses et le sol déjà riche, déjà couvert de vignobles, de la Gaule opulente. En voilà, ce nous semble, assez pour expliquer leurs conquêtes dans ce pays; conquêtes d'abord tentées sous leurs premiers chefs, et qui ne devinrent réelles et définitives que sous Clovis. Cette notice sur les belliqueux fondateurs de notre monarchie nous amène naturellement à la description du vaste pays où elle s'établit, et où elle subsiste depuis 14 siècles.

GRANDE GAULE.

La grande et belle région que la nature a magnifiquement assise comme un vaste damier un peu oblong, entre l'Océan au nord et à l'ouest, les Pyrénées et la partie de la Méditerranée appelée *Sinus Gallicus* (golfe de Lyon) au sud, les Alpes et le Rhin à l'est, limites que

DATES.	FAITS.
SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.	Totila, et disperse les Ostrogoths, dont le nouveau roi, Teïa, élu par eux, est aussi vaincu et mis à mort, et en lui finit la domination des Goths en Italie dont les empereurs d'Orient restent les seuls maîtres pendant quelques années.
554.	Le fameux Cosroës, roi de Perse, tour à tour en guerre et en paix avec Justinien, attaque et défait les Impériaux (c'est le nom que nous donnerons souvent aux troupes de l'empire d'Orient) dans la Colchide.
555.	Soixante-quinze mille Francs et Allemands, sous la conduite de Leutharis et de Bucélin, deux vassaux de Théodebalde, roi de Metz ou d'Austrasie, marchent en Italie au secours des Ostrogoths. Narsès les attire dans une ambuscade près de Casilin, leur livre une bataille terrible, en tue trente mille, et force les autres à repasser les Alpes.
	Partout où n'était pas Bélisaire ou Narsès, les armes de Justinien éprouvaient du dessous; en Colchide, 50 mille Impériaux, surpris par 3 mille Perses, sont mis en fuite.
556.	Théodebalde, roi des Austrasiens ou de Metz, meurt; Childebert et Clotaire, ses grands-oncles, se partagent ses états, puis la division se met parmi eux, parce que Childebert avait été mal partagé ou plutôt frustré. A l'instigation de ce prince, Chramne, fils de Clotaire, se révolte contre son père, qui ensuite lui pardonne.
	Justin, général de Justinien, venge sur les Perses, dans la Colchide, les défaites que les Impériaux y avaient éprouvées.
557.	Les Juifs se révoltent en Palestine, massacrent les chrétiens, brûlent les églises, et sont réduits par un général de l'empereur. Justinien, l'an d'après, rebâtit la

à cette loi barbare, et dès-lors le mariage fut regardé comme un contrat mutuel et volontaire, au moyen duquel la femme conservait sa propriété; mais il s'ensuivit un autre abus, ce fut la liberté de dissoudre, à la volonté des parties, une union qui n'était plus qu'une association libre; et les divorces, encouragés par la corruption des mœurs, se multiplièrent dans une progression effrayante. Le christianisme seul parvint à resserrer les nœuds du mariage, à lui rendre sa dignité, en lui imprimant un caractère sacré. Cependant la loi de Justinien autorisa le divorce pour des infirmités graves et incurables, une longue absence et les vœux monastiques, et Justin l'étendit au cas de consentement mutuel.

L'aristocratie romaine, sous la république, prohibait le mariage entre une personne libre et une personne d'extraction servile; et si l'épouse se trouvait dans ce cas, elle n'avait droit qu'au titre de concubine, et les enfants pouvaient hériter d'un sixième dans les biens de leurs pères. Ces dispositions furent en partie modifiées, en partie

nos bras avaient reconquis dès les premières campagnes de la guerre de l'indépendance; cette belle région donc était appelée Gaule Transalpine, *Gallia Transalpina*, par les Romains.

Outre la France, telle que nous l'avons aujourd'hui, la Gaule Transalpine renfermait encore la Belgique et la portion du grand duché du Bas-Rhin située en-deçà du fleuve qui lui donne son nom. Tout cela présentait alors une superficie d'environ 35 mille lieues carrées, habitées aujourd'hui par plus de 40 millions d'Européens, dont plus de 33 millions sont Français.

Nous dépasserions les bornes de notre ouvrage si nous voulions entrer dans des détails tant soit peu étendus sur les premiers habitants de la Gaule. Nous ne pouvons que renvoyer ceux de nos lecteurs qui voudraient connaître plus amplement l'origine, la religion et les mœurs des Gaulois et des Celtes, au précieux ouvrage intitulé : *Histoire des Gaulois*, par M. Amédée Thierry, notre savant compatriote et élève.

Les écrits des anciens nomment les premiers peuples de la Gaule

SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C. magnifique église de Sainte-Sophie, renversée par un tremblement de terre.

558. Le Danube, glacé par la rigueur d'un hiver terrible, offre un pont solide aux Huns, qui se répandent dans la Mœsie, la Thrace, la Grèce, et viennent jusqu'aux portes de Constantinople, où ils jettent l'effroi. Bélisaire, qui depuis dix ans restait dans l'inaction et dans la disgrace, ramasse quelques troupes et sauve la capitale de l'empire; se vengeant ainsi, par ce bienfait signalé, de l'ingratitude de Justinien, qui se laissait gouverner par l'impératrice Théodora, ennemie de ce grand général.

On eût dit que le courroux du ciel ne se lassait point de tomber sur Constantinople; outre les Barbares qui venaient souvent jusque sous ses murs, outre les séditions qui la remplissaient de désordres et de meurtres; outre les tremblements de terre qui renversaient ses édifices et dont un, vers ce temps, se fit sentir pendant quarante jours, une peste effroyable vint encore décimer ses malheureux habitants.

6.e LEÇON.

Clotaire 7.e roi des Francs. Childebert meurt et ne laisse que des filles; Clotaire, en vertu de la loi salique, dont cette succession fut le premier exemple en France, entre en possession des états de Childebert et de toute la monarchie des Francs.

560. Conobre, comte de Bretagne, chez lequel s'était retiré Chramne, fils de Clotaire, révolté de nouveau, est attaqué et tué par le monarque des Francs, qui renferme son fils rebelle dans une chaumière au bord de la mer, et l'y fait brûler avec sa femme et ses enfants.

Cette année l'empereur Justinien tombe grièvement

conservées dans la législation de Justinien. Ce qui réglait la tutelle et le sort des orphelins avait beaucoup de rapport avec notre législation actuelle.

Pour ce qui regarde les biens, dans l'origine, le droit de premier occupant constituait le droit de propriété. La loi des douze tables portait prescription, c'est-à-dire nullité des droits du véritable propriétaire, au bout d'un an de possession pour les biens meubles, et de deux ans pour les immeubles. Justinien prolongea la prescription jusqu'à trois, dix et vingt ans.

La loi n'établissait aucune différence, en fait de succession, entre les lignes de parenté masculine et féminine ; mais elle reconnaissait la distinction des lignes directes, ascendantes et collatérales. D'après la même loi, un père ne pouvait déshériter son fils ou sa fille, sans avoir, au préalable, spécifié et prouvé l'offense qui le portait à cet acte de rigueur.

Quant aux actions, comme les hommes sont liés l'un à l'autre par des rapports mutuels résultant de leur position respective et de leurs besoins réciproques, ces rapports

Celtes et Galls. Le premier de ces deux noms signifiant, disent les savants, habitants des forêts, fut celui sous lequel les Grecs désignaient nos ancêtres; du second, qui signifie hommes parlant le langage gaëlic, les Romains formèrent les mots *Galli*, *Gallia*, dont nous avons fait Gaulois et Gaule.

Ces peuples, ajoute-t-on, étaient originaires de l'Asie et de la nation des Scythes. Dans les parties méridionales s'étaient établis les Aquitains et les Ligures, qu'on croit être venus de l'Italie; dans le nord habitaient les Belges, qui, selon César, étaient issus des Germains, et dont le nom *Belg* signifiait belliqueux.

Ces peuples parlaient différentes langues. La plus étendue fut la langue celtique qui semble avoir été celle de la Grande-Bretagne, puisqu'on en retrouve un dialecte dans le pays de Galles, en Angleterre; elle subsiste encore en Basse-Bretagne, dans les départements du Finistère, du Morbihan et des Côtes-du-Nord.

Les Gaulois adoraient des divinités peu connues auxquelles leurs prêtres, appelés Druides, sacrifiaient des victimes humaines au

DATES.	FAITS.
SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.	malade, et les prétoriens, ou soldats de la garde, le croyant ou feignant de le croire mort, pillent encore la malheureuse Constantinople.
	Un abus aussi dangereux que criminel s'était alors introduit dans la croyance des peuples et surtout des grands; on croyait expier les plus grands forfaits en faisant des présents à l'église et en fondant des monastères; ainsi fit Clotaire, souillé de spoliations et de meurtres.
	Une conspiration ourdie par trois personnages que l'histoire nomme Ablavius, Marcellus et Sergius, se forme contre Justinien qui en fait mourir les auteurs.
561.	Bélisaire, accusé quoique sans preuves de complicité dans cette conspiration, est dépouillé de ses emplois, de ses honneurs et de ses biens, puis emprisonné. Des auteurs prétendent même que le vieil empereur fit crever les yeux à ce grand homme qui, ajoutent-ils, fut réduit à mendier son pain.
562	Clotaire meurt âgé de 61 ans, laissant la réputation de quelques talents militaires, mais aussi celle d'un caractère fourbe, cruel et sanguinaire. Les maux qu'avait produits le partage des états de Clovis ne servirent point de leçon. Les quatre fils du monarque décédé se divisent
Caribert, 3e roi des Francs, à Paris.	de nouveau ses états. Paris obéit à Caribert, Gontran devient roi d'Orléans, Chilpéric règne à Soissons, et Sigebert, qui obtient Metz ou l'Austrasie, fait de Reims sa capitale.
563.	Justinien, toujours adonné aux disputes théologiques, tombe dans l'erreur de ceux qui croyaient le corps de Jésus-Christ incorruptible et impassible.
	La monarchie des Suèves subsistait encore en Espagne à cette époque; Théodimir, leur roi, abjure les erreurs de l'arianisme pour la foi de l'église catholique.

peuvent se ranger dans ces trois classifications: promesses, bienfaits, injures. Un principe admis dans la jurisprudence de tous les pays, c'est que quand des obligations respectives sont reconnues et protégées par une loi, l'une des parties peut avoir recours à la loi pour forcer l'autre à accomplir une obligation de cette nature, et a sur elle ce qu'on appelle une action judiciaire.

D'après les lois des patriciens et des décemvirs, une promesse ou même un serment n'obligeait à rien, à moins d'être accompagné d'une stipulation expresse, qui se faisait toujours par une demande et une réponse : « Promettez-vous de » me payer (on spécifiait l'objet.)? *Réponse :* « Je le promets. » Les magistrats, comme gardiens de l'honneur et de la bonne foi publique, accordaient le privilége d'intenter une action, quand l'existence de la promesse était suffisamment prouvée.

Nous omettons tout ce qui traite de la vente, du prêt, de la location. La loi des douze tables condamnait sévèrement l'usure, et cependant les juges romains n'avaient cessé de la tolérer. Justinien l'autorisa ouverte-

sein des forêts; ils avaient un grand respect pour le chêne sur lequel ils trouvaient l'arbuste appelé gui. Dans les temps les plus reculés, dit M. Amédée Thierry, les Galls étaient chasseurs et pasteurs. Ils se peignaient le corps avec une substance bleuâtre tirée des feuilles du pastel; ils avaient pour armes offensives des haches et des couteaux de pierre, des flèches garnies d'une pointe en silex ou en coquillage; des massues, des épieux durcis au feu, que souvent ils lançaient tout enflammés sur leurs ennemis. Leur armure défensive ne consistait que dans un bouclier de planches assez mal jointes, de forme étroite et alongée. Dans la suite, le commerce leur apporta des armes de métal, et enfin ils apprirent à en fabriquer eux-mêmes avec le cuivre et le fer de leurs mines. Courageux jusqu'à la témérité, ils affrontaient l'Océan orageux qui grondait sur leurs côtes, avec de petites barques d'osier recouvertes de cuir de bœuf.

D'après le peu que nous venons de dire, on voit que dans les temps où la Haute-Asie, l'Egypte et même la Grèce offraient déjà les bienfaits d'une civilisation à peu près com-

SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C. Cette année meurt le grand Bélisaire, qui réunissait en lui presque toutes les brillantes qualités des plus grands héros de l'antiquité.

565. Après un règne mémorable de 38 ans, Justinien meurt âgé de 83 ans. On a trop rabaissé cet empereur, qui, sans doute, eut des défauts et des torts, celui surtout de s'être trop occupé de frivoles disputes en matière de religion, et d'avoir, en quelque sorte, légué cette bizarre prétention à ses successeurs. Des maux affligèrent les peuples pendant son règne; les uns furent produits par des ennemis toujours renaissants, les autres par des fléaux inévitables, comme tremblements de terre, peste, famine; d'autres enfin résultèrent de l'insâtiable cupidité des employés publics, à la tête desquels était Jean de Cappadoce, un de ses premiers ministres. Il mérita aussi le reproche de s'être trop laissé gouverner par l'artificieuse Théodora, son épouse; mais ces calamités, qu'il ne dépendit pas toujours de lui d'éviter, n'empêchèrent pas qu'on ne le plaçât, ainsi que Justin, au premier rang des souverains qui s'assirent sur le trône de Bysance, dont la longue et fastidieuse histoire offre si peu de grands noms. Ses détracteurs eux-mêmes avouent qu'il était chaste, modéré, vigilant, studieux, et personne ne peut nier qu'il ne fit de grandes choses, tant par lui que par les généraux qu'il avait eu le talent de bien choisir, et qu'il n'acquit un véritable droit à la reconnaissance de tous les âges par la réforme qu'il opéra dans la jurisprudence et les lois de l'empire, et en publiant sous le nom de *Code*, de *Pandectes* et d'*Institutes*, cette immortelle collection de principes de législation auxquels obéissent encore aujourd'hui, en quelque sorte, nos sociétés modernes.

ment, en y mettant quelques restrictions. Les personnes d'un rang élevé devaient se contenter d'un bénéfice de 4 pour cent; l'intérêt ordinaire fut porté à 6;. dans le commerce à 8, et à 12 dans les assurances maritimes. Quant aux injures, qui se rattachent, par le fait même, à la classification des délits et des peines, on condamnait à restituer le double, le triple, le quadruple de la valeur de l'objet dont un citoyen avait été dépouillé, quand celui qui était coupable de la soustraction ou du vol était convaincu. Les voies de fait qui n'allaient pas à la fracture d'un membre étaient punies par des amendes quelquefois assez légères.

Les peines infligées par les anciennes lois étaient d'une extrême sévérité : le fouet et l'esclavage étaient la punition des délits ordinaires, et la trahison contre l'état était punie de mort; les rencontres de nuit dans la ville, pour quelque motif que ce fût, le meurtre d'un citoyen, le parjure en justice, la prévarication dans un juge, les libelles et satires, le dégât fait la nuit à la récolte d'un citoyen, et la magie étaient aussi punis de mort;

plète et des cités déjà magnifiques, cette belle France que nous habitons était une région à peu près aussi sauvage que les cantons habités par les Iroquois, les Hurons, les Brésiliens et les hordes du Paragay, que les Européens trouvèrent dans les deux Amériques. L'observateur du développement intellectuel et de la civilisation progressive aime à franchir ce laps de 28 ou 30 siècles, pour, de ces forêts natives, noyées de marais infects, où erraient des tribus féroces et vagabondes, rapporter son imagination sur ce sol si bien assaini, si bien cultivé, traversé par des routes commodes, coupé de canaux plus favorables encore aux communications commerciales, couvert de nombreuses, grandes et opulentes cités, habité par une population compacte, active, pensante, en possession de toutes les découvertes de ses devanciers sur la grande scène du monde, et, ce qui est non moins précieux, en possession aussi d'une sage liberté, fruit d'une heureuse combinaison de devoirs et de droits qu'une instruction toujours croissante lui fait mieux comprendre de jour en jour. Ce sont les lu-

DATES. FAITS.

SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Justin II, 10.e empereur d'Orient.

Justin II, fils de la sœur de Justinien, était alors préfet du prétoire ; le sénat se hâte de l'élire et de le proclamer empereur, pour éviter les désordres sanglants qu'auraient pu susciter six autres neveux de Justinien.

566. Caribert meurt, ses trois frères partagent ses états, et possèdent par indivis la ville de Paris dont il était roi.

C'est à partir de cette année que Chilpéric est compté comme neuvième roi de France, quoiqu'il n'eût pas plus de droit que ses deux autres frères sur la ville de Paris.

567. Chilpéric, roi de Soissons, et ensuite de Paris, 9.e roi des Francs.

Justin, qui s'était nommé consul pour s'attacher les peuples, rappelle un de ses parents nommé aussi Justin, auquel il avait confié ses troupes à commander, le fait empoisonner, ensuite mettre à mort.

568. Les Lombards, peuple originaire de la Scandinavie, ainsi appelés de leur barbe qu'ils laissaient croître, viennent de la Pannonie sous la conduite d'Alboin, leur roi
569. ou chef, et s'emparent du nord de l'Italie, où ils fondent un état. Narsès, dit-on, appela ces nouveaux envahisseurs pour se venger d'une injure reçue de l'impératrice Sophie ; mais ni l'outrage ni la trahison du grand général ne sont des faits bien constatés.

570. Les Turcs orientaux proposent à la cour de Byzance d'établir des relations avec elle pour le commerce de la soie.

Narsès, le second soutien de l'empire, meurt à l'âge de 95 ans. Un homme qui devait changer la face d'une partie de l'univers, Mahomet, naît à la Mecque le 5 mai de cette année ; il était fils d'Abdallah, et de la tribu des Quôraïquites.

571. Alboin, roi des Lombards, avait été heureux dans ses entreprises, qu'il aurait, sans doute, poussées plus loin si Rosemonde, sa femme, fille d'un roi gépide, pour se

l'incendiaire volontaire périssait dans les flammes. Justinien, qui paraissait tenir plus aux propriétés qu'aux personnes des citoyens, tempéra peu la dureté de ces dispositions pénales.

C'était surtout contre les débiteurs insolvables que la loi des douze tables était barbare, en protégeant l'aristocratie de la richesse, comme elle protégeait celle du rang.

Après les trente jours appelés jours de grâce, le débiteur était remis entre les mains de son créancier, qui le faisait charger de chaînes, et ne lui accordait que 12 onces de riz par jour pour sa nourriture; et si, après 60 jours, la dette n'était pas payée, le malheureux était fait esclave ou mis à mort. Les lois porcienne et valérienne abrogèrent cette disposition révoltante, en défendant aux magistrats de prononcer contre un citoyen libre soit la peine de mort, soit même un châtiment corporel; alors les citoyens libres jouissaient du privilége de ne pouvoir être jugés en matière criminelle que par leurs concitoyens.

Les magistrats seuls pouvaient se porter accusateurs. Le concours de trente-cinq tribuns suffisait pour

mières, ce sont les bienfaits du christianisme qui ont opéré ces merveilles; c'est cette philosophie pratique qui, en bien moins de temps encore, a fait apparaître sur les bords de la Delaware, de l'Ohio, du Mississipi cet état de l'Union américaine qui n'a eu ni enfance fabuleuse, ni moyen-âge, et qui s'est trouvé tout-à-coup dans la vigueur de la maturité.

Nos descendants verront de même les savanes de l'Orénoque, les bords de l'immense Maragnon, ceux de la Plata se défricher, s'enrichir, se couvrir de cités populeuses et florissantes, tandis que nos états européens se maintiendront dans leur prospérité.

Les nations vieillissent, dit-on, elles ont leurs périodes comme la vie humaine. C'est une métaphore menteuse; les nations ne vieillissent pas plus que la nature, puisque, comme elle, elles ont les éléments de leur reproduction, si leurs gouvernements n'étaient pas vicieux, si leurs mœurs n'étaient pas corrompues. Ce qui les abâtardit, c'est le despotisme; ce qui les mine, c'est la corruption des mœurs; ce qui les tue, ce sont les conquérants,

SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C. venger de ce que son féroce époux l'avait forcée de boire dans le crâne de son père, ne l'eût fait assassiner par un de ses amants. Les Lombards se choisissent un roi nommé Cléphis, qui est tué à son tour, après un règne d'un an et cinq mois. Il y eut chez les Lombards un interrègne de dix ans, pendant lequel les généraux se formèrent divers états.

572. Liuva ou Liuba, roi des Visigoths en Espagne, laisse en mourant le trône de cette nation à Leuvigilde, son frère, qui, l'an d'après, défait Andica, dernier roi des Suèves en Espagne, et met fin à cette monarchie, qui avait duré 163 ans.

573. Ce grand remuement des peuples, qui durait depuis plus de deux siècles, continue toujours; les hordes du Nord semblent sortir d'une pépinière inépuisable. Les Avares, désignés ou compris dans la dénomination générale de Huns, presque venus des frontières de la Chine, envahissent la Germanie, ravagent la Thuringe, d'où les Francs les repoussent.

574. Cosroës, roi de Perse, déclare la guerre à Justin, qui avait pris les Arméniens sous sa protection; l'année suivante les Perses se répandent dans la Syrie, prennent et
575. pillent l'importante ville d'Apamée, pendant que les Avares, ayant passé le Danube, portent la dévastation dans plusieurs provinces de l'Orient. L'empereur Justin tombe dans un état d'aliénation.

Les Lombards, non contents de posséder la plus grande partie de l'Italie, veulent encore ajouter à leurs conquêtes quelques parties des états des rois Francs; mais partout les évêques, à la tête des populations, leur opposent une telle résistance qu'ils les forcent à se retirer. A ceux qui ne jugent les hommes d'autrefois que

prononcer une amende; mais l'assemblée générale des centuries pouvait seule connaître des crimes passibles de la peine capitale. Il y avait déjà quelque chose de l'institution du jury dans cette manière de procéder.

Quand, par suite de l'accroissement de la population, il devint presque impossible de réunir les citoyens en assemblée générale, on créa des inquisiteurs ou délégués du peuple, qui entamaient et dirigeaient le procès; mais la sentence ne pouvait être prononcée que par la majorité des juges. Ces juges, renouvelés tous les ans, étaient pris en nombre égal parmi les plus anciens et les plus respectables sénateurs, les chevaliers et le peuple; et comme ils étaient au nombre de plusieurs mille, le sort désignait ceux devant qui chaque affaire devait se plaider. Long-temps avant Justinien, ces nobles fonctions étaient tellement dédaignées que les empereurs chargeaient des affaires criminelles un magistrat unique, révocable à leur volonté.

Un romain accusé d'un crime emportant la peine capitale avait la faculté de détourner la sentence

les passions et les guerres civiles qui en sont la suite. La France, l'Angleterre sont-elles plus vieilles qu'au moyen-âge où tout présentait les symptômes et la physionomie de la caducité? Une sage liberté, des mœurs pures, des principes religieux sans superstition et sans fanatisme, l'amour du travail et l'aisance qui en est la suite, rendent aux peuples une jeunesse dont la durée ne peut pas se limiter tant que les mêmes principes agissent sur leur existence.

Nous allons reprendre la description de cette Gaule qui nous intéresse tant.

Quand Jules-César en fit la conquête, elle se divisait en quatre parties : la Belgique au nord, la Celtique au milieu, l'Aquitaine au sud-ouest, et la province romaine, *provincia romana*, au sud-est. Le nom de cette dernière partie, soumise depuis plus d'un demi-siècle, lors de la conquête de César, s'est conservé dans le nom de Provence.

Les longs cheveux des Gaulois firent donner le nom de *Gallia comata*, ou chevelue, aux trois premières divisions qu'on nommait aussi *Gallia braccata*, à cause des

SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

d'après les mœurs et les idées actuelles, il peut paraître étrange que des prêtres consacrés à un ministère de paix, de charité et de réconciliation, marchassent à la tête de gens armés, et sans doute armés eux-mêmes, contre les envahisseurs de la patrie commune; mais cet étonnement cesse pour l'appréciateur impartial des temps et des motifs, qui sait qu'alors les évêques étaient les juges, les guides, les conseils et enfin la tête des peuples, sur lesquels ils avaient une action et un pouvoir plus intimes et plus paternels que les rois eux-mêmes.

Or, quand des dévastateurs comme les Lombards s'avançaient en saccageant campagnes et villes, renversant, brûlant maisons et églises, outrageant les épouses et les vierges, même celles consacrées aux autels, égorgeant les populations; qui pouvait, en l'absence des rois et de leurs soldats, organiser la résistance instantanée pour se préserver de la destruction, si ce n'étaient les évêques, les pasteurs, les gardiens de leurs diocèses devant Dieu et devant les hommes?

Dans ces temps commencent entre les rois francs ces guerres cruelles et acharnées, presque semblables à des guerres civiles. C'était la conséquence du funeste partage de la monarchie. Sigebert, roi de Metz, avait épousé Brunechilde ou Brunehault, fille d'Athanagilde, roi des Visigoths d'Espagne, laquelle d'arienne s'était faite catholique; et Chilpéric, roi de Soissons, prince aussi dissolu que cruel, avait épousé Galsuinde, sœur de la première. Galsuinde fut, peu de temps après, trouvée morte dans son lit. Frédégonde, femme de la cour de ce monarque, d'une beauté qui n'était égalée que par sa profonde scélératesse, et avec laquelle Chilpéric avait un commerce criminel, fut accusée de ce meurtre, surtout quand on

dont il était menacé par l'exil ou la mort volontaire; mais la tyrannique cupidité de quelques empereurs, et particulièrement de Domitien, fit considérer la mort volontaire comme l'aveu du crime, et les biens du suicidé étaient confisqués au profit de l'état et de ses dénonciateurs. Telles furent les lois que Justinien fit rédiger, réformer et coordonner. Il s'attacha surtout à simplifier la jurisprudence, ce qui n'empêcha pas l'administration de la justice d'avoir ses mystères, connus seulement des gens de loi qui en tiraient un prodigieux bénéfice; et, après Justinien, comme avant lui, la longueur des formes dans les procès, les frais qu'ils entraînaient, augmentèrent la pernicieuse influence des riches, et diminuèrent pour les pauvres les chances d'obtenir justice, souvent même lorsqu'ils avaient les droits les mieux fondés et les plus incontestables. Nonobstant ces abus, le travail que fit exécuter Justinien n'en est pas moins un des plus notables progrès de l'esprit humain, dans un temps où la plus grande partie du monde civilisé rentrait dans la barbarie.

hauts-de-chausses qu'ils portaient.

Les empereurs divisèrent ensuite la Gaule entière en dix-sept provinces que nous allons parcourir, en indiquant les départements actuels qui y correspondent.

1.° BELGICA. BELGIQUE.

La Belgique, qui occupait tout le nord de la Gaule, se subdivisait en quatre parties, savoir :

1.° La Germanie supérieure qui s'étendait entre le Rhin et la chaîne des Vosges, *Vogesus mons*, habitée par les Triboques, *Triboci*, dont la capitale *Argentoratum*, Strasbourg, chef-lieu du département du Bas-Rhin, fut célèbre par la victoire que l'empereur Julien y remporta sur sept rois allemands, l'an 375 ;

Les Nemètes, au nord des Triboques, dont la capitale Noviomagus, est aujourd'hui Spire, cercle du Rhin, appartenant maintenant à la Bavière;

Les Vangions, *Vangiones*, qui, habitant la partie du duché de Hesse-Darmstadt située à l'ouest du Rhin, avaient pour capitale Borbetomagus, aujourd'hui Worms ;

Les Caracates, également sur le

SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C. la vit assise sur le trône : Brunehault, pour se venger de la mort de sa sœur, excite Sigebert à une guerre acharnée contre Chilpéric, qui, vaincu et enfermé dans Tournai, est tiré du danger par un nouveau crime de Frédégonde qui fait assassiner le roi de Metz par deux scélérats déterminés.

A Sigebert succède son fils Childebert, âgé de cinq ans, par la protection de Gontran, roi d'Orléans, son oncle, et sous la tutelle de Brunehaut. Celle-ci, peu après la mort de son mari, épouse le jeune Mérovée ou Mérouée, fils de Chilpéric, contre la volonté de ce dernier, ce qui le remplit, ainsi que Frédégonde, d'une haine furieuse et implacable contre les deux époux.

576. Cosroës, l'éternel ennemi de l'empereur d'Orient, ravage encore la Syrie; mais il est vaincu par Justinien, général des troupes de Justin, qui était tombé dans la démence, et dont l'épouse, l'impératrice Sophie, tenait les rênes de l'état d'une main aussi ferme qu'habile.

577. Chilpéric et Gontran, les deux seuls rois francs qui restaient des quatre fils de Clotaire I.er, et le jeune Sigebert, roi d'Austrasie, leur neveu, ont, cette année, une conférence à Troyes, dans laquelle se touchant la main, ils se promettent solennellement de rester unis; mais cette trève ne dura qu'un an et fut rompue par la violation de leurs promesses mutuelles.

578. Tibère II, II.e empereur d'Orient. Justin meurt après un règne de douze ans; Tibère II, déjà associé à l'empire avec le titre de césar, occupe le trône impérial, et se montre digne du choix qui l'y avait appelé.

579. Cosroës est vaincu de nouveau, meurt de chagrin de sa défaite, et laisse le sceptre des Perses à Hormisdas, son fils.

Lois des peuples qui envahirent l'empire romain.

Si les lois romaines reformées par Justinien continuèrent à régir l'empire grec, d'autres institutions vinrent s'établir ou plutôt peser sur les pays conquis par les peuples envahisseurs. Nous voulons parler des lois salique, ripuaire, visigothe, bourguignonne et lombarde. Toutes ces lois furent-elles apportées toutes faites par les conquérants, ou furent-elles instituées après les invasions? Les savants sont partagés pour la réponse à cette double question, quoique le plus grand nombre penche pour l'affirmative à la seconde. Mais qu'importe, elles n'en portent pas moins le caractère de barbarie que devaient leur donner des législateurs armés et conquérants.

On remarque cependant que la loi des Visigoths et celle des Bourguignons sont plus romaines que barbares, ce qui prouve qu'elles n'ont été instituées que quelque temps après la conquête, et que la loi salique porte un caractère plus primitif, plus germanique et par conséquent plus barbare. Assurément nous n'entreprendrons pas

Rhin, dans le même pays que les précédents et qui, au nord, avaient pour capitale *Moguntium*, aujourd'hui Mayence, dans les environs de laquelle fut assassiné l'empereur Alexandre Sévère;

Les Trévères, *Treviri*, une des plus puissantes nations de la Gaule Belgique, qui eurent d'abord pour villes principales *Confluentes*, aujourd'hui Coblentz, au confluent du Rhin et de la Moselle, et *Antunnacum*, maintenant Andernach, sur le Rhin. Dans la suite, Augusta Trevirorum fut la capitale de cette nation, devint, au III.e siècle, la métropole de la première Belgique, et fut l'une des plus grandes et des plus opulentes villes de toute la Gaule, le siége du préfet du pretoire des Gaules, et la résidence de plusieurs empereurs. Son importance a tellement diminué avec le temps, qu'elle compte à peine aujourd'hui 10 mille habitants. Quelques rois des Francs y résidèrent, et plus tard, admise au nombre des villes impériales, elle eut, pendant plusieurs siècles, un gouvernement ecclésiastique.

2.° La GERMANIE inférieure, *Germania inferior*, plus étendue que la

DATES.	FAITS.

SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C. 582. Tibère II termine, par une maladie incurable, un règne de quatre ans, trop court pour le bonheur des peuples, depuis si long-temps en proie aux invasions et aux vexations de toute espèce; il est remplacé par Maurice de Cappadoce, son gendre.

Maurice, 12.e empereur d'Orient.

583. La peste, qui dévore la population en France et en d'autres pays, enlève deux fils que Chilpéric avait eus de Galsuinde; des historiens prétendent que la mort de ces deux jeunes princes fut l'œuvre de Frédégonde, qui par là voulait assurer le trône au fils qu'elle avait du monarque; il régna depuis en effet sous le nom de Clotaire II.

584. Chilpéric, alors roi de Paris et d'une grande partie de la France, est assassiné, à l'âge de quarante-cinq ans, au retour de la chasse, par un inconnu qui ne fut jamais découvert; les historiens accusent assez généralement de cet attentat Frédégonde, dont le monarque avait, dit-on, découvert une intrigne galante avec Landry, un des seigneurs de sa cour. Ce prince fut appelé, à cause de ses débauches et de sa cruauté, le Néron des rois mérovingiens. Clotaire 1.er avait-il mieux valu?

7.e LEÇON.

Clotaire II, 10.e roi des Francs, à Paris.

Le meurtre de Chilpéric laisse maître de ses états un enfant de quatre mois, appelé Clotaire, sous la tutelle d'une mère (Frédégonde), non moins habile, entreprenante et courageuse qu'elle était perverse, et qui sut défendre avec de rares talents les états de son fils menacés

585. par Childebert, roi d'Austrasie, et Brunehault, sa mère.

Après un interrègne ou anarchie de dix ans, les Lombards élisent pour roi Antharis, fils de Cléphis.

d'expliquer ni même d'analyser ces lois; quoique la loi salique soit plus en droit de nous intéresser que les autres, puisqu'elle régit les Francs nos ancêtres. Aussi nous allons nous borner à en dire quelques mots.

La loi salique ne traite du droit politique que d'une manière très indirecte; ses dispositions sont plus claires, plus explicites pour le droit civil; mais c'est surtout pour la pénalité qu'elle s'explique plus longuement, puisqu'elle renferme 343 articles pour la pénalité, et seulement 65 pour les autres matières; plus de la moitié de ses dispositions pénales ont pour objet différentes espèces de vols d'animaux, comme porcs, chevaux, taureaux, bœufs, vaches, brebis, chèvres, chiens, oiseaux, abeilles, etc.; 113 articles prononcent des peines pour les cas de violence, et 30 pour violence envers les femmes.

Les divers genres de délits que présuppose la loi salique annoncent une société encore sauvage à moitié, une société brutale, où l'excès de la liberté, ou plutôt la licence individuelle met à chaque instant en danger la sûreté et la propriété

la Germanie supérieure, occupait toute la rive gauche du Rhin, depuis la province précédente jusqu'à la mer, était arrosée par la Meuse, *Mosa*, avait presque toute sa partie méridionale couverte d'une immense forêt, appelée forêt des Ardennes, *Arduenna sylva*, et était habitée par

Les Ubiens, *Ubii*, au sud-est, dans la partie méridionale des duchés de Clèves et de Berg, aujourd'hui sous la domination de la Prusse, ayant pour capitale Colonia Agrippinensis (Cologne), ainsi nommée d'Agrippine mère de Néron, qui y ayant pris naissance tandis que Germanicus, son père, commandait les légions sur le Rhin, y établit une colonie romaine et y donna le jour au monstrueux tyran que nous venons de nommer; Cologne qui, long-temps gouvernée par ses archevêques, vit, dit-on, le moine Berthold Schwartz y inventer la poudre à canon, au XIV.e siècle, et naître le grand peintre Rubens dans ses murs, est encore aujourd'hui une grande ville avec 64 mille habitants.

Les Gugernes, *Gugerni*, au nord-ouest des Ubiens, entre la Meuse et

SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Levigilde ou Léovigilde, roi des Visigoths, qui avait soumis toute l'Espagne à sa domination par la réduction des Suèves, meurt cette année et a pour successeur son fils Reccarède, qui abjure l'arianisme et épouse, deux ans après, Bada, fille de Chilpéric, roi des Francs.

587. Pendant cette période, Hormisdas, roi des Perses, battu plusieurs fois par les troupes de Maurice, perd l'affection de ses peuples autant par ses défaites que par ses cruautés, et, détrôné par son fils Cosroës, se réfugie à Constantinople auprès de Maurice, qui lui donne une puissante armée pour rentrer dans ses états.

588. Un embrasement consume presque toute la ville de Paris.

589. En Chine la dynastie de Choui réunit les deux empires qui partageaient depuis 160 ans cette vaste contrée; cette réunion dure 38 ans sous quatre empereurs.

590. Frédégonde fait assassiner, pendant les fêtes de Pâques, Prétextat, archevêque de Rouen, qui avait eu le courage de lui reprocher ses crimes. Une peste horrible dépeuple en partie la France et plusieurs autres pays.

Grégoire-le-Grand succède au pape Pélage II, le 8 février de cette année. Ce saint et illustre pontife est une des rares et grandes figures historiques qui apparaissent dans le moyen-âge. Issu d'une famille patricienne, créé préfet de Rome par l'empereur Justin II, il avait renoncé à cette dignité pour s'enfermer dans un monastère fondé par lui dans la maison paternelle. Il contribua puissamment à propager la foi catholique dans la Grande-Bretagne où il envoya, en 596, le saint missionnaire Austin ou Augustin qui fut l'apôtre de cette grande île encore idolâtre, et le premier archevêque de Cantorbery.

Saint Grégoire-le-Grand, qui travaillait avec le zèle le

de chacun. D'un autre côté, pour des mœurs si violentes, on est étonné d'y voir des peines si modérées, envers les hommes libres s'entend; car envers les esclaves et les serfs ou colons, les châtiments reprennent l'empreinte de la cruauté des mœurs. La loi salique admet la composition ou arrangement par argent, entre l'offenseur et l'offensé, à moins que le dernier ne préfère se faire justice par lui-même, ce qui est encore un trait caractéristique de barbarie.

Du reste, dans cette loi salique, point de définition de droit, point de généralisation pour ramener les délits à des caractères connus; enfin point d'ordre dans les matières qui sont l'objet de ses dispositions. C'est ce qui a fait dire à un savant allemand, M. Wiarda, que ce n'est ni un code, ni une loi proprement dite, mais une simple énumération de coutumes et de décisions judiciaires. Nous terminerons cet article par un extrait de la chronique intitulée *Gesta Francorum*, qui, si elle n'est pas fabuleuse, fixerait à peu près l'époque de la loi salique.

« Après une bataille que l'empe-

le Rhin, dans la contrée où est aujourd'hui le duché de Clèves, et sur le territoire desquels fut bâtie la ville romaine appelée Colonie Trajane, *Colonia Trajana*;

Les Bataves, *Batavii*, qui étaient un peuple puissant et tellement actif à défendre son indépendance, que jamais les Romains ne purent les soumettre, et s'en firent des alliés. Ils habitaient l'île formée par deux bras du Rhin, la Meuse et la mer, appelée encore *Beteuw*, ou île des Bataves, dans la Hollande propre, ayant pour villes principales :

Oppidum Batavorum, leur capitale, nommée depuis Battembourg, et qui aujourd'hui n'est plus rien;

Noviomagus, au bord du Vahal, ville encore à présent très importante, sous le nom de Nimègue, avec 29 mille habitants;

Lugdunum Batavorum, Leyde, qui partageait avec Oppidum Batavorum le titre de capitale; et quoique l'emplacement de cette antique cité fût celui où est aujourd'hui la ville de la Brille, et non pas celui où est la ville de Leyde, celle-ci en a conservé le nom en latin. Leyde, savante et célèbre par son université, avec ses nombreux canaux, ses 145

SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C. plus ardent et la plus heureuse efficacité à réunir les schismatiques et à convertir les hérétiques et les païens, voulait qu'on n'employât que les seules armes de la persuasion et jamais celles de la violence ou de la force, et l'histoire s'est plue à recueillir de lui ces paroles remarquables : « C'est par la douceur, la bonté, l'instruction, » qu'il faut appeler les infidèles à la religion chrétienne, » et non par les menaces et la terreur. »

Antharis, roi des Lombards, meurt après un court règne.

Les Francs vont attaquer les Lombards en Italie, ravagent ce pays et reviennent chargés de butin.

Les Avares dans la Thrace, les Perses en Asie attaquent et dévastent l'empire d'Orient.

591. Theudelinde, reine des Lombards, épouse Arnulphe, général des troupes de cettte nation, le fait baptiser sous
592. le nom de Paul, et le fait proclamer roi; ce nouveau monarque ravage une partie de l'Italie, fait un grand nombre de prisonniers, que fait racheter le pape Grégoire-le-Grand.

Les Avares, peuple que quelques historiens disent avoir été une des nations slavones du nord de l'Europe et que d'autres font venir des bords de la mer Caspienne, envahissaient souvent les provinces septentrionales de l'empire d'Orient. Cette année Priscus, général des troupes de Maurice, les bannit de la Thrace et les force à repasser le Danube.

593. Hormisdas, roi des Perses, toujours odieux à ses peuples, est tué; son fils Cosroës régne à sa place. Celui-ci, détrôné à son tour, est rétabli dans ses états par l'empereur Maurice.

Childebert, fils de Brunehault et roi d'Austrasie, de-

» reur Valentinien leur livra, et où » périt Priam, leur chef, les Francs » sortirent de la Sycambrie et vin- » rent s'établir dans les régions de » la Germanie, aux extrémités du » cours du Rhin.... Là ils élurent » roi Pharamond, fils de Marco- » mir, et, l'élevant sur leurs bou- » cliers, le proclamèrent roi che- » velu, et alors ils commencèrent à » avoir une loi que leurs anciens » conseillers gentils (Wisogast, » Windogast, Arogast, et Salo- » gast) rédigèrent dans les bourga- » des germaines de Bodecheim, » Salecheim et Windecheim. » *Gesta Franc.*, *cap.* 3.

La loi ripuaire, ou des Francs ripuaires, ressemble beaucoup à la loi salique, et décèle un état de mœurs à peu près semblable; elle admet le combat judiciaire, disposition barbare, d'après laquelle l'offenseur et l'offensé décidaient par les armes de quel côté était le droit; c'était la forme légale du droit du plus fort.

Cette loi ripuaire est attribuée à Théodoric, fils de Clovis et roi de Metz.

Si cette informe et grossière législation de nos barbares ancêtres

ponts en pierre, et ses 35 mille habitants, a donné le jour à Scaliger, à Boerhaave, à Jean de Leyde, à Vossius, à Musschenbroeck.

Il est probable que du temps des Bataves, l'Océan menaçait moins qu'il ne l'a fait depuis d'envahir cette contrée basse et humide; car il aurait fallu à ces peuples une puissance et des moyens qu'on ne peut leur supposer, pour opposer dès-lors aux flots rongeurs ces digues étonnantes dont la construction a dû exiger un plus grand concours de forces qu'il n'en fallut jamais pour élever les fameuses pyramides d'Égypte, monuments qui, pour l'utilité, n'ont rien de comparable aux polders sans lesquels la Hollande serait depuis bien des siècles sous les eaux; sans doute aussi n'existaient point alors ces canaux innombrables, creusés par la constance hollandaise, qui, coupant dans toutes les directions ce sol plat et à demi noyé, présentent le singulier spectacle de mille coches d'eau, canots, bateaux à vapeur, qui glissent sur la surface éternellement immobile des ondes emprisonnées à dix ou quinze pieds au-dessus du niveau des prairies. Sur

SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C. puis la mort de Sigebert, son père, hérite encore des états de Gontran, roi d'Orléans, qui, à sa mort, l'appelle par testament à lui succéder.

594. Les Vascons ou Gascons, venus d'Espagne, passent les Pyrénées et s'établissent dans la partie de la Novempopulanie, appelé depuis Gascogne de leur nom.

Frédégonde attaquée par les généraux de Childebert, roi d'Austrasie, anime ses soldats par sa présence en leur montrant Clotaire II, son fils, leur jeune roi, âgé de dix ans, et remporte une victoire complète.

595. Les Slavons, peuple d'origine scythique, pénètrent dans la Bohême.

596. Les Lombards ravagent presque toute la malheureuse Italie, prennent l'antique Crotone, et font un nombre prodigieux de prisonniers.

C'est à cette année que se rapporte l'arrivée dans la Grande-Bretagne du missionnaire Augustin dont nous avons déjà parlé, lequel, avec un moine nommé Mellitus, prêche avec un grand succès l'Evangile à diverses nations du centre et du sud de cette île.

598 Childebert, roi d'Austrasie, étant mort, ses deux fils, Théodebert et Thierry, lui succèdent, le premier en Austrasie ou à Metz, et l'autre en Bourgogne, sous la conduite ou plutôt sous l'autorité de Brunehaut, leur aïeule.

Une trève est conclue pour deux ans entre les Lombards et l'empereur d'Orient.

La peste, fléau si commun dans ce temps, désole l'Afrique.

600. L'Istrie est ravagée par les Slavons et les Avares, qui emmènent un grand nombre d'habitants prisonniers, qu'ils massacrent ensuite sur le refus de l'empereur Maurice de les racheter.

n'est pas un progrès comparativement à ce que nous avons vu chez les peuples anciens, c'est au moins un commencement, un point de départ de la marche de la civilisation chez les sociétés modernes, et nous avons pensé que cet état de choses méritait l'attention de nos lecteurs.

Institution de la rosière.

Nous demandons à la philantropie moderne, comme nous l'aurions demandé à la voluptueuse antiquité, si jamais elle imagina une institution aussi touchante et aussi morale que celle de la Rosière ou des Rosières, car il y en eut plusieurs.

Si la voix licencieuse du paganisme s'écria : « La pomme à la plus belle », la voix rémunératrice du christianisme prononça : « La rose à la plus sage. »

Saint Médard, évêque de Soissons, qui, en 535, visitait les villages et les chaumières de son diocèse, fonda à Salency un prix de vertu, pour être décerné, chaque année, à la jeune fille qui serait jugée la plus sage; et cette jeune fille, à laquelle on donnait soit une couronne de roses, soit simplement

cette immense verdure errent les regards des passagers étonnés, émerveillés en contemplant jusqu'aux dernières limites de l'horizon bleuâtre ces troupeaux de bêtes à cornes, sans nombre, ces riches et belles cités, ces bourgs, ces villages populeux, tout cela si rapproché qu'on dirait une seule ville entrecoupée de bosquets, de parterres, où le goût batave a étendu des couches symétriquement disposées de coquillages brillant comme des perles à l'éclat du soleil, et a réuni les plus belles fleurs, soit indigènes, soit exotiques.

Sans doute, dans ces temps, ne s'élevaient point encore non plus ces villes si riches, si actives, si fraîches, qu'on les dirait bâties d'hier, avec leurs canaux parcourant tous les quartiers et amenant les vaisseaux et les ballots jusqu'aux portes des marchands, avec les arbres ceintrés sur ces canaux, avec leurs trottoirs qui règnent le long des maisons lavées plusieurs fois par jour en dedans et en dehors, ainsi que les rues, au moyen de pompes qui lancent l'eau jusqu'aux croisées du troisième étage; alors aussi le Hollandais, sobre et éco-

SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Ici finit le VI.e siècle après l'ère chrétienne, et nous allons terminer cette leçon par un exposé succinct de la situation de l'univers à cette époque.

SITUATION DE L'UNIVERS A LA FIN DU VI.e SIÈCLE.

L'Italie était alors divisée entre deux puissances, savoir : les rois Lombards, dont la résidence était Pavie, et qui tenaient une grande partie de la péninsule sous leur domination, et les empereurs d'Orient, qui avaient à Ravenne un exarque chargé de gouverner ce qui leur restait dans cette contrée, où leur suprématie, outre le pays que nous appelons aujourd'hui la Romagne, s'étendait sur Rome, Venise, Naples et les îles de Corse, de Sardaigne et de Sicile. Rome, si souvent livrée au pillage et à la dévastation, allait disparaître du rang des cités comme avaient disparu Ninive, Babylone, Thèbes et Memphis, si elle n'eût renfermé dans son sein un principe de conservation et de durée qui, sous la croix d'un pontife au lieu de sceptre, la releva au premier rang des cités de l'Occident.

Un savant anglais, William Roscoe, dont, en sa qualité de protestant, on ne peut suspecter le témoignage, dit positivement « que le gouvernement papal avait de » grands avantages qui lui étaient propres et très utiles » à ses sujets; que l'humanité, la chasteté, la tempé» rance, la vigilance et le savoir étaient des qualités qui » se trouvaient souvent réunies dans les pontifes ro» mains, et que, bien qu'il soit démontré que plusieurs » papes en aient été dépourvus, il en est peu qui soient » montés sur le trône pontifical, sans être doués de plus » de lumières et de talents que le commun des autres

une rose, fut nommée la *Rosière*. Dans la seconde moitié du dernier siècle, non seulement on restaura l'institution de la rosière de Salency, mais on fonda, dans certaines paroisses de la Normandie, des prix pour la bonne fille, pour la bonne mère, le bon fils, le bon vieillard, le bon chef de famille. Maintenant, grâce à la munificence du vertueux Monthyon, l'académie française donne des prix de sagesse et de bonnes actions en plus grand nombre et plus importants qu'autrefois.

La véritable charité chrétienne donne aussi les prix de vertu, mais sans les proclamer dans les colonnes d'un journal ou dans un rapport officiel. Qui pourrait compter ou même découvrir ces actes de vertu de la part de ceux qui, sans se faire connaître, donnent au pauvre souffrant ou à l'honnête famille que les passions politiques ont réduite au besoin par la privation d'un emploi qui faisait sa seule ressource? Au moment où nous écrivons ceci, le pur sentiment de commisération pour son semblable se réchauffe au feu sacré de la foi religieuse, qui lui-même paraît se raviver sensiblement dans notre France où, comme nome, n'avait point la patate qui fait presque toute sa nourriture; ni le café, ni le thé qui constituent presque toute la boisson du peuple, ni le sucre qui, avec les vapeurs corrosives de l'atmosphère, gâtent presque dès l'enfance les dents des fraîches et joufflues Néerlandaises; ni le tabac à fumer dont l'usage est universel dans toute la nation, depuis le plus pauvre prolétaire jusqu'au triple millionnaire, nous allions dire depuis le mendiant, mais il n'existe point de mendiants en Hollande; le tabac dont la fumée, qui s'élève en légers tourbillons, semble délecter le flegme de ce peuple sérieux et calculateur.

Là aussi a brillé la valeur française, quand, par un froid de 17 ou 18 degrés, en 1795, nous courions, nous bivouaquions même presque couverts de haillons, sur les fleuves emprisonnés sous une glace de neuf pieds d'épaisseur, qui avait rendu inutiles les barrières humides qui sont ordinairement la sûreté de la Hollande, quand on vit des régiments de cavalerie s'emparer d'une escadre; quand enfin, après la retraite de l'armée anglaise qui se repliait devant cinq à six bataillons d'avant-

SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

» hommes. Les papes ont donné souvent de grands » exemples et se sont montrés au plus haut degré les pro» tecteurs des sciences, des lettres et des arts. »

En effet, à l'époque où nous en sommes, les peuples de l'Occident, de l'Italie surtout, étaient en proie aux dévastations, au pillage et à toutes les vexations possibles; toujours dans les transes d'une frayeur que ne justifiaient que trop les événements de chaque année, de chaque mois. Un pouvoir était là qui parlait au nom du ciel, et ce pouvoir intervenait entre la rapacité des vainqueurs et les privations du pauvre; et, à l'abri de ce pouvoir, qui avait fait tomber les armes des mains d'Attila, les populations respiraient. Grégoire I.er, ou le Grand, sauva encore la ville des Césars du glaive et de la torche des Lombards, comme Léon l'avait sauvée des fureurs d'Attila.

La Gaule entière était sous la domination des Francs, qui étaient encore maîtres de plusieurs pays d'outre-Rhin jusque dans la Thuringe. Ces conquérants, dont le nom, assure-t-on, signifie hommes libres, étaient libres en effet, mais ne voulaient de l'indépendance que pour eux, et faisaient peser sur les populations gauloise et romaine le joug d'une servitude telle que la vie d'un homme qu'il plaisait à un Franc de ravir n'était appréciée qu'à une certaine somme que le meurtrier était tenu de payer, et moyennant laquelle il n'était pas inquiété.

Les Romains, maîtres des Gaules, y avaient des esclaves comme ils en avaient partout; les Francs non-seulement conservèrent les esclaves, mais rendirent encore serfs de corps ou de biens tous ceux qui, dans la Gaule, n'étaient pas de leur nation; il est juste de dire cependant que les serfs de biens étaient attachés aux terres du

l'a dit un célèbre historien, l'athéisme ne peut prendre racine.

Équitation. Étriers.

Le cheval, dit Buffon, est la plus belle conquête que l'homme ait faite dans le règne animal; mais quand et comment a-t-il fait cette conquête? c'est ce qu'il est impossible de dire avec exactitude. Cependant plusieurs historiens s'accordent à faire honneur aux Egyptiens de l'art de dompter les chevaux, art que ce peuple attribuait à Orus, fils d'Osiris. Ce qui est positif c'est que, d'après le livre de Job et la Genèse, on se servait du cheval dès la plus haute antiquité.

Quand il est dit dans le cantique chanté par Moïse et sa sœur après le passage de la mer Rouge, que le Seigneur précipita dans la mer le cheval et le cavalier, ces mots semblent nous apprendre que dès-lors les Egyptiens avaient de la cavalerie dans leurs armées.

D'après le témoignage de Diodore, ce fut Sésostris, qui le premier imagina de former des corps de cavalerie, innovation à laquelle il dut probablement la rapidité et l'éten-

garde, les sept provinces de la Hollande furent occupées dans une campagne de quelques jours.

Les Ménapiens, *Menapii*, qui habitaient entre la Meuse et l'Escaut, une contrée représentée aujourd'hui par les cantons d'Utrecht, de Middelbourg, d'Anvers, de Bois-le-Duc, de Ruremonde et partie du duché de Clèves.

Les Toxandres, *Toxandri*, dans le pays où est maintenant Maëstricht, sur la Meuse.

Les Bétasiens, *Betasii*, qui habitaient au nord-ouest du canton où est Anvers.

Les Tongres, *Tungri*, sur la rive gauche de la Meuse, dans le pays où sont aujourd'hui les villes de Liége et de Tongres, ayant pour capitale *Aduaca* ou *Aduataca*, qui fut quelque temps capitale de la Gaule-Belgique, et qui, saccagée par Attila au ve siècle, détruite par les Normands au IXe, n'est plus qu'une ville de médiocre importance, avec 4 mille habitants, appelée Tongres.

Les Aduatiques, *Aduatici*, qui, issus des Cimbres, habitaient le pays où est Namur.

Les Condruses, *Condrusii*, au

SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

maître qu'ils exploitaient, à condition de remettre une partie du produit de ces terres aux seigneurs qui les possédaient; aussi la condition de cette espèce de serfs était-elle moins insupportable que celle des autres esclaves, dont les maîtres faisaient à peu près ce qu'il leur plaisait.

Pendant long-temps encore il y eût dans notre patrie trois nations non mêlées, les Francs, vainqueurs et maîtres, les Romains et les Gaulois vaincus et asservis, et sans être bien versé dans les langues celtique, tudesque et latine, on reconnaît bien à quelle nation ont appartenu les personnages historiques à la manière dont s'écrivent leurs noms, que l'histoire nous a conservés.

Certes, ce serait aujourd'hui une tâche inutile et même nuisible de rechercher dans cette fusion qui, cimentée par dix à douze siècles, constitue la nation française, lesquels d'entre nous sont d'origine franque, ou gauloise, ou romaine, et de remettre en présence les animosités de la conquête; mais il ne serait peut-être pas impossible de retrouver les traces des trois nations dont les Francs étaient, à coup sûr, la moins nombreuse; car, sous les Mérovingiens et les Carlovingiens, les trois quarts au moins des habitants de la Gaule étaient serfs, ce qui constitua le systême féodal dont les principes existaient dans les mœurs tudesques.

La féodalité devint en vigueur lorsque les possesseurs armés se soutinrent mutuellement contre les anciens possesseurs du sol et s'attribuèrent sur eux tous les droits civils. Le gouvernement féodal fut donc fondé sur l'abus de la force et contraire au droit de nature et des vrais principes d'association et de protection réciproque parmi les hommes.

due de ses conquêtes. Mais, avant ce monarque, on se servait du cheval, même pour la guerre; car les charriots armés de faux précédèrent de beaucoup l'organisation de la cavalerie, et, chez les Assyriens, ils faisaient la principale force des armées.

Rien ne nous dit que les Grecs eussent de la cavalerie proprement dite au siége de Troie; mais les chefs combattaient sur des chars en forme de coquille, montés sur deux roues; ces chars plus hauts par devant que par derrière avaient un timon fort court, auquel on attachait ou deux ou quatre chevaux de front, ce qui les faisait nommer *bigæ* et *quadrigæ*. Presque tous les chars des anciens étaient découverts, excepté ceux destinés pour les pontifes et pour les femmes.

Dès qu'on se servit des chevaux, nul doute qu'il ne fallût le mors, la bride et les rênes pour les faire obéir; cependant le mors fut peut-être inventé plus tard; car les Numides et les Arabes ne faisaient usage que de la voix et de la pression du talon pour faire exécuter à leurs chevaux les évolutions de la cavalerie la mieux dressée.

nord des Trévères, dans la forêt des Ardennes, à peu de distance du pays où est Liége, et dont le nom est resté au canton appelé le Condros, dont la capitale est Huy, avec 5 mille habitants.

Et les Eburons, *Eburones*, qui habitaient entre Maëstricht et Louvain, et furent presque tous exterminés par Jules-César, et remplacés par les Tongres.

III. La Belgique première, *Belgica prima*, à l'ouest de la Germanie supérieure, dont la chaîne des Vosges la séparait en partie. Arrosée par la Meuse, *Mosa*, et la Moselle, *Mosella*, elle avait pour habitants :

Les Trévères dont nous avons déjà parlé, parce qu'ils s'étendaient aussi dans la Germanie supérieure.

Les Médiomatrices, *Mediomatrici*, qui occupaient une partie de l'ancienne Lorraine (département de la Moselle et partie de celui de la Meurthe), et avaient pour capitale *Divodurum* ou *Metis*, Metz, qui, du temps des Romains, fut embellie de tant de monuments et acquit une telle importance, qu'elle l'emporta sur la métropole (Trèves) elle-même. Elle fut, au VIe siècle,

SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

La Grande-Bretagne ne gagna rien alors à être protégée par les mers qui l'entourent, et elle subit comme l'Italie, comme la Gaule, comme les Espagnes, comme l'Afrique, le joug de la conquête; et là les vieux Bretons, comme ayant opposé plus de résistance, furent presque tous exterminés, ou se réfugièrent dans le pays de Galles et dans la partie de la Gaule appelée Armorique. Le nord fut encore la pépinière des envahisseurs de la Grande-Bretagne comme de ceux des autres régions de l'occident.. Les Saxons, les Angles, les Jutes y abordèrent successivement, et le nom des Angles ayant prévalu, le pays fut appelé, en langue tudesque, *Angle's land*, terres des Angles, d'où le nom moderne Angleterre.

Le conflit d'extermination entre les naturels et les conquérants dura cent cinquante ans; ces derniers fondèrent les sept royaumes appelés l'heptarchie aux époques que nous établissons ici.

Le royaume de Kent fut fondé par Hengist en 457, et cessa en 685.

Le royaume de Northumberland, ou pays au-delà de l'Humbert, fut fondé en 547 par Ida, prince que l'histoire signale comme aussi sage que vaillant, et cessa en 693.

Le royaume de Sussex fut fondé par Œlla en 460, et finit avec le règne de Cissa, fils du fondateur, vers 560.

Le royaume de Wessex ou des Saxons de l'ouest fut fondé en 509 par Cerdic si souvent battu par le fameux Arthur, le héros des Bretons.

Le royaume des Angles de l'est fut fondé par Uffa en 575 et finit en 676.

Le royaume de Mercie fut fondé par Crida en 585 et ne finit qu'en 819.

Ce n'est qu'à l'occasion de la première guerre des Messéniens et des Lacédémoniens (743 ans av. J.-C.) qu'il est parlé de cavalerie dans les armées grecques. Les Romains eurent de la cavalerie à la même époque, car la légion, telle qu'elle fut établie par Romulus, se composait de 3,000 hommes d'infanterie et de 300 hommes de cavalerie.

Mais ce qui est sûr, c'est que les anciens ne connaissaient ni les selles, ni les étriers, et qu'ils ne montaient leurs chevaux qu'à dos nu. Végèce dit que pour habituer les jeunes Grecs à monter lestement à cheval on les exerçait sur des chevaux de bois, et qu'on les y faisait sauter sans armes, et ensuite tout armés.

Quand les Romains cherchèrent plus d'aisance dans leurs habitudes et dans leurs exercices, ils placèrent sur leurs chevaux, pour y être moins durement assis, une espèce de couverture qu'ils nommaient *ephippium*, et ce ne fut que sous les empereurs, ainsi que nous l'avons déjà dit, et encore fort tard, que les selles furent inventées; c'est en 340 après J.-C. qu'il en fait mention pour la première fois, à l'oc-

la capitale du royaume d'Austrasie, et est aujourd'hui une des plus grandes et des plus belles villes de France, chef-lieu du département de la Moselle, avec une population de plus de 44 mille habitants.

Les Vérodunois, *Verodunenses*, à l'ouest des Mediomatrices, dans le département de la Meuse, ayant donné leur nom à Verdun, *Verodunum*, leur capitale, aujourd'hui chef-lieu d'une des sous-préfectures du département de la Meuse, avec un évêché et 10 mille habitants.

Les Leuques, *Leuci*, qui s'étendaient dans le pays correspondant à une partie des départements de la Meurthe et des Vosges, ayant pour capitale Toul, *Tullum Leucorum*, aujourd'hui chef-lieu de sous-préfecture du département de la Meurthe, avec une population de 7 mille habitants.

IV. La Belgique seconde, *Belgica secunda*, était la plus étendue des quatre divisions de la Gaule-Belgique. Située à l'ouest de la seconde Germanie et de la première Belgique, ayant au sud la Gaule celtique, elle atteignait au nord l'Océan germanique et le Pas-de-

SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Le royaume d'Essex fut fondé en 527 par Erkenwin et finit en 676.

Tous ces royaumes se trouvèrent réunis vers l'an 827 sous Egbert qui devint le premier roi de toute la nation anglaise, et cette nation subit, en 1066, une nouvelle conquête de la part des Normands, autres peuples du Nord.

L'Espagne avait été envahie par les Suèves, les Vandales et les Alains, dès l'an 406, puis quelques années après par les Goths qui, sous le nom de Visigoths, s'étaient d'abord établis à Toulouse, et, dans l'espace d'un siècle, soumirent presque toute la presqu'île ibérique et y établirent une monarchie que nous allons voir détruite plus tard par les Sarrasins, exterminés à leur tour, mais peu à peu, pendant huit siècles, par les descendants des premiers conquérants.

Dans tous ces démembrements de l'empire romain, la condition des premiers habitants soumis par les envahisseurs était à peu près la même que celle des peuples de la Gaule que nous venons de signaler, si ce n'est que, dans la Grande-Bretagne, les vainqueurs furent encore plus cruels, plus exterminateurs, parce que le christianisme y pénétra plus tard.

Les sciences et les arts avaient disparu presque totalement; l'Orient n'était guère plus heureux : ravagés par les Ostrogoths, les Huns, les Perses, les Sarrasins, qui s'avançaient quelquefois jusqu'aux portes de Constantinople, les peuples s'y voyaient encore arracher, extorquer le peu qu'ils avaient par les empereurs et leurs rapaces officiers pour subvenir aux tributs au moyen desquels ils éloignaient les barbares qui voulaient plutôt piller que fonder des établissements, comme en avaient fondé les envahisseurs de l'Occident.

casion de la guerre que Constance fit à son frère Constantin pour le dépouiller de l'empire. Ce fut vers l'an 1380 que les dames commencèrent à monter à cheval sur des selles en travers, usage introduit par Anne de Luxembourg, épouse de Richard II, roi d'Angleterre, qui trouva cette manière d'aller à cheval plus décente.

Une représentation de selle, que l'on voit encore aujourd'hui sur la colonne de Théodose à Constantinople, indique que déjà on avait perfectionné cette invention vers la fin du IV.e siècle de l'ère chrétienne, car cette selle a des pommeaux et des arçons sur le derrière, au lieu que sur la colonne trajane à Rome, on voit les cavaliers assis sur des housses peu épaisses.

L'invention des étriers fut postérieure au temps de Théodose, car il en est fait mention, pour la première fois, dans un livre sur l'art de la guerre, attribué à l'empereur Maurice, qui mourut au commencement du VII.e siècle. Ainsi, malgré la décadence des sciences et des arts, après la grande dislocation de l'empire romain, toujours pourtant quelque nouvelle invention ve-

Calais, alors *Fretum gallicum*, était arrosée par l'Escaut, *Scaldis*, la Somme, *Samara*, l'Oise, *Isara*, l'Aisne, *Axona*, la Marne, *Matrona*, et renfermait les peuples ci-après :

Les Nerviens, *Nervii*, qui, occupant les pays correspondants à la Flandre occidentale, au Hainaut, et à la partie sud-ouest du département du Nord, formaient une nation puissante qui tenait sous sa domination toutes les peuplades environnantes. César, au passage de la Sambre, *Sabis*, éprouva la valeur de leur infanterie qui balança quelque temps la victoire. Ils avaient pour capitale *Bagacum*, Bavay, qui n'est plus qu'une petite ville de quinze cents habitants, et qui vit son importance passer à *Turnacum*, Tournay, ville encore grande, mais mal bâtie, avec 22 mille habitants, et *Camaracum*, Cambrai, ville aujourd'hui une des sous-préfectures du département du Nord, évêché, avec une population de 18 mille habitants.

Les Morins, *Morini*, dans la partie nord-ouest des départements du Nord et du Pas-de-Calais, peuple puissant qui avait pour principales

SIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Les Arabes, dans leurs déserts, attendaient que l'homme prodigieux qui s'élevait en silence au milieu de ses chameaux les remplît de cette exaltation religieuse qui leur asservit la moitié de l'ancien monde.

Les Turcs grandissaient derrière le Caucase pour se précipiter ensuite sur le faible empire grec.

Les régions polaires semblaient épuisées depuis le long enfantement de ces innombrables essaims qui, pendant quatre siècles, s'étaient rués sur le monde civilisé, et on n'entendait plus parler des populations qui y étaient restées.

La Germanie obéissait en partie aux monarques francs, et le reste de cette grande région n'avait pas de gouvernement constitué.

Tel était à peu près le monde à l'ouverture du VII.e siècle que nous allons décrire.

8.e LEÇON.

APERÇU DU VII.e SIÈCLE.

SEPTIÈME SIÈCLE AP. J.-C. Siècle des Sarrasins.

L'empire d'Orient se soutient au milieu des révolutions et des meurtres dont le palais de Constantinople était souvent le théâtre. Héraclius défend avec quelque gloire contre les Perses la caducité de cette monarchie qui devait encore se traîner si long-temps à travers les âges.

Un marchand de chameaux, Mahomet ou Mohammed, médite dans le silence, d'abord, et enseigne publiquement ensuite la nouvelle croyance qui va envahir l'Orient et menacer l'Occident par l'exaltation du fanatisme armé. Le kâlifat s'établit dans la personne d'Aboubeker, beau-père de Mahomet, et les Sarrasins, propa-

nait agrandir la vaste sphère des connaissances humaines.

Feu grégeois.

L'invention du fameux feu grégeois appartient au VIIe siècle de l'ère chrétienne. Ce fut un ingénieur d'Héliopolis en Syrie, nommé Callinique, qui combina les substances qui le produisaient. On le lançait de diverses manières, ou avec une espèce de mortier, ou avec des arbalètes à tour, ou dans des pots, des fioles, ou enfin avec des pieux de fer aigu, enduits de poix, d'huile et d'étoupes.

Ce fut au moyen de ce feu que l'empereur Constantin Pogonat embrasa la flotte des Sarrasins qui faisaient le siége de Constantinople. Ce feu terrible ne faisait que d'acquérir plus de force et de violence dans l'eau, qui semblait lui servir d'aliment. L'huile seule, assure-t-on, pouvait l'éteindre. Le secret de ce procédé destructeur n'était pas encore perdu du temps de saint Louis, puisque les Sarrasins s'en servirent contre ses troupes, en Égypte, et causèrent par ce moyen de notables ravages dans son armée. Joinville dit que les Français

villes *Teruenna*, Terouenne, capitale du pays, laquelle fut détruite par suite d'un consentement entre Charles-Quint et François Ier, en 1553, et dont les habitants furent transférés à Saint-Omer.

Gesoriacum, ensuite *Bononia*, Boulogne, port célèbre du temps des Romains, où s'embarquaient tous ceux qui passaient dans la Grande-Bretagne, parce que le *Fretum gallicum*, aujourd'hui Pas-de-Calais, n'a que 9 lieues de large en cet endroit; ce fut là aussi que s'embarqua l'empereur Claude pour son expédition dans cette grande île. Assiégée par Constance Chlore, dévastée par les Normands, prise par Henri VIII, roi d'Angleterre, Boulogne, l'ancienne *Gesoriacum*, compte encore aujourd'hui 21 mille habitants, et est une sous-préfecture du département du Pas-de-Calais.

Iccius portus, le port Iccius, était, selon toute apparence, le lieu ordinaire d'embarquement des Gaulois pour la Grande-Bretagne, avant la conquête des Gaules; ce fut aussi le lieu d'embarquement de Jules César quand, pour la première fois, il porta les armes romaines chez les

SEPTIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

gateurs de la nouvelle doctrine, la portent depuis les déserts de l'Arabie jusqu'au sein de l'empire d'Orient, jusqu'aux portes de Constantinople et jusqu'aux colonnes d'Hercule. Les nouveaux états de l'Occident s'assoupissent plutôt qu'ils ne se constituent sous le joug imposé par la conquête. Les monarques mérovingiens s'abâtardissent d'abord sous la tutelle, puis sous le bon plaisir des maires du palais. Les disputes religieuses du monothélisme succèdent à celles de l'arianisme dans la société chrétienne qu'elles divisent. Les sept royaumes de la Grande-Bretagne se fondent peu à peu en une seule monarchie. Les Vénitiens prennent de la consistance dans leurs lagunes, élisent un doge, et préludent à leur grandeur future. Les lumières continuent à s'éclipser, et ce qui reste des lettres se revêt d'un jargon bizarre et affecté.

Aucune période des annales du monde, depuis les temps incertains, ne fut plus stérile en écrivains que le VII.e siècle; car si l'on en excepte les Origines ou Etymologies d'Isidore de Séville, l'Histoire de l'empereur Maurice, par Théophylacte Simocatte de Locres; quelques poésies d'Eugène de Tolède, les ouvrages sur la médecine de Paul Eginette, et le Recueil des Formules de Marculfe, fait à Paris, tous les écrits du temps se bornent à des vies de saints, fort utiles toutefois pour l'histoire, et à des traités sur divers points de dogme, de doctrine ou de discipline religieuse.

601 Les Slavons et les Avares, ennemis indomptables de l'empire d'Orient, portent la dévastation dans l'Istrie dont ils emmènent un grand nombre d'habitants qu'ils massacrent après.

parvinrent à l'éteindre avec du vinaigre mêlé de sable et d'urine, ou avec des peaux d'animaux nouvellement écorchés. Depuis ce temps il ne fut plus question du feu grégeois jusqu'au règne de Louis XV, époque où un nommé Dupré en retrouva, dit-on, le secret qu'il communiqua au monarque, dont il reçut une récompense considérable, sous la condition qu'il ensevelirait de nouveau dans un éternel oubli ce redoutable auxiliaire de la fureur de l'homme.

Il y a quelques années qu'un chimiste anglais retrouva ou le feu grégeois, ou quelque chose qui en produit les effets. Cette composition est nommée par quelques chimistes hydrure de potasse, et métal de potasse par quelques autres.

Il existe, dit-on, dans la bibliothèque de Munich, capitale de la Bavière, un manuscrit latin du xv.e siècle, où se trouve la recette du feu grégeois.

En 1794, un habitant de Charlestown, aux États-Unis d'Amérique, Français de nation et pasteur d'une église protestante, fit à la fameuse convention l'hommage d'un appareil de destruction au moins aussi

Bretons, séparés du reste du monde. On croit que le bourg de Wisant est sur l'emplacement de l'ancien Iccius portus.

Les Atrebates, au sud-est des Morins, aussi département du Pas-de-Calais, étaient un peuple important et belliqueux, dont une partie habitait au-delà du détroit, dans la grande île, et dont le roi Comius se rendit assez célèbre, lors de l'expédition de Jules-César. Nul doute qu'un pays qui nourrit aujourd'hui 610 mille habitants, sur une superficie de 328 lieues carrées, divisé en 953 communes (département du Pas-de-Calais), dut, dès le temps des vieux Gaulois, être plus peuplé, en raison de l'étonnante fertilité de son sol, que beaucoup d'autres pays de l'ancienne Gaule : aussi les Morins et les Atrebates étaient-ils remarquables parmi les autres nations de ce pays. Quoique resserrés sur un territoire peu étendu, les Atrebates avaient *Nemetacum*, depuis Atrebate, aujourd'hui Arras, pour capitale, si l'on doit donner ce nom à une enceinte de haies et d'arbres enlacés, où se réfugiait, en cas d'attaque, la nation presque tout entière, avec son bétail et

SEPTIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Clotaire, fils de la trop fameuse Frédégonde, morte quatre ans auparavant, avait été battu par Théodebert et Thierry, fils de Childebert, roi d'Austrasie. Les vainqueurs attaquent et soumettent les Gascons, qui habitaient la Navarre et une partie de la vieille Castille ainsi que de l'Aragon.

603. Phocas, 13.e empereur grec ou d'Orient. — Phocas, simple centurion, que les soldats de l'armée de Pannonie proclament empereur, vient à Constantinople, y est reconnu, et fait mourir Maurice avec tous ses enfants ; ainsi périt, après un règne de vingt ans et quatre mois, un empereur chez lequel de belles qualités n'étaient ternies que par l'avarice que l'histoire lui reproche, et qui fut la principale cause de sa chute.

603. Cosroës, roi des Perses, pour venger sur Phocas le meurtre de Maurice, ravage les terres de l'empire et bat les Grecs en plusieurs rencontres.

Clotaire, qui veut se venger de sa défaite, reprend les armes, fait assiéger Orléans par Landry, son général, et Mérovée, son fils. Ils sont battus; Mérovée est pris et probablement mis à mort, puisque l'histoire n'en parle plus.

En Espagne Liuba succède à Reccarède sur le trône des Visigoths.

Un hiver terrible par sa froidure amène une famine qui ajoute aux souffrances des populations.

604. Cette année meurt saint Augustin, l'apôtre de l'Angleterre, après avoir converti à la foi catholique Ethelbert, roi de Kent, et un très grand nombre d'Anglais.

606. Le pape Sabinien meurt, et son corps est jeté dans le Tibre, parce qu'il n'avait point distribué de blé au peuple.

607. Phocas attire à Constantinople, sur la promesse de

terrible que le feu grégeois. « C'est, » écrivait l'inventeur, une carcasse » qu'un calibre de vingt-quatre » peut lancer à 800 pas, et qu'une » force supérieure projetterait en- » core plus loin ; cette carcasse pro- » duit un feu très violent que rien » ne peut éteindre dès qu'il est al- » lumé ; il n'est pas de vaisseau de » 120 canons qui résistât à une seule » bordée d'un vaisseau de 74 qui » lancerait ce feu. Six vaisseaux de » ligne, ajoute-t-il, détruiraient » tellement toute la marine de l'Eu- » rope en un seul jour, s'ils pou- » vaient l'attaquer avec ce feu, qu'il » ne rentrerait pas un seul canot » dans les ports. En perfectionnant » cette carcasse, poursuivait l'in- » venteur, on pourrait la rendre » terrible aux troupes de terre, et » surtout à la cavalerie, vu que sa » flamme et son odeur porteraient » le désordre au milieu des esca- » drons. Lancée contre une mu- » raille, elle l'enflammerait pour » une demi-heure. »

Il paraît que la Convention, qui n'y regardait cependant pas de trop près quand il s'agissait de déployer sa terrible énergie, s'en rapporta plutôt à ses jeunes réquisitionnai- tout ce qu'elle possédait. L'antique Atrebate, devenue la belle ville d'Arras, aujourd'hui chef-lieu du Pas-de-Calais, avec une population de 23 mille habitants ; Arras, disons-nous, située sur la frontière de la France, eut de longs siéges à soutenir, d'abord contre Louis XI qui la prit, en 1477, ensuite contre Maximilien I.er, en 1493, puis contre Louis XIII, en 1640. Arras a produit, dans le XVI.e siècle, Charles de l'Ecluse, un des pères de la botanique, et dans le XVIIIe siècle, deux hommes tristement renommés, l'assassin Damiens et le trop fameux Robespierre.

Les Ambianois ou Amiénois, *Ambiani*, dans le département de la Somme, ancienne Picardie. Ce peuple, un des plus puissants de la Gaule-Belgique, avait pour capitale ou chef-lieu *Samarobriva*, depuis *Ambiani* ou *Ambianum*, Amiens, sur la rivière de *Samara* (la Somme). César tint dans cette ville une assemblée générale des divers peuples de la Gaule qui y envoyèrent leurs représentants. Amiens, l'ancienne Samarobriva, aujourd'hui chef-lieu du département de la Somme, et ci-devant capitale de la

SEPTIÈME SIÈCLE AP. J.-C. sa grâce, Narsès, général de son armée, accusé d'intelligence avec Cosroës, roi de Perse, puis le fait brûler vif.

607. Deux ans après, il donne sa fille Domitienne en mariage à Prisque ou Priscus, commandant de ses gardes; puis, exerçant sans frein une tyrannie aussi brutale qu'insensée, il fait tomber les têtes d'un grand nombre de personnes illustres.

Depuis long-temps le patriarche de Constantinople disputait au pape la prééminence dans l'église chretienne, et prenait le titre de patriarche œcuménique, qui veut dire universel. Dès que Boniface III est élu, il envoie des légats à l'empereur Phocas pour faire valoir les droits et l'autorité de la chaire de Saint-Pierre. L'empereur reconnaît cette suprématie, et défend à Cyriaque, alors patriarche de Constantinople, de prendre le titre d'œcuménique.

608. Le même pape obtient de Phocas le temple appelé Panthéon, bâti par Agrippa, gendre d'Auguste, et en fait une église nommée depuis Sainte-Marie de la Rotonde.

Cosroës continue ses ravages dans l'Arménie et l'Asie-Mineure, faisant tuer tout ce qu'il rencontre.

609. A la suite d'une sédition arrivée à Constantinople, pendant les jeux du cirque, Phocas fait emprisonner un grand nombre de personnes et en fait coudre beaucoup d'autres dans des sacs, puis les fait jeter à la mer. Les soldats se révoltent, brûlent le prétoire, et délivrent les prisonniers.

Ni le peuple ni les grands ne pouvaient plus supporter la tyrannie féroce et extravagante de Phocas. Héraclius,

610. préfet d'Afrique, lève une armée et équipe une flotte,

Héraclius, 14e empereur grec. bat les troupes du tyran, prend Constantinople, fait

res qu'à la machine effroyable et meurtrière du pasteur évangélique, pour repousser les armées étrangères qui cernaient le territoire français, pendant que la guerre civile qui la dévorait au dedans trouvait bien assez de moyens de destruction pour promener l'incendie et la mort dans la trop malheureuse Vendée.

Les fusées à la Congrève ne sont déjà que trop fameuses et trop redoutables pour qu'on ne désire pas voir cesser ces investigations inquiétantes dans les secrets de la nature, et qu'on ne tremble pas à l'idée de découvertes qui, passant en des mains ou furieuses ou perverses, promèneraient l'incendie sur nos moissons, nos forêts, nos cités, et peut-être jusque dans l'atmosphère où nous puisons la vie. Remercions la chimie de ses immenses bienfaits, mais conjurons-la de laisser dormir sous un voile impénétrable les affreux moyens de détruire.

Lettres de change.

Le moyen-âge a eu aussi ses inventions; elles sont importantes par l'influence incalculable qu'elles ont eue sur l'avenir de l'espèce hu-

Picardie, fut la capitale du royaume ou de l'état de Clodion qui, à la tête de ses Francs, avait poussé jusque-là ses conquêtes; c'est aujourd'hui une des grandes villes de France, avec une population de 45 mille habitants.

Les Véromanduens, *Veromandui*, à l'est des Ambianois, habitaient une partie du département de la Somme et une partie de celui de l'Aisne, au nord-ouest; ce nom s'est conservé dans la petite province de Picardie, appelée, jusqu'à la révolution de 1789, le Vermandois. La capitale des Veromanduens était :

Augusta Veromanduorum. Elle fut, au IV.e siècle, appelée Saint-Quentin, du nom d'un saint personnage qui y avait souffert le martyre. Des géographes prétendent que c'était au lieu où est le bourg de Vermand, à deux lieues de Saint-Quentin, qu'était l'ancienne Augusta Veromanduorum. La ville actuelle de Saint-Quentin, près de laquelle se livra, en 1557, la sanglante et désastreuse bataille gagnée par les Espagnols, et en mémoire de laquelle Philippe II fit bâtir le fameux palais de l'Escurial; la ville

SEPTIÈME SIÈCLE AP. J.-C. couper à Phocas les mains, les pieds et autres parties du corps, puis enfin la tête.

Les soldats qui, huit ans auparavant, l'avaient élevé à la dignité impériale, s'étaient souvent repentis depuis de leur indigne choix et avaient, dans une sédition, mis le feu à son palais pour l'y brûler, s'emparent de ce qui restait de son corps et le brûlent sur la grande place.

Phocas était un usurpateur, Héraclius en était un autre; il se fait couronner le 5 octobre, et sa femme Eudoxie est couronnée aussi comme impératrice. L'année d'après elle lui donne un fils, qui fut depuis Constantin-le-Jeune.

Les Perses courent et ravagent l'Arménie, prennent Césarée, ville de la Cappadoce, puis se retirent chargés de butin et emmènent avec eux une grande multitude de prisonniers.

611. Les deux frères Théodebert, roi d'Austrasie, et Thierry, roi de Bourgogne, s'étaient brouillés, puis avaient pris les armes; le premier vaincu près de Toul et à Tolbiac, est renfermé dans un cloître, puis mis à mort.

612. Les Sarrasins s'emparent de la Syrie, où ils exercent de terribles ravages.

Ce fut cette année que Mahomet commença, dit-on, à enseigner sa doctrine.

613. Thierry, roi de Bourgogne et meurtrier de son frère, finit sa vie criminelle. Quelques auteurs accusent Brunehaut de l'avoir empoisonné.

La trahison livre à Clotaire les enfants de Thierry ainsi que Brunehaut; le féroce vainqueur fait tout mettre à mort, et le supplice de Brunehaut, promenée toute nue sur un chameau, et attachée ensuite par les cheveux et

maine : on voit que nous voulons parler de la boussole, de la poudre à canon, de l'imprimerie, etc.

Quelques écrivains prétendent que les lettres de change sont une invention du VIII.ᵉ siècle, et l'attribuent aux Lombards.

Charlemagne en soumettant la Lombardie à sa domination, ne l'avait pas conquise à la manière des Attila et des Alaric; le peuple qui habitait ce riche et beau pays n'en continua pas moins d'y faire fleurir l'agriculture et le commerce. Dès le temps de leurs rois, les Lombards étaient en possession du négoce de toute l'Italie et d'une partie de l'Europe, négoce qu'ils continuèrent après la conquête de leur pays. Pendant long-temps, en France, le mot lombard signifia prêteur sur gages, homme qui trafique sur l'argent; et comme on attacha à ce nom le même sens que nous attachons à celui d'usurier, la dénomination de lombard devint une injure. On donna aussi le nom de lombards aux établissements appelés Monts-de-Piété, où l'on prêtait sur gage et à de légers intérêts, à ceux que le besoin pressant forçait d'avoir recours à ce moyen; ce qui prouve

de Saint-Quentin, disons-nous, située sur la rive droite de la Somme, à la tête du canal de son nom, est la plus commerçante du département de l'Aisne, dont elle est une des cinq sous-préfectures, avec une population de 18 mille habitants.

Les Bellovaques, *Bellovaci*, dans le Beauvoisis, département de l'Oise. Cette nation était si puissante, qu'elle pouvait mettre jusqu'à cent mille hommes sur pied. De même que les peuples que nous venons d'énumérer, les Bellovaques se construisaient des enceintes d'arbres plantés à dessein et enlacés les uns dans les autres, derrière lesquels ils se défendaient vaillamment. Leur capitale fut nommée par les Romains *Cœsaromagus*. Elle n'était, sans doute, dans l'origine, qu'une enceinte d'arbres semblables à celles que nous venons d'indiquer. Les Romains, une fois solidement établis dans la Gaule, substituèrent les noms des peuples eux-mêmes aux anciens noms que les villes avaient avant leur arrivée, ou à ceux que les premiers conquérants leur avaient donnés. Ce fut ainsi que Samarobriva fut appelée *Ambiani* ou *Ambianum*, ville des Ambia-

SEPTIÈME SIÈCLE AP. J.-C. par les mains à la queue d'un cheval fougueux, est un des mille traits qui peignent cette période horrible. Des historiens ont signalé cette reine comme une furie coupable du meurtre de dix rois ou fils de rois; les autrés en ont presque fait une sainte : lesquels croire? Tout est confusion et contradiction dans les chroniques de ces temps ténébreux, où la rivalité entre Francs, Bourguignons et Austrasiens, et la partialité des moines, dont les couvents avaient été richement dotés, dénaturaient les faits et voilaient la vérité, qui d'ailleurs ne pourrait guère nous apparaître que hideuse de meurtres, d'après l'esprit du temps.

614. Pendant plusieurs années les Perses promènent leurs ravages d'abord dans la Palestine où ils tuent quatre-vingt-dix mille habitants dans la triste Jérusalem, d'où ils emportent la vraie croix et d'autres reliques; puis dans l'Egypte où ils occupent Alexandrie; enfin dans la Lybie
615. et à Carthage, qu'ils prennent et livrent au pillage.

616. Adaloade occupe le trône des Lombards en Italie, après la mort d'Agiluphe, son père.

617 Héraclius demande inutilement la paix au roi de Perse, qui y met pour condition que l'empereur grec abandonnera le christianisme pour adorer le soleil.

618 En Chine commence la dynastie des Tam, qui règne deux cent quatre-vingt-dix ans par une succession de vingt empereurs et une impératrice.

Les Avares pillent les environs de Constantinople.

620 Héraclius sort enfin de son assoupissement; il se débarrasse des Avares à force d'argent, fait battre monnaie avec les trésors des églises pour payer ses troupes et grossir son armée de Turcs à sa solde, bat d'abord la
621. cavalerie de Cosroës, puis entre en Perse, pousse ses

que les Lombards avaient autrefois exercé ce genre de trafic, dont les Juifs s'emparèrent à leur tour; et comme les uns et les autres exigeaient de gros intérêts, ils devinrent odieux aux peuples, qui souvent exerçaient contre eux des actes de violence, et parfois d'une impitoyable cruauté. Souvent aussi les rois les soumettaient à des amendes considérables, sous prétexte de leur faire restituer ce qu'ils avaient pris de trop aux emprunteurs.

Les Lombards qui faisaient ce trafic d'argent avaient, dans les marchés et sur les places publiques, des bancs (en italien *banca*) au singulier, *banche* au pluriel) sur lesquels ils comptaient leur argent, et quand ils faisaient des pertes ou qu'ils voulaient quitter le lieu où ils s'étaient établis pour quelque temps, ils rompaient ou quittaient simplement leur banc, et se retiraient ou s'évadaient en emportant avec eux les effets et quelquefois l'argent dont ils étaient nantis; et ce fut des deux mots italiens *banca rotta*, que vint le terme banqueroute, si connu parmi nous, ainsi que la chose qu'il signifie; les mots banque et banquier dérivent aussi du banc nois, dont se forma la dénomination d'Amiens; ainsi *Avaricum*, capitale des Bituriges, fut appelée *Bituriges*, d'où elle prit le nom de Bourges qu'elle a encore; c'est pourquoi Cæsaromagus fut appelé *Bellovaci*, d'où fut formé le nom de Beauvais, chef-lieu du département de l'Oise, ville aujourd'hui remarquable par ses fabriques de tapis et d'indiennes, par ses filatures, et renfermant une population de 13 mille habitants. Elle soutint, en 1472, contre le duc de Bourgogne, un siége mémorable où l'héroïne Jeanne Hachette, à la tête de ses vaillantes Picardes, arrêta les efforts des ennemis, et empêcha la ville d'être prise. Les Bellovaques avaient encore une autre place forte appelée *Bratuspautium*, aujourd'hui Breteuil, aussi dans le département de l'Oise, avec une population de 2,300 habitants.

Les Suessonais, *Suessiones*, dans la partie sud-ouest du département de l'Aisne, étaient un peuple puissant et guerrier; leur roi, nommé Galba, fut chargé du commandement de l'armée que les Belges firent marcher contre César. Cette nation avait pour capitale

SEPTIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

avantages en Médie, pénètre jusqu'au-delà de la mer Caspienne, d'où il renvoie à Constantinople 50,000 prisonniers qu'il avait délivrés.

9.e LEÇON.

622. Mahomet s'enfuit de la Mecque, poursuivi par les magistrats, et se réfugie à Médine, et c'est de cette année que commence la fameuse hégire des Mahométans pour compter les années.

Il serait trop long pour notre abrégé, il serait fastidieux même de détailler les expéditions, les exploits, les victoires continuelles d'Héraclius contre Cosroës jusqu'à la fin horriblement tragique de cet infortuné dominateur des Perses, que son fils Siroës, qui s'était mis à
628. la tête des populations révoltées, détrône, fait ensuite jeter dans un cachot, où il est massacré après avoir vu égorger sous ses yeux Mardesane, son plus jeune fils, auquel il destinait le trône, ainsi que ses autres enfants. Héraclius, auquel le parricide Siroës avait rendu la vraie croix, la rapporte dans ses bras à Constantinople, où il entre en triomphe, après avoir fait la paix, et institue la fête de l'Exaltation le 14 septembre, ensuite il embrasse la doctrine du monothélisme.

Clotaire, resté seul maître de toute la monarchie des Francs, venait de battre, sur les bords du Weser, les Saxons révoltés, et avait fait, dit Frédégaire, le seul qui rapporte ce trait, couper la tête à tous ceux de la nation vaincue qui excédaient la hauteur de son épée; c'était une de ces cruautés ingénieuses qui signalent quelquefois le savoir-faire des tyrans. Ce cruel roi des Francs
Dagobert, 11.e roi des Francs. meurt cette même année, et son fils Dagobert lui succède.

(*banca*) où étaient assis les changeurs ou prêteurs sur gages.

Comme les Lombards, et par suite les Juifs, avaient souvent à craindre les fureurs de la populace et les vexations des souverains, qui les bannissaient quelquefois de leurs états, ils confiaient avant de partir leurs effets et leurs capitaux à des personnes investies de leur confiance; et lorsqu'ils étaient arrivés et établis dans un autre pays, ils donnaient à des négociants des lettres sur les dépositaires de leurs fonds; et ces lettres étaient religieusement acquittées. Telle fut l'origine des *lettres de change*; invention admirable, née de la crainte de la spoliation, qui donna d'immenses facilités au commerce, en le mettant à l'abri de la violence et de la déprédation, et en lui offrant les moyens de transporter ses valeurs avec sécurité dans les diverses parties du monde.

Il serait superflu de chercher à démontrer l'influence prodigieuse de cette invention sur le bien-être de l'espèce humaine, par la circulation rapide et facile des richesses et des valeurs d'un pays à l'autre; et sur la moralité des peuples, par la

Noviodunum, appelée depuis *Augusta Suessionum*, puis *Suessiones*, puis enfin Soissons, résidence de Clovis après ses victoires sur Siagrius, ensuite, en 562, capitale du royaume de Chilpéric. Cette ville, une des sous-préfectures du département de l'Aisne, renferme une population de 8 mille habitants, avec un évêché.

Les Rémois, *Remi* (département des Ardennes, sud-est du département de l'Aisne, et nord-ouest de celui de la Marne, ancienne Champagne). Cette nation puissante rendit d'importants services à Jules-César pour la conquête des Gaules, et fut constamment alliée des Romains. Les Rémois avaient pour capitale

Duro Corturum, qui fut ensuite appelée *Remi*, Reims. Cette ville, métropole de la seconde Belgique, était, dès le temps des Romains, célèbre par ses manufactures d'armes et par ses écoles pour l'étude des belles-lettres. Cette antique cité, qui resta métropole dans la circonscription ecclésiastique de la Gaule, située sur la petite rivière de Vesle, est encore aujourd'hui une grande ville de 36 mille habitants, sans être pourtant un chef-

SEPTIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

L'inexorable histoire arrache le masque imposteur que la flatterie a jeté sur Clotaire, pour montrer à nu son ame féroce qui n'avait de qualité que la vaillance et son zèle à enrichir les églises et les monastères, dans la persuasion sacrilége que ces libéralités expiraient ses crimes.

629. Mahomet, protégé par les habitants de Médine et les nombreux partisans qu'il s'était faits avec sa religion toute sensuelle et toute guerrière, rentre à la Mecque et soumet presque toute l'Arabie.

On assigne à cette année la fondation d'une école ou académie à Cantorbéry, en Angleterre.

631. Dagobert avait un frère nommé Aribert ou Caribert; on lui compose un royaume dont Toulouse était la ca-
632. pitale : ce jeune roi meurt et est suivi de près dans la tombe par son fils Chilpéric, que Dagobert fut soupçonné d'avoir empoisonné. Ce qui accréditait ce soupçon contre le nouveau roi, c'est qu'il avait, aussitôt après la mort de son père, fait assassiner Bernulfe, son oncle maternel, qui appuyait les droits que Caribert voulait faire valoir pour entrer en partage des états de Clotaire II, leur père. Dès que Dagobert se voit seul en possession de toute la monarchie des Francs, il veut se faire voir aux peuples et fait le tour de ses états.

633 Suintila, vingt-troisième roi des Visigoths, en Espagne, qui, pendant son court règne de dix ans, avait battu les Gascons qui ravageaient le nord de l'Espagne, et arraché à l'empereur d'Orient le reste de ce que les Romains avaient possédé dans la péninsule ibérique; Suintila, disons-nous, qui, fier de ces avantages, avait tyrannisé et chargé d'impôts ses sujets, est déposé et a pour successeur Sisenand, gouverneur de la partie de la Gaule qui obéissait aux rois visigoths.

nécessité d'établir et de maintenir entre les négociants et gens d'affaires un crédit qui fut l'ame de toutes leurs opérations.

Plumes d'oie pour écrire.

Isidore, écrivain du VII.e siècle, est le premier qui parle des plumes comme instruments à écrire : *instrumenta scribœ calamus et penna*. Ce ne fut cependant qu'au X.e siècle de l'ère chrétienne que l'usage des plumes d'oie prévalut, et fut exclusivement adopté. Assurément, dit Beckmann, si les anciens eussent trouvé l'art d'écrire avec des plumes d'oie, les Athéniens auraient consacré cet oiseau à Minerve plutôt que la chouette.

C'était encore l'Egypte qui, avant l'usage des plumes, fournissait aux Romains les roseaux pour écrire ; ils en tiraient aussi de la Corse. Ces roseaux étaient et sont encore plus propres à tracer les caractères arabes, persans, indiens et sanscrits, que ne le sont nos plumes. Aussi les Turcs, les Persans, et même les Grecs, s'en servent-ils encore aujourd'hui.

Nous parlerons plus tard des plu-

lieu de département. C'était là qu'étaient ordinairement sacrés les rois de France. On y trouve les restes d'un arc de triomphe et le tombeau de Jovin, qui, de citoyen de Reims, devint consul romain, en 366 après l'ère chrétienne.

Les Catalaunes, *Catalauni*, au sud des Rémois (sud-est du département de la Marne, et nord-ouest de celui de la Haute-Marne). Ce peuple, qui paraît avoir été soumis aux Rémois, avait pour capitale *Duro Catalaunum*, appelée ensuite *Catalauni*, aujourd'hui Châlons-sur-Marne, chef-lieu du département de ce nom, avec une population de 12 mille habitants. Ce fut dans les plaines qui avoisinent cette ville que se donna, en 451, entre les Romains, les Francs et les Bourguignons d'une part, et Attila de l'autre, la terrible et sanglante bataille dans laquelle fut vaincu ce fléau des nations de l'Occident.

2.° LA LYONNAISE.

La Lyonnaise ou Celtique occupait tout le centre de la Gaule, et renfermait cinq grandes divisions territoriales, dans chacune des-

SEPTIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Mahomet meurt âgé de 63 ans, et ce tribut de l'humanité qu'il paie à la nature ne diminue point la ferveur de ses sectateurs, qui ne voient que les célestes houris qui peuplent les magiques jardins d'une autre vie. Aboubeker, son beau-père, lui succède, sous le nom de Kâlife ou chef de croyants, et réunit, comme firent ses successeurs, le sacerdoce et la royauté. Aussitôt les nouveaux disciples du prophète arabe attaquent la Syrie et la Perse.

Cette année commence l'ère des Persans nommée *Jezdegirde*, du nom de leur dernier roi.

Le voluptueux Dagobert, qui avait répudié Gomatrude, sa première femme, sous le prétexte qu'elle était stérile, épouse Nantilde, fille d'honneur de la reine, puis une jeune Austrasienne nommée Ragnetrude, puis d'autres, au point de montrer aux Francs jusqu'à trois reines à la fois qui partageaient sa couche.

634. Héraclius lutte avec désavantage contre Omar, nouveau kâlife des Sarrasins, depuis la mort d'Aboubeker; après une grande bataille perdue, le 23 août, par les
635. Grecs, le successeur de Mahomet prend Damas, soumet la Phénicie; Amrou, un de ses généraux, pénètre, l'an d'après, en Egypte.

Des missionnaires chrétiens traversent la Grande-Tarrarie et parviennent jusqu'à la Chine où ils érigent un monument qui fut trouvé en 1625.

636. Omar, qui avait pris le titre d'*Emir al Moumenin*, prince des fidèles, que les Occidentaux ont changé en Miramolin, Omar fait en personne le siége de Jérusalem, dont il s'empare au bout de sept mois, en laissant aux habitants leur culte et leurs églises.

637. Antioche tombe au pouvoir des Sarrasins, qui se

mes métalliques inventées de nos jours.

Abolition de la pluralité des femmes dans l'Occident.

Dans la période que parcourt notre récit, le christianisme avait acquis assez d'empire sur les consciences, avait pénétré assez avant dans les mœurs pour détruire ou du moins pour restreindre infiniment l'abus de la pluralité des femmes. Nous disons l'abus, parce que le droit de la force a pu seul établir un usage qui nous paraît à la fois contraire à la justice, à la nature et à la religion; à la justice, parce que l'homme ne peut, sans abuser de la puissance physique qu'il ne tient que de son organisation, s'arroger le droit d'avoir plusieurs femmes, sans permettre qu'à son tour la femme ait plusieurs maris, et c'est ce qu'il n'a jamais fait; dès qu'un homme a plusieurs femmes, il ne peut y avoir ni communauté ni égalité de droits dans la famille; car la force et l'absolutisme du bon vouloir ont pu seuls porter le polygame à dire à ses femmes : « Vous serez » plusieurs qui contribuerez à ma » satisfaction, et chacune de vous

quelles étaient plusieurs nations. Ces cinq provinces étaient :

Lugdunensis prima, première Lyonnaise, au sud-est de la Belgique; *Lugdunensis secunda*, seconde Lyonnaise, à l'ouest en longeant l'Océan britannique; *Lugdunensis tertia*, troisième Lyonnaise, au sud de la seconde, dans les pays qui ont été appelés depuis la Bretagne, l'Anjou et la Touraine; *Lugdunensis quarta*, quatrième Lyonnaise, qu'on appelait aussi Sénonie, parce que là habitaient ces fameux Sénonais qui prirent Rome et furent sur le point d'anéantir à jamais la république romaine; et enfin *Maxima Sequanorum*, la grande Séquanaise par laquelle nous allons commencer, pour faire suivre à nos lecteurs une espèce d'itinéraire plus méthodique, en avançant toujours vers le sud de la Gaule.

1.° GRANDE SÉQUANAISE.

Située au sud de la première Germanie et de la première Belgique, la grande Séquanaise s'étendait au sud jusqu'au *Lacus Lemanus*, lac Léman, aujourd'hui lac de Genève, était traversée par la chaîne du Jura et arrosée par le Rhin,

DATES. FAITS.

SEPTIÈME SIÈCLE AP. J.-C. répandent presque dans toute la Perse, dont le roi Jezdegirde se réfugie dans la Tartarie.

638. La monarchie des Lombards se soutient en Italie ; à Ariovalde succède Rotharis, le septième roi de cette nation, prince législateur qui publie le code des lois Lombardes pour soustraire ses peuples aux vexations des grands.

En France, Dagobert meurt après un règne de dix ans : Dagobert, dont le nom est encore populaire parmi nous, paraît avoir été un caractère composé de bonhommie et de mœurs licencieuses ; d'affection pour ses peuples et de profusions excessives ; de simplicité et d'ostentation ; de piété et de relâchement. Le pauvre l'aima parce qu'il était débonnaire et accessible, et cependant il écrasait le peuple d'impôts. Ses débauches le précipitèrent jeune dans la tombe : on ne vit pas long-temps quand on nage sans retenue, comme sans scrupule, au sein des voluptés. Les annales antérieures à nos temps offrent peu de monarques octogénaires ; de là la débilité intellectuelle des individus sur les trônes, de là l'abâtardissement des dynasties, de là les malheurs des peuples. Si les souverains continuent, comme presque tous ceux de notre époque, à prendre, sans déroger à leur dignité, des mœurs de famille et presque bourgeoises, on peut en augurer plus de sécurité dans les états, et plus de stabilité dans les races régnantes.

Clovis II, 12.e roi des Francs, à Paris. Des deux fils de Dagobert I, Clovis II a la Bourgogne et la France occidentale ; Sigebert II l'Austrasie.

639. Amrou, général musulman, ne soumet pas l'Egypte sans résistance. Il entre dans Mesra, qu'on croit être l'ancienne Memphis, qu'il ne prend qu'avec sept mois de siége. Alexandrie l'arrêta quatorze mois. Les lettres

» devra se contenter de la portion » de satisfaction que seul je pourrai » ou voudrai lui procurer; vous » serez chastes, et moi je serai dis- » solu. »

La polygamie est contraire à la nature, en ce qu'il ne naît pas plus de femmes que d'hommes, et il en naît même un peu moins; or, si un homme a plusieurs femmes, il s'ensuit que plusieurs hommes doivent s'en passer et vivre dans le célibat, état aussi contraire au vœu de la nature qu'au besoin de la société.

Enfin la pluralité des femmes est contraire à la religion, qui nous prescrit de croire que dans l'origine Dieu ne créa qu'une seule femme, de même qu'il n'avait créé qu'un seul homme, et que Jésus-Christ a institué un sacrement de l'union d'un seul homme avec une seule femme, avec ordre à la femme d'être fidèle et soumise, et à l'homme de la protéger, c'est-à-dire d'user de sa force pour défendre et non pour opprimer.

Cependant quelques patriarches eurent plusieurs femmes, c'est-à-dire une épouse et des concubines; deux causes, ce nous semble, autorisèrent cette exception à la loi

Rhenus, par le Doubs, *Dubis*, et par la Saône, *Arar*, qui la bornait à l'ouest. Elle renfermait les populations suivantes :

Les Rauraques, *Rauraci*, au nord (département du Haut-Rhin et partie du territoire de Bâle). Ils habitaient entre les premières croupes de la chaîne des Vosges et le lit du Rhin, et avaient pour capitale :

Augusta Rauracorum, ou *Rauracum*, aujourd'hui Augst, village sur le Rhin, à deux lieues de Bâle. Cette ville étant à peu près anéantie, on bâtit, pour la remplacer, une forteresse nommée *Basilea*, sur le Rhin, et qui est devenue l'importante ville de Bâle, une des plus remarquables de la Suisse, avec 15 mille habitants.

Les Séquanais, *Sequani*, au sud-est des Rauraques, habitaient les départements de la Haute-Saône, du Doubs, partie orientale du département de Saône-et-Loire, et partie septentrionale de celui de l'Ain, ancienne province de Franche-Comté, et petite portion de la Bourgogne. C'était une des nations les plus importantes et les plus étendues de la Gaule, dont la capitale était

DATES.	FAITS.
SEPTIÈME SIÈCLE AP. J.-C.	n'ont cessé de gémir depuis sur la destruction de la magnifique bibliothèque des Ptolémées, dépôt inappréciable des trésors intellectuels des vieux âges qui se composait de 6 à 700,000 volumes.
	Le fanatique Omar, consulté par Amrou pour savoir ce qu'on ferait de ces livres, répondit, dit-on, par ce dilemme brutal : s'ils ne contiennent que le Koran, ils sont inutiles, s'ils en diffèrent, ils sont pernicieux, donc il faut les brûler; et pendant six mois, ajoute-t-on, les livres chauffèrent les bains d'Alexandrie.
	Des écrivains modernes ont voulu justifier Omar de cette déplorable destruction; mais il est bien difficile d'en absoudre sa mémoire.
641. Constantin III, 15.e empereur grec. Héracléon, 16.e empereur grec. Constant II, 17.e empereur grec.	Héraclius meurt après un règne assez brillant de plus de trente ans, et a pour successeur Constantin III, son fils, que l'impératrice Martine, sa belle-mère, empoisonne au bout de quatre mois, pour mettre à sa place son propre fils Héracléon, qui, six mois après, est déposé; après quoi on lui coupe le nez, puis on l'envoie en exil avec sa mère, à laquelle on fait trancher la langue; Constant II, fils de Constantin III, est proclamé empereur.
642.	Un gouverneur de Rome, nommé Maurice, se révolte contre l'empereur grec; et est mis à mort par Isaac, exarque de Ravenne.
	Les annales des Chinois placent dans ce temps une ambassade de l'empereur grec.
644	Omar est tué, après deux ans de règne, par un esclave persan, et a Othman pour successeur.
	Si les conquêtes suffisent pour faire un grand homme, on peut dire qu'Omar fut sinon le plus grand, au moins un des plus grands personnages du moyen-âge; car ce fut un des plus rapides conquérants qui aient désolé la

primitive révélée à nos premiers parents. Ces deux causes étaient d'abord l'esclavage, qui lui-même était une violation de la loi naturelle, et le besoin de propager l'espèce humaine, pour qu'elle fût promptement en état de se défendre contre les attaques des bêtes féroces qui se multipliaient très rapidement aussi; encore ne voyons-nous chez les Juifs la polygamie permise qu'aux patriarches Abraham et Jacob.

Au temps de Salomon, il paraît que la pluralité des femmes était permise ou en usage chez les souverains de l'Orient, puisque ce monarque, d'abord si rempli de sagesse et de cet esprit philosophique qui doit donner à l'homme la juste mesure de ce dont il doit user, réunit dans son palais, ou plutôt dans son harem, jusqu'à sept cents femmes et trois cents concubines, à l'imitation des autres souverains asiatiques.

Darius traînait avec lui, lorsqu'il se mit en campagne contre Alexandre, jusqu'à 365 femmes ou concubines, qui servaient plutôt à son luxe qu'à ses besoins, et cet usage s'est perpétué dans tout l'Orient, non seulement chez les despotes qui

Vesontio, aujourd'hui Besançon, sur le Doubs qui, l'entourant de presque tous les côtés, en rendait la position très avantageuse et très susceptible de défense. Déjà célèbre du temps de César qui en parle avec éloge, cette ville devint sous Auguste la métropole de la grande Séquanaise, fut embellie par l'empereur Aurélien, puis capitale du comté de Bourgogne, puis ville libre et impériale, puis cédée à l'Espagne en 1631, et enfin acquise à la France en 1674; elle est aujourd'hui chef-lieu du département du Doubs, avec une population de 30 mille habitants.

Les Helvétiens, *Helvetii*, séparés des Séquanais par le Jura, habitaient toute la partie est de la grande Séquanaise, ce qui est aujourd'hui la plus grande partie de la Suisse. Ces peuples, divisés en plusieurs *pagi*, cantons, sont signalés par Jules-César comme les plus belliqueux de tous les Gaulois. Les Suisses de nos jours n'ont pas beaucoup démérité de cette réputation. Leurs principales villes étaient :

Aventicum, Avenche, au sud-est du lac Morat, ville que Tacite dési-

SEPTIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

terre, puisque sous son règne, qui ne fut que d'environ dix ans, les Arabes ou Sarrasins, si l'on en croit leurs historiens, prirent trente-six mille villes, places ou châteaux, détruisirent plus de quatre mille édifices religieux, églises des chrétiens, ou temples des idolâtres, et bâtirent quatorze cents mosquées pour l'exercice de leur nouvelle religion.

L'enthousiasme religieux produisit ces prodiges destructeurs, et Omar, pratiquant toutes les austérités prescrites par le Koran, ne se nourrissant que de pain d'orge, ne buvant que de l'eau, se bornant à un seul vêtement, donnait aux sectateurs de la nouvelle croyance l'exemple des privations et de la plus intrépide valeur.

Ce fut sous son kâlifat qu'un gouverneur d'Egypte entreprit et vint à bout de joindre le Nil à la Mer-Rouge par un canal, comblé depuis; mais qui n'en était pas moins une construction digne des siècles les plus éclairés.

645. Amrou continue ses conquêtes en Afrique, jusque dans le pays Barca, dont il assujettit les tribus nomades. Othman achève de soumettre les Perses; Abdallah, frère de ce kâlife, reprend Alexandrie, où les Grecs étaient rentrés. Les Musulmans, ou Sarrasins, ou Arabes (c'est toujours le même peuple) s'étendent partout; l'Arménie, l'île de Chypre, la Nubie reçoivent leurs missionnaires armés.

648. Il serait difficile de suivre les révolutions qui se succédaient en Espagne dans la monarchie des Visigoths, dont les rois les plus célèbres furent Reccarède I, qui battit les Vascons ou Gascons et amena les Goths à la foi chrétienne; Sisébut, qui battit les impériaux; Suintila, qui battit aussi les Vascons et les impériaux, et qui, devenu tyran, descendit du trône par une conspiration, ainsi que nous l'avons dit.

règnent sur les peuples asservis, mais encore chez les grands et les riches. Une dame de la cour de Napoléon demandait un jour à Mirza, ambassadeur persan, combien il avait de femmes et d'enfants : « Il » faut demander cela à mon secré- » taire, répondit-il, car pour moi, » je n'en sais rien. »

Les lois de Numa, sans défendre le concubinage, ne l'approuvaient pas entièrement; elles défendaient aux concubines de se marier et d'approcher de l'autel de Junon, à moins de couper leurs cheveux et d'immoler une jeune brebis. Les hommes veufs et les célibataires pouvaient avoir des concubines; mais il leur était défendu de les prendre parmi les filles qui, par leur rang ou leur fortune, pouvaient prétendre à la qualité d'épouse.

La sévérité des mœurs romaines pendant plus de cinq siècles, et la honte attachée au libertinage dans l'un et l'autre sexe, eurent assez de pouvoir pour empêcher la polygamie et le concubinage. Ce ne fut qu'après la communication des Romains avec les Grecs, et surtout avec les Asiatiques, que la sainteté du lien conjugal cessa d'être respec-

gnait comme la capitale de toute l'Helvétie.

Solodurum, Soleure, sur l'Aar, au pied du mont Jura.

Aquæ Helvetiæ, aujourd'hui Baden en Suisse, pour la distinguer d'une autre Baden en Allemagne, lieu où étaient et sont encore des eaux thermales sulfureuses très fréquentées par les Romains, et où l'on voit encore des restes d'antiquités assez remarquables.

Turicum, aujourd'hui Zurich, à l'extrémité septentrionale du lac de ce nom, dans une vallée sur la Limmat.

Après avoir fait cause commune avec les barbares qui ravagèrent l'empire romain, les Suisses ou Helvétiens firent partie de l'Allemagne pendant plusieurs siècles. En 1308, des paysans des cantons d'Uri, de Schwitz et d'Underwald secouèrent le joug de l'Autriche, et Guillaume Tell qui se joignit à eux, opéra la délivrance de ses compatriotes qui, protégés par leurs montagnes et leur valeur, maintinrent leur indépendance sous la forme un peu turbulente de gouvernement fédératif.

SEPTIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

680. Dans ce temps, les Slaves ou Slavons viennent jusqu'en Italie, où ils promènent leurs ravages que les Lombards arrêtent en les attaquant et en les expulsant de la Péninsule.

Calliopas, exarque de Ravenne, enlève le pape Martin, et, forcé par une tempête, il le relâche à Naxos, où ce pontife reste plus d'un an.

651. Les foires sont établies en France par les commerçants qui s'y rendaient par troupes armées, pour se soustraire au pillage des grands. On place en ce temps l'invention des moulins à vent par les Arabes.

652 L'empereur Constant, après avoir tenu 85 jours en prison le pape Martin, l'exile dans la Chersonèse et fait élire à Rome un autre pape nommé Eugène.

653. Les Danois, encore idolâtres, descendent en Angleterre, y exercent d'affreux ravages, et massacrent les religieux et les religieuses dont ils brûlent les couvents.

Rotharis, que nous avons déjà signalé comme le législateur des Lombards, meurt, et a pour successeur son fils Rodoald, lequel, après un règne de cinq ou six mois, est assassiné par un Lombard dont il avait, dit-on, outragé la femme. A ce Rodoald succède Aribert ou Aripert qui, Bavarois d'origine, place sur le trône la religion catholique dans laquelle il avait été élevé, et proscrit l'arianisme.

Moaviah, général des Sarrasins, s'étant emparé de l'île de Rhodes, fait mettre en pièces le fameux colosse et le vend à un juif d'Emèse, qui en charge 900 chameaux; il y avait, dit-on, 720 mille livres de bronze. La construction de ce monument avait coûté 1,350,000 francs de notre monnaie.

654. L'an d'après, le même général mahométan assiége

tée. Du temps de Jules-César, chacun avait la liberté de prendre autant de femmes qu'il en voulait, et tant que l'idolâtrie fut la religion des empereurs, ils laissèrent subsister cet usage, ou plutôt ce désordre.

Les premiers empereurs chrétiens n'osèrent attaquer brusquement un abus si puissamment invétéré, et si cher aux sensuels Romains; mais Valentinien commença par défendre d'avoir plus d'une concubine à la fois, et si le maître l'avait choisie dans la condition des esclaves, elle devenait libre.

L'empereur Léon défendit tout-à-fait le concubinage, et la polygamie aurait été anéantie en Orient aussi bien que dans nos régions occidentales, si la religion exclusive et voluptueuse de Mahomet, en venant détruire le bien que le christianisme commençait à y opérer, n'eût replongé, pour une longue suite de siècles, ces populations dégradées dans la mollesse et l'ignorance où elles croupissent encore. Mais dans les nouvelles monarchies européennes, à mesure que l'esprit de l'Évangile fut bien compris, la polygamie disparut, et le concubinage, devenu très rare, finit par être con-

II.° PREMIÈRE LYONNAISE. LUGDUNENSIS PRIMA.

Séparée de la grande Séquanaise par la Saône, *Arar*, et arrosée par la Loire *Liger*, la Seine, *Sequana*, et l'Yonne, *Ycauna*, la première Lyonnaise était bornée à l'ouest par l'Aquitaine et au sud par la Narbonnaise; elle renfermait les peuples suivants :

Les Lingons, *Lingones*, habitaient la partie nord de la province, et avaient d'abord appartenu à la Belgique dont ils furent détachés pour être enclavés dans la première Lyonnaise. Ils étaient puissants parmi les nations gauloises, et très belliqueux ; car on assure qu'ils pénétrèrent en Italie dès le temps de Tarquin l'Ancien. Ils occupaient presque tout le pays où sont aujourd'hui le département de la Côte-d'Or, le sud de celui de la Haute-Marne, le sud-ouest de celui des Vosges et l'est de celui de l'Yonne.

Les villes principales des Lingons étaient :

Andomatunum, nommée ensuite *Lingones*, Langres, dans la partie septentrionale de leur territoire, située sur une montagne du pied de

SEPTIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Constantinople avec une nombreuse flotte que brûlent deux soldats chrétiens ; les Sarrasins reviennent, et battent l'empereur qui était allé au devant d'eux.

656.

Dagobert avait fondé, en 634, la célèbre abbaye de Saint-Denis, dont l'église était couverte en argent : une famine horrible affligeant la France, Clovis II fait ôter cette couverture et en fait battre monnaie pour nourrir les pauvres; selon d'autres, il avait pris cet argent sur les tombeaux de saint Denis et de ses compagnons. Les moines ne lui pardonnèrent point cet enlèvement, quelque louable qu'en fût le motif, et le continuateur de Frédégaire le représente comme débauché, ivrogne, brutal, adonné à tous les vices; tandis que l'historien Aimoin en fait un roi sage, vaillant, plein d'équité et de religion. Ainsi s'écrivait l'histoire alors! Aujourd'hui on aurait, quoiqu'on en dise, plus de respect pour la vérité.

Othman, kâlife des Sarrasins, est massacré à cause de sa dureté; deux prétendants se disputent cette haute dignité, Ali, gendre de Mahomet, et Moaviah, général déjà fameux par ses exploits. Après trois mois de combats, Ali, assassiné dans une mosquée, laisse sans concurrent Moaviah, qui devient le chef de la dynastie des Ommiades ou Omniades, ainsi appelés d'Omnias, trisaïeul du kâlife.

10.e LEÇON.

Clotaire III, 13.e roi des Francs, à Paris.

Clovis II meurt après un règne de dix-sept ans; ses deux fils se partagent ses états : Clotaire III règne sur la France et la Bourgogne, et Childéric II sur l'Austrasie, sous la régence de Batilde ou Baudour, leur mère. La destinée de cette reine avait été singulière. Anglaise de

damné par l'Église, noté d'infamie par l'opinion, et cessa tout-à-fait d'être autorisé.

Alors la femme jouit de toutes les prérogatives qu'elle pouvait raisonnablement désirer; et, chargée de gouverner l'intérieur de l'empire domestique, de remplir envers les étrangers ou les amis de la maison ce que les anciens appelaient les devoirs de l'hospitalité, elle répandit autour d'elle cet esprit de décence et de retenue qui servit de frein à la licence des mœurs, cette gracieuse hilarité qui déride les fronts les plus sombres et les plus courroucés; elle fit prendre ces douces formes de l'urbanité, qui succédèrent par elle aux habitudes soldatesques et brutales des gens de guerre; c'était elle qui de ses mains délicates détachait la pesante armure, essuyait la sueur du front de son belliqueux époux, ou de son jeune frère, ou du compagnon de l'un ou de l'autre; c'était elle qui, dans les fêtes consacrées aux exercices de l'adresse ou de la mâle valeur, décorait le vainqueur et consolait le vaincu.

La religion du Christ avait dit à la femme qu'elle avait prise sous sa protection : « Sois chaste et soumi-

laquelle sortent les sources de la Marne, *Matrona*, de la Meuse, *Mosa*, de la Vingeanne, *Vinganna*, de manière que le plateau où est Langres est un des points les plus élevés de toute la France. Cette ville a une population de 8,600 habitants.

Dibio ou *Divio*, Dijon, située dans une plaine agréable et fertile en excellents vins. La ville actuelle de Dijon est le chef-lieu de la Côte-d'Or; bien bâtie, avec plusieurs édifices remarquables, et surtout le palais des anciens ducs de Bourgogne, possédant, avec 24 mille habitants, plusieurs sociétés savantes, ayant donné naissance à un grand nombre d'hommes célèbres, parmi lesquels Bossuet, Crébillon et Buffon, la ville de Dijon, disons-nous, fut longtemps la résidence des ducs de Bourgogne dont la puissance égalait presque celle des rois de France, et qui les éclipsait quelquefois par la splendeur de leur cour. Et voyez quels immenses changements ont apportés quatre siècles ou environ dix générations! Là où des souverains étonnaient l'Europe de leur magnificence, et traitaient presque d'égal à égal les premiers poten-

SEPTIÈME SIÈCLE AP. J.-C. nation, prise enfant par des pirates, vendue à un seigneur de la cour où elle se fit remarquer par ses brillantes qualités, elle arriva, à travers l'humilité des emplois domestiques, jusqu'au titre d'épouse du monarque des Francs, qu'elle orna par ses vertus.

657. A l'époque où nous en sommes, la monarchie des Francs était encore divisée : Childéric II, que nous venons de désigner comme roi d'Austrasie, ne monta sur le trône de ce royaume qu'après la mort de Sigebert-le-Jeune, fils de Dagobert, lequel meurt cette année après l'avoir occupé onze ans. Ce prince fut canonisé, et l'église l'honore comme un saint.

658. L'empereur Constant, s'étant souillé du meurtre de son frère Théodose, quitte Constantinople, tourmenté par des songes affreux ou plutôt par des remords, et va établir sa cour à Syracuse, d'où il écrase ses peuples d'impôts.

660. La reine Bathilde se retire à l'abbaye de Chelles qu'elle avait fondée; l'autorité passe à Ebroin, maire du palais personnage habile, mais dur et ambitieux.

En ce temps, meurt à l'âge de 33 ans, sainte Gertrude, fille de Pepin, maire du palais des rois d'Austrasie.

663. L'empereur Constant visite la ville de Rome, où le pape Vitallien lui fait une réception pompeuse à la tête de son clergé; en récompense, le rapace empereur fait enlever la couverture en bronze de l'église de Sainte-
664. Marie des Martyrs, la fait transporter à Constantinople, puis il continue ses voyages en Italie où il lève des contributions et se fait haïr.

665. Les Sarrasins poursuivent leurs expéditions en Afrique, où leur pouvoir s'étend et se consolide surtout par

» se, et tu seras respectée; sois at-
» tentive et prévenante, et tu seras
» chérie; sois résignée et douce,
» et tu régneras par la résignation
» et la douceur; oppose un accueil
» gracieux et empressé à la rusticité
» du soldat, et le soldat deviendra
» devant toi doux et respectueux;
» soulage le malheur et console les
» affligés, et tu seras bénie. » La femme alors comprit sa mission dans le monde nouveau, et la femme devint presque reine, presque déité, puisque après Dieu le fier chevalier qu'elle avait apprivoisé l'invoquait dans ses entreprises les plus périlleuses. Quand la brillante illusion de la chevalerie eut, avec la féodalité qui l'avait engendrée, cédé devant la raison humaine, munie du microscope sévère de l'examen, la femme n'en demeura pas moins une réalité, et continua à régner dans les cercles et la famille, jusqu'à nos jours de calculs et d'intérêts matériels.

Hôpitaux.

Le mot hôpital dans notre langue, dérivé du mot latin *hospes*, étranger; ensuite d'*hospitium*, lieu où l'on recevait les étrangers, signi-

tats du monde, tout a disparu, si ce n'est un vieil édifice! Cherchez donc en effet dans toute cette France, jadis, disons presque naguère, morcelée entre ces grands vassaux qui paralysaient son énergie et retardaient son brillant avenir; où sont-ils les descendants de ces puissants et fastueux souverains d'états qui égalaient le tiers de la Gaule en étendue? Que reste-t-il de l'éclat des comtes de Champagne et de Blois, de la cour galante du bon roi René, de la grandeur des ducs de Bretagne? Tout a disparu, tout s'est nivelé devant la marche du temps et les progrès irrésistibles de l'intelligence et de la raison humaine. D'abord les rois bien avisés ont abaissé, puis fait disparaître les vassaux, c'est-à-dire les puissances opposées à leur puissance; puis le peuple, plus puissant encore, n'a plus voulu ni vassaux ni rois absolus; et cette couronne de France, qui avait réuni à elle toutes les vassalités et leurs vastes domaines, cette couronne devant laquelle tout fléchissait, le peuple n'en a plus voulu que ceinte du rouleau de ses lois. Où commandaient tant de hauts barons, des ci-

SEPTIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

668 la haine qu'inspire Constant, qui, trois ans après, est assassiné à Syracuse, dans un bain, après un règne de vingt-sept ans.

Constantin Pogonat, 18e empereur grec. Les conjurés élisent dans la même ville un arménien nommé Mezizius, que Constantin Pogonat, ou le barbu, fils de Constant, vient attaquer et fait mettre à mort; de retour à Constantinople, le nouvel empereur s'associe ses deux frères Tibère et Héraclius, sans les revêtir du titre d'empereur, que le peuple leur donne; ce qui excite la jalousie de Pogonat à un tel point qu'il fait couper le nez à ces deux infortunés.

669. Les Sarrasins continuent à ravager l'Afrique, dont ils réduisent 80,000 habitants à la condition d'esclaves. L'année d'après, ils ravagent la Sicile, attaquent, prennent, pillent et détruisent presqu'entièrement l'opulente ville de Syracuse.

A cette époque, l'empire des Sarrasins s'étendait sur presque toute l'Asie, sur le nord de l'Afrique, entre la Méditerranée et les chaînes de l'Atlas : ainsi, depuis l'Inde et depuis les versants du Caucase jusqu'aux colonnes d'Hercule, ces Arabes enthousiastes et belliqueux avaient porté leurs armes victorieuses et la doctrine de leur prophète, et l'un d'eux, arrêté par l'Océan, poussant son cheval jusque dans les flots, à quelques pas du rivage, avait levé son bras vers le ciel et s'était écrié : « Dieu de Mahomet, tu le vois ! »

Ainsi ce vieil et mystérieux Orient, qui avait vu s'élever et disparaître les monarchies des Assyriens, des Mèdes, des Perses, des Macédoniens, en voyait une nouvelle, plus vaste encore, se former et s'affermir pour avoir une existence à peu près aussi éphémère.

670. L'Angleterre était chrétienne depuis long-temps; les

fia en effet dans le principe un lieu, un asile où l'on recevait les étrangers; et cette coutume bienveillante d'accueillir l'étranger fut nommée hospitalité.

L'hospitalité fut dans les mœurs des Orientaux dès les premiers jours, et elle y est encore jusque sous la tente de l'Arabe vagabond, du Bédouin pillard et assassin. Ouvrez la Bible, ouvrez Homère, vous y verrez le voyageur accueilli, d'abord sur le seuil de la maison ou de la tente, puis introduit dans la famille dont tous les membres s'offrent et s'empressent à le servir; on lui lave les pieds, on lui présente ce qu'il y a de meilleur; on lui cède la couche de l'enfant de la maison où il reste tant qu'il veut, et il part accompagné des vœux de tous pour le succès de son voyage.

Chez les Grecs et les Romains, l'hospitalité également en honneur, également exercée, établissait entre celui qui la donnait et celui qui la recevait une liaison ou un échange mutuel de bons offices, qui durait ordinairement autant que la vie.

Cicéron a coutume de faire valoir en faveur d'un personnage qu'il veut recommander l'hospitalité qu'il

toyens ou riches ou industrieux, ou cela tout ensemble, explorent, exploitent un sol jadis négligé; les moissons, les grappes jaunissent et se dorent où jadis s'étendaient d'immenses et presque inutiles champarts; des usines, des fabriques, des manufactures se sont construites et ont été mises en activité dans les cités et dans les campagnes qui entendent le bruit des foulons, des marteaux, les chants du laboureur, au lieu des cris des chasseurs et des aboiements de la meute féodale; là aussi des particuliers élèvent à leur tour des maisons élégantes, s'arrondissent des domaines qu'ils doivent non plus à de longues transmissions, mais à leur activité et à l'amour de l'ordre.

Les Mandubiens, *Mandubii*, dans la partie sud-ouest du département de la Côte-d'Or, étaient un petit peuple sous la domination des Eduens, qui avaient pour capitale *Alesia*, Alise, aujourd'hui Sainte-Reine, célèbre pélerinage près de Sémur. Cette ville soutint contre César un siége fameux pendant lequel ce général se vit assailli par presque tous les peuples de la Gaule confédérée, qu'il parvint à dissiper,

SEPTIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Pictes, habitants de l'Ecosse, étaient encore païens; ils sont convertis à la foi par saint Colomban.

Nous allons désormais voir passer comme des ombres sur le trône des Francs, des rois la plupart imberbes; les maires du palais seront les souverains réels, jusqu'à ce qu'ils fassent légitimer leur usurpation. Clotaire III meurt à l'âge de 19 ans, et est enterré dans l'abbaye de Chelles que sa mère, sainte Bathilde avoit fondée et où elle s'était retirée.

Thierry II, 14.e roi des Francs, à Paris.

Ebroin, qui savait qu'il était détesté et qui pourtant voulait se maintenir, constitue roi Thierry II, frère de Clotaire; mais les grands qu'il avait dédaignés se soulèvent contre l'ambitieux maire du palais et contre le roi de son choix : tous deux sont rasés et enfermés, l'un à l'abbaye de Saint-Denis, l'autre au couvent de Luxeuil,

Childéric II, 15.e roi des Francs.

et Childéric, le second des fils de Clovis II, est proclamé roi.

671. Les Sarrasins font des courses dans l'Asie mineure, dans la Thrace, se présentent plusieurs fois de suite de-

672. vant Constantinople, mais sont défaits par les généraux de Constantin, et leur flotte détruite par le fameux feu grégeois que venait d'inventer Callinicus

Receswinde, roi des Visigoths, en Espagne, meurt cette année, et a pour successeur Bamba ou plutôt Wamba, prince habile, qui, le premier, se fit sacrer roi d'Espagne.

Childéric II, qui avait élu maire du palais saint Léger, évêque d'Autun, avait d'abord promis le règne d'un sage, puis en peu de temps avait lâché le frein à des passions tellement honteuses, tellement brutales, que, par suite d'une conspiration formée contre lui, il est assassiné dans une maison de plaisance avec Bilichilde,

a reçue chez lui, ou qu'il lui a donnée, en se servant de ces expressions : *Hospitio ejus usus sum; hospitio meo exceptus est.* Et chez les Romains, cet acte constituait une espèce de patronage de la part du citoyen membre du peuple-roi, en faveur de l'habitant de la contrée qu'il parcourait, ou du sujet de la république qui avait été assez heureux pour loger chez lui. Sans doute, tout cela était beau et généreux, l'hospitalité des Orientaux était une inspiration de la loi naturelle; celle des Grecs et des Romains était un résultat de la civilisation; mais attendez, voici quelque chose de bien autrement grand, de bien autrement sublime.

L'hospitalité des anciens n'accueillait que le riche voyageant; car le pauvre ne voyage pas ou voyage peu; mais la voix qui a proféré ces paroles : « Chaque fois que » vous vêtirez, que vous nourrirez » ce pauvre, ce sera comme si vous » me revêtiez et me nourrissiez moi- « même; un verre d'eau donné en » mon nom vous sera compté. » Cette voix créatrice a enfanté une vertu que la sagesse antique n'avait pas même devinée; et cette vertu, après quoi il prit Alise dont les habitants furent réduits en servitude.

Les Eduens, *Ædui*, dans presque toute l'étendue du département de la Nièvre, dans la plus grande partie de celui de Saône-et-Loire, une petite étendue de celui de l'Allier et le nord de ceux du Rhône et de la Loire; les Eduens étaient la nation la plus importante de toute la Gaule celtique, et leur puissance était telle que les fiers Romains recherchèrent leur alliance. Plusieurs autres peuples étaient sous la dépendance des Eduens qui, plus avancés dans la civilisation que les autres Gaulois, possédaient plusieurs villes dont les principales étaient :

Augustodunum (Autun, département de Saône-et-Loire). Cette antique et florissante capitale des Eduens s'appelait *Bibracte* avant que les Romains lui eussent donné ce nouveau nom. C'était un lieu de rassemblement pour une partie de la grande nation gauloise, et près de là, sur une montagne appelée *Mons Druidum*, et qui a retenu jusqu'à nos jours la dénomination de Mont-Dru, les Druides avaient

DATES. FAITS.

SEPTIÈME SIÈCLE AP. J.-C. son épouse, et deux de ses fils. Thierry II, son frère, que nous avons vu déposé, est tiré du cloître et replacé sur le trône, puis par suite contraint de reprendre le fameux Ebroin, qui, aidé par les Austrasiens, redevient maire du palais par la force des armes.

673. Le trône des Lombards reçoit successivement Grimoald, qui meurt cette année; Caribald, encore enfant, tué après trois mois de règne, et Pertharit, qui, fils d'Aribert, un de leurs rois, s'était réfugié chez les Huns pour éviter la mort qu'il avait à craindre de Grimoald, meurtrier de son frère et usurpateur de ses états. Pertharit, élevé à l'école du malheur, gouverna avec justice et sagesse.

674. Wamba, qui n'avait accepté qu'avec répugnance la couronne des Visigoths, en Espagne, la porte en héros et met la Gaule Narbonnaise sous sa domination; l'an
675. d'après, il bat les Sarrasins qui tentaient une descente en Espagne, et brûle leur flotte de 270 voiles.

676. Les Sarrasins font avec l'empereur grec une paix de trente ans, et consentent à lui payer un tribut.

677. Les sept rois de l'heptarchie, en Angleterre, n'étaient pas toujours en paix entre eux : cette année, Edelred, roi de Mercie, fait la guerre aux Cantuariens ou habitants du royaume de Kent, ravage leur pays, ruine leurs villes et leurs châteaux, pille et renverse leurs monastères.

678. Les Bulgares, qui avaient pris ce nom du fleuve Bulga ou Volga, sur les bords duquel ils habitaient, viennent ravager la Thrace, d'où ils ne se retirent qu'à force d'argent. Comme ces peuples, ancêtres des cosaques, étaient extrêmement dévastateurs, leur nom est resté, avec quelque altération, un terme grossier et populaire dans

fille pure, aimante et compatissante de la religion de J.-C., s'est personnifiée; elle a dit: « Si le monde veut » les jouissances sensuelles, le faste, » les superbes dédains, à moi les » misères de l'humanité; à moi les » indigents à nourrir et à vêtir, les » infirmes à soigner, les plaies hi- » deuses à guérir, et enfin les souf- » frances physiques et les souffran- » ces morales à adoucir. » La charité a habité parmi nous, et les hôpitaux ont été fondés; malgré le scepticisme, le matérialisme et l'individualisme du temps, la charité est encore parmi nous, et les hôpitaux subsistent, protégés et dotés; et les pauvres y sont reçus, et les haillons de l'indigence sont étalés avec moins de profusion qu'autrefois sur nos places publiques, dans nos rues et aux portes de nos églises, parce que la charité a entouré son zèle de formes administratives, mieux appropriées à la société actuelle.

On peut dire que la première création des hôpitaux remonte aux premiers temps de l'Église, parce que l'évêque était chargé du soin immédiat des pauvres de son diocèse; et il avait dans sa maison ou

un collége célèbre où ils instruisaient la jeunesse gauloise. Sous la domination romaine, *Augustodunum* devint une école fameuse où s'enseignaient toutes les sciences du monde alors civilisé; on y comptait jusqu'à 40 mille étudiants. Dès le temps de Cicéron, un philosophe gaulois, nommé *Divitiac* ou *Divitacus*, s'était rendu célèbre, même à Rome, puisque l'orateur romain la vante comme un des plus savants druides.

La ville actuelle d'Autun, renfermant environ 10 mille habitants, offre beaucoup de restes d'antiquités, temples, arcs de triomphe, etc.

Cabillonum, aujourd'hui Châlons-sur-Saône, département de Saône-et-Loire, appelée aussi *Cabillonum*, sur l'Arar (la Saône). Cette ville fut, dans le moyen-âge, la résidence des premiers ducs de Bourgogne. La ville actuelle de Châlons-sur-Saône renferme une population de 12 mille habitants.

Matisco, Mâcon, chef-lieu de préfecture du département de Saône-et-Loire, était une ville importante, située sur l'*Arar* (la Saône); les Romains, qui l'avaient ornée de beaux édifices, y avaient plusieurs

SEPTIÈME SIÈCLE AP. J.-C. notre langue, sans signification spéciale que celle d'une insulte à la bienséance.

679. Saint Wilfrid, évêque d'York, porte le christianisme chez les Frisons qui habitaient les côtes de la mer du Nord.

680. Le kâlifat, auparavant électif chez les Sarrasins, est rendu, par Moaviah, héréditaire dans sa famille. Ce fameux conquérant meurt cette année après un règne de 21 ans, et a pour successeur son fils Yésid.

Wamba, qui régnait en Espagne sur les Suèves, selon les uns, sur les Visigoths, selon les autres, car les historiens leur donnent indifféremment ces deux noms, abdique la royauté après un règne glorieux de huit ans, se retire dans un monastère, et laisse à Ervige un trône où il n'était monté que malgré lui.

681. La division se met parmi les Sarrasins; Abdalla est proclamé kâlife en Égypte et dans l'Irak-Arabi. Yésid
682. veut soumettre la ville de Médine dont les habitants se révoltent et bannissent les Ommiades.

C'était la coutume que chaque fois qu'un pape était élu, il payât à l'empereur une certaine somme après sa promotion. Cette année, Constantin Pogonat fait remise de cet argent aux souverains pontifes, tout en se réservant le droit de confirmer les élections.

684. Moaviah II, fils d'Yésid, ensuite Mervan avaient, en moins d'un an, été revêtus du kâlifat; Abd-el-Maleck, fils de Mervan, règne sur tous les Musulmans et consolide la dynastie des Ommiades.

685. Constantin Pogonat avait gouverné et raffermi, par son courage et sa justice, l'empire grec pendant un règne de 17 ans, et avait fait condamner dans un concile les monothélites, dont l'hérésie déchirait l'église. Il meurt

près de sa maison un lieu pour recevoir et traiter les malades. Dans la suite, quand le clergé eut des revenus assurés, le quart en fut assigné aux pauvres, et alors furent fondés les hôpitaux qui, pour le temporel, furent administrés par des prêtres et des diacres, sous l'inspection de l'évêque.

Des particuliers, s'associant à cet esprit de charité, firent des legs considérables, comme il s'en fait encore aujourd'hui aux établissements de charité. Mais la discipline ayant fléchi sous l'esprit de cupidité, les clercs chargés de l'administration des hôpitaux cherchèrent à les convertir en bénéfices. Le concile de Vienne, pour remédier à un abus aussi criant, transféra cette administration à des laïques pieux, capables et solvables, et ce décret si sage fut confirmé par le concile de Trente.

Le premier hôpital que l'on vit en France fut l'Hôtel-Dieu de Paris, fondé, assure-t-on, en 608, par saint Landri, évêque de cette ville, sous le règne de Clovis II. Vers le même temps, et après, des hôpitaux furent fondés à Jérusalem, pour y recevoir les pélerins qui allaient

manufactures de flèches. La ville actuelle de Mâcon renferme 11 mille habitants; ses environs possèdent les vins renommés qui portent son nom.

Noviodunum, ensuite *Nivernum*, Nevers, chef-lieu du département de la Nièvre, était encore une ville considérable des Eduens, située sur le *Liger* (la Loire), à l'endroit où elle reçoit la petite rivière de la Nièvre. La ville actuelle de Nevers offre, avec quelques édifices remarquables et des rues tortueuses et mal pavées, une population de 15 mille habitants.

Les Boïens, *Boii*, dans le pays où est aujourd'hui le département de l'Allier, entre l'Allier, *Elaver*, et la Loire, *Liger*. Ce nom de *Boïi*, Boïens, était celui d'une des nations les plus puissantes et les plus belliqueuses de la Gaule, laquelle habitait entre les *Bituriges* et les *Arverni*. Dès long-temps avant l'ère chrétienne, ces Boïens envoyèrent des colonies en diverses contrées de l'Europe; d'abord au nord de la péninsule italique, dans le voisinage de la mer Adriatique, au sud des bouches de l'Eridan ou *Padus*, Pô, et donnèrent au pays le nom de

SEPTIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Justinien II, 19.e empereur d'Orient. cette année, et laisse l'empire à Justinien II, son fils, âgé de seize ans.

A Pertharit, roi des Lombards, qui descend dans la tombe, succède Cunibert, son fils, qu'il s'était associé quelques années auparavant. Ce souverain, qui eut à lutter contre une rébellion redoutable, régna sagement et mérita l'affection de ses peuples.

686 Le nouvel empereur remporte des avantages sur les Esclavons et les Bulgares et sur les Sarrasins en Arménie.

Le christianisme, qui se répandait partout, avait pénétré en Germanie, où Quilien, moine irlandais, annonce l'Evangile et devient le premier évêque de Wurtzbourg sur le Mein.

687. Après la mort du pape Conon, des divisions violentes et scandaleuse éclatent à Rome pour l'élection d'un nouveau pontife. Deux archidiacres, Théodote et Pascal, lèvent des troupes pour se faire élire; mais l'exarque de Ravenne maintient Sergius au moyen d'une somme d'argent considérable, et enferme l'anti-pape Pascal.

Cette année meurt Ervige, successeur de Wamba, sur le trône des Visigoths en Espagne. Ce fut sous cet Ervige que s'opéra la fusion des Visigoths conquérants et des anciens habitants de l'Espagne vaincus, soit Ibériens, soit Romains, soit Suèves; et tous ces peuples, sous le nom général d'Espagnols, furent admis dans les armées des Visigoths, d'où jusqu'alors ils avaient été exclus. Voyez en cela la différence entre la religion de J.-C. et celle de Mahomet. En deux ou trois siècles au plus, les antipathies cessent, des liaisons se forment entre les vainqueurs et les vaincus, entre les dévastateurs et leurs victimes, et tous ne forment plus qu'une grande nation;

visiter les lieux saints; puis ils se multiplièrent dans toute l'Europe; chaque abbaye, chaque monastère, chaque cathédrale eut le sien. Dans les XIII.e, XIV.e et XV.e siècles, il y avait déjà des hôpitaux pour chaque espèce d'infirmité; pour les hommes, pour les filles, pour les voyageurs. Ainsi Amyot, célèbre traducteur de Plutarque, précepteur de Charles IX, et grand aumônier de France, enfant fugitif de la maison paternelle, égaré, ramassé mourant sur la route par un cavalier, porté à l'Hôtel-Dieu d'Orléans, fut soigné dans cette maison, et en reçut en sortant douze sous pour continuer sa route à la garde de Dieu. Ce fut en mémoire et en reconnaissance de ces douze sous que, devenu prélat, il légua à cet hôpital douze cents livres de rente à perpétuité.

Nous ne ferons point ici l'histoire de toutes les fondations partielles de maisons de charité, sous quelque dénomination que ce soit; ce serait faire un livre.

Après la révolution de 1789, l'administration des hôpitaux changea, ou pour mieux dire fut supprimée; la fameuse Convention se l'attribua tout entière, et seize mem-

Boïonia, qui conserva, avec un peu d'altération, le nom de *Bononia*, d'où sont venus ceux de Bologne, Bolonais.

D'autres émigrations de ce peuple pénétrèrent dans la partie de la Germanie qui d'eux fut appelée *Boïohemum*, Bohême. Chassés de là par les Marcomans, une partie d'entre eux vint s'établir au sud de l'*Ister* ou *Danubius*, le Danube, sur les bords de l'*Isarus*, l'Isère, et du *Licus*, le Lech, et donnèrent à cette contrée le nom de *Boaria*, Bavière, vers l'an 880 avant J.-C. Une nombreuse armée de ces fameux *Boïi*, Boïens, pénétra, sous la conduite d'un de leurs *brenns* (Brennus, nom qu'ils donnaient à tous les chefs d'une grande armée), jusqu'à l'antique Byzance, passa le Bosphore, se répandit dans l'Ionie où elle sema la terreur et la dévastation, et se fixa dans la partie de l'Asie mineure qui fut appelée Galatie. Enfin un autre essaim de cette nation aventurière pénétra vers l'Océan, dans le pays où est aujourd'hui le département de la Gironde, et s'établit, sous le nom de *Buies*, dans le territoire appelé aujourd'hui de leur nom pays de

SEPTIÈME SIÈCLE AP. J.-C. mais les Maures, maîtres de l'Espagne après la désastreuse bataille de Xérès, ne trouvèrent dans les Espagnols vaincus, mais non soumis, que des ennemis irréconciliables, qui finirent, après une lutte d'environ huit siècles, par les exterminer; et les Turcs conquérants, et les Grecs abattus sont restés comme campés en présence pendant plus de trois siècles et demi, c'est-à-dire jusqu'à la lutte qui a enfin affranchi du joug des Ottomans la patrie des Socrate, des Aristide et des Périclès. Pourquoi ces résultats si différents? C'est que la loi du Coran est une loi exclusive, empreinte de toutes les passions humaines; et que l'Evangile est une loi d'amour et de réconciliation, portant en elle le baume sacré qui cicatrise toutes les vieilles plaies.

Égica, gendre d'Ervige, occupe le trône d'Espagne.

Il y avait aussi des maires du palais en Austrasie, où Pépin d'Héristal était tout-puissant en cette qualité. Une guerre s'élève entre lui et Thierry, roi des Francs, à Paris; ce dernier, vaincu, laisse Pépin s'emparer de toute l'autorité, se contentant, pour lui, d'en avoir le titre, auquel l'histoire a ajouté le dégradant surnom de *fainéant*, qui passe à ses indolents successeurs.

690. Les discordes intestines avaient cessé chez les Sarrasins sous le sceptre d'Abd-el-Maleck, qui rompt la paix avec l'empereur grec, qu'il bat et par lequel il se fait céder l'Arménie.

Clovis III, 16.e roi des Francs. Thierry meurt; Clovis III, son fils, lui succède sous la tutelle de Pépin d'Héristal, qui gouverne avec habileté la monarchie des Francs.

695. Justinien, qui avait le goût ou la manie des édifices, écrase d'impôts, pour ce genre de dépense, ses sujets qu'il traite avec dureté; il s'en fait détester, est déposé,

bres de cette assemblée en furent chargés ; ce fut alors qu'on substitua le mot d'*hospice* à celui d'hôpital. Mais il était réservé à Bonaparte, premier consul, de donner, en 1801, aux établissements de charité l'organisation qui les régit aujourd'hui. Et il faut le dire, cette organisation a opéré une immense amélioration dans la manière d'être des pauvres, sous le double rapport de la salubrité et de l'art médical. Là toujours, grâces à Dieu, les sœurs religieuses, ces secondes providences de l'infortune et de la douleur s'y dévouent aux soins des malades et des infirmes, et personne certes ne pourrait les remplacer, au moins pour l'effet moral que produisent leur présence et leur ingénieuse et infatigable charité.

En 1833, la proportion des individus secourus par les hôpitaux, fut de 1 sur 57 habitants. Pendant la même année, 425,049 individus furent traités dans tous les hôpitaux de France; il en mourut 45,303. La dépense totale des hôpitaux et hospices fut de 48,842,000 fr., dont environ 10 millions pour les maisons de charité de Paris qui ont 11 millions de revenu.

Buch, à 15 lieues sud-ouest de Bordeaux; on les nommait *Picei*, parce qu'ils s'occupaient à extraire de la résine des pins qui croissaient et croissent encore dans ce pays.

Quant aux Boïens qui habitaient le territoire de l'ancien Bourbonnais, dont l'étymologie paraît dériver de bourg des Boïens, *Burgum Boïorum*, ils étaient venus, à ce qu'on croit, de la Germanie, au secours des Helvétiens auxquels ils s'étaient associés pour envahir la partie de la Gaule déjà soumise aux Romains; et, après la défaite des confédérés par César, ils vinrent se fixer dans ce centre de la Gaule où ils eurent pour capitale *Gergovia* qu'on croit être aujourd'hui Moulins, chef-lieu du département de l'Allier, qu'il ne faut pas confondre avec une autre Gergovie, une des capitales des *Arverni*. D'autres pensent que la Gergovie des Boïens est aujourd'hui un village appelé Thill.

Les Ségusiens, *Segusiani*, dans la plus grande partie des départements du Rhône et de la Loire, et la portion sud-ouest du département de l'Ain, étaient des peuples que les Eduens tenaient sous leur domination. Ils avaient d'abord

SEPTIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Léonce, 20.e empereur grec.

voit élire à sa place le patrice Léonce, qui lui fait couper le nez et le relègue dans la Chersonèse, puis fait mourir ceux qui, par ses ordres, avaient fait subir ces cruels traitements à l'infortuné Justinien II.

Childebert III, 17.e roi des Francs.

Clovis III meurt dans l'adolescence après un règne de quatre ans, et Pépin, le souverain réel, place sur le trône Childebert, autre fantôme de roi, frère du précédent.

697

Léonce avait laissé ravager l'Afrique et prendre Carthage par les Sarrasins; Apsimare, général de la cavalerie, profite du mépris où ce prince était tombé, pour le déposer; il lui fait couper le nez et le fait enfermer dans un monastère en Dalmatie; puis se fait déclarer empereur sous le nom de Tibère.

Apsimare Tibère, 21.e empereur grec.

697.

Les descendants des Hénètes ou Vénètes, réfugiés, lors des dévastations d'Attila, dans les lagunes de la mer Adriatique, avaient formé un corps de nation important, sous le nom de Vénitiens. Cette année 697, ils créent leur premier doge dans la personne de Luc Anafetto.

698.

Apsimare ou Tibère reprend la Syrie sur les Sarrasins, auxquels il tue cent mille hommes.

700.

On place à cette époque le règne de Mieczyslaw I.er en Pologne; la ville de Cracovie est fondée par le duc Cracus. Dans le même temps, le christianisme s'étend ou s'affermit dans la Frise qu'on nomma depuis Hollande, et où, quelques années auparavant, Pépin d'Héristal avait envoyé saint Willebrod, pour y prêcher la foi catholique.

Écoles. — Instruction de la jeunesse au moyen-âge.

Le savant Dulaure, dans son *Histoire de Paris*, dit que Charlemagne fut le premier monarque de notre nation qui institua les écoles publiques en France. Comme le règne de ce grand monarque, que nous allons parcourir dans la colonne des faits, nous offre l'occasion de parler des écoles de cette époque, nous allons dire quelque chose de l'enseignement public en général.

Il fallut que la civilisation fût un peu avancée dans les premières agrégations d'hommes, pour qu'on instituât des écoles publiques; parce que d'abord le peu qu'on savait pour les premiers besoins de la vie se transmettait d'une génération à l'autre, soit par imitation, soit par la tradition orale. Une fois que l'écriture alphabétique fut en usage, une fois qu'on eut des lois écrites et des livres, il y eut des écoles qui ne furent probablement fréquentées que par les enfants des grands ou des citoyens les plus opulents. Mais ce qui distingue l'éducation que les anciens faisaient donner à leurs enfants de celle où notre jeunesse puise les premiers éléments des con-

pour capitale *Forum Segusianorum*, aujourd'hui *Feurs*. Ce fut sur leur territoire que, l'an 42 avant J.-C., le consul Munatius Plancus fonda la ville de *Lugdunum*, Lyon, qu'il peupla de Romains que les Allobroges avaient chassés de Vienne. (*Vienna Allobrogum*). *Lugdunum* devint, avec le temps, la capitale de toute la Gaule celtique qui prit alors le nom de Lyonnaise. Cette cité, une des plus belles colonies romaines, fut célèbre sous les empereurs par son commerce, ses richesses et son académie. L'empereur Auguste y séjourna trois ans, et soixante peuples de la Gaule élevèrent, à frais communs, un temple à cet adroit captateur de l'affection des peuples. Lugdunum vit naître Germanicus, Claude et Caracalla. D'abord bâtie sur une colline, ensuite brûlée par un incendie qu'y avait allumé la foudre, cette ville fut rebâtie à grands frais par Néron, dans une plaine, à gauche de la Saône.

Si Lugdunum fut la capitale de la Gaule celtique, elle est encore aujourd'hui la reine des cités de l'est de la France; sous le nom moderne de Lyon, assise au confluent

11.e LEÇON.

APERÇU DU VIII.e SIÈCLE.

HUITIÈME SIÈCLE AP. J.-C. Siècle de Charlemagne.

Quoique le siècle qui s'ouvre nous approche de la grande période de la civilisation européenne, les ténèbres qui s'étendent sur le monde deviennent de plus en plus épaisses, et les pâles reflets des lumières antiques qui apparaissent de loin en loin, s'éclipsent presque entièrement, ou du moins le feu sacré se cache jusqu'à ce que des étincelles vivifiantes, préservées d'une extinction totale dans les pages poudreuses de quelques manuscrits échappés à la destruction, se raniment peu à peu pour jeter un éclat régénérateur.

Des révolutions sanglantes élèvent les empereurs sur le trône de Constantinople, et d'autres les en précipitent ou massacrés, ou mutilés, ou forcés de se retirer dans les monastères. De grands mouvements s'opèrent en Occident; les Maures franchissent le détroit de Gadès ou de Gibraltar, et viennent anéantir, à la bataille de Xérès, la monarchie des Visigoths en Espagne; les Pyrénées sont une barrière trop impuissante pour préserver la monarchie des Francs de ces fanatiques propagateurs de l'islamisme; la valeur de Charles Martel et de ses guerriers arrête sur le bord de la Loire ce débordement qui nous aurait fait d'autres destinées; l'esprit des Occidentaux se préoccupe tellement des idées religieuses et du mysticisme, que le goût du monachisme gagne jusqu'aux têtes couronnées, et ensevelit dans les cloîtres les rois Éthelrède, Ina, Carloman et Rachise; sous l'influence de cette abnégation des esprits dans le sein d'une religion trop sublime pour être alors bien comprise, les prérogatives de la chaire de saint Pierre à Rome s'agran-

naissances, c'est que dans les états les plus policés de l'antiquité, les exercices gymnastiques ou corporels jouissaient d'une grande prééminence sur les études qui se proposent uniquement la culture des facultés intellectuelles. Il y avait des gymnases dans presque toutes les cités de la Grèce; c'étaient des lieux où la jeunesse s'exerçait à la lutte, à la course, au pugilat, et aux autres jeux propres à donner au corps de la vigueur, de la souplesse et de l'agilité. Les Lacédémoniens instituèrent, dit-on, les premiers l'éducation gymnastique, qui passa chez les Athéniens, puis chez les autres Grecs, puis chez les Romains, à la chute desquels elle se perdit à peu près entièrement, si ce n'est qu'on en retrouve quelque image dans les tournois de la chevalerie, où toute la force et toute l'adresse se rapportaient au maniement des armes; encore la lice ouverte aux seuls nobles en excluait-elle tout le reste de la population.

Quant aux écoles destinées à instruire les enfants, nous savons qu'il y en eut chez les Égyptiens, les Phéniciens, les Perses, et surtout chez les Grecs, sans en excepter les Spar-

du Rhône et de la Saône, elle présente plusieurs beaux édifices, avec ses quais magnifiques sur les deux fleuves, son superbe hôtel de ville, ses ponts nombreux, ses places Bellecourt et des Terreaux (celle-ci une des plus belles de l'Europe), ses promenades charmantes, son immense commerce, ses riches manufactures, l'industrie et l'activité justement renommées de ses habitants, ses deux théâtres, ses nombreux établissements scientifiques et de bienfaisance, ses 27 mille maisons et sa population de 197 mille habitants. Cependant cette seconde ville d'un grand peuple est plutôt importante et riche que belle dans son ensemble qui présente un aspect triste, avec des rues étroites dans l'intérieur, pavées de cailloux arrondis ou aiguisés par les torrents, sur lesquels les gens de pied ne marchent pas sans fatigue. Nous serions trop longs si nous voulions énumérer les personnages célèbres qui ont reçu le jour dans cette noble et opulente cité.

Les grandes villes, remplies de masses faciles à agiter, sont rarement étrangères aux commotions politiques. Lyon osa résister, en

HUITIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

dissent et s'étendent sur les intérêts temporels; des inimitiés déclarées entre ce pouvoir sacré et les rois lombards amènent la destruction de ces derniers. Une peste effroyable dépeuple l'Occident. La division se met parmi les Sarrasins. Après de sanglants débats, la dynastie des Abassides succède à celle des Omniades. La race ou dynastie des Mérovingiens, abâtardie sous les maires du palais, laisse passer le titre de roi au descendant de Charles Martel, qui avait la puissance réelle. Le noyau de la monarchie des Visigoths se reconstruit en Espagne par les exploits de Pélage. Charlemagne apparaît et dessine une stature gigantesque au-dessus du vulgaire des rois de son siècle et de quelques siècles après lui; il renverse le trône des Lombards et promène ses armes et son génie du Raab et de l'Elbe au Tibre, et du Tibre à l'Ebre.

701. Vitiza, qui en Espagne succède à son père Egica, refuse de payer au pape le tribut auquel ses prédécesseurs s'étaient soumis. Justinien II, que nous avons vu déposé et mutilé, après une existence aventureuse chez le khan des Chozars, entre le Borysthène et le Tanaïs, puis, chez les Bulgares, lève des troupes, épouse la fille du roi des Laziens, peuple de la Colchide sur les bords du Phase et du Pont-Euxin, reparaît devant son ancienne capitale où il rentre et se venge de Léonce et d'Apsimare, qu'il fait décapiter ainsi que plusieurs autres personnages, sans épargner le patriarche Callinique, auquel il fait crever les yeux.

Justinien II, rétabli à Constantinople. 703.

704. Cunibert, roi des Lombards, meurt cette année, et des guerres intestines ravagent cette monarchie, dont Aripert devient roi par les armes. Ethelrède, roi de Mercie en Angleterre, abdique et s'enferme dans un monastère.

tiates, qui bannissaient pourtant tous les ornements du langage. Chaque ville avait son école ou ses écoles, car il y en avait de plusieurs degrés. Dans les petites écoles, les enfants dès l'âge le plus tendre apprenaient à lire; de là ils passaient dans celles où l'on enseignait la grammaire, la poésie et la musique, art qui était beaucoup plus en honneur chez les Grecs que chez les Romains, qui n'aimaient que le son de leurs trompettes et de leurs clairons. Des écoles du second âge les adolescents passaient dans celles où ils étudiaient la rhétorique et écoutaient les leçons des philosophes.

Nous ignorons jusqu'à quel point l'instruction était répandue et populaire dans les différents états de la Grèce, et si le peuple des campagnes participait à ses bienfaits; mais nous savons qu'à Athènes elle s'étendait jusqu'aux enfants de la dernière classe, sans exclure les filles de la plus basse extraction. Aussi le petit peuple d'Athènes prétendait-il à la pureté du langage aussi bien que les riches citadins.

Rien ne nous dit que les Romains eussent des écoles publiques avant l'an 301 de la fondation de leur vil-

1793, au gouvernement terriblement et cruellement énergique qui faisait circuler la terreur sur presque toute la superficie du sol français; et pendant plus de deux mois, elle soutint les attaques de cent mille hommes, eut à souffrir les horreurs de la famine et d'un effroyable bombardement qui changea en monceaux de ruines quelques uns de ses plus beaux quartiers, et quand, forcés de céder à la terrible nécessité, les Lyonnais capitulèrent en implorant la clémence des vainqueurs, les cruels et implacables proconsuls de la convention promirent la vie et donnèrent la mort qui, trop lente au gré des bourreaux, sortait de vingt bouches à feu chargées à mitraille pour en finir plus vite avec des milliers de victimes. Depuis les événements qui ont changé, en 1830, le gouvernement de la France, Lyon a vu deux fois dans ses murs des crises sanglantes qui ont fait craindre d'y voir le retour des horreurs de 1793.

QUATRIÈME LYONNAISE.
LUGDUNENSIS QUARTA.

Au nord-ouest de la première Lyonnaise, se trouvait la quatrième

DATES.	FAITS.

HUITIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

708. Walid I, reconnu kàlife des Sarrasins, réside à Damas, comme ses prédécesseurs, et de là étend ses conquêtes dans les Indes d'un côté, et dans l'Espagne de l'autre, atteignant ainsi les deux extrémités de l'ancien monde.

708. Justinien, en guerre avec les Bulgares, auxquels il devait son retour dans ses états, est défait et repoussé par eux jusque dans Constantinople; ce qui ne l'empêche pas

709. de faire la guerre aux habitants de la Chersonèse, chez lesquels il avait trouvé un asile; ce féroce et vindicatif empereur ne cesse, pendant les six années qui s'écoulèrent depuis son retour jusqu'à sa chute, d'employer contre presque tous ceux qui l'entouraient les tortures et les instruments des supplices.

710 A Vitiza, mort après un règne de neuf ans, succède Roderic ou don Rodrigue, prince vaillant, mais cruel et dissolu. Cette année meurt à vingt-huit ans, après en avoir régné seize, Childebert III, roi des Francs; son

Dagobert III, 18.e roi des Francs. fils Dagobert, âgé d'environ douze ans, lui succède ou plutôt prolonge sa nullité.

711. Roderic, qui se croyait tout permis, avait outragé Caba, fille du comte Julien; ce fier seigneur sacrifie sa patrie à son ressentiment et appelle les Sarrasins ou Maures en-deçà du détroit.

Plusieurs historiens révoquant en doute l'outrage fait à Caba, prétendent que depuis long-temps les Maures ou Sarrasins convoitaient l'Espagne (et leur tentative, sous le règne de Wamba, vient assez à l'appui de cette opinion); qu'alors appelés par les fils de Vitiza, que Roderic et la nation espagnole avaient exclus du trône, à cause des vices de leur père, ils avaient avidement saisi cette circonstance pour passer en Espagne, secondés,

le ; encore n'est-il parlé à cette époque que d'écoles pour les filles. Ce fut vers l'an de Rome 550, que des grammairiens grecs vinrent s'établir dans cette cité belliqueuse, et y enseignèrent d'abord leur langue. Quand la langue latine eut été formée par ses premiers écrivains, tels qu'Ennius, Accius, Pacuvius, Livius Andronicus, Térence, Lucrèce, etc., on en fit entrer l'étude dans l'éducation des jeunes Romains, auxquels on lisait les auteurs que nous venons de citer, sans pour cela abandonner la langue grecque. C'est à partir de cette époque qu'il fut jugé que l'étude d'une langue, non parlée dans le pays, contribuait puissamment à une connaissance plus approfondie de la langue maternelle, parce que l'on reconnut que la traduction au moyen de laquelle on rendait, dans l'idiôme national, les pensées qui avaient été exprimées dans un langage étranger, exerçait la pénétration, formait le style et fixait la valeur des termes. Cette innovation heureuse dans l'éducation des jeunes gens destinés à occuper les sommités de l'ordre social, se perpétua chez les Romains jusqu'à la décadence des

Lyonnaise, ou Sénonaise (*Senonia*), qui occupait à peu près le centre de la Gaule. Arrosée par la Seine (*Sequana*), par l'Yonne (*Icauna*), par la Loire (*Liger*) qui en bornait une partie au sud, la quatrième Lyonnaise était habitée par les peuples suivants :

Les Tricasses, *Tricasses*, dont le territoire renferme aujourd'hui le département de l'Aube et la partie sud-ouest de celui de la Marne. On ignore le nom de la capitale des Tricasses avant l'occupation de la Gaule par les Romains, qui la nommèrent d'abord *Augustobona*; quand les capitales de presque toutes les populations de cette grande portion de l'empire romain prirent le nom de ces mêmes peuples, on nomma Augustobona *Tricasses* dont nous avons fait Troyes. Cette Troyes moderne, chef-lieu du département de l'Aube, renfermant une belle cathédrale et l'ancien château des comtes de Champagne, avec de nombreuses manufactures et une population de 29 mille habitants, conserve encore dans ses maisons couvertes en chaume dans les faubourgs, quelque chose de l'aspect du moyen-

HUITIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

dit-on, dans cette entreprise, par le comte Julien, et Oppas, archevêque de Séville, frère de Vitiza.

Les Maures en Espagne.

Les Maures donc, d'abord maîtres d'Algésiras et de Calpé, s'avancent contre Rodrigue, qui leur oppose 90,000 hommes. La bataille se donne près de Xérès de la Frontera, sur les bords de la rivière Lethe, nommée depuis Guadalète en Andalousie : elle commence le 17 juillet 711 au matin, et dure deux jours entiers, sans avantage marqué pour aucun des deux partis. Le troisième jour, disent les historiens arabes, Tarick général des Sarrasins, comme lieutenant de Musa, reconnaissant le monarque espagnol à son manteau de pourpre brodé d'or, à son diadème de perles, à son char orné d'ivoire, traîné par deux mules blanches, fond sur lui et le perce de sa lance. Les chrétiens, furieux de la mort de leur roi, disputèrent la victoire avec tant d'acharnement, qu'elle ne devint complète pour les musulmans qu'après neuf jours de combats et de carnage. Selon les historiens espagnols, au contraire, Roderic disparut, sans que jamais depuis on ait su ce qu'il devint. Les Sarrasins, commandés par Tarick, et ensuite par Musa lui-même, occupent presque toute la péninsule ibérique et s'y maintiennent sept siècles.

Philippicus, 22.e empereur grec.

Les cruautés de Justinien avaient soulevé tous les esprits, même ses soldats, qui confèrent l'empire à Philippicus, surnommé Bardane; celui-ci, devenu maître de Constantinople, fait égorger, sous les yeux de Justinien, Tibère encore enfant, fils du tyran déposé, puis le fait décapiter lui-même : ainsi finit le dernier rejeton d'Héraclius.

712. A Aripert, roi des Lombards, noyé dans le Tésin, succède Asprand, qui, après trois mois, laisse le trône

713. à Luitprand, son père.

lettres, et on lui dut sans doute tout ce que le beau siècle littéraire de ce grand peuple, appelé un peu improprement le siècle d'Auguste, a produit d'admirable dans les lettres.

Quand les barbares du Nord eurent envahi le monde civilisé, le latin resta, presque partout, la langue du clergé et du petit nombre de gens instruits; mais ce fut un latin à demi barbare, entremêlé de termes nouveaux, apportés et introduits par les conquérants qui ne songèrent guère à l'instruction ni aux écoles. L'ignorance devint donc extrême, et les prêtres eux-mêmes étaient si peu instruits, que peu d'entre eux pouvaient comprendre le *Pater*.

Charlemagne rapporta de ses voyages en Italie et en Espagne, la conviction que les Francs étaient bien inférieurs en instruction aux peuples de ces contrées qui avaient conservé quelques restes de l'antique civilisation, et cet homme à hautes pensées voulut que sa nation jouît autant que possible des bienfaits de l'instruction; mais comme l'ignorance extrême du clergé gaulois lui ôtait tout espoir de trouver dans ce corps des auxiliaires pour ses projets généreux, il appela des savants

âge, et n'est nommée belle par aucun voyageur ni aucun géographe.

Les Sénonais, *Senones*, dont le pays est aujourd'hui représenté par les parties sud des départements de Seine-et-Oise et de Seine-et-Marne, le nord-est de celui du Loiret, la plus grande partie de celui de l'Yonne et le nord-est de celui de la Nièvre; les Sénonais, disons-nous, furent de tous les peuples de la Gaule celui qui se rendit le plus célèbre et le plus redoutable par sa valeur et son goût pour les expéditions lointaines et aventureuses. Environ 400 ans avant J.-C., une nombreuse armée, sortie de leur pays, franchit les Alpes, et alla s'établir dans la partie septentrionale de l'Ombrie, entre l'Apennin et la mer Adriatique, d'où, quelques années après, ils marchèrent sur Rome qu'ils prirent, tenant pendant six mois toutes les espérances et les destinées de la nation de Romulus renfermées sur le rocher appelé Capitole; aussi furent-ils long-temps la terreur des Romains, avec lesquels ils eurent des guerres terribles et sanglantes.

Les principales villes des Sénonais étaient :

HUITIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Anastase II, 23.e empereur grec.

Les Grecs en changeant d'empereur n'avaient pas changé de tyrannie; Philippicus, cruel comme son prédécesseur, devait éprouver le même sort; une conjuration se forme, on lui crève les yeux, et à sa place on proclame Artemius, son secrétaire, qui prend le nom d'Anastase II.

714. Pépin d'Héristal meurt cette année, et laisse à son fils Charles, depuis surnommé Martel, l'importante charge de maire du palais.

Théodose le Syrien, 24.e empereur grec.

Anastase soutenait une guerre malheureuse contre les Sarrasins, qui parurent devant Constantinople. Ses troupes se révoltent et proclament empereur un Syrien, nommé Théodose, homme à peine connu, receveur d'une petite ville; Anastase, qui promettait, par sa prudence et son équité, un règne prospère, est enfermé dans un monastère.

715. Dagobert III descend dans la tombe et laisse un fils, nommé Thierry de Chelles, parce qu'il avait été élevé dans cette abbaye; mais les grands, le trouvant trop jeune, vont chercher dans un monastère un fils de Childéric III, âgé de quinze ans, et appelé Daniel, qu'ils instituent roi sous le nom de Chilpéric II.

Chilpéric II, 19.e roi des Francs.

716. L'obscur publicain qu'on avait forcé de prendre les rênes de l'empire grec ne devait pas le garder longtemps; Léon d'Isaurie, ou l'Isaurien, qui avait été nommé par Anastase général des armées de l'empire, marche contre Théodose, auquel il accorde la vie pour prix de son abdication, et prend le titre d'empereur.

Léon l'Isaurien, 25.e empereur grec.

Les Sarrasins se répandent partout; en Asie, où ils prennent l'antique Pergame; en Espagne, où ils prennent Tolède, résidence des rois visigoths; en France, où ils pillent, ravagent et brûlent jusqu'au Poitou et à la Bourgogne.

étrangers, des grammairiens, des arithméticiens et des chantres. Par une circulaire il prescrivit à tous les évêques et abbés d'établir dans leurs églises et dans leurs monastères des écoles publiques ou particulières, et ses ordres furent exécutés.

Tout ce que put obtenir alors Charlemagne, dans ces nouvelles écoles, se borna à la lecture, à l'écriture, à l'arithmétique et à une espèce de science des astres ou astrologie, appelée *comput*, qui servait à déterminer les fêtes mobiles. On y enseignait encore l'art de chanter au lutrin, et ceux qui possédaient ce talent jouissaient alors d'une très grande considération dans l'esprit du peuple. Cet enseignement si borné était cependant beaucoup pour le temps, parce que s'il ne développa que peu les facultés intellectuelles, il empêcha au moins l'extinction totale du peu qui restait des lumières antiques.

Ce ne fut que près d'un siècle après Charlemagne (en l'an 900) que Remi, moine de Saint-Germain d'Auxerre, ouvrit à Paris une école de philosophie ou plutôt de dialectique; école qui, à ce qu'on croit, fut la première de ce genre, et qui

Senones (aujourd'hui Sens, chef-lieu d'une sous-préfecture du département de l'Yonne). Cette cité, que des écrivains nomment aussi *Agedencum*, nom sous lequel d'autres croient qu'on doit entendre la ville actuelle de Provins; cette cité de *Senones*, disons-nous, fut la métropole de la quatrième Lyonnaise, cause pour laquelle elle eut toujours un archevêque qui prenait autrefois le titre de primat des Gaules, et fut très importante dans les temps anciens et même dans le moyen-âge. Là séjourna l'empereur Julien, là se tinrent plusieurs conciles, là fut condamné le célèbre Abeilard, là fut enterré le dauphin, fils de Louis XV, avec Marie-Josèphe de Saxe, son épouse; là enfin, en 1814, les troupes étrangères exercèrent les plus affreuses dévastations, parce que les paysans des environs qui, à ce qu'il paraît, ont encore du vieux sang gaulois dans les veines, avaient voulu se défendre contre l'invasion.

La Sens moderne montre avec quelqu'orgueil sa magnifique cathédrale, une des plus belles de France, ses vieux murs de construction romaine, et quelques unes de ses

HUITIÈME SIÈCLE AP. J.-C. Chilpéric, qui ne veut pas être un roi fainéant, prend les armes pour soutenir les droits de sa couronne contre Charles Martel; mais le prince austrasien défait le roi des Francs, qui méritait peut-être plus de bonheur.

717. Léon l'Isaurien, secondé du feu grégeois, force les Sarrasins à abandonner le siége de Constantinople, qu'ils avaient commencé dès l'année précédente; ils se retirent le 15 août de cette année 717; mais la guerre n'était pas le seul fléau qui frappât la malheureuse cité de Constantin, la peste venait d'y enlever près de 300,000 personnes.

718. Les kâlifes se succédaient aussi rapidement chez les Sarrasins à Damas, que les empereurs grecs sur le trône de Constantinople. A Walid, mort en 714, avait succédé Soliman, qui meurt trois ans après, et a pour successeur Omar, arrière-petit-fils d'Omar I.er, dont il imita les mœurs et la simplicité. Cet Omar meurt empoisonné la troisième année de son règne, et Yésid, son cousin, est élevé au kâlifat.

Un prince, ou plutôt un héros, du sang visigoth, Pélage, s'était, lors de l'invasion de sa patrie par les Maures, retiré ou retranché dans les montagnes des Asturies, où il prend le titre de roi, et tue 24,000 hommes aux Musulmans.

719 Dans ce temps, aux embouchures du Rhin, dans le pays appelé depuis Hollande, existait la nation ou une partie de la nation des Frisons, laquelle formait un état dont la capitale était Utrecht, et où le christianisme ne s'était point encore établi.

Radbod, roi ou duc de cette nation, qui avait repoussé, et fait mourir en partie les missionnaires qui allaient lui prêcher la foi chrétienne, meurt cette année.

720. Chilpéric II, après avoir fait la guerre en prince actif,

servit de modèle à beaucoup d'autres semblables, où le goût de la dispute exerça les esprits sans faire beaucoup avancer la science.

Nous aurions trop à dire dans un abrégé comme le nôtre, si nous voulions suivre, à partir de Charlemagne, le développement progressif de l'instruction jusqu'à nos jours; ce serait une longue et intéressante histoire à faire que celle de tant d'établissements sous les noms d'écoles, de colléges, d'universités, d'académies, de lycées, de sociétés savantes qui s'établirent en Europe, et surtout en Italie, pendant cette période de dix siècles; nous en parlerons à l'occasion dans la marche de nos récits. Mais nous croyons devoir consigner ici une observation, c'est que ce long développement de lumières se concentra toujours, et presque partout, dans les villes, sans que le peuple des campagnes qui constitue plus des quatre cinquièmes de la population, en vît arriver à lui le moindre reflet, surtout dans notre France, réputée si savante et si policée. Était-ce calcul, était-ce dédain, était-ce insouciance? C'était à peu près tout cela; c'était surtout la suite de cet as-

rues où ruisselle sans cesse une eau limpide, et renferme 10 mille habitants.

Autissiodorum (aujourd'hui Auxerre), avec 12 mille habitants, chef-lieu du département de l'Yonne), située sur l'*Icauna*, au-dessus de Sens.

Melodunum (aujourd'hui Melun), dans le département de Seine-et-Marne dont cette ville est le chef-lieu, avec 7 mille habitants), située sur la *Sequana*, la Seine.

Les Meldes, *Meldi*, étaient un peuple peu important, habitant au nord des Sénonais un territoire aujourd'hui représenté par la partie septentrionale du département de Seine-et-Marne, et avaient pour capitale *Jatinum* qui fut depuis nommée *Meldæ* ou *Meldi*, d'où est venu le nom de Meaux pour désigner la ville qui a remplacé l'ancienne *Meldæ*, et qui, chef-lieu d'une sous-préfecture, siége d'un évêché, renferme 7 mille habitants, et les restes du grand Bossuet.

Les Parisiens, *Parisii*, qui, au nord-ouest des Sénonais, habitaient, sur les deux rives de la Sequana (Seine), un petit territoire représenté par le département de la

HUITIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

mais malheureux contre Charles Martel, le premier capitaine de son temps, Chilpéric meurt cette année, et comme il ne laisse point d'enfants, le puissant maire du
Thierry IV, 20.e roi des Francs. palais tire Thierry de son monastère de Chelles, en fait,
721. sous le nom de Thierry IV, un fantôme de roi, sous lequel il gouverne en maître absolu.

722. Un imposteur s'étant annoncé comme le Messie aux Juifs qu'il avait, en grande partie, attirés à lui, Léon exerce contre ces fanatiques une persécution si violente, qu'ils mettent le feu à leurs maisons dans lesquelles ils se laissent brûler.

723. Une partie des nations germaniques était encore idolâtre; saint Boniface, prêtre anglais, prêche l'Évangile avec de grands succès dans la Thuringe, dans la Hesse, dans la Bavière et la Saxe.

725. L'empereur Léon s'était figuré que les images dans les églises étaient une idolâtrie; il fait briser les statues des saints et détruire ou plâtrer les images qui ornaient les murs; de là le schisme entre l'Église grecque et l'Église latine.

726. L'abolition du culte des images excite à Constantinople une sédition, où plusieurs officiers de Léon périssent,
727. et le pape s'étant déclaré contre la doctrine de l'empereur, les villes qui, dans l'Occident, obéissaient au souverain de Constantinople, se déclarent contre lui; les
728. défenseurs d'images et les briseurs d'images, appelés *iconoclastes*, se font une guerre de religion.

C'est à cette époque qu'il faut rapporter l'origine du tribut que l'Angleterre paya long-temps au pape, sous le nom de *denier de saint Pierre;* et voici ce qui y donna lieu : Ina, roi de Wessex ou des Saxons occidentaux, s'était séparé de sa femme et avait abdiqué la royauté,

servissement qui tenait enchaînées, dans leur allure circonscrite et machinale, les populations des campagnes, long-temps attachées à la glèbe, et que la dénomination de *vilains* maintenait si injustement dans le mépris des grands fastueux et même des dédaigneux citadins, fiers des priviléges qu'ils avaient obtenus dans leurs corporations, et du peu d'instruction un peu burlesque dont ils étaient pourvus.

Les campagnards ne connaissaient guère que leur seigneur, leur curé, leur tabellion (ce que nous appelons notaire) et leur bailli; et si l'on en excepte le curé qui, presque toujours, portait sa charité compatissante sur cette population rabaissée et pauvreteuse, tous ces hauts dignitaires des villages ne laissaient tomber sur elle que des regards impérieux et des paroles de domination et de courroux, des actes d'oppression. Aussi, dans une commune ou paroisse de mille habitants, était-il rare de trouver plus de quatre à cinq cultivateurs ou artisans qui sussent lire et écrire, et c'étaient des enfants de chœur, de jeunes acolytes ou des chantres, que le bon curé avait instruits par le

Seine et la partie nord-ouest de celui de Seine-et-Oise; les Parisiens, disons-nous, selon l'opinion de M. Dulaure, et d'après le propre témoignage de César (liv. 6 de ses Comm.), étaient un petit peuple qui, venu par émigration d'une contrée un peu lointaine, peut-être de la Belgique, avaient obtenu des Sénonais la permission de s'établir sur une partie des frontières de cette puissante nation. Ils avaient pour capitale et à peu près pour seule ville,

Lutetia ou *Leucotetia*, ou encore *Lutetia Parisiorum*, renfermée du temps de Jules-César dans l'île appelée depuis île Notre-Dame, qui n'a guère que 15 hectares ou 44 arpents (mesure de Paris) de superficie, laquelle, au temps de Jules-César, avait, dit encore M. Dulaure, un cinquième de moins en étendue, ce qui réduirait à 12 hectares à peu près l'assiette primitive d'une des premières, des plus puissantes et des plus merveilleuses villes du monde connu.

Loin de nous l'idée de faire ni la description ni l'histoire de cette pompeuse capitale; une bibliothèque se remplirait de ce qu'ont écrit

HUITIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

après avoir obligé ses sujets à payer chaque année un denier pour chaque maison au souverain pontife; ce tribut fut confirmé, dans la première moitié du IX.e siècle, par Ethelwolf, devenu roi de presque toute l'Angleterre.

729 Pendant que la dispute des images divise l'Orient et l'Occident, les Sarrasins ravagent la Provence.

730. Le patriarche de Constantinople Germain est déposé et banni, pour avoir résisté à l'empereur, que le pape excommunie.

Léon fait confisquer les terres du pape en Sicile, et envoie contre ce pontife une flotte qu'une violente tempête disperse.

732. Maîtres de presque tout le midi de la Gaule, que l'on appelait déjà France, les Sarrasins, malgré l'échec que leur avait fait éprouver, devant Toulouse, Eudes, duc d'Aquitaine, avaient, sous la conduite d'Abdérame, pris et dévasté successivement Bordeaux, Périgueux, Saintes, Angoulême, étaient venus piller et brûler l'église de Saint-Hilaire, à Poitiers, et s'avançaient pour en faire autant à celle de Saint-Martin, à Tours, dont ils convoitaient le riche trésor. Charles Martel réunit sous ses étendards, Francs, Bourguignons, Austrasiens, rencontre l'armée innombrable des Sarrasins, les uns disent entre Tours et Poitiers, d'autres à Marmoutiers, au bord de la Loire, au-dessus de Tours. La bataille dure un jour entier; les Sarrasins sont défaits, exterminés; Abdérame, leur chef, périt, et la chrétienté est sauvée. L'historien Paul Diacre dit que 375,000 Sarrasins restèrent sur le champ de bataille ou dans les flots de la Loire, et que cette immense victoire ne fut achetée que de la vie de 1,500 Français. Quelque exagération qu'il y ait dans ce calcul, tant est-il vrai que ce fut la

besoin qu'il en avait. Tout le reste, au peu d'instruction religieuse près, était il y a quinze ou vingt ans dans le même état d'ignorance qu'au temps de Dagobert. En effet, avant 89, si vous transportiez un paysan en dehors du cercle étroit de ses besoins comme de ses habitudes, il ne savait rien, absolument rien; la ville voisine était pour lui le bout du monde; les personnages dont je viens de parler étaient ce qu'il voyait de plus grand parmi les hommes; et il se tenait très flatté, très heureux, quand il obtenait un regard, un mot du dernier laquais ou du garde-chasse de monseigneur. La grande révolution avait infiniment amélioré le sort des campagnards, mais non leur instruction; au contraire, pendant six ou sept ans que les campagnards n'eurent plus de curés, personne n'apprit à lire, et rien n'était plus difficile que de trouver, il y a quelques années, dans une commune rurale, deux personnes propres à remplir les fonctions de maire et d'adjoint. Dès 1816, le gouvernement donna quelque attention à l'instruction primaire, et ce premier encouragement porta ses fruits; mais depuis sur ce vaste sujet une foule d'auteurs après lesquels est venu l'inappréciable ouvrage de M. Dulaure, auquel on ne pourra ajouter que quand quelques lustres auront amené de nouveaux changements.

Nous allons donc nous borner à une très courte notice sur Lutetia, Leucotetia, ensuite *Parisii* ou *Lutetia Parisiorum*, puis enfin Paris. On a imaginé sur ce mot *Lutetia* plusieurs étymologies, dont la plus accréditée serait celle qui le ferait venir de *lutum*, boue ou bourbier, soit parce que cette île était très humide, très bourbeuse, soit parce qu'il y avait un marais fangeux dans le voisinage.

Lutèce, du temps de Jules-César, n'était point une ville, mais seulement un amas de baraques ou cabanes sans autre fortification ou circonvallation que le lit de la Seine. Si l'on fit attention à cette position, c'est qu'il était plus facile de s'y défendre qu'en tout autre lieu; car, comme nous l'avons déjà dit, les Gaulois n'avaient guère d'autres remparts que de fortes haies, formées de plantations d'arbres ou d'arbustes entrelacés.

César jugea cette position sus-

HUITIÈME SIÈCLE AP. J.-C. plus mémérable victoire, la plus décisive pour l'avenir que les Français aient jamais obtenue avant les batailles de géants de Napoléon.

733. La défaite des Sarrasins par Charles Martel n'avait pas atteint ceux qui passaient constamment les Pyrénées pour se répandre sur la monarchie des Francs; un grand nombre ravageaient la Provence et le Languedoc; Charles Martel court à leur rencontre et les bat encore.

Le héros franc porte ses armes en Frise, en Saxe, puis revient contre Eudes d'Aquitaine, puis contre les Sarrasins qu'il bat encore.

737. Le dur et opiniâtre Léon continue ses persécutions contre les images et leurs défenseurs.

12.e LEÇON.

Thierry IV meurt à vingt-trois ans, après avoir porté dix-sept ans le titre de roi, et Charles Martel, dédaignant pendant six ans de donner à son peuple et à ses guerriers un roi inutile, prend pour lui le titre de duc des Français, sous lequel il exerce la plénitude de la souveraineté.

738. Le vaillant Pélage, restaurateur de la monarchie des Visigoths en Espagne, et Favila qui lui succède et meurt deux ans après, laissent cette périlleuse royauté à Alphonse, gendre de Pélage et descendant de Reccarède.

739. Les rois lombards étaient toujours ou presque toujours soit en contestation, soit en guerre avec les papes. Luitprand, qui avait pris Ravenne à l'empereur grec, s'empare aussi du duché de Spolette, et vient assiéger Rome, ce qui décida le pape Grégoire III à demander du secours à Charles Martel. La grandeur temporelle des pon-

des efforts heureux ont été faits pour la rendre universelle, et en quelque sorte obligée dans les plus petits hameaux, par une loi organisatrice qui a reçu l'assentiment de toutes les opinions. La France cependant, en faisant descendre ainsi jusque dans les masses le bienfait d'une instruction à peu près indispensable, la France, disons-nous, n'aura fait que se mettre au niveau de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la Prusse et des États-Unis d'Amérique qui l'avaient devancée dans cette grande amélioration.

La raison publique fait justice du préjugé qui voyait un danger dans la propagation de l'enseignement élémentaire; l'expérience et une amélioration sensible dans les mœurs des populations intelligentes et travailleuses, sont là pour frapper de mort tout système d'obscurantisme qui oserait encore se révéler. Que ne peuvent produire en effet quelques bonnes lectures sur le moral des honnêtes artisans, et même des simples manœuvres, si des livres choisis, écrits dans ce but, faisant goûter de sages préceptes par l'attrait de quelques récits simples, ceptible de défense, y fit construire quelques fortifications et quelques édifices et la nomma *Julii civitas;* mais, pendant quatre siècles, depuis César jusqu'à Julien, Lutèce, qui fut vers cette époque nommée Paris, resta à peu près la même, renfermée dans son île de 13 hectares, avec ses maisons en bois, rondes, basses et mal construites. Cet empereur y ayant fixé sa résidence, l'embellit d'un palais qui a retenu le nom de palais des *Thermes*, à cause des bains que ce même souverain avait fait construire auprès. C'est à cette époque que l'on assigne la seconde enceinte de Paris qui était de 113 arpents. Bien que dédaignée par les rois de la seconde race, cette ville prit un accroissement sensible, quoique lent, pendant une période de 832 ans, et sous Philippe-Auguste sa troisième clôture embrassa 739 arpents.

L'accroissement de Paris fut incomparablement plus rapide pendant les 175 ans qui s'écoulèrent de 1190 à 1365, sous Charles V, où la quatrième clôture renferma 1284 arpents.

La cinquième clôture, 188 ans

HUITIÈME SIÈCLE AP. J.-C. tifes romains avait commencé dès Constantin, qui avait légué 30,000 marcs d'argent, puis des rentes à la basilique de Latran; ensuite ils eurent des châteaux et des revenus appelés *justices* de Saint-Pierre; bientôt ils devinrent puissants dans Rome, puis visèrent à se rendre indépendants et des empereurs grecs, trop éloignés pour défendre cette ancienne capitale du monde romain, et des Lombards qui se regardaient comme maîtres de l'Italie.

Saint Boniface, né en Angleterre, vers l'an 680, était devenu l'apôtre de l'Allemagne, où il avait converti un grand nombre d'idolâtres dans la Thuringe, dans la Saxe, dans la Frise, dans la Hesse et dans la Bavière; il partage ce dernier pays en quatre évêchés[1], et devient archevêque de Mayence.

740. Cette année, le 26 octobre, un tremblement de terre ébranle Constantinople, et se fait sentir à Nicée, à Nicomédie et dans plusieurs autres lieux de l'Asie.

741. Constantin Copronyme, 26.e empereur grec. L'ardent destructeur des images, Léon, empereur grec, meurt cette année, après un règne de plus de vingt-quatre ans, et a pour successeur son fils Constantin Copronyme, prince actif et courageux, mais d'un naturel dur jusqu'à la férocité et de mœurs très dissolues.

Charles Martel meurt âgé de cinquante ans; Carloman et Pépin, ses deux fils, se partagent la monarchie des Francs; le dernier, maître de la Neustrie, de la Bourgogne et de la Provence, se décide à montrer encore aux Français un simulacre de roi dans la personne de Chil-
742. Childéric III, 27.e roi des Francs. déric III, fils de Thierry de Chelles, en même temps que naissait le fils de Pépin qui devait être le plus grand des monarques français.

743. Une rébellion éclate à Constantinople contre Constan-

mais bien amenés, mais bien piquants, peuvent former un jour dans chaque commune rurale, dans chaque quartier d'une cité populeuse, une petite bibliothèque, où le laboureur, l'ouvrier, trouveront le dimanche des moyens aussi agréables qu'utiles d'occuper des loisirs qui trop souvent sont consacrés à la débauche et à des excès pernicieux? Nous ne craignons pas de dire que la religion elle-même gagnera à ces institutions bienfaisantes, en ce que les esprits qu'elle aura nourris dès l'enfance de ses préceptes divins, trouveront dans les lectures si touchantes de passages extraits des livres saints, des instructions qu'ils ne peuvent pas toujours recueillir de la bouche de leurs pasteurs. Et pendant ces longues veillées d'hiver de l'habitant des campagnes, trop souvent occupé à médire des voisins, avec quelle utilité, avec quel attrait ne seront pas faites ces lectures par le père de famille au milieu de ses enfants et de ses gens de service assemblés? Nous avons entendu, en Allemagne et en Suisse, ces lectures de la soirée, faites d'un ton patriarchal par le chef de la maison, et écoutées avec un recueil-

après, en 1553, sous Henri II, embrassa 1,414 arpents.

80 ans après, en 1633, sous Louis XIII, la sixième clôture comprit 1,660 arpents.

La septième clôture, 38 ans après, en 1671, sous Louis XIV, renferma 3,228 arpents.

La huitième clôture, 46 ans après, commencée en 1715 et finie en 1717, sous Louis XV, renferma 3,858 arpents.

La neuvième clôture, qui fut faite sous Louis XVI, de 1785 à 1788, renferma 9,910 arpents.

Enfin la dixième clôture, projetée en 1805, sous Napoléon, devait embrasser 10,719 arpents.

La superficie actuelle de Paris est de 34,396,800 mètres carrés, équivalant à 3,958 hectares, et sa circonférence est de près de six lieues.

Voilà ce qu'est devenue, en dix-neuf siècles, l'humble Lutèce, qui renferme plus de 900 mille habitants, où il se consomme annuellement 206 millions de livres de pain, 75 mille bœufs, 15 mille vaches, 10 mille 300 veaux, 220 mille moutons, 65 mille tant porcs que sangliers, pour 8,165,500 francs de

HUITIÈME SIÈCLE AP. J.-C. tin, qui bat Nicétas, chef des insurgés, et livre au pillage Constantinople, où il fait mourir plusieurs des principaux habitants.

744 Walid II, kâlife des Sarrasins, est déposé et mis à mort par ses sujets, à cause de sa méchanceté; l'an d'après deux kâlifes, Yésid II et Ibrahim sont successivement détrônés par Mervan II, sans que la guerre civile cesse de déchirer cette turbulente nation.

745. Les Saxons étaient alors la plus redoutable des nations germaniques; ils ravagent la Thuringe, qui était sous la domination des Francs; Carloman, frère de Pépin, va les attaquer et les repousse dans leur pays.

746 Les historiens mentionnent d'effroyables phénomènes pendant cette année : la Palestine et la Syrie, agitées par un violent tremblement de terre, et couvertes de ténèbres pendant deux mois; l'Italie, la Grèce, ravagées par une peste horrible qui afflige tellement Constantinople, que les vivants peuvent à peine suffire à ensevelir les morts.

747. Carloman se retire dans un monastère, et son frère
749. Pépin, devenu maître de la monarchie française, bat plusieurs fois les Westphaliens et les Saxons.

750. Rachise, qui avait succédé à Luitprand sur le trône des Lombards, fait d'abord la guerre au pape Zacharie; puis, persuadé par l'habile pontife, il se retire dans le monastère du mont Cassin, et laisse la couronne à son frère Astolphe.

Chez les Sarrasins, la famille des Ommiades, qui avait régné quatre-vingt-douze ans, est remplacée après plusieurs batailles par celle des Abbassides, et est anéantie à l'exception d'un seul de ses membres qui se réfugie en Espagne et y devient kâlife. Aboul-Abbas, chef des

lement religieux par un auditoire plein de candeur et d'innocence; et dès-lors nous formions le vœu que, dans notre patrie, l'instruction fût assez répandue pour que de telles occupations pussent, autour du foyer domestique, succéder aux travaux de la journée. Ce temps nous semble arrivé, et si notre âge, déjà avancé, ne nous permet pas d'espérer d'avoir nous-même sous les yeux le complément de cette immense amélioration, nous sommes heureux de pouvoir la prédire à la génération qui bientôt prendra le sceptre des affaires.

Asiles dans les églises au moyen-âge.

Les idées de secours, de protection dans le malheur ou dans un péril imminent s'associèrent toujours dans l'homme au sentiment religieux. On ne pouvait croire que la justice et la commisération ne fussent pas, même chez les dieux du paganisme, inséparables de la puissance, et ce qui n'était qu'une opinion pour les sectateurs du polythéisme devint une conviction profonde, un précepte de foi chez les chrétiens, dont la doctrine leur donnait de Dieu une idée bien au-

poisson de mer, pour près de 600 mille francs de poisson d'eau douce, pour 7,161,000 francs de volaille et gibier, pour 33 millions de vin, 3 millions d'eau-de-vie. Ses habitants et les étrangers, qui y affluent, logent dans près de 30 mille maisons et circulent dans 1,200 rues et ruelles; les revenus de cette ville immense égalent ou surpassent ceux de maint petit royaume.

On trouve dans une foule de livres, et jusque dans les almanachs, la description des magnifiques monuments qui décorent cette savante et superbe capitale de la nation française; aussi nous abstiendrons-nous d'en parler. Nous nous bornerons à dire qu'un grand nombre d'immenses cités ont disparu de dessus la surface de la terre, et plusieurs après une existence moins longue que n'a déjà été celle de Paris depuis sa fondation. Devons-nous craindre pour cette merveille de notre patrie, que le temps ne lui réserve un sort semblable? On ne fait plus la guerre comme on la faisait dans les temps anciens; peut-être même les différends de peuple à peuple ne se videront-ils plus que par des conférences diplomatiques;

HUITIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Abbassides, devient maître de l'empire des Arabes en Orient.

751. Le pape Zacharie, consulté par Pépin, ayant décidé que la couronne appartenait plutôt à celui qui avait le pouvoir réel qu'à celui qui ne tenait de sa naissance qu'un titre inutile, Childéric III, le dernier des Mérovingiens, est déposé, rasé et enfermé dans le monastère de Sithieu, depuis Saint-Bertin, dans la ville de Saint-Omer, quoiqu'il eût un fils qui fut élevé et mourut probablement dans l'obscurité. Ainsi finit par la sentence d'un pontife, en faveur du gouvernement de fait, la race des Mérovingiens qui, à partir de Clovis, avait régné sur les Francs deux cent soixante-onze ans, et ne s'était abâtardie que parce que les princes infortunés qui, les derniers, furent investis d'une royauté illusoire, étaient élevés et retenus à dessein dans une obscurité et dans une mollesse qui devaient en faire des nullités couronnées.

752. Pépin, 22.e roi des Français. Pépin, proclamé roi des Français à Soissons, par l'assemblée générale de la nation, dit Vély, est sacré par saint Boniface, évêque de Mayence.

Maintenant ce sera sous le nom de Français que nous désignerons ces Francs, déjà devenus une grande nation, et que nous allons essayer de décrire à nos lecteurs, d'après les auteurs contemporains.

Une taille haute, une peau très blanche, des yeux bleus, un visage coloré, rasé partout, excepté sur la lèvre supérieure, des cheveux d'un blond admirable, coupés par derrière et longs par devant; tels étaient leurs traits pour le physique : un habit court qui ne dépassait pas le genou et si serré qu'il dessinait toutes les formes du corps, une large ceinture où pendait une épée lourde et tranchante, une hache à double tranchant appelée

trement élevée que celle que les peuples de l'antiquité avaient de leur Jupiter et de leurs grands dieux.

On crut donc, dès une haute antiquité, que les temples et les autels des dieux devaient servir de refuge aux infortunés que poursuivait ou la violence des tyrans, ou les fureurs d'une populace exaltée, ou les abus d'un pouvoir injuste; ainsi les temples devinrent des asiles pour l'opprimé, quand l'oppresseur était retenu par la crainte de la profanation; car il arrivait aussi qu'on murait la porte du temple, où le réfugié innocent ou coupable mourait forcément de faim, comme cela eut lieu au supplice de Pausanias, roi de Sparte, qui s'était retiré dans le temple de Minerve.

Mais ce droit d'asile accordé aux lieux consacrés au culte public protégea souvent aussi le criminel et le meurtrier, et put enhardir la scélératesse; tant il est vrai qu'il y a peu de bonnes institutions qui n'aient leurs abus.

Le privilége attaché aux lieux sacrés en faveur des meurtriers remontait en Grèce à une haute anti-

peut-être enfin, d'après la précision que l'esprit positif de l'époque saura donner au droit public, la balance de Thémis remplacera-t-elle à l'avenir le glaive de Mars. L'esprit de conquête n'est plus de notre époque; les invasions de nouveaux barbares ne sont plus à craindre pour le monde civilisé; quelle cause amènerait donc la destruction des grandes cités? Leurs propres fureurs, les discordes civiles, dira-t-on; mais de jour en jour l'esprit public, occupé par les intérêts industriels, éclairé par l'instruction, se perfectionne, et les droits de chacun seront assez bien connus, assez strictement définis, pour que les citoyens d'un même état, d'une même cité, puissent s'entendre sans avoir recours aux armes ou aux brandons incendiaires. Rien, de longtemps du moins, ne semble donc menacer le monde civilisé, et chaque jour le caractère des populations semble, en s'éloignant des principes de désordre, d'anarchie et de destruction qui ont tant de fois bouleversé le monde ancien, se concentrer, se délecter même dans l'investigation des biens et des avantages immenses qui restent à dé-

DATES. FAITS.

HUITIÈME SIÈCLE AP. J.-C. *francisque*, souvent un javelot, formaient leur vêtement et leurs armes qu'ils maniaient avec une prodigieuse dextérité, en montrant une valeur que rien ne pouvait ébranler; *ils peuvent perdre la vie*, dit Sidoine Apollinaire, *mais le courage jamais.* Qui ne reconnaît, dans ce jugement porté il y a plus de douze siècles, les Français de nos jours?

Le roi commandait toujours l'armée et était le premier soldat de la nation. Dans le danger chacun était soldat; l'expédition finie, on rentrait chez soi.

Sous cette première dynastie, une forme de gouvernement s'était établie, ce n'était pas encore la féodalité organisée; c'était la conquête : indépendance, droits étendus, priviléges pour les vainqueurs, servage pour les vaincus. On distinguait trois conditions : les nobles ou les *farons*, appelés depuis barons, classe dans laquelle étaient les ducs *(duces)*, pour conduire les armées; les comtes *(comites)*, qui aidaient le chef ou roi dans l'administration intérieure; et les marquis *(marchiones)*, qui gouvernaient les provinces frontières appelées *marches;* la seconde condition était celle des hommes libres *(ingenui)*, et la troisième celle des esclaves ou serfs *(servi)*.

Le langage des Francs était la langue tudesque ou germanique; mais peu à peu ils prirent la langue des vaincus, latin altéré et mélangé d'un grand nombre de mots gaulois.

Etienne monte sur la chaire de Saint-Pierre; ce fut le premier pape qui fut porté sur les épaules des hommes,
752. et qui donna naissance à cette coutume, laquelle a toujours duré depuis.

Pépin bat les Saxons qui refusaient de le reconnaître,
753 puis va au devant du pape Etienne III, qui venait lui de-

quité. Cybèle avait, dit-on, établi l'asile de Samothrace; Cadmus en avait ouvert un dans la Béotie. Cependant, d'après le témoignage de Thucydide, les Athéniens ne reconnaissaient ces asiles que pour ceux qui avaient commis des meurtres involontaires.

Moïse, dans la législation qu'il établit pour les Israélites, voulut aussi qu'il y eût des villes de refuge; mais il en exclut formellement ceux qui s'étaient rendus volontairement coupables d'assassinat.

On sait que Romulus, dans le but sans doute d'augmenter la population de sa nouvelle cité, en avait fait un asile pour tous les vagabonds d'Italie.

Quand le christianisme se fut établi dans les Gaules, plusieurs tombeaux de saints, plusieurs des églises les plus en vénération devinrent des asiles inviolables, dont les évêques maintenaient les priviléges de tout le pouvoir sacré dont ils étaient investis, et ce droit d'asile s'étendait jusqu'aux parvis des églises, jusqu'aux demeures épiscopales. Le plus célèbre, le plus inviolable de ces asiles fut, sous les rois de la première race surtout, le tombeau

couvrir dans la nature intellectuelle et la nature matérielle.

Les Carnutes, *Carnutes*, qui occupaient le sud-ouest de la quatrième Lyonnaise, étaient un des peuples les plus puissants de toute la Gaule où ils avaient une haute réputation de valeur. Ils envoyèrent, dès le temps de Tarquin l'ancien, des colonies armées dans l'Italie, où elles s'établirent. Le pays qu'ils habitaient est aujourd'hui représenté par le sud-ouest du département de Seine-et-Oise, par le département d'Eure-et-Loir en entier, et par le nord-est de celui de Loir-et-Cher. Les villes principales des Carnutes étaient:

Autricum, appelée depuis Carnutes, enfin Chartres, sur l'*Atura*, aujourd'hui l'Eure. Cette antique capitale des Carnutes est aujourd'hui le chef-lieu du département d'Eure-et-Loir, ancienne Beauce, ayant environ 15 mille habitants, avec une magnifique cathédrale, remarquable par la hauteur prodigieuse de ses deux clochers.

Durocasses, aujourd'hui Dreux. Il y avait, assure-t-on, dans cette ville ou aux environs, un fameux collége de druides qui y tenaient

mander du secours contre Astolphe, roi des Lombards,
auquel le monarque français fait promettre qu'il rendra
Ravenne à l'empereur grec et au pape les villes prises sur
le saint-siége.

Abou-Giaffar ou Almanzor, kâlife des Sarrasins, après
754. la mort d'Aboul-Abbas, son frère, bâtit la fameuse ville
de Bagdad sur le bord oriental du Tigre en Asie, et en
fait la capitale des Sarrasins.

Pépin marche de nouveau au secours du pape,
755. qu'Astolphe, avec ses Lombards, assiégeait de nouveau
dans Rome, et force celui-ci non seulement à
rendre ce qu'il avait pris, mais encore à céder au
saint-siége plusieurs villes de ses états.

Astolphe ayant été tué à la chasse et ne laissant point d'héritiers, Didier, duc de Toscane, est reconnu roi des Lombards en cédant au pape le duché de Ferrare et la ville d'Ancône.

Saint Boniface, qui avait fait tant de conversions en Allemagne, essaie en vain d'amener les Frisons à la foi chrétienne; tué par ces barbares le 5 juin de cette année (755), il voit ses grands et nobles travaux couronnés par la palme du martyre.

En Espagne, à Alphonse succède Froïla, qui affermit
757. par de grandes victoires sur les Sarrasins le trône chancelant
de Pélage. Il tue plus de 50,000 musulmans dans
la Galice, et joint cette province et la Navarre à son
royaume.

L'histoire mentionne cette année une ambassade que le kâlife Abou-Giaffar envoie à la Chine; des Perses ou Persans, établis à Kan-tong ou Canton, ville de ce grand empire, la prennent, la pillent, puis mettent à la voile, chargés de butin.

de saint Martin, à Tours, où tant de malheureux échappèrent à la fureur meurtrière des successeurs de Clovis. Mais dès l'époque où en est notre récit, et plus encore dans les XIII.e, XIV.e et XV.e siècles, presque toutes les églises étant devenues des lieux de refuge, aussi bien pour les coupables que pour les opprimés, il en résulta de graves désordres. L'espoir de l'impunité multiplia les actes de violence, et l'on ne peut que gémir sur l'aveuglement de ces temps, où l'on abusait ainsi du respect pour les lieux saints, où l'on méconnaissait ainsi le véritable esprit du christianisme.

En effet, le pouvoir sacré prêtait aux malfaiteurs et aux tyrans subalternes, souillés de meurtres, une protection assurée contre la vindicte des lois et contre le cri de la société outragée, qui, elle aussi, demandait à être défendue contre l'arbitraire de ses oppresseurs. Mais pendant cette malheureuse et trop longue période, une croyance grossière tranquillisait jusqu'au crime lui-même, par la persuasion que des actes extérieurs d'adoration pour les objets du culte, que des fondations de couvents, qué des legs con-

tous les ans une assemblée générale de leur ordre. Il paraît que c'était en effet dans le centre de la Gaule que ces prêtres d'un culte barbare étaient le plus multipliés, puisqu'on y trouve en beaucoup d'endroits ces pierres énormes appelées par les savants autels ou pierres druidiques. On sait que les druides avaient coutume de distribuer, au premier jour de l'année, le gui sacré, qu'on appelait dans leur langue le *gui de l'an neuf*; et il est digne de remarque qu'à présent encore, dans toute la Beauce, le Berry, la Touraine même, les petits campagnards vont encore, la veille du premier de l'an, demander à leurs parents et à leurs voisins *le gui l'an neuf*, qui consiste en petites friandises qu'on leur donne. Voici donc une tradition religieuse qui, à travers les quatre siècles du règne du paganisme, et les quatorze siècles de celui du christianisme, s'est perpétuée jusqu'à nous. Que de remarques curieuses, et utiles peut-être pour l'histoire, ne ferait-on pas sur les usages, les locutions et les croyances superstitieuses des campagnards dans les diverses parties de la France.

HUITIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

758. L'empereur grec, qui bat les Slaves ou Slavons, ancêtres des Russes, envoie à Pépin des présents rares, entre autres des orgues qu'on ne connaissait pas encore en Occident.

759. Constantin est battu par les Bulgares et forcé de rentrer dans sa capitale.

760. Pépin bat les Saxons, puis les Sarrasins, auxquels il prend l'importante ville de Narbonne.

762 Constantin imite son père, en persécutant ceux qui révéraient les images ; il veut arrêter ou détruire la ferveur du monachisme, en défendant à ses sujets de se faire religieux reclus.

Les historiens signalent l'hiver de 763 comme un des plus rigoureux qui aient existé, la glace dont se couvrit le Pont-Euxin avait, disent-ils, trente pieds d'épaisseur et les neiges s'élevèrent jusqu'à cinquante pieds.

763. Pépin continue ses avantages en Aquitaine, contre les Sarrasins et contre le duc de cette grande contrée.

766. Constantin poursuit ses persécutions contre les défenseurs des images. Battu par les Bulgares, il implore en vain le secours de Pépin, trop occupé contre Gaïfre, duc d'Aquitaine, qu'il dépouille de ses états et qui périt par le fer de ses propres soldats.

767. Un événement scandaleux se passe à Rome après la mort du pape Paul I.er Didier, roi des Lombards, donne la papauté à un laïque, nommé Constantin, auquel l'ordre de la prêtrise est conféré en trois jours; le peuple se révolte, force le pape ainsi improvisé à se retirer dans un monastère, où il a les yeux crevés, puis périt par le poison; ce qui était plus barbare encore que l'impudence de l'intrus n'avait été coupable.

768. Pépin, devenu maître de l'Aquitaine, tombe, à son

sidérables faits aux églises, que des pélerinages accomplis à la Terre-Sainte suffisaient pour expier les plus noirs forfaits, les plus exécrables parjures, dont les puissants d'alors se souillaient, avec l'intention prise d'avance de s'en laver par de tels moyens; erreur impie, qui supposait au ciel les passions ou violentes ou abjectes des hommes, pour qui trop souvent l'or justifie tout. Ce fut ainsi que le cruel Foulques Nerra se tranquillisa par deux voyages aux lieux saints, sur le compte qu'il aurait à rendre pour ses fraudes, ses emprisonnements arbitraires, ses assassinats mystérieux dans les horribles oubliettes, et les vexations de tout genre qu'il s'était permises.

Le christianisme, religion de vie pour les peuples, et de lumières pour la raison humaine, n'approuva jamais ces coupables abus dont l'obscurcirent la vanité, la cupidité et la perversité de ces temps grossiers. Sa morale toute divine, toute de conscience intime, victorieuse des interprétations intéressées de la mauvaise foi et des ténèbres de l'ignorance, régnera pure dans les cœurs que la foi et la persuasion lui

Les Auréliens, *Aureliani*, étaient un petit peuple qui dépendait des Carnutes; l'empereur Aurélien, assure-t-on, les affranchit de leurs dominateurs, et par reconnaissance ils prirent le nom de ce souverain, nom qui fut aussi celui de leur capitale, qui auparavant s'appelait Genabum, quoique quelques auteurs prétendent que c'est la petite ville de Gien, à 10 lieues d'Orléans, qui fut l'antique Genabum, laquelle fut prise et brûlée par César. Aurelianum donc, bâtie ou agrandie par Aurélien, fut bientôt une ville importante, dont les habitants, animés par Agnan, leur évêque, soutinrent en 450 un siége fameux contre Attila.

Orléans, l'ancienne Aurelianum, loin d'avoir perdu de son importance, fut, sous les rois de la première race, la capitale d'un des quatre royaumes des enfants de Clovis. Elle soutint, en 1428, un siége fameux contre les Anglais, que l'étonnante Jeanne d'Arc, appelée communément la Pucelle d'Orléans, força de se retirer. Orléans, aujourd'hui une des plus riches, des plus belles villes de France, une de celles aussi où se sont le

HUITIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

retour, malade à Saintes, se fait transporter à Tours, pour obtenir sa guérison de saint Martin, puis à Saint-Denis, où il meurt à cinquante-quatre ans, après en avoir régné dix-sept et gouverné vingt-six.

13.e LEÇON.

769. Karl ou Charles, dit Charlemagne, 23.e roi des Français.

Charles et Carloman, les deux fils de Pépin, suivent le pernicieux système du partage. Charles est mis en possession de la Neustrie, de la Bourgogne et de l'Aquitaine; et son frère, plus jeune que lui de huit ans, de l'Austrasie et de toute la France germanique qui s'étendait jusqu'au Wéser.

770. Constantin Copronyme, après avoir déclaré empereur son fils Léon et lui avoir fait épouser Irène, née à Athènes, et si fameuse depuis; Constantin, toujours persévérant dans son dessein d'abolir le monachisme, force un grand nombre de religieux et de religieuses à quitter leurs habits et à se marier; en exile un grand nombre en Chypre, et fait crever les yeux aux plus récalcitrants, puis fait vendre les monastères à son profit.

771. La mort du jeune Carloman, arrivée cette année, laisse toute la monarchie française à Charles, que son siècle et la postérité ont nommé Charlemagne. Ce monarque répudie Berthe, fille de Didier, roi des Lombards, pour épouser Hildegarde, princesse de la nation des Suèves.

772. L'affront fait à Didier par le monarque français devait amener la guerre, et c'est le roi lombard qui la provoque par ses nouvelles attaques contre les domaines du pape; mais avant tout, Charlemagne avait à cœur de dompter les Saxons, voisins alors du territoire des Français; il les bat près d'Osnabruck et détruit ensuite le temple et la



CHARLEMAGNE.

Pagnerre Éditeur

auront gagnés; et les hommes sensés qui examinent attentivement la tendance des esprits vers des améliorations de tout genre, prévoient, prédisent même les immenses conquêtes que la loi évangélique fera dans le monde plus civilisé et mieux instruit.

Le privilége abusif et dangereux des asiles dans les monastères et les églises, céda peu à peu devant le véritable sentiment religieux, devant la puissance royale qui abattait la féodalité, devant la raison des peuples, et enfin devant les tribunaux séculiers, de manière qu'il n'en était plus question au VI.e siècle.

Des jugements de Dieu par épreuves et par combats judiciaires.

La faiblesse de l'intelligence humaine, surtout dans les temps d'ignorance, rendit très pénible la recherche des épreuves qui devaient constater la culpabilité ou l'innocence des accusés, quand les faits sur lesquels portait l'accusation n'étaient pas patents; et, s'il est vrai que le fameux tribunal d'Athènes, appelé l'aréopage, ne rendit jamais une sentence ou inique ou erronée, plus conservés les sentiments religieux et moraux, renferme au-delà de 43 mille habitants, une magnifique cathédrale, remarquable surtout par le luxe de son architecture extérieure; un nouveau palais de justice assez beau, mais malheureusement caché dans une rue étroite; la statue un peu mesquine de l'héroïne qui contribua si puissamment à la délivrer des Anglais, et enfin un pont superbe sur la Loire.

SECONDE LYONNAISE.
LUGDUNENSIS SECUNDA.

La seconde Lyonnaise s'étendait au nord-ouest de la quatrième que nous venons de décrire, sur les deux rives de la Seine et sur les bords de l'Océan; les principaux fleuves qui l'arrosaient étaient: *Sequana*, la Seine, *Olina*, l'Orne, et *Agenus*, la Vire, et renfermait les nations suivantes:

Les Véliocasses, qui habitaient, au nord-ouest des Parisiens, un pays assez étendu, représenté aujourd'hui par le nord-ouest du département de Seine-et-Oise, par le nord-est de celui de l'Eure, par le sud-est de celui de la Seine-Inférieure, dans la Haute-Normandie,

SEPTIÈME SIÈCLE AP. J.-C. statue du dieu Irmensul, objet du culte de ces peuples encore idolâtres; cette guerre, qui se renouvelle souvent, dura trente-trois ans.

773. Charlemagne, imploré par le pape Adrien attaqué par le roi des Lombards, passe en Italie au mois d'octobre,
774. prend Vérone, puis, l'an d'après, commence le siége de Pavie, résidence des souverains de cette nation, va à Rome célébrer les fêtes de Pâques; revient ensuite devant la capitale de Didier, qu'il prend ainsi que ce prince avec sa femme et ses enfants. Ce dernier souverain des Lombards est rasé et enfermé dans un monastère où il finit ses jours. Ainsi disparaît, après une existence de 205 ans, cette nationalité des Lombards, en laissant un nom qui n'est pas encore oublié, même dans les traditions populaires, surtout en Italie. L'historien des Lombards, Paul Diacre, accusé d'avoir contrefait l'écriture de Charlemagne pour faciliter l'évasion de Didier, est condamné à avoir la main coupée; mais sa peine est commuée en un exil dans l'île de Capraire, d'où il s'évade et vient à Bénévent.

775. Constantin Copronyme meurt après un règne de 34
Léon IV, 27.e empereur grec. ans, et a pour successeur Léon, prince faible et bien inférieur à son père, qui avait défendu l'empire avec bravoure contre les Bulgares et les Sarrasins.

Cette année meurt le kâlife Abougiafar-Almansor, fondateur de Bagdad, auquel succède son fils Mahadi.

776. La conquête d'une nation comme celle des Lombards était difficile à garder. Un duc de Frioul, appelé Rotgaud, les soulève et se met à leur tête; Charlemagne, qui venait de battre les Saxons toujours insoumis, atteint Rotgaud, défait son armée, le prend lui-même, et lui fait couper la tête.

c'est le phénomène le plus étonnant que présentent les fastes judiciares des nations. Il n'en fut certes pas ainsi au moyen-âge, car on y avait recours à l'intervention présumée de la divinité, pour trouver, croyait-on, dans les replis du cœur humain cette vérité que toute la pénétration des juges ne pouvait saisir.

On prétend que ce fut dans le cours du IX.e siècle que furent autorisés les jugements de Dieu par épreuves; mais cette assertion n'est pas exacte; car des passages de Sophocle et de Callimaque indiquent assez clairement que les Grecs avaient recours aux épreuves par le fer chaud qu'on faisait tenir à la main par l'accusé, qui se trouvait justifié s'il n'en ressentait ou manifestait aucune douleur; quelquefois est-il dit encore, on le faisait marcher nu-pieds sur des socs de charrue rougis dans la forge.

D'abord chez les Francs, sous les rois de la première et de la seconde race, et même long-temps sous ceux de la troisième, les grands qui voulaient que tout fût commode pour eux, étaient admis à se purger par serment; mais il fallait qu'ils produisissent un certain nombre de

et par une partie de l'Ile de France. Cette nation avait pour villes principales:

Rothomagus, qui, quoique César n'en fasse pas mention, devait être une cité importante, puisqu'elle devint la métropole de la seconde Lyonnaise; elle prit, après les Romains, le nom de Rouen.

Peu de villes ont eu des destins plus orageux que Rouen dans le moyen-âge et dans les temps modernes. Brûlée en 841 par les Normands qui la pillèrent encore l'an d'après, elle fut assiégée avec un carnage affreux, en 949, dans un combat entre les Normands, les Français et les Allemands; prise en 1204 par Philippe-Auguste; assiégée pendant six mois par les Anglais, en 1428; elle vit, en 1431, le supplice aussi injuste qu'horrible de Jeanne d'Arc; elle fut encore prise, en 1440, par Charles VII, puis par Charles IX sur les Calvinistes, en 1560; puis soumise par Henri IV, en 1593, et enfin ravagée par la peste en 1621. Rouen, une des cités les plus commerçantes et les plus industrieuses de l'Europe, renferme 88 mille habitants, logés en grande partie dans des

DATES.	FAITS.
HUITIÈME SIECLE AP. J.-C.	Léon IV, empereur d'Orient, élève à la dignité de patrice Adalgise, fils du malheureux Didier, roi des Lombards, puis fait couronner empereur son fils Constantin, appelé Porphyrogénète, ce qui veut dire né dans la pourpre.
	Nicéphore, un des fils de Constantin Copronyme, conspire contre l'empereur Léon qui le fait raser et l'exile dans la Chersonèse.
	Déjà les pontifes romains s'attribuaient le droit de disposer des trônes : le fameux décret du pape Adrien, qui avait conféré à Charlemagne les titres de patrice de Rome et de roi d'Italie, avait valu au saint siége la confirmation de toutes les donations faites jusqu'alors, et le monarque français se croyait tenu, par son dévouement au pontife, à l'obligation de propager la foi évangélique par les armes; de là ses guerres continuelles contre les Saxons, et les révoltes si souvent répétées de ces peuples obstinément attachés à leur vieux culte national.
777.	Charlemagne tient à Paderborn une assemblée où sont conclus des traités avec les Saxons et les Sarrasins; de là il passe en Espagne, soumet la Navarre et la Sardaigne, et fait raser Pampelune. C'est au retour de cette expédition que les Gascons battent son arrière-garde à Roncevaux, où, dit-on, périt Roland, devenu si célèbre dans les écrits des romanciers.
	Les Bulgares, venus des bords du Volga, habitaient, depuis trois siècles, la basse Mœsie, aujourd'hui petite Bulgarie, et étaient encore payens. Cette année, Téléric, leur roi, vient à Constantinople où il se fait baptiser. Léon le crée patrice et lui donne en mariage une parente de l'impératrice Irène.
778.	Les Saxons s'étaient révoltés pour la quatrième fois,

témoins qui juraient avec eux, et si l'accusateur ou la partie adverse opposait serment à serment, on permettait le combat, dans la persuasion où l'on était que Dieu donnerait la victoire à la cause la plus juste. Ce fut sous Othon-le-Grand que cet usage absurde s'établit en Allemagne, d'où il passa en France.

Quand l'accusateur avait protesté par serment de la vérité de son accusation, l'accusé lui donnait le démenti, et alors chacun jetait son gant pour gage du combat, et l'on constituait les parties prisonnières jusqu'au jour fixé pour le jugement.

Les épreuves que l'on faisait subir étaient de plusieurs sortes; les principales étaient l'épreuve du fer chaud ou gantelet, et l'épreuve de l'eau bouillante. La première était en usage pour les nobles, les prêtres et les gens de condition libre. On aimait les distinctions dans ces temps où l'orgueil séparait les humains jusque dans les bras de la mort.

On conservait soigneusement dans quelques églises une barre de fer ou un gantelet béni; si l'épreuve devait avoir lieu par la barre, l'accusé la soulevait deux ou trois fois, toute rouge qu'elle était; si c'était

maisons en bois, formant des rues étroites et sombres, excepté sur les quais et les boulevards; elle offre, outre sa cathédrale, beaucoup de monuments que nous ne décrirons pas, et se vante à juste titre des grands hommes auxquels elle a donné le jour, entre autres des deux Corneilles, de Fontenelle et de Desfontaines; elle est située à 35 lieues nord-ouest de Paris.

Briva Isarœ, sur l'Isara (Oise), à laquelle a succédé Pontoise, aujourd'hui chef-lieu de sous-préfecture du département de Seine-et-Oise, avec une population de 5,200 habitants, à huit lieues de Paris, ayant des sites romantiques sur les bords de l'Oise et aux environs.

Les Calètes, *Caleti*, nation située au nord-ouest des Véliocasses, ayant pour capitale *Julio Bona*, aujourd'hui Lille-Bonne, bourg de 2 mille habitants, dans le département de la Seine-Inférieure, à 8 lieues est du Hâvre.

Les Aulerques Eburovices, *Aulerci Eburovices*, au sud des Véliocasses, habitant le pays qui forme aujourd'hui la partie orientale du département de l'Eure; ils avaient pour capitale

HUITIÈME SIÈCLE AP. J.-C. et s'étaient portés, sous la conduite de Witikind, leur chef, jusqu'au Rhin; pillant et brûlant églises et monastères, violant et tuant les religieuses, massacrant tout
779. ce qui se trouvait devant eux. Charlemagne accourt d'Auxerre où il était; les Saxons sont battus dans la Hesse, on en fait un horrible carnage, sans laisser la vie à qui que ce soit.

780. Constantin Porphyrogenète, 29.e empereur grec. L'empereur grec Léon IV meurt cette année; son fils Constantin Porphyrogenète, âgé seulement de dix ans, lui succède sous la régence de l'habile Irène, sa mère.

Les Sarrasins, fanatiques propagateurs de l'islamisme, persécutent plus que jamais les chrétiens d'Asie dont ils renversent et détruisent les églises. Ainsi, à cette époque, l'exercice du christianisme cesse presqu'entièrement dans les lieux où il avait pris naissance, tandis qu'en Occident il s'étendait de proche en proche jusqu'aux régions polaires, et formait cette grande communauté chrétienne qui régit et civilisa l'Europe jusqu'à la réforme.

781. Charlemagne, pour mieux contenir ses sujets nouvellement conquis à la foi évangélique, établit les évêchés d'Osnabruck et de Minden, en Allemagne.

Irène demande pour épouse de son fils Constantin Porphyrogenète-Gertrude, fille du roi des Français; ce mariage n'eut pas lieu parce que ni l'un ni l'autre des futurs époux n'était en âge nubile, et parce qu'aussi l'ombrageuse impératrice craignait que cette alliance ne diminuât son autorité.

782. Toujours révoltés, les Saxons sont toujours battus par Charlemagne dont les troupes pénètrent jusqu'à l'Elbe; ces peuples, effrayés, implorent un pardon qu'on ne veut leur accorder qu'à la condition de livrer Witikind, qui s'était réfugié en Danemark. Le conquérant fait in-

par le gantelet, il y enfonçait la main, après quoi cette main était enveloppée dans un sac, sur lequel le juge et la partie adverse apposaient leurs sceaux, qu'on levait au bout de trois jours; si la main n'avait aucun signe d'altération, l'accusé était renvoyé absous; si, au contraire, elle portait des marques de brûlure, il était déclaré coupable.

Les épreuves de l'eau bouillante et de l'eau froide étaient pour les gens du bas peuple : on faisait plonger à l'accusé une main dans une cuve d'eau bouillante, au fond de laquelle il devait prendre un anneau béni, et il était déclaré innocent ou coupable selon qu'il retirait cet anneau avec ou sans lésion apparente à la main. Pour l'épreuve de l'eau froide, on récitait quelques oraisons sur le patient; on lui liait les pieds et les mains, puis on le jetait dans une grande cuve ou bassin plein d'eau; s'il surnageait, il était réputé coupable, parce que, disait-on, l'eau ne voulait rien retenir d'impur dans son sein; si, au contraire, il restait au fond, il était jugé innocent.

On croirait à peine de telles pra-

Mediolanum, appelée ensuite *Eburovices*, puis enfin Evreux, aujourd'hui chef-lieu du département de l'Eure, et évêché, avec une population de près de 10 mille habitants, à 26 lieues de Paris.

Les Lexoviens, *Lexovii*, occupant, à l'ouest des Aulerques, un pays auquel correspondent aujourd'hui l'ouest du département de l'Eure et l'est de celui du Calvados; leur capitale était

Noviomagus, puis *Lexovii*, et enfin Lisieux, chef-lieu de sous-préfecture dans le département du Calvados, avec une cathédrale remarquable, aujourd'hui sans évêque, et une population de 10 mille habitants, à 46 lieues de Paris.

Les Viducasses, situés à l'ouest des Lexoviens, dans un pays représenté par le centre du département du Calvados, ayant pour capitale *Augustobonum*, qui fut ensuite *Viducasses*, et n'est plus qu'un village appelé *Vieux*, où l'on voit quelques restes d'antiquités, à deux lieues de Caen.

Les Bajocasses, à l'ouest des précédents, occupaient le pays qui fait la partie occidentale du département du Calvados, et avaient pour capitale

DATES.	FAITS.
HUITIÈME SIÈCLE AP. J.-C.	

HUITIÈME SIÈCLE AP. J.-C.
783. vestir les suppliants par ses troupes, et 4,000 des principaux d'entr'eux sont froidement décapités. Cette épouvantable exécution contre des hommes qui s'étaient présentés sans armes rallume la rage dans les cœurs de
785. ces fiers Germains; Witikind accourt, et de nouveau souffle la révolte et la vengeance dans ces hommes ulcérés. Vaincus dans trois batailles meurtrières, ils se soumettent enfin, et le fier Witikind, se fiant à la générosité de Charlemagne qui lui avait envoyé plusieurs prélats pour ouvrir des négociations avec lui, se rend à Attigny sur Aisne, où il témoigne le désir sincère de recevoir le baptême. Charlemagne lui confère le titre de duc de Saxe. Le héros saxon, de retour dans sa patrie, se montra fidèle observateur du traité, et chrétien tellement fervent que quelques chroniques l'ont mis au rang des saints. Si l'on en croit Etienne Pasquier, Witikind II, fils du grand Witikind, ayant pris au baptême le nom de Robert, fut père de Robert-le-Fort, bisaïeul de Hugues Capet, et par conséquent tige de la troisième race des rois de France.

786 En ce temps, un grand homme monta sur le trône des kâlifes; c'était Aaroun al Raschild, cinquième souverain de la race des Abassides; brave, magnifique et doué d'une intelligence supérieure, il gagna, pendant un règne de 23 ans, huit batailles importantes, encouragea les arts et les sciences dans l'Orient, leur antique patrie, et fit de Bagdad l'Athènes de l'islamisme, qui, sous les kâlifes, fut loin d'être aussi hostile aux progrès de la raison humaine que sous les étendards destructeurs du croissant.

787 Un concile composé de 350 évêques, assemblé à Nicée, rétablit le culte des images. Charlemagne, de retour

tiques possibles chez des peuples qui, comme nos ancêtres, étaient arrivés à un degré de civilisation qui les mettait au moins au-dessus de l'état sauvage, si tout cela n'était attesté par une foule d'écrivains. Assurément des criminels adroits pouvaient soutenir ces épreuves, soit en se garantissant du contact ou de l'action du feu, au moyen de certaines compositions, soit par une connivence arrêtée entre eux et ceux qui présidaient à ces étranges jugements.

Qui empêchait, dit Vély, de faire les épreuves à l'eau bouillante dans une cuve à double fond, où l'air échauffé par des tuyaux pouvait soulever l'eau à peine tiède, et la faire paraître bouillante aux yeux des assistants qui voulaient à toute force un miracle? Quant à l'épreuve par l'eau froide, il devait, dit Fleury, se trouver peu de criminels, parce que le corps humain a assez de poids pour aller au fond de l'eau. Cependant les hommes à large poitrine et à poumons légers, ceints d'une grosse corde qui faisait plusieurs fois le tour du corps, pouvaient surnager, et alors des innocents devaient périr dans le nombre

Arægenus, qui depuis porta le nom de Bajocasses et enfin celui de Bayeux, chef-lieu d'une des sous-préfectures du département du Calvados, avec un évêché et une population de 10 mille habitants, à 64 lieues de Paris.

Les Venelles, *Venelli*, à l'ouest des précédents, dont le pays est représenté par la partie nord du département de la Manche, et qui avaient pour villes principales :

Crociatonum, capitale, sur l'emplacement de laquelle est la jolie ville de Valognes, chef-lieu de sous-préfecture, à 3 lieues de la mer, et 88 de Paris, avec 8 mille habitants.

Constancia ou *Cosidia*, qui est aujourd'hui Coutances, ville importante, avec de belles places, une belle cathédrale gothique, un évêché, montrant les ruines d'un aqueduc romain, et comptant 10 mille habitants; elle est le chef-lieu d'une des sous-préfectures du même département, sur la rivière de Soulle, près de la mer, à 18 lieues de Caen et 72 de Paris.

Les Abrincates, *Abrincatui*, au sud des Venelles, occupant la partie sud du département de la Manche. Ce peuple avait pour capitale

HUITIÈME SIÈCLE AP. J.-C. d'un voyage fait à Rome, d'où il avait ramené des chantres et des organistes, introduit en France le chant grégorien, imité, assure-t-on, de celui des Grecs aux fêtes de Cérès, à Éleusis. Ce chant est le plain-chant actuel de nos églises. Le monarque français établit une école dans son palais et s'attache le célèbre Alcuin, qu'il avait fait venir d'Angleterre.

788. Un duc de Bavière, appelé Tassillon et parent de Charlemagne, trahit ce dernier, qui lui fait la guerre, le force à se retirer dans un monastère, et réunit la Bavière à son empire.

789. Des révolutions agitent l'empire grec où les éléments semblent se joindre à la fureur humaine. L'ambitieuse Irène exile les conseillers de son fils Constantin, qui, âgé de vingt ans, veut prendre en main les rênes de
790. l'empire; un tremblement de terre ébranle Constantinople et en fait sortir l'empereur et sa mère, que la volonté fortement prononcée de l'armée contraint de laisser son fils gouverner seul. Un incendie violent brûle, à Constantinople, le palais du patriarche où périt le précieux manuscrit contenant toutes les œuvres de saint Jean Chrysostôme, écrites de sa main.

791. L'impérieuse et cruelle Irène parvient à reprendre le timon des affaires, fait crever les yeux aux oncles de son fils et à plusieurs personnages éminents.

792. Le génie de Charlemagne planait avec le vol de l'aigle au-dessus de son siècle; il voulait établir une navigation intérieure de l'Océan à la mer Noire ou Pont-Euxin, par le moyen d'un canal qui devait joindre le Rhin au Danube. Les souverains de l'Allemagne ont repris ce magnifique projet.

Une conjuration se forme contre Charlemagne; un

de ceux qui étaient soumis à ce bizarre moyen de s'assurer de leur culpabilité ou de leur innocence.

L'usage des épreuves avait lieu particulièrement pour les accusations d'adultère. Teutberge, bru de l'empereur Lothaire, petit-fils de Charlemagne, accusée d'un commerce incestueux avec son frère, dut produire un champion qui se soumît pour elle à l'épreuve de l'eau bouillante, et retirât l'anneau béni sans manifester de douleur et sans porter aucune marque de brûlure. En Angleterre, la reine Emma, mère de saint Edouard, ne se justifia de l'accusation d'une liaison coupable avec un évêque, qu'en marchant pieds nus sur un fer chaud.

Il est juste de dire que les épreuves judiciaires, trop tolérées sans doute par le pouvoir ecclésiastique, ne furent jamais solennellement approuvées par l'Eglise, et que ces abus des grossières superstitions de nos aïeux cédèrent dès le XIII.ᵉ siècle, devant l'esprit d'examen qui commençait déjà, quoique avec timidité, à scruter les principes et l'esprit des usages ou ridicules ou dangereux qui s'étaient introduits et fixés chez les populations les plus

Ingena, depuis appelée *Abrincatui* ou *Abrincæ*, à laquelle a succédé Avranches, chef-lieu de sous-préfecture, sur une montagne, d'où la vue plane sur la mer qui n'en est éloignée que d'une demi-lieue, avec une population de 7 mille habitants.

Les Saïens ou Saii, au sud des Lexoviens, et dont le territoire forme aujourd'hui presque tout le département de l'Orne. La capitale de ce peuple, qui portait aussi le nom de Saii, est devenue la ville de

Séez, ancienne ville épiscopale, encore remarquable par sa cathédrale d'architecture gothique, où sont de beaux marbres et des sculptures précieuses. La ville de Séez éprouva plusieurs révolutions désastreuses; ravagée, puis rebâtie par les Normands, brûlée par Louis VII, dit le Jeune, pillée et brûlée par les Anglais, puis plus tard par le comte de Longueville, on pourrait s'étonner de la voir encore exister près des sources de l'Orne, et renfermer six mille habitants, tant la destruction passa et repassa souvent sur elle dans le dur moyen-âge.

HUITIÈME SIÈCLE AP. J.-C. prêtre lombard en dénonce les auteurs au monarque, qui fait décapiter les uns et crever les yeux aux autres.

793. Le refus d'Alphonse-le-Chaste, roi des Asturies, de livrer aux Sarrasins le tribut annuel de cent jeunes filles, allume une guerre dans laquelle le monarque chrétien tue en un seul jour plus de 70,000 musulmans.

Les successeurs de Pélage s'agrandissaient en Espagne en battant les Sarrasins : voici les noms de ces rois, depuis l'envahissement de la grande presqu'île ibérique jusqu'à Alphonse-le-Chaste : Pélage, proclamé en 718, mort en 737; Favilla, proclamé en 737, mort en 739; Alphonse-le-Catholique, mort en 757; Froila I.er, mort en 768; Aurelio, mort en 774; Silo, mort en 783; Mauregat, mort en 788; Veremond ou Bermude, mort en 791; Alphonse-le-Chaste, qui règne 50 ans.

794 Un concile de plus de 300 évêques, tenu à Francfort, condamne le culte des images.

795. L'empereur Constantin Porphyrogenète répudie Marie son épouse; et l'accusant d'avoir voulu l'empoisonner, il la confine dans un monastère, puis épouse Théodecte, fille d'honneur de sa mère.

796. Le pape Léon III fait prier le monarque français de confirmer son élection, et lui envoie des présents considérables avec les clefs de la basilique de Saint-Pierre et la bannière de la ville de Rome.

C'est dans ce même temps que Charlemagne fait bâtir Aix-la-Chapelle pour en faire la capitale de ses vastes états. Ce lieu possédait auparavant (comme il les posséda depuis et les possède encore) des bains chauds, appartenant à un seigneur nommé Gran ou Granus; de là le nom latin d'*Aquis Granum* donné à cette capitale de l'empire des Francs, sous les premiers souverains de la seconde race.

civilisées de ces temps, et il n'en fut plus question dès le XIV.e siècle. Mais la coutume détestable de se faire justice par soi-même, celle des combats singuliers, dura autant que la chevalerie, qui va bientôt être pour nous le sujet d'un article. Dès l'an 1303, Philippe-le-Bel avait défendu ces sortes de jugements; mais cette défense, comme celle tant de fois renouvelée depuis contre le duel, fut enfreinte et même oubliée pendant encore plus de deux siècles. En effet, le fameux combat entre Jarnac et la Chataigneraye, en 1547, qui eut lieu en présence de Henri II et de toute sa cour, présenta, pour la dernière fois, ce moyen barbare et meurtrier, où l'adresse d'un champion décidait sur une question qui ne devait être portée qu'au tribunal de la justice et de la raison.

Origine et abus du duel.

L'absence de toute législation pour la justice distributive chez les peuples grossiers et irascibles du Nord, et de la Scandinavie en particulier, a pu seule inspirer l'idée de se faire justice par soi-même, non point par la surprise, l'embûche, le guet-apens, le poison ou l'assassi-

Les côtes de la sconde Lyonnaise présentent, dans l'Océan britannique, trois petites îles qui étaient :

Sarnia, *Guernesey*, Cesarea, *Jersey*, et Riduna, *Aurigny*.

TROISIÈME LYONNAISE. LUGDUNENSIS TERTIA.

La troisième Lyonnaise se trouvait enclavée, à l'ouest, dans l'Océan, et comprenait ainsi toute la province appelée Bretagne, *Britannia minor;* elle s'étendait au sud jusqu'à la Loire, *Liger*, et même un peu au-delà de ce fleuve, dans le pays des Turons, *Turones;* au nord elle avait la seconde Lyonnaise et une partie de la quatrième; enfin, à l'est, elle avait encore la quatrième Lyonnaise et une petite partie de la première Aquitaine, *Aquitania prima.* Les principaux fleuves qui l'arrosaient étaient : la Loire, *Liger*, le Cher, *Carus*, lesquels n'en traversaient que la pointe méridionale; la *Meduana*, la Mayenne, et le *Herius*, la Vilaine.

On donnait, du temps de César, le nom général d'Armoricains, *Armoricæ civitates*, à tous les peuples maritimes de cette province;

HUITIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

797. Une furie, une mère dénaturée, Irène, donne au monde l'effroyable spectable de ce que l'ambition, jointe à la scélératesse, peut se permettre. Elle fait amener son fils Constantin qui, connaissant ses intentions cruelles, avait pris la fuite, et, dans la même chambre où elle l'avait mis au monde, elle lui fait crever les yeux; traitement dont ce prince infortuné meurt trois jours après. En lui s'éteint la race de Léon l'Isaurien.

Irène, seule impératrice, 29.e souverain de l'empire d'Orient.

C'est la première fois depuis que le gouvernement romain existe, qu'on voit une femme s'asseoir seule sur le trône impérial. Irène essaie en vain de détourner par argent les Sarrasins qui ravagent tout jusqu'aux portes de la capitale de l'empire grec.

798. Alphonse le Chaste, aidé des secours qu'il reçoit de Charlemagne, poursuit ses avantages sur les Maures ou Sarrasins, sur lesquels il remporte une grande victoire.

Le cinquième kâlife de la dynastie des Abassides ou Abbacydes, Aaroun ou Haroun, que ses contemporains surnommèrent Al-Réchid, le Juste, avait succédé, en 786, à Hady son frère. Ce prince fut le plus grand des souverains qui régnèrent sur les Sarrasins, et qui, protecteur éclairé des savants dont il aimait à se voir entouré, encouragea le plus le génie oriental auquel nous, Occidentaux, devons plus qu'on ne croit vulgairement. C'est cette année que ce dominateur de la Haute-Asie envoie dans la Chine une ambassade dont le souvenir a été consigné dans les annales de ce grand peuple, où le souverain des Musulmans est nommé Ha-lun.

799. La papauté excitait l'ambition; des neveux du dernier pape Adrien, irrités de ce que la dignité pontificale sortait de leur famille, suscitent et exercent eux-mêmes une persécution violente et des vexations cruelles contre

nat, comme cela se faisait et se fait malheureusement encore dans plusieurs contrées du monde civilisé; mais en prévenant son adversaire, en l'avertissant qu'on va faire tout ce qu'on pourra pour lui ôter la vie, qu'ainsi il ait à se tenir sur ses gardes; qu'on lui laissera d'ailleurs l'usage des mêmes armes dont on se servira soi-même; mais en prenant de part et d'autre des témoins pour l'ordinaire amis de chaque partie, espèce de juges du combat, qui d'abord cherchent à réconcilier les adversaires, si l'honneur de l'un n'est pas trop outragé, et qui, s'ils ne peuvent juger sur le fond, s'ils ne peuvent prononcer une sentence exécutoire, sont au moins investis du pouvoir de régler les formes du combat, et d'en rendre les chances égales pour les deux champions. Au surplus, ils ne les laissent s'engager que quand tous les moyens de conciliation sont épuisés sans succès, dans ce moment suprême où l'un de ces deux hommes, presque toujours loyaux (car les mauvais sujets, les scélérats connaissent rarement le point d'honneur), presque toujours estimables, va probablement succomber.

ils formaient une espèce de république fédérative, et résistèrent plus énergiquement à César que plusieurs autres nations désunies de la Gaule; mais, dans le cinquième siècle, un corps de Bretons, chassés de la Grande-Bretagne par les Saxons, qu'ils avaient appelés à leur secours contre les Pictes et les Scots, leurs perpétuels agresseurs, vint s'établir dans cette péninsule à laquelle ces nouveaux venus donnèrent leur nom.

Les principaux peuples de la troisième Lyonnaise étaient, en commençant par l'est:

Les Turons, *Turones*, que Jules César appelle *imbelles Turones*, et qui habitaient ces deux vallées délicieuses de la Loire et du Cher, que les âges suivants nommèrent le jardin de la France; ce reproche un peu hasardé de César, que le Tasse a reproduit seize siècles après, en attribuant au pays délicieux qu'ils habitent la mollesse des Tourangeaux; ce reproche, disons-nous, ne détruit pas la réputation que s'acquirent, il y a deux ou trois siècles, les descendants de ces anciens Turons d'être une des populations les plus industrieuses et les

HUITIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

le pape Léon III. Le pontife, échappé de la prison où il était enfermé, vient demander protection au roi des Français qui le fait rétablir par ses troupes sur la chaire

800. de saint Pierre. Le monarque vient ensuite à Rome où le pape, choisissant la solennité de Noël, place sur la tête de son puissant protecteur la couronne impériale en s'écriant : « Vive Charles, empereur des Romains, couronné de la main de Dieu! »

Ainsi se rétablit l'empire d'Occident qui avait cessé d'exister l'an 476. Cet empire subsista dans la famille de Charlemagne pendant 88 ans, et passa dans diverses familles allemandes, jusqu'à ce qu'il fut fixé par Rodolphe de Habsbourg dans la maison d'Autriche, à laquelle Napoléon l'enleva pour le fondre avec le titre d'empereur des Français, titre qu'à l'exemple de Charlemagne, qu'il cherchait à imiter, il se fit confirmer par le successeur de saint Pierre, qui, au lieu de couronner à Rome le nouveau maître de l'Occident, vint le trouver dans sa capitale; enfin ce titre d'empereur d'Occident et de roi des Romains a disparu de la langue diplomatique, depuis les prodigieux changements politiques amenés par la révolution française, l'élévation et ensuite la chute de Napoléon. Depuis bien long-temps, en effet, tout ce qui était d'institution et de forme romaine n'existait plus. Les Autrichiens, les Hongrois, les Croates, les Esclavons et les Pandours n'ont jamais eu rien de romain; les Français de Napoléon valaient mieux que les Romains de Trajan et de Théodose; mais l'homme à hautes conceptions qui les commandait, n'a pas fait attention, en voulant restaurer un empire conquérant des vieux temps, que la raison des peuples, mûrie par l'expérience de quarante siècles, réprouve cet édifice politique à moitié bar-

Voilà le duel tel qu'il se pratiquait jadis, tel qu'il se pratique certes encore trop souvent. A dieu ne plaise que, rétorquant ici les pages éloquentes du philosophe de Genève et de tant d'autres écrivains, nous fassions l'apologie d'un moyen aussi violent d'obtenir une justice bien incertaine, puisque souvent l'offensé succombe et l'agresseur triomphe. Oui, certes, nous déplorons comme les vrais chrétiens et comme les philantropes, qu'il n'y ait aucun moyen possible d'anéantir cet usage des temps barbares, cet héritage indestructible du moyen-âge. Mais d'un autre côté, il ne faut pas juger de l'essence des choses d'après l'étalage des mots; nous le demandons ici aux esprits non prévenus, le duel tel que nous venons de le décrire, n'est-il pas, mal pour mal, préférable aux poignards, aux stylets, qui vous frappent sourdement, et souvent par derrière, tel que cela se voyait et se voit encore chez des peuples qu'il n'est pas besoin de nommer? N'est-il pas moins criminel que ces meurtres horribles qui accompagnent et terminent souvent les rixes furieuses des gens du peuple, des ouplus actives de notre patrie, surtout pour avoir perfectionné l'art de travailler la soie; ce reproche ne détruit pas non plus le relief que donne à la Touraine le grand nom d'un Descartes et les noms un peu moins illustres, mais bien honorables encore, d'un Rapin et d'un Destouches; il n'ôte pas non plus aux Tourangeaux, malgré ce reproche bien hasardé, bien gratuit de deux superbes Italiens, le mérite non contesté d'être hospitaliers, affables et de se faire aimer des étrangers qui visitent en foule leur belle ville et leur agréable pays. Le pays des Turons est représenté par le département d'Indre-et-Loire, ancienne Touraine.

Les villes principales des Turons étaient :

Cæsarodunum, Tours, qui dut être une ville importante dès le temps des Romains, puisqu'elle devint la métropole de la troisième Lyonnaise. L'ancienne Cæsarodunum prit, comme toutes les principales villes d'alors, le nom du peuple dont elle était la capitale, s'appela Turones qui devint celui de la ville actuelle de Tours, ville charmante, quoique plus déserte,

HUITIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

bare ; et que les nationalités constituées par un nouveau droit public, basées sur la distinction précise de la propriété pour les individualités en masse, comme pour les particuliers, ont à présent une tendance irrésistible à rester unies, tout en se liant à ce grand système européen que la civilisation entoure de son réseau lumineux.

14.e LEÇON.

APERÇU DU IX.e SIÈCLE.

NEUVIÈME SIÈCLE AP. J.-C.
Siècle des Normands.

Au commencement de ce siècle, deux grands personnages, Charlemagne et Aaroun al Raschild, terminent leurs brillantes carrières ; et après eux, les empires qu'ils avaient gouvernés et élevés à un si haut degré de prospérité redescendent vers leur déclin. Plutôt qu'eux encore, une femme non moins fameuse par ses crimes que par son habileté, l'impératrice Irène, est précipitée du trône qu'elle avait usurpé sur son malheureux fils, et va finir dans un monastère sa coupable existence ; l'empire d'Occident passe dans les mains inhabiles de Louis dit le Débonnaire, que sa bonté, ou pour mieux dire sa faiblesse pour des fils ingrats, sa dévotion outrée, sa déférence aux exigences de quelques prêtres qui méconnaissaient leur mission de paix et de conciliation, sa condescendance pour une épouse hautaine et ambitieuse, puis une rigueur intempestive, plongent, ainsi que ses peuples, dans un abîme de désordres et de calamités. Les Sarrasins, d'un côté, viennent piller jusqu'aux portes de Rome ; les Normands, de l'autre, promènent sur le triste Occident la dévastation, l'incendie et la mort. Les Danois ravagent la Grande-Bretagne, où finit l'heptarchie dont les sept royaumes se fondent en un seul. Les souverains,

vriers qui se précipitent les uns sur les autres à coups de couteaux, de bancs, de bouteilles, et changent en scènes de carnage le lieu d'une réunion de plaisir?

Le duel naquit chez les peuples du Nord d'un grand fond de vanité jointe à la loyauté; la vanité est devenue chez nous une noble fierté, et la loyauté est restée dans le caractère des populations d'origine septentrionale; or, il répugne à ce caractère d'appeler devant le juge celui qui, par un sarcasme, vous aura couvert de ce ridicule que le Français redoute quelquefois plus que la mort; irez-vous traîner devant les tribunaux celui dont les intrigues vous auront enlevé votre emploi et vos moyens d'existence? celui qui, par des équivoques perfides, aura compromis la réputation de votre épouse, de votre sœur, de votre fille? Appellerez-vous en justice celui qui aura mis le trouble dans votre ménage où régnait auparavant la paix et l'affection?

A cela le moraliste répond : souffrez, endurez et ne vous vengez pas. Certes, nous le dirions bien aussi; ce vœu est dans notre cœur, mais nous dirions aux législateurs :

moins populeuse qu'au temps où elle comptait, assure-t-on, 80 mille habitants dont la révocation de l'édit de Nantes força une partie à s'exiler. Assise dans une belle plaine, au milieu de ses jardins, entre la Loire et le Cher, Tours montre aux nombreux voyageurs qui la visitent, et aux Anglais qui viennent s'y fixer, son pont magnifique, sa belle rue Royale à l'aspect grandiose, ses quais, ses promenades, sa gothique église métropolitaine et les magnifiques coteaux couverts de vignobles et d'élégantes maisons de plaisance qui dominent son assiette. Elle est le chef-lieu du département d'Indre-et-Loire, le siége d'un archevêque, et renferme au-delà de 23 mille habitants.

Tasciaca, sur le Cher, à l'extrémité sud du pays où s'étend aujourd'hui une partie du département de Loir-et-Cher, ville romaine ou station militaire, qui n'est plus aujourd'hui qu'un bourg appelé Thésée, avec les ruines d'un édifice qu'on croit avoir été un grenier romain.

Les Aulerques Cénomans, *Aulerci Cenomani*, au nord-ouest des Turons, étaient plus belliqueux que ces derniers, puisqu'un grand

NEUVIÈME SIÈCLE AP. J.-C. presque tous usurpateurs, qui se succèdent sur le trône du grand Constantin, en descendent presque tous par la violence ou le meurtre. Les descendants de Charlemagne, rejetons morbides d'une souche jadis si robuste, voient l'empire leur échapper. Les Huns, Hongrois ou Madgars, venus des bords du Wolga, fondent un état dans l'ancienne Pannonie. La monarchie espagnole se reconstitue et s'étend aux dépens des Sarrasins ou Maures, divisés entre eux.

Les arts et les sciences jettent un éclat assez vif en Orient, leur antique patrie, sous le sceptre des Abassides; tandis que, dans l'Occident, la fausse interprétation d'une religion toute divine concentre et emprisonne tout le savoir humain dans l'arène étroite, aride et raboteuse d'une théologie alors tracassière et exclusive; et un schisme fâcheux divise, pour plusieurs siècles à venir, les églises grecque et latine.

801. Un horrible tremblement de terre ayant cette année agité la France, l'Allemagne et l'Italie, et renversé l'église de Saint-Paul à Rome, le pape Léon institue, pour obtenir du ciel la fin de ces malheurs, les prières appelées les rogations.

802. Une ambassade que Charlemagne envoie à l'impératrice Irène, à Constantinople, est la cause ou le prétexte qui amène la chute de cette femme criminelle : le patrice Nicéphore persuade au peuple que sa capricieuse maîtresse va épouser Charlemagne, et transporter ailleurs le siége de l'empire; un soulèvement a lieu : Nicéphore en profite pour déposer Irène, qu'il relègue dans l'île de Lesbos, où elle meurt l'an d'après, puis se fait proclamer empereur.

Nicéphore, 70.e empereur grec.

803 Le nouvel empereur, ou plutôt l'usurpateur, après

donnez donc assez d'efficacité à vos institutions pour que celui qui m'a outragé ne recommence pas cent fois; pour que je ne devienne pas la risée d'un public impitoyable, si j'appelle devant les magistrats celui qui a tenté de déshonorer ma couche, et qui y a peut-être réussi. Refaites donc la société tout entière; faites donc sortir de nos cœurs cette délicatesse de sentiment, ou si vous voulez cette susceptibilité chatouilleuse qui a bien aussi quelque influence sur la pureté de nos mœurs, ou du moins sur la vergogne publique; nous dirions presque : faites donc que l'infamie ne soit plus infamie.

Mais, dira-t-on, les Grecs et les Romains ne connaissaient pas le duel : cela est vrai; mais les Grecs moqueurs, et plus frivoles encore que nous, se laissaient railler sans trop s'en soucier; pour les Romains qui ne marchaient jamais sans être escortés d'une armée de clients et d'esclaves, les rencontres avec leurs adversaires étaient des batailles et non pas des duels.

Depuis qu'on ne porte plus des armes sur soi, comme avant la fin du siècle dernier, les duels sont infiniment plus rares.

nombre d'entre eux fit partie de l'émigration gauloise qui passa les Alpes sous Tarquin l'Ancien, et qui s'établit dans la Gaule transpadane. Le pays des Cénomans est aujourd'hui le département de la Sarthe, l'ancien Maine; ce peuple avait pour capitale

Suindinum, qui depuis nommée *Cenomani*, du nom de la nation, s'appela ensuite le Mans. Cette ville, qui avait aussi le nom de *Vindinum* au temps des Romains, est aujourd'hui chef-lieu du département de la Sarthe.

Bâtie sur une colline, au confluent de la Sarthe et de l'Huisne, la ville du Mans se fait remarquer par des rues droites et spacieuses, de belles promenades et une cathédrale qu'on regarde comme un des plus beaux monuments de l'architecture gothique, et renferme 20 mille habitants, à 52 lieues de Paris.

Les Aulerques Diablintes, *Aulerci Diablintes*, avaient pour capitale *Noeodunum*, qui depuis prit le nom de Diablinte et cessa d'exister, si ce n'est qu'il y a sur son emplacement un bourg nommé Jublains.

NEUVIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

avoir associé à l'empire son frère Saurate, envoie des ambassadeurs à Charlemagne pour régler les limites des deux empires et se maintenir en paix avec ce redoutable arbitre de l'Occident.

Nicéphore fut à peine assis sur le trône, que des vices odieux se révélèrent en lui. Par le moyen d'une chambre de justice qu'il avait instituée, il força à la restitution les fonctionnaires qui avaient pillé le peuple; mais au lieu de rendre aux pauvres ce qui leur avait été enlevé, il se l'appropria. Il en résulta des mécontentements: plusieurs de ceux qui les avaient manifestés, poursuivis avec acharnement par le tyran, périrent dans l'exil, ou par le poison ou par de cruels supplices. La haine fut portée au plus haut degré d'exaltation par ces cruautés. Les troupes d'Asie proclament empereur le patrice Bardane qui, ensuite, désespérant d'entrer dans Constantinople, fait implorer son pardon. Le perfide Nicéphore, feignant de se laisser toucher, attire l'imprudent Bardane, le fait enfermer dans un monastère et lui fait crever les yeux.

804. Nicéphore ayant écrit au kâlife Haroun qu'il ne paierait pas le tribut auquel Irène avait assujéti l'empire, une armée de 300 mille Sarrasins marche en Asie mineure; l'avare et perfide empereur implore et obtient une paix, puis la rompt de nouveau. Les Sarrasins recommencent leurs ravages, s'emparent de l'île de Chypre, et le faible monarque grec consent à un nouveau tribut.

806 L'empereur d'Occident, après avoir dompté, par son fils Charles, les Slavons révoltés; dresse à Aix-la-Chapelle les grands capitulaires, dont plusieurs furent renouvelés, huit siècles après, sous Louis XIV; puis, ayant
807 convoqué à Thionville les états de son empire, il donne

Au reste, les rois de France ont fait, à diverses époques, les plus grands efforts pour abolir le duel, et en cela ils furent secondés par l'autorité ecclésiastique. Louis VII, saint Louis, Philippe-Auguste, Henri IV, Louis XIII, et surtout Louis XIV, rendirent des ordonnances très sévères contre les duellistes. Mais voici que les cours royales poursuivent le duel avec énergie; espérons que leurs décisions, et surtout le bon sens public le feront disparaître de nos mœurs, ou le rendront extrêmement rare.

Langues (formation des) dans l'Occident.

S'il est vrai que les recherches des savants aient porté jusqu'à deux mille le nombre des langues connues, un traité sur l'origine, le perfectionnement et le déclin de tant de dialectes, produirait des volumes; et pour nous, qui n'avons qu'un très court espace à remplir, la difficulté est de restreindre ce que nous avons à dire sur les langues des principales nations de l'Europe, et sur la langue française en particulier.

Malgré ce nombre de 2,000 lan-

Les Arviens, *Arvii*, au sud des précédents, dans un territoire qui forme aujourd'hui la partie méridionale du département de la Mayenne, avaient pour capitale

Vogoritum, qui, depuis, nommée *Arvii*, a totalement disparu.

Les Andes ou Andécaviens, *Andes* ou *Andecavi*, habitaient le pays qui forme aujourd'hui le nord du département de Maine-et-Loire, et avaient pour capitale

Juliomagus, à présent Angers, chef-lieu du département de Maine-et-Loire.

La ville actuelle d'Angers, grande, noire, avec des maisons mal bâties, couvertes en ardoises, une cathédrale, de jolies promenades, située un peu au-dessous du confluent de la Sarthe et de la Mayenne, renferme quelques restes d'antiquités et une population de 33 mille habitants, à 68 lieues de Paris.

Les Namnètes, *Namnetes*, habitaient à l'ouest des précédents, près de l'embouchure de la Loire, le pays qui forme au nord de ce fleuve la plus grande partie du département de la Loire-Inférieure, et avaient pour villes principales :

Condivionum ou *Condiviacum*,

NEUVIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

connaissance du testament par lequel il partage ses états à ses trois fils; disposition désastreuse qui amena le démembrement de son empire, l'abâtardissement, puis la ruine de sa postérité.

Le grand Aaroun envoie à Charlemagne de magnifiques présents, parmi lesquels une horloge sonnante, machine encore inconnue en Occident, et lui fait la cession de Jérusalem et du territoire environnant.

808. Cette année, pour la première fois, les Northmans ou Normands, qui devaient se rendre si redoutables dans la suite, opèrent une descente sur les côtes de l'empire franc ou français. Charlemagne fait des efforts pour créer une marine.

809. Nicéphore continue à se faire détester; après avoir acheté la paix des Sarrasins par un tribut annuel de 33 mille pièces d'or, il établit des impôts sur toutes les denrées et sur tous les chefs de famille. Il fait taxer jusqu'au droit d'avoir du feu chez soi.

Aaroun al Raschild meurt à 47 ans, la 23.e année de son règne, et laisse le kâlifat par testament à son plus jeune fils, Almâmon, lequel s'en voit bientôt dépouillé par Almin Almanzor, son frère aîné, qui revendique ses droits et, assis sur le trône, protège les arts et les sciences et appelle les savants grecs à sa cour.

810. Pépin, fils de Charlemagne, meurt à 33 ans et laisse un fils naturel, appelé Bernard, lequel devient roi d'Italie.

811. Nicéphore, après avoir vu plusieurs conjurations menacer son trône et sa vie, périt dans une guerre contre les Bulgares, et Michel, son gendre, grand maître du palais, que Théophane, veuve de Nicéphore, avait voulu faire périr, est proclamé empereur dans l'Hippodrome,

Michel Rhangabé, ou Curopalate. 31.e empereur grec.

gues connues, on n'a pu en classer qu'environ 860, dont 153 pour l'Asie, 53 pour l'Europe, 115 pour l'Afrique, 422 pour l'Amérique, 117 pour l'Océanie.

Sans nous occuper des idiômes des autres parties du monde, nous allons dire quelques mots des langues mères de l'Europe, que l'on peut réduire à six, savoir : 1.° la langue allemande ou germanique, que des savants prétendent (et cette assertion nous paraît très vraisemblable) être venue des régions de l'Asie centrale qui avoisinent les mots Hymalaïa, parce qu'on y trouve un si grand nombre de mots de la langue des Parsis, que des voyageurs assurent qu'un Allemand peut presque se faire comprendre des habitants de certains cantons de la Perse; on y trouve aussi, disent d'autres philologues, beaucoup de mots du sanskrit ou langue sacrée de l'Inde. Du teuton ou langue germanique sont dérivés le haut allemand, le plat allemand en usage sur le Bas-Rhin, le frison, le néerlandais, parlé par les Hollandais et les Flamands, le suédois, le danois, le norwégien, l'anglo-saxon et l'anglais. Ainsi la riche et énergique

qui depuis s'appela *Namnetes*, et est aujourd'hui Nantes; Strabon, César, Pline, Ptolémée, parlent de cette antique capitale des Namnètes, qui dut être une des plus anciennes villes de toute la Gaule. Non loin de là était *Corbilo*, port sur la Loire, qu'on assure avoir été une ville importante et des plus opulentes de la Gaule, au temps de Pithéas, contemporain d'Alexandre-le-Grand. Le renom de ces deux villes des Namnètes semblerait indiquer la venue en ce pays de quelque colonie d'un pays plus policé que la patrie des anciens Armoricains; et l'on pourrait penser que les Phéniciens ou les Carthaginois, qui allaient jusque dans la Grande-Bretagne chercher l'étain, auraient jeté sur ces parages quelques principes de civilisation. Il paraîtrait cependant que la prospérité de *Corbilo* n'aurait pas été de grande durée, puisqu'il n'en est plus parlé dans les âges suivants.

Nantes, située sur la rive droite de la Loire, au confluent de l'Erdre et de la Sèvre nantaise, ne cessa plus d'être une ville très considérable, ayant été, dans le moyen-âge, le chef-lieu d'un comté et la

NEUVIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

et montre des qualités rares sur un trône où le vice siégeait si souvent. Michel avait des vertus qui n'étaient ni de son siècle ni de sa nation : plein de confiance dans Léon l'Arménien, général habile mais artificieux, il est trahi par cet ambitieux, qui, dans la guerre contre les Bulgares, ménage par ses artifices une défaite dont le résultat fut l'abdication de l'empereur, qui se retire dans un monastère, pendant que Léon est proclamé à sa place par les troupes qu'il avait fait battre par les barbares.

813. Léon V, l'Arménien, 32.e empereur grec.

L'empereur d'Occident avait vu Charles, son fils aîné, descendre dans la tombe en 811 ; il associe à l'empire son fils Louis, qu'il avait fait couronner. Presque tout l'Occident obéissait à Charlemagne, et tout ce qu'il y avait de souverains dans le monde connu le respectait. C'est dans cet état de prospérité, troublé cependant par la mort de deux de ses enfants, que le plus grand des monarques français jusqu'à nos jours termine, dans sa soixante-onzième année, sa glorieuse carrière, pendant laquelle il avait régné 47 ans sur les Français, 43 sur les Lombards, et 14 sur l'empire d'Occident. Voici l'énoncé des expéditions de ce grand monarque d'après le cours d'histoire moderne de M. Guizot :

Une contre les Aquitains, 18 contre les Saxons, 5 contre les Lombards, 7 contre les Arabes d'Espagne, une contre les Thuringiens, 4 contre les Avares, 2 contre les Bretons, une contre les Bavarois, 4 contre les Slaves au-delà de l'Elbe, 5 contre les Sarrasins en Italie, 3 contre les Danois, 2 contre les Grecs; en tout 43.

Il fit rédiger soixante-cinq capitulaires sur les diverses branches de la législation. Au temps de sa plus grande puissance, son empire, qui s'étendait depuis l'Ebre, en Espagne, jusqu'à l'Elbe, en Allemagne, et depuis le cap

langue allemande, y compris ses dérivés, est parlée par au moins 70 millions d'Européens, dont près de 2 millions de Français. Ce qui caractérise cette belle langue, c'est sa richesse, c'est sa prononciation forte et gutturale, ce sont ses racines presque toutes monosyllabiques et ses nombreuses onomatopées. Comme le latin fut presque exclusivement jusqu'au XVII.e siècle, en Allemagne, la langue des savants, les Allemands donnèrent une grande partie des règles de la langue du *Latium* à leur langue nationale;

2.° La langue thraco-pélasgique ou greco-latine, d'où furent dérivés le grec ancien, le grec moderne, l'albanais, le latin, l'étrusque, le roman, l'italien, l'espagnol, le portugais et le français, pour lequel nous allons faire un article à part;

3.° La langue slave, qui a donné naissance à l'illyrien, au russe, au tchekhe, au polonais, au lithuanien;

4.° La langue ouralienne, de laquelle sont venus le finois, ou langue des habitants de la Finlande, le lapon, le tchérémisse, le permien et le madjar ou Hongrois;

5.° La langue celtique qui pro-

seconde ville de la Bretagne, et souvent la résidence des ducs de cette grande province, qui y avaient un palais.

La ville de Nantes d'aujourd'hui présente au voyageur étonné, surtout quand il a traversé les landes qu'il a rencontrées en venant de Vannes, ses superbes quartiers, et surtout ceux qu'on appelle la Fosse et l'île Feydeau; ses belles rues, ses jolies places publiques, ses quais magnifiques, ses douze ponts, ses îles et ses promenades charmantes, ses sites et ses paysages agréables le long du fleuve dont la surface, toujours animée, est croisée en tous sens par une multitude de navires, de bateaux et de canots de toute espèce. Chef-lieu du département de la Loire-Inférieure et évêché, la belle ville de Nantes, qui compte 87 mille habitants, eut cruellement à souffrir des fureurs révolutionnaires, à cause de son voisinage de la Vendée, quand le féroce Carrier y improvisait sans jugement la destruction de tant de milliers de victimes que le fleuve recevait dans son sein du fond des affreux bateaux à soupapes. La distance de Nantes à Paris est de 100 lieues.

NEUVIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

814.

Finistère, en Basse-Bretagne, jusqu'au royaume de Naples, en Italie, pouvait offrir une superficie de 70 mille lieues carrées, dont la population, en la supposant un peu plus de moitié de celle que contiennent aujourd'hui les mêmes pays, ne devait pas s'élever à moins de 50 millions d'Européens sur lesquels régnait ce puissant empereur..

L'époque de Charlemagne a cela de remarquable, qu'à partir de lui la destruction, poursuivie depuis plus de quatre siècles par les peuples envahisseurs venus du Nord et de l'Orient, s'arrête, aux ravages près exercés par les Normands, et qu'à partir de lui aussi les nationalités et les états européens prennent plus d'étendue et de consistance en Allemagne, en France, en Angleterre, en Espagne.

A considérer les encouragements que Charlemagne parut donner aux sciences et aux lettres, en appelant près de lui plusieurs personnages aussi instruits qu'on pouvait l'être alors, tels qu'Alcuin, Angilbert (surnommé Homère), Smaragde, Adalhard, Anségise, Eginhard, son secrétaire et auteur de sa vie, et Nithard, historien des dissensions des enfants de Louis le Débonnaire; on pourrait croire qu'il fut le premier restaurateur des sciences et des lettres en Occident; il n'en fut rien cependant. Ce qui brillait alors était tout au plus le pâle reflet des lumières antiques, prêt à s'éteindre ou à se cacher pour long-temps encore; car après lui tout retombe dans les ténèbres; et si le génie de l'homme produit quelque chose, c'est chez les Arabes et dans la capitale de l'empire grec ou d'Orient. En revanche, la féodalité et le privilége préparent leurs chaînes pour les masses, et leurs immunités pour la violence et les meurtres.

duisit le gallique et cymraeg. Cette langue avec ses dialectes n'est plus parlée que dans la Basse-Bretagne et dans le pays de Galles; mais avant les conquêtes des Romains, c'était le langage de la Grande-Gaule et de la Grande-Bretagne;

6.° La langue basque, dite aussi escualdunac ou ibérienne, parlée par les populations voisines des Pyrénées.

Langue française.

« La langue française, dit Voltaire, naquit des ruines du latin et » du celtique, mêlées de quelques » mots tudesques, et ne prit quel» que forme que vers le x.e siècle. » En effet, la langue tudesque ou franque, dont nous avons transcrit quelques mots à l'article rime, fut en usage à la cour des rois francs jusqu'au temps de Charles-le-Chauve, dans la seconde moitié du ix.e siècle.

Vers cette époque, ou même auparavant, se forma avec le mélange de mots latins, celtiques et tudesques, un langage qui fut nommé *romanum rusticum* (romain rustique), lequel fut plus particulièrement en usage dans le midi de la France.

Les Rhedons, *Rhedones*, habitaient au nord des Namnètes, le pays qui forme aujourd'hui le département d'Ille-et-Vilaine, et s'étendaient jusqu'à la mer; leurs villes principales étaient:

Condate, capitale, qui fut depuis nommée *Rhedones* et enfin *Rennes*.

La ville de Rennes, ancienne capitale du duché de Bretagne, située sur la Vilaine, qui la partage en deux villes (dont l'une régulière et bien bâtie, depuis l'incendie de 1720, qui dura huit jours et y consuma 900 maisons), est le chef-lieu du département de l'Ille-et-Vilaine, qui occupe une partie de l'est de l'ancienne Bretagne. Elle est remplie de beaux établissements, comme bibliothèque, jardin des plantes, galerie de peinture, faculté de droit, etc., et compte près de 30 mille habitants.

Aletum, qui fut, du temps des Rhedons et des Romains, une forteresse et un port sur l'Océan; et telle était alors son importance qu'il y résidait un commandant maritime qui avait autorité sur toute la côte de cette mer qu'on appelait *Armoricanus Tractus*.

NEUVIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Louis I.er dit le Débonnaire, 2.e empereur et 24.e monarque français.

Louis I.er, surnommé le Débonnaire, monte sur le trône de son père, avec les qualités d'un honnête homme, mais dépourvu du génie et de la fermeté qui constituent le grand prince, et à force de pardonner il enhardit l'audace, la révolte et le crime.

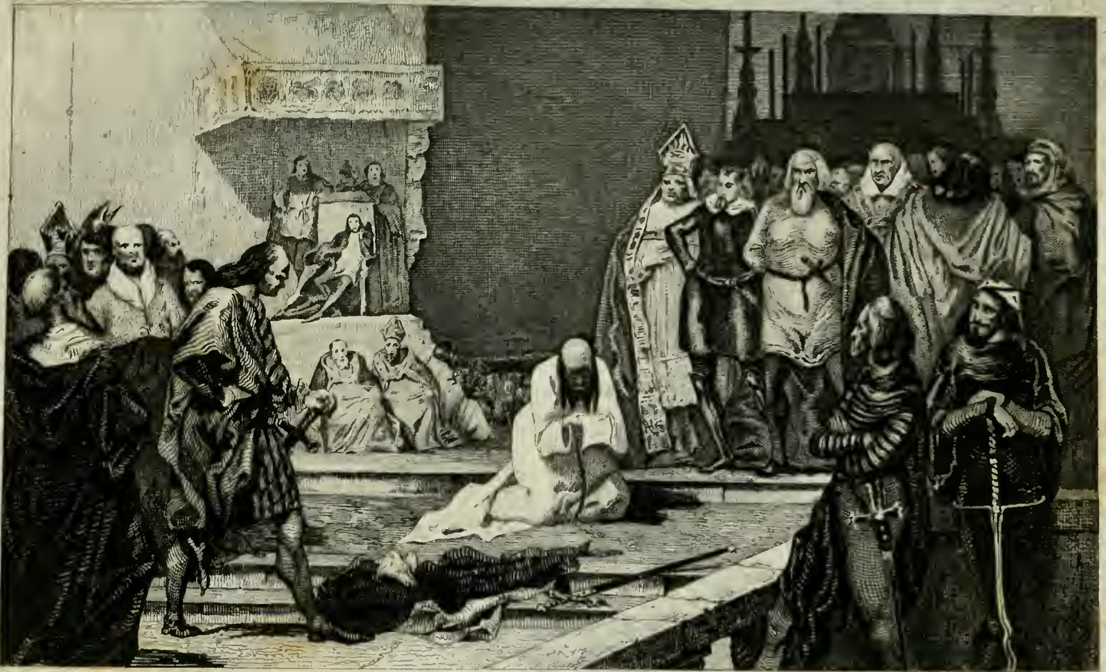
815. Les pontifes romains ne trouvaient pas toujours une obéissance passive dans les populations sur lesquelles ils régnaient. Une révolte éclate contre Léon III, qui, de sa propre autorité, fait mourir plusieurs personnages à Rome; c'était méconnaître l'autorité de l'empereur. Louis, malgré sa piété, fait informer par son neveu Bernard, roi d'Italie, contre cet abus d'autorité, et admet les excuses du pape.

816. Etienne IV, qui avait succédé à Léon sur le siége de saint Pierre, vient en France, et couronne à Reims Louis, empereur d'Occident, et son épouse Hermen-
817 garde; puis, l'an d'après, ce souverain, mieux intentionné qu'inspiré, assemble les états à Aix-la-Chapelle, et associe son fils aîné Lothier ou Lothaire à l'empire, puis
818. apaise la révolte de Bernard, son neveu, roi d'Italie, auquel il fait crever les yeux, traitement dont meurt ce prince aussi infortuné que coupable.

Léon l'Arménien recommence la persécution de quelques uns de ses prédécesseurs contre le culte des images.

819. Hermengarde, épouse de Louis, étant morte à Angers, l'empereur épouse la trop fameuse Judith, princesse bavaroise, fille de Guelphe, duc de Ravensberg, cause de presque tous ses malheurs.

820. C'était la destinée de presque tous les empereurs grecs de périr par des conspirations. Michel-le-Bègue, que la faveur de Léon avait élevé aux premières dignités, trame un complot contre son maître; ayant échoué, il est pris,



LOUIS LE DÉBONNAIRE.

Le traité fait en 842, à Strasbourg, entre Louis, roi de Germanie, et Charles-le-Chauve, pour se soutenir mutuellement contre les projets ambitieux de Lothaire, leur frère aîné, est un monument extrêmement curieux, en ce qu'il fait connaître où en étaient alors la langue romane et le latin de ce temps. Nous transcrivons ici ce traité en trois langues ou dialectes : la première ligne sera en langue romane; la seconde en basse latinité ou latin usité, en ce temps, dans les actes publics; et la troisième en français, tel qu'il fut en usage deux ou trois siècles plus tard :

R. Pro Deu amur, et pro christian pob, et
L. Pro Dei amore, et pro chistio poplo, et
F. Por Deu amor, et pour christio pople, et

R. Nostro commun salvamento, diste di in avant in
L. Nostro communi salvamento, cesta die, in abante in
F. Nos commun salvemen de ste dien avant en

R. Quant Deus savir et podir me dunat, si salvari
L. Quantum Deus sapere et potire mi donat, sic salvaro
F. Quant Deu saveir et poïr me donne, si salvarai

R. Jo cist meon fradre Karlo, et adindha
L. Ego eccistum meum fratrem Karlum, et in adjutum
F. Je cist mon frère Karle, et in adiude

R. Er in cadhuna cosa, si cum om per
L. Ero in quàque unâ causâ, sic quomodo homo per
F. Serai en cascune cause, si cum om per

R. Dreit son fradre salvar dist, in o quid
L. Directum suum fratrem salvare debet, in hoc quid
F. Dreit son frère salver dist, en o qui

R. Il me altresi fazet; et ab Luder
L. Ille mi alterum sic faceret; et ab Lothario
F. Il me altresi fascet; et à Lothaire

A la place de cette antique cité est

Saint-Malo, ville importante, sur un rocher dans la petite île d'Auron, jointe à la terre par une chaussée avec des remparts et de magnifiques promenades; ce chef-lieu d'une des sous-préfectures du département d'Ille-et-Vilaine offre son superbe port d'un accès difficile, sa rade défendue par l'île Harbour, son château flanqué de quatre tours, ses forts nombreux, tous moyens de défense qui ont plusieurs fois rendus inutiles les efforts des Anglais. Cette importante place maritime compte 10 mille habitants, envoie annuellement 50 à 60 navires à la pêche de la morue, et fait un grand commerce avec la Hollande, l'Angleterre et l'Amérique.

Les Curiosolites, au nord-ouest des Rhedons, avaient pour capitale une ville dont le nom primitif est ignoré, et qui fut aussi appelée *Curiosolites;* c'est à ce qu'on croit la ville dont on a découvert en 1802 les ruines ensevelies sous terre au lieu appelé aujourd'hui Corseuil.

Les Venètes, *Veneti*, habitaient le pays qui forme aujourd'hui le

NEUVIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

condamné à être brûlé vif; l'impératrice obtient un délai à cause de la fête de Noël : un ecclésiastique seconde le coupable qui, du fond de son cachot, renoue la conjuration; Léon est poignardé dans l'église, la nuit de Noël, et Michel passe à l'instant même de sa prison sur le trône, où il est couronné le jour même par le patriarche.

Michel II ou le Bègue, 53.e empereur grec.

821. Les Normands, qui vont devenir fameux par leurs dévastations, ensuite par leur courage, commencent à paraître en ce temps.

822. Un esclave chrétien, nommé Thomas, qui avait embrassé le mahométisme, se fait un parti parmi les Sarrasins, de nouveau désunis, et vient assiéger Constantinople par terre et par mer, abandonne cette entreprise à l'approche de l'hiver, y revient l'année suivante, est battu par les Bulgares unis aux Grecs, et mis à mort avec son fils à Andrinople où il s'était réfugié.

823. Louis avait traité avec une certaine cruauté le rebelle Bernard, et avait agi avec quelque fermeté contre des ecclésiastiques entreprenants : tourmenté par ses scrupules, il s'avoue coupable dans l'assemblée d'Attigny, et se soumet à une pénitence publique. La même année, Lothaire, son fils aîné, est couronné empereur par le pape Pascal, et l'impératrice Judith met au monde un fils qui fut depuis Charles-le-Chauve.

Les peuples voisins de la mer Baltique n'avaient pas encore reçu la lumière de l'Évangile. Le pape Pascal I envoie Ebbon, évêque de Reims, prêcher la foi en Danemarck.

824. L'empereur, ou plutôt l'usurpateur Michel-le-Bègue, envoie des ambassadeurs à Louis-le-Débonnaire, qui leur donne audience à Rouen. Parmi les présents qu'ils

R. Nul plaid numquam prindrai qui
L. Nullum placitum nunquam prendero quod
F. Nul plaid nonques prendrai qui

R. Meon vol, cist meon fradre Karlo
L. Meo volle, ecci-ti meo fratri Karlo
F. Par mon voil, a cist mon frère Karlo

R. In damno sit.
L. In damno sit.
F. En dam seit.

Traduction.

Pour l'amour de Dieu et pour le peuple chrétien, et notre commun salut, de ce jour en avant, autant que Dieu m'en donne le savoir et le pouvoir, je sauverai mon frère Charles ici présent, et lui ferai aide en chaque chose, ainsi qu'un homme selon la justice doit sauver son frère, en tout ce qu'il ferait de la même manière pour moi; et je ne ferai avec Lothaire aucun accord qui, par ma volonté, soit préjudiciable à mon frère Charles ici présent.

Il est facile de voir par cet exemple que les langues romane et latine bannirent peu à peu la langue tudesque de la France cis-rhénane, et formèrent la langue française qui était déjà fort avancée au commencement du XIII.e siècle, ainsi qu'on peut en juger par cette chanson de Thibault, comte de Champagne, que nous avons déjà cité.

département du Morbihan, sur la côte de l'Océan et autour de ce golfe que Jules-César nomme *Conclusum mare.* Plusieurs villes ou fortifications des Venètes étaient situées sur les lagunes du Morbihan, ce qui, lors du soulèvement de la Gaule contre les Romains, rendit leur soumission très difficile.

Les Venètes étaient très habiles dans la marine, ce qui leur avait donné la prééminence sur tous les peuples de la confédération armoricaine. Plusieurs auteurs prétendent que les Hénètes ou Venètes habitant le nord-est de l'Italie, et depuis nommés les Vénitiens, descendaient de cette nation gauloise qui avait envoyé aussi des colonies armées au-delà des Alpes. L'île de *Vindilis* (aujourd'hui Belle-Ile) était sous leur domination, et la capitale de ce peuple était

Dariorigum, depuis *Veneti*, et aujourd'hui Vannes, chef-lieu du département du Morbihan. La ville actuelle de Vannes, dans une situation avantageuse pour le commerce, à une lieue de la mer avec laquelle elle communique par le canal du Morbihan, a pour objets remarquables la cathédrale, l'ancien château,

offrirent au monarque d'Occident étaient les écrits de saint Denis l'Aréopagiste, qui furent envoyés et déposés dans l'abbaye de Saint-Denis.

Les Sarrasins s'emparent de l'île de Crète, où ils bâtissent la ville de Candie, qui donna son nom à toute l'île.

825 Une révolution en Pologne y fait élire pour duc un personnage juste et habile, nommé Piaste de Cruswist.

Alphonse-le-Chaste, qui régnait en Espagne avec gloire depuis trente-deux ans, meurt et laisse le sceptre à Ramire, fils de Veremond.

826. Michel-le-Bègue, qui épouse en secondes noces une religieuse, nommée Euphrosine, fille de Constantin VII, fait de grands mais inutiles efforts pour reprendre l'île de Crète sur les Sarrasins.

827. Les Sarrasins continuent à inquiéter l'Occident; ils s'emparent de la Sicile et d'une partie de l'Italie méridionale, où ils pillent les églises et les monastères.

Dans ce même temps s'opère la grande fusion qui fait une seule nation de toutes les monarchies partielles fondées par les Angles et les Saxons; elles se trouvent réunies sous le sceptre d'Egbert qui, banni de son pays, avait passé une partie de sa jeunesse à la cour ou dans les armées de Charlemagne : l'heptarchie anglo-saxonne finit sous le sceptre de ce prince habile et vaillant.

828. Le débonnaire Louis ne néglige cependant pas la défense de ses états ; il dépose Baudric, duc de Dalmatie, pour avoir mal défendu cette province contre les Bulgares, et attaque les Sarrasins en Afrique, pour les forcer à abandonner la Sicile.

829. La préférence de Louis pour Charles, qu'il avait eu de Judith, et auquel, malgré son bas âge (il n'avait que

Las ! si j'avais pouvoir d'oublier
Sa beauté, sa beauté, son bien dire,
Et son très doux, très doux regarder,
Finirois mon martyre.
Mais, las ! mon cœur n'en puis ôter,
Et grand affolage
M'est d'espérer ;
Mais tel servage
Donne courage
A tout endurer.
Et puis comment, comment oublier
Sa beauté, sa beauté, son bien dire
Et son très doux, très doux regarder ?
Mieux aime mon martyre.

Ce morceau est tellement supérieur pour la régularité de la construction, aux productions d'autres écrivains venus assez long-temps après Thibault, tellement rapproché de la langue de Marot et de Malherbe, postérieurs de trois et quatre siècles, qu'il est permis de douter qu'il appartient à l'époque et à l'auteur auxquels il est attribué; et pour qu'on en juge mieux, nous donnons ici le commencement de la chronique de Villehardouin à peu près du même temps :

« Sachiès que mille cent quatre » vinz et dix-huit après l'incarna- » tion de nostre seingnor Jesus » Christ, al tens (au temps) (de) » Innocent III apostoille (pape) de » Rome, et Felippe roy de France, » et Richart roy d'Engleterre, ot » (il y eut) un saint home en Fran- » ce qui ot (avait) nom Folques de

les deux promenades du port et de la Garenne, et, à quelque distance de ses murs, un monument que l'on croit celtique, appelé *Debout de Carnac*, lequel se compose de beaucoup de pierres disposées sur cinq lignes. La population de Vannes est de 10 mille habitants; elle est à 128 lieues de Paris.

Les Osisismiens, *Osisismii*, occupaient l'extrémité nord-ouest de la presqu'île armorique, le pays où est le département du Finistère et l'ouest du département des Côtes-du-Nord, et avaient pour villes principales :

Vorganium ou *Vorgium*, depuis *Osisismii*, dont l'emplacement est aujourd'hui occupé par la petite ville de Carhaix qui contient à peine 2,000 habitants.

Brivates Portus, que l'on croit avoir existé au lieu où est Brest, quoique d'autres prétendent que cette place se trouvait à l'embouchure de l'*Herius*, la Vilaine, dans la partie sud-est du département du Morbihan ; en adoptant la première de ces deux opinions, nous allons dire ici quelque chose de la place importante qui a succédé à l'antique *Brivates Portus*.

NEUVIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

six ans), il donne la Rhétie et une partie du royaume de Bourgogne, excite le mécontement de ses autres enfants, qui se déclarent contre leur père, qu'ils font enfermer dans l'abbaye de Saint-Médard, à Soissons.

830. Les Sarrasins, plus menaçants que jamais pour la chrétienté, avaient porté l'étendard de Mahomet jusqu'aux portes de Rome, et avaient pillé et ruiné la ville d'Ostie, que le pape Grégoire IV fait fortifier cette année.

Vers ce temps, Inigo ou Arista, s'étant affranchi du joug des Sarrasins dans la Navarre, fonde, selon quelques auteurs, le royaume qui porta ce nom, et que ses descendants agrandirent successivement, en gagnant du terrain sur les Maures.

Théophile, 34e empereur grec. Michel, qui n'avait été qu'un tyran brutal et demi-barbare sur le trône de Byzance, était mort, en 829, d'une colique néphrétique, et son fils Théophile, qui lui avait succédé, veut être juste, mais sa justice est dureté; il veut se montrer courageux, et son courage est témérité; cependant ces extrêmes n'empêchent pas qu'il ne soit un grand prince qui donne quelque éclat au trône et rend quelque solidité à l'empire grec.

833. Des sympathies s'éveillent en faveur d'un père persécuté par ses enfants; c'est à ce sentiment que Louis avait dû sa délivrance, par une assemblée tenue à Nimègue, après avoir passé un printemps et un été dans le lieu de sa réclusion. Mais une nouvelle conjuration aussi impie que la première, et à laquelle n'étaient point étrangers quelques ecclésiastiques peu dignes de leur ministère de paix; une nouvelle conjuration, disons-nous, se forme contre l'empereur, qui est enfermé de nouveau et mis à la pénitence publique, par Ebbon, archevêque de Reims.

» Nuilly (Foulques de Neuilly). Cil » (ce) Nuillis siest (est situé) entre » Lagny sor (sur) Marne et Paris; » et ere (et était) prestre et tenoit » la parroiche (la paroisse) de la » ville : et cil Folque dont ie (je) » vous di (dis) commença à parler » de Dieu par France et par les au- » tres terres entor (alentour) et » nostre sires (seigneur) fist (fit) » maint miracles por (par) luy. »

Nous ne multiplierons pas les citations pour indiquer les progrès de notre langue dans les siècles qui suivirent jusqu'à Malherbe : les chroniques de Froissart et de Monstrelet, la prose de Rabelais et de Michel de Montaigne, les poésies de Marot, de Garnier et de Saint-Gelais marquent assez la progression d'un perfectionnement qui a fait de la langue française la plus usitée dans la haute société de presque toutes les nations européennes.

De la rime dans les vers.

Le retour mesuré du même son, soit quand les vagues de la mer, doucement sillonnée par une brise légère, viennent frapper le rocher, soit quand les gouttes d'eau qui filtrent à travers la voute de la caver-

Brest, chef-lieu d'une des sous-préfectures du département du Finistère, avec un préfet maritime, située à l'extrémité septentrionale de sa rade, est le plus beau port militaire de toute la France et l'un des plus importants et des plus sûrs de l'Europe. La rade, dont l'entrée est difficile, peut contenir 500 vaisseaux. Beaucoup de monuments remarquables, des quais superbes, de beaux quartiers, ornent cette ville importante qui compte 30 mille habitants, à 146 lieues de Paris et 48 de Rennes.

Près de la côte du pays des Osismiens sont de petites îles, parmi lesquelles :

Uxantis ou *Uxisma*, Ouessant, de trois lieues de circonférence, avec une population actuelle de 1,900 habitants; ce fut dans les eaux de cette île que se livra, en 1778, un mémorable combat entre les flottes française et anglaise, et dont l'issue laissa la victoire indécise.

Sena (île Pont-des-Saints). Cette île fut habitée du temps des Gaulois, assure-t-on, par neuf prêtresses ou druidesses, appelées *gallicenæ* (gallicênes), auxquelles les

NEUVIÈME SIÈCLE AP. J.-C. Le kâfife Mamon meurt cette année, et son frère Motasem lui succède sur le trône de Bagdad.

834. Le pape Grégoire IV, qui venait pour excommunier Louis-le-Débonnaire, trouve une généreuse résistance dans les évêques français qui, réunis à Saint-Denis, s'opposent à l'excommunication, rétablissent le souverain persécuté sur le trône, lui rendent son épouse et mettent le pape dans la nécessité de s'en retourner confus, menacé lui-même d'être excommunié par les prélats courageux.

835. Ce fut dans ce temps que fut instituée la fête de tous les saints.

836. Les Danois font plusieurs descentes en Angleterre, et, après quelques avantages, ils sont battus et expulsés par le vaillant Egbert, qui aurait mis pour long-temps son royaume à l'abri de leurs invasions, sans sa mort, arrivée en 837. Son fils Ethelwolf, élevé dans un cloître, lui succède; mais, n'ayant ni les talents, ni l'énergie de son père, il paraissait plus propre à gouverner un monastère qu'un royaume.

837. Louis a l'imprudence de faire un nouveau partage à ses enfants, et, toujours guidé par son faible pour le fils de Judith, il lui donne la France (qu'on appelait alors Neustrie) avec la Bourgogne; et Pépin, son fils, roi d'Aquitaine, étant mort, il donne aussi les états de ce prince au fils de sa prédilection; ce qui offre encore un prétexte, moins criminel en apparence, à ses autres fils
839. de se déclarer contre lui, et Lothaire, auquel il avait pardonné, se montre le plus intraitable et le plus obstiné. Cependant l'empereur dissipe les rebelles en Aquitaine, puis marche contre le roi de Bavière qui faisait des incursions chez les Allemands, et tombe malade à

ne, tombent à intervalles égaux dans le bassin qui les reçoit, soit que les finales harmonieuses du rossignol et de plusieurs autres oiseaux se fassent entendre; ce retour régulier du même son, disons-nous, aurait enseigné à l'homme à moduler sa voix, quand il n'aurait pas eu le sentiment inné de l'harmonie. Dès que l'homme parla, il eut deux langages; l'un pour exprimer ses besoins, l'autre pour exprimer ses émotions, et ce dernier langage fut la poésie; et la poésie fut mesurée, mais non toujours rimée, c'est-à-dire non toujours marquée par le retour de sons égaux à la fin de deux ou d'un plus grand nombre de sections appelées *vers*.

Mais les premiers poètes grecs et latins trouvèrent assez de grâce et de mélodie dans la chute entremêlée des pieds qui, formés de longues et de brèves, composent chaque vers, pour n'avoir pas besoin d'admettre la rime, ou, ce qui est tout aussi probable, n'y pensèrent pas du tout; et la rime fut perpétuellement exclue des compositions métriques de ces deux belles langues, car ce ne fut qu'au moyen-âge qu'on imagina de rimer en latin

Gaulois attribuaient le pouvoir d'exciter des tempêtes par leurs enchantements; de se métamorphoser, à leur gré, en toutes sortes d'animaux; de prédire l'avenir et de guérir toutes sortes de maladies. Cette vénération des nations celtiques, gauloises et germaniques, pour des femmes auxquelles, comme à la vierge Velleda, ils supposaient des dons surnaturels, a peut-être beaucoup contribué à accréditer, au moyen-âge, la croyance aux fées, puissances subalternes, dont les romanciers d'alors ont rempli leurs récits, et dont l'existence naguère et même à présent, dans quelques localités rurales, n'était nullement et n'est pas encore tout-à-fait rangée parmi les fables; nous parlerons, dans notre colonne des progrès de l'esprit humain, de ces êtres mystérieux, qui, divisés en bons et en mauvais, jouent un si grand rôle dans les fictions de nos ancêtres.

Nous ne pouvons quitter ce sol de la vieille Armorique, sans dire quelque chose du caractère particulier de ses habitants et de l'aspect du pays. Seuls de tous les peuples de la Celtique, les Bretons ont con-

NEUVIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

840. Worms, puis vient mourir à Ingelheim, près de Mayence, affaibli par ses longues tribulations, dévoré de chagrins et épuisé d'inanition, disent les historiens, n'ayant presque pris aucune nourriture depuis six semaines. Ce prince faible et irrésolu avait soixante-deux ans, dont il avait régné vingt-sept quand il termina sa carrière agitée, en déclarant que son fils Lothaire était la cause principale de sa mort.

15.e LEÇON.

Ce fut par les ordres de Louis-le-Débonnaire que Pépin, son fils, fit commencer les belles et utiles levées ou digues qui, sur un développement de 180 lieues, contiennent le lit de la Loire, et qui ne furent terminées que plus de cinq siècles après, sous Henri III.

Charles II, dit le chauve, 25.e roi des Français.

Lothaire reste seul empereur, et Charles II, dit le Chauve, fils de Louis et de Judith, demeure, non sans contestation de la part de Lothaire, seul possesseur du royaume de France.

841. Dans le nord de la Grande-Bretagne habitaient deux peuples belliqueux, les Pictes et les Scots, appelés aujourd'hui les Ecossais; les Scots, originaires, dit-on, de l'Irlande, appelée *Erin* par les naturels, *Hibernia* par les Romains, battent et subjuguent les Pictes.

842. Le dur Théophile, qui avait été injuste envers deux grands généraux dignes d'un meilleur maître, Manuel, qui s'était réfugié à Bagdad, et Théophobe, qu'il avait fait égorger; Théophile, disons-nous, meurt après un règne de douze ans, et laisse à son fils Michel III, dit Porphyrogenète, l'empire que Manuel a la générosité de refuser, malgré les instances de l'armée, trouvant plus

Michel III, dit Porphyrogenète, 33.e emper. grec.

des chants d'église, à l'imitation des premiers essais rimés qui paraissaient dans les langues modernes de l'Occident, surtout dans les langues italienne, espagnole et française, en grande partie dérivées du latin.

Mais la rime fut-elle toujours étrangère aux langues sémétiques, telles que l'hébreu et l'arabe? Quoiqu'elle ne fût pas observée dans les chants sacrés des Hébreux, elle ne fut pas ignorée de Salomon, puisque les vers du *Cantique des Cantiques* de ce chantre royal sont rimés. La Harpe assure que, dès le VIII.e siècle de l'ère chrétienne, la rime fut apportée de l'Afrique dans le midi de l'Europe par les Arabes.

D'autres, mais avec beaucoup moins de vraisemblance, veulent trouver l'origine de la rime dans la langue celtique, et Jean Lemaire de Belges l'attribue à un certain *Bardus V*, roi des Gaules, qui fut, dit-il, l'instituteur des chantres alors, et depuis fameux chez les nations galliques et germaniques, et qui, de son nom, furent nommés *Bardes*.

Quelle que soit l'origine de la rime, toujours est-il qu'elle est essentielle à notre poésie, puisque notre langue française n'ayant pas

servé, dans les trois départements du Morbihan, des Côtes-du-Nord et du Finistère, la langue des anciens Celtes dans toute sa pureté native et gutturale. Il y a aussi quelque chose d'extraordinaire dans les populations rurales de cette péninsule, telles du moins que nous les avons vues, il y a plus de trente ans; et dans aucune partie des Gaules, peut-être, le type original des anciens Celtes ne s'est plus fidèlement conservé. Des maisons ou des huttes isolées, obscures et malsaines, où règne une simplicité ou plutôt une rusticité presque sauvage, en grande partie situées au milieu de landes incultes; des habitants couverts encore de sayons à peine taillés et faits de peaux de chèvres et de brebis, portant les cheveux si longs qu'ils couvrent toutes les épaules, ne se nourrissant que d'aliments grossiers avec une si grande malpropreté que nos soldats ne pouvaient rester dans les cabanes puantes et enfumées de leurs hôtes, et préféraient se faire des baraques de paille en plein air. Tel est le paysan bas-breton dans son pays. Une fois placé dans un régiment, le jeune Breton s'instruit

de grandeur à défendre un empereur enfant, sous la tutelle de sa mère Théodora, que de s'asseoir sur ce trône souvent souillé par le crime.

La haine fraternelle avait déployé toutes ses fureurs entre les trois fils de Louis-le-Débonnaire, et le bourg de Fontenay dans l'Auxerrois avait vu périr cent mille Français; Lothaire vaincu s'était retiré à Aix-la-Chapelle; d'après un nouveau partage, il conserve l'empire, l'Italie, la Lorraine et la Bourgogne; Louis obtient la Germanie et Charles la France.

Parmi les kâlifes qui se succédaient sur le trône de Bagdad, Almâmon avait accordé une haute protection aux sciences et aux arts, et la capitale des Sarrasins l'emportait presque sur Constantinople dans ce genre d'illustration. Le kâlife Wateh Billah suit en cela le généreux exemple de ses prédécesseurs.

843. La fameuse Judith meurt.

Ramire, le dixième roi des Asturies en Espagne, ou neuvième successeur de Pélage, tue plus de 70,000 hommes aux Sarrasins.

844 Les Normands venant du Danemark deviennent, en ce temps, le fléau de tous les pays appuyés à l'Océan;
845 remontant la Seine, ils ravagent, dévastent, détruisent tout, et pillent jusqu'aux environs de Paris; tout ce que l'amour du pillage joint à la férocité la plus inflexible peut faire commettre d'horreurs, ils le commettent, surtout dans les monastères, pendant que les Maures vien-
846 nent en Italie piller jusqu'aux faubourgs de Rome, que
849 le pape Léon IV fait fortifier et qu'il défend avec vaillance en faisant disperser la flotte et repousser les troupes de ces fanatiques Africains.

850. Le vaillant Ramire, qui avait élargi aux dépens des

encore, malgré beaucoup de tentatives infructueuses, de prosodie bien déterminée, le nombre des syllabes dans le cadre fixé d'un certain nombre de mots, quelque bien choisis qu'ils soient, ne ressemble qu'à une phrase prosaïque, et que les vers blancs n'ont jusqu'ici pu prendre favorablement dans notre langue poétique.

La langue française n'avait encore aucune forme, que la langue tudesque que parlaient les Francs avait ou recevait déjà la rime. Voici quelques vers adressés à Louis de Germanie par Otfride, moine de Weissembourg en Alsace, dans le IX.e siècle :

Ludouuing ther snello
Thes unisduames follo
Er ostarricht rihtit al
So francono kuning scal.

Tous ces mots sont tudesques et se retrouvent dans la langue allemande, sous les formes que le temps leur a données. En voici la traduction française :

Louis le Joyeux,
Rempli de sagesse,
Gouverne tout l'empire de l'Est
Ainsi qu'il convient à un roi des Francs.

Il résulte de ce fait que la rime existait en Occident avant les trou-

facilement et promptement au maniement des armes, devient propre et ordonné, et se montre vaillant soldat; preuve qu'il ne manque à ces populations délaissées que de l'instruction. Mais comment la leur procurer cette instruction? De grands obstacles s'y opposent : la langue française leur est inconnue, l'antique celtique étant le seul idiome en usage pour le bas peuple des campagnes; les communes rurales n'ont point d'agrégations de maisons, et les enfants ne peuvent se rendre aux écoles. Des chemins impraticables à travers des landes noyées s'y opposent pendant l'hiver, seul temps de l'année où leurs parents consentiraient à les soustraire à leur travail ou à leurs bestiaux, qui constituent presque toute leur richessse et leurs moyens d'existence.

Après avoir parlé des mœurs des populations rurales de cette grande contrée, il nous reste à dire un mot du caractère général du peuple breton. Les Bretons, d'après le portrait qu'en a fait M. Daru, leur compatriote et leur historien, sont francs, braves, laborieux et économes; mais tenaces dans leurs préjugés et

Sarrasins en Espagne les limites du royaume des Asturies, meurt et transmet sa couronne à son fils Ordonio. Partout des ravages et des dévastations dans le triste Occident; les Sarrasins se répandent en Sardaigne, en Corse et en Italie, les Normands sur les côtes de France et d'Espagne, les Danois en Angleterre, où après avoir pris et pillé les villes de Londres et de Cantorbery, ils
853. sont défaits par Ethelwolf à la sanglante bataille d'Ockley : quels progrès pouvait faire la civilisation au milieu de tant de désastres et sous les faibles successeurs de Charlemagne ?

854. Dans ce temps cependant les Arabes inventent des procédés pour fabriquer le sucre et en font passer en Occident par des caravanes.

La ville des pontifes de la foi chrétienne excitait puissamment la convoitise des fanatiques propagateurs de l'islamisme, et l'Europe était menacée de passer sous l'étendard de Mahomet, sans le courage et l'habileté des papes, surtout de Léon IV; il fait rebâtir la ville ancienne de *Centum Cellæ*, qui venait d'être détruite par les Sarrasins, et la fait fortifier pour défendre les approches de Rome; c'est aujourd'hui la ville de Civita Vecchia.

L'empire grec avait été assez habilement gouverné par Théodora, tutrice de son fils Michel; celui-ci ayant atteint sa vingtième année, veut gouverner par lui-même.

Une chose mérite sérieusement l'attention de l'observateur, c'est qu'au milieu de ces bouleversements, le christianisme poursuit ses conquêtes chez les Danois et chez les Bulgares; déjà il avait pénétré jusqu'en Chine, où ses missionnaires sont appelés bonzes du Tat-zin, dans l'édit que l'empereur publie contre eux, en faisant abattre leurs églises.



MAHOMET

badours et la langue romance. Plus tard, quand la langue française commença à se former, on entrelaça les rimes masculines et féminines, ce qui fit les rimes qu'on appela croisées, telles qu'elles sont dans cette chanson de Thibault, comte de Champagne, un des plus célèbres troubadours de la première moitié du XIII.e siècle :

Au ri nouveau de la doulsour d'esté
Que reclaircit ly dois à la fontaino,
Et que sont verds bois et vergers et pré,
Et ly rozier en may florit et graine,
Lors chanterai que trop m'aura grévé,
Yre et es may qui m'est au cœur prochaine,
Et fins amis à tort atoisonnez [attiédis]
Et moult souvent de léger effrayez.

Ainsi on peut dire que la rime fut en usage dans toutes les langues d'Occident presqu'à leur naissance, dans les IX.e, X.e, XI.e, XII.e et XIII.e siècles, et continua à se perfectionner jusqu'à l'époque où ces langues furent fixées.

Du commerce et des finances au X.e siècle.

Le commerce avait été assez florissant dans les Gaules, sous la domination romaine; mais, sous la première et la deuxième races des rois francs, sans être entièrement éteint, il avait été très négligé; par-

méfiants par opiniâtreté, ils se sont souvent opposés aux innovations qui pouvaient améliorer leur état intellectuel. Presque toujours étrangers jusqu'à ce jour aux frottements et aux commotions qui éveillent les esprits les plus assoupis dans leurs habitudes, les Bretons de l'intérieur (car pour ceux des côtes et des grandes villes, c'est autre chose) ont laissé en arrière du mouvement industriel, routes, canaux, manufactures, agriculture même; mais, grâce à l'activité qui, sur les côtes, développe et fait prospérer un commerce étendu; grâce aussi aux produits de la pêche, la Bretagne, malgré ses landes incultes, comme les bruyères des anciens Celtes, est encore un des pays les plus peuplés et les plus riches de la France. En effet, sa population s'élève à 2,574,135 habitants, répartis dans les cinq départements de l'Ille-et-Vilaine, des Côtes-du-Nord, du Finistère, du Morbihan et de la Loire-Inférieure.

Ajoutons pour dernier trait que la Bretagne, comme pour prouver ce qu'elle deviendrait avec une culture intellectuelle plus répandue et plus soignée, a produit un grand

NEUVIÈME SIÈCLE AP. J.-C. Ethelwolf, roi d'Angleterre, qui venait de faire avec Alfred, son quatrième fils, un voyage à Rome, où il avait passé un an en exercices de dévotion, fait à l'Eglise un don solennel du dixième de toutes les terres de la couronne dans tous les royaumes qui composaient alors la monarchie anglaise; puis épouse Judith, fille de Charles-le-Chauve.

855. Benoît III monte sur le siége de saint Pierre; la vie efféminée de ce pontife donne lieu à la fable de la fameuse papesse Jeanne.

Lothaire, toujours poursuivi par les remords pour sa conduite impie envers son père, partage ses états à ses trois fils, et va terminer sa vie agitée dans le monastère de Prum, au pays de Trèves, où il expire le 28 septembre 855, dans la soixantième année de son âge et la quinzième depuis la mort de son père. Louis II, son fils, dit le Jeune, qu'il s'était associé au royaume d'Italie, en 844, lui succède dans l'empire d'Occident.

L'empereur Michel révèle aux Grecs la dissolution d'Héliogabale avec l'ame de Néron; et, comme Néron, il fait, assure-t-on, périr sa mère qu'il avait fait enfermer dans un monastère.

856. Les Normands ravagent les côtes de la Hollande, qui alors était loin de l'importance qu'elle acquit depuis.

858. Photius, connu par plusieurs ouvrages savants, ayant été élu patriarche de Constantinople à la place d'Ignace, déposé, commence le schisme des Grecs, que le pape Nicolas essaie en vain de prévenir par les légats, qu'il envoie à l'effet d'accommoder les différends entre les deux concurrents.

860. L'hiver fut si rigoureux cette année, que la mer Adriatique, ou golfe de Venise, fut glacée, et que les

ce que des conquérants ne s'occupent guère d'autre chose que de conserver les biens qu'ils tiennent de la force ; cependant un des capitulaires de Charlemagne nous apprend que les Francs allaient par troupes ou caravanes trafiquer chez les Esclavons, les Avares et les Saxons, auxquels il leur était défendu de vendre des cuirasses et autres armes; et la chronique de Fontenelles nous parle d'un commerce réglé entre la France et l'Angleterre, dès les premières années de Charlemagne. Quant au commerce intérieur, il se faisait dans les marchés presque tous fixés dans les endroits qui, du temps des druides, étaient pour les peuples gaulois, à certaines époques, des lieux de rassemblement où ils venaient remplir les devoirs religieux, délibérer sur les intérêts nationaux et trafiquer en même temps.

Comme ces assemblées avaient lieu en rase campagne, cela explique l'origine de plusieurs foires qui en France encore ont lieu tous les ans, dans une plaine ou sur une vaste lande.

A ces réunions ou foires se vendaient les choses nécessaires à la nombre de personnages illustres. Parmi les guerriers, Guillaume de Rostrenen, Bertrand Duguesclin, Olivier de Clisson, Arthur de Richemont, tous quatre connétables de France; Lanoue, Rohan, Duguay-Trouin, Cassart, Lamotte-Piquet et enfin Moreau; dans la philosophie, la jurisprudence, les sciences et les lettres, Abeilard, Bouguer, Maupertuis, d'Argentré, Duparc, Gerbier, Lachalotais, Lesage, le père André, le père Bougeant, La Bletterie, l'abbé Trublet, Sainte-Croix, Duclos, Fréron, Ginguené et enfin Châteaubriand.

AQUITAINE. AQUITANIA.

Tout le sud-ouest de la Gaule, qui s'étendait de la Loire aux Pyrénées, fut, selon Pline, nommé Aquitania par les Romains, à raison du grand nombre de rivières et de sources d'eaux minérales qu'on y trouve.

Ce vaste pays se divisait en trois provinces, savoir : la première Aquitaine, *Aquitania prima*, la seconde Aquitaine, *Aquitania secunda*, et la Novempopulanie, *Novempopulania*.

DATES.	FAITS.
NEUVIÈME SIÈCLE AP. J.-C.	marchands, au lieu de vaisseaux, se servaient de chariots pour transporter les objets de leur négoce sur la côte opposée.
860.	Une tempête opère une singulière révolution physique en Hollande, où elle change le cours du Rhin, en l'obstruant de sables près de Leyde, et le force à déboucher dans le lit de la Meuse au lieu de se jeter dans la mer comme auparavant.
861.	Alphonse, surnommé le Grand, succède sur le trône des Asturies à Ordonio : les chrétiens reprennent toujours de l'avantage dans la Péninsule Ibérique, où Garcia Ximénès venait de fonder le royaume de Navarre, dont, environ trente ans auparavant, Inigo avait déjà arraché une partie à la domination des Maures.
862.	Le christianisme pénètre chez les Slaves, par les soins de Louis-le-Germanique, troisième fils de Louis-le-Débonnaire, qui leur envoie un prêtre.
863.	Lothaire, roi de Lorraine, second fils de l'empereur Lothaire, avait répudié sa femme Theutberge, pour épouser Waldrade, sa concubine, et ce mariage scandaleux avait été approuvé par un concile tenu à Metz, dont la décision est condamnée par un autre concile que le pape tient à Rome. Waldrade est excommuniée ainsi que les archevêques de Trêves et de Cologne, qui s'étaient montrés favorables à Lothaire; celui-ci, l'année d'après, est forcé par un autre concile de reprendre Theutberge, qu'il maltraite et laisse de nouveau.
864	Robert-le-Fort, tige des rois Capétiens, et dont la postérité règne encore en France, à Naples et en Espagne, obtient le gouvernement de ce qu'on appelait alors duché de France.
	La féodalité dès-lors asséyait ses droits usurpés, ses

vie, apportées ou amenées par les marchands qui, ainsi que les artisans et les artistes, habitaient çà et là dans le plat pays et non point encore dans les villes occupées presque exclusivement par les prêtres et quelques ouvriers; car les monastères étaient alors presque tous en rase campagne, et les nobles habitaient leurs châteaux ou suivaient la cour. Le serf était attaché à la terre de son seigneur, et d'autres esclaves, qu'on appelait alors gens de *poète*, c'est-à-dire sous la puissance, ne pouvaient non plus quitter le lieu de leur naissance sans la permission du seigneur.

Tout ce peuple-là ne trafiquait guère; et le commerce, qui ne prospère bien que dans les grandes réunions, était languissant ou presque nul; mais les rois de France, dont l'attention fut éveillée par le développement que donnaient au négoce les Marseillais, les Vénitiens, les Toscans, les Lombards et même les Orientaux; les rois francs, disons-nous, établirent un grand nombre de nouvelles foires, dont la plus considérable fut celle de Saint-Denis, qui devint renommée dans presque toute l'Europe, et où se

PREMIÈRE AQUITAINE.
AQUITANIA PRIMA.

La première Aquitaine, bornée au nord par la quatrième Lyonnaise, au sud par la première Narbonnaise et la Viennoise, à l'ouest par la seconde Aquitaine, et au nord-ouest par la troisième Lyonnaise, se développait sur une longueur de 84 lieues, sur une largeur de 40, et présentait une superficie de 2,304 lieues carrées. Elle était arrosée par un grand nombre de rivières dont les principales étaient, outre la Loire dont nous avons déjà parlé, le Cher, *Carus* ou *Caris*, la Vienne, *Vigenna*, la Dordogne, *Durannius*, le Lot, *Ottis*, et le Tarn, *Tarnis*.

Les principaux peuples que renfermait cette région étaient :

Les Bituriges, *Bituriges*, surnommés Cubians, *Cubi*, pour les distinguer de ceux qui habitaient la seconde Aquitaine. Les Bituriges Cubians, un des peuples les plus belliqueux et les plus puissants de la Gaule, dominèrent dans ce pays 600 ans avant l'ère chrétienne, et donnèrent des lois à la Celtique. Ce fut un de leurs souverains entreprenants, appelé Ambi-

NEUVIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

châteaux-forts et ses tours orgueilleuses au milieu des populations attristées, et se préparait à lever ses bannières séditieuses contre le souverain lui-même. La faiblesse des rois avait permis que les gouvernements, les duchés, les comtés, les marquisats, qui n'étaient que de simples commissions, devinssent héréditaires, et que ceux qui les tenaient par cette usurpation se fissent les tyrans de toutes les contrées qui avoisinaient leurs résidences; alors le sol de toute la terre des Francs se trouva hérissé de forteresses où se retranchaient impunément la violence, le brigandage et le pouvoir de tout faire; alors partout aussi ces petits despotes se faisaient la guerre de château à château, de bourgade à bourgade, et le peuple esclave et malheureux était opprimé, pillé, foulé aux pieds, sans lois conservatrices comme sans protection.

865 Les Sarrasins continuent à dévaster l'Italie où l'empereur Louis, ayant rassemblé toutes les forces de ses états, leur fait la guerre avec succès, après toutefois avoir éprouvé un grave échec devant la ville de Bari, dans la Pouille.

867. Michel, qui avait fait assassiner Bardas, son oncle, et associé à l'empire Basile, qui, de fils d'un pauvre artisan, était parvenu aux plus hautes dignités; Michel, qui avait fait asseoir pendant vingt-cinq ans tous les vices sur le trône de Byzance, est tué par ce même Basile-le-Macédonien, qui s'empare de l'empire.

Basile le Macédonien, 56.e empereur grec.

868 Lothaire, à son retour de Rome, où il était allé se réconcilier avec le pape, et avait fait lever l'excommunication qui pesait sur lui, meurt à Plaisance, et Charles-le-Chauve, qui s'était déjà emparé d'une partie des états

869 de Charles, roi de Provence, mort depuis peu, se rend

rendaient des marchands non seulement de toute la France, mais encore de la Frise, de la Saxe, de l'Angleterre, de l'Espagne et de l'Italie.

Déjà les villes de Rome, de Ravenne, de Milan, de Lyon, de Tours et d'Arles avaient des manufactures considérables pour les étoffes de laine; déjà l'on fabriquait le verre, on damasquinait le fer, comme les Orientaux; mais on ignorait encore l'art de faire ces beaux tissus de soie qu'on tirait de Damas et d'autres parties de l'Asie, et qu'on n'essaya d'imiter qu'après les croisades.

Le luxe est en quelque sorte enfant du commerce, par la raison qu'on ne désire point ce qu'on ne connaît pas ou ce qu'on n'a jamais vu; aussi à l'époque où en est notre récit, les armes et les beaux chevaux étaient à peu près les seuls objets de luxe que connussent nos belliqueux ancêtres. L'Espagne fournissait des chevaux à la France, l'Angleterre lui faisait passer du fer, de l'étain, du plomb; déjà les fourrures lui venaient du Nord, et l'Orient lui envoyait ses gazes et son huile d'olive. Que donnait la France en échange aux pays d'où elle tirait

gat, qui envoya ses deux neveux Sigovèse et Bellovèse, à la tête de nombreuses armées, s'établir, le premier dans la Germanie et le second dans l'Italie. Les expéditions de ces guerriers, aux yeux bleus, aux cheveux blonds et aux statures colossales, firent beaucoup de bruit dans les temps antiques, surtout les compagnons de Bellovèse, qui fondèrent dans l'Italie septentrionale des établissements dont nous avons déjà parlé plusieurs fois.

Le pays qu'habitaient les Bituriges Cubians est aujourd'hui représenté par la partie occidentale du département de l'Allier, le département du Cher et le département de l'Indre.

La ville principale des Bituriges Cubians était *Avaricum*, depuis appelée *Bituriges*, et aujourd'hui Bourges. Cette cité, au temps de César, était une des plus fortes de la Gaule. Le général romain éprouva sous ses murs une résistance si vigoureuse, qu'il ne la prit qu'après un siége long, difficile et meurtrier, pendant lequel périrent 40 mille hommes, tant du côté des assiégés que de celui des assiégeants.

NEUVIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

encore maître de la Lorraine, et se fait couronner à Metz.

L'empire grec était sur le penchant de sa ruine, et allait peut-être périr, sans un prince d'une grande habileté, et Basile fut ce prince; employant tour à tour la prudence et la fermeté, il fait respecter sa nation et ses armes; arrête les Russes, auxquels il fait recevoir la foi de l'Evangile; bat partout les Sarrasins, qu'il repousse bien au-delà de l'Euphrate, et envoie à Louis, empereur d'Occident, des secours contre d'autres Sarrasins qui débordaient en Italie comme un torrent destructeur.

870. Les pontifes romains s'attribuaient de plus en plus le droit de disposer des couronnes vacantes par décès. Adrien II menace d'excommunication Charles-le-Chauve et l'empereur Louis, qui s'étaient emparés des états de Lothaire; plusieurs évêques français, et principalement Hincmar, évêque de Laon, osent résister au chef de l'Eglise, en défendant l'indépendance du souverain.

871. Alfred-le-Grand, 6e roi d'Angleterre, depuis l'heptarchie.

L'année 871 est une époque mémorable pour la nation anglaise; à Ethelrède, tué en repoussant les Danois, succède Alfred, son frère, que la postérité a nommé le Grand, et que l'histoire représente comme le plus parfait modèle que les princes puissent prendre pour gouverner. Protecteur éclairé et bien intentionné de tout ce qui est grand et utile, il ouvre ses états à la philosophie, aux sciences et aux arts, et, par l'institution de lois civiles exemptes de la barbarie des Anglo-Saxons, il prélude à l'organisation politique des Anglais pour les siècles à venir.

872 Les cloches étaient en usage en Occident depuis que

ces objets? elle leur envoyait de la poterie, des cuivres ouvragés, du sel, du miel et du vin qui ne croissait encore guère que dans l'Orléanais; car les vignobles depuis et aujourd'hui si fameux de la Bourgogne, de la Champagne et du Bordelais, ou n'étaient pas encore plantés, ou n'étaient ni connus ni appréciés: on parlait du vin d'Orléans, comme du plus exquis qu'il y eût en France, comme du seul digne de figurer sur la table des rois. Henri I.er, roi d'Angleterre, voulait toujours en avoir quand il allait à la guerre, persuadé qu'il était que ce vin inspirait une ardeur toute martiale; Louis VII, roi de France, faisait des largesses de son excellent vin d'Orléans.

Tout était encore grossier, rustique, informe dans la vie domestique, même des citadins, même des seigneurs; des maisons en bois et couvertes presque toutes en chaume, dans les villes; des huttes dans les campagnes; point de cheminées, point de vitres, point ou presque point de lits; mais seulement des peaux de bêtes, des nattes ou simplement des bancs couverts de mousse ou de feuilles pour se cou-

Dans la suite, devenue la métropole de la première Aquitaine, Bituriges ou Bourges avait son amphithéâtre et son capitole, et conserva son importance jusqu'à sa destruction presque totale par Chilpéric, en 583, quoique, environ un siècle auparavant, elle eût été envahie et ravagée par les Visigoths. Restaurée par Charlemagne et Philippe-Auguste, Bourges, au moyen-âge, fut encore une ville importante qui, assurent quelques historiens, compta 80 mille habitants. Aujourd'hui elle en compte environ 20 mille, répandus dans une ville un peu déserte et presque sans vie, avec une riche bibliothèque, un cabinet de physique, un théâtre et deux édifices dignes d'attention, la cathédrale, monument magnifique de l'architecture gothique, et l'hôtel-de-ville, maison du célèbre Jacques Cœur, argentier de Charles VII. Cette ville, placée au centre de la France, patrie de Bourdaloue, du père d'Orléans, de Jacques Cœur et de Louis XI, est le chef-lieu du département du Cher, pays exclusivement agricole, et qui n'a guère d'autre commerce que celui des grains et des bestiaux.

DATES.	FAITS.
NEUVIÈME SIÈCLE AP. J.-C.	dans le v.e siècle saint Paulin, évêque de Nole en Italie, en avait fait placer dans les églises; il paraît qu'elles étaient inconnues en Orient, car les Vénitiens en envoient cette année à l'empereur Basile, qui en fit admettre l'usage dans sa capitale.
872	Carloman, fils de Charles-le-Chauve, se révolte contre son père et dévaste tout entre la Meuse et la Seine. Le rebelle, excommunié par les évêques malgré l'opposition du pape et de Hincmar, évêque de Laon, est condamné à mort; mais son père, après lui avoir fait crever les yeux, le fait enfermer dans un monastère.
	Une nuée effroyable de sauterelles, d'une grosseur extraordinaire, s'abat, disent les historiens, sur la France au mois d'août de cette année, et, dans l'espace d'une nuit, y dévorent jusqu'aux branches et à l'écorce des jeunes arbres, et causent, en mourant presqu'aussitôt, une infection suivie d'une grande mortalité.
874.	Les Sarrasins ne cessent de ravager l'Italie, tandis que les Danois continuent leurs excursions en Angleterre, malgré l'infatigable activité d'Alfred.
875 Charles-le-Chauve, 5.e empereur depuis le couronnement de Charlemagne.	L'empereur Louis II étant mort sans enfants après un règne de vingt ans, Charles-le-Chauve va promptement à Rome où il est couronné empereur d'Occident dans l'église de Saint-Pierre, par le pape Adrien II, avec lequel il s'était reconcilié; et à son retour, le nouvel empereur reçoit la couronne des Lombards des mains de l'archevêque Anspert.
876.	La même année, meurt à Francfort, après un règne de cinquante-neuf ans, Louis-le-Germanique, que l'histoire signale comme un des princes les plus vertueux qui aient régné en Allemagne; les états de ce sage souverain sont partagés entre ses trois enfants.

cher; point ou très peu de linge, surtout pour la table, et c'était presque un luxe de porter des chemises de serge sur la peau.

La chandelle n'était guère en usage que chez les grands; le peuple s'éclairait avec des baguettes de bois résineux, comme font encore les paysans de la forêt Noire en Allemagne; les plus riches avaient des lampes. Toute une famille se chauffait autour d'un vaste foyer., dans une salle commune et toujours enfumée, comme nous l'avons vu chez les paysans de la Westphalie, et la fumée en sortait par un trou pratiqué au toit, ou formait un nuage à quelques pieds au-dessus de l'âtre, et s'échappait par toutes les ouvertures de la salle.

Les aliments étaient aussi simples que possible, surtout pour le peuple qui se nourrissait de pain d'orge, de seigle, d'avoine et même de gland dans les temps de disette; ce qui arrivait très souvent.

Il y avait en France plusieurs provinces où le peuple connaissait à peine le pain; dans le Limousin et quelques autres régions montagneuses et abondantes en châtaigniers, le fruit savoureux de cet arbre for-

Les Lémovices, *Lemovices*, peuple montagnard, au sud des Bituriges, habitaient le pays où sont aujourd'hui les départements de la Creuse, de la Corrèze et de la Haute-Vienne, lequel avait pour capitale

Augustoritum, appelée depuis Lemovices, puis Limoges, aujourd'hui chef-lieu du département de la Haute-Vienne, avec une population de 27 mille habitants, faisant un grand commerce de bestiaux; à 95 lieues de Paris.

Les Arvernes, *Arverni*, ou Auvergnats, habitaient, au sud-est des Bituriges, les pays représentés par le sud-est du département de l'Allier et ceux du Puy-de-Dôme et du Cantal. Ce peuple était très puissant et se vantait d'une origine commune avec les Romains, prétendant qu'une colonie de Troyens, sous la conduite d'Anténor, était venue s'établir dans cette partie de la Gaule. Vercingétorix, roi des Arvernes, fut choisi pour chef de la nombreuse armée que les Gaulois confédérés opposèrent à César.

Les principales villes du pays des Arvernes étaient :

Augustonemetum, nommée ensuite *Arverni*, aujourd'hui Cler-

NEUVIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

16.e LEÇON.

877. Charles le-Chauve étant allé en Italie pour y secourir le pape, meurt en-deçà du mont Cenis, âgé de cinquante-quatre ans, dans la trente-huitième année de son règne comme roi de France, et la deuxième comme empereur, empoisonné, prétend-on, par un Juif nommé Sédécias, son médecin.

Ce souverain, remuant, inquiet, ambitieux, agrandit les prétentions des souverains pontifes en recevant la couronne impériale des mains du pape Adrien II en qualité de vassal, et laissa la féodalité s'affermir en permettant, dans la fameuse assemblée de Mersen sur la Meuse, l'hérédité des titres, charges, commissions et gouvernements à ceux qui en étaient investis.

Le trône impérial reste quelque temps vacant pendant les contestations qui s'élèvent pour cette haute dignité entre Carloman, fils aîné de Louis-le-Germanique, et Louis dit le Bègue, fils de Charles-le-Chauve; ce dernier est couronné roi de France à Compiègne par Hincmar, alors archevêque de Reims.

Louis III, dit le Bègue, 26.e monarque français.

880. Le pape Jean VIII, persécuté, poursuivi par le duc de Spolette, qui s'était emparé de Rome, se réfugie en France, et y couronne Louis-le-Bègue, déjà roi de France, empereur d'Occident, quoiqu'il y ait des historiens qui contestent ce dernier fait et prétendent que ce souverain n'eut jamais le titre d'empereur.

A cette époque, les Sarrasins infestaient l'Italie et inspiraient à la ville de Rome plus de terreur que jamais: le pape Jean VIII, moins habile à les repousser par les armes que ne l'avait été Léon IV, arrêta leurs ravages

mait l'aliment presque unique des habitants de la campagne; en d'autres cantons, c'étaient les faînes de hêtre; en Auvergne, les fromages; en Normandie, les poires et les pommes; sur les côtes et particulièrement sur celles de la Basse-Bretagne, le poisson constituait la principale nourriture des vilains et des manants; le froment était réservé pour les riches et les nobles, ainsi que les viandes les plus délicates. On n'avait pas encore l'art d'extraire du grain toute la farine qu'il peut donner; il en restait une grande partie dans le son que le peuple d'ailleurs faisait entrer dans le pain qu'il mangeait.

Quoique les moulins à eau soient une invention très ancienne, on ne se servit guère en Occident que de moulins à bras jusqu'au XIII.e siècle. L'art du jardinage était presque nul alors, surtout en Angleterre, puisque la reine Isabelle, mère d'Edouard III, faisait acheter de la salade en France, quand elle voulait en manger.

Quant aux vêtements de nos aïeux des temps antérieurs aux croisades; ils avaient retenu beaucoup de la forme de ceux des Gaulois;

mont, leur capitale. Clermont-Ferrand, qui a succédé à l'ancienne Augustonemetum, est le chef-lieu du département du Puy-de-Dôme, dans la riante et riche contrée appelée la Limagne, renferme quelques beaux quartiers, des places remarquables, et a une population de plus de 31 mille habitants; à 31 lieues de Lyon et 96 lieues de Paris. A deux lieues au sud-est d'Augustonemetum était

Gergovie, *Gergovia*, puissante forteresse des Arvernes, assise sur une haute montagne qu'on nomme encore à présent Gergoye ou Gergocé, que César assiégea sans pouvoir la prendre.

Les Arvernes tenaient sous leur dépendance

Les Vellaves, *Vellavi*, au sud-est de leur pays, lesquels occupaient une grande partie du département de la Haute-Loire, et avaient pour capitale

Revessio, appelée depuis *Vellavi*, aujourd'hui Saint-Paulien, à trois lieues du Puy-en-Vélay, chef-lieu du département de la Haute-Loire. Le nom de cette petite province, le Vélay, dérive évidemment de la nation des Vellaves;

NEUVIÈME SIÈCLE AP. J.-C. par un tribut de vingt-cinq mille marcs d'argent qu'il leur paya.

879 Louis-le-Bègue, qui jouissait d'une santé débile, meurt à Compiègne, dans la trente-cinquième année de son âge et la seconde de son règne; sa mort est attribuée au poison par quelques chroniqueurs.

Charles-le-Gros, 6.e empereur. Un fils de Louis-le-Germanique est élevé à la dignité impériale, et est connu dans l'histoire sous le nom de

Louis III, 27.e monarque français. Charles-le-Gros. Louis III et Carloman, fils de Louis-le-Bègue et d'Ansgarde, sa première femme, règnent, le premier dans la Neustrie ou France proprement dite, le second dans l'Aquitaine et la Septimanie (ancienne Gaule Narbonnaise). Tous deux vont attaquer et défont Boson, frère de Richilde, veuve de Charles-le-Chauve, lequel s'était fait un royaume, appelé royaume d'Arles, dans la Provence et le Dauphiné, où il parvint à se maintenir.

880. Carloman, roi de Bavière, meurt sans postérité, et ses états passent à Louis de Germanie. C'est dans ce temps que les Normands commettent leurs plus effroyables ra-

881 vages. Maîtres de Gand, ils attaquent, forcent, pillent et réduisent en cendres Tournay, Courtray, Saint-Omer, puis Cambray, Saint-Riquier, Saint-Valery, Amiens, Corbie, Arras; saccageant, brûlant et tuant tout; enfin ils sont atteints et battus à Saucour en Picardie, par le monarque français, qui leur tue 9 mille hommes et Guaramond leur chef.

882. La postérité de Charlemagne s'abâtardit et s'éteint par des morts prématurées, comme nous avons vu s'anéantir

Carloman, 28.e monarque français. celle de Clovis. Louis de Germanie meurt à Francfort, et Louis III, roi de France, qui continuait à s'opposer aux Normands, meurt à l'âge de 22 ans, après un court

c'était toujours le sayon ou blouse (pour les hommes du peuple) qui recouvrait une espèce de tunique de laine ou un pourpoint de peau grossièrement préparée; les jambes étaient couvertes de bandes croisées les unes sur les autres, et ces bandes étaient de diverses couleurs pour les riches, qui jetaient pardessus le tout un manteau, pendant par devant et par derrière jusqu'aux pieds, au lieu que sur les côtés il leur allait à peine aux genoux.

Il n'y avait que le menu trafic qui se fît alors en espèces monnayées. Pour les paiements considérables, on donnait au poids l'or et l'argent en lingots, que l'on conservait ainsi à l'imitation des Romains. Après Charlemagne, les monnaies qui avaient cours en France étaient :

Le *sou d'or*,

Le *sou d'argent*,

Le *denier*,

L'*obole*.

Mais pour l'appréciation relative de ces valeurs comparées à celles de notre temps, il est indispensable de donner une explication qui fixe les idées à cet égard.

Chacun sait que notre marc d'argent de 8 onces vaut 49 francs; ceci

Et les Gabales, *Gabali*, dans une grande partie du département de la Lozère, ainsi nommée d'une montagne que les Romains appelaient *Lesura mons;* ils avaient pour capitale *Anderitum*, depuis nommée *Gabali*, aujourd'hui Javoulx, bourg à deux lieues de Marvéjols.

Les Rutènes, *Ruteni*, peuples qui ont donné le nom à l'ancienne province du Rouergue, étaient divisés en libres *(liberi)*, habitant le département de l'Aveyron, et en provinciaux *(provinciales)*, occupant toute l'étendue du département du Tarn; on nommait ainsi ces derniers parce que, au temps de César, ils faisaient partie de cette contrée de la Gaule que les Romains tenaient sous leur domination et appelaient province romaine, et dont le nom est resté en celui de Provence. La capitale des Rutènes libres était

Segodunum, appelée ensuite Ruteni et aujourd'hui Rhodez, chef-lieu du département de l'Aveyron, avec une belle cathédrale d'architecture gothique, et une population de 8 mille habitants.

Albica, aujourd'hui Albi, chef-

NEUVIÈME SIÈCLE AP. J.-C. règne de 28 mois ; Carloman est proclamé roi de Neustrie ou de France.

Maestricht, Liége, Tongres, Cologne, Bonn, Juliers, Aix-la-Chapelle et Trèves, sont dévastées, pillées, brûlées par les Normands, que rien ne peut ou que personne n'ose arrêter; plusieurs évêques, ceux de Trèves et de Metz, sont tués par ces féroces pirates du Nord.

884. Outre les dangers attachés à l'autorité souveraine, les princes courent encore, comme les autres hommes, la chance des accidents imprévus : Carloman était à la chasse; il y est blessé par un sanglier, ce qui occasionne sa mort six jours après.

Charles III, dit le Gros, 29.e monarque français. Un fils posthume de Louis-le-Bègue avait des droits à la couronne de France; ils sont méconnus par Charles-le-Gros, qui s'empare des éta ts du monarque décédé au préjudice du prince enfant, qui fut depuis Charles-le-Simple.

Pendant que les Normands continuent leurs dévastations sur les plages occidentales de l'Europe, les Sarrasins désolent l'Italie où ils brûlent le monastère du mont Cassin et en tuent l'abbé, appelé Berthaire.

Un empereur habile qui s'était montré grand et juste dans un siècle de corruption et de barbarie, Basile-le-Macédonien, descend dans la tombe après un règne de
886. dix-huit ans, dont il avait souillé le commencement par le meurtre et l'usurpation, et dont pourtant il honora le
Léon VI. 37.e empereur grec. cours par de grandes qualités. Son fils Léon, dit le philosophe, lui succède, sans trop justifier par sa conduite ce titre que peu de souverains ont ambitionné.

889. L'assassinat de guet-à-pens, par ordre de Charles-le-Gros, d'un chef normand nommé Godefroy, exalte la fureur des pirates du Nord au plus haut degré : 40 mille

posé, il faut savoir que, sous Charlemagne et ses successeurs, *la livre de compte* représentait 12 onces d'argent pur du poids de marc, et que les pièces d'argent appelées *sols* contenaient chacune la vingtième partie de cette livre qui, à cette époque, était une désignation de poids et non de monnaie. Ainsi la livre valait et pesait alors 73 de nos francs, et le sol d'argent 3 francs 65 centimes; le denier d'argent était la douzième partie du sol et valait par conséquent un peu plus de 31 centimes; l'obole étant la moitié du denier, valait environ 16 centimes. Mais qu'on fasse bien attention que toutes ces monnaies ne peuvent être comparées aux nôtres que numériquement; jugées d'après les valeurs en nature, elles représentaient un prix au moins trente, quarante et même soixante fois plus élevé : 24 livres de pain blanc coûtaient un denier sous le règne de Charlemagne. Il est historiquement démontré que depuis la découverte de l'Amérique, le même poids d'or ou d'argent n'a plus représenté que le vingtième de la valeur qu'il avait au xv.e siècle. Nous avons vu dans les archives d'une ville que, sous le rè-

lieu du département du Tarn, était la capitale des Rutènes provinciaux. La ville d'Albi, située sur une éminence au bas de laquelle coule le Tarn, donna son nom à une secte d'hérétiques fameux dans le XII.e siècle, et contre lesquels un zèle fanatique suscita des persécutions et des guerres affreuses dont nous parlerons dans la colonne des faits. Cette ville, siége d'un archevêché, à 168 lieues de Paris, renferme une population de 11,700 habitants.

Les Cadurces, *Cadurci*, habitaient, à l'ouest des Rutènes, un pays correspondant au département du Lot et au nord de celui de Tarn-et-Garonne, et avaient pour villes principales :

Divona, ensuite *Cadurci*, aujourd'hui Cahors, chef-lieu du département du Lot. César admira, dit-on, la forte position de Divona, qui dut être une ville importante du temps des Romains, puisqu'on y voit encore les restes d'un théâtre, d'un aqueduc et d'un monument élevé sous Auguste à la mémoire de la résistance opposée par les Cadurci à César dans Uxellodunum. La ville actuelle de Cahors dont la cathédrale passe pour être

DATES. FAITS.

NEUVIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

de ces guerriers, aussi intrépides que pillards, viennent assiéger Paris resserré alors dans l'île et le centre qu'on nomma depuis la Cité. Ce siége mémorable, qui dure plus de deux ans, pendant lequel les bourgeois de la ville attaquée, abandonnés par leur lâche souverain, mais guidés, encouragés par Gosselin, leur évêque, font des prodiges de valeur; ce siége fameux, disons-nous, se termine par un traité honteux de Charles, qui achète le départ des assiégeants au moyen de 700 livres d'argent et de la permission qu'il leur donne d'aller piller la Bourgogne.

L'esprit de Charles s'affaiblit; il est abandonné par ses sujets et par ses troupes, qui reconnaissent pour empereur Arnould, bâtard de Carloman, roi de Bavière; et l'infortuné et stupide empereur, auquel il ne reste pas même un seul valet pour le servir, obligé d'implorer pour vivre la commisération de l'archevêque de Mayence, meurt après avoir gouverné un empire presque aussi étendu que celui de Charlemagne.

Arnould, 7.e empereur d'Occident.

888.

889. Boson, fondateur du royaume d'Arles, laisse en mourant cette nouvelle couronne à Louis, son fils, qui lui succède.

L'élévation d'Arnould à la dignité impériale n'est pas sans contestation. Gui, fils du duc de Spolette, se fait déclarer roi d'Italie et couronner empereur d'Allemagne, pendant que Bérenger, duc de Frioul, prenait le même titre; et tous deux se disputent cette malheureuse Italie, toujours la proie soit des barbares, soit de ses enfants.

Eudes, 30.e monarque français.

Ode ou Eudes, comte de Paris, fils de Robert-le-Fort, est proclamé roi dans une assemblée qui se tient à Compiègne.

890. Les Bulgares ravagent la Grèce et défont les Hongrois

gne de François I.er, un septier de miche ou froment n'était estimé que 18 sols tournois.

L'on ne sera peut-être pas fâché de trouver ici l'étymologie de la dénomination de quelques pièces de monnaie. Le mot *sol* ou *sou* vient du latin *solidum* ou *solidus*, parce que, dans l'origine, il était d'argent pur ou solide, c'est-à-dire sans alliage; cette espèce de monnaie servant plus spécialement à payer les troupes, on nomma *solidatus* l'homme qui, sous les armes, recevait la paie militaire; de là les mots *solde*, *soldat*. Le roi Philippe III, dit le *Hardi*, fit frapper une petite monnaie qui valait la quatrième partie du sol; ces petites pièces, servant surtout pour le menu trafic, étaient nommées par le peuple *li hardi* d'où par corruption nous est venu le mot *liard;* d'autres prétendent que ce fut un appelé *Guigne Liard*, qui leur donna ce nom, parce qu'il les frappa et les mit le premier en émission par ordre du roi Louis XI.

La pièce de monnaie appelée franc, et qui fut toujours de la valeur de 20 sols, était ainsi nommée, parce qu'elle portait la figure d'un *Franc* ou *Français*, représenté tantôt bâtie sur les vestiges d'un temple antique, a vu naître le pape Jean XXII, Clément Marot, le romancier Lacalprénède et Joachim Murat, roi de Naples, de la création de Napoléon, et renferme 12 mille habitants; à 140 lieues de Paris.

Uxellodunum, ville très forte du temps de César, et la dernière qui tint contre lui et qu'il ne prit qu'après un long siége. Sur l'emplacement de cette antique forteresse est le Puech d'Usselou, à deux lieues de Martel. Le nom de l'ancienne province du Quercy vient évidemment des Cadurces ou *Cadurci*.

SECONDE AQUITAINE.
AQUITANIA SECUNDA.

A l'ouest de la première Aquitaine s'étendait la seconde, longeant les côtes de l'Océan. Bornée par la Loire au nord, elle était encore arrosée par la Garonne, *Garumna*, la Charente, *Carentulus*, la Dordogne, *Durannius*. Sur une longueur de 63 lieues et une largeur de 40, elle offrait une superficie de 1,745 lieues carrées. Elle était habitée par les peuples dont les noms suivent :

Les Pictons ou Pictaves, *Picto-*

DATES. — FAITS.

NEUVIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

que l'empereur Léon avait engagés, à prix d'argent, à combattre pour sa cause. Une nombreuse émigration de ces Huns, Hongrois ou Magdars, venus des bords du Volga, s'établit dans la Pannonie, sur les bords du Danube, sous la conduite de sept chefs, et donna le nom de Hongrie à cette contrée.

890. Une tentative d'assassinat a lieu, à Constantinople, contre l'empereur Léon qui, allant à l'église le jour de la Pentecôte, reçoit sur la tête un coup de bâton si violent qu'il en tombe par terre. L'auteur de l'attentat est pris et puni de mort sans avouer de complices.

891. Arnould s'avance au-devant des Normands, qui, débarqués au nombre de plus de 90 mille entre le Rhin et la Meuse, dévastaient les Pays-Bas; il les bat, tandis qu'Eudes faisait aussi la guerre à ces intrépides dévastateurs avec des chances balancées.

Eudes éprouve qu'un souverain qui doit son pouvoir à l'élection de grands impérieux et exigeants, est dans une position aussi précaire et peut-être plus précaire que celui qui devait son élévation à la faveur populaire. Des seigneurs, humiliés d'obéir à celui qu'ils avaient vu leur
893. égal, proclament à Laon le fils posthume de Louis-le-Bègue, dont le droit s'appuyait sur la naissance et la
894. coutume nationale. Eudes poursuit d'abord son jeune rival auquel il est contraint de céder une partie de la monarchie, se réservant pour lui les pays entre la Seine et les Pyrénées.

895. Les descendants des Visigoths, en Espagne, s'agrandissent constamment aux dépens des Maures envahisseurs, et, dans ce temps, sont fondés par eux les royaumes d'Aragon et de Navarre.

896. L'empereur Arnould, faisant la guerre à Gui de Spo-

tôt à pied, tantôt à cheval. Ce fut sous le règne du roi Jean que les francs commencèrent à porter d'un côté l'image du roi et de l'autre une croix fleurdelisée, et les rois de France continuèrent à faire frapper des francs jusqu'à Henri IV, depuis le règne duquel le franc ne fut plus qu'une monnaie de compte de la même valeur que la livre.

Mais sous l'empire le franc redevint, comme chacun sait, une monnaie réelle, et on frappa des pièces d'un franc et d'un demi-franc.

L'étymologie du mot denier vient du latin, parce que cette monnaie, la première d'argent qui fut frappée chez les Romains, portait le chiffre X, pour signifier qu'elle valait dix as, *deni asses*, d'où vient le mot *denarius*, dont les Français du moyen-âge ont fait *denier*, et les Italiens *danaro*, qui chez eux veut dire toute espèce d'argent monnayé.

Dans le XIV.e siècle, sous le règne de Philippe de Valois, les Français eurent aussi une monnaie appelée *blancs*, par opposition aux *noirets*, par corruption *nérets*, nom qu'on donnait aux sous, parce que leur couleur tirait sur le cuivre.

nes ou *Pictavi*, ancienne province du Poitou, représentée par les départements de la Vendée, des Deux-Sèvres, de la Vienne et le sud du département de la Loire-Inférieure.

Ces peuples, habitant un sol couvert en grande partie de gras pâturages et de forêts, ne prirent part à aucune des expéditions des anciens Gaulois, et restèrent stationnaires dans leurs cantons boisés et baignés, dans une grande étendue de côtes, par les flots de l'Océan Atlantique. On peut croire que, dans tous les temps, ils furent attachés à leur pays et à leurs habitudes, comme ils l'ont été vers la fin du dernier siècle, lorsque, dans leur héroïque dévouement pour le trône et l'autel, ils soutinrent cette mémorable guerre de la Vendée, qui amena sur leur malheureux pays une des plus effroyables destructions dont l'histoire fasse mention. La capitale des anciens Pictons était

Limonum, appelée depuis *Pictavi* et aujourd'hui Poitiers. Les restes de monuments antiques que renferme Poitiers prouvent que cette ville fut importante sous la

NEUVIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

lette, son compétiteur, met le siége devant Rome, dont les habitants se défendent avec une rare valeur; mais un lièvre passe devant le camp d'Arnould : les soldats jettent de grands cris en le poursuivant; ces cris effraient les assiégés, qui se jettent au bas des remparts; et Arnould, faisant avancer son armée, profite de cette confusion pour prendre la ville où il se fait sacrer empereur par le pape Formose; puis il se met à la poursuite de Gui, qu'il aurait pris sans un breuvage donné par un valet, qui l'endormit pour trois jours, pendant lesquels Gui put s'éloigner avec sa femme.

896. Le pape Formose, le premier des successeurs de saint Pierre qui d'évêque eût été fait souverain pontife, meurt cette année. Un fait singulier, bizarre même, suivit la mort de ce pape: comme il était déjà évêque avant d'être pape, il n'avait point reçu une nouvelle imposition des mains et avait seulement été intronisé. Etienne VI, son successeur, fit déterrer son corps et le fit apporter au milieu d'un concile pour le juger. On plaça le pontife défunt sur le siége pontifical, revêtu des ornements sacrés, et on lui donna un avocat pour répondre en son nom. Etienne alors, s'adressant au cadavre comme à un accusé vivant : « Pourquoi, évêque de Porto, as-tu par ambition usurpé le saint-siége de Rome? » Cet étrange procès ayant fini par une condamnation, Formose, ou plutôt son cadavre, fut dépouillé de ses ornements, eut trois doigts coupés, puis la tête, et fut jeté dans le Tibre. Nous nous sommes arrêté sur ce fait comme servant à caractériser l'esprit du temps. Un siècle après, le pape Jean IX réhabilita la mémoire de Formose.

898. Charles III, dit le Simple, 51.e monarque français.

Eudes meurt à 40 ans, après en avoir régné dix, et Charles III, dit le Simple, est reconnu roi des Français.

Cette monnaie de billon valait ordinairement dix deniers tournois, tantôt plus, tantôt moins. Alors ces pièces se nommaient *grands blancs;* les *petits blancs* n'en valaient que cinq.

Il y eut aussi des pièces de six blancs, appelées *néelles*, parce qu'elles avaient été battues dans la tour de Néelle à Paris.

Avant la révolution de 89, on employait encore le terme *six blancs* pour signifier trente deniers ou deux sous et demi, ce qui revenait à la valeur que les petits blancs ou demi-blancs avaient eue anciennement.

Les bornes de notre ouvrage nous interdisent sur les monnaies des autres peuples des explications qui nous mèneraient trop loin; nous terminerons cet article en disant qu'avant la découverte du nouveau monde, c'était en Europe seulement que les Occidentaux devaient chercher l'or et l'argent dans les entrailles de la terre, et qu'en France, les matières premières destinées à la fabrication des espèces d'or et d'argent se tiraient des mines qui se trouvaient dans le royaume, surtout dans la Bretagne et le Lyon-

domination romaine. Poitiers, tristement célèbre dans notre histoire par la malheureuse bataille qui, en 1356, se livra près de ses murs, et dont le résultat fut la captivité du roi Jean et la liberté qu'eurent les Anglais de parcourir la France pour y marquer leurs logements, selon l'expression de Mézeray ; Poitiers, renommée aussi dès le moyen-âge par sa célèbre université de droit, fondée en 1431, présente les ruines bien conservées d'un cirque, d'un aqueduc, d'un palais de Galien et un monument appelé *Pierre levée* qu'on croit d'origine gauloise, et une population de 23,100 ames, habitant des rues tortueuses, montueuses, sur une vaste superficie où les maisons sont, en beaucoup d'endroits, entremêlées de jardins, ce qui faisait appeler cette ville par Charles-Quint, le *grand village* de la France.

Cependant la ville de Poitiers, qui, entre autres établissements, possède une société d'encouragement pour l'industrie nationale, n'est point étrangère au mouvement intellectuel de l'époque. En septembre 1834, se réunit dans ses murs ce congrès scientifique dont

NEUVIÈME SIÈCLE AP. J.-C. Louis IV, 8.e empereur d'Occident. 900.

L'empereur Arnould meurt à son tour, et Louis, son fils, est élu par les princes allemands pour lui succéder sur le trône impérial d'Occident.

Ici finit le neuvième siècle de l'ère vulgaire. Alors avaient disparu tous les vestiges de l'antiquité; car ce qui en a été retrouvé depuis était encore enseveli ou sous les décombres de la dévastation qui, depuis près de sept siècles, se promenait sur l'Occident et une partie de l'Orient, ou dans les archives poudreuses des cloîtres. Les générations qui s'étaient succédé formaient une fusion de sang indigène et de sang hétérogène; c'étaient donc d'autres hommes que les hommes d'autrefois; aux dieux de la folie et des passions humaines avait succédé, dans le culte et la conscience des Occidentaux, le Dieu seul vrai, seul puissant et seul possible; la doctrine qu'il avait apportée faisait un bien immense; mais ce bien aurait été infiniment plus grand encore si elle eût été mieux comprise et plus dégagée des affections sensuelles et de l'enivrement de l'orgueil et des grandeurs.

Le christianisme, alors établi partout, montrait sa sanction divine, sa règle, ses dogmes et sa morale d'amour, toute d'égalité; tout cela contenu dans ses livres sacrés, commenté, expliqué, fixé par de savants et saints docteurs, inspirés de l'esprit de leur divin maître. Rien de cela ne ressemblait à la religion des Grecs et des Romains, œuvre de hasard et d'imagination, basée sur des traditions vagues et populaires, sans fondateur connu, sans articles de foi, sans croyance écrite et déterminée. Le christianisme, alors et long-temps après, était dans la conscience de tous, dans l'état, dans la famille; mais aussi, par une exigeance qui n'était pas dans l'esprit de l'Évangile, toutes les connaissances humaines, philoso-

nais. La dixième partie du produit appartenait au roi et le reste aux entrepreneurs. Les trésors que la découverte du nouveau continent offrit à l'avidité des Européens firent abandonner ces mines nationales, dont le produit ne couvrait plus les frais d'exploitation.

De la féodalité.

Le gouvernement féodal qui a dominé, ou pour mieux dire pesé sur l'Europe pendant une longue suite de siècles est une spécialité, ou si l'on veut une anomalie sociale qui n'a point d'analogie avec ce qui fut avant et ailleurs.

Cette institution de la conquête et de la force, institution qui ne dut son énergie et sa durée qu'à l'impuissance morale des Occidentaux à comprendre et définir les droits naturels de l'homme en société; cette institution, disons-nous, constitua l'essence du gouvernement des peuples européens au moyen-âge, et est ou doit être la base de leur histoire; car il nous semble qu'il y a eu erreur dans les écrivains (quelque respectables que soient d'ailleurs leurs noms) qui se sont basés sur la royauté pour construire l'his-

le but est d'activer, sur les diverses parties du sol français, cette précieuse émancipation intellectuelle dont la capitale s'attribuait en quelque sorte le privilége exclusif. Nous étions invité à cette intéressante réunion où ont assisté plus de 250 personnes, et les soins que nous donnions à cet ouvrage dont nous hâtions la publication pour satisfaire aux vœux de nos souscripteurs, nous empêchèrent de nous y rendre; mais plusieurs de nos compatriotes ont eu cet avantage, et parmi eux le savant archéologue M. de la Saussaye, à qui un zèle aussi éclairé qu'infatigable promet une illustration déjà bien avancée. Depuis, les congrès ont continué de se réunir, chaque année, en diverses villes de France, à Blois, à Metz, à Clermont, au Mans, à Besançon.

Les Santons, *Santones*, au sud des Pictons, occupaient l'étendue de pays dans laquelle ont été formés les départements de la Charente et de la Charente-Inférieure; ils avaient pour villes principales :

Mediolanum, nommée depuis *Santones*, qui, au commencement du moyen-âge, devint une des cités

NEUVIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

phie, histoire, poésie, furent circonscrites dans la théologie. Ce ne fut que plus tard que l'autorité ecclésiastique permit à l'activité de la raison humaine de sortir de ce cercle étroit, et de porter ses investigations dans l'immense domaine de la nature physique et de la nature intellectuelle, et de faire reparaître les trésors de la docte antiquité; des pontifes, des princes de l'église, de savants cénobites, travaillèrent eux-mêmes à cette grande restauration qui, sous l'influence salutaire du christianisme, mieux compris, amena la civilisation moderne.

Quoique le mahométisme soit une religion exclusive, le grand mouvement qui s'était opéré chez les Arabes réveilla ou fit naître en eux le goût des sciences et des beaux-arts. Bagdad, séjour des kâlifes, fut, pendant quelques temps, l'Athènes de la haute Asie : on y cultiva la poésie; on y fit faire des progrès à l'astronomie, à la médecine, à la chimie, encore dans l'enfance; on y créa l'algèbre; et ces progrès ne furent point perdus pour les Occidentaux, auxquels les apportèrent les Maures en s'établissant en Espagne, et auxquels les communiquèrent les Sarrasins au temps des croisades.

Ainsi, à l'époque où en est notre récit, tout était changé dans l'Europe, croyance, politique, formes, habitudes de la vie sociale. L'esclavage subsistait encore : les évêques, les abbés, avaient eux-mêmes des esclaves; mais ces esclaves, attachés à leurs domaines, n'étaient plus achetés ou vendus sur les marchés, comme chez les anciens. Excepté quelques savants, comme Alcuin, les ecclésiastiques, qui depuis agrandirent si prodigieusement le cercle des connaissances humaines, avaient alors une instruction très restreinte, puisque de hautes dignités étaient dévolues à des prêtres qui

toire des nations modernes jusqu'au xv.e ou même jusqu'au xvi.e siècle, et surtout l'histoire de France. En effet, existait-il, avant le xi.e siècle, un roi en France régnant sur une grande nationalité constituée et compacte; un roi d'après l'idée que nous nous sommes faite de cette dignité et de la puissance dont elle était le centre depuis François I.er jusqu'à l'infortuné Louis XVI?

Et d'abord, à la conquête il y avait des chefs parmi lesquels le plus capable, le plus digne de commander était élevé sur le pavois et déclaré chef supérieur; le chef eut par suite un fief plus étendu que ses pairs, et c'était à peu près là toute la royauté. D'autres écrivains, depuis la révolution de 1789, ont pris la démocratie pour base de nos annales; autre erreur plus grave encore que la première. L'existence du peuple, telle que l'on conçoit aujourd'hui cette grande association politique, est un fait encore plus récent que la royauté. Pourrait-on, en effet, entendre, sous le nom de peuple en général, la bourgeoisie des grandes villes d'origine gauloise ou romaine, lesquelles, ne faisant point partie des populations

les plus florissantes de l'Aquitaine. Cette ville, nommée à présent Saintes, ancienne capitale de la province de Saintonge, offre, comme monuments d'antiquité, les restes d'un amphithéâtre, d'un arc de triomphe en marbre blanc sur le pont de la Charente, et d'un aqueduc. Chef-lieu d'une sous-préfecture dans le département de la Charente-Inférieure, elle renferme une population de 10 mille habitants, à 122 lieues de Paris, dans des rues étroites et assez mal bâties.

Inculisna ou *Inculisma*, aujourd'hui Angoulême, chef-lieu du département de la Charente. La ville actuelle d'Angoulême contient, avec des papeteries renommées et une fonderie de canons, une population de plus de 15 mille habitants.

Santonum portus, port des Santons, qu'on croit avoir existé non loin de la petite ville de Marennes, dans la Charente-Inférieure.

Vis-à-vis la côte du pays des Santons se trouvait la petite île de

Uliarus, aujourd'hui Oléron, de 16 lieues de circonférence, avec une population de 16 mille habitants.

Les Bituriges Vivisques, *Bituri-*

NEUVIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

ne savaient que traduire le *Pater* ou oraison dominicale.

La féodalité était établie; la chevalerie commençait à naître du goût de nos pères pour les aventures; les commodités de la vie, dont nous sommes en possession, se bornaient presque au strict nécessaire : point de cheminées, point de vitres dans les maisons; point de lits chez les particuliers, qui couchaient sur des bancs, ou des feuilles, ou des nattes de jonc; peu ou point de vaisselle; on mangeait tout avec les doigts; peu ou point de vin, parce qu'il y avait encore très peu de vignes plantées dans l'Europe occidentale; l'agriculture négligée, et la famine fréquente; les villes mal bâties, sans alignement, sans pavés; des rues étroites, des maisons grossièrement construites, presque toutes en bois et malpropres en dedans; de là les invasions fréquentes de la peste et des épidémies qui moissonnaient la population, moindre à peu près de moitié de ce qu'elle est aujourd'hui; peu de lois, ou du moins une police très inactive à réprimer la violence; de graves abus dans l'administration de la justice, que l'offensé, par le moyen de prétendus jugements de Dieu, n'obtenait que quand il était le plus fort ou le plus adroit; peu ou point de commerce intérieur, parce qu'il y avait peu de luxe et peu d'aisance; car tout le luxe consistait dans les armures et dans les vêtements des grands.

A la fin de ce siècle, le grand empire de Charlemagne était disloqué, divisé; il y avait un empereur d'Occident ou d'Allemagne, un roi de Germanie, un roi de Bavière; et en-deçà du Rhin, il y avait deux rois en Bourgogne, un roi d'Arles; mais ces trois royaumes furent réunis en un seul en 926. En Italie, où le pape n'était point encore

franques établies dans le plat pays, se gouvernaient par le droit municipal romain, et furent respectées par les conquérants qui avaient besoin de leur industrie?

La noblesse, soit qu'elle existât réellement au sein de la Germanie et chez les peuples septentrionaux avant l'invasion, soit qu'elle se fût formée pendant ou après la conquête, la noblesse donc existait, commandait, possédait avant qu'il y eut peuple et royauté : le noble qui s'éleva peu à peu, ou fut élevé par élection ou par acclamation, donna naissance à la royauté; l'émancipation, l'affranchissement des communes fit surgir le peuple; la royauté, pour se constituer solidement, brisa la noblesse; et le peuple, pour assurer ses droits, a renfermé la royauté dans un cercle de pouvoir et d'attributions qui ne doit pas être dépassé.

Qu'était-ce donc que la féodalité dans le moyen-âge? C'était la noblesse dans la plénitude du pouvoir, du bon vouloir, du bon plaisir, n'ayant de frein que la religion qui alors, comme toujours, rendit d'immenses services à l'humanité; n'ayant de considération à envisa-

ges Vivisci. Ce peuple était une colonie des Bituriges Cubians qui, partis du centre de la Gaule, un siècle environ avant l'ère chrétienne, étaient venus s'établir sur les bords de la Garonne, où ils fondèrent *Burdigala*, Bordeaux, qui devint le centre de leur établissement, et par suite, sous les Romains, la capitale de la seconde Aquitaine. Burdigala acquit une telle importance, qu'à l'instar de Rome, elle jouit de grands priviléges, eut son sénat et ses consuls; ses écoles, qui devinrent célèbres pendant trois ou quatre siècles, produisirent plusieurs savants distingués, parmi lesquels le poète Ausone. La situation de l'antique Burdigala dont Favin, dans son histoire de Navarre, fait dériver le nom de *Burgum aquarum*, au milieu des marais, sur la rive gauche de la Garonne, en rendait le séjour malsain; mais, en s'agrandissant, elle ne tarda pas à s'assainir, et son commerce devint très florissant, parce que ses immunités lui donnaient cette indépendance qui est la première condition d'existence du négoce. Le pays où s'élève Bordeaux passa des Romains aux Goths, puis aux Francs, puis

NEUVIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

un souverain territorial ou à juridiction territoriale hors de l'enceinte de Rome; en Italie donc, Bérenger, Gui de Spolette et Louis, fils de Boson, se disputaient le territoire et le titre de roi que revendiquait aussi l'empereur Arnould ou Louis IV son successeur.

Les Sarrasins étaient encore maîtres de presque tous les pays qui constituent aujourd'hui le royaume de Naples. Les vieux chrétiens issus du sang visigoth, ou suève, ou ibérien, étaient déjà maîtres d'une grande partie du nord de l'Espagne, dont les Musulmans occupaient le reste.

L'Ecosse avait ses rois, depuis que les Scots ou Écossais, venus, dit-on, d'Irlande, avaient vaincu les Pictes sous la conduite de Kenneth, un de leurs rois.

L'Anglererre était rangée, à peu près tout entière, sous un seul monarque.

Les Sarmates ou Polonais commençaient à former une nationalité sous les successeurs de Piast.

La ville ou république de Novogorod, qui de république s'était constituée en monarchie, sous l'autorité d'un certain Rurick, formait alors comme le noyau de la nation russe, beaucoup plus tardive à se former que la nation polonaise.

Tel était à peu près le monde alors dans l'Occident.

17.e LEÇON.

APERÇU DU DIXIÈME SIÈCLE.

DIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C. Siècle d'Othon-le-Grand.

Le commencement du siècle qui s'ouvre nous montre l'établissement des Normands dans la Neustrie, par suite d'un traité avec le faible Charles-le-Simple, et la famille dégénérée de Charlemagne exclue de la souveraineté de

ger que la nécessité de nourrir les serfs pour ne pas tomber elle-même dans le besoin de toutes choses; si la royauté exigeait quelque chose des nobles ce n'était pas l'adoucissement du sort des serfs de leurs fiefs où ils étaient maîtres absolus; et quand Louis VI affranchit les communes de ses domaines, il n'osa pas prescrire aux vassaux de la couronne d'en faire autant.

L'origine des fiefs est si peu connue que les auteurs qui en ont traité ne sont pas d'accord sur cette matière; les uns rapportent cette institution au droit romain, les autres aux Lombards; Dumoulin, Legrand et Lalande pensent qu'elle est purement française. « Les Francs, di- » sent-ils, s'étant rendus maîtres de » la Gaule, les rois ou chefs distri- » buèrent aux grands ou chefs, qui » étaient sous eux, les terres con- » quises sous la dénomination de » *bénéfices.* » D'autres pensent que ces chefs s'attribuèrent eux-mêmes ces domaines; le chef ou roi en eut un plus considérable que les autres.

Le mot *fief* ne fut employé que sous Charles-le-Gros, en 888, pour désigner une circonscription territoriale, appartenant à un Franc

aux Sarrasins, dans le VIII.e siècle; puis fut ravagé par les Normands, plus destructeurs encore que les premiers conquérants. Cette région, soumise ensuite à des ducs indépendants ou feudataires de la couronne de France, fut acquise par les Anglais qui s'y maintinrent depuis le milieu du XII.e siècle jusqu'au règne de Charles VII (première moitié du XV.e siècle), qui eut la gloire d'en expulser pour toujours ces fiers insulaires. Nous regrettons que les bornes de notre ouvrage ne nous permettent pas d'entrer dans de longs détails sur cette grande et intéressante cité, ni sur les hommes célèbres qu'elle a produits avant, pendant et après la révolution de 1789 : nous nous contenterons de dire que Bordeaux offre, avec une population de 109 mille habitants, de belles places, de superbes rues, un pont magnifique de dix-sept arches et de 1,638 pieds de long, œuvre de l'empire; une salle de spectacle, dite le grand théâtre, qui passe pour une des plus belles de l'Europe; plusieurs ruines romaines, surtout celles d'un amphithéâtre de 227 pieds de long sur 140 de large; et un commerce im-

DIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

l'empire d'Occident, où la dignité impériale devient élective par le choix de Conrad, comte de Franconie, dans l'assemblée des princes ecclésiastiques et séculiers, et des députés des grandes villes. Dans le cours de ce même siècle, les grands fiefs, dont le siècle précédent avait vu l'origine, se forment et se consolident. Des révolutions s'opèrent sur le trône de France, d'où Charles est forcé de descendre pour le céder à Raoul. Henri-l'Oiseleur, de la maison de Saxe, gouverne avec gloire l'empire germanique, qu'il laisse à son fils Othon-le-Grand, dont le fils et le petit-fils occupent successivement ce trône élevé, pendant le reste du siècle. L'empire grec se soutient contre les Bulgares, contre les Sarrasins qui déclinent, contre les Turcs et les Russes ou Russiens, qui commencent à se faire connaître. La confusion continue en France, où la légitimité est méconnue, et où Hugues-Capet s'assied sur le trône des Carlovingiens. Une révolution change le gouvernement des Sarrasins à Bagdad, où un premier ministre, espèce de maire du palais, sous le titre d'*émir al omra*, s'empare du pouvoir temporel et ne laisse au kâlife que le pouvoir spirituel. L'Italie est divisée, déchirée par des partis, par de petits tyrans en querelles ou en guerre avec les papes, et par les prétentions et les expéditions des empereurs germaniques, prétentions qui commencent la fameuse rivalité entre eux et les pontifes romains. Les Espagnols continuent à s'agrandir dans leur péninsule aux dépens des Maures toujours divisés. En Angleterre, les successeurs du grand Alfred semblent avoir hérité de sa fortune et maintiennent cette puissante monarchie contre les attaques des Danois.

Quant au mouvement intellectuel et aux progrès scien-

conquérant, ou descendant des conquérants; les fiefs possédés, dit-on, seulement à titre d'usufruit, devinrent bientôt héréditaires, surtout sous la seconde et la troisième races; ils passèrent d'abord aux enfants mâles, puis aux collatéraux, enfin aux filles. Tout fief, quelque faible que fût son étendue, ennoblissait celui qui le tenait; les possesseurs des grands fiefs n'étaient tenus envers le roi qu'à joindre leurs troupes aux siennes, quand il faisait ou soutenait une guerre; encore s'y refusaient-ils souvent, ou tournaient même leurs armes contre lui.

Les grands vassaux de la couronne, voulant avoir aussi des vassaux à leux dévotion, firent des concessions à des gentilshommes d'un rang inférieur; ceux-ci en firent à d'autres, et de là vinrent les arrière-fiefs. Il s'échelonna ainsi une hiérarchie d'oppression qui pesait de tout son poids sur la masse agricole et laborieuse: et comme chaque tenant fief voulait être indépendant chez lui, s'y défendre, et même attaquer ses voisins quand bon lui semblait, alors s'élevèrent ces forteresses féodales avec leurs remparts, leurs ponts-le-

mense, particulièrement en vins renommés dans toute l'Europe sous le nom de vins de Bordeaux; à 144 lieues sud-ouest de Paris. A l'embouchure de la Gironde se trouvait l'île d'*Antros*, aujourd'hui la Tour de Cordouan.

Les Pétrocoriens, *Petrocorii*, à l'est des Bituriges Vivisques, habitant le pays qui forme aujourd'hui le département de la Dordogne, avaient pour capitale

Vesana, nommée depuis *Petrocorii*, aujourd'hui Périgueux, chef-lieu du même département. Périgueux renferme encore quelques restes des monuments qui décoraient une cité romaine, un temple de Vénus, un amphithéâtre et la tour Vesune, avec l'aspect d'une ville mal bâtie, quoique ornée de promenades agréables; elle a environ 10 mille habitants.

Les *Nitiobriges*, au sud des Pétrocoriens (dans presque tout le département de Lot-et-Garonne), avaient pour capitale

Aginnum Nitiobrigum, à présent Agen, chef-lieu du département que nous venons de nommer, avec une population de 12,631 habitants, et des restes curieux d'anti-

DIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

tifiques, les peuples occidentaux ne restèrent guère moins arriérés que dans les deux ou trois siècles précédents. Cependant quelques chroniqueurs préparèrent des matériaux pour l'histoire, et comme tels nous citerons Berthaire, prêtre de l'église de Verdun; Odon, abbé de Cluni; Flodoard, chanoine de Reims; Luitprand, évêque de Crémone; Witekind, moine saxon; Aimoin, moine de Fleury; Odillon et Dudon, chanoines de Saint-Quentin. Dans l'empire grec, Eutychius, patriarche d'Alexandrie; Joseph Genesius, de Constantinople; Constantin Porphyrogenète; Georges, moine grec; Léonce de Byzance, écrivirent l'histoire; et Suidas, un des pères de la lexicographie, fit paraître son fameux dictionnaire historique, monument d'une prodigieuse érudition pour le temps.

Chez les Arabes, Razi et Geber se rendirent célèbres dans la médecine, et Al-Botani dans l'astronomie.

901. Edouard I.er ou l'Ancien, 7.e roi d'Angleterre. Le grand Alfred, nous pourrions dire même le savant Alfred, puisqu'il avait traduit des auteurs latins et grecs, termine cette année une vie irréprochable de soixante-un ans, et un règne glorieux de vingt-neuf; son fils Edouard, premier du nom, lui succède et commence un règne de vingt-quatre ans, paesque toujours troublé par les insurrections des habitants du Northumberland.

902. Les Normands continuent de ravager la France, et les Hongrois, qui dévastent l'Italie, sont battus par Bérenger, qui, de duc de Frioul, s'était fait roi de Lombardie; cette défaite ne les empêche pas de revenir deux ans après, et de piller et brûler les villes, les églises et les monastères.

904. L'Italie est en proie à des guerres civiles. Louis d'Arles, fils de Boson, est appelé par les Italiens, dont le

vis, leurs donjons, leurs herses, leurs prisons souterraines, leurs oubliettes, tout l'attirail enfin d'une tyrannie belliqueuse et souvent brutale.

Dans chaque fief, tous ceux qui n'étaient pas nobles, ceux qu'on appelait *roturiers* ou *vilains* étaient obligés de marcher à la guerre, à la réquisition et sous la bannière du seigneur.

La féodalité forma donc une longue chaîne qui, descendant du roi jusqu'au dernier prolétaire, enveloppa ainsi toute la nation. Le roi n'avait d'autorité immédiate que sur ses vassaux directs, et c'était moins en vertu de la dignité royale qu'il leur commandait, qu'en vertu de la suzeraineté féodale. Ces vassaux du roi avaient un même titre de suzeraineté, une autorité pareille sur tous ceux qui tenaient fief d'eux, et étaient par là leurs vassaux. Enfin tout possesseur de fief avait autorité sur tous les habitants roturiers ou vilains qui vivaient et résidaient dans la circonscription territoriale de ce même fief, et qu'il appelait pour cela ses sujets ou serfs.

Sous les faibles successeurs de

quités romaines dans ses environs; à 183 lieues de Paris.

NOVEMPOPULANIE.—NOVEMPOPULANIA.

La Novempopulanie, qu'on nommait aussi troisième Aquitaine, était bornée au nord par la seconde Aquitaine; au sud par les Pyrénées, à l'est par la première Narbonnaise et à l'ouest par l'Océan; elle occupait ainsi l'extrémité sud-ouest de la Gaule, avait une superficie de 1,600 lieues carrées, et tirait son nom des neuf principaux peuples qui l'habitaient et dont les noms sont en grande partie fort obscurs dans l'histoire: c'étaient:

Les Tarbelliens, *Tarbellii*, partie ouest du département des Landes et des Basses-Pyrénées, ayant pour villes principales:

Aquæ Tarbelliæ, qui tirait son nom d'une source d'eau chaude qui s'y trouve encore; c'est aujourd'hui Dax, chef-lieu d'une des sous-préfecture du département des Landes, avec une population de 5,500 habitants.

Lampurdum, forteresse romaine, aujourd'hui Bayonne, chef-lieu

DIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C. système était d'avoir deux maîtres pour que l'un tînt l'autre en bride; ce prince est pris par Bérenger, qui lui fait crever les yeux, puis se fait couronner empereur par le pape Jean IX.

905. Les Normands prennent Rouen, dont ils font leur place d'armes, puis, comme un torrent dévastateur, ils débordent dans toute la Neustrie, dans la Cotentin, la

906. Picardie, le Maine, la Bretagne, et se répandent jusque dans la Champagne.

907. Des révolutions bouleversaient aussi aux extrémités de l'Orient le grand empire de la Chine où finit la puissante dynastie des Tam qui avait poussé sa domination jusqu'à la mer Caspienne; pendant un demi-siècle cinq familles se disputent ce grand état qu'elles remplissent de troubles.

908. Dans ce temps commence la fameuse Marozia, fille d'une dame romaine, concubine d'Adelbert, marquis de Toscane. Devenue une infâme courtisane, Marozia, par ses charmes, ses artifices, disposa par la suite de tout à Rome, et fit déplacer ou périr des papes victimes de ses intrigues, de ses vengeances ou de son ambition.

L'empire des kâlifes marchait rapidement vers son déclin : Moctoder-Billah, jeune homme, ou plutôt enfant de treize ans, succède, cette année, à son frère Moklafy, ce qui occasionne à Bagdad une violente sédition, à la suite de laquelle Abdallah, oncle du jeune souverain, qui avait été un jour kâlife, est étranglé.

909. Un chef sarrasin, Obeid-Allah-al-Mahdy, qui prétendait descendre de Fatime, fille de Mahomet, fonde en Afrique la dynastie des Fatimites, qui s'emparent de l'Égypte, et en restent maîtres jusqu'en 1171; ce qui

Charlemagne, les seigneurs, ne craignant aucun pouvoir, pas même celui du monarque ou indolent ou incapable, et par cela méprisé par eux, se permirent tout. Ils faisaient la guerre au roi, se la faisaient entre eux, chaque suzerain armant ses vassaux et les vilains dépendant de ses fiefs pour soutenir sa querelle.

Les seigneurs subalternes pillaient impunément les paysans, rançonnaient les voyageurs, détroussaient les marchands qui naviguaient sur les fleuves ou passaient sur les voies publiques, et rendaient ainsi leurs orgueilleux châteaux des repaires infâmes d'horribles brigandages. De cette toute-puissance des nobles sur les vilains naquit une foule de prétendus droits aussi bizarres que dégradants pour l'espèce humaine, tels que les droits de *corvée*, de *main-morte*, de *jambage*, de *prélibation*, etc., qui survécurent en partie à ces siècles d'ignorance et de barbarie. Quoique la nature de cet ouvrage nous permette peu de citations, nous ne pouvons résister au désir d'extraire ce qui suit d'un panégyrique de saint Louis, prononcé par un orateur sacré, l'abbé Dutemps, dans la chapelle du Lou-

d'une des sous-préfectures des Basses-Pyrénées, ville riche et commerçante, à 202 lieues de Paris, avec une population de plus de 15 mille ames.

Les Elusates, au centre de la province, occupant l'est du département des Landes et l'ouest de celui du Gers, ayant pour capitale

Elusa, aujourd'hui Eauze, au département du Gers, avec 3 mille ames, qui fut pendant quelque temps la métropole de la Novempopulanie.

Les Auscieus, *Ausci*, dont le territoire forme aujourd'hui la plus grande partie du département du Gers; leur capitale était

Climberris, appelée depuis Augusta Auscorum ou Ausci, maintenant Auch, chef-lieu du département du Gers, sur une colline baignée par cette rivière, et une population de 10 mille habitants, à 190 lieues de Paris.

Les Basates, au nord-est des Tarbelliens, occupant le sud-est du département de la Gironde, ayant pour capitale

Cossio, appelée depuis Basates, aujourd'hui Bazas, chef-lieu d'une des sous-préfectures du départe-

DIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C. démembre ainsi l'empire des kâlifes, et opère le schisme qui divisa si long-temps les musulmans.

Cette année les Hongrois ravagent la Thuringe, et défont Burchard, landgrave de cette contrée.

910. Lambert, fils de Guy, duc de Spolette, qui, lui aussi, s'était fait couronner empereur en Italie, où tout alors était confusion, meurt à l'âge de trente-deux ans, et laisse Bérenger seul dominateur de Rome et de presque toute la Péninsule.

911. Constantin V, dit Porphyrogenète, 58.e empereur grec. Léon VI, dit le Philosophe, après un règne de vingt-cinq ans, meurt et laisse à son fils Constantin V, surnommé Porphyrogenète, encore enfant, le trône de Constantinople, sous la tutelle d'Alexandre, son frère, oncle du jeune prince.

912. Les peuples d'une grande partie de la France jetaient des cris de détresse et contre les Normands qui ne leur laissaient ni repos ni sécurité, et contre un pouvoir inepte qui ne pouvait les défendre. Charles-le-Simple sentait lui-même son impuissance contre ces intrépides et persévérants pirates; il conclut un traité avec Rol ou Rollon, leur chef, auquel, sur la promesse d'embrasser la religion chrétienne, il cède la Neustrie, dont il était déjà maître, en lui donnant en mariage sa fille Giselle.

Conrad I.er 9.e empereur d'Occident ou de Germanie. Louis IV, le dernier empereur de la race de Charlemagne, meurt, et la dignité impériale devenue élective est conférée à Conrad, comte de Franconie, par l'assemblée des princes et des députés des grandes cités de l'Allemagne; mais ce nouvel empereur n'est pas reconnu en Italie par les divers petits tyrans qui s'y étaient fait des états.

913. Zoé, veuve de l'empereur grec Léon VI, se fait donner la régence pendant la minorité du jeune Constantin,

vre, en présence de l'Académie française, le 25 août 1780.

« Jour, s'écria-t-il, qui éclairas » le premier tyran; jour à jamais » déplorable, que ne puis-je effacer jusqu'à la trace des malheurs » que tu as vus naître? Que ne puis-je oublier pour toujours les paroles que le premier oppresseur a » fait entendre à son esclave: Tiens, » lui a-t-il dit, voilà des fers pour » toi, pour ta postérité; courbe la » tête sous le joug que j'impose à » ta faiblesse; je sais qu'un guide » intérieur te dirige; mais je te défends de penser et de sentir. Je » connais la noblesse de ton origine; mais au nom de l'orgueil je te » dégrade. Je n'ignore pas que tu » es libre par essence, mais au nom » de la force je t'asservis; si je te » permets d'avoir une compagne, » elle partagera ton infortune et tes » fers; si le ciel te donne des rejetons, héritiers de la servitude, ils » seront ma proie; si un téméraire » ose approcher de ces lieux pour » te donner un égal, je l'enchaîne » au sol où tu respires. Va, arrose » cette terre de tes sueurs; mon mépris sera la récompense de tes » travaux. Fais-moi vivre au sein de

ment de la Gironde, avec une population de 4,200 habitants, patrie du célèbre médecin Ausone, père du poète du même nom.

Les Sotiates, au sud-est des premiers, habitant un territoire très resserré, ce qui ne les empêcha pas d'opposer une vive résistance au général romain Crassus, quand il fit le siége de leur capitale nommée aussi Sotiates, aujourd'hui Sos, village du département de Lot-et-Garonne, canton de Nérac.

Les Lactoractes, à l'est des Elusates (nord-est du département du Gers), ayant pour capitale

Lactora, aujourd'hui Lectoure, chef-lieu d'une des sous-préfectures du département du Gers, assise sur une montagne baignée par cette rivière, avec une population de 6,500 habitants; à 166 lieues sud-ouest de Paris.

Les Beneharniens ou Béarnais, *Beneharnenses*, occupant, à l'est des Tarbelliens, la partie orientale du département des Basses-Pyrénées, avaient pour capitale *Beneharnum*, dont la position est aujourd'hui incertaine. On trouvait encore dans leur territoire *Iluro*, à présent Oléron ou Oloron, chef-

DIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C. son fils, après avoir dépouillé le patriarche Nicolas de cette charge importante.

914 Les généraux de Constantin battent les Sarrasins dans
915 l'Orient, pendant que Conrad repousse les Hongrois qui dévastaient la Bavière et que cet échec n'empêche pas de revenir, l'an d'après, jusqu'à Hambourg, qu'ils pillent et dont ils démolissent les églises.

Cette année, Edouard-l'Ancien, roi d'Angleterre, fonde l'université de Cambridge.

916. Ordonio, roi des Asturies et de la Galice, fait un immense carnage des Maures, auxquels il prend plusieurs places, et dont 70,000 restent sur le champ de bataille, au rapport des historiens espagnols.

Les Hongrois en Allemagne, les Bulgares aux portes de Constantinople continuent leurs dévastations.

917. Rollon, qui fut un grand homme, meurt après avoir établi sa nation dans le fertile pays où elle est toujours restée. Ce personnage opéra un prodige rare dans les annales des nations; ce fut de faire régner la plus rigide justice chez un peuple composé naguère de brigands dévastateurs et pillards : la terreur qu'il avait inspirée était telle que son nom seul suffisait pour amener l'accusé devant les juges, et c'est de lui qu'était venu le fameux cri *haro* (ah Rol!) encore usité en Normandie, peu avant la révolution de 1789.

918 Après sept ans et demi d'un règne peu pacifique, Conrad descend dans la tombe, et Henri, surnommé le Grand, est élu; on le nomma aussi *l'Oiseleur*, parce qu'il était occupé à une chasse d'oiseaux, quand on lui apporta la nouvelle de son élection.

Henri dit le Grand et l'Oiseleur, 10.e empereur d'Allemagne.

Constantin V, empereur grec, épouse Hélène, fille d'un de ses généraux, nommé Romain; ce dernier fait

» la volupté, je te ferai mourir au » sein de la peine et de l'avilisse- » ment; et lorsque ton corps épuisé » descendra nu dans la poussière, » on m'apportera ta main sanglante » pour qu'elle serve de trophée à » ma puissance. » Le prédicateur, par ces derniers mots, parlait du droit de main-morte, que Louis XVI, le mieux intentionné des hommes et le plus malheureux des rois, abolit en 1779.

Sur quelle étendue de pays le régime féodal avait-il appesanti premièrement son sceptre de fer? Hallam croit qu'il fut dans l'origine borné aux contrées que Charlemagne tenait sous sa domination, et qu'il ne fut en vigueur en Angleterre que postérieurement à la conquête des Normands, que l'Écosse l'emprunta ensuite de l'Angleterre, et que les Lombards d'abord, ensuite les Normands, le portèrent dans les provinces napolitaines de l'Italie, et qu'au XIII.[e] siècle il régissait l'Aragon. Nous n'entrerons point dans les détails de cette monstrueuse législation, et nous allons dire quelque chose de son déclin et de sa chute, que nous regardons comme un des progrès les plus favo-

lieu d'une sous-préfecture au département des Basses-Pyrénées, avec une population de 6,400 habitants; à 204 lieues de Paris.

Les Begerres, *Begeri* ou *Begerriones*, à l'est des Béarnais, occupant la plus grande partie du département des Hautes-Pyrénées, avaient pour capitale *Tarba*, aujourd'hui Tarbes, chef-lieu du département des Hautes-Pyrénées, avec une population de 9,700 habitants, dans l'ancienne province du Bigorre qui a pris évidemment son nom de ce peuple.

Les Convennes, *Convenæ*, aussi dans le département des Hautes-Pyrénées et dans une partie de celui de la Haute-Garonne. Ces peuples, d'origine espagnole, habitaient les sommets des Pyrénées d'où ils se jetaient sur les campagnes voisines qu'ils pillaient. Pompée, en revenant d'Espagne, les força à s'établir dans la plaine; alors ils bâtirent une ville qu'ils appelèrent *Lugdunum Convenarum* qui est aujourd'hui Saint-Bertrand de Cominges, chef-lieu de canton dans le département de la Haute-Garonne.

Les Consorannais, *Consoranni*, à l'est des Convennes, dans la partie

DIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

crever les yeux à un certain Phocas, un des premiers officiers de la cour, qui voulait s'emparer de l'empire, et pour ce service il est créé César par son gendre.

Ce Romain, déclaré Auguste, au mois de décembre de la même année, régna, à partir de ce temps, conjointement avec Constantin V, et l'année suivante, 920, il fait couronner Augustes, sa femme le 2 février, et son fils le jour de la Pentecôte.

921. 922. Robert, frère du feu roi Eudes, forme un parti contre Charles-le-Simple, et se fait couronner à Reims, le 30 juin, par l'archevêque Hervé. Charles marche contre lui et livre au rebelle une bataille dans laquelle il est tué. La mort de Robert n'empêche pas que Charles ne soit vaincu et abandonné, puis enfermé au château de Péronne, où il meurt six ans après. Hugues-le-Grand, fils

923. Raoul, 52.e roi des Français.

de Robert, fait élire roi de France Raoul, duc de Bourgogne : Ogine, épouse de Charles, se retire en Angleterre, auprès d'Adelstan, son frère, qui, en 925, succède à Édouard-l'Ancien; elle emmène son fils Louis, qui pour cela fut appelé d'Outre-mer.

924. L'ambitieux Bérenger est assassiné par des conjurés à Vérone, dans son palais, et Rodolphe II, déjà roi de la Bourgogne transjurane, devient maître de toute l'Italie.

Les Hongrois, malgré la valeur de Henri-l'Oiseleur, pillent l'Allemagne, passent en Italie, où ils brûlent Pavie, et courent la France, d'où Raoul les éloigne avec de l'argent.

Cette année (925) meurt Édouard, dit l'Ancien, roi d'Angleterre, dont le règne de vingt-quatre ans avait été presque entièrement rempli par les guerres qu'il fit aux habitants du Northumberland, révoltés contre son

rables au bien-être de l'espèce humaine.

Le clergé, dit Hallam, et plusieurs papes s'efforcèrent de représenter aux laïcs l'affranchissement des serfs comme un devoir, en se récriant contre le scandale de tenir des chrétiens en servitude. L'exemple donné par Louis-le-Gros, qui affranchit, dès le commencement du XII.e siècle, les serfs de ses domaines, eut des imitateurs. Dans certaines contrées, les vilains pouvaient posséder quelques propriétés et acheter ainsi leur affranchissement. Des paysans qui, devenus soldats, s'étaient comportés vaillamment à la guerre, étaient récompensés par l'obtention de leur liberté.

Comme on avait remarqué que l'industrie des laboureurs libres était beaucoup plus profitable que celle des serfs, on en affranchit un grand nombre; et Muratori dit qu'au XV.e siècle il n'existait plus de serfs en Italie, où les papes avaient de bonne heure commencé l'émancipation dans les états du St.-Siége. Dans quelques parties de l'Allemagne, la majeure partie des paysans avait acquis la liberté dès le XIII.e siè-

méridionale du département de l'Ariége, s'étendaient jusque dans la Narbonnaise, dont nous allons parler ci-après. Ces peuples avaient pour capitale *Cosorani*, depuis Conserans ou Couserans, ville détruite.

LA NARBONNAISE.
NARBONENSIS.

Toute la partie sud-est de la Gaule était occupée par la Narbonnaise, qui se partageait en cinq provinces : la première Narbonnaise, la Viennoise, la seconde Narbonnaise, les Alpes grecques ou pennines et les Alpes maritimes.

PREMIÈRE NARBONNAISE.

Située autour du *Sinus Gallicus* (golfe de Lyon), et arrosée par le *Telis*, le Tet, l'*Atax*, l'Aude, la première Narbonnaise contenait les peuples suivants :

Les Volces, *Volcæ*, qui se divisaient en Volces Tectosages et en Volces Arécomiques, et se subdivisaient en plusieurs autres nations, savoir :

Les Tolosates, qui occupaient le sud du département de Tarn-et-Garonne, presque tout celui de la

DIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C. Adelstan, 8.e roi d'Angleterre. autorité, qu'il finit par soumettre. Quoique Édouard eût des fils légitimes, Adelstan, qui n'était que son fils naturel, leur fut préféré, soit qu'ils fussent trop jeunes, soit que les brillantes qualités qu'on remarquait en lui eussent suffi pour lui mériter le trône de l'Angleterre.

926. Rien n'égalait l'inconstance des Italiens; las du gouvernement de Rodolphe, ils élisent et font couronner à Milan, Hugues, comte d'Arles.

Pendant cette période, Henri-l'Oiseleur méritait le nom de Grand; il affranchit l'Allemagne du tribut qu'elle payait aux Hongrois, repousse les Vandales qui avaient pris Brandebourg, couvre l'empire de villes pour mettre les moissons en sûreté, et les munit de nombreuses garnisons. C'est en grande partie aux sages institutions de ce prince que l'Allemagne dut l'aurore de sa civilisation.

927. Herbert de Vermandois fait, pour remettre Charles-le-Simple sur le trône, une tentative sans résultat; parce que Raoul lui donne le comté de Laon pour l'attacher à ses intérêts.

Le siége du royaume des Asturies en Espagne avait été transporté à Léon, qui resta capitale du royaume de ce nom; Alfonse IV, qui en était roi, cède le trône à son frère Ramire, pour se faire moine; puis, comme il voulait reprendre le sceptre, son frère lui fait crever les yeux.

928. L'intrigante et impudique Marozia, devenue épouse de Guy, duc de Toscane, détermine celui-ci à tuer, en présence et dans le palais du pape Jean X, Pierre, frère de ce pontife, puis à faire enfermer et étouffer le pape lui-même peu de jours après. Guy étant mort, la criminelle Marozia épouse Hugues, frère utérin de son mari; elle l'appelle en Italie, d'où il est chassé par le fils de sa perfide épouse.

cle, quoique dans le nord de ce grand pays ainsi que dans la Pologne, la Hongrie et la Russie, l'homme des champs soit resté jusqu'à nos jours, malgré les lumières de notre époque, attaché à la glèbe et dans une espèce de *villénage*.

Louis X ou le Hutin donna, en 1315, un édit général dans lequel il déclare que, puisque le royaume s'appelle royaume des Francs, il veut que la réalité réponde au nom, et qu'en conséquence il émancipe toutes les personnes habitant dans les domaines royaux; sous la condition de payer une juste composition.

Lorsque le système féodal était dans toute sa force, les grands vassaux étaient en jouissance des priviléges suivants :

1.° Du droit de battre monnaie;

2.° Du droit de guerre privée;

3.° De l'exemption de tous tributs publics, à l'exception des aides féodales;

4.° De l'indépendance de tout pouvoir législatif;

5.° De l'exercice du droit de juridiction dans leurs domaines.

Avec des priviléges si exorbitants, il n'y avait ni royauté, ni

Haute-Garonne, et une partie de celui de l'Aude.

Les Tolosates possédaient, dit-on, d'immenses richesses qu'ils conservaient dans des étangs consacrés à leurs dieux, et avaient pour capitale

Tolosa, Toulouse, chef-lieu du département de la Haute-Garonne. Cette antique cité des Volces Tectosages était déjà puissante avant la première entrée des Romains dans la grande Gaule. Servilius Cæpion, qui la prit l'an 106 avant J.-C., en enleva des richesses immenses, s'il n'y a pas d'exagération dans ce qu'en disent les historiens. En effet, le magnifique temple d'Apollon, qui fut pillé par ce général romain, doit paraître un peu suspect; car les Gaulois n'avaient pas les mêmes dieux que les Grecs et les Romains, à moins qu'ils n'eussent reçu ce culte des Massiliens (Marseillais) dont ils étaient très éloignés, et le culte druidique des Gaulois n'admettait point de temples. Tolosa, depuis sa soumission, devenue alliée des Romains, reçut leurs mœurs et leur religion, et acquit alors une grande importance; elle fut décorée d'un temple de Minerve, d'un capitole, de deux forteresses, de

DATES.	FAITS.
DIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.	Hugues, que les Italiens avaient substitué à Rodolphe, trouve un concurrent dans Arnould, duc de Bavière, qui vient à Vérone, capitale du royaume d'Italie : une bataille se livre, et Arnould, forcé de rentrer dans ses états, laisse possesseur de l'Italie Hugues, qui s'associe Lothaire, son frère.
934.	Les Hongrois continuent à ravager diverses parties de l'Allemagne.
	Dans ce temps des révolutions, des démembrements préparaient la fin de l'empire des kâlifes, dont les gouverneurs se rendaient indépendants, comme faisaient dans les états d'Occident les tenants des grands fiefs.

18.e LEÇON.

936. Louis IV, dit d'Outre-mer, 33.e roi des Français.	Une maladie pédiculaire emporte Raoul, roi de France, le 25 janvier, à Auxerre; Louis d'Outre-mer, rejeton fugitif de la race de Charlemagne, est sacré roi à Laon, à l'âge de 16 ans.
	Entre la mort de Raoul et l'arrivée de Louis d'Outre-mer, il y avait eu un interrègne pendant lequel on datait ainsi les actes publics : « Jésus-Christ régnant, et dans l'attente d'un roi. »
938. Othon I.er ou le Grand. II.e empereur d'Allemagne.	La même année termine le règne et la vie de Henri-l'Oiseleur, auquel succède par élection Othon, son fils, surnommé le Grand, dont Louis d'Outre-mer épouse la sœur deux ans après, ce qui n'empêche pas le souverain allemand de chasser son beau-frère de la Lorraine, sur laquelle ce dernier se croyait des droits par Gerberge, son épouse. Othon chasse aussi de l'Allemagne les Bohémiens et les Slaves qui la ravageaient; pendant que le vaillant Ramire, roi de Léon en Espagne, laissait 80

gouvernement possibles; les rois le sentirent, et, pour saper le pouvoir redoutable des grands vassaux, ils cherchèrent et réussirent à concentrer les intérêts populaires autour du trône; ils s'attribuèrent peu à peu la puissance législative; Philippe-Auguste, Louis VIII, saint Louis donnèrent une attitude imposante à la dignité royale; Philippe-le-Bel, ayant le premier introduit la représentation des villes dans les états-généraux, commença à faire comprendre aux citoyens qu'ils devaient compter pour quelque chose dans les affaires de l'état, et força, pour la première fois aussi, les nobles à accorder les subsides dont il avait besoin; après cela vinrent les parlements, la réunion successive des grands fiefs à la couronne par l'extinction des familles qui en étaient titulaires, puis la politique terrible et efficace de Louis XI, enfin la puissance redoutable et exterminatrice de Richelieu, et la féodalité disparut, à quelques restes près que la grande révolution détruisit; mais la féodalité éteinte, la royauté devint absolue sous Louis XIV, puis déconsidérée et gauchement despotique, scandaleusement immorale

plusieurs aqueducs et de temples dont on voit encore les ruines. Des Romains elle passa sous la domination des rois visigoths, qui y firent quelque temps leur résidence; elle eut ensuite des comtes dont quelques uns se trouvèrent impliqués dans les guerres fanatiques des Albigeois. Au moyen-âge, Toulouse fut célèbre par l'établissement des *jeux floraux*, et pour avoir la première opéré sur le sol de la Gaule, le retour de la poésie dont le goût se répandit de bonne heure dans cette riante Occitanie (le Languedoc) dont elle était comme l'Athènes.

La Toulouse moderne présente sa cathédrale, son hôtel-de-ville, qui porte encore le nom de capitole; son beau pont sur la Garonne, son hôtel des monnaies, sa bourse, son théâtre, ses restes d'antiquités, ses superbes promenades, et sa population de 60 mille ames qui ne répond pas à la vaste étendue de son enceinte; à 172 lieues de Paris.

Les Atacins, *Atacini*, au sud-est des Tolosates, occupaient la plus grande partie des départements de l'Aude et de l'Hérault, tiraient leur nom de l'Atax (l'Aude) qui arro-

mille Maures sur la place, après une grande bataille qu'il leur avait livrée.

942. Les empereurs grecs conservaient toujours des prétentions sur l'Italie, convoitée, déchirée par tant de puissances et de petits tyrans à la fois. Constantin et son beau-père Romain, qu'il avait associé à l'empire, s'emparent de la Pouille et de la Calabre.

943. La fameuse Marozia avait fait placer sur le siége pontifical Etienne VIII, après la mort violente de Jean X; elle fait élire un bâtard qu'elle avait eu, dit-on, de Sergius III, sous le nom de Jean XI, lequel succède à Etienne VIII, tellement maltraité par Albéric qu'il en meurt peu après.

945. Des révolutions agitent la cour de Constantinople, où les liens de famille qui unissent les empereurs se rompent. Etienne, fils de Romain qui avait réduit son gendre Constantin à une nullité absolue; Etienne, disons-nous, conspire contre son père qu'il relègue dans un monastère; mais le peuple soulevé chasse Etienne, qui se retire dans l'île de Lesbos, tandis que son frère Constantin, qui voulait partager le pouvoir usurpé, est relégué à Samothrace. Par cette complication de révolutions, Constantin Porphyrogenète se trouve enfin régner seul.

Les Turcs qui commençaient déjà à descendre des croupes du Caucase, profitent des troubles de l'empire grec pour ravager la Thrace.

Bérenger, fils du marquis d'Ivrée, chasse Hugues, roi d'Italie, dont le fils Lothaire reprend ensuite le sceptre.

948. Edred. 10e roi d'Angleterre. A Athelstan avait succédé, sur le trône d'Angleterre, Edmond, son frère, neuvième roi d'Angleterre. Ce prince est poignardé dans un repas qu'il donne aux grands de sa cour, par un voleur insigne qui avait eu l'audace de

sous Louis XV, et emportée avec le plus chaste des rois par les flots de la tourmente révolutionnaire.

Puissance du clergé. Cérémonies de l'excommunication.

Tout le génie de l'époque, toute la puissance intellectuelle et presque tout le savoir étaient concentrés dans le clergé. Les premiers apôtres de la foi chrétienne, chez les nations de l'Occident, avaient offert à l'admiration des nouveaux convertis l'éclat des plus éminentes vertus; patience, résignation, charité, douceur, commisération pour les pauvres et les opprimés; telles étaient les armes qui avaient fait crouler les temples du polythéisme et conquis à la loi évangélique tous les pays depuis les Colonnes d'Hercule jusqu'au Rhin.

Ces hommes, voués à la vie monastique, s'étaient aussi attiré une profonde vénération en défrichant de leurs mains infatigables les solitudes qui entouraient leurs pieux asiles, en partageant ainsi tout leur temps entre la prière, l'instruction et le travail, et en enseignant par là aux habitants des cantons voisins à

sait leur territoire, et avaient pour villes principales :

Narbo Martius, Narbonne, antique et importante cité, bâtie 117 ans avant J.-C., sur un canal tiré par les Romains de la rivière de l'Aude à la mer, au moyen duquel Narbonne avait un port, aujourd'hui comblé depuis la retraite des eaux. Cette ville fut la première colonie que les Romains fondèrent dans la Gaule ; aussi renfermait-elle un grand nombre de monuments qui y furent élevés par ce peuple-roi, et des débris desquels ont été en grande partie construits les édifices de la Narbonne moderne, bien déchue de son ancienne importance, puisqu'elle ne renferme qu'environ 10 mille habitants, et n'est qu'un chef-lieu de sous-préfecture dans le département de l'Aude.

Carcasso, Carcassonne, chef-lieu du département de l'Aude. Les Romains accordèrent de grands privilèges à cette cité qui, sous leur domination, se gouvernait par ses lois. Aujourd'hui Carcassonne, chef-lieu du département de l'Aude, compte 17,500 habitants; à 192 lieues de Paris.

DATES.	FAITS.
DIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.	venir s'asseoir à table parmi les convives, et son frère Edred lui succède et continue les guerres contre les Northumbriens insoumis.
949.	Le grand Othon continue ses victoires sur les Slaves ou Slavons, qui tombaient toujours sur l'Allemagne; les Hongrois ravagent l'Italie dont Bérenger se fait couronner roi avec son fils Adalbert.
950.	Le vaillant Ramire, roi de Léon, périt dans une bataille contre les Maures et a pour successeur Ordonio III.
951.	Lothaire, roi d'Italie, était mort empoisonné; Adélaïde, sa veuve, fille de Rodolphe, roi de Bourgogne, née en 931, appelle en Italie Othon, lequel chasse Bérenger et son fils Adalbert.
952	Adélaïde, prise par les gens de Bérenger et renfermée dans une étroite prison, parvient à s'évader, puis appelle de nouveau à son secours Othon, qui épouse cette belle et pieuse princesse, chérie des peuples de l'Italie, et dompte de nouveau Bérenger et son fils, auxquels il rend leurs états en les forçant à un hommage.
	Othon ordonne, la même année, la réunion d'un concile à Augsbourg pour la discipline ecclésiastique; on y défend aux prêtres de se marier, et à ceux qui l'étaient de vivre avec leurs femmes.
953	Une conspiration se trame contre Othon: Conrad, son gendre, et Ludolphe, son fils, mécontents du second mariage de ce prince avec Adélaïde, qui était enceinte, en font partie et même la dirigent. Vaincus par ce prince, ils implorent et éprouvent sa clémence.
954. Lothaire, 31.e roi des Français.	Après un règne de 18 ans, Louis d'Outre-mer meurt d'une chute de cheval; l'autorité royale était alors tellement apauvrie, rabaissée par les usurpations des grands, que le domaine de ce roi se réduisait presque à la seule

cultiver un sol inculte, mais fertile, et à se construire des habitations plus commodes que les huttes informes de leurs ancêtres. La mémoire de ces vertus et de ces bienfaits ne s'effaça de long-temps de l'esprit des peuples, qui couraient en foule visiter et écouter ces mystérieux solitaires auxquels ils offraient tout ce qui était nécessaire à leur subsistance.

Les dominateurs eux-mêmes, nouveaux adeptes d'une religion qu'ils connaissaient bien peu, abaissaient leur fierté devant les hommes de Dieu et de la solitude, soit qu'ils les respectassent et les craignissent même, soit qu'ils les crussent utiles à leur système d'asservissement, par le soin qu'ils prenaient d'exhorter les vaincus à la résignation et à l'obéissance; ils ne s'en tinrent pas là, ils leur firent des cessions considérables en terre; ils leur firent bâtir des églises, des monastères, et les moines devinrent riches sans cesser d'être vénérés, parce qu'ils firent d'abord des aumônes, et que les ordres sacrés leur étaient conférés. Quant aux évêques qui avaient inspection sur une certaine circonscription territoriale, où

Beterræ ou *Biterræ*, Béziers, sur le canal du Midi, dans une situation tellement délicieuse qu'on a dit de cette ville :

Si Deus in terris vellet habitare, Biterris.

Béziers, aujourd'hui chef-lieu d'une des sous-préfectures du département de l'Hérault, compte au-delà de 17 mille habitants, et montre plusieurs restes d'antiquités.

Agatha, aujourd'hui Agde, dans le département de l'Hérault, était une colonie de Marseillais qui, avant l'occupation de la Gaule orientale par les Romains, avaient répandu la civilisation dans les contrées qui les avoisinaient. Agde compte 7,500 habitants et n'est qu'un chef-lieu de canton, sur une branche du canal, avec un port qui reçoit annuellement 1,200 vaisseaux.

Luteva, Lodève, chef-lieu, d'une sous-préfecture du département de l'Hérault, au pied de la chaîne des Cévennes, *Mons Cebenna*. Lodève compte 10 mille habitants.

Les Sardons, *Sardones*, qui, au sud des Atacins, habitaient le département des Pyrénées-Orientales, et avaient pour villes principales :

Ruscino, d'où la province du

DATES. FAITS.

DIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

953. ville de Laon. Hugues, qui préparait les voies pour faire arriver sa famille au trône, y place cependant Lothaire, fils de Louis, âgé seulement de 15 ans, de qui il reçoit la Bourgogne et l'Aquitaine, et devient duc de France.

C'est à partir de cette époque que la couronne de France ne se partage plus entre les frères, ce qui, malgré les entraves de la féodalité, donnera à la puissance royale plus d'énergie et plus de force pour agir.

Ordonio III, roi de Léon en Espagne, meurt et a pour successeur Sanche, son frère, lequel ne se maintient sur le trône que par le secours des Maures et de Garcias, roi de Navarre.

956. Hugues-le-Grand meurt et laisse ses titres et son autorité à son fils, surnommé Capet parce qu'il avait une grosse tête, disent les uns; à cause de sa prudence, prétendent les autres.

957. Othon, qui affermit son autorité en Allemagne, bat tour-à-tour les Hongrois qui ravageaient la Bavière, et
958. les Slaves qui désolaient la Saxe; mais, pendant ce temps, Bérenger, redevenu puissant en Italie, y pille et y dévaste tout.

959. Lothaire, soit de gré, soit de force, donne le Poitou à Hugues Capet qu'il déclare duc de France. Pour lui, réduit presqu'à la ville de Laon, il voit, dans son impuissance, ses vassaux se faire la guerre entre eux et opprimer horriblement les peuples, sans pouvoir empêcher ces vexations ni même y essayer. Qu'était-ce donc alors qu'un roi de France?

Romain II, 59. empereur grec. Constantin VII, dit Porphyrogenète, meurt et est pleuré de son peuple qu'il avait gouverné avec justice et bonté. Son fils Romain II lui succède presque sous l'au-

étaient établis par eux des prêtres d'un rang inférieur dans les petites localités, ils acquirent de bonne heure une grande influence sur les affaires temporelles de leurs diocèses et même du royaume, ainsi que le prouvent les monuments historiques.

Dans les temps qui suivirent la conquête, aucune législation ne réglait les droits de chacun, et les grands surtout qui avaient de fréquents et sanglants débats entre eux, recouraient souvent à l'arbitrage des évêques qui devinrent par là une puissance, et introduisirent la religion dans l'état : le pontife de Rome, malgré l'humilité chrétienne qui lui faisait prendre le titre de *serviteur des serviteurs de Jésus-Christ*, fut entouré d'une vénération bien autrement profonde ; c'était le pasteur des pasteurs, le père des pères, πατερ πατερων, *pater patrum*, d'où lui vint le nom de *papa*, formé des syllabes initiales de ces deux mots, soit grecs, soit latins.

Le farouche Attila s'était arrêté devant un de ces successeurs de saint Pierre, et on avait cru voir un miracle dans un fait si extraordinaire. Dépositaires du pouvoir con-

Roussillon a tiré son nom. Ce fut avec les débris de cette antique cité que fut depuis bâtie la ville de Perpignan, chef-lieu actuel du département des Pyrénées-Orientales, avec 17 mille habitants.

Illiberis, depuis *Helena*, aujourd'hui Elne, était une ville importante lors du passage d'Annibal qui campa près de ses murs.

Portus Veneris, aujourd'hui Port-Vendre, dans le département des Pyrénées-Orientales.

Les Volces Arécomiques, *Volcæ Arecomici*, au nord-est des Atacins, occupaient un territoire correspondant au département du Gard et à l'est de celui de l'Hérault ; ils avaient pour capitale

Nemausus, aujourd'hui Nîmes, où les Romains envoyèrent une colonie et qu'ils décorèrent de magnifiques monuments dont plusieurs sont encore debout, presque en entier, et les mieux conservés qu'il y ait en France.

La ville actuelle de Nîmes, chef-lieu du département du Gard, assise dans une plaine délicieuse et fertile, se glorifie à juste titre des traces éloquentes de son antique splendeur, qui sont : son amphi-

DIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C. torité de l'ambitieuse Théophano, sa mère, fille d'un cabaretier.

960. En Chine, où venait d'être inventée l'imprimerie (933), commence la dynastie des Song qui dura 320 ans, sous dix-huit empereurs.

961. Bérenger, tyran de l'Italie, tourmentait le pape Jean XII, qui implore le secours d'Othon. Ce prince, qui ne perdait point de vue ses droits sur l'Italie, fait d'abord couronner à Aix-la-Chapelle le jeune Othon qu'il avait
962. eu d'Adelaïde, puis accourt en Italie, passe à Vérone, puis à Pavie, puis vient à Milan mettre sur sa tête la fameuse couronne de fer des Lombards. L'an d'après, il se fait couronner empereur à Rome par le pape Jean XII.

963. Romain II, qui, sur le trône de Constantinople, ne
Nicéphore Phocas, 40.e empereur grec. s'était occupé que de plaisirs, meurt à 24 ans; l'ambitieuse Théophano, veuve de Romain, procure l'empire à Nicéphore Phocas, frère de Romain, au préjudice de ses fils, et épouse le nouvel empereur.

Pendant ce temps, Othon poursuit et fait déposer le pape Jean XII, qui avait abandonné son parti pour celui
964. de Bérenger; mais à peine l'empereur avait-il quitté l'Italie que le peuple de Rome chasse Léon, que l'empereur avait placé sur le siége pontifical à la place de
965. Jean, et rappelle ce dernier. Othon accourt de nouveau, se rend maître de Rome, et établit de plus en plus sa puissance en Italie.

966. Les généraux de Nicéphore Phocas battent en Orient les Sarrasins, auxquels ils reprennent Antioche.

967. Les habitants de Rome pensaient quelquefois à l'antique gloire de la ville éternelle, et rêvaient la possibilité de faire revivre leur fameuse république; c'est ce qu'avaient pensé à faire le préfet, les tribuns et le sénat dans

féré au chef des apôtres par ces paroles divines : « Tout ce que vous » lierez sur la terre sera lié dans le » ciel, et tout ce que vous délierez » sur la terre sera délié dans le » ciel, » les papes en appliquèrent le sens à toutes les affaires d'ici-bas, tant spirituelles que temporelles. L'ambition humaine vint encore accroître cette puissance, en demandant aux pontifes des couronnes qu'on leur croyait le pouvoir d'ôter et de donner, et ce fut à une décision de cette nature que la race des Carlovingiens dut son élévation au trône de France.

A toute l'efficacité de cette haute vénération et de ces attributions sacrées se joignait encore la considération du mérite personnel de chaque pontife, parce que l'élection seule allait chercher, parmi les plus dignes (ce qui au moins eut lieu très souvent), le successeur du pontife décédé.

Si, en effet, on veut considérer sans prévention tout ce que les papes ont fait dans le cours de dix-huit siècles, toute cette longue suite d'institutions religieuses, de rites symboliques et éloquents qui constituent le culte catholique et en

théâtre, appelé les Arènes; la fameuse Maison carrée, le Temple de Diane et la Tour-Magne, à sept faces en pierre de taille; elle se vante encore d'avoir donné naissance à plusieurs savants, parmi lesquels Domitius Afer, maître du célèbre Quintilien; Florian, Nicot, poète français et ambassadeur qui, en 1559, apporta de Portugal en France le tabac qu'il offrit à Catherine de Médicis, raison pour laquelle cette plante fut appelée *herbe à la reine*, nom auquel on substitua celui de *nicotiane* et enfin celui de *tabac*. Cette belle ville renferme 41 mille habitants, dont 25 mille protestants, et est à 175 lieues de Paris.

Remarquons en passant que toute cette partie de la Gaule soumise à la domination romaine près d'un siècle avant la conquête de Jules-César, fut aussi beaucoup plus tôt civilisée, et que cet avantage lui valut, pendant plusieurs siècles, un commerce plus étendu et une plus grande opulence que celle qui existait dans le reste de la grande Gaule : aussi le goût des lettres s'y manifesta-t-il de bonne heure, dès le moyen-âge, et y fit naître ces gra-

DATES.	FAITS.

DIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

la révolte qu'Othon venait d'appaiser. Aussi le châtiment fut-il terrible; le préfet, qui avait voulu être un Brutus, fut fouetté dans les carrefours, promené nu sur un âne et jeté dans un cachot, où on le laissa mourir de faim, et une partie des sénateurs furent pendus; puis l'habile et redoutable empereur fait couronner son fils empereur à Rome, et les Allemands deviennent de plus en plus dominateurs de l'Italie.

Tous les Normands ne s'étaient pas établis en Neustrie, lorsque, plus d'un demi-siècle auparavant, Charles-le-Simple avait cédé cette contrée à Rollon, leur chef.

Cette année, des troupes de pirates, venus du Danemarck, se jettent sur l'Espagne, dont ils ravagent les côtes.

968 Othon avait fait demander en mariage pour son fils, Théophanie, fille de Nicéphore, usurpateur du trône de Constantin; des envoyés de l'empereur germanique se rendent au lieu marqué pour recevoir la princesse; là ils sont attaqués par les troupes du perfide Nicéphore, une partie est mise en pièces, les autres sont menés en triomphe à Constantinople. Un attentat aussi exécrable méritait une punition éclatante; elle ne tarda pas; le fils
969 d'Othon se jette avec une puissante armée sur les terres que Nicéphore avait en Italie, fait un grand nombre de Grecs prisonniers, leur fait couper le nez, et les envoie ainsi mutilés à Constantinople, où la vue de ces infortu-
970. nés allume la fureur du peuple; le tyran est tué, et Jean
Jean Zimiscès, 41.e empereur grec. Zimiscès, Arménien, qui s'était signalé par de brillants exploits, est proclamé empereur, aidé, en cela, dit-on, par les artifices de l'impératrice, mère de Théophanie, dont il était un des nombreux amants. Le nouveau sou-

prescrivent le cérémonial si pompeux et si imposant, de décisions pour fixer l'orthodoxie, de réglements pour établir cette immense hiérarchie si savamment coordonnée dans la grande association appelée l'Église chrétienne; si, d'un autre côté, on fait attention à la protection active et éclairée qu'un grand nombre d'entre eux accordèrent aux arts presque ensevelis partout sous les décombres de la dévastation ; à l'encouragement, en quelque sorte obligé, qu'ils donnèrent à l'architecture, à la peinture, à la sculpture, dans la vue d'orner, d'entourer le culte catholique de formes grandes et majestueuses ; à l'intérêt qu'ils eurent à ne pas laisser tomber dans l'anéantissement l'écriture, l'art de la parole, le style, la dialectique, les formules épistolaires, celles de la chancellerie; si donc on réfléchit à tout cela, on sera forcé de s'avouer qu'aucune cause, qu'aucun pouvoir n'a agi avec plus d'efficacité pour la conservation de ce qui restait des anciennes connaissances, et pour l'agrandissement du cercle de ces mêmes connaissances, d'abord si étroit, si resserré par l'invasion de la barbarie.

cieux troubadours qui furent presque tous des poètes provençaux. Cependant, aujourd'hui, cette prérogative a disparu devant cette vaste diffusion de lumières qui s'étendent non seulement sur la France entière, mais encore sur presque toute l'Europe; toujours reste-t-il aux Languedociens et aux Provençaux la gloire d'avoir été nos devanciers dans cette brillante carrière.

LA VIENNOISE. VIENNENSIS.

La Viennoise, située à l'est de la première Narbonnaise et presque entièrement sur la rive gauche du Rhône (*Rhodanus*), était arrosée par ce fleuve fameux, par l'*Isara*, l'Isère, la *Druma*, la Drôme, la *Druentia*, la Durance, et nourrissait les nations dont les noms suivent :

Les Allobroges, peuple puissant, qui se trouva impliqué de bonne heure dans les affaires des Romains, puisqu'ils étaient pour quelque chose dans la conjuration de Catilina. Le territoire étendu des Allobroges correspondait au canton de Genève, au nord-ouest de la Savoie, au sud-est du département de l'Ain, à celui de l'Isère et au nord de ceux

DIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C. verain des Grecs achève l'alliance projetée avec Othon, en donnant pour épouse au fils de cet empereur Théophanie, fille de son prédécesseur.

971. Les Russes, qui, des contrées du Nord, s'étaient avancés jusqu'au Danube, se joignent, cette année, aux Bulgares et aux Turcs, et, au nombre de plus de 300 mille hommes, attaquent l'empire grec, courent et ravagent toute la Thrace; Bardas, général de Zimiscès, à la tête de 12 mille hommes seulement, les défait et les disperse.

19.e LEÇON.

973 Othon II, 21.e empereur d'Allemagne. Othon-le-Grand, qui, par son habileté, avait arrêté, en Allemagne et en Italie, les progrès de la féodalité, meurt cette année après un règne de trente-sept ans, et

974. laisse l'empire à son fils Othon II, que l'histoire a nommé le *Sanguinaire*, à cause des cruautés qu'il exerça contre ses ennemis pendant son règne de dix ans, rempli de guerres et de troubles.

Rome était encore quelquefois le théâtre de révolutions souvent meurtrières, et le pouvoir sacré ne garantissait pas toujours ses pontifes de la violence; le pape Benoît VI est enfermé dans une étroite prison par Crescentius, fils du pape Jean X et de Théodora, mère de

975. la fameuse Marozia, et l'antipape Boniface l'y fait étrangler.

Zimiscès, qui avait continué à être un héros sous la pourpre impériale, meurt, après un règne de six ans, empoisonné, à ce qu'on croit, par les eunuques, dont il voulait rabaisser le pouvoir et diminuer les richesses.

Basile et Constantin, 42.e et 43.e empereurs grecs. Basile et Constantin, fils de Romain II, dont les droits

Aujourd'hui, que l'esprit d'examen fait taire ces préventions passionnées que provoquaient dans le dernier siècle des jugements beaucoup trop hardis, des mots sortis presque au hasard de la plume d'écrivains que l'admiration, nous dirions presque l'engouement de leurs contemporains, avait élevés si haut dans l'opinion, aujourd'hui donc on veut la vérité, parce qu'on sait que sans elle point de conclusion juste, point d'enseignement profitable; et c'est parce que nous voulons écrire dans l'esprit de l'époque mémorable où nous vivons, que nous nous étudions à chercher et à produire au jour cette vérité si souvent combattue par les dévots de l'école philosophique du XVIII.ᵉ siècle.

D'après ce que nous venons de dire des services rendus par le clergé et par les papes surtout, faut-il s'étonner de la part immense qu'ils eurent dans les affaires des peuples venus du Nord, qui, en se plaçant tumultuairement au milieu des débris de l'empire romain, et au sein des populations vaincues, soit Gaulois, soit Celtes, soit Celtibériens, soit Bretons, mélangées de colonies romaines, semblaient demander ou

de la Drôme et de l'Ardèche. Leurs principales villes étaient :

Geneva, ville déjà considérable du temps des Romains, située à l'extrémité occidentale du lac *Lemanus* (lac Léman ou de Genève), reçut de bonne heure une colonie que lui envoya ce peuple conquérant.

Genève, qui fait aujourd'hui partie de la confédération suisse ou helvétique, est partagée en trois par le Rhône, et est une des villes les plus florissantes de l'Europe, avec une population de 22 mille habitants; à 132 lieues de Paris. elle se vante d'avoir vu naître un grand nombre de personnages célèbres parmi lesquels Jean-Jacques Rousseau, ce fameux citoyen de Genève, qui fut par caractère, ou voulut être par système un homme tout-à-fait à part du commun des penseurs, des philosophes et des écrivains.

Vienna, Vienne, au sud-ouest, capitale des Allobroges, et par suite métropole de la Viennoise à laquelle elle donna son nom, puis, dans le III.ᵉ siècle, la capitale de toutes les Gaules. Elle était située sur la rive gauche du Rhône. On assure que ce fut dans cette ville que Caligula re-

DIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

avaient été méconnus à la mort de leur père, sont investis de la dignité impériale.

Edwy, 11.e roi d'Angleterre.

A Edred avait succédé, en 955, sur le trône d'Angleterre, Edwy, onzième roi depuis l'heptarchie, monarque infortuné, cruellement persécuté par Odo, archevêque de Cantorbery, lequel fit couper les jarrets à la belle Elgive, épouse de ce roi esclave du pouvoir sacerdotal. Edwy, mort ou de chagrin ou des suites des mauvais traitements qu'il avait éprouvés dans une révolte générale, fomentée contre lui, ou par une cause naturelle, avait laissé le royaume à Edgar, son frère, protégé par les moines, et qui fut le douzième roi depuis l'heptarchie.

Edgar, 12.e roi d'Angleterre.

Le règne de ce jeune roi présente un tissu d'aventures qu'amena sa passion pour deux femmes, Elflède, simple suivante, et Elfride, fille du comte Olgar, qu'il épousa.

Ce fut sous ce prince que les loups furent exterminés en Angleterre, où l'on n'en a plus revu depuis.

Des deux frères empereurs, qui régnaient à Constantinople, Basile seul avait la réalité du pouvoir; Constantin, prince débauché, était une nullité. Cette année, un nommé Bardas Sclerus, s'étant fait un parti dans l'armée, est proclamé empereur par une partie des troupes; et sa révolte ayant duré trois ans, il finit par être défait, blessé et forcé de se réfugier en Perse.

Edouard, dit le Martyr, 13.e roi d'Angleterre.

977.

Edgar meurt après un règne de dix-sept ans, dans la trente-troisième année de son âge, et laisse la couronne à son fils Edouard, qui n'avait que treize ans, et qui, quatre ans après, est assassiné par ordre d'Elfride, veuve de son père, parce que cette reine ambitieuse et criminelle voulait faire passer la couronne sur la tête d'Ethelred, son propre fils.

chercher autour d'eux des conseils pour s'arranger enfin dans une position plus stable, et sous des formes gouvernementales mieux coordonnées; et à qui pouvaient-ils demander ces conseils, si ce n'est aux hommes sacrés, desquels eux et leurs nouveaux esclaves avaient reçu leur croyance, et qu'ils savaient entourés de la vénération des peuples, et plus instruits qu'eux?

Les papes alors, aidés des conciles, étaient, comme ils l'ont été depuis, les arbitres suprêmes de toutes les décisions relatives à la religion, ou, en d'autres termes, de tout ce qui avait rapport au gouvernement spirituel de la grande communauté chrétienne : tous les Occidentaux, moins les mahométans établis en Europe, professaient pleinement la foi catholique, rois, grands et sujets. Cette foi catholique a toujours pris l'homme dès le berceau pour le conduire jusqu'à son passage à la vie future qu'elle lui montre heureuse ou malheureuse; elle le munit de ses instructions dès qu'il peut les comprendre, et ces instructions contiennent des préceptes qui, s'ils

légua le fameux Pilate qui y mourut; ce fut à Vienne aussi que fut tué l'empereur Valentinien II.

La Vienne actuelle, chef-lieu d'une des sous-préfectures du département de l'Isère dont Grenoble, *Grationopolis*, est le chef-lieu, est bien déchue de ce qu'elle devait être quand elle était le centre du gouvernement des Gaules; dans ses rues étroites et ses maisons mal bâties, au milieu de beaucoup de restes d'antiquités, elle renferme une population de 14 mille habitants, à 6 lieues de Lyon, 16 de Grenoble et 122 de Paris.

Les Segalaunes, *Segalauni*, dans la partie centrale du département de la Drôme, ayant pour capitale *Valentia*, Valence, chef-lieu du même département, sur la rive gauche du Rhône, avec une population actuelle de 10,400 habitants, près de laquelle Quintus Fabius Maximus défit les Allobroges, l'an 632 de Rome.

Les Tricastins, *Tricastini*, qui habitaient le sud-ouest du même département, avec une capitale que leur bâtirent sans doute les Romains, ainsi que l'indique son nom *Augusta Tricastinorum*, qui, ap-

DATES.	FAITS.

DIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

978. Adélaïde, veuve d'Othon-le-Grand et mère d'Othon II, avait d'abord pris les rênes de l'état, vu la jeunesse de son fils; mais celui-ci, lassé de sa dépendance, éloigne de la cour son ambitieuse mère, laquelle lui suscite des embarras, et fait couronner empereur le jeune Henri, duc de Bavière. Harold, roi de Danemarck, et Boleslas, duc de Bohême, profitent de ces troubles pour attaquer l'Allemagne; Othon fait face à tout; les ennemis sont vaincus et les rebelles soumis.

Dans ce temps, les limites de la France et de l'Allemagne étaient encore incertaines. Lothaire, roi de France, prétendant que la Lorraine faisait partie de ses états, commence par l'envahir; mais Othon le force bientôt à abandonner cette conquête.

980. Les souverains de Constantinople conservaient toujours des prétentions sur l'Italie, depuis que Justinien en avait fait la conquête; et cette année, Basile et Constantin s'emparent de la Pouille et de la Calabre.

981. Othon II, comme tous les souverains de ce temps, avait à se plaindre des grands de son empire; mais ce motif, quelque puissant qu'il fût, ne peut excuser le lâche guet-apens par lequel il fait massacrer dans un festin plusieurs seigneurs qu'il y avait invités; tant la violence et le meurtre dans ce temps malheureux, et long-temps encore après, se substituaient facilement aux formes protectrices des poursuites judiciaires.

982. Pendant qu'Othon était occupé contre Lothaire, les Vandales et les Bohêmes ravagent diverses parties de l'Allemagne, et tuent plus de 30,000 personnes.

Ramire III, roi de Léon en Espagne, et petit-fils de l'illustre Ramire, dont il était loin d'avoir les brillantes qualités, avait tellement indigné ses sujets, et surtout

étaient rigoureusement observés, rendraient inutiles et les lois pénales, et les tribunaux, et les bourreaux, et toutes les peines corporelles et morales quelconques. Le divin législateur de l'Évangile n'ayant point prononcé de peines pour cette vie, l'Église chrétienne n'eut point de châtiments corporels dans la première pureté de son institution; mais ces pontifes, en matière de foi et de discipline, crurent pouvoir prononcer *anathème* sur tout chrétien qui violait les préceptes et transgressait les défenses de la loi évangélique.

Ni la chose, ni le mot n'étaient nouveaux. Le mot vient du grec *anathêma* (dérivé du verbe *anatithêmi*, qui signifie *placer en haut*, *vouer, consacrer*), et désignait chez les Grecs les objets consacrés aux dieux, suspendus à leurs autels, et par extension de sens la victime expiatoire dévouée aux dieux infernaux. Ce fut dans ce dernier sens que l'Église entendit ce mot *anathème*, qui devint synonyme de malédiction, d'exécration.

L'anathème était plus spécialement prononcé sur les hérétiques, et dans la teneur suivante : « Que

pelée aussi *Sebasta*, puis *Diocletiana*, fut saccagée par les Sarrasins, et n'est plus aujourd'hui qu'un village appelé Saint-Paul-Trois-Châteaux, parce que cette cité avait trois tours pour sa défense.

Les Vocontiens, *Vocontii*, qui habitaient la partie est du même département et dont les villes principales étaient :

Vasio, Vaison, l'une des plus opulentes villes de la Gaule Narbonnaise, patrie de l'historien Trogue Pompée, abrégé par Justin, aujourd'hui la petite ville de Vaison, chef-lieu de canton du département de Vaucluse, avec 2,200 habitants.

Dea Vocontiorum, maintenant Die, chef-lieu d'une des sous-préfectures du département de la Drôme, avec 4 mille habitants, à 154 lieues de Paris.

Lucus Augusti, à présent le village Luc, dans le département de la Drôme.

Les Helviens, *Helvii*, sur la rive droite du Rhône (partie sud du département de l'Ardèche), ayant pour capitale

Alba Augusta ou *Alba Helviorum*, ville ruinée, sur l'emplacement de laquelle est le petit bourg

DIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

les Galliciens, par ses débauches et ses cruautés, qu'ils l'avaient chassé, et mis à sa place Bermude, son oncle. Le roi détrôné ne survécut que deux ans à son expulsion, et cette année (982) il meurt de chagrin.

983. L'empereur Othon, qui avait à cœur d'expulser de l'Italie les Grecs et les Sarrasins, leur livre plusieurs combats avec des chances diverses, et meurt à Ravenne de la blessure d'une flèche empoisonnée. Othon III, son fils, lui succède, âgé seulement de douze ans; sous ce monarque enfant, les ambitions se réveillent en Allemagne et en Italie, et dix années de guerre contre les Slaves, les Danois et Henri, duc de Bavière, purent à peine affermir ce jeune monarque sur le trône impérial.

Othon III, 13.e empereur d'Allemagne.

986. Lothaire, qui, l'année précédente, avait fait couronner son fils Louis, meurt le 12 mars, empoisonné, à ce qu'on croit, par Emme, sa femme; ce prince avait de grandes qualités qu'il ne transmit pas à son indolent fils Louis V, surnommé le *Fainéant*, qui, l'an d'après, empoisonné, à ce qu'on prétend, par Blanche d'Aquitaine, son épouse, descend, à l'âge de vingt-un ans, dans la tombe, où il ensevelit, en quelque sorte, avec lui la race des Carlovingiens.

Louis V, ou le Fainéant, 35.e roi des Français.

Hugues Capet, 36.e roi de France, chef de la 3.e race.

987. Charles, duc de la basse Lorraine, fils de Louis d'Outre-mer, et par conséquent descendant de Charlemagne, avait seul droit à la couronne de France; mais alors, comme souvent depuis, la force l'emporta sur le droit, et Hugues Capet, duc des Français, arrière-petit-fils de Robert, Hugues Capet, qui fit aux grands du royaume toutes les concessions qu'ils voulurent, est sacré roi à Reims, et établit sa résidence à Paris, qui, depuis Charlemagne, avait cessé d'être le séjour des monarques français. Par le choix qui donna à Hugues Capet la dignité

» N..., qui a avancé ou soutenu » telle erreur, soit anathême; » ce qui doit s'interpréter ainsi : Qu'il soit retranché de la communion des fidèles, qu'il soit regardé comme hors de la voie du salut, rejeté du sein de l'Église, et en état de damnation.

Indépendamment des dogmes et des préceptes contenus explicitement dans la loi évangélique, les papes et les conciles avaient établi une foule d'institutions et de décisions sous le nom de *canons*, qu'ils présentaient aux chrétiens comme revêtus de la sanction divine, et inspirés par le Saint-Esprit : ces décrets atteignaient presque toutes les particularités de la vie temporelle, planaient sur les positions les plus élevées et descendaient jusque dans les classes les plus infimes : quiconque refusait de s'y conformer se rendait passible des censures et des anathêmes de l'église.

On sent quelle latitude redoutable avait un pouvoir qui parlait et agissait au nom du ciel, et qui trouvait dans les livres sacrés l'interprétation de ses arrêts. Des rois accoutumés à voir tout fléchir devant leurs volontés; des penseurs qui

d'Alps (Ardèche). Du temps des Romains on cultivait la vigne dans les environs de cette cité dont les vins étaient alors abondants et renommés.

Les Cavares, *Cavares*, au sud des Tricastins et des Voconticns, habitant un territoire correspondant à presque tout le département de Vaucluse et au nord de celui des Bouches-du-Rhône, étaient un des peuples les plus puissants de cette contrée, et avaient pour villes principales :

Arausio, Orange, leur capitale, où se voit encore un bel arc de triomphe. La ville actuelle d'Orange, qui compte 9 mille habitants, prise aux Romains par les Visigoths et dont s'emparèrent les Bourguignons, fut enlevée à ceux-ci par les Français, auxquels les Sarrasins la prirent à leur tour et en furent aussi chassés; la ville d'Orange, disons-nous, fut le chef-lieu d'une principauté qui passa, en 1531, des comtes d'Arles aux princes de Nassau. Ces ancêtres de la famille qui règne aujourd'hui en Hollande ont toujours conservé le titre de princes d'Orange, quoique cette principauté, cédée à Louis XIV par le

DIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

royale, la pairie du duché de France fut réunie à la couronne. L'an d'après, Hugues fait couronner à Orléans Robert, son fils, pour mieux assurer à sa famille ce sceptre de France que Charles de Lorraine redemandait les armes à la main.

988. Les Russes embrassent le christianisme, à la persuasion de Wladimir, leur duc, qui avait épousé une sœur des deux empereurs grecs Basile et Constantin ; les Russes le regardent comme l'apôtre de leur nation, et l'honorent comme un saint.

Les Sarmates ou Polonais n'avaient eu jusqu'alors que des ducs ; Miéczyslaw, un de ces ducs, qui s'était fait chrétien, prend ou reçoit le titre de roi, et meurt cette année.

989. Théophanie, mère d'Othon, conduit en Italie des troupes pour soutenir les droits de son fils, contestés ou méconnus par les grands vassaux séditieux et turbulents, et elle y meurt deux ans après, le 15 juin 991.

992. Charles de Lorraine, après des succès assez importants, et après s'être emparé de la ville de Laon, y est assiégé par Hugues, qui le fait prisonnier et le fait conduire à Orléans, où il est enfermé dans une tour jusqu'à sa mort, qui arrive l'an d'après.

Vers ce temps, Gerbert, archevêque de Reims, qui fut depuis pape sous le nom de Silvestre II, lequel avait apporté d'Espagne les chiffres arabes, fait la première horloge à mouvements réglés par le balancier, dont nous parlerons dans la colonne des Progrès de l'esprit humain.

996. Robert, 57e. roi de France.

Hugues Capet meurt après un règne de neuf ans, et transmet la couronne à son fils Robert. Ce fut sous Hugues que s'affermit la puissance aristocratique ou féodale

osèrent méditer sur l'origine et l'essence du pouvoir des pontifes, ou interpréter les livres saints d'une autre manière, refusèrent d'obéir aux ordres ou défenses de ce pouvoir. Alors les papes, soit qu'il y eût de l'homme dans leurs décisions, soit qu'ils crussent devoir maintenir une autorité dont ils étaient dépositaires, prononcèrent des anathêmes et lancèrent des bulles d'excommunication.

Ce fut vers le milieu du IX.e siècle que les papes, devenus puissants par les donations de Pépin et de Charlemagne, s'immiscèrent dans les affaires temporelles des rois, et Grégoire V fut le premier qui essaya l'arme (alors terrible) de l'anathême contre un roi, en excommuniant, par une bulle de 998, Robert, roi de France, coupable d'avoir épousé, sans dispense, Berthe, sa cousine, et de s'être refusé à répudier une femme qu'il aimait.

Jamais pouvoir ne s'entendit mieux à exercer une impression morale sur les ames que le pouvoir qui régnait alors à Rome; l'appareil qui accompagnait la fulmination d'un anathême ou d'une excommunication avait quelque chose de ter-

traité d'Utrecht en 1713, soit restée depuis à la France.

Carpentoracte, Carpentras, chef-lieu de sous-préfecture dans le département de Vaucluse, avec 10 mille habitants.

Avenio, Avignon. Cette ville passe pour la plus ancienne de toute la Gaule après Marseille, fondée qu'elle fut l'an 539 avant J.-C. par une colonie de Marseillais et de Phocéens. On a cherché à trouver l'étymologie du nom de cette cité, qui pourrait bien être d'origine celtique: les uns prétendent qu'Avenio dérive de *vinum à vino;* d'autres disent que les mariniers, en passant sur le Rhône, dangereux en cet endroit, imploraient la déesse Io qui y avait un temple, en s'écriant: *Ave*, *Io*, d'où est venue à la ville la dénomination d'*Avenio*. Quoi qu'il en soit de ces étymologies, sinon niaises, au moins très suspectes, cette ville antique des Cavares s'attacha à la fortune des Romains, fut comptée parmi les villes latines, et vit ses habitants jouir des titres et des droits des citoyens romains. Peu de villes éprouvèrent autant de vicissitudes qu'Avignon. Conquise par les Bourguignons, vers le milieu du

DIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

qui rendit définitivement héréditaires les hauts emplois et les dignités, qui auparavant, ainsi que le prouve le président Hénault, étaient accessibles aux citoyens même du plus bas étage.

Ce fut dans ce temps, dit aussi le président Hénault, que le pape Jean XV canonisa le premier saint (saint Bric, prêtre allemand); car auparavant le témoignage des chrétiens, des églises, des évêques, suffisait pour établir la sainteté des martyrs et des autres personnages qui s'étaient rendus éminents par la pratique des vertus chrétiennes.

Les habitants de Rome s'étaient avisé, ainsi que nous l'avons déjà dit, de penser à l'antique illustration de leur cité; ils avaient rétabli la dignité de consul ou patrice et en avaient investi Crescentius, un de leurs premiers concitoyens : celui-ci chasse le pape Grégoire et veut rétablir la république. De pareilles idées, dans un temps comme celui-là, ne pouvaient plaire à Othon : il accourt en Italie,
998 assiége Rome, prend et fait pendre Crescentius, et rappelle Grégoire V; mais ce pape meurt l'an d'après, et à sa place Othon fait élire Gerbert, qui, sous le nom de Sylvestre II, fut le premier Français assis sur la chaire de saint Pierre.

1000. Othon fait par dévotion le pélerinage d'Italie. L'an d'après, il érige définitivement la Pologne en royaume, et donne le titre de roi à Boleslas qui en était duc; pendant que le pape érige de son côté aussi en royaume la Hongrie en faveur d'Etienne qui venait d'embrasser le christianisme ainsi que toute sa nation.

Alors finit le x.e siècle qui, quoique barbare, apporta de notables changements, nous dirons même de notables améliorations dans les populations de l'Occident.

rible. Voici ce qui se pratiqua le 6 juillet de l'année 900, quand furent excommuniés les meurtriers de Foulques, évêque de Reims. Douze évêques tenaient chacun une lampe à la main : on sonna une cloche avec un tintement lugubre ; les douze évêques proférèrent les anathêmes et les malédictions qui retranchaient les coupables de la communion des fidèles et les vouaient à la damnation éternelle ; après quoi ils jetèrent par terre les lampes qu'ils tenaient, les éteignirent et les brisèrent.

Dans ces temps, il n'y avait pas de plus grande peine que celle de l'excommunication. Celui qui en était frappé ne pouvait plus exercer aucunes fonctions, soit militaires, soit civiles, soit matrimoniales ; il lui était défendu de se faire la barbe, de se faire couper les cheveux, d'aller aux bains, et même de changer de linge, à moins de se déclarer tout-à-fait rebelle et de perdre tout espoir de rentrer dans la communion chrétienne. Ce qu'il y avait de plus redoutable encore pour le malheureux anathématisé, c'était la défense faite, sous peine du même châtiment, à ses voisins, à ses amis,

v.e siècle, Gondebaud, leur roi, y soutint en 500 un siége mémorable contre Clovis. Prise par les Visigoths l'an 506, elle revint aux Bourguignons l'an d'après ; puis, en 523, elle tomba au pouvoir des Ostrogoths d'Italie, puis passa sous celui des Francs quelques années après. Prise par les Sarrasins en 730, puis reprise par Charles-Martel, puis encore retombée au pouvoir des Sarrasins en 737, elle passa sous la domination de Charlemagne et resta à ses descendants jusqu'en 880 ; ensuite elle fit partie du royaume de Provence, puis de celui de la Bourgogne Transjurane, et enfin de celui d'Arles en 933 ; elle fit après cela partie du comté de Provence. Par un traité bizarre de 1125, moitié d'Avignon et de son territoire appartint au comté de Toulouse et l'autre moitié au comté de Provence. Au milieu de ces partages, Avignon finit par se gouverner par ses propres magistrats. Les Avignonais ayant refusé d'ouvrir leurs portes à Louis VIII qui, avec le légat du pape, faisait la guerre aux Albigeois, ce monarque prit leur ville en 1226, en fit démolir les murailles ainsi que 300 maisons. Une

ONZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.
Siècle de la première croisade.

20.e LEÇON.

APERÇU DU ONZIÈME SIÈCLE.

La ferveur des pélerinages qui amène par suite celle des croisades; l'avénement de la maison de Bavière à l'empire d'Allemagne; les premiers exploits des aventuriers normands en Italie et dans la Sicile; les exploits de Canut-le-Grand en Angleterre; l'établissement de la trève de Dieu; les débats déplorables et scandaleux de plusieurs prétendants à la papauté; les efforts et les succès de plusieurs villes d'Italie pour se soustraire à la domination des empereurs d'Allemagne; l'agrandissement des rois chrétiens en Espagne, au détriment des Maures, auxquels ils enlevèrent Tolède; la conquête de l'Angleterre par Guillaume-le-Bâtard ou le Conquérant; les longues contestations entre Henri IV, empereur d'Allemagne, et le pape Hildebrand, fameux sous le nom de Grégoire VII; les prédications de l'ermite Pierre et d'Urbain II pour la délivrance des lieux saints, et l'excommunication de Philippe I.er, roi de France; et enfin la première croisade, la grande expédition commandée par Godefroy de Bouillon, et couronnée par la prise de Jérusalem; tels sont les principaux événements qui remplissent à peu près le cours du XI.e siècle, siècle d'ignorance encore et de fausses idées; mais aussi siècle de mouvement, de conceptions aventureuses, d'entreprises hardies, et par cela même siècle de progrès. La France prit peu de part à ce qui se fit alors, ou du moins ses rois un peu indolents n'y participèrent que faiblement; car pour ses gentilshommes, ses ardents chevaliers, ils

à ses parents les plus proches, même à sa femme et à ses enfants, d'avoir commerce avec lui. La superstition venait encore agraver la peine de l'excommunié. Il y avait peu d'esprits forts dans ce temps-là; l'homme préoccupé de l'idée qu'il était condamné à la damnation éternelle, qui se voyait en horreur à tout ce qui l'entourait, courait le jour se cacher dans les lieux les plus retirés, rôdait la nuit autour des demeures silencieuses de ses semblables, et prenait la fuite dès qu'il était aperçu, parce qu'il croyait voir dans chaque être humain l'ennemi d'un réprouvé qu'on pouvait tuer impunément. De là cette croyance absurde répandue dans les campagnes qu'un excommunié était forcé d'errer la nuit changé en loup pendant tout le temps que l'anathême pesait sur sa tête; croyance tellement enracinée, qu'elle existait encore dans quelques localités avant la révolution de 89, et qu'on nommait *loups garoux* les hommes que l'on supposait ainsi transformés en bêtes, comme le fut *Nabuchodonosor*.

Quand l'excommunication était fulminée contre un roi, ou un prince, ou un seigneur, elle était ac-

moitié d'Avignon passa à la couronne de France en 1270, sous Philippe-le-Hardi, et, en 1290, cette moitié fut cédée au comte de Provence. Le pape Clément V, ayant promis à Philippe-le-Bel de s'établir en France, vint résider à Avignon, et cinq de ses successeurs, jusqu'à Grégoire XI, continuèrent à s'y fixer, y firent bâtir un palais et y tinrent une cour brillante. Le pape Clément VI avait acheté Avignon de Jeanne I.re, reine de Naples, pour 80 mille florins d'or; la validité de cette vente fut depuis contestée, parce que Jeanne était alors mineure. Lors du grand schisme d'Occident, les antipapes demeurèrent à Avignon qui soutint un siége meurtrier, en 1398, contre le maréchal Boucicault. La mort de Benoît XIII ayant mis fin au schisme, en 1423, les papes continuèrent de faire gouverner Avignon par un légat ou un vice-légat. Les rois de France, depuis Louis XI, héritiers des droits de la maison d'Anjou, ne cessèrent de réclamer la réintégration d'Avignon que Louis XIV et Louis XV firent même saisir en 1663 et en 1758, et qui fut restituée en 1774. Après la revolution

DIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C. n'eurent besoin ni des ordres, ni même du consentement du monarque pour s'associer à ce qui s'annonçait de grand et de glorieux, suivant les idées du temps; une expédition en Asie était en effet quelque chose de grand et de glorieux, si l'on considère la hardiesse des projets embrassés et suivis plutôt par enthousiasme que par calcul, et les dangers qui devaient les accompagner : sans doute on était ignorant alors, mais on avait de l'imagination, comme dans l'enfance des civilisations; on avait ce zèle religieux, cette foi dans la protection d'en-haut qui exaltent toutes les facultés et font presque toujours obtenir des succès qu'on voit en effet partout. L'empire grec se traînait vieux et grotesque, quoique civilisé, à travers les intrigues de cour et de femmes, les ambitions et les usurpations, vers l'époque encore reculée de sa destruction; les Sarrasins qui avaient joué un rôle si brillant se minaient, s'anéantissaient par leurs dissensions sans mesure, comme sans fin; et les Turcs s'élevaient, s'avançaient pleins de vigueur, de fanatisme et de brutalité.

1002. L'empereur Othon III étant à Rome, y voit son armée défaite par le peuple révolté qui le force à s'enfermer dans le Capitole, d'où il s'évade par le secours de Hugues, préfet de Toscane.

A Edouard-le-Martyr avait succédé sur le trône d'Angleterre Ethelred, son frère, mais d'un autre lit, étant fils d'Edgar et d'Elfride; il voyait les Danois et les Norwégiens ravager la malheureuse Angleterre, dont il acheta la paix de ces dévastateurs, moyennant au moins 40,000 livres d'argent, payées en différentes fois. Comme plusieurs familles danoises, établies dans le Northumberland et dans la province des Angles de l'est, étaient toujours prêtes à se joindre à leurs compatriotes

compagnée d'une sentence qui mettait en interdit les états du condamné.

L'église employa d'abord l'*interdit*, pour réprimer la tyrannie cruelle et brutale des seigneurs, qui ne respectaient ni la sainteté de l'autel, ni les droits de l'humanité. Voici ce qui fut proposé dans un concile provincial ou synode tenu à Limoges.

« Jusqu'à ce que les nobles cessent leurs ravages, défendez la cébration de la messe, la solennité du mariage, l'enterrement des morts; que les églises soient dépouillées de leurs ornements; que les fidèles observent l'abstinence du carême. »

Le peuple, si soumis dans tout autre temps, se soulevait dès qu'il se voyait privé de l'exercice de sa religion, poursuivait, massacrait même les oppresseurs que la crainte forçait alors à changer de conduite.

Quand le pape ou un de ses légats jetait l'interdit sur une province ou un royaume, il était défendu à tout laïque d'entendre la messe. On déclarait l'air impur; on retirait de leurs chasses tous les corps saints

de 1789, une épouvantable guerre civile et des horreurs qu'il serait trop long de raconter, désolèrent cette ville et son territoire; Avignon, qui s'était donnée à la France, en fit partie et n'a plus cessé depuis d'être le chef-lieu du département de Vaucluse. Ce fut à Avignon, en 1815, que, par une réaction politique, le maréchal Brune fut assassiné dans une auberge et jeté dans le Rhône par une populace en furie. Avignon est encore une ville importante qui, située sur la rive gauche du Rhône, et traversée par une branche de la Sorgue, rivière qui sort de la magnifique fontaine de Vaucluse, renferme de beaux monuments et une population de 30 mille habitants. Nous avons cru devoir entrer dans ces détails sur Avignon dont l'histoire offre un caractère tout particulier.

Les Anatiliens, *Anatilii*, habitaient, vers les embouchures du Rhône, un territoire correspondant à la partie sud-ouest du département des Bouches-du-Rhône, et avaient pour villes principales :

Tarasco, Tarascon, leur capitale, sur la rive gauche du Rhône, dans un territoire fertile. La ville actuelle

ONZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

dès qu'ils faisaient une descente ou une invasion dans l'intérieur du pays; Ethelred, par une politique assez commune aux princes faibles, résolut de les faire tous périr par un complot; en effet, le secret fut si bien gardé, que le 13 novembre 1002, tous les Danois qui résidaient dans l'Angleterre furent égorgés sans distinction de païens et de chrétiens, puisque Gunilda elle-même, sœur du roi de Danemarck, laquelle avait épousé un seigneur anglais, et s'était faite chrétienne, n'échappa point à cette vaste extermination.

1002. Henri II, 44.e empereur d'Allemagne.

Othon III meurt empoisonné par la veuve de Crescentius, à ce qu'on croit, après un règne de dix-sept ans, et a pour successeur Henri II, duc de Bavière, élu par les princes de Germanie. Ce nouveau monarque est couronné à Mayence, le 7 juin, et son épouse, canonisée depuis sous le nom de sainte Cunégonde, est couronnée a Paderborn; en 1003, il dissipe les projets de plusieurs seigneurs allemands qui voulaient faire casser son élection.

1003.

Une troupe de pélerins normands qui revenaient de la Terre Sainte, s'arrête à Salerne en Italie, et là, se joignant aux Grecs, combat avec une incroyable valeur les Sarrasins qu'elle repousse.

Une tradition existait chez les chrétiens d'alors, selon laquelle Jésus-Christ avait dit à saint Jean que le jugement dernier arriverait dans mille ans, ou plus; la terreur s'empara de l'esprit des Occidentaux; chacun songeait à son avenir dans une autre vie; chacun voulait expier ses fautes; de là la ferveur des pélerinages aux lieux saints, de là aussi la construction des églises qui sont presque toutes rebâties.

C'est à partir de cette époque que l'architecture sar-

qu'on étendait par terre dans les églises et qu'on couvrait de voiles; on descendait les cloches et on les enterrait dans des caveaux; on privait de la sépulture les corps de ceux qui mouraient, et on les jetait à la voirie; on interdisait les mariages et l'administration des sacrements; il était défendu de manger de la chair, de se raser, de se saluer, etc. Les peuples étaient dégagés de tout devoir, même de celui d'obéissance envers leur souverain, et enfin le royaume appartenait comme de droit au premier occupant.

Les premières excommunications ou sentences d'interdit que fulmina le pouvoir pontifical reçurent toute leur exécution et produisirent des effets terribles.

Le roi Robert fut à peine excommunié qu'il se vit aussitôt abandonné de son peuple, de ses courtisans, de ses domestiques, dont deux ou trois seulement lui restèrent, lesquels jetaient aux chiens la desserte de la table, et faisaient passer par le feu tout ce qu'il avait touché, pour le purifier.

de Tarascon renferme 12 mille habitants; à 175 lieues de Paris.

Arelate, Arles. Cette seconde cité des Anatiliens fut une de celles de la Gaule qui fleurirent le plus sous la domination romaine, et conservèrent le plus d'importance au moyen-âge. Le poète Ausone l'appelait, au IV.e siècle, la *Rome* des Gaules. On trouve l'étymologie de son nom dans les deux mots latins *area lata*, *aire* ou *superficie spacieuse*. Elle fut long-temps le séjour de la 6.e légion romaine, et, embellie de magnifiques monuments, elle acquit d'immenses richesses par son commerce maritime. Constantin en fit relever les murs, y bâtit une nouvelle ville sur la rive droite du Rhône, et y fit construire un pont sur le fleuve, et un palais qu'on nomme aujourd'hui le château de la Trouille. Cet empereur y séjourna long-temps, et cette belle cité fut appelée pendant quelque temps *Constantine*, du nom de son bienfaiteur. Arelate fut la capitale d'un de ces royaumes éphémères qui se formèrent en diverses parties de la Gaule, lors de l'invasion des peuples conquérants. Ce fut à Arelate, devenue Arles, que ce bon roi René

ONZIÈME SIÈCLE AP. J.-C. rasine, qu'on a improprement appelée gothique, commença à s'introduire en Europe; laquelle, aidée tant soit peu du genre byzantin qui s'y associa, après les premières croisades, éleva ces superbes et poétiques cathédrales, monuments de la piété, comme de l'imagination grandiose et de la patience de nos pères.

1004. Les Italiens s'étaient donné pour roi Ardouin, marquis d'Ivrée; l'empereur Henri accourt et bat ce roi tumultuaire, qui, après le départ de Henri, reprend des avantages et meurt dix ans plus tard.

Othon donne l'investiture de la Lorraine à Godefroy, comte de Bouillon, au préjudice des deux filles du dernier duc possesseur de ce grand fief, qui reste à Godefroy, malgré les efforts de Baudouin, comte de Flandre, en faveur des princesses déshéritées, ses parentes.

1006. Une peste horrible ravage l'Europe pendant trois ans; les peuples regardent ce fléau comme précurseur de la fin du monde.

Boleslas, roi de Pologne, s'empare de Cracovie, et fait une invasion dans la Bohême dont le duc a les yeux crevés par son ordre.

1007. Ethelred, roi d'Angleterre, se délivre des Danois qui ravagent son royaume, par un tribut qui fut appelé *Danegelt;* c'est le premier impôt foncier établi en Angleterre.

1008. Les Sarrasins s'emparent de Capoue en Italie, et une armée de la même nation occupe, l'an d'après, la Palestine et la ville de Jérusalem, où elle détruit l'église du Saint-Sépulcre et brûle le monastère qu'y avaient bâti les empereurs grecs.

Dans ce temps le pieux Robert régnait en France et faisait ses plus chères occupations, disent les chroniques,

Surnoms et prénoms. — Noms de famille.

Jamais, ou presque jamais, les hommes n'associèrent une dénomination, soit à un individu ou à un objet, soit à tout un genre d'êtres animés ou d'objets inanimés, sans y avoir été déterminés par une idée préexistante, rappelant ou une circonstance, ou une cause, ou une qualité qui se rapportait à la chose nommée : ainsi *Adam*, en hébreu, signifie *homme de terre rouge; Seth*, *résurrection;* ainsi, en grec, *Théodore*, *Diodore*, signifient *présent de Dieu; Démosthène*, *force du peuple; Philippe*, *qui aime les chevaux.*

Les Orientaux en général, les Hébreux en particulier, et les Grecs, n'avaient qu'un seul nom. Quand on voulait éviter de confondre un individu avec d'autres qui portaient le même nom, on ajoutait celui du père, comme *Moïse* fils d'*Amram*, *Saül* fils de *Cis*, *Cimon* fils de *Miltiade*, ou simplement *Cimon* de *Miltiade.*

Les Romains, au contraire, eurent des noms servant à désigner les familles, indépendamment du nom que portait chaque personne :

d'Anjou tint sa cour galante à la fin du moyen-âge, au milieu des troubadours qu'il accueillait, des dames qu'il aimait, et des arts qu'il protégeait; c'était là qu'il faisait des vers et des tableaux qui sentent l'époque où ils furent ébauchés; ce fut peut-être là aussi qu'il conçut l'idée bizarre de cette procession grotesque qu'il institua à Aix, où l'on voyait un porteur de chaise représenter la reine de Saba, où les apôtres, armés de fusils, se battaient contre les diables avec un lieutenant d'amour, et autres pratiques aussi indécentes. Arles, aujourd'hui chef-lieu d'une des sous-préfectures des Bouches-du-Rhône, renferme, sous l'aspect d'une ville mal bâtie, avec de nombreux vestiges d'antiquités, une population de 20 mille habitants; à 180 lieues de Paris, et montre hors de ses murs ces vieux *Champs Élysées* où les antiquaires vont admirer des tombes, des sarcophages du vieux monde, et lire de nombreuses inscriptions. Ce fut dans Arelate que naquirent Constantin le jeune, saint Ambroise et saint Hilaire.

Les Massiliens ou Marseillais, *Massilienses*, dans la partie sud-

ONZIÈME SIÈCLE AP. J.-C. d'assister à tous les offices, de chanter au lutrin, de composer lui-même des proses telles que celles des fêtes de Pâques et de la Pentecôte, qu'on lui attribue; c'est ce qui a fait dire à quelques auteurs, qu'il était plus propre à faire un moine qu'un roi.

Ce religieux monarque ne fut point heureux en femmes ; il avait d'abord épousé Berthe sa cousine, fille de Conrad, roi de Bourgogne ; mais l'église alors prohibait les plus proches degrés de parenté entre les époux, et le pape Grégoire V, ayant proscrit le mariage de Robert, celui-ci, qui d'abord voulut garder sa nouvelle épouse qu'il aimait, fut excommunié, en 998, avec le terrible appareil et les effrayantes conséquences que nous avons décrites à la colonne des *progrès de l'esprit humain*, art. *Pouvoir du clergé*, et fut forcé enfin de se séparer de Berthe. Il épousa Constance, fille de Guillaume, comte d'Arles et de Provence, princesse altière et ambitieuse, qui inspirait à son royal époux une terreur telle, que quand il faisait quelque libéralité, il avait coutume de dire à ses domestiques : « Prenez garde que la reine ne » le sache. » Il faut ranger au nombre des contes la légende, selon laquelle Berthe serait accouchée après l'excommunication fulminée, d'un monstre à col d'oie et à tête de canard ; prodige qui décida, ajoute-t-on, Robert à la renvoyer.

1011. Cette année meurt Willigèse, qui, de fils d'un charron, était devenu chancelier de l'empire et archevêque de Mayence, dont le titre fut érigé pour lui en électorat; loin de rougir de sa naissance, il fit peindre partout des roues dans son palais et en fit les armoiries de la ville de Mayence.

1013 Nous avons vu que l'empire des Sarrasins s'était divisé

tels étaient les *Jules*, les *Claude*, les *Appius*, etc. Ils avaient même souvent jusqu'à quatre noms, savoir :

1.° Le nom, *nomen*, qui désignait toute la famille, *gens* en latin;

2.° Le prénom, *prænomen*, qui désignait le membre de cette famille;

3.° Le surnom, *cognomen*, donné ou comme titre honorifique, ou comme désignant soit une qualité, soit un défaut;

4.° Un autre surnom, en latin *agnomen*, déduit soit d'une circonstance, soit du patronage d'un homme éminent.

Si les Francs n'avaient qu'un nom, ce nom était toujours l'expression de la qualité de la personne, comme : Chlot Wech (Clovis), Lhlot Wech (Louis), *fort*, *vaillant;* Dagobert, *renommé aux armes;* Chlot Hilde (Clotilde), *bien aimée.*

Vers la fin de la seconde race des rois francs, les seigneurs prirent les noms attachés à leurs fiefs, et dès-lors ces noms devinrent héréditaires dans les familles. Quant aux roturiers, ce fut, dit Mézerai, seulement sous Philippe-Auguste qu'a-

est des Bouches-du-Rhône. Ce peuple, fameux dans l'histoire des Gaulois, eût peut-être suffi pour civiliser nos ancêtres, avec le temps, quand même les Romains n'eussent jamais pénétré chez eux. En effet, les Marseillais, colonie des Phocéens échappés à la tyrannie d'Harpagas, tyran de l'Ionie, apportant avec eux le génie de l'indépendance, naturel aux peuples du nom grec, vinrent, l'an 600 avant J.-C., en suivant la Méditerranée dans presque toute sa longueur, aborder sur la côte des Anatiliens, à l'est des embouchures du Rhône. Là ils fondèrent une colonie ou plutôt un état qu'ils basèrent sur des institutions républicaines, et qu'ils gouvernèrent avec sagesse et prospérité en profitant de leur position avantageuse pour le commerce et en faisant des échanges avec les populations qui les avoisinaient, leur offrant les produits de leur industrie ou de la civilisation grecque, pour les produits bruts de leur sol. Mais l'opulence suscite l'envie : les Salyes, surtout, devinrent jaloux et ennemis des Marseillais et leur firent la guerre, secondés par d'autres peuples voisins.

ONZIÈME SIÈCLE AP. J.-C. et que l'Afrique n'obéissait plus aux kâlifes de Bagdad. Cette année le kâlife d'Égypte, maître de Jérusalem, pille les églises et chasse les prêtres de toute la Palestine.

1013. L'empereur Henri, après avoir fait une trève avec Boleslas, roi de Pologne, qui ravageait la Saxe, passe en Italie, y défait Ardouin, qui s'était de nouveau fait roi
1014 des Lombards, et pénètre jusqu'en Calabre, après s'être fait couronner à Rome par Benoît VIII, qu'il avait rétabli sur le siége pontifical, d'où il avait été banni par Grégoire, son compétiteur.

1015. Canut-le-Grand, fils de Suenon, roi de Danemarck, se fait reconnaître roi en Angleterre par les Danois qui s'y étaient établis. Ethelred, qui avait été banni, est rappelé par les Anglais, et meurt à Londres, en laissant à son
Edmond Côte de fer, 15.e roi d'Angleterre. fils Edmond, dit Côte de fer, le royaume d'Angleterre à
1017. partager avec le héros danois, ou plutôt à le lui disputer, ce qu'il fit avec une rare valeur qui lui fit donner le surnom de Côte de fer; mais un mois après avoir conclu un
Canut, 16.e roi d'Angleterre, depuis l'heptarchie. traité avec Canut pour régler le partage, il est assassiné à Oxford par ses deux chambellans, et laisse son compétiteur seul maître du royaume.

Canut est obligé à son tour d'aller défendre le Danemarck contre Olaüs, roi de Norvége, qu'il repousse jusque dans ses états dont il le dépouille; des chroniqueurs placent cette expédition dix ans plus tard.

Les Normands, après être restés en Italie comme auxiliaires des Grecs, étaient retournés dans leur pays où leurs récits éveillèrent l'humeur entreprenante de leurs compatriotes, qui vinrent en grand nombre en pélerinage au mont Gargano, où la dévotion à saint Michel attirait beaucoup de monde; et ces singuliers pélerins, com-


JERUSALEM

fin d'éviter la confusion qui résultait des noms propres portés par plusieurs individus, les chefs de famille prirent des noms qui les distinguaient de ceux qui portaient le même nom de baptême qu'eux. Ces noms furent tirés soit de la couleur, comme le Noir, le Brun, le Blanc, le Roux, etc.; soit des défauts, des qualités du corps, comme Petit, le Gros, le Large, le Long, le Nain, le Beau, le Grand; ou de l'âge, comme l'Enfant, le Jeune, le Vieux, l'Homme, etc.; soit du caractère, comme Sauvage, le Doux, Têtu, Grimaud, le Sage, le Bon, etc.; soit de la profession, comme le Fèvre, le Febvre, le Febure (trois noms venant du latin *faber*, ouvrier qui travaille les métaux), Marchand, le Chapelier, l'Avocat, le Tourneur, le Couvreur, Carpentier ou Charpentier, le Juge, Juge, Boulanger, Meunier, etc.; ou des pays d'où étaient venus quelques uns de ces chefs de famille, comme Flamant, Langlois, Lallemand, Lenormant ou le Normand, Bourguignon, Picard, Limousin; ou de la parenté, comme Beaufils, Neveu, Cousin, le Gendre, Parrain, etc.; ou du mois de l'année dans lequel

Alors Massilia ou Marseille invoqua le secours des Romains. Dès que ceux-ci eurent pris pied dans cette partie des Gaules, elle devint et resta leur alliée. Dans la guerre civile qui divisa le monde romain, César la prit, après l'avoir assiégée, comme n'ayant pas voulu se déclarer pour lui. On assure qu'alors les Marseillais, corrompus par l'opulence que leur avait procurée un immense négoce, avaient déjà décliné et n'étaient plus capables de résister à l'ennemi qui les attaquait.

Marseille, envahie successivement par les Hérules, les Visigoths, les Ostrogoths, subit toutes les vicissitudes de la Provence, et n'en resta pas moins en possession du commerce actif qu'elle a conservé jusqu'à ce jour. Plus qu'aucune autre ville de France en rapport avec le Levant, elle exploite avec ces riches et serviles contrées un trafic qui maintient son opulence; mais ses navires ne lui en rapportèrent pas toujours que des trésors, de riches étoffes et des aromates. Un d'eux, parti de Seyde (l'antique Sydon) en Syrie, lui fit, en 1720, présent de la peste qui lui enleva 60 mille habitants en quelques se-

ONZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

1018. mandés par Osmond Drengot et secondés par un citoyen de Bari, nommé Melo, attaquent et battent les Grecs, qui étaient plus de trente contre un, et s'emparent de quelques places et d'une certaine étendue de pays.

1020. Les Russes, qui se faisaient connaître depuis long-temps, ravagent la Pologne, d'où ils sont chassés; deux ans après une peste ravage la Saxe.

1022. Basile II occupait avec quelque gloire le trône de Constantinople; il avait étouffé deux révoltes; en 1014, il avait remporté une victoire décisive sur les Bulgares, auxquels il tua 5,000 de leurs compatriotes, et en fit 15,000 prisonniers, à qui il fit crever les yeux, excepté au dernier de chaque centaine, réservé pour conduire les autres au roi de cette nation, qui mourut de douleur à la vue de cet affreux spectacle. A l'époque où nous en sommes (1022), ce Basile soumet les Ibériens, nation scythique entre la mer Caspienne et le Caucase.

1023. Robert, roi de France, avait eu, l'année précédente, une entrevue avec l'empereur Henri sur les bords de la Meuse : il en résulte une alliance confirmée cette présente année. Ce pieux souverain, ne sachant pas se garantir du fanatisme de son temps, fait brûler treize chefs d'une secte des manichéens qui s'était formée en France par les prédications d'une Italienne. Il paraît, au reste, que ces sectaires vivaient dans une affreuse licence de mœurs pour plaire au principe du mal qu'ils reconnaissaient égal en pouvoir au principe du bien.

1024. Conrad II, le Salique, 15.e empereur d'Allemagne. L'empereur Henri II meurt à cinquante-deux ans, et a pour successeur son frère Conrad, dit le Salique, qui fut presque un grand homme, et se trouva le plus puissant souverain de son temps, par l'immense succession qui lui échut. En effet, Rodolphe, roi d'Arles, descen-

tel chef de famille était né, comme Janvier, Mars, Avril, de Mai ou du Mai; soit de noms de hautes dignités attribuées par dérision à ceux qui s'étaient fait remarquer par quelqu'air d'importance, comme le Roi, le Comte, Marquis, Baron, l'Evêque, Templier, Chevalier, etc.

Avant le XI.e siècle, on ne signait que le simple nom propre ou nom de baptême, dans les titres et dans les actes publics; et comme dans l'ordre ecclésiastique ce qui est une fois adopté ne change jamais, cet usage est resté aux prélats qui, encore aujourd'hui, ne signent que leur nom de baptême avec le nom de leur archevêché ou évêché.

Origine du sucre. — Art de l'extraire des végétaux.

Malgré la sagacité des premiers hommes à chercher et découvrir les trésors que la nature recèle dans son sein, beaucoup de ses dons échappèrent long-temps à leurs investigations ou à leur attention. Tels ont été le sucre, la houille ou charbon de terre, la toile de chanvre, etc.

Nous avons dit ailleurs que les

maines, et fit briller toute l'abnégation de la charité chrétienne dans le vénérable Belsunce, son évêque, héroïque imitateur de Charles Borromée à Milan; abnégation que nous avons vue aussi pratiquée depuis par des capucins espagnols et des médecins français, lors de la fameuse épidémie de Barcelone en 1821; par des sœurs de la charité et par grand nombre de nos habiles docteurs, à l'invasion de l'épouvantable choléra qui décimait, en 1832, nos cités et nos familles; ce qui démontre que la charité chrétienne et la philantropie se donnent la main.

Assise au fond d'un golfe protégé par plusieurs îles, souvent rafraîchie, quelquefois glacée par le *mistral*, vent impétueux qui s'y élance du nord-est, divisée en deux villes, la vieille sur le penchant d'une colline, laide et malpropre; la neuve, très belle et très régulière; Marseille, chef-lieu du département des Bouches-du-Rhône, présente ses nombreux monuments parmi lesquels sa cathédrale, bâtie sur les ruines d'un temple de Diane, et la plus ancienne de France, ses innombrables établissements, sa grande activité, ses belles promenades, ses

ONZIÈME SIÈCLE AP. J.-C. dant des rois de la Bourgogne Transjurane, n'avait pu contenir ses vassaux qui l'avaient banni de ses états; l'empereur Henri l'y avait rétabli; à sa mort, arrivée en 1024 ou 1023, il laissa à Conrad les trois royaumes d'Arles, de Provence et de Bourgogne Transjurane, vaste possession qui, embrassant une partie de la Suisse, le Valais, le Chablais, le Bugey, la Provence proprement dite, le Dauphiné, la Savoie, partie du Lyonnais, la Franche-Comté, les diocèses de Mâcon et de Châlons, et la partie orientale de la Bourgogne, présentait une étendue égale au tiers de la France actuelle.

1025. Basile, empereur grec, meurt après un règne de 50 ans, et laisse l'empire à son frère Constantin, une de ces nullités couronnées qui ne font que passer sur les trônes, et qui avait déjà régné 50 ans, conjointement avec lui.

1026. Conrad fait proclamer roi de Bavière, son fils Henri, âgé de neuf ans, confie son éducation à quelques évêques, et l'an d'après passe en Italie, où les empereurs ne devaient entrer qu'après avoir annoncé leur voyage un

1027. an et six semaines à l'avance, et s'y fait couronner empereur par le pape Jean XX.

Les Sarrasins d'Espagne étaient plus que jamais divisés entre eux. Alphonse V, roi de Léon, ne voulant pas laisser échapper une occasion aussi favorable d'attaquer ces ennemis de son pays et de sa religion, assemble une armée, en 1026; puis passe le Douro, et vient, l'an d'après, mettre le siége devant Viseu; mais étant allé sans cuirasse, reconnaître les murailles de la place, il est tué le 5 mai, par une flèche, tirée des remparts, à l'âge de trente-trois ans, et laisse la couronne de Léon à Bermude III, son fils.

1028. Romain III, dit Argyre, 44.e empereur grec. Constantin, se sentant mourir, désigne pour son suc-

croisés rapportèrent de l'Asie plusieurs arts et connaissances qu'ignoraient les Occidentaux, et nous avons cité les moulins à vent, introduits en Europe, dans le XII.e siècle. Ce fut aussi au temps des croisades et probablement dès le commencement de ce même XII.e siècle que les Européens eurent quelque connaissance du sucre de roseau ou de canne; en effet, cet arbrisseau précieux était cultivé dès cette époque en Arabie, en Nubie et en Égypte.

N'entendez-vous par sucre, me demandera-t-on, que la substance mielleuse que donne la moelle du roseau, appelée communément canne à sucre? A cela nous répondons que le sucre, nommé par les Italiens *zucchero*, dérivé du mot arabe *sucar*, est une substance concrète, friable, fondante, douce et alimentaire, que l'on extrait non seulement de la canne, mais encore, en des proportions différentes, d'un grand nombre de végétaux, tels que la betterave, la carotte, le panais, le maïs, la châtaigne, la pomme de terre, l'érable, le bouleau, etc.; mais les deux qui en contiennent le plus sont la canne à sucre proprement dite, et la bette-quais, et une population de près de 145 mille habitants, dont les plus riches vont se délecter dans leurs maisons de campagne appelées *bastides*, bâties, échelonnées sur les côtes, au nombre de plus de cinq mille. Telle est Marseille, la ville la plus ancienne de France, la plus commerçante du midi de notre patrie, à 203 lieues sud-sud-est de Paris, et 75 sud-est de Lyon.

SECONDE NARBONNAISE.
NARBONENSIS SECUNDA.

Située à l'est et au sud de la Viennoise, et à l'ouest des Alpes maritimes, la seconde Narbonnaise s'appuyait au sud sur la Méditerranée, entre le *Sinus Gallicus* (golfe de Lyon) et le *Ligusticum Mare* (golfe de Gênes), et contenait les peuples suivants :

Les Tricoriens, *Tricorii*, au nord, dans la partie sud-ouest du département des Hautes-Alpes, dont la capitale était *Vapincum*, aujourd'hui Gap, chef-lieu de préfecture du département des Hautes-Alpes, avec une population de 8,600 habitants; à 166 lieues de Paris.

Les Memines, *Memini*, au sud des Tricoriens, dans la partie occiden-

DIXIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

cesseur Romain, dit Argyre, fils de Léon, général des armées impériales, à la cruelle condition de répudier sa femme et d'épouser Théodora, fille du mourant, ou d'avoir les yeux crevés. Théodora, ayant refusé sa main, Zoé, sa sœur, âgée de près de cinquante ans, libertine et perfide, offre la sienne et devient impératrice.

21.e LEÇON.

1030. En Espagne, les chrétiens s'agrandissaient et auraient fait de plus rapides progrès contre les musulmans qui se déchiraient entre eux, si eux-mêmes eussent été plus unis : cette année, Sanche III, dit le Grand, cinquième roi de Navarre, unit à ce royaume celui de Castille qu'il fonde pour en donner la couronne à son fils Ferdinand, lequel, ayant épousé la sœur de Bermude, roi de Léon, sans enfants, fait encore entrer ce royaume dans la famille, ou pour mieux dire sous la domination de Sanche.

Romain III, battu l'année précédente, par les Sarrasins, dans la Syrie, et obligé de se réfugier à Antioche, reprend ses avantages sur eux, et parvient à les expulser de ses états.

1031. Robert, roi de France, meurt à soixante-un ans, après un règne de trente-neuf ans et neuf mois; son fils Henri lui succède; on a représenté Robert comme bon, sage et attentif à veiller au bien-être des peuples; il paraît qu'il méritait en partie cette réputation : on lui a reproché d'être dévot, c'était l'esprit du temps; mais il était savant pour son siècle. Sous le règne de Robert, la France jouit d'un repos de trente ans; mais à défaut de guerres, d'autres calamités vinrent la désoler : des pluies froides et continuelles, qui firent pourrir les grains avant

Henri I.er, 38.e roi de France.

rave. Il paraît hors de doute que les peuples de l'antiquité, s'ils n'ont pas fait usage du sucre, en ont eu quelque connaissance. Théophraste le nomme expressément miel de roseau : εν τοις καλαμοις ; Pline le désigne sous le nom de sel des Indes ; Galien et Dioscoride l'ont appelé *saccharum*.

Il est à croire que plus de 600 ans avant l'ère chrétienne, les Chinois cultivaient la canne à sucre, et savaient en extraire la substance douce qu'elle recèle ; mais cette culture était inconnue aux Phéniciens, aux anciens Égyptiens, aux Grecs et aux Latins. Ce ne fut que dans les XII.e et XIII.e siècles que la canne, venue, à ce qu'on croit, des Indes orientales, fut cultivée en Arabie, d'où elle passa en Nubie et en Égypte, puis de là en Syrie, en Chypre et en Sicile, vers la fin du XIV.e siècle. Au commencement du XV.e, des plantations de cannes furent exécutées avec succès à Madère et aux Canaries, dont le sucre acquit une qualité telle, qu'on le préféra dans le commerce à celui de tous les autres pays.

Après la découverte du nouveau monde, cette plante précieuse fut

tale du département des Basses-Alpes, capitale *Forum Neronis*, aujourd'hui Forcalquier, petite ville de 2,800 habitants, chef-lieu de sous-préfecture dans le même département.

Nous remarquons en passant que ce mot *forum*, qui désigne plusieurs villes de la Gaule et d'autres contrées soumises aux Romains, fut donné par ces dominateurs de l'ancien monde à des localités où les populations voisines venaient faire des échanges de leurs divers produits et surtout de leurs bestiaux ; le mot et la chose se trouvent conservés dans nos bourgs à marchés, et dans les foires dont plusieurs sont d'institution gauloise ou romaine ; car le mot foire dérive évidemment de *forum*.

Segustero, seconde ville des Memines, aujourd'hui Sisteron, sur la Durance, chef-lieu d'une des sous-préfectures du même département, avec une population de 4,500 ames, à 18 lieues nord-est d'Aix, et à 180 de Paris.

Les Vulgiens, *Vulgientes*, au sud-ouest des Memines, dans la partie sud-est du département de Vaucluse, ayant pour capitale

ONZIÈME SIÈCLE AP. J.-C. leur maturité, détruisirent les récoltes de la plus grande partie de l'Europe, ce qui occasionna une famine de quatre ans. Des horreurs inouïes résultèrent, disent les historiens, de cette famine; des bouchers, des aubergistes exposèrent et vendirent de la chair humaine; on déterrait les corps morts pour s'en nourrir; des gens affamés faisaient la chasse aux petits enfants ou attendaient les passants au coin des bois pour s'en faire une exécrable pâture.

1032. Le normand Tancrède de Hauteville, encouragé par les succès de ses compatriotes qui avaient fondé Averse en Italie, vient former dans la Pouille des établissements qui furent l'origine du royaume de Naples.

1034. Michel IV, 43.e empereur grec. L'impératrice Zoé, qui nourrissait les passions d'une courtisane sous les glaces de l'âge, fait empoisonner et ensuite étrangler l'empereur Romain Argyre, son mari, pour épouser et élever sur le trône un obscur Paphlagonien nommé Michel.

Les chrétiens, en Espagne, obtenaient des avantages continuels sur les Maures divisés entre eux; et déjà les états ou royaumes des Asturies, de Galice, de Navarre, de Léon, d'Aragon et de Castille étaient fondés : les Maures, désunis, énervés par leurs arts et leur magnificence, ne luttaient qu'avec désavantage contre les Espagnols pauvres, vaillants et pleins d'enthousiasme religieux.
1035. Sanche, dit le Grand, roi de Léon, avait réuni en grande partie l'Espagne chrétienne sous sa domination; il meurt, et avant de mourir, suivant l'exemple funeste des rois francs des deux premières races, il rompt l'unité espagnole en partageant ses états entre ses quatre fils; Garcie III, l'aîné, eut la Navarre; Ferdinand, le second d'entre eux, devient le premier roi de Castille; Gon-

portée à Saint-Domingue, où elle se renouvelle de boutures et multiplie avec une admirable fécondité. Maintenant, cultivée dans un grand nombre de lieux, elle a rendu son produit une denrée d'un usage universel et presque de première nécessité dans le monde policé.

Le sucre fut en France d'un prix très élevé pendant la longue guerre que notre patrie soutint avec l'Angleterre, de 1792 à 1814. On fit, sous le gouvernement impérial, des tentatives multipliées pour suppléer par des plantes indigènes à cette production exotique. On travailla le raisin, la prune, le miel et même l'érable, dont on tira des sirops qui, cristallisés, donnaient du sucre assez approchant de celui de la canne. Des primes étaient offertes à tous ceux qui feraient des découvertes en ce genre. M. Provost obtint 100,000 fr. et la croix d'honneur, et M. de Fontanes 40,000 fr., pour avoir trouvé le sirop de raisin; mais ce fut le sucre de betterave qui prévalut, en le disputant au sucre de canne pour la qualité. Il y a près d'un siècle, en 1747, que le chimiste prussien Margraff avait réussi à extraire du sucre de la bet-

Apta Julia, aujourd'hui Apt, chef-lieu de sous préfecture, dans le même département, avec 5,500 habitants, et des restes de monuments romains, à 11 lieues sud-est d'Avignon, et à 167 de Paris.

Les Albièces, *Albiœci*, appelés ensuite *Roïi* ou *Reïi*, Réiens, au sud des Vulgiens, occupaient la partie méridionale du département des Basses-Alpes, et avaient pour capitale *Albiœcœ*, qui depuis fut appelée *Roïi*, aujourd'hui la petite ville de Riez, de 3 mille habitants, chef-lieu de canton dans le même département.

Les Salyens ou Salyes, au sud des Vulgiens et des Albièces, occupaient le nord-est du département des Bouches-du-Rhône. Il paraît que cette nation fut belliqueuse et puissante; en guerre avec les Marseillais, elle mit ceux-ci dans la nécessité d'appeler les Romains à leur secours: ce fut pour les conquérants de l'Italie un prétexte bien précieux pour s'immiscer dans les affaires d'un grand pays qu'ils convoitèrent dès qu'ils l'aperçurent derrière les Alpes, barrière impuissante pour leur ambition; aussi ils le saisirent promptement, entrèrent dans la

ONZIÈME SIÈCLE AP. J.-C. salve eut les pays de Sobrarve et de Ribagorce ; et Ramire fut le premier roi d'Aragon, royaume auquel furent bientôt réunies les deux provinces d'abord données à Gonsalve.

1037. Les peuples remuants de l'Italie se soulèvent : Conrad marche contre eux et les force à rentrer dans l'obéissance.

Michel, empereur grec, après s'être assuré par des traités de la tranquillité des Égyptiens et des Sarrasins d'Orient, envoie en Sicile des généraux qui, secondés des Normands, enlèvent cette île aux Sarrasins d'Occident.

Les Turcs Seljoucides, nation scythique, paraissent dans ce temps sous Thogrul-Begh, leur chef.

1038. Les Huns, qui occupaient depuis long-temps l'ancienne Pannonie, embrassent la foi chrétienne, et saint Etienne, le premier roi chrétien de leur pays, qui avait pris le titre de roi de Hongrie, meurt cette année.

1039. Henri III, 16.e empereur d'Allemagne. Après un règne assez glorieux de quatorze ans dix mois et vingt jours, l'empereur Conrad laisse, en mourant, l'empire germanique à son fils Henri III, dit le Noir.

A cette époque, les désordres résultant du mépris ou de la nullité des lois, étaient tels que l'autorité ecclésiastique crut devoir les diminuer, en proclamant et prescrivant une trêve appelée la *Trève de Dieu*, par laquelle il était défendu de s'attaquer depuis le mercredi au soir jusqu'au lundi matin; ainsi il était en quelque sorte permis de s'égorger pendant trente-six heures de chaque semaine !

1040. La ville de Smyrne est bouleversée par un terrible tremblement de terre.

terave. MM. Chaptal, Mathieu de Dombasle, Crecpel Delisse, Tollard, ont puissamment contribué à propager en France cette nouvelle branche d'industrie, qui s'est développée, depuis environ douze ans, dans la progression suivante :

Dès 1828, il existait déjà 58 fabriques de sucre de betterave; la betterave alors ne rendait que 6 ou 7 pour 100 de son poids; sept ans après, en 1835, le nombre des fabriques s'était élevé jusqu'à 400, réparties en 36 départements, dans lesquels 16,700 hectares de terrain étaient plantés en betteraves. Le développement de cette industrie fut encore bien plus rapide de 1835 à 1837; car, cette année, 46 départements comptaient au-delà de 900 fabriques de sucre indigène. Dans la région du Nord, un hectare produit de 35 à 40 mille kilogrammes de betteraves; et seulement 16, 20, 25 mille au plus dans les autres parties de la France, selon la qualité du sol.

La prodigieuse quantité de sucre indigène qui sort de toutes ces fabriques fit jeter des cris de détresse aux colonies françaises qui, jusqu'à l'établissement de cette nouvelle in-

Gaule et soumirent la partie qui forma leur *Provincia* (Provence). La capitale des Salyens était

Aquæ Sextiæ, Aix : ce nom latin indique les eaux thermales qui existent encore à Aix; car toutes les villes et tous les endroits qui portent les noms d'*Aix* ou d'*Aigues*, comme *Aigues-Mortes*, *Aigues-Chaudes*, *Aigues-Vives*, *Aigues-Perse*, etc., viennent du mot *aquæ*, eaux.

La ville d'*Aquæ Sextiæ* fut fondée, l'an 660 de Rome, par Sextus Calvinus, et devint la métropole de la seconde Narbonnaise. Ce fut, assure-t-on, près de cette ville que Marius défit les Teutons auxquels il tua 200 mille hommes et fit 80 mille prisonniers, l'an 103 avant J.-C.

La ville actuelle d'Aix, chef-lieu d'une des sous-préfectures du département des Bouches-du-Rhône, offre, avec plusieurs établissements publics, une population de 22,500 habitants, à 200 lieues de Paris.

Les Commones, *Commoni*, occupant, à l'est des Marseillais, la partie sud-ouest du département du Var, avaient pour capitale

Telo Martius, Toulon, qui comme ville maritime de l'ancienne Gaule,

ONZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Les Sarrasins font de nouvelles tentatives pour remettre la Sicile sous leur domination, et y réussissent pour quelque temps.

1041. Bretzislas, duc de Bohême, avait forcé Casimir, roi de Pologne, par ses invasions dans ce pays, à demander à l'empereur Henri-le-Noir qu'il le protégeât contre cet ennemi qui prenait déjà le titre de roi de Pologne; Bretzislas ayant mal reçu les députés que lui avait envoyés Henri pour l'engager à restituer ce qu'il avait usurpé, l'empereur fit marcher contre lui des troupes qui éprouvèrent d'abord un échec assez sérieux; puis il rassemble une armée plus puissante, met tout à feu et à sang dans la Bohême, et force le fier duc à venir tête et pieds nus, lui demander pardon.

Michel Calaphate, 46e empereur grec. 1042. Michel, qui avait récompensé Zoé de l'avoir fait asseoir sur le trône en la privant de tout prouvoir, et en lui faisant une prison de son palais, l'empereur Michel meurt cette année. Zoé donne la pourpre impériale à Michel Calaphate, neveu du monarque mort, à condition de n'être, sous les ordres de cette femme impérieuse, qu'un esclave décoré de la pourpre. Mais un an s'était à peine écoulé que, voulant se défaire de Zoé, il est prévenu par elle, déposé après un combat sanglant, a les yeux crevés, et est enfermé dans un cloître.

Constantin IX dit Monomaque, 47e empereur grec. Zoé et Théodora, sa sœur, règnent quelque temps seules et font même quelque bien; puis Zoé, prenant pour époux Constantin Monomaque, un de ses amants, le revêt de la dignité impériale.

Guillaume, surnommé Bras-de-Fer, gentilhomme normand, étant devenu maître de la Pouille et de la Calabre, est le premier des comtes et des ducs de ces deux pays.

1043. Les Russes, avec une armée de plus de cent mille

dustrie dans la mère-patrie, avaient seules fourni le sucre nécessaire à la consommation du royaume; de leur côté, les fabricateurs de sucre indigène réclamaient contre toute mesure qui restreindrait leurs spéculations : de longs débats eurent lieu à ce sujet dans la chambre des députés, et il fallut arriver à des moyens qui empêchassent que le sucre ne descendît au-dessous de 1 franc le kilogramme pris à la fabrique. En attendant une loi sur cette matière, des modifications temporaires ont été résolues pour ménager autant que possible les intérêts des réclamants et ceux du trésor qui, dès 1835, se trouvait frustré d'environ 17 millions de droits d'entrée à prélever sur le sucre colonial.

En 1837, un Allemand, nommé Schutzenbach, annonça à Carlsruhe, grand duché de Bade, qu'il avait trouvé un procédé au moyen duquel on pourrait tirer 14 mille quintaux de sucre de 140 mille quintaux de betterave; c'est-à-dire le double de ce qu'on en aurait auparavant extrait de la même quantité. Il paraît, d'après des renseignements plus récents, que des

dut à sa situation avantageuse sur la Méditerranée toute son importance, importance qui ne pouvait que s'accroître dans une grande monarchie où l'on devait naturellement aspirer à créer une marine. Aussi Toulon a-t-il un des ports les plus grands et les meilleurs de toute l'Europe sur la Méditerranée. De là sont parties toutes nos grandes expéditions militaires pour le Levant, celle pour l'Égypte, sous le le général Bonaparte, et celle non moins glorieuse et probablement plus utile dont le résultat fut de soumettre Alger.

Toulon, chef-lieu d'une préfecture maritime et d'une sous-préfecture civile dans le département du Var, offre ses nombreux établissements, notamment sa fonderie de canons et ses chantiers de constructions, avec une population de 28,500 habitants, à 215 lieues de Paris.

En face des côtes de ce pays étaient et sont encore trois jolies îles, appelées par les anciens

Stœcades insulæ (les îles d'Hyères), qui appartenaient aux Marseillais; ces îles, qui s'appellent *Porqueroles*, *Port-Cros* et l'île du *Ti-*

ONZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

hommes, font une invasion dans la Thrace et y sont battus en plusieurs rencontres.

Les Turcs Seljoucides, après avoir secouru le kâlife de Bagdad contre ses émirs rebelles, s'emparent de l'Irak ou ancienne Chaldée, de la Perse, de la Mésopotamie, et fondent une dynastie qui régna jusqu'en 1193.

1047. L'empereur Henri III est couronné roi de Germanie par le pape Clément II.

Tornicius, gouverneur de l'Ibérie et parent de l'empereur Constantin Monomaque, est proclamé auguste par les Macédoniens indignés de ce qu'on l'envoyait dans un monastère; il attaque Constantinople dont il est sur le point de s'emparer; mais il est défait, pris, et a les yeux crevés.

1048. Gérard d'Alsace est investi, par l'empereur Henri, du duché de Lorraine qu'il transmet à ses descendants, et devient ainsi le chef de l'illustre maison de Lorraine, qui long-temps après, en 1725, monta sur le trône impérial.

Dans ce temps, l'institution de la chevalerie se consolidait, et l'usage des tournois date aussi de cette période.

Le pape Damase place une couronne autour de sa tiare.

1053. Le patriarche de Constantinople, Michel Certulaire, en faisant fermer les églises des Latins à Constantinople, et en faisant ôter les monastères aux abbés religieux de cette communion, détruit tout espoir de réunion et rend plus réel, plus irremédiable, le schisme de l'église grecque.

Les Normands, en bataillant avec les Italiens du sud-est de la péninsule, s'étaient emparés de toute la Pouille, où ils n'épargnaient ni les monastères ni les terres de l'église. Ils font prisonnier le pape Léon IX, qui s'était

succès remarquables ont en partie justifié cette annonce.

La fabrication du sucre de betterave a également fait d'immenses progrès en Russie.

Il n'y a pas encore un siècle que l'on connaît l'art de raffiner le sucre : les premières raffineries ne furent établies en Angleterre que l'an 1759. L'art du raffinage s'est considérablement perfectionné en France par les essais multipliés qu'on a faits pour se procurer du sucre indigène.

Louveterie.

Les diverses espèces d'animaux destructeurs, tels que les lions, les tigres, les panthères, ou avaient disparu de l'Europe occidentale, ou n'y avaient peut-être jamais existé à cause de l'âpreté du climat : l'ours, qui y était très rare, s'était retiré vers les régions septentrionales ou se cachait dans les montagnes ; mais il n'en fut pas de même du loup, qui, plus indigène aux climats tempérés, se trouve depuis l'Égypte jusqu'aux mers glaciales ; ne différant du chien, appelé mâtin, que par sa queue et ses oreilles droites, son regard oblique, son pelage gris

tan, offrent beaucoup de plantes officinales aux botanistes, et, séjour d'un printemps presque continuel, produisent des orangers qui croissent en pleine terre.

Les Sueltères (*Suelteri*), au nord-est des Commones, habitaient un territoire qui correspond au centre du département du Var, et avaient pour capitale

Forum Julii (Fréjus); cette cité des Sueltères devint une colonie romaine, nommée *Colonia Pacensis*, où s'établirent les vétérans de la 8.e légion ; puis s'appela *Classica* à cause de l'arsenal maritime qu'y établit Auguste : elle acquit une grande importance sous les empereurs ; là naquirent le poète Cornelius Gallus, ami de Virgile, et Agricola, beau-père de l'historien Tacite. Fréjus, chef-lieu de canton et siége d'un évêché, fut détruite dans le VIII.e siècle par les Sarrasins, et ne s'est pas relevée de ce désastre ; elle ne renferme, au milieu de ses vestiges d'antiquités, que 2,400 habitants, à 222 lieues de Paris et à 6 de Draguignan, chef-lieu de ce département.

Les Oxybiens (*Oxybii*), même département du Var, sur les cô-

ONZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

déclaré contre eux; puis, pour obtenir sa liberté, ce pontife donne l'investiture de la Pouille à Humfroi, chef de ces Français entreprenants, lequel se reconnaît vassal de l'église; condescendance qui fut le fondement de l'autorité souveraine que les papes s'arrogèrent, plus tard, sur le royaume de Naples.

1054. Henri-le-Noir fait déclarer roi de Germanie son fils, âgé de quatre ans; deuxième exemple de ce qui fut pratiqué depuis par les empereurs d'Allemagne à l'imitation des empereurs romains, qui faisaient reconnaître césars leurs fils ou ceux qu'ils voulaient avoir pour successeurs.

Théodora, 48.e monarque grec. La fameuse Zoé était morte, Constantin Monomaque la suit dans la tombe; Théodora, sœur de Zoé, gouverne seule l'empire grec, quoique âgée de 70 ans, et le gouverne pendant 19 mois comme l'aurait gouverné un sage et grand monarque.

1056. Michel Stratiotique, 49.e empereur grec. Après la mort de Théodora, en qui s'éteignit la famille de Basile le Macédonien, Michel VI, dit Stratiotique, homme estimé, brave général, est proclamé empereur.

Henri IV, dit le Grand, 17.e empereur d'Allemagne. Henri III descend aussi dans la tombe et a pour successeur Henri IV, son fils, âgé de cinq ans, qui, sous la tutelle de l'impératrice Agnès, sa mère, commence ce règne agité par une lutte opiniâtre entre le pouvoir impérial dont il voulut soutenir les prérogatives avec énergie, et le pouvoir papal, que le fameux Hildebrand, sous le nom de Grégoire VII, défendait ou plutôt voulait étendre avec non moins de talent que de persévérance.

1057. Isaac Comnène, 50.e empereur grec. L'empereur grec Michel Stratiotique, voyant qu'il déplaisait, et battu par Isaac Comnène, abdique la dignité impériale, dont le vainqueur est revêtu, et commence cette dynastie des Comnène, qui donna une longue suite

fauve, et la raie noire qui se dessine sur ses jambes de devant. Sans doute l'homme essaya, mais sans succès, d'apprivoiser cet animal carnassier, qui s'obstina à rester dans nos contrées peuplées et civilisées, en se tenant, toutefois, comme le voleur de grand chemin, caché dans les fourrés du bois, d'où il s'élance sur les troupeaux, et ravit ses victimes, malgré les efforts des bergers et des chiens.

La destruction d'un ennemi si redoutable pour le menu bétail dût donc appeler l'attention des peuples civilisés, surtout quand, après la destruction de l'empire romain par les barbares, les loups se furent multipliés d'une manière effrayante dans les campagnes de l'Europe occidentale que la dévastation avait rendues presque désertes.

Dès le temps des rois de la première race, des prix furent proposés à tous ceux qui présenteraient des peaux de loups au roi, par l'entremise de leurs seigneurs, et on se mettait chaque année, au mois de mai, à la recherche des louveteaux. Par une ordonnance de Charlemagne, chaque comte ou gouverneur de province fut tenu d'établir dans

tes de la mer, avaient pour capitale

Ægitna, sur l'emplacement de laquelle on présume être aujourd'hui la ville de Cannes, dans le même département, avec une population de 3 mille habitants, à 227 lieues de Paris. Ce fut de ce point, de cette extrémité de la France que Napoléon, débarqué de l'île d'Elbe le 1.er mars 1815 avec une poignée de vieux soldats, opéra cette révolution des cent jours, étonnante comme son génie, et rapide comme la renommée qui volait devant ses aigles.

Les Déciates, au nord-est des Oxybiens, dans la partie orientale du département du Var, avaient pour capitale

Antipolis, Antibes, colonie des Marseillais, que ceux-ci avaient rendue riche et florissante et que les Romains leur enlevèrent. Antibes est aujourd'hui un petit port du département du Var, avec une population de 5 mille ames.

ALPES PENNINES GRECQUES.
ALPES PENNINÆ GRAIÆ.

Cette province, arrosée par le Rhône, était un démembrement de

ONZIÈME SIÈCLE AP. J.-C. d'empereurs à Constantinople, dont quelques uns furent de grands princes.

1058. Les Normands, par des prodiges de valeur, s'étaient affermis dans la Pouille et la Calabre; Robert Guiscard, duc de ces deux provinces, enlève aux Sarrasins la Sicile qu'il donne à son frère Roger; ainsi commence le royaume des Deux-Siciles.

1059. Constantin Ducas, 59.e empereur grec. Une maladie force Isaac Comnène à abdiquer l'empire en faveur de Constantin Ducas, qui justifia peu le choix de son prédécesseur.

22.e LEÇON.

1060. Philippe I.er, 39.e roi de France. Henri I.er, roi de France, qui, l'année précédente, avait fait couronner à Reims Philippe, l'aîné de ses fils, meurt, le 29 août, âgé de 54 ans, après un règne de près de 30 ans, qui ne fut troublé par aucune guerre étrangère. Philippe, âgé de 10 ans, est reconnu roi, sous la tutelle de Baudouin, comte de Flandre.

1062. A cette époque, des fléaux dévastateurs frappaient souvent les populations de l'Occident; une famine cruelle afflige l'Allemagne en 1062.

1063. Le fameux Togrul-Begh, chef des Turcs Seljoucides, meurt cette année; il laisse son esprit entreprenant à sa nation qui, s'avançant dans l'Asie mineure, s'y empare des villes de Nicée et d'Iconium. Ces villes devinrent capitales de deux états dont les sultans éprouvèrent dans la suite la valeur des croisés.

1064 Depuis que Jérusalem était sous le joug des sectateurs de Mahomet, les pélerins que la piété y attiraient éprouvaient des vexations toujours croissantes, dont les récits enflammaient en Occident l'indignation et la ferveur des populations chrétiennes; dès le temps où en est notre

le chef-lieu de sa juridiction, deux hommes sous le titre de *louvetiers*, pour prendre toutes les mesures utiles, afin de détruire le plus de loups qu'ils pourraient. Les rois de la troisième race accrurent et perfectionnèrent l'institution de la *louveterie*.

En Angleterre, sous les rois anglo-saxons, on fit dans toute l'île une battue si bien conduite, que tous les loups y furent exterminés, et qu'on n'y en a jamais revu depuis.

Pendant les guerres civiles qui désolèrent la France, sous le règne de Charles VI, les loups qui suivaient les armées par troupes faisaient de grands dégâts dans les campagnes pillées, ravagées, et en grande partie dépeuplées; aussi Charles VII, après avoir pacifié le royaume, en 1437, fit-il publier un édit pour la destruction des loups. François I.er institua des louvetiers en titre d'office, et au-dessus d'eux il créa un officier qui fut appelé *grand louvetier* de France.

Aujourd'hui la destruction des loups est encore poursuivie par de grandes chasses et des battues, et encouragée par des récompenses.

la Narbonnaise, bornée au nord-ouest par les Helvétiens, au sud-ouest par les Allobroges, et à l'est par l'Italie. Le nom d'Alpes donné à l'immense chaîne de montagnes qui s'étend près de quatre cents lieues entre la France, l'Allemagne et l'Italie, vient, disent les étymologistes, du mot gaulois générique *ailp* ou *alb*, qui, signifiant hauteur, masse élevée, s'appliquait à toutes les hautes chaînes de montagnes. Les Alpes Grecques doivent ce nom, à ce qu'on croit, au passage d'Hercule par ce pays pour se rendre en Espagne et y combattre Geryon.

Cette province, d'ailleurs peu étendue, était habitée par

Les Centrons au sud (dans une partie de la Savoie). Ce peuple avait pour capitale

Darantasia, aujourd'hui Moustiers, qui succéda à une ville plus ancienne nommée *Forum Claudii*.

Les Centrons étaient une nation puissante et belliqueuse, comme tous les peuples montagnards. Réunis aux Caturiges et aux Garocéliens, peuples des Alpes maritimes, ils tentèrent de s'opposer au passage de César par les Alpes. Au nord-est de leur territoire se trouve

ONZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

récit, une troupe tumultuaire de 70 mille hommes sans discipline, sans chefs expérimentés, part pour délivrer les lieux saints et est entièrement exterminée avant d'y arriver.

1065. Ferdinand I.er, roi de Castille, meurt, et ses trois fils se partagent ses états; Sanche, l'aîné, devient roi de Castille; Alphonse occupe le trône de Léon, et Garcie règne en Galice; Alphonse, dans la suite attaqué, vaincu, dépossédé, et emprisonné par son frère Sanche, s'échappe de sa prison, remonte sur le trône de Castille et devient aussi maître des états de ses deux frères. Ces partages d'états que nous avons vus si désastreux pour la France, sous les rois de la première race, le deviennent encore plus pour la malheureuse Espagne, dans laquelle les princes chrétiens se faisaient quelquefois la guerre avec un tel acharnement, qu'ils appelaient à leur secours les Maures, leurs anciens ennemis, avec lesquels quelques uns faisaient alliance; comme fit Alphonse, qui épousa Zaïde, princesse musulmane, fille du roi de Séville.

Les Saxons, qui avaient embrassé la foi chrétienne plus de deux siècles et demi auparavant, l'abjurent de nouveau pour revenir au culte d'Irmensul, leur antique dieu national, et font mourir tous les chrétiens de leur pays.

1066. Edouard dit le Confesseur, dix-neuvième roi d'Angleterre depuis l'heptarchie, était mort sans enfants et avait eu pour successeur Harold, fils de Godwin; mais Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, appelé bâtard parce que Robert, son père, l'avait eu d'Arlette, fille d'un pelletier de Falaise, oppose à Harold un testament vrai ou prétendu d'Edouard-le-Confesseur qui, par reconnaissance de l'hospitalité qu'il avait trouvée à la cour de

Mais la diminution progressive des forêts, la division des propriétés, la rapacité des gens de la campagne et des petits propriétaires qui abattent les bois, les taillis, les anciens parcs, sans s'inquiéter de la disette de bois qui menace les générations futures; ce vandalisme, déchaîné par l'égoïsme contre les arbres, gracieux et utiles ornements des campagnes, a beaucoup contribué à rendre les loups plus rares, qui, peut-être, disparaîtront tout-à-fait avec les massifs et les taillis qui leur servaient de repaires; ainsi point de mal qui ne produise quelque peu de bien, dit-on. Mais y aura-t-il compensation? Nous n'oserions l'affirmer, si, comme les physiciens l'assurent, la destruction des arbres nous privait des pluies qui ont bien aussi leur utilité, et sans lesquelles notre France, si riche en produits, finirait par ressembler aux déserts de l'Afrique.

Découverte de la houille ou charbon de terre.

Il paraît incontestable que ce fut dans le pays de Liége que fut découvert et extrait de la terre ce combustible qui sert aujourd'hui de

la montagne proprement nommée *Alpis Graïa*, l'Alpe Grecque. C'est aujourd'hui le Petit Saint-Bernard, élevé de 6,750 pieds au-dessus du niveau de la mer. Ce mont fait partie d'une chaîne de montagnes de 34 lieues d'étendue, nommée le Saint-Bernard, et qui forme la limite entre le Piémont et le Valais. La route qui conduit du lac de Genève en Italie par le Valais et le val d'Aoste, passe précisément entre les deux pics les plus élevés, qui sont le Grand et le Petit Saint-Bernard, dont le premier est à 10,380 pieds au-dessus du niveau de la mer. Ce fut le Petit Saint-Bernard que passa Annibal.

Nous ne pouvons résister au désir de donner ici à nos lecteurs quelques détails sur deux établissements célèbres dans les fastes de la charité chrétienne et dans la mémoire des amis de l'humanité : ce sont les hospices du Grand et du Petit Saint-Bernard. En 962, un gentilhomme savoisien, nommé Bernard de Menthon, fit bâtir, pour la commodité des pélerins qui se rendaient à Rome, deux hospices, l'un sur le mont Joux et sur l'emplacement d'un temple de Jupiter,

ONZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Normandie, au temps où il avait été persécuté et fugitif, l'instituait, lui Guillaume, héritier de la couronne d'Angleterre; et, pour soutenir ses prétentions, fait un appel non seulement au courage mâle et aventureux de ses intrépides Normands, mais encore à toute la chevaleresque noblesse française, ennuyée de vivre dans ses châteaux, sous des rois qui ne faisaient la guerre qu'aux hôtes de leurs parcs. L'appel de Guillaume est accueilli avec enthousiasme; il s'agissait de conquérir un royaume! Cent mille Français, Normands, Bretons, Aquitains, Manceaux, accourent s'embarquer sur la flotte de 900 vaisseaux, réunie à Saint-Valery. On débarque dans le comté de Sussex; nouvel Agatocle, Guillaume brûle sa flotte en montrant l'Angleterre à ses compagnons, et en leur disant : « Voilà votre patrie ». La bataille de Hastings se livre : Harold, ses deux frères, cinquante mille Anglais y périssent; l'Angleterre est conquise et devient normande.

Guillaume, premier roi d'Angleterre, depuis la conquête.

Dans ce siècle, les peuples se croyaient encore le droit de participer à la nomination de leurs prélats, et, pour le soutenir, en venaient quelquefois à des actes de cruauté. Conrad, prévôt de l'église de Cologne, de la première noblesse de Souabe, ayant été fait archevêque de Trèves par la protection d'un oncle puissant, sans le consentement du clergé et sans l'agrément du peuple, se rendait à sa ville épiscopale avec une petite armée, pour occuper le siége de gré ou de force : le majordome de la cathédrale, à la tête du peuple, va au-devant du prélat, bat sa troupe, le fait dépouiller de ses habits, lui fait bander les yeux, lier les mains derrière le dos, et précipiter trois fois du haut d'un rocher dans les ronces, puis trancher la tête; et le principal auteur de ces atten-

chauffage à tant de peuples, et sans lequel l'âge présent ne verrait pas ces effets merveilleux de la vapeur, qui fait marcher, sans voiles et sans rames, des vaisseaux de nouvelle invention sur les canaux, les fleuves, les mers, et le vaste Océan lui-même; qui fait rouler des voitures rapides sur quelques unes des routes de la Grande-Bretagne, de la Belgique, de l'Allemagne, des États-Unis, de la France et de la Russie, sans le secours de chevaux; qui fait enfin agir des leviers assez puissants pour mettre en mouvement une prodigieuse quantité de rouages que la force de l'eau pouvait seule autrefois faire agir; car le bois à brûler aurait été ou insuffisant, ou trop lourd, trop embarrassant à transporter pour opérer ces résultats surprenants.

D'après les recherches de M. le baron de Villenfagne, sur la découverte du charbon de terre, cette substance aurait été trouvée aux environs de Liége, dès l'an 1049, par un nommé Houlos, maréchal-ferrant, du village de Bleinevaux, et ses compatriotes auraient nommé houille de son nom le minéral combustible dont il avait enrichi son

l'autre sur la route qui mène aux Hautes-Alpes, à la place d'une ancienne colonne appelée *la colonne Joux*, laquelle était pour les montagnards l'objet d'une vénération superstitieuse. Le pieux fondateur confia l'administration de ces deux établissements à des moines de l'ordre de Saint-Augustin, et constitua à perpétuité une dotation sous la condition expresse que le revenu en serait exclusivement employé à recueillir, loger et héberger gratuitement les voyageurs qui traverseraient le mont Saint-Bernard. Cette condition fut remplie avec un zèle rare et que la religion peut seule inspirer. L'hospice du Grand Saint-Bernard est l'habitation la plus élevée de l'Europe, situé qu'il est à plus de 8,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, dans un désert de neige dont l'aspect seul fait frémir.

L'œil, frappé, ébloui de l'éclat de ces immenses glaciers, ne peut se reposer sur aucune trace de végétation, et c'est tout au plus si le jardin du couvent peut produire quelques choux : il y règne un hiver presque perpétuel. Dans la saison rigoureuse, le thermomètre est constamment à 22 et jusqu'à 24

ONZIÈME SIÈCLE AP. J.-C. tats en fut quitte pour un pélerinage à Jérusalem. Quant aux habitants de Trèves, on leur laissa mettre et maintenir sur ce siége Udon ou Eudes, archevêque de leur choix. Nous avons rapporté ce fait pour faire connaître l'esprit de l'époque.

1067. Constantin Ducas meurt; Michel Ducas, l'un de ses trois enfants, est reconnu empereur sous la tutelle de l'impératrice Eudoxie, sa mère, qui, l'an d'après, contre sa promesse de ne pas se remarier, épouse Romain Diogène, qu'elle élève à l'empire au préjudice de ses enfants.

Romain Diogène, 52.e empereur grec.

1068. Les Normands avaient tout réduit en esclavage en Angleterre, et s'étaient partagé les terres des vaincus, que l'aristocratie anglaise possède encore presque toutes. Le système féodal, la puissance du glaive, pèsent de toute leur force sur tout ce qui n'est pas Normand : on se révolte; Guillaume, qui était en Normandie, passe le détroit, et fait un massacre horrible de ses nouveaux sujets.

1069. Les Danois, ancêtres des Normands, non moins guerriers qu'eux, veulent leur enlever leur nouvelle conquête et sont partout repoussés.

1071. Alp-Arslan, successeur de Togrul-Begh, poursuivait ses conquêtes auxquelles s'oppose d'abord avec assez de bonheur, dans une guerre de quatre ans, l'empereur grec Romain Diogène; mais enfin ce dernier, vaincu dans une grande bataille, est fait prisonnier, et renvoyé sous la promesse d'une rançon; il trouve le trône de Constantinople occupé par Michel Ducas, qui lui fait crever les yeux, traitement dont il meurt peu après.

Michel Ducas, 53.e empereur grec.

1072 Guillaume-le-Conquérant, voulant abolir la langue en usage en Angleterre avant la conquête, ordonne que les

pays. Dès l'an 1347, l'exploitation de la houille était déjà si considérable que les houilleurs composaient une grande partie de l'armée liégeoise.

Il semblerait cependant que le charbon de terre n'aurait pas été ignoré des anciens. Théopompe parle, assure-t-on, d'une découverte de ce genre faite dans la Thesprotie, pays de la Thessalie. Le voyageur Marc Pol, au XIII.e siècle, prit la houille pour une pierre noire qui brûlait bien plus long-temps que le charbon. Ce combustible n'était pas encore connu, selon toute probabilité, dans l'Europe méridionale au XV.e siècle, puisque le célèbre Æneas Sylvius (depuis pape sous le nom de Pie II), étant à Edimbourg en Écosse, s'émerveilla de voir que les pauvres recevaient à la porte des églises, au lieu de pain ou d'autres aumônes, des morceaux de pierres noires, avec lesquels ils s'en allaient bien joyeux, parce qu'ils leur servaient de bois à brûler dont le pays était dépourvu. Si Æneas Sylvius ignorait ce qu'était alors le charbon de terre, c'est qu'on n'en faisait point usage dans les autres pays qu'il avait vus ou parcourus.

degrés au-dessous de zéro; et dans l'été, il y gèle presque tous les matins. Mais voyez ce que peut une charité bien entendue? Malgré une si prodigieuse élévation, malgré la difficulté des moyens de transport et un climat aussi âpre, le couvent est si bien approvisionné en vivres et en objets d'habillement, que plus de neuf mille personnes qui passent annuellement par le Saint-Bernard sont toutes reçues, pourvues dans cet admirable asile, et reconduites par les domestiques ou les religieux eux-mêmes, après avoir été munies des choses indispensables à la continuation de leur route. Cette charité n'est ni dédaigneuse, ni intolérante, ni exclusive : il suffit, quelle que soit d'ailleurs la foi que l'on professe, d'appartenir à la race humaine pour y avoir des droits.

Indépendamment de tous ces soins, les infatigables religieux parcourent la montagne en tous sens pour chercher souvent les voyageurs égarés, se faisant suivre et aider par des chiens appelés *marrons*, dont l'instinct est admirable pour trouver la trace des malheureux perdus dans ces abîmes de neiges, de glaces, d'anfractuosités

ONZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

actes publics et les plaidoyers seront rédigés, écrits et prononcés en français, et que cette langue sera enseignée aux enfants dans toutes les écoles; usage qui subsista jusqu'à Edouard III. De là ce mélange de mots français qui composent une grande partie de la langue anglaise actuelle.

Welph ou Guelf, tige des Guelphes, si fameux depuis, est nommé duc de Bavière par l'empereur Henri IV.

1073. Grégoire VII, ayant ceint la couronne pontificale, promulgue le fameux *Dictatus* où il établit que le pape a le droit de déposer les souverains et de délier les sujets du serment de fidélité.

1074. Philippe, roi de France, était un prince dissolu : Grégoire VII, dans une lettre aux évêques de France, improuve sa conduite. Hildebrand ou Grégoire VII, fils d'un charpentier de Toscane, parvenu à ce haut rang par son mérite, était un grand homme dans toute l'acception du terme : sévère pour lui-même, il voyait d'affreux désordres, et il voulait les réformer. On ne peut blâmer que l'exaltation, la dureté de son zèle, et son esprit d'envahissement sur les droits des princes qui opprimaient les peuples. Ces princes tenaient ces droits de la force, de la conquête, de la violence et de l'arbitraire; lui, voulait faire venir les siens du Christ dont il dénaturait, sans doute, la doctrine, mais dont il cherchait à faire valoir la protection pour les opprimés qu'il regardait comme ses enfants. L'histoire doit être juste et rétablir les réputations flétries trop légèrement par le préjugé; le lecteur judicieux doit se reporter au temps où se sont passés les actes, avant de les condamner.

1075. Le pape entreprend la réforme du clergé, où régnaient de graves abus qui scandalisaient les peuples et autori-

Premier usage de la toile de chanvre en Europe.

Il est bien historiquement prouvé que les anciens connaissaient la toile de lin, dont l'invention fut due, assure-t-on, aux Sidoniens. En mille endroits de l'Écriture et des auteurs anciens, il est parlé de toiles de fin lin; mais la toile faite avec l'écorce du chanvre est une découverte du moyen-âge, que l'on place dans le x.e ou dans le xi.e siècle.

Les anciens connaissaient cependant le chanvre, qu'ils nommaient *cannabis*, et que les naturalistes prétendent être originaire de l'Asie; et ils se servaient de l'écorce de cette plante dès le temps d'Hérodote, cinq siècles avant l'ère chrétienne, pour fabriquer des cordages et pour étouper leurs vaisseaux.

Quoiqu'on eût commencé dès le x.e siècle à faire de la toile de chanvre, l'usage n'en devint général que dans le xiii.e et même dans le xiv.e siècle; et, le croirait-t-on? une découverte si simple opéra une amélioration immense dans l'état sanitaire des populations. Auparavant, on portait sur la peau des vêtements de laine qui produisaient des mala-

et de précipices. Malgré cette sollicitude au-dessus de tout éloge, il ne se passe pas d'année qu'on ne trouve plusieurs infortunés morts de froid ou ensevelis sous les avalanches.

Là, dans l'église du couvent, Napoléon, qui voulait revêtir sa gloire et celle de ses guerriers de tout ce qui s'offrait de grandiose et d'extraordinaire, fit ériger un monument au général Desaix, lequel, en marbre d'un très beau travail, y est représenté blessé et tombant de cheval dans les bras de son aide-de-camp. Une autre statue de ce guerrier est sur l'escalier du couvent, et vis-à-vis, sur une table de marbre noir, est gravé en lettres d'or le récit du passage mémorable de l'armée française par le Saint-Bernard, en 1800.

Le couvent du mont Saint-Bernard a été restauré depuis peu, au moyen d'une collecte faite dans toute l'Europe, ce qui a permis d'améliorer considérablement cet intéressant hospice, et maintenant, en quelque temps de l'année qu'on y passe, on est sûr d'y trouver deux à trois cents voyageurs rassemblés.

Les Nantuates, les Véragres,

ONZIÈME SIÈCLE AP. J.-C. saient, par les mauvais exemples, l'immoralité et la licence. Il envoie des légats à Henri pour lui reprocher, pour lui faire expier ses torts : ses légats sont chassés ; lui-même, pendant qu'il célébrait la messe le jour de Noël, est fait prisonnier par Cincius, fils du préfet de Rome ; mais le pontife est délivré par le peuple qui l'aimait et le respectait, et Cincius obligé de prendre la fuite.

1076. Des outrages s'échangent entre Grégoire et l'empereur Henri, qui chassent tour à tour ambassadeurs et légats : le dernier assemble à Worms un concile qui condamne l'élection du pape ; celui-ci en assemble un à Rome qui excommunie Sigefroy, archevêque de Mayence, suspend tous les prélats du concile de Worms, dépose l'empereur et délie ses sujets du serment de fidélité. Henri s'était fait des ennemis par sa conduite et ses injustices. Les
1077. seigneurs d'Allemagne l'abandonnent pour se donner un autre empereur : il se sent perdu s'il ne désarme le redoutable pontife ; il vient le trouver à Canossa, jeûne trois jours au pain et à l'eau, marche nu-pieds, et reçoit l'absolution le 28 janvier. Cela n'empêche pas que Rodolphe, duc de Souabe, ne soit élu empereur le 20 février, et couronné à Mayence le 26 mars. Grégoire VII élève des prétentions sur l'Espagne et sur les pays nouvellement convertis à la foi. Il veut aussi soumettre l'île de Corse à son autorité, et y envoie un légat pour la gouverner.

1073. Nicéphore Betoniates. 54e empereur grec. Michel Ducas s'était attiré la haine et le mépris des peuples ; deux de ses généraux se soulèvent contre lui, et l'un d'eux, Nicéphore Botoniates, force le faible empereur à abdiquer, et, proclamé par les troupes, il prend les rênes de l'empire.

Quoique le schisme entre l'Église d'Orient et celle

dies cutanées, surtout celle si connue alors sous le nom de lèpre, et pour laquelle on avait fondé, dans les grandes villes, des hôpitaux appelés *léproseries*. Ces maladies disparurent dès que la toile de chanvre, d'un prix moins élevé que la toile de lin, couvrit immédiatement la peau; la même raison fit cesser presque entièrement l'usage des bains, que les vêtements de laine placés sur la peau rendaient indispensables pour ceux qui voulaient éviter les maladies dont nous venons de parler.

Art de contruire les ponts au moyen-âge. — Congrégation des frères du pont ou frères pontifs.

C'est surtout quand on voit dans l'Europe moderne ce grand mouvement de la population qui circule avec ses moyens de transports, et le secours des animaux qu'elle a associés à ses besoins, ou pour mieux dire à son industrie; quand on voit, disons-nous, cette population aller, venir sur les routes publiques, franchir les fleuves, sans presque s'en apercevoir, sur des ponts solides, en quelque sorte prolongements des rues ou des grands chemins;

Veragri, les Séduns, *Seduni*, les Vibères, *Viberi*, formaient une nation connue sous le nom général de Valesans, *Vallenses*, parce qu'ils habitaient la vallée Pennine, au sud de l'Alpe Pennine (le Grand Saint-Bernard), ce qui forme aujourd'hui le Valais. Ils avaient pour villes principales :

Octodurus, aujourd'hui Martigni, capitale des Véragres; *Agaunum*, Saint-Maurice dans le Valais, près de laquelle on prétend qu'eut lieu le martyre de la légion thébaine, l'an 286 de l'ère chrétienne; enfin *Seduni*, à présent Sion, capitale des Séduns.

LES ALPES MARITIMES.
ALPES MARITIMÆ.

La province appelée ALPES MARITIMES par les Romains, bornée à l'ouest par la seconde Narbonnaise, avait à l'est la Gaule Cisalpine pour limite, et venait, au sud, aboutir à la partie de la Méditerranée appelée *Ligustinum mare* (golfe de Gênes ou de Ligurie). Les principales populations de cette province resserrée étaient :

Les Caturiges, au nord, dont le territoire correspondait à l'est du

ONZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

d'Occident existât déjà, le pape ne s'en croit pas moins le droit de poursuivre le nouvel usurpateur du trône de Constantinople; un concile tenu à Rome, au mois de décembre, excommunie Nicéphore Botoniates, pour s'être emparé de l'empire d'Orient.

1079 Une guerre violente est allumée, entre Henri et Rodolphe ; les événements, balancés d'abord, deviennent favo-
1080 rables à Henri : il gagne une grande bataille ; puis Rodolphe reprend quelques avantages, puis les perd ; Henri est de nouveau excommunié, déchu, ses états et sa dignité, donnés à Rodolphe ; Henri, de son côté, fait déposer Grégoire dans le concile de Brescia, et élire pape Guibert, archevêque de Ravenne ; il veut, en outre, mais en vain, faire chasser de Rome ce même Grégoire, qui met Robert Guiscard, chef des Normands de la Pouille, dans ses intérêts.

Rodolphe, battu par Henri, meurt d'une blessure reçue dans le combat. Grégoire tente en vain de faire élire un autre empereur en place de Henri, et de tirer un tribut de la France, comme il en tirait un d'Angleterre et de quelques autres états.

C'est à ce temps qu'on rapporte l'érection de la primatie de l'Église de Lyon, par Grégoire VII.

Des révoltes troublaient Nicéphore, empereur grec, sur son trône usurpé et chancelant, Alexis Comnène les appaisait toutes; mais forcé de marcher contre le mari de sa sœur, et menacé par son imprudent souverain, il l'attaque, le relègue dans un monastère, règne à sa place, et, en monarque habile, défend le vieil édifice de l'empire grec, assailli de toutes parts.

Henri vient attaquer et assiéger le pape Grégoire dans la ville de Rome, dont il dévaste les environs; il retourne

c'est alors que, pour peu qu'on y réfléchisse, on peut apprécier les immenses avantages que l'espèce humaine doit à la civilisation. Ces avantages seraient encore plus hautement appréciés par un voyageur qui aurait erré long-temps dans les forêts natives de la Guyane et dans les savanes des bords de l'Orénoque. Il peut se dire, en effet : « La France » était, il y a à peu près 30 siècles, » telle que j'ai vu les régions sauva» ges où j'ai couru tant de dangers. » Partout alors des eaux stagnantes, » des fleuves sans lits,. couvrant » d'immenses nappes d'eau les » plaines noyées et infranchissa» bles; à chaque pas des ruisseaux » profonds, souvent gonflés par les » pluies; des forêts impénétrables, » peuplées de reptiles immondes ou » dangereux; des ravins, des cre» vasses, des précipices. Aujour» d'hui, partout une circulation fa» cile et sûre pour le piéton comme » pour le cavalier, pour le char lé» ger comme pour la lourde et » pourtant rapide maison roulante, » remplie de gens assis à l'aise, et » sentant à peine qu'ils franchissent » des plaines, des forêts, des ma» rais, des montagnes, des vallons,

département des Hautes-Alpes. Ce peuple avait pour capitale

Caturiges, aujourd'hui Chorges, chef-lieu de canton, même département, entre Gap et Embrun. Les autres villes des Caturiges étaient :

Ebrodunum, Embrun, sur un rocher baigné par la Durance, laquelle ville fut métropole de la province. C'est aujourd'hui un chef-lieu de sous-préfecture des Hautes-Alpes, avec une population de 3 mille habitants; à 176 lieues de Paris. C'était autrefois les siége d'un archevêché.

Brigantio, aujourd'hui Briançon, chef-lieu d'une autre sous-préfecture du même département, avec 3 mille ames.

Les Avantiques, *Avantici*, et les Bodiontiques, qui occupaient l'est du département des Basses-Alpes, n'avaient qu'une ville un peu importante, qui était

Dinia, aujourd'hui Digne, chef-lieu de préfecture de ce département, assise presque sur le cratère d'un volcan éteint, ville ou villasse qui, avec ses eaux minérales efficaces, dit-on, pour les plaies d'armes à feu, sa cathédrale assez remarquable, renferme dans ses laides

ONZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

en Allemagne combattre des rebelles qui avaient élu un autre empereur à la place de Rodolphe, brûle la cathédrale de Bamberg et une partie de la ville de Mayence, puis revient pousser le siége de Rome qui durait depuis trois ans, et s'empare de la ville; ce qui force le pape Grégoire à s'enfermer dans le château de Saint-Ange, pendant que Henri fait reconnaître son pape Guibert, sous le nom de Clément III, et est couronné par lui empereur à son tour.

Un jour, pendant que l'empereur Henri IV était en prière dans l'église de Sainte-Marie à Rome, un fanatique, voulant le faire périr, détache une pierre de la voûte, pour qu'elle tombe sur la tête du souverain; mais la pierre, ayant entraîné l'assassin dans sa chute, ne tua que lui.

Guillaume-le-Conquérant continuait à faire peser plus que jamais son joug de fer sur les Anglais. Il fait planter une forêt près de Winchester, pour se donner le plaisir de la chasse, et pour cela il dévaste 30 milles (10 de nos lieues) de pays, dans le Hampshire, chassant les habitants de leurs propriétés, démolissant les villages, les églises, les maisons des particuliers, sans indemnité pour ces spoliations. Il interdit la chasse à ses sujets avec la plus barbare sévérité. Quiconque tuait un daim, un sanglier ou même un lièvre, avait les yeux arrachés, tandis que le meurtre d'un homme était expié par une simple amende ou une composition modérée; faut-il, après cela, s'étonner que les Anglais aient été dans la suite si jaloux de leur liberté et de leurs droits?

» des fleuves, des cités. Qui a produit tout cela? Ce sont les arts, » enfants du génie et de la persévérance de l'homme : recueillis des » générations passées par les générations présentes, ils se sont avancés sur la pente des âges en grossissant comme la boule de neige » qui roule sur le flanc de la montagne. »

Les premiers obstacles que l'homme trouva en s'avançant à travers des régions encore inexplorées furent les courants et les amas d'eau, soit fleuves, soit ruisseaux, soit lacs, soit marais; si le courant était peu large, des arbres abattus et couchés facilitaient promptement un passage; si c'était un fleuve, il fallait chercher un gué ou trouver une nacelle. Mais quand des villes furent assises sur les bords des fleuves, ces moyens de communication d'une rive à l'autre devinrent insuffisants pour la multitude, et surtout pour les femmes et les enfants. Ce fut alors que le besoin enseigna l'art de bâtir des ponts, et cet art est ancien, puisque, selon Hérodote, Menès, le premier souverain d'Égypte dont l'histoire fasse mention, fit construire un pont sur l'un

maisons bordant des rues tortueuses et escarpées, 4 mille habitants; à 188 lieues sud-est de Paris.

Les Suètres, *Suetri*, dans le nord-est du département du Var, dont la capitale était

Salinæ, aujourd'hui Saillans, bourg du Var, avec 2,400 ames.

Les Neruses, *Nerusi*, au sud des Suètres, dans la partie sud-est du Var, ayant pour capitale

Vincium, maintenant Vence, ancien évêché supprimé, chef-lieu de canton aussi du Var, avec 2,600 habitants.

Les Sentiens, *Sentii*, sud-est des Basses-Alpes, capitale

Sanitium, aujourd'hui Sénez, jadis épiscopale, petite ville ou bourg entre les montagnes, dans un territoire stérile.

Les Védiantiens, *Vediantii*, au sud-est des Caturiges, peuple considérable dans le comté de Nice, et dont les villes principales étaient :

Cemenclium ou *Cemelum*, ville qui fut autrefois considérable, sur une montagne, et où fut martyrisé saint Pons, sous Valérien. Ce n'est plus qu'un petit bourg, nommé Cémez, dans le pays de Gênes.

Nicea, Nice, colonie des Mar-

ONZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

23.e LEÇON.

En ce temps, Robert Guiscard, non content de ses possessions en Italie, avait porté la guerre jusqu'au cœur de l'empire grec, accompagué par son fils Boémond et par Caïta, son épouse, princesse guerrière, qui combattait à côté de son mari ou de son fils; ils renoncent à leurs conquêtes, qui faisaient trembler Constantinople, pour venir secourir le pape Grégoire et leurs propres états contre l'empereur Henri, qu'ils contraignent à se retirer.

1084. L'ordre des chartreux est fondé par saint Bruno, à la Chartreuse, près de Grenoble.

La querelle entre Henri et Grégoire remuait toujours l'Allemagne et l'Italie; des assemblées se tiennent l'une à Goslar ou à Quidlembourg contre Henri, l'autre à Mayence contre Grégoire. Le célèbre Robert Guiscard, duc de la Pouille, meurt cette année.

1085. Philippe, roi de France, qui, jeune encore, avait éprouvé un échec en Flandre, contre Robert, fils cadet de Baudouin, son tuteur, était resté tranquille spectateur de la conquête d'Angleterre et des querelles du pape et de l'empereur; il régnait depuis vingt-cinq ans quand il lui prit fantaisie de répudier Berthe de Hollande, son

1086. épouse, pour enlever Berthrade de Montfort à Foulques d'Anjou, son mari, ce qui lui attira les censures de Rome.

1087. Les Almoravides, venus de Maroc, s'emparent de Grenade et de tout ce que les Arabes premiers conquérants avaient en Espagne.

Guillaume-le-Conquérant, roi d'Angleterre et duc de Normandie, était à Rouen où il faisait diète pour se dé-

des bras du Nil, puisqu'on attribuait à Sémiramis le magnifique pont qui, bâti sur l'Euphrate, établissait une communication facile entre les deux parties de l'antique Babylone, coupée en deux par ce grand fleuve.

Les Grecs, auxquels l'art de construire des ponts ne fut pas inconnu, ne paraissent pas avoir donné à ce genre d'architecture autant d'attention que les Romains, qui bâtissaient leurs ponts avec autant de solidité que de magnificence.

Le premier pont construit à Rome, sur le Tibre, fut d'abord fait en planches et aux frais des premiers prêtres de Jupiter, qui en avaient besoin pour aller exercer leurs fonctions dans les diverses parties de la ville, séparées par le fleuve. Ce fameux pont *Sublicius* parut aux Quirites une œuvre si merveilleuse, qu'ils donnèrent à ces aprêtres, par reconnaissance sans doute, le nom de *pontifex* ou *pontifices*, *faiseurs de ponts*. Ceux-ci conservèrent cette dénomination, que s'attribuèrent ensuite exclusivement les chefs du collége des prêtres. Plus tard, les Romains construisirent de magnifiques ponts en

seillais, considérable sous les Romains, qui, attirés par sa situation délicieuse, y venaient en foule jouir des magnifiques perspectives que présentent ses environs. Nice est encore une ville importante, capitale d'un comté du même nom, dans les états du roi de Sardaigne, avec une magnifique terrasse qui règne le long de la mer, de riantes promenades d'oliviers et une population de 18,500 habitants; à 37 lieues sud-ouest de Gênes.

Herculis Monœci portus, Monaco, petite ville maritime des états sardes, chef-lieu d'une principauté du même nom, avec une population de 1,200 ames; à 3 lieues de Nice, dans un pays fertile en oranges et citrons.

Les Garocèles, *Garoceli*, à l'est des Caturiges, habitant sur un sol qui forme aujourd'hui la frontière du Piémont, ayant une capitale appelée

Ocelum, qui n'est plus aujourd'hui qu'un petit bourg nommé Usseau; à 15 lieues de Turin.

Les Ségusins, *Segusini*, à l'est des Caturiges, dans le Piémont. Leur capitale était

Segusio, Suze. Cette cité des Sé-

ONZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

barrasser de l'embonpoint qui le gênait. Philippe I.er, roi de France, s'avisa de dire un jour en parlant de lui : « Quand accouchera donc ce gros homme ? » Ce propos rapporté au Normand le met en colère ; il fait dire au railleur qu'il va aller faire ses relevailles à Notre-Dame de Paris avec dix mille lances en guise de cierges ; l'effet suit de près la menace ; il se met en route pour se venger, ravage le Vexin, s'échauffe à la prise de la ville de Mantes, qu'il brûle, tombe malade et va mourir à Rouen, laissant la réputation du plus vaillant capitaine de son époque. Guillaume, dit le Roux, son fils aîné, lui succède sur le trône d'Angleterre, et Robert, son second fils, dans le duché de Normandie.

Guillaume II, dit le Roux, 2.e roi d'Angleterre depuis la conquête.

1089. Plusieurs seigneurs français étaient allés au secours d'Alphonse VI, roi de Castille, contre les Maures, entre autres, Raymond et Henri de Bourgogne ; le monarque castillan donna ses deux filles Urraque et Thérèse à ces jeunes guerriers, et Henri eut pour dot le comté de Portugal avec tout ce qu'il pourrait conquérir sur les Mahométans ; telle fut l'origine du royaume de Portugal où Henri se soutint.

1090. Le pape Grégoire VII étant descendu dans la tombe, Victor, qui lui avait succédé, avait laissé, deux ans après, le trône pontifical à Urbain II, en qui semblait revivre l'esprit de Hildebrand.

L'empereur Henri vient en Italie, où des troubles exigeaient sa présence : il soumet les rebelles, et force le pape Urbain à sortir de l'Italie.

Robert et Guillaume-le-Roux, fils de Guillaume-le-Conquérant, se disputent la couronne d'Angleterre et finissent par s'accommoder.

1091. Guibert, pape de la création de Henri, s'empare du

pierre, et même en marbre, tels que le pont du Janicule, aujourd'hui Pont-Sixte, bâti par Antonin-le-Pieux, et restauré par le pape Sixte IV.

L'art de bâtir des ponts en pierre se perdit presque entièrement après l'invasion des barbares; on se servit long-temps de ceux qu'avaient élevés les Romains; mais quand ils tombèrent en ruine, on se trouva fort embarrassé pour en construire d'autres; on ne traversa pendant assez long-temps les rivières que sur des bateaux, ce qui gênait considérablement les communications d'un pays à l'autre, et nuisait à la fois à l'industrie, au commerce et à l'expédition des affaires.

Pour remédier à ce grave inconvénient, il se forma au XII.e siècle une association religieuse, connue sous le nom de *frères pontifs* ou *frères du pont*, qui s'occupèrent de la construction de nouveaux ponts. Ce fut encore l'esprit de religion qui avait élevé les superbes cathédrales, objets de notre juste admiration, qui subvint aux frais et procéda à la construction des ponts par des cotisations volontaires. Saint Benezet, berger du Vivarais, né en 1165, gusins, une des plus considérables des Alpes, fut la résidence d'un prince ou roi nommé Cottius, qui sut gagner la faveur d'Auguste et régna sur toutes les contrées voisines, qui prirent le nom d'Alpes Cottiennes, *Alpes Cottiæ*.

Nous venons de terminer la description abrégée de cette immense Gaule Transalpine, une des plus vastes parties de l'empire romain; nous nous y sommes plus arrêtés que sur les autres contrées, parce que c'est notre vieille France, ou, pour mieux dire, la patrie de ces vieux Gaulois, qui formaient au moins les neuf dixièmes de la population dont nous sommes issus, et que tout ce qui a rapport à notre origine doit nous intéresser.

Nous avons signalé cent seize nations gauloises dans notre longue énumération; nous nous demandons, ou plutôt nous le demandons aux historiens latins, où étaient donc ces quatre cents nations que César se vantait d'avoir domptées dans les Gaules? Nul doute que la vanité romaine n'ait transformé en nation chaque peuplade appelée *pagus*, ce qui n'était qu'une espèce d'agglomération communale; et tel

ONZIÈME SIÈCLE AP. J.-C. château de Saint-Ange et devient maître de Rome.

1092. Philippe I.er, roi de France, épouse Bertrade de Montfort qu'il avait enlevée à son mari, quelques années auparavant. Le scandale de cette union, suite d'un indigne enlèvement, n'effraie pas trois prélats français, l'archevêque de Rouen, l'évêque de Senlis et celui de Bayeux, qui bénissent ce mariage, auquel s'oppose avec énergie Yves, évêque de Chartres.

Les Turcs Seljoucides étaient établis en Orient; Maleck-Shach-Gelaledin, leur sultan, qui avait réformé le calendrier persan et fait fleurir les sciences en Orient, meurt cette année, et a pour successeur son fils Berkiarok.

1093. L'empereur Henri IV était destiné à voir sa vie agitée jusqu'à la fin : Conrad, son fils, se révolte et se fait couronner à Milan, par l'archevêque Anselme.

1094. Le pape Urbain II avait cru devoir frapper d'anathème le mariage scandaleux de Philippe I.er; celui-ci envoie au concile que ce pontife avait convoqué à Plaisance, des ambassadeurs qui obtiennent un délai touchant la sentence d'excommunication; mais, dans un
1095. autre concile, assemblée la même année à Clermont en Auvergne, le même pape fulmine enfin le terrible anathême contre Philippe et contre Bertrade.

1096. L'indolent Philippe sentant tout le danger du coup porté contre lui, promet de renvoyer Bertrade et reçoit l'absolution; puis, violant sa parole, reprend cette femme objet d'une passion si tenace en lui.

A cette époque se prépare l'événement le plus important du moyen-âge, et qui devait exercer une puissante influence sur l'avenir des populations de l'Occident; nous

se dit à l'âge de douze ans inspiré de Dieu pour bâtir le pont d'Avignon, et l'ouvrage fut achevé en onze ans. Saint Benezet mourut en 1184, et fut enseveli dans une chapelle pratiquée sur un des éperons du pont qu'il avait construit; ses compagnons se formèrent alors en association religieuse, et élevèrent successivement le pont de la Durance, au-dessous de la Chartreuse de Bon-Pas; le pont du Saint-Esprit, celui de la Guillotière à Lyon, et beaucoup d'autres.

C'est donc de cette époque que datent les plus anciens ponts qui existent en France; sans doute ils n'étaient ni très élégants ni très commodes, mais c'était cependant beaucoup pour le temps, car on n'en éleva pas partout. En effet, avant le xv.e siècle, Paris n'avait que des ponts en bois, que les débâcles et les inondations emportaient fréquemment. Ce ne fut qu'en 1512 que fut élevé le premier pont en pierre dans cette résidence de nos rois, sur l'emplacement du pont Notre-Dame. Le pont appelé *Pont-Neuf*, commencé en 1578, sur les dessins de J. Androuet-Ducerceau, ne fut achevé que vingt-six ans

le nation un peu importante avait un grand nombre de ces agglomérations qui se gouvernaient par leurs propres magistrats, sans cesser de faire partie d'une nationalité plus considérable. Nous croyons pouvoir hasarder ici une opinion, c'est que la population de ce grand pays équivalait au quart de la population qu'il contient aujourd'hui.

Nous avons mentionné cent quarante-sept cités ou villes. Beaucoup étaient d'origine celtique, et nous devons croire que ce n'étaient que des amas de huttes entourées d'une enceinte où la nation qui consistait en grande partie en pâtres, cultivateurs et chasseurs, se réunissait pour délibérer sur les intérêts communs. Quand les Romains eurent établi leur domination dans la Gaule, ils fortifièrent ces places, en firent ce que nous appelons des villes, qu'ils décorèrent de quelques monuments publics, et auxquelles ils donnèrent des noms nouveaux pris dans leur langue, et faisant allusion à quelques uns de leurs personnages ou à quelques particularités qui se rapportaient à eux; mais ces noms ne subsistèrent pas, et les villes reprirent les noms des peuples dont elles

ONZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

voulons parler de la première croisade, dont toutes les autres ne furent que la suite ou le complément.

La foi était robuste alors; personne, pas même le plus pervers, ne s'avisait d'examiner ou de douter : on croyait de toute la force d'une conviction profonde, conviction de transmission, d'autorité, d'habitude même, par cela même qu'on ne raisonnait pas; le culte et la pratique intérieurs étaient subordonnés au culte extérieur, au culte de commande, et, malgré la droiture des intentions, on croyait avoir satisfait à tout quand on avait obéi à la lettre du précepte, interprétée quelquefois dans le sens des intérêts mondains. On faisait grand fond sur la miséricorde divine, et certes on ne se trompait pas; mais on croyait l'obtenir en se privant au profit de l'Église, ou des pauvres, ou par des fondations pieuses, des richesses qu'on avait souvent obtenues par la violence et l'injustice; et c'était une erreur dangereuse, parce que le riche pouvait se permettre plus de licence que le pauvre, par la seule raison qu'il avait déjà été injuste et rapace : c'était plus qu'une erreur, c'était un outrage à Dieu lui-même que ce préjugé taxait d'une injuste partialité. Des pélerinages, faits aux lieux saints par ceux qui n'avaient pas d'argent, expiaient pareillement les forfaits d'une vie criminelle; souvent on y avait compté en les commettant. Ceci explique la ferveur qui conduisait en Palestine tous les ans plus de deux cent mille Européens : ils y éprouvaient souvent des vexations, et revenaient faire dans leur patrie le récit animé de la désolation des lieux saints et du déplorable état des chrétiens qui les habitaient. De là cette voix des masses qui accusait les rois, les grands et les nobles de leur insouciance pour cet état de choses en Orient.

après, en 1604. On éleva successivement le pont Saint-Michel, le pont de l'Hôtel-Dieu, le pont au Change, le pont Marie, le pont de la Tournelle et le pont des Tuileries.

La France paraît être le pays où, dans le dernier siècle surtout, l'art d'élever de grands ponts en pierre ait fait les progrès les plus rapides, et ait produit les plus belles formes jointes à la solidité qu'exigent ces édifices, les plus spécialement consacrés à l'utilité publique. Certes tout ce que les Romains produisirent de plus beau dans ce genre, n'atteignit jamais la majesté jointe à l'élégance et à la hardiesse qu'on admire dans les ponts de Louis XVI, à Paris; de Neuilly, sur la Seine; d'Orléans, de Blois, de Tours, de Saumur et de Nantes, sur la Loire; et surtout de Bordeaux, sur la Garonne.

Dans ces derniers temps, ce genre d'architecture s'est encore enrichi d'une nouvelle ressource qui consiste dans l'emploi du fer pour la formation des arches ou travées. Au milieu du XVIII.e siècle, un peintre lyonnais conçut le projet d'un pont en fer; mais ce projet étant

étaient les capitales, noms qu'une grande partie d'entre elles conservent encore. De ces cités gauloises et par suite romaines, quarante-cinq sont encore chefs-lieux d'autant de départements, vingt-neuf ont été détruites ou sont devenues des bicoques ou des villages; les autres sont aujourd'hui des villes du troisième ou du quatrième ordre.

Nous supposerons qu'au temps des Romains, ces 147 villes pouvaient avoir dans la proportion de 15 mille habitants chacune, l'une compensée par l'autre, ce qui donne 2,205,000 pour la population urbaine au temps des Romains, vers le III.e siècle de l'ère chrétienne; car, au temps des Gaulois, la population urbaine était presque nulle. Or, comme la population urbaine est de 1 à 5 à la population rurale, on peut porter à 11 millions la population totale de la Gaule d'alors, dans ses limites naturelles entre le Rhin, les mers, les Alpes et les Pyrénées, étendue qui, renfermant aujourd'hui la Belgique, la Hollande, les quatre départements du Rhin du temps de l'empire, la Savoie et grande partie de la Suisse, contient au-delà de 44 millions d'habitants.

ONZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Un austère cénobite de la Picardie, appelé Pierre, entreprit de combattre l'indolence ou de réveiller l'ardeur des grands et des nobles pour une cause aussi sacrée, et sa voix éloquente, ses peintures énergiques, ses prédications ardentes, ses promesses d'indulgences pour les fautes passées, de la couronne du martyre pour ceux qui périraient par le fer des infidèles, excitèrent un enthousiasme général, et le pape Urbain II, au concile de Clermont, décida, par un discours éloquent, l'ébranlement qui allait précipiter l'Europe sur l'Asie. Des vues d'ambition se joignirent aussi à cette ferveur religieuse; on avait une idée exagérée peut-être du luxe et des richesses de l'Orient, et tel haut baron, tel banneret, tel simple chevalier se voyait déjà en possession de plus de biens qu'il n'en laissait ou n'en vendait en Europe pour suffire aux frais de l'entreprise.

Quand nous disons que l'esprit de la religion n'était ni compris, ni observé dans toute sa pureté, nous en apportons pour preuve le tableau raccourci des mœurs de cette époque : l'institution de la trêve de Dieu, dont nous avons parlé plus haut, démontre que les lois étaient sans force, ou plutôt qu'il n'y avait point de lois pour comprimer la violence, la spoliation arbitraire, les meurtres et les vexations de toute espèce. Retranchés dans leurs forteresses, dont presque toute l'Europe était hérissée, protégés par leurs remparts, leurs ponts-levis, les seigneurs pillaient le plat pays selon leur bon plaisir, rançonnaient les voyageurs et les marchands que, du hauts de leurs orgueilleuses tourelles, ils voyaient ou circuler sur les voies publiques, ou naviguer sur les fleuves, ou faisaient la guerre à leurs voisins; et, dans ces guerres de château à château, de clocher à clocher, leurs impi-



Gravé par Dewerbie, rue d'Enfer

resté sans exécution, les Anglais s'en emparèrent, et firent construire, en 1793, sur la rivière de Warmouth, le premier pont en fer qui ait existé en Europe. Le pont des Arts et le pont d'Austerlitz, à Paris, ont prouvé que les Français ne le cèdent point à leurs voisins pour cette nouvelle branche de l'art, dont la premièe idée a été conçue dans notre patrie. Enfin, et plus récemment encore, on a aussi inventé des ponts en fil de fer, et des essais assez heureux en ce genre ont été faits d'abord en Angleterre, puis en France et dans les États-Unis d'Amérique.

Introduction des tapisseries en Europe.

Ce ne sont pas les Européens, il est vrai, qui ont inventé les tapisseries; mais dès que par leurs rapports avec les Orientaux, ils eurent pris connaissance de ce beau genre d'industrie, ils se l'approprièrent et le portèrent, dans les deux derniers siècles, à un haut degré de perfection.

Il paraît certain, selon l'opinion de Goguet, que les tapisseries étaient en usage chez les Mèdes, non seu-

La France, sous Louis XIII, n'avait que 15 millions d'habitants, moins, à la vérité, la Lorraine, l'Alsace et la Franche-Comté; en 1787, elle en comptait 23 millions, et aujourd'hui elle en renferme plus de 33 millions, ce qui nous fait revenir à cette assertion que la population de notre pays n'a cessé et ne cesse encore de s'accroître dans la proportion de l'aisance dont jouissent les populations.

FRANCE ACTUELLE.

Après avoir mis sous les yeux de nos lecteurs le tableau de l'antique Gaule, avec son ancienne division territoriale, ses populations d'autrefois, ses cités d'origine gauloise ou romaines, en faisant connaître celles qui ont subsisté et subsistent encore aujourd'hui, il nous reste à décrire rapidement, mais cependant assez largement pour compléter les études géographiques suffisantes pour les jeunes étudiants et les gens du monde; il nous reste à décrire, disons-nous, notre belle France actuelle, avec ses provinces d'autrefois, ses départements et ses villes de nouvelle fondation, nous abstenant toutefois de répéter ce que nous avons

ONZIÈME SIÈCLE AP. J.-C. toyables soudars enlevaient au pauvre cultivateur jusqu'à son dernier morceau de pain, en le rendant souvent spectateur de l'outrage fait à son épouse ou à ses filles. Et tout cela était impuni !

Un gentilhomme français, Gauthier-Sans-Avoir, et Pierre L'hermite, prennent les devants pour l'expédition d'Orient, chacun avec un corps formant environ 70,000 hommes, et arrivent à Constantinople, où leurs troupes se réunissent. Une autre troupe de 30,000 hommes, menée par Godeschalk, prêtre allemand, se fait massacrer par les Hongrois, à cause des dépradations qu'elle se permettait; car une grande partie des croisés croyaient que le motif d'une si sainte entreprise justifiait, expiait tout. Un quatrième corps de Flamands, d'Anglais, de Lorrains, d'Allemands, fort, dit-on, de plus de 200,000 hommes, croit commencer dignement l'entreprise en massacrant tous les juifs de Cologne, de Mayence, de Spire, de Worms, de Verdun, etc. : tout cet amas de brigands indisciplinés périt de la main des peuples dont il dévastait le pays. Enfin la grande armée des seigneurs et des chevaliers, mieux organisée, mieux disciplinée, mieux pourvue de ce qui assure le succès, se met en marche au mois d'août, et arrive à la fin de l'année à Constantinople, rendez-vous général, où se trouvèrent réunis, dit-on, plus de 600,000 hommes.

1097. D'éclatantes victoires signalent l'entrée des croisés en Asie; Nicée, la Cilicie, la Syrie, une partie de la Méso-
1098. potamie, cèdent à la valeur européenne; Antioche, malgré les efforts des Seljoucides venus de la Perse, succombe, et cent mille musulmans, qui venaient pour la reprendre, trouvent la mort près de ses remparts.

Boémond, fils de Robert Guiscard, duc de la Pouille,

lement comme objet de luxe, mais comme moyen presque nécessaire de se préserver du froid et de l'humidité des appartements, vu l'âpreté du climat dans cette grande contrée de l'Asie centrale.

Les tapisseries furent fabriquées et connues en Orient dès une haute antiquité. Les formes les plus bizarres d'hommes, d'animaux et de plantes étaient, dit Millin, ou peintes, ou tissues, ou brodées sur ces riches produits de l'industrie orientale. Les Grecs prirent goût aux tapisseries qu'on leur apporta de l'Orient, dès une époque assez reculée; les Romains en firent autant, surtout depuis que, par le testament d'Attale, roi de Pergame, ils entrèrent en possession de ses états et de ses richesses, parmi lesquelles étaient de magnifiques tapisseries.

Après l'invasion et le démembrement de l'empire d'Occident, l'usage des tapisseries cessa; l'art de les fabriquer se perdit, car il n'avait jamais été bien connu des Européens qui les tiraient de l'Asie. Quand, sous Charles Martel, les Sarrasins couvrirent la France de leur innombrable essaim, quelques uns de leurs ouvriers s'y fixèrent et

dit sur les 147 villes anciennes, si ce n'est pour indiquer le rang que chacune d'elles occupe dans le département où elle se trouve située.

La France, le pays le plus occidental de l'Europe centrale, a pour bornes, au nord, la Belgique, le Pas-de-Calais et le grand duché du Bas-Rhin; à l'est, le Rhin qui la sépare de l'Allemagne, et les Alpes qui la séparent de la Suisse et des états sardes; au sud, la mer Méditerranée et la chaîne des Pyrénées qui la séparent de l'Espagne; à l'ouest, l'Océan Atlantique; et au nord-ouest, la Manche qui la sépare de la Grande-Bretagne.

On évalue sa superficie à 27,304 lieues 1/2 carrées (54,008,560 hectares); et cette superficie se partage ainsi pour divers genres de culture:

1.° Terres labourables, 22 millions 818 mille hectares;

2.° Vignes, 1 million 977 mille hectares;

3.° Potagers, jardins, parcs, pépinières, vergers, cultures particulières, 2 millions 34 mille hectares;

4.° Châtaigneraies, 406 mille hectares;

5.° Prés et pâturages, 7 millions 13 mille hectares;

ONZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

obtient la ville d'Antioche et son territoire, érigé pour lui en principauté; sa famille s'y maintint jusqu'à l'an 1268.

Cette année, Robert de Molesme établit l'ordre de Citeaux, ou la réformation de l'ordre de saint Benoît.

Ce n'était qu'avec grande peine que les Normands maintenaient leur conquête d'outre-mer : Guillaume-le-Roux avait souvent des révoltes à comprimer; une conspiration n'était pas plus tôt déjouée et étouffée qu'une autre se formait. Il eut aussi une querelle avec Anselme, primat de l'Angleterre et archevêque de Cantorbéry, qu'il voulut en vain faire déposer par un synode qu'il avait assemblé à cet effet; il s'empara des biens du prélat, lequel se réfugia à Rome auprès du pape Urbain II, qui menaça le monarque anglais d'une sentence d'excommunciation.

Les chrétiens entrent enfin en Palestine, bien affaiblis, mais toujours intrépides, parce que le noyau de leur
1099. armée se composait de Français : ils prennent d'assaut Jérusalem, qu'ils défendent ensuite, quoique réduits à moins de vingt mille hommes, contre Soliman, soudan d'Égypte, qui venait avec près de cinq cent mille hommes pour leur ravir leur conquête. Godefroy de Bouillon, qui avait conduit cette grande expédition avec la plus haute prudence et la plus noble valeur, est élu roi de Jérusalem, et presque tous les croisés reviennent dans leur patrie.

L'empereur Henri fait déposer, dans une assemblée tenue à Cologne, son fils Conrad, qui s'était armé contre lui; il l'envoie en exil, et, à son détriment, il fait proclamer roi Henri, son autre fils.

Philippe, roi de France, associe à la royauté son fils

y formèrent des manufactures de tapisseries à la manière de leur pays. Ainsi quelques établissements semblables se maintinrent et se perfectionnèrent sans doute, puisque, dès le règne de Charles VI, on faisait des tapisseries assez précieuses, pour que ce prince pût en envoyer à Bajazet, sultan des Turcs.

Dans le XV.ᵉ siècle, les Flamands s'approprièrent cette fabrication, et exécutèrent de très belles tapisseries. Les manufactures de tapisseries en grand ne datent en France que du règne de Henri IV, par les soins de son ministre Sully; ensuite Louis XIII, puis après lui Colbert, protégèrent cette belle industrie; ce dernier donna une existence assurée à la principale manufacture de tapisseries de Paris, établie d'abord au faubourg Saint-Germain, en la plaçant dans le local connu sous le nom de *Gobelins*.

Nous croyons devoir expliquer ici l'origine de ce nom de Gobelins. Dès le XIV.ᵉ siècle, il y avait des drapiers et des teinturiers en laine, à Paris, dans le faubourg Saint-Marcel ou Marceau, et sur la rivière de Bièvre, dont l'eau passait pour être très propre à la teinture. Un de

6.° Etangs, marais, montagnes, rochers, rivières, canaux, 6 millions 963 mille hectares.

Les 12,747,560 hectares restant sont occupés par les forêts, les landes, les villes, édifices, routes et chemins.

Assise comme un vaste damier, avec ses 86 départements, entre l'Océan, les Pyrénées, la Méditerranée, les Alpes, le Rhin, quelques parties de l'Allemagne Cis-Rhénane et la Belgique, que nous avions encore il y a un peu plus d'un quart de siècle, notre patrie est, après la Chine, le pays le plus compacte, le mieux encadré dans ses limites naturelles qu'il y ait au monde, en raison de son étendue et de son importance.

C'est encore un des pays les plus heureusement dotés de la terre par son beau climat, la fécondité de son sol et la variété de ses productions, arrosé qu'il est par plus de six mille rivières dont un grand nombre navigables, traversé par beaucoup de canaux dont le nombre s'accroît tous les jours; percé par de belles routes qui présentent un développement de plus de quarante mille lieues, ou quatre fois et demi la

ONZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Louis, dit le Gros, qui comprime les factions soulevées contre l'autorité royale.

Henri I.er, 3.e roi d'Angleterre, depuis la conquête.

Robert d'Arbrissel fonde la célèbre abbaye de Fontevrault. Dans cette singulière institution, qui avait des couvents d'hommes et de femmes, les religieux étaient soumis à la juridiction de l'abbesse.

Guillaume-le-Roux, roi d'Angleterre, périt d'un coup de flèche à la chasse, et Henri, son frère, lui succède.

24.e LEÇON.

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Siècle du premier affranchissement des communes.

APERÇU DU DOUZIÈME SIÈCLE.

Les grandes commotions, les déplacements qui remuent une grande masse d'hommes depuis long-temps concentrés dans leurs habitudes et leur allure uniforme, opèrent une révolution dans les idées; c'est ce que vont amener les croisades chez les Occidentaux. Une charte octroyée aux Anglais par Henri I.er; l'indépendance de quelques villes d'Italie qui s'érigent en républiques; le premier affranchissement des communes promulgué par Louis-le-Gros, protecteur de la cause sacrée des peuples, dans un temps où tout était tyrannie et servitude; les premiers succès de l'autorité pour comprimer les grands vassaux; la fondation de trois ordres religieux militaires; le commencement de la rivalité entre la France et l'Angleterre; la lutte des investitures entre les papes et les empereurs; la renaissance du droit public en Italie; la deuxième croisade par Louis VII, roi de France, et Conrad, empereur d'Allemagne; les premières querelles des Guelfes et des Gibelins; le divorce imprudent de Louis VII, qui met les Anglais en possession de la

ces teinturiers, nommé Jean Gobelin, y demeurait vers l'an 1450. Le fils de ce Gobelin, nommé Philibert, ayant continué la profession de son père, accrut sa fortune; le même résultat récompensa les travaux des successeurs de Philibert Gobelin, ce qui donna de la célébrité à ce nom de Gobelin, qui devint et resta celui du quartier et même de la rivière de Bièvre qui le traversait. Aux Gobelins succédèrent les Canaye, qui, ne se bornant plus à teindre des laines en écarlate, fabriquèrent des tapisseries de haute-lice. Un Hollandais, appelé Glucq, et un ouvrier, appelé Jean Liansen, remplacèrent les Canaye. Le ministre Colbert, frappé de la beauté des ouvrages qui sortaient de cette fabrique, la mit sous la protection spéciale du roi, pour être employée exclusivement à son service, par un édit qu'il fit rendre en 1667. Depuis ce temps la manufacture des Gobelins n'a cessé de produire ces admirables tissus qui ont toujours gagné en perfection, et où l'art fait apparaître ces figures dont la délicatesse et le fini le disputent aux produits du pinceau le plus délicat et le mieux exercé.

circonférence du globe terrestre.

Parler, dans notre abrégé, de la forme du gouvernement; dire quelles sont, dans cette monarchie représentative, les attributions du roi, de la chambre des pairs et de la chambre des députés au nombre de 459; énoncer quelles sont les religions professées par les 33 millions de Français, dont les neuf dixièmes au moins ont été élevés dans la grande communion de l'église catholique romaine; enumérer les établissements scientifiques et d'instruction publique que renferme ce vaste royaume; faire la statistique de ses nombreux établissements industriels, des revenus de l'état, qui de 900 millions qu'ils furent après la restauration, sous la branche aînée des Bourbons, sont arrivés à près de 1,100 millions dans le budget de 1840; donner la notice exacte de nos forces de terre et de mer, etc.; tout cela nous ferait sortir des bornes que nous nous sommes prescrites dans un livre où nous avons tant d'autres choses à placer. Nous allons donc procéder aux détails géographiques.

Outre les deux grandes chaînes des Alpes et des Pyrénées, la France

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Guyenne et de plusieurs autres provinces en France; les progrès de Sala-Heddin ou Saladin contre les chrétiens; la prépondérance donnée à la France; la dignité et la force dont Philippe-Auguste entoure de plus en plus la couronne; la régularité donnée à l'administration par Suger; la prise de Jérusalem par Saladin; la troisième croisade conduite par Philippe-Auguste et Richard, dit Cœur-de-Lion; les brouilleries entre ces deux rois, qui empêchent la réussite de l'entreprise; l'expédition et la fin déplorable de Frédéric, empereur d'Allemagne; la guerre entre Philippe et Richard; la mort de Saladin; la fin de Richard au château de Chalus; les combats tantôt heureux et tantôt funestes des Comnènes pour résister aux Turcs et aux Normands qui les pressaient de deux côtés; les révolutions intérieures qui ont lieu dans l'empire grec, et la désunion fatale des chrétiens de l'Orient qui ne peuvent plus résister aux attaques des Musulmans: tels sont en raccourci les événements du XII.e siècle dont nous allons présenter le rapide récit.

On peut dire que c'est à partir de cette période que se dessine véritablement le moyen-âge, avec sa physionomie toute spéciale, qui ne ressemble ni à ce qui fut avant, ni à ce qui vint après. La féodalité est alors au zénith de sa puissance et de sa vigueur; la chevalerie aussi apparaît alors avec son esprit moitié galant, moitié rude et grossier, avec ses mystérieuses institutions et ses riantes folies. Ce n'était point encore la renaissance; et cependant, dès-lors, nos devanciers sur cette terre d'Occident où nous nous disputons encore pour des utopies politiques et philosophiques, exerçaient leur patience et leur goût à produire des œuvres que nous ne pouvons nous empêcher d'admirer, et peut-être aujourd'hui

Art de relier les livres.

Nous avons déjà parlé de la forme des livres chez les anciens, des différentes espèces de papier dont on se servit successivement pour représenter les signes ou lettres qui, suivant l'expression de Bréboeuf, traducteur de Lucain, parlent aux yeux et donnent de la couleur et du corps aux pensées, signes qui furent d'abord exécutés sur la pierre, puis sur des substances plus légères et plus maniables.

Quoique la reliure des livres sous la forme qu'ils ont encore aujourd'hui ne soit devenu un art très répandu qu'après l'invention de l'imprimerie, on reliait cependant des livres manuscrits avant cette belle découverte; mais cette reliure était encore fort grossière. Ainsi nous plaçons au commencement du XIVe siècle l'invention ou au moins le perfectionnement de l'art du relieur, c'est-à-dire à peu près immédiatement après l'invention du papier de chiffons, lequel succéda au papier de coton en usage dès le IXe siècle. La plus ancienne feuille de papier de chiffons, trouvée, à ce qu'on assure, dans les archives

renferme encore dans ses limites trois autres chaînes de montagnes, savoir :

Les CÉVENNES au sud, *Cebenna*, dont se détache la chaîne appelée la Lozère, qui donne son nom à un département et prolonge dans l'Auvergne une ramification, laquelle présente les deux sommets appelés le Cantal et le Puy-de-Dôme, dont les deux départements formés dans cette province ont pris leurs noms ;

Le JURA, qui, commençant non loin de Genève, se dirige du nord au sud, en longeant les frontières orientales de la France, qu'il sépare de la Suisse ;

Les VOSGES, *Vogesus*, qui ne sont qu'un prolongement du Jura, qui séparent l'Alsace et la Franche-Comté de la Lorraine, et vont aboutir aux Ardennes.

En prenant du nord-est au sud-ouest, nous trouvons les cinq plus grands fleuves qui arrosent, traversent et embellissent notre pays dans l'ordre suivant :

Le RHIN, roi des fleuves de l'Europe occidentale, au cours de plus de trois cents lieues, qui borde la France qu'il sépare de l'Allemagne dans une étendue d'environ 60

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C. plus que jamais; car dans notre siècle, livré aux intérêts matériels, et qui veut jouir instantanément de ce qu'il produit, nous nous sentons impuissants à les imiter. Alors les traditions du goût antique étaient perdues; mais on s'était créé un autre goût sur les idées qu'on rapportait de l'Orient et de l'antique Byzance : on travaillait pour l'avenir plutôt que pour le présent, parce qu'on avait foi dans cette immense prolongation de la vie qui ne doit plus finir, et, sur cette foi, une génération commençait avec courage ce que deux, trois ou quatre générations pourraient à peine finir.

Joignez à cela que la vie claustrale donnait encore une aptitude merveilleuse pour les travaux qui exigeaient de la patience et des méditations. Des hommes séparés du monde et étrangers à ses distractions, avaient, eux aussi, des pensées et une certaine activité intellectuelle à laquelle il fallait des aliments : de là ces sculptures en bois, bizarres, si vous voulez, mais dont la délicatesse et le fini feraient probablement le désespoir des artistes de notre âge; de là ces recherches, ces explorations, pour trouver et transcrire les monuments de la docte antiquité.

1101 Une guerre que s'étaient faiteRobert, duc de Normandie, et Henri, roi d'Angleterre, se termine par un traité d'après lequel Henri paierait annuellement à son frère trois mille marcs d'argent. Conrad, fils de l'empereur Henri IV, qui s'était révolté contre son père, termine en mourant sa carrière agitée et ses tentatives criminelles.
1103 Louis, fils de Philippe, est associé par son père au gouvernement de l'état. Bertrade, que Philippe s'obstinait à garder, malgré la nouvelle excommunication fulminée contre lui à un concile tenu à Poitiers, Bertrade, assure-t-

de la ville de Nuremberg en Allemagne, date de l'année 1319.

S'il est vrai, ainsi que le dit Montfaucon, que Zoroastre écrivit son livre sur douze cent soixante peaux de bœufs, il eût certes été difficile de relier un pareil ouvrage; mais comme le papier, infiniment plus léger que le cuir, se prêtait à une forme plus portative, on imagina d'en plier les feuilles au lieu de les rouler autour d'un cylindre, comme faisaient les anciens qui, au surplus, avaient aussi des livres pliés.

Dans les xve et xvie siècles, des planches revêtues d'un cuir fauve, rouge ou blanc, le plus souvent, formaient les couvertures des volumes soit in-folio, soit in-4.°, soit in-8.°. Le relieur serrait les planches avec cinq gros clous de fer ou de cuivre, quelquefois d'argent, un à chaque coin et un au milieu; il ramenait les bords du cuir à l'envers de la couverture et les y collait, puis recouvrait cet envers d'une feuille de parchemin ou plus souvent de vélin. Quand le livre était destiné à entrer dans la bibliothèque d'une communauté ou d'une ville, on y mettait des agraffes en argent pour le tenir mieux fermé;

lieues, donne son nom à deux départements, et reçoit sur sa rive gauche la Moselle qui, augmentée de la Meurthe, lui apporte le tribut des eaux descendues de notre sol;

La Seine, *Sequana*, qui sort de la Bourgogne où elle a sa source près de Chanceaux, à 6 lieues nord de Dijon, passe à Troyes, à Melun, vient traverser Paris, descend à Rouen et va, au Hâvre-de-Grâce, décharger ses eaux dans l'Océan par une large embouchure, ayant parcouru 110 lieues, donné son nom à quatre départements, et reçu, sur sa rive droite, l'Aube, la Marne, l'Oise grossie de l'Aisne, et, sur la rive gauche, l'Yonne et l'Eure;

La Loire, *Liger*, le plus beau fleuve de la France, dont le long bassin forme la division centrale des eaux courantes du royaume, et occupe à peu près le quart de son territoire, laquelle prend sa source au mont Gerbier-le-Joux, dans le département de l'Ardèche, à 8 lieues d'Aubenas, passe près du Puy, puis à Saint-Rambert où elle commence à être navigable, ensuite à Roane, à Décize, à Nevers, à la Charité, à Cosne, à Briare, à Gien, à Sully, à Châteauneuf, à Orléans, à Meung,

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

on, sollicite Henri I.er, roi d'Angleterre, de faire périr Louis-le-Gros, qui était allé le voir; et ce moyen n'ayant pas réussi, elle essaie, dit-on encore, de faire périr par le poison ce prince, qu'un médecin étranger sauve par des remèdes extraordinaires.

Guillaume, duc d'Aquitaine, parti pour la Terre-Sainte avec une nombreuse armée, en perd la plus grande partie par la perfidie d'Alexis, empereur grec, et n'en conduit que cinq mille en Palestine.

1104 Le sage Godefroy de Bouillon était mort presque aussitôt qu'il s'était assis sur le trône de Jérusalem, et Baudouin, son frère, qui lui avait succédé, se trouve en guerre avec les Sarrasins, qui le battent d'abord, et qu'il défait ensuite dans une bataille, après laquelle il s'empare de Ptolémaïde, appelée aussi Saint-Jean-d'Acre.

1105. C'était le sort de l'empereur Henri IV, d'avoir, sur la fin d'une vie torturée par mille événements fâcheux, encore à gémir sur l'ingratitude de ses enfants; Henri, qui fut empereur après lui, se révolte, est reconnu roi des Saxons, feint une réconciliation, puis fait arrêter son père, qui s'évade de sa prison, est excommunié de nouveau, implore à genoux son absolution, abdique la dignité impériale dont est revêtu son fils rebelle, et pourtant protégé par le pouvoir ecclésiastique! Tout était violence, abus, injustice dans ce temps d'horrible confusion; enfin le malheureux Henri meurt à Liége, où il s'était retiré, après un règne de cinquante ans, agité s'il en fut jamais, pendant lequel il livra soixante-deux batailles qu'il gagna presque toutes; encore après sa mort, les Liégeois déterrent-ils, par crainte du nouvel empereur, son corps qui est transporté à Spire, où il reste sans être inhumé convenablement.

1106. Henri V, 18.e empereur d'Allemagne.

alors un livre était un objet précieux et encore fort cher; souvent sur ces couvertures en cuir noir ou en cuir blanc étaint des figures en relief.

Optique.

L'optique, dont le nom vient du grec *optomai*, *je vois*, est la science qui traite de la lumière et des phénomènes de la vision, et se divise en trois branches, savoir : l'*optique* proprement dite, qui traite de la vision produite par la lumière, laquelle des objets se porte directement et sans l'interposition d'aucun corps étranger à l'œil du spectateur; la *dioptrique* qui a pour objet le passage ou l'effet de la lumière à travers les matières transparentes, comme l'air, le verre, l'eau; la *catoptrique* qui démontre les effets de la lumière réfléchie par les surfaces polies qu'elle rencontre dans certaines directions.

L'optique et la catoptrique n'ont point été tout-à-fait inconnues aux anciens; Euclide en a parlé; mais la gloire d'avoir, sinon inventé, au moins ressuscité et agrandi ces branches importantes de la physique appartient à Alazène, savant mathé-

à Beaugency, à Blois, à Amboise, à Tours, à Langeais, à Saumur, aux Ponts-de-Cé, à Ingrande, à Varades, à Ancenis, à Nantes, à Paimbœuf et à Saint-Nazaire, ville au-dessous de laquelle elle se jette dans l'Océan Atlantique, après un cours de plus de 200 lieues et avoir reçu les eaux de cent douze rivières, dont les plus considérables sont, sur la rive droite, la Nièvre, la Maine formée par la réunion de la Mayenne et de la Sarthe augmentée du Loir; sur la rive gauche, l'Allier, le Cher, l'Indre, la Vienne grossie par la Creuse, et la Sèvre nantaise.

Ce qui distingue la Loire de tous les autres fleuves, c'est le déplacement perpétuel des sables qui couvrent son lit et le peu d'encaissement de ses eaux, qui nécessita la construction de ces belles levées de 20 pieds de hauteur, sur 24 de largeur à leur sommet.

Autrefois la Loire fit une grande ligne de démarcation entre la France septentrionale et la France méridionale; les populations de ces deux grandes divisions formèrent longtemps comme deux nations différentes de mœurs et surtout de langage, celles qui habitaient au-delà,

DATES. FAITS.

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

1007. Le pape Pascal II assemble un concile à Troyes en Champagne, dans le but de faire décider la fameuse question des investitures en faveur du Saint-Siége contre le droit qu'avaient ou prétendaient avoir les empereurs, depuis Charlemagne, de donner eux-mêmes la crosse et l'anneau aux évêques élus. Henri V s'avança avec une armée le plus près possible du lieu où le concile devait se tenir, afin d'intimider les prélats, qui n'en décident pas moins qu'au souverain pontife seul appartenait l'investiture des bénéfices. La religion étant souillée, était-il dit dans le décret, lorsque ceux qui sont consacrés au roi du ciel se rendent sujets et vassaux d'un prince mortel.

Henri I.er, roi d'Angleterre, après avoir gagné sur Robert, son frère, la bataille de Tinchebrai en Normandie, le dépouille de son duché qu'il réunit à la couronne d'Angleterre, à laquelle il resta jusqu'à la conquête qu'en fit Philippe-Auguste, un siècle après.

1108. Louis VI, dit le Gros, 40.e roi de France.

Philippe I.er, roi de France, après un règne de quarante-huit ans, termine son indolente vie. Louis-le-Gros, son fils, sacré à Orléans, lui succède.

1109. Alphonse VI, roi de Léon et de Castille, ayant perdu, l'année précédente, la bataille de Velès où son fils avait péri en combattant contre les Maures, Alphonse VI, qui, pour se venger de cette perte, avait fait égorger tous les Arabes de l'Andalousie, meurt de chagrin à Tolède, qu'il avait conquise et dont il avait fait la capitale de ses états.

Le royaume de Jérusalem s'affermissait avec les formes monarchiques et féodales apportées de l'Occident; cette année, les chrétiens de la Palestine prennent la ville de Tripoli en Syrie, que la famille de Raymond,

maticien arabe qui vivait dans le XI.e siècle. Plus tard Descartes, Newton, Huygens, Euler, Bouguer et autres perfectionnèrent l'optique, à laquelle ils firent produire des effets merveilleux; et il y a à peine un demi-siècle que le célèbre physicien Robertson, Liégeois, à force d'expériences d'optique, inventa la fantasmagorie, laquelle, comme chacun sait, produit aux yeux des spectateurs placés dans une salle obscure, tendue de noir, les apparitions les plus étranges et les plus fantasques. Plus d'un siècle avant Robertson, le célèbre P. Kircher, de Fulde en Allemagne, avait inventé l'ingénieuse machine d'optique, connue sous le nom de lanterne magique. Il y a environ vingt-cinq ans, des recherches d'optique ou peut-être les effets du hasard, firent inventer le kaléïdoscope, petit instrument que la multiplicité des perspectives en miniature qu'il offrait, lorsqu'on le roulait dans la main, faisait rechercher, comme un agréable passe-temps, de toutes les classes de la société, et dont quelques années après on ne parla plus.

Mais voici venir la fameuse découverte de M. Daguerre, qui par vers le nord, parlant la langue d'Oil, et les autres la langue d'Oc, idiômes dont la fusion forma en grande partie notre langue française.

Le RHÔNE qui, sur sa rive droite, reçoit l'Ain, la Saône accrue des eaux du Doubs, l'Ardèche et le Gard, et, sur la rive gauche, l'Isère, la Drôme, la Sorgue sortant de la fameuse fontaine de Vaucluse, et enfin la Durance, et va se jeter dans la Méditerranée, après un cours de près de 200 lieues.

La GARONNE, dans laquelle viennent se décharger, sur sa rive droite, l'Arriége, le Tarn accru des eaux de l'Aveyron, le Lot et la Dordogne dans laquelle se jette la Vezère grossie de la Corrèze; et, sur sa rive gauche, le Gers qui s'y jette à 2 lieues au-dessous d'Agen.

La France est encore traversée par quelques autres cours d'eau moins considérables, mais cependant assez importants, et qui peuvent être appelés fleuves, puisqu'ils portent leurs eaux à la mer, tels que la Meuse et l'Escaut, la Somme, l'Orne, la Vire, qui vont se jeter dans la Manche; la Vilaine, la Sèvre niortaise recevant la Vendée et la Charente qui se rendent dans

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

comte de Toulouse, eut à titre de comté, jusqu'en 1289.

1110. L'empereur Henri V se relâche de ses prétentions sur les investitures, dévoué qu'il était ou paraissait encore être au pouvoir ecclésiastique qui l'avait soutenu dans sa révolte

1111. contre son père; mais les évêques d'Allemagne ayant refusé de reconnaître le traité fait entre le pape Pascal II et l'empereur, à ce sujet, ce dernier fait arrêter le pontife qui refusait de le couronner, et ne le relâche qu'après la promesse de lui accorder les investitures et de procéder à la cérémonie du couronnement; ce qui est exécuté par le pontife.

A cette époque s'opère en France la plus notable amélioration de ces temps d'oppression. Les seigneurs, disent les historiens, appauvris par les croisades ou par leurs guerres de château à château, ou par le luxe dont l'aspect de la cour de Constantinople leur avait donné le goût, n'avaient pour ressource que celle de piller leurs voisins, rançonner les voyageurs et les marchands, et de s'en prendre même aux domaines de la couronne.

Louis-le-Gros, indigné de ces déprédations, imagina, pour mettre ses peuples à même de s'en défendre, de céder ou de vendre aux habitants des villes et des bourgs de ses domaines le droit de commune, en vertu duquel les membres de chaque cité purent s'assembler, délibérer, veiller à leur propre sûreté et discuter les intérêts communs, sans toutefois cesser d'obéir au pouvoir protecteur qui veillait sur toutes les populations réunies dans la même nationalité.

Quand les bons exemples partent d'en haut, il est rare qu'ils ne produisent pas leur fruit. Beaucoup de seigneurs vendirent à leurs sujets l'affranchissement de la

l'effet de la lumière reproduit avec une fidélité parfaite et une merveilleuse vitesse les formes extérieures des objets présentés devant l'étonnant appareil imaginé par ce célèbre opticien; nous espérons en parler plus au long dans la suite.

Étymologie des noms de quelques professions au moyen-âge.

Il faudrait un ouvrage plus étendu que notre colonne des progrès pour descendre dans le détail de toutes les professions mécaniques, et donner l'explication des diverses dénominations qu'on leur a assignées.

Dès le temps des Gaulois, nos ancêtres portaient deux parties de vêtements pour se couvrir le corps de la ceinture aux pieds; de la ceinture aux genoux c'étaient des *brayes*, du latin *bracca*, d'où les Latins nommèrent *Braccata* la partie de la Gaule qui correspondait au Languedoc, à la Provence et au Dauphiné; ces brayes furent depuis appelées *hauts de chausses*, et plus tard culottes, comme on en portait encore il y a trente ou quarante ans; les vêtements qui couvraient les jambes au-dessous du genou furent,

l'Océan Atlantique; l'Adour qui va tomber dans le golfe de Gascogne; l'Aude et l'Hérault qui se déchargent dans le golfe de Lyon; et enfin le Var qui, coulant entre la France et le comté de Nice, va tomber dans la Méditerranée.

Outre les moyens de navigation intérieure qu'offrent ces grands cours d'eau, lesquels, selon l'expression de Pascal, sont des chemins qui marchent, la France a encore bon nombre de canaux creusés de main d'homme qui facilitent encore les communications et les transports; ce sont, en commençant par le nord, le canal de Saint-Quentin qui joint la Somme à l'Escaut, le canal de Picardie qui communique de la Somme à l'Oise, le canal de l'Ourq qui, alimenté par les eaux de la petite rivière de ce nom qu'il amène à Paris, joint la Seine à la Somme; au centre sont les canaux d'Orléans et de Briare qui communiquent de la Loire à la Seine; le canal du Centre qui joint la Loire à la Saône; le canal du Berry qui s'achève en ce moment; le canal de Bourgogne qui joint l'Yonne à la Saône, le canal du Rhône au Rhin, qui établit une

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

servitude sous laquelle ils les tenaient asservis; des chartes furent octroyées à l'exemple des chartes royales, et les progrès du véritable esprit du christianisme et de la raison publique firent presque toujours respecter ces chartes, excepté dans les guerres civiles et les commotions politiques.

Veut-on avoir une idée de l'importance des droits que recouvrèrent ces anciens *manants* (*manentes*), des bourgades et des cités devenus bourgeois? Dès-lors seulement ils purent changer de domicile, se marier, commercer, changer de profession, disposer de leurs biens sans la permission du seigneur, qu'il fallait auparavant acheter à grands frais. Dans quelques localités, il fut stipulé que les *redevances* ou *tailles* à payer au seigneur seraient fixées sans pouvoir être augmentées à l'avenir; d'autres obtinrent le privilége de ne point suivre leur seigneur à la guerre ou de ne marcher qu'à une distance qui pût leur permettre de revenir le soir même chez eux; enfin, et c'était beaucoup, certaines communes obtinrent que les magistrats qu'elles se donnaient pussent gérer les affaires et juger les différends et les délits au civil et au criminel.

Ces concessions, grandes pour le temps, tirèrent les populations de l'état de stupidité et de misère où elles gémissaient, et les rendirent plus actives, plus industrieuses et plus entreprenantes. La ville de Laon se révolte contre son évêque qui voulait anéantir la charte concédée par le roi.

A peu près dans le même temps, les communes s'établissent en Angleterre et en Allemagne.

1112. Le pape Pascal II convoque un concile général, lequel se réunit le 28 mars dans la basilique de Latran. A la cin-

par opposition aux *hauts de chausses*, désignés sous la dénomination de *bas de chausses*, ou simplement *bas* dans les villes, et *chausses* dans les campagnes; du temps de Philippe-le-Bel, l'ouvrier qui fabriquait ces vêtements se nommait *chaucier*.

Les pieds devaient être revêtus de quelque chose de plus imperméable à l'humidité que les étoffes qui couvraient les autres parties du corps. Nous avons déjà parlé de la chaussure des anciens; nous nous bornerons à dire ici que dès le temps des Gaulois on attachait sous la plante des pieds ou des morceaux d'écorce, ou plus souvent des pièces de cuir qu'on liait et qu'on assujettissait sous le pied; de là vint le mot latin *subligata* (*calceamenta*) dont fut fait le mot *soulier* qui subsiste encore. Quelle est donc l'étymologie du mot cordonnier, nous demandera-t-on? Ne vient-il pas des cordons avec lesquels on attachait ces semelles aux pieds. Cela nous paraît assez probable; cependant, comme au XIVe siècle on nommait *cordouanier* le faiseur de souliers, des écrivains font dériver ce mot de *Cordoue*, grande et industrieuse ville d'Espagne du temps des Mau-

communication entre ces deux fleuves par le moyen du Doubs; et enfin le superbe canal du Languedoc, ouvrage de Riquet, et une des merveilles du règne de Louis XIV, qui joint la Méditerranée à l'Océan Atlantique.

Division du territoire.

Avant 1790, la France avait trente-deux provinces dans lesquelles huit autres plus petites se trouvaient enclavées, ce qui faisait en tout quarante gouvernements. L'extinction de plusieurs des familles qui possédaient les grands fiefs, et plus que cela encore, la force toujours croissante de l'autorité royale, avait amené peu à peu toutes les parties du royaume sous le pouvoir immédiat du monarque, et le peuple, autrefois vexé, pillé, dépouillé, par une foule de tyrans privilégiés, avait encore plus gagné que la royauté à cette révolution si heureusement accomplie dans l'espace de deux ou trois siècles.

Les populations de ces provinces réunies sous le même sceptre n'en avaient pas moins conservé quelque chose de leur caractère spécial et de leurs mœurs natives, et cette diffé-

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

quième séance de cette assemblée, le pontife, après avoir exposé les persécutions dont il avait été l'objet, et comment l'empereur l'avait forcé à lui accorder les investitures, s'avoue coupable de lâcheté, se déclare indigne d'occuper le saint-siége, dépose la thiare, se dépouille des habits pontificaux, et prie les pères d'élire un autre pape qui puisse réparer le mal qu'il a fait, ce qu'il ne peut plus faire lui-même, lié qu'il est par le serment prêté de ne plus inquiéter l'empereur pour cette cause. Les pères l'ayant sollicité de continuer à gouverner l'église, et de reprendre les marques de sa dignité, il déclare solennellement qu'il approuvait ce qu'avaient fait les papes Grégoire VII et Urbain II, et condamnait ce qu'ils avaient condamné.

1113. L'empereur Henri soumet ses vassaux révoltés contre lui.

Saint Bernard, l'homme le plus instruit, le plus éloquent de son siècle, embrasse la vie monastique, se retire avec trente de ses compagnons à Citeaux en Bourgogne, et y fonde ce fameux monastère qui devint le chef-lieu de 3,600 maisons religieuses de son ordre pour les deux sexes.

Cette année a lieu la conversion de saint Norbert, parent de l'empereur Henri V, à la suite d'un coup de tonnerre qui, au moment où il se rendait à une partie de plaisir près de Cologne, l'avait précipité par terre privé de sentiment. Ayant distribué ses grands biens aux pauvres, s'étant vêtu des livrées de la pénitence et de la pauvreté, il vint, en 1120, fonder près de Laon, dans un vallon désert et marécageux, l'ordre fameux de Prémontré qui, après un siècle, comptait mille abbayes, trois cents prévôtés, cinq cents communautés de filles, sept arche-

res, où l'on excellait plus que partout ailleurs à préparer le cuir dont on se servait alors pour faire les souliers, et qu'on appelait cordouan.

Les Romains appelèrent *faber* tout ouvrier qui travaillait les métaux. Quand les langues italienne et française se formèrent, le mot faber se changea en *fabro* dans la première, et en *febvre* ou *fevre* dans la nôtre qui n'a conservé dans les noms communs que la dénomination d'*orfèvre*, ouvrier qui travaille l'or et l'argent, puis les dérivés du latin *faber*, *fabri*, fabrique, fabriquer, fabrication, fabricant, mais le nom *Lefèvre* ou *Lefebvre*, *Lefebure* appartient à un grand nombre de familles françaises dont les ancêtres l'adoptèrent, quand un édit de Philippe-Auguste ordonna que chaque chef de maison prît un nom spécial, indépendant du nom de baptême ou nom propre de chaque individu; lequel nom spécial devint commun à tous les membres de la famille et à leurs descendants.

Comme on n'a point trouvé de cheminées dans les ruines d'Herculanum, on en a conclu que les anciens ne connaissaient point ces

rence est encore assez grande aujourd'hui même, malgré le vaste système de centralisation qui nous régit, pour que le type du Bas-Breton soit loin d'être le même que celui du Languedocien; celui du Bourguignon, celui du Normand; celui du Champenois, celui du Gascon; celui de l'Auvergnat, celui du Parisien; celui du Picard, celui du Tourangeau.

Les noms de ces provinces et l'idée qui s'y attache n'ont point non plus disparu du langage des gens d'affaires : un marchand ne dira pas : Je vais dans le département de la Marne; mais, Je vais en Champagne; au lieu de dire : Je vais dans le département des Côtes-du-Nord; il dira : Je pars pour la Bretagne; et ainsi des autres parties de la France, quoique divisées en quatre-vingt-six nouvelles circonscriptions ayant chacune un centre d'administration et d'action qui reçoit son mouvement et son principe d'action de la capitale, résidence du pouvoir suprême.

C'est donc pour ce motif que nous allons parcourir, en commençant par le nord, toutes les anciennes provinces du royaume avec les

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

vêchés et neuf évêchés dont les siéges étaient occupés par des chanoines réguliers de l'ordre, dans lequel s'engageaient de grands seigneurs et des dames de haute qualité.

25.e LEÇON.

1115. La célèbre Mathilde, fille de Boniface, marquis de Toscane, avait toujours été très attachée au saint-siége, auquel elle fait avant de mourir, assure-t-on, une donation de ses états par testament. L'empereur Henri V qui, ainsi que beaucoup d'écrivains ont fait depuis, doutait ou de l'existence, ou de la validité de ce testament, accourt après la mort de Mathilde, décédée cette même année à 76 ans, et s'empare par la voie des armes de cette riche succession. Le pape Pascal II ayant révoqué, ainsi que nous venons de le dire, la concession des investitures faite à l'empereur, celui-ci lève une puissante armée pour maintenir ce qu'il regardait comme son droit.

Louis-le-Gros, voulant prendre sous sa protection le fils du malheureux Robert, duc dépouillé de Normandie et prisonnier de son dur frère, il s'ensuit, entre la France et l'Angleterre, le commencement de guerres qui, à quelques intervalles près, durèrent trois siècles.

1117. L'empereur Henri marche contre Pascal II, qui se retire dans la Pouille; et, l'an d'après, le monarque fait proclamer pape Maurice Burdin, archevêque de Prague,
1118. qui prend le titre de Grégoire VIII. L'ordre fameux des templiers est fondé cette année par Hugues de Paganis et Godefroy des Aldemar.

Alexis Comnène, empereur grec, meurt après un rè-
Jean Comnène, dit Kalo-Jean, 53.e empereur grec. gne de 38 ans, qui ne fut pas sans gloire; Jean, son fils,

conduits ingénieux par lesquels la fumée s'échappe de nos appartements sans nous incommoder : il est probable que sous les climats chauds de l'Orient, de la Grèce et de l'Italie, il y eut très peu ou point de cheminées ; puisqu'en 1796, quand nous étions à Venise, les cheminées n'y étaient pas en usage, et que les Vénitiens se chauffaient et se chauffent probablement encore sur des vases de fonte appelés *coghere*, avec de petits morceaux de bois blanc qu'ils nomment *legna dolci;* mais il y eut des cheminées en France dès les XIII.e et XIV.e siècles, du moins chez les grands, et il fallut des ramoneurs pour les nettoyer ; les mots *ramoneur*, *ramoner* viennent du vieux mot français *ramon*, qui signifiait *balai*, et qui dérivait lui-même de *ramus* (rameau, petite branche).

Quand l'usage des cheminées devint universel au XVI.e et au XVII.e siècle, les montagnards de la Savoie et de l'Auvergne amenèrent pour les nettoyer leurs enfants dans nos contrées; on dit que les premiers apprirent ce métier de la marmotte qu'ils voyaient s'élever dans les crevasses des rochers en s'appuyant départements que chacune d'elles renferme.

PROVINCES DU NORD.

FLANDRE FRANÇAISE.

Cette bande étroite si riche qui forme une partie de notre frontière du nord, n'est à nous que depuis 1667, époque où elle fut conquise par Louis XIV sur les Autrichiens. Dans la Flandre a été formé

Le département du Nord, qui, sur une superficie de 277 lieues carrées ou 554 mille hectares, renferme six sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, 60 cantons, 660 communes, et nourrit une population agricole, industrielle et active, de près d'un million d'individus. Ses villes principales sont :

Lille, chef-lieu, avec ses 69,073 habitants, sa citadelle, ouvrage de Vauban, ses fortifications presque imprenables, ses nombreux établissements publics, et ses rues droites, larges et propres, et son industrie. Ce fut, dit-on, Jules-César qui en fut le fondateur, pour avoir fait bâtir là un château dans une île de la Deule, d'où son nom *Insula*, traduit par Lille.

Dunkerque, ou *Église des Dunes*, selon l'étymologie flamande,

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C. qui valait encore mieux que son père, lui succède et gouverne sagement l'empire 24 ans et 7 mois.

L'empire des kâlifes avait subi de grandes révolutions; la dynastie des Bouïdes avait, dès l'an 945, remplacé celle des Abassides et duré jusqu'en 1053; époque ou Togrul-Beg, maître de Bagdad, y établit la dynastie des
1119. Seljoucides; et, en 1119, Mostarched est promu à cette haute dignité.

Une guerre de quatre ans, entre Louis VI, dit le Gros, roi de France, et Henri I.er, roi d'Angleterre, ayant été suivie, par l'entremise du pape Calixte II, d'un traité de paix, le roi Henri alla s'embarquer à Barfleur, emmenant avec lui l'élite de la noblesse de ses états. Son fils Guillaume, âgé seulement de 17 ans, était avec Mathilde, sa sœur naturelle; et presque toute la jeunesse de la cour sur un autre vaisseau que le roi; comme il voulait atteindre son père, il promit une récompense aux matelots si son vaisseau arrivait le premier; cette fanfaronade causa sa perte; le pilote rasant la côte de trop près, le vaisseau donna sur un écueil et s'ouvrit aussitôt; le prince, transporté sur une chaloupe, était sauvé, mais ayant voulu courir au secours de sa sœur, restée dans le vaisseau, d'autres se jetèrent dans la chaloupe qui sombra sous le poids; 140 jeunes seigneurs et 50 matelots périrent; il ne se sauva qu'un boucher. Les peuples opprimés par cette jeunesse insolente et libertine, crièrent que c'était une juste punition du ciel. Henri en fut tellement affecté qu'on ne le vit jamais rire depuis.

1120. Burdin, antipape de la création de Henri V, est enfermé et condamné à une pénitence perpétuelle, et le
1122. monarque allemand fait avec Callixte II, un accommode-

puyant et se soutenant de son dos et de ses pattes.

Gens de bouche des rois de France au moyen-âge. — Boulangers. — Prix de quelques denrées.

La cuisine qui fut un art chez les anciens, fut aussi en honneur chez les grands au moyen-âge, le cuisinier s'appelait *keu* ou *queu*, du mot latin *coquus*. Nous croyons devoir donner ici une liste de tous les grades de la *cuisine bouche* du roi Charles VI au XIV.e siècle :

8 écuyers de cuisine,
1 maître *queu* (ou cuisinier),
16 *queux* sous ses ordres,
3 clercs de cuisine,
3 aides,
6 hasteurs ou officiers,
4 potagers,
4 souffleurs,
2 bûchers,
6 enfants de la cuisine ou gamins, ou marmitons,
2 huissiers,
1 broyeur de mortier,
5 porteurs d'eau,
1 poissonnier,
1 fureteur,
7 valets servants d'écuelles.

nom qui indique une fondation postérieure aux Romains, port remarquable, avec 25 mille habitants.

VALENCIENNES, ville manufacturière et importante sur l'Escaut, avec 19 mille habitants, appartenant autrefois à la province du Hainault;

DOUAY, sur la Scarpe, avec une célèbre fonderie de canons, et une population de 18,700 habitants.

CAMBRAY et BAVAY (cette dernière, capitale de la puissante nation des Nerviens) existaient déjà du temps des Romains (*voyez* Géographie de l'ancienne Gaule, ci-dessus, 2.e vol., p. 105), et se trouvaient dans le Hainault.

Le Hainault, dont la plus grande partie appartient à la Belgique, eut, dès le IX.e siècle, ses comtes particuliers, dont un, Baudouin VI, fut empereur de Constantinople; cette province passa ensuite sous la domination des ducs de Bourgogne, puis à la branche espagnole de la maison d'Autriche; la partie qui appartient à la France lui fut cédée par les traités des Pyrénées en 1660, et de Nimègue en 1678.

Les quatre premières des villes que nous venons de nommer après

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C. ment qui termine la querelle des investitures, traité confirmé l'année d'après, au concile général de Latran.

1123. L'empereur Henri V prétendait avoir reçu un affront du roi Louis, parce qu'il avait été excommunié au concile de Reims, pour l'affaire des investitures; il entre en
1124. France avec une puissante armée; Louis-le-Gros fait un appel pour la défense de l'état; tout marche, même les ecclésiastiques et surtout Suger, abbé de Saint-Denis, à la tête des sujets de cette abbaye; cette masse formidable intimide le souverain allemand qui se retire

1125 Lothaire III, 59e empereur d'Allemagne. Henri V meurt à Utrecht après un règne de 18 ans, et comme il ne laissait point d'enfants mâles, les princes élisent, à Mayence, Lothaire, duc de Saxe, qui est couronné à Aix-la-Chapelle, puis est obligé de combattre contre Conrad et Frédéric, neveux de Henri V, lequels, excommuniés d'abord par le pape, finissent par se réconcilier avec l'empereur.

1126 L'empereur Lothaire marche avec son armée contre ses compétiteurs, combat avec des chances variées, puis se fait couronner à Milan.

1127. Honoré II avait succédé à Calixte II sur le trône pontifical; il attaque, par des excommunications d'abord, puis par les armes, Roger, duc de Sicile et petit-fils de Tancrède de Hauteville, qui voulait se rendre indépendant du saint-siége, dans la possession de la Pouille et de la Calabre, et les armes du pontife guerrier ne peuvent prévaloir contre la valeur normande.

1128. Louis-le-Gros protégeait Guillaume, qui avait succédé, dans la souveraineté de la Flandre, à Charles-le-Bon, assassiné par des monopoleurs; le monarque anglais pénètre en France avec une armée pour s'opposer au protecteur comme au protégé; ce différend s'arrange l'au-

Pour la saucerie :

2 sauciers,
1 valet de saucerie,
1 ramasseur d'écuelles,
4 valets de chaudière,
1 voiturier,
1 garde de saucerie.

Pour la fruiterie :

1 maître fruitier,
6 fruitiers sous ses ordres,
4 clercs de fruiterie,
3 sômmeliers,
7 valets,
2 chauffes-cire,
3 gardes-fruit,
1 porte-torche,
1 voiturier.

Panneterie-bouche :

1 premier pannetier,
7 pannetiers inférieurs,
1 premier valet tranchant,
6 valets tranchants inférieurs,
3 sommeliers,
3 portes-chapes,
6 aides et valets de nappe,
1 oublieur,
1 baschonier pour porter le pain,
1 lavandier.

Lille, sont chefs-lieux de sous-préfectures, ainsi que les deux villes suivantes :

Hazebrouck (7,512 habitants), sur la Borge, ville manufacturière, avec un canal qui communique à la Lys ;

Avesnes (3,066 habitants), ville petite, mais forte, sur la grande Helpe, à 46 lieues ou 184 kilomètres de Paris.

On trouve encore dans le département du Nord

Roubaix (18,200 habitants) avec des filatures très considérables ;

Saint-Amand, sur la Scarpe (9 mille habitants), célèbre par ses eaux et boues minérales ;

Cateau-Cambresis (6 mille habitants), où fut conclu le traité qui porte ce nom, en 1559, entre Henri II, roi de France, et Philippe II, roi d'Espagne ;

Cassel (4,400 habitants), sur une hauteur d'où l'on découvre 32 villes et 400 villages ;

Bouvines, célèbre par la victoire de Philippe-Auguste sur l'empereur Othon en 1214.

ARTOIS.

L'Artois, habité du temps des

DATES. FAITS.

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C. 1129. née suivante à l'occasion du couronnement de Philippe, fils aîné du roi Louis, que son père fait reconnaître dès son vivant même par Henri I.er, roi d'Angleterre.

1130 Le pape Innocent II, successeur d'Honoré II, ayant voulu contraindre par les armes Roger, duc de la Pouille, à se reconnaître sous la dépendance du saint-siége, est battu et fait prisonnier par Roger, qui cependant lui rend la liberté; mais le bruit de sa captivité étant parvenu à Rome avant celui de sa délivrance, les cardinaux élèvent à la papauté Pierre, dit Léon, qui prend le nom d'Anaclet.

1131 Cette même année, Roger II se fait couronner à Palerme roi de Sicile, et fonde ainsi le royaume des Deux-Siciles, conquis par ses vaillants ancêtres de race normande.

L'empereur Lothaire avait obtenu des avantages sur ses compétiteurs, auxquels il avait pris les villes d'Ulm et de Spire; dans une entrevue de ce souverain avec Innocent II, dans la ville de Liége, il est question du rétablissement des investitures, dont saint Bernard parvient à dissuader l'empereur.

Le jeune roi Philippe, que Louis-le-Gros s'était associé, meurt d'une chute de cheval, occasionnée par un porc qui s'était jeté dans les jambes de sa monture. Ce jeune prince n'était âgé que de quinze ans. Louis-le-Gros fait couronner à Reims, par le pape Innocent II qui s'y trouvait, son second fils, qui lui succéda sous le nom de Louis VII, dit le Jeune.

Baudouin II, roi de Jérusalem, meurt après un règne de douze ans; Foulques, son gendre, lui succède.

1132 Il était difficile que la paix de l'église ne fût pas troublée, dans ces temps de désordres, par quelque compé-

Échansonnerie-bouche :

12 échansons dont un premier,
11 clercs d'échansonnerie,
9 sommelliers,
4 barilliers,
3 gardes-huches,
11 aides,
1 huissier,
1 voiturier.

Ainsi, cent quatre-vingt-dix personnes étaient employées pour la bouche du roi vers l'an 1386. Ce personnel déjà si considérable de la cuisine royale fut porté à 384 sous Louis XIV, en 1658.

Dans les premiers temps de la monarchie française on appela *pistors*, du mot latin *pistor*, ceux qui moulaient d'abord le blé à des moulins à bras, et en faisaient du pain pour le vendre, ou vendaient simplement la farine, ensuite on les nomma pannetiers, puis *talmeliers*, sans doute parce qu'ils passaient la farine au tamis; enfin, comme il y en eut qui imaginèrent de faire des pains ronds en forme de boules, on appela ceux-ci *boulangers*, et ce nom est resté à tous ceux dont la profession est de faire du pain.

Romains par les Morins et les Atrébates, avait été réuni à la France en 1180, par le mariage de Philippe-Auguste avec Isabelle de Hainault; en 1238, saint Louis l'érigea en comté, et en apanagea Robert, son frère. Après avoir passé en différentes mains par succession, le comté d'Artois fut porté par Marguerite de Flandre dans la maison de Bourgogne où il resta jusqu'à la mort de Charles-le-Téméraire; après quoi il appartint à la maison d'Autriche (branche espagnole), puis fut de nouveau réuni à la France en 1649. Il forme aujourd'hui, avec le Boulonais,

Le département du Pas-de-Calais, lequel, sur une superficie de 328 lieues carrées ou 669,685 hectares, contient cinq sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, 43 cantons, 953 communes, dans lesquelles se trouvent 655,215 habitants. Les principales villes de ce département sont :

Arras, chef-lieu (*voyez* Géographie de l'ancienne Gaule, 2.e vol., p. 109).

Saint-Omer, *Audomaropolis*, chef-lieu de sous-préfecture, fondée, vers le milieu du VIIe siècle,

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

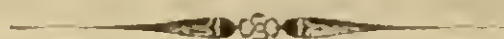
titeur à la papauté : Innocent II, banni de Rome par l'antipape Anaclet, y est rétabli par l'empereur Lothaire, puis banni de nouveau après le départ du monarque allemand, rappelé dans ses états par la révolte de Conrad et de Frédéric, qu'il soumet, et auxquels il fait grâce.

1134. Alphonse I.er, roi de Navarre et d'Aragon, meurt d'une blessure reçue dans une bataille qu'il avait perdue contre les Maures. Les Navarrois élèvent sur le trône Garcie Ramirez, du sang de leurs anciens rois, et les Aragonais déférent la couronne à Ramire II, frère de leur dernier roi.

1135. Une découverte d'une grande importance est faite à Amalfi. Un savant Allemand, nommé Irner ou Werner, y retrouve les Pandectes de Justinien, et va professer publiquement à Bologne un cours de droit romain; cet exemple précieux a des imitateurs; des jurisconsultes se forment, et le droit public commence à renaître ou plutôt à se créer en Italie.

Henri I.er meurt après avoir occupé assez dignement le trône d'Angleterre pendant 35 ans et 3 mois; et, comme il ne laissait point d'enfants mâles, Etienne de Blois, petit-fils de Guillaume-le-Conquérant par Adèle, sa mère, épouse d'Etienne, comte de Blois, se fait proclamer roi d'Angleterre au préjudice de Mathilde, fille du roi défunt et veuve de l'empereur Henri V. Cette princesse, l'an d'après, passe en Angleterre et livre plusieurs combats au nouveau roi, qu'elle fait prisonnier et qu'elle enferme dans une étroite prison.

Etienne de Blois. 4.e roi d'Angleterre depuis la conquête.



Nous avons déjà parlé de la valeur des monnaies dès le temps de Charlemagne et de ses successeurs; nous croyons devoir indiquer ici le prix de quelques objets, sous les règnes de Charles VIII et de Louis XII.

1 cheval se vendait 15 livres,
1 bœuf, 9 livres,
1 veau, 1 livre 12 sols,
1 mouton, 9 sols,
1 porc, 2 livres,
1 poule, 8 deniers,
1 chandelle de suif, 1 livre.
(La chandelle de suif était alors très rare.)
1 chemise de lin, 10 livres.
(Autre objet très cher; les 10 livres feraient aujourd'hui près de 200 francs.)
1 livre de laine, 4 sols; ce qui ferait aujourd'hui 4 francs.
1 aune de draps, 2 livres,
1 setier ou 12 boisseaux de froment, 15 sols,
1 setier de seigle, 7 sols,
1 setier d'avoine, 5 sols,
1 livre de beurre, 8 deniers,
1 livre de fromage, 2 deniers,
1 livre de pain, 1 denier.
(Ou 12 livres pour 1 sol.)

par saint Audomare ou Omer, évêque de Thérouenne, située sur l'Aa, dans un marais, renfermant une belle cathédrale et une statue colossale dite le *Grand Dieu de Thérouenne*, et 20,000 habitants; conquise en 1677 par Louis XIV, cette ville a toujours depuis appartenu à la France.

Calais, port et passage le plus fréquenté pour aller de France en Angleterre, avec 8 mille habitants, ville qui fut pendant 211 ans sous la domination des Anglais, depuis sa prise par Edouard III en 1347, jusqu'à l'époque où le duc de Guise, dit le Balafré, la reprit en 1558.

Boulogne, chef-lieu de sous-préfecture, avec une population de 20,856 habitants, l'ancienne *Gesoriacum*, ensuite *Bononia*, du temps des Romains, dans le pays des Morins (*voyez* 2.e vol., p. 107).

Bethune, avec environ 7 mille habitants.

Saint-Pol, avec 3,500 habitants.

Montreuil, avec un peu plus de 4 mille habitants.

Dans ce département se trouve encore Aire, place forte, avec 9 mille habitants, de belles casernes et une maison de ville remarquable.

DATES. | FAITS.

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

26.e LEÇON.

1136. Louis-le-Gros meurt à Paris le 1.er août, après avoir régné près de trente ans, et mérité la reconnaissance de la postérité pour avoir affranchi les communes et pour avoir eu le bon esprit de dire à son fils, qui devenait son successeur, que « la royauté n'était qu'une charge dont celui qui en était investi devait un compte rigoureux au

1137. Louis VII, dit le Jeune, 41.e roi de France.

dispensateur suprême des sceptres et des couronnes. » De notables améliorations eurent lieu sous ce prince vaillant, juste et éclairé, auquel succéda son fils Louis VII, dit le Jeune, qui ne se montra pas fils dégénéré de son vertueux père.

La même année est aussi marquée par la mort de l'empereur Lothaire, après un règne de douze ans.

1138. Conrad III, 20.e empereur d'Allemagne.

Conrad, duc de Franconie, est proclamé empereur par les grands, malgré l'opposition de Henri de Bavière, qui prétendait à cette haute dignité.

1139. Le pape Innocent II continuant contre Roger, qui avait échangé son titre du duc de Sicile en celui de roi, la guerre commencée par Honoré II, son prédécesseur, est fait prisonnier par le prince normand, auquel il confirme le titre de roi de Sicile.

1140. Cette année commence le royaume de Portugal, dans la personne d'Alphonse I.er, fils de Henri de Bourgogne, de la maison de France. Cet Alphonse, après avoir battu cinq rois maures à la bataille d'Ourique, le 25 juillet, est proclamé roi sur le champ de bataille par les soldats.

Un différend sérieux s'élève entre le pape Innocent II et Louis VII, roi de France, au sujet de Pierre de la Châtre, consacré, par le souverain pontife, archevêque

1 livre de sel, 2 deniers,

1 pinte de vin rouge, 3 deniers,

La journée d'un moissonneur, 2 sols,

L'année d'un valet de ferme, 7 liv.,

Idem d'un berger, 3 liv. 10 sols,

Idem d'une chambrière, 30 sols,

Idem d'une nourrice, 50 sols,

Le revenu annuel d'un enfant de France, 12,000 livres.

Pour rendre plus complète la connaissance que nous voulons faire acquérir à nos lecteurs de la valeur proportionnelle et comparative des monnaies ainsi que des salaires aux différentes époques, nous insérons ici une note qui nous a été fournie par M. Gillot de K'hardine, savant professeur d'histoire au collége de Blois, sur le salaire des maîtres chargés de l'instruction de la jeunesse, sous les empereurs romains, salaire fixé par un édit de Dioclétien, publié en 1826 par le colonel anglais Leake, copié d'après une inscription antique, sur une pierre découverte à Stratonicée ou Idrias, dans l'ancienne Carie en Asie mineure, aujourd'hui Anatolie.

En admettant que le sicle monétaire, mentionné dans cet édit, si-

PICARDIE.

D'où vient le nom de Picardie et de Picards donné, seulement depuis le XIII.e siècle, au pays et aux successeurs des *Ambiani* et des *Veromandui*, dont nous avons parlé à l'article BELGIQUE SECONDE? L'opinion la plus vraisemblable fait dériver cette double dénomination des *piques* dont les milices de cette contrée se servaient avec une rare dextérité. Vers le commencement du X.e siècle, les comtes d'Amiens, de Ponthieu et de Vermandois, se partagèrent presque tout ce qu'on a appelé depuis Picardie proprement dite; après quoi elle revint à la couronne dont elle ne fut plus séparée. De cette province et d'une petite partie de l'Artois fut formé

Le département de la Somme, ayant, sur une surface de 312 lieues carrées, une population de 543,704 habitants, répartis dans les cinq arrondissements d'Amiens, de Doulens, de Montdidier, de Péronne et d'Abbeville, ces quatre dernières villes, chefs-lieux de sous-préfectures, subdivisées en 41 cantons ou justices de paix, et 848 communes.

PÉRONNE et ABBEVILLE, les deux

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

de Bourges, sans le consentement du monarque français, qui, irrité de cette élection, fait une guerre acharnée à Thibault, comte de Champagne, parce qu'il avait donné asile à l'archevêque. Alors le pape jette le terrible interdit sur le royaume de France. Tout tremble devant ce pouvoir, alors si redoutable : Louis cède, reconnaît Pierre de la Châtre pour archevêque de Bourges, et l'interdit est levé.

1142. Saint Bernard fait condamner le célèbre Abeilard, dans le concile de Sens. Vers ce temps commencent les fameuses guerres entre les Guelfes et les Gibelins ; les premiers ainsi appelés, dit-on, parce qu'ils soutenaient Henri Welf de Bavière, et les seconds ayant pris ou reçu le nom de Gibelins comme partisans du margrave d'Autriche et des princes de la maison de Hohenstauffen, dont les fiefs en Souabe étaient nommés *Weiblingen* ou *Gieblingen*. Depuis, le nom de Guelfes désigna les partisans des papes, et celui de Gibelins ceux des empereurs.

Ces deux factions déchirèrent l'Italie et l'Allemagne pendant près de trois siècles.

Foulques, le quatrième des rois chrétiens dans la Palestine, lequel avait vaillamment défendu le royaume de Jérusalem, considérablement agrandi par son prédécesseur, meurt à la chasse, d'une chute de cheval, et a pour successeur Baudouin III son fils.

1143. Manuel Comnène. 56.e empereur grec.

Jean Comnène, qui avait occupé le trône de Constantinople pendant vingt-quatre ans, en prince pieux, libéral et clément, meurt à 55 ans, d'un accident qui lui était arrivé à la chasse au sanglier, et a pour successeur Manuel, brave, habile et rusé, qui aurait presque été un grand homme, si l'on pouvait être grand sans la justice et la bonne foi.

gnifie le denier de cuivre, valant 2 centimes et demi (2 liards), on aura le résultat suivant :

Chaque écolier payait par mois :

Un maître de lecture, 1 fr. 25 c.,
Idem d'écriture, 1 fr. 25 cent.,
Idem de calcul, 1 fr. 90 cent.,
Un professeur de sténographie, 1 fr. 90 cent.,
Un grammairien grec ou latin, 5 fr.,
Un géomètre, 5 fr.,
Un professeur d'éloquence, 5 fr.

Fours bannaux en France au moyen-âge.

Voltaire dit quelque part : « Qui » inventa le premier bateau? Qui » inventa la navette? Qui inventa » les moulins, les fours, etc. »

Il est très difficile de répondre juste à toutes ces questions; parce que quand le besoin faisait rechercher, combiner et découvrir aux hommes encore à demi sauvages les moyens d'améliorer leur existence, il n'y avait pas là d'écrivains pour enregistrer ce qui se découvrait et se perfectionnait; les premiers produits de beaucoup d'arts mécaniques ne furent souvent que d'infor-

villes les plus considérables de ce département après Amiens, qui en est le chef-lieu, et dont nous avons parlé, page 115 de ce volume, sont de fondation postérieure aux Romains. Ce fut à Péronne, ville d'environ 4,000 habitants, que mourut Charles-le-Simple, en captivité, l'an 924. Louis XI y fut détenu trois jours par Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, en 1468, et Henri de Nassau, qui en fit le siége, fut obligé de le lever, en 1536. Cette place, défendue par des marais, n'ayant jamais été prise tant qu'elle a appartenu à la monarchie française, a pour cette raison été surnommée la *Pucelle*.

Abbeville, en latin *Abbatis villa*, située sur la Basse-Somme, avec 19,162 habitants et des fabriques de draps estimés, à 38 lieues (ou 152 kilomètres) nord-ouest de Paris, et 10 d'Amiens.

Le sol du département de la Somme est d'une grande fertilité, produisant en abondance des céréales, des légumes de toute espèce, du houblon, du chanvre et des pommes, dont on fait du cidre de bonne qualité, lequel remplace le vin que le pays ne donne pas.

DATES	FAITS.

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

1144. Une guerre furieuse et cruelle, causée par le divorce de Raoul, comte de Vermandois, s'étant allumée entre Thibault et Louis VII, roi de France, celui-ci avait fait brûler 1,300 personnes réfugiées dans l'église de Vitry et s'était attiré une sentence d'interdit. Saint Bernard négocie la paix entre le monarque français et son puissant vassal.

Nourreddin ou Noradin, sultan d'Alep, s'était emparé
1145. d'Émèse en Palestine, et menaçait Jérusalem.

Le pape Eugène III charge saint Bernard de prêcher
une croisade, qui fut la seconde de ces pieuses expédi-
tions. Un protond repentir du massacre de Vitry tour-
1146. mentait l'ame du monarque français; le fervent abbé de
Clairvaux montre l'expiation du crime dans la guerre
sainte; une grande assemblée se tient à Vezelay en Bour-
gogne; saint Bernard fait couler les larmes des assistants;
Louis, la reine Éléonore, son épouse, les seigneurs, plu-
1147. sieurs dames, des prélats, des moines, des religieuses,
des bourgeois, des vilains prennnent la croix; tout s'a-
nime, tout veut partir; « les villes et les châteaux de-
» viennent déserts, écrivait saint Bernard, et l'on voit
» partout des veuves dont les maris sont vivants. »

L'éloquent missionnaire passe en Allemagne, d'où l'empereur Conrad part avec plus de 100 mille guerriers dont 70 mille cuirassiers. Le rendez-vous géneral est à Constantinople. Le rusé Manuel, que de tels hôtes inquiètent, les trompe par un faux accueil, par des guides infidèles qui les livrent aux Musulmans, sous le fer desquels les croisés périssent en grande partie.

1148. Ce ne fut qu'au printemps que l'armée de Louis, dans laquelle avaient été incorporés les débris de celle de Conrad, put reprendre sa marche à travers l'Asie mineure; elle force le camp des Musulmans au passage du

mes essais, dont l'inventeur ne fut point connu hors de son canton et ne chercha point à l'être. Il y eut peu d'arts dont l'inventeur pût se glorifier d'avoir fait une découverte à laquelle personne n'aurait plus rien à ajouter.

L'usage des fours remonte à une très haute antiquité, puisqu'il en est parlé dès le temps d'Abraham.

Si l'on en croit Suidas, ce fut un Égyptien, nommé Annos, qui inventa les fours; probablement ils étaient bien différents de ce qu'ils ont été depuis et de ce qu'ils sont aujourd'hui. On imagina de creuser des bancs d'argile, où l'on faisait des fours d'une seule pièce; puis on les fit en briques et en pierres disposées en voûte, puisque le mot four vient du mot latin *fornix*, qui signifie voûte.

En France, dans le moyen-âge, il y avait dans chaque localité un peu populeuse un ou plusieurs fours bannaux, où tous les habitants étaient tenus de faire cuire leur pain en payant une certaine somme ; ce qui était une servitude. Cette banalité fut abolie à Paris dès le règne de Philippe-le-Bel, qui permit aux

NORMANDIE.

La Normandie n'avait point de nom collectif sous les Romains, et fut comprise dans la seconde Lyonnaise. Sous les rois Mérovingiens et Carlovingiens, elle fit partie d'un royaume appelé Neustrie, lequel comprenait aussi Paris, l'Ile-de-France et quelques autres régions du nord-ouest. Ce fut en 911 que Charles-le-Simple, donnant en mariage sa fille Giselle à Roll ou Rollon, chef des Normands, lui céda aussi, à titre de duché, toute la côte de la Neustrie; et ce fut à cette époque que le nom de Normandie fut affecté à ce nouvel état où s'établirent les terribles pirates qui, pendant près d'un siècle, avaient exercé de si cruels ravages sur les côtes de l'Europe occidentale.

Cette grande province, qui appartint au roi d'Angleterre depuis la conquête de ce royaume par Guillaume-le-Conquérant, en 1066, revint à la couronne de France sous Philippe-Auguste, en 1204, et y resta réunie jusqu'à la révolution de 1789, à la suite de laquelle y furent formés les cinq départements suivants:

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

fleuve Méandre; puis éprouve des revers et une disette affreuse. Après des obstacles multipliés, Louis arrive à Jérusalem où Conrad s'était déjà rendu. On y décide le siége de Damas, que la cherté ou le manque de vivres contraint de lever. Conrad revient en Allemagne par Constantinople, et Louis, parti de Syrie au mois de juillet, débarque en Calabre, passe par Rome, et rentre en France, après avoir perdu plus de cent mille hommes.

1149. Ce n'était pas seulement vers l'Orient que se dirigeaient les expéditions que la piété et l'ardeur aventureuse de l'époque faisaient entreprendre. Les Saxons, jadis si rebelles aux missionnaires armés de Charlemagne, deviennent à leur tour des propagateurs de la foi chrétienne par d'autres moyens que ceux de la persuasion, sous la conduite de l'archevêque de Magdebourg et de six évêques, ils assemblent et font marcher contre les Slaves encore païens, une armée de 60 mille hommes, à laquelle se joignent Canut et Suenon, qui se disputaient le trône de Danemark. Après de cruels ravages, les confédérés consentent à un traité, par lequel les Slaves s'engagent à embrasser la religion chrétienne.

1150. Éléonore de Guyenne avait suivi Louis VII, son époux, en Palestine; sa conduite plus qu'indiscrète, surtout avec un jeune Musulman nomme Saladin, et même avec Raymond, son oncle, prince d'Antioche, provoquent le mécontentement du roi, qui, malgré les avis de Suger, son ministre, la répudie quelque temps après son retour; cette riche princesse ne tarde point à épouser Henri, comte d'Anjou et duc de Normandie; ce dernier, devenu roi d'Angleterre, fit passer à cette monarchie la Guyenne et le Poitou, dot magnifique que lui avait apportée Éléonore; plus de prudence et moins de scrupule

bourgeois de Paris d'avoir des fours dans leurs maisons. Les villes de province eurent encore très longtemps des fours bannaux, et il y en avait encore dans quelques localités avant la révolution de 1789.

Usage de divers ustensiles de table, introduits en Europe dans le moyen-âge : cuillers, fourchettes, vases de terre, faïenee, porcelaine.

Nous avons déjà dit que les mœurs de nos ancêtres et surtout leur manière de vivre étaient très simples, et que beaucoup des commodités dont nous sommes en possession aujourd'hui leur manquaient. Ce ne fut guère que vers le XI.ᵉ siècle que l'on commença à se servir de cuillers et de fourchettes. L'usage en fut d'abord apporté de Constantinople en Italie, vers la fin du X.ᵉ siècle, par une princesse grecque. Cette innovation trouva des censeurs très austères dans quelques ecclésiastiques du temps, qui regardaient comme un luxe blâmable et insensé la substitution de ces instruments aux doigts, que la nature nous a donnés; et la princesse étant morte de la peste en 1005, Pierre d'Amiens ne manqua pas de regar-

1.° Le département de la Seine-Inférieure, chef-lieu ROUEN (*voyez* Géographie de l'ancienne Gaule, p. 163 de ce vol.), avec une population de 693,683 habitants, répartis dans les cinq arrondissements de Rouen, de Dieppe, du Hâvre, de Neufchâtel et d'Yvetot, subdivisés sur une superficie de 375 lieues carrées ou 595,819 hectares, en 51 cantons et 987 communes.

ROUEN, *Rotomagus*, ancienne capitale des Véliocasses, est la seule ville de ce département qui existât au temps des Romains; les autres sont :

DIEPPE, port sur la Manche, pouvant contenir 200 bâtiments de 60 à 400 tonneaux et autant de bateaux pêcheurs, avec 16,016 habitants, patrie du géographe La Martinière et de l'amiral Duquesne.

LE HAVRE-DE-GRACE, ou simplement Le Hâvre, avec une population d'environ 24 mille habitants, fondée par Louis XII et fortifiée par François I.ᵉʳ, port à l'embouchure de la Seine, faisant un commerce d'importation et d'exportation avec toutes les parties du monde connu; patrie de Scudéry et de Bernardin de Saint-Pierre.

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

de la part de Louis eussent conservé ces riches domaines à la couronne de France.

Gratien, moine italien, publie la collection des canons.

1151. Dans ce temps brillaient en France, par leur éloquence et leur savoir, deux hommes qui, dit Anquetil, auraient pu former une armée avec leurs disciples; saint Bernard, qui avait vu plus de 150 monastères de son institution s'élever sous ses yeux, et avait 200 moines dans les solitudes de Clairvaux; et Abeilard, qui compta jusqu'à 2,000 disciples à Paris, et se voyait entouré, partout où ses malheurs le conduisaient, d'une foule nombreuse d'auditeurs, avides d'entendre de sa bouche cette dialectique pleine de subtilités, qui parut porter atteinte aux dogmes de la religion, et le fit condamner par plusieurs conciles.

1152. Frédéric I.er, dit Barberousse, 21.e empereur d'Allemagne.

L'empereur Conrad III, meurt à Bamberg, et a pour successeur Frédéric, duc de Souabe, son neveu, surnommé Barberousse.

Le pieux Louis VII, de qui la volage Éléonore de Guyenne avait dit qu'il était plus propre à faire un moine qu'un roi, épouse Constance, fille d'Alphonse, roi de Castille, et fait un pélerinage à Saint-Jacques de Compostelle.

1154. Henri II, dit Plantagenet, 3.e roi d'Angleterre depuis la conquête.

Étienne de Blois descend du trône d'Angleterre dans la tombe; Henri, fils de Geoffroy Plantagenet, déjà duc de Normandie, obtient la couronne d'Angleterre du droit de Mathilde, sa mère, fille de Henri I.er.

1155. Arnaud de Bresse, un des disciples d'Abeilard, excite à Rome des troubles contre le pape Anastase IV, en soutenant que les évêques et les moines ne pouvaient posséder de biens sans être damnés; le malheureux, fait prisonnier, est livré au préfet de Rome, et brûlé.

der cet événement comme une punition du ciel.

L'usage des fourchettes et des cuillers, introduit chez les nobles Vénitiens, se répandit en Italie, puis pénétra dans les autres pays de l'Europe, mais si lentement, qu'un voyageur anglais, qui en 1610 avait apporté des fourchettes dans sa patrie, fut généralement blâmé pour y avoir introduit des meubles aussi inutiles. Les aliments servis devant les convives étaient saisis et portés à la bouche avec les doigts.

On doit croire qu'il n'y avait que les grands qui eussent sur leurs tables de beaux vases d'or ou d'argent, à l'imitation des Romains. Il y avait de la vaisselle d'argent sous les rois francs de la première race, puisqu'en 585, la vaisselle du duc Mummol (dépouillé par Gontran, roi d'Orléans), évaluée à 340 marcs, fut brisée, et servit à des aumônes: le souverain n'en garda que deux plats, disant que c'était assez pour le service de sa table; ce qui ferait croire que les rois francs eux-mêmes n'avaient pas toujours de la vaisselle d'argent.

Dans ce temps on usait généralement pour le service de la table de

Neufchatel, avec 3,600 habitants et une ancienne abbaye de Bernardins fondée au moyen-âge.

Yvetot, ville ancienne dont un des seigneurs prit le titre de roi en 554, avec 9,021 habitants, à 8 lieues nord-ouest de Rouen et 43 lieues ou 171 kilomètres de Paris. Ces quatre dernières villes sont les chefs-lieux des quatre sous-préfectures du département de la Seine-Inférieure, dans lequel on trouve encore :

Elbeuf (10 mille habitants), sur la Seine, avec des manufactures de draps très estimés, à 4 lieues sud de Rouen et 32 de Paris.

Forges, bourg à 5 lieues sud-est de Neufchâtel, connu par ses eaux minérales, avec 1,300 habitants.

Arques, petite ville sur la rivière d'Arques, célèbre par la victoire de Henri IV sur le duc de Mayenne, chef des ligueurs, en 1589.

2.° Le département de l'Eure, au sud de celui de la Seine-Inférieure, ayant pour chef-lieu Evreux, ville du temps des Romains (*voyez* Géographie de la grande Gaule, seconde Lyonnaise, 2.e vol., p. 187), lequel département, sur une superficie de 315 lieues carrées ou 523

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

1156. Le pape Adrien IV refuse le titre de roi à Guillaume, souverain de la Sicile, puis l'excommunie parce qu'il ne voulait pas recevoir ses lettres, et qu'il s'emparait d'une partie des états du saint-siége; ensuite un raccommodement se fait entre eux; d'autres brouilleries surviennent entre le pontife et l'empereur qui chasse d'auprès de lui les deux légats.

1157. Les marquis d'Autriche commencent à prendre le titre de ducs.

Frédéric force les Polonais qui l'avaient attaqué à lui demander la paix.

Dans une assemblée tenue à Ratisbonne, Ladislas, duc de Bohême, est créé roi.

1158. L'empereur soumet les Milanais qui s'étaient révoltés.

1159. Le pape Adrien IV étant mort en avalant, dit-on, une mouche, il s'élève de violentes contestations pour lui donner un successeur; le plus grand nombre des cardinaux élisent Alexandre III, tandis que d'autres portent au siége pontifical un antipape, nommé Octavien, qui prend le nom de Victor IV; cette double élection partage

1160. la chrétienté. La France et l'Angleterre se déclarent pour Alexandre; l'empereur et le clergé se prononcent pour Victor qui est confirmé par un concile que Frédéric Barberousse avait convoqué à Pavie.

1161 Constance de Castille, qui avait fait goûter à Louis VII les douceurs de la paix domestique, meurt après lui avoir donné une fille; quinze jours après, le monarque français épouse Alix, fille de Thibault-le-Grand, comte de Champagne.

1162. Alexandre III, banni de Rome, se réfugie en Sicile, d'où il passe en France, où il est reçu par les rois de

vases de terre cuite. L'art de la poterie remonte à une assez haute antiquité; on lit dans l'Écriture Sainte qu'une famille de la tribu de Juda travaillait à la poterie pour le roi, et logeait dans ses jardins.

On sait que le mot *pot* vient du latin *potum* qui, chez les Romains, signifiait vase à boire. Nous avons déjà dit que le même art fut quelquefois inventé dans deux ou même plusieurs pays à diverses époques, sans qu'il y eût jamais eu de communication entre les inventeurs. Il paraît qu'il en fut ainsi de la poterie; car les Athéniens faisaient honneur de cette invention à un de leurs concitoyens, nommé Chorébus, qui devait exister long-temps après les potiers de la tribu de Juda.

D'un autre côté, les Toscans ou Étrusques, qui de tous les peuples furent ceux qui excellèrent le plus dans le perfectionnement des beaux vases de terre, s'attribuaient aussi l'invention de la poterie. Agatocle, fameux tyran de la Sicile, était fils d'un potier, et se faisait toujours servir en vases de terre pour faire comprendre qu'il ne rougissait pas de la profession de son père et de la bassesse de son origine.

mille 283 hectares, renferme 424 mille 248 habitants, répartis dans les cinq arrondissements d'Evreux, de Pontaudemer, ville de 5,305 habitants, des Andelys (5,168 habitants), de Louviers (9,885 habitants) et de Bernay (6,605 habitants), subdivisés en 35 cantons ou justices de paix, et 813 communes. Ces quatre dernières villes chefs-lieux des quatre sous-préfectures de ce département.

3.° Le département du Calvados (nom d'un rocher sur lequel se perdit, il y a près de trois siècles, le Calvados, vaisseau espagnol qui faisait partie de la fameuse flotte de Philippe II, appelée l'Invincible), à l'ouest du département de l'Eure, représentant le pays habité, du temps de Jules César, par trois nations gauloises, les Lexoviens, à l'ouest, dont la capitale était *Noviomagus*, puis *Lexovii*, Lisieux; les Viducasses au centre, et les Bajocasses, dont le nom se retrouve dans l'antique ville de Bayeux, appelée aussi *Arægenus*.

Ce département renferme une population de près de 500 mille habitants dans les six arrondissements de

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

France et d'Angleterre, qui vont au-devant de lui. Une conférence, que l'empereur propose à Avignon, ne produit point d'accommodement, parce qu'Alexandre refuse de s'y trouver.

Une confédération, dont Alexandre était l'ame, se forme en Italie contre Barberousse; celui-ci, à la tête de ses troupes victorieuses et du parti gibelin, prend d'abord et fait démanteler Brescia, emporte ensuite d'assaut, après un siége long et meurtrier, la malheureuse ville de Milan, la livre au pillage, en chasse les habitants, la rase, fait passer le soc et semer du sel sur son emplacement. C'était une chose terrible alors qu'une colère de
1163. souverain! Cet empereur se mêle aussi des affaires des Polonais et fait restituer au fils de Ladislas les biens qui lui appartenaient, puis il démolit les fortifications de Mayence, enlève aux habitants les priviléges dont ils jouissaient, parce que Jacques, archevêque de cette ville, y avait été mis à mort dans un monastère. Ainsi allait la justice de ce temps, où toute une population était enveloppée dans la vengeance qui n'aurait dû frapper que quelques individus.

1164. L'antipape Victor meurt et le schisme se perpétue par l'élection de Guy de Crême qui, nouvel antipape, prend le nom de Pascal III.

27.e LEÇON.

Des dissensions terribles, et qui devaient finir d'une manière tragique, s'élèvent entre Henri II, roi d'Angleterre, et Thomas Becquet ou Becker, archevêque de Cantorbery et légat du pape Alexandre III; le prélat, obstiné à ne point approuver les coutumes du royaume

L'art d'émailler de blanc ou de peindre de plusieurs couleurs les vases de terre commune était ignoré des anciens, si ce n'est que les Égyptiens embellissaient leur poterie de vert ou de bleu.

Ce fut en 1299, assure-t-on, que l'on commença à fabriquer à *Faenza*, ville d'Italie, la vaisselle de terre que nous connaissons sous le nom de *faïence;* d'autres assurent que ce nom lui vient de *Faïence*, petite ville ou bourg de Provence, le premier endroit en France où l'on en ait fait; toujours est-il vrai que cette découverte appartient au moyen-âge.

Quant à la porcelaine, elle est due aux Chinois, qui la connaissaient dès le milieu du cinquième siècle de l'ère chrétienne. Et, en supposant qu'elle n'eût été inventée que dans ce temps, ce serait encore une découverte du moyen-âge. C'est à tort qu'on a cru que le mot porcelaine venait de la langue chinoise; aucun des sons qui composent ce mot ne s'y trouve, et les Chinois donnent à cette belle composition le nom de *Tse'ki.* On croit avec assez de vraisemblance que cette dénomination de porcelaine vient d'un mot portugais, qui signifie tasse ou

Caen, chef-lieu, grande ville, patrie de Malherbe, renfermant le tombeau de Guillaume-le-Conquérant, peuplée de 39,140 ames;

Falaise (9,581 habitants), célèbre par la naissance de Guillaume-le-Conquérant et par sa foire de Guibray;

Bayeux (10,303 habitants), évêché, patrie du célèbre architecte Mansard, à 2 lieues de la mer (*voyez* 2.e vol., p. 189);

Vire (8,043 habitants), sur la Vire, avec des fabriques de draps et de papier;

Lisieux (10,257 habitants), (*voyez* 2.e vol., p. 187); et de

Pont-Levêque (2,118 habitants);

Subdivisés en 37 cantons ou justices de paix, et 894 communes, sur une superficie de 288 lieues carrées ou 570 mille hectares. On trouve encore dans ce département

Honfleur, à l'embouchure de la Seine, bon port, lequel expédie beaucoup de bâtiments pour la pêche de la morue, de la baleine et du veau marin, ayant environ 10 mille habitants, à 54 lieues ou 221 kilomètres nord-ouest de Paris.

4.° Le département de l'Orne, ainsi appelé d'une rivière navigable

DATES.	FAITS.
DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.	d'Angleterre, se réfugie en France, auprès de Louis VII, qui lui fait un accueil honorable.
1165.	De son côté, le pape Alexandre repasse en Italie et fait son entrée à Rome; mais bientôt l'empereur paraît avec une armée pour mettre son antipape en possession de la chaire de Saint-Pierre.
1166.	Thomas Becquet, devenu légat du saint-siége, condamne et casse les coutumes de l'Angleterre, publiées dans l'assemblée de Clarendon, fulmine des excommunications contre ceux qui les observaient, et tient le terrible anathême suspendu sur la tête du roi lui-même.
1167.	Le redoutable et persévérant Barberousse bat 12 mille Romains, prend Rome, bannit de nouveau le pape Alexandre, et se retire en Lombardie, forcé par une épidémie qui dévaste son armée. Les Italiens et les Guelfes croient cette circonstance favorable pour se soulever contre l'empereur, et reconnaissent le pape Alexandre.
1168.	Thomas Becquet refuse et fait révoquer les juges que le pape avait nommés pour décider entre lui et Henri II; les querelles s'enveniment de plus en plus entre le prélat et son souverain.
1169	Le pape Alexandre revient à Rome, dont les habitants ne veulent le recevoir qu'à la condition d'abattre les fortifications de Frascati, qu'il fait rétablir plus tard, parce que les Romains lui avaient manqué de parole, après quoi il retourne à Bénévent.
	Ni la puissance du roi Henri, ni la confiscation des biens de Thomas Becquet, ni les dangers qui le menaçaient, ne peuvent fléchir l'obstination de ce rigide défenseur des priviléges spirituels et temporels de l'Église.

écuelle; en effet, ce furent des négociants de cette nation qui, dans la première moitié du XVI.e siècle, importèrent la porcelaine en Europe où on est parvenu, surtout en Saxe et à Sèvres près Paris, à en fabriquer de si belle qu'elle surpasse même celle de la Chine.

Art de graver sur le bois. — Invention des cartes à jouer.

On ne peut disconvenir que les loisirs des cloîtres n'aient donné lieu à beaucoup d'inventions; car à quoi pouvaient s'occuper des hommes qui n'avaient point à s'inquiéter de l'avenir de la vie temporelle; que ne tourmentaient aucuns soins de famille et auxquels leur règle ne défendait point des amusements innocents? Dès le commencement du XIV.e siècle des moines allemands (et l'on sait combien les Allemands sont en général méditatifs et persévérants dans leurs entreprises); des moines allemands donc imaginèrent de graver dans le bois des images de saints, de les couvrir de noir; d'y appliquer du papier, puis d'orner de couleurs ces images ainsi imprimées; et certes il est bien à croire que sans ces premières ébauches

qui le traverse de même que le précédent, au sud duquel il s'étend sur une superficie de 258 lieues carrées ou 545,254 hectares, divisé en trois sous-préfectures avec l'arrondissement du chef-lieu qui est

Alençon (population, 14 mille habitants), ville renommée par ses dentelles dites points d'Alençon;

Subdivisé en 35 cantons ou justices de paix et 627 communes qui, dans leur ensemble, nourrissent 441,880 individus. Les chefs-lieux de sous-préfectures sont :

Argenton (environ 6,000 habitants), sur une éminence, baignée par l'Orne, avec des fabriques de dentelles et de siamoises, à 42 lieues ou 188 kilomètres de Paris;

Domfront (environ 2,000 habitants), sur un rocher escarpé, autrefois ville forte, à 14 lieues nord-ouest d'Alençon;

Mortagne (au-delà de 5,000 habitants), avec des fabriques de toiles fortes et légères, cotonades, serges; patrie de Catinat et de Dureau de la Malle; à 38 lieues ou 153 kilomètres de Paris.

A 6 lieues de Mortagne est la jolie petite ville de l'Aigle (5,700 habitants), laquelle possède une

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C. L'entrevue des deux rois de France et d'Angleterre touchant les différends reste sans effet.

1170. L'antipape Pascal meurt, mais non le schisme scandaleux qui divisait l'Église. Un nommé Jean, abbé de Sturm, est élu et prend le nom de Calixte III. Les rois de France et d'Angleterre ont une entrevue à Montmirail, et y font la paix.

Les différends entre Henri et Becquet, primat de son royaume, paraissent terminés; mais l'opiniâtre prélat se montre, se présente à l'acclamation des populations avec une ostentation qui choque le monarque : ce dernier laisse échapper, dans son emportement, un de ces mots imprudents qui coûtent si cher soit au sujet, soit au maître lui-même. Quatre gentilshommes croient avoir deviné le vœu de leur souverain, et le primat est assassiné, le 29 décembre, au pied de l'autel. Dans ces temps l'outrage fait à un prêtre effrayait les masses; un cri d'horreur retentit dans toute l'Angleterre.

1171. Henri, frappé de terreur, se soumet à la pénitence imposée par les légats du pape; casse les décrets de l'assemblée de Clarendon, et reçoit l'absolution à la porte de l'église. Les meurtriers, qui vont à Rome pour s'y faire absoudre, reçoivent du pontife l'ordre d'aller à Jérusalem.

Al-Aded, dernier kâlife fatimite d'Égypte, meurt; le fameux Salaheddin ou Saladin, fils d'Ajoub, désigné pour son successeur, prend le titre de sultan, rétablit l'autorité spirituelle du kâlife de Bagdad en Égypte, et devient la tige de la dynastie des Ajoubites, ainsi que le fondateur du corps des Mamloucks.

Les conquérants Normands de l'Angleterre portaient depuis long-temps leurs vues ambitieuses sur l'Irlande,

l'imprimerie n'eût eté connue que plus tard, et la propagation des connaissances reculée peut-être de plus d'un siècle.

Ce fut particulièrement pour les jeux de cartes qui, assure-t-on, venaient des Arabes, que ce procédé fut mis en usage.

On a cru long-temps que les cartes à jouer avaient été inventées pour amuser le roi de France, Charles VI, pendant sa démence; mais M. Éloy Jouanneau, notre savant compatriote, combat cette opinion, et donne aux cartes à jouer une origine bien plus ancienne. Quoi qu'il en soit, il est certain que les cartes à jouer sont une invention du moyen-âge, qui ne peut guère remonter au-delà du XII.[e] ou du XI.[e] siècle.

Ce fut très peu de temps avant la découverte de l'imprimerie, et dans la première moitié du XV.[e] siècle que fut découvert l'art de graver sur le cuivre.

Les Italiens et les Allemands revendiquent l'honneur de cette invention; les premiers l'attribuent à un orfévre de Florence, nommé *Masso Finiguerra;* les autres assurent que ce fut un de leurs compatriotes, qu'ils ne nomment pas, qui importante fabrique d'aiguilles et d'épingles; et à 6 lieues nord d'Alençon, se trouve l'antique ville de Séez, capitale des Saïens avant la domination romaine (*voyez* 2[e] vol., p. 191).

5.° Le département de la *Manche*, nom que lui donne la mer qui baigne ses côtes, à l'ouest, lequel occupe l'ancienne patrie des *Venelli* ou *Venelles*, dont la capitale était *Crociatonum*, aujourd'hui *Valognes* et les *Abrincatui* ou *Abrincates*, dont la capitale *Ingena* est aujourd'hui *Avranches* (*voyez* Géographie de l'ancienne Gaule, 2.[e] Lyonnaise, 2.[e] vol., p. 189 et 190); le département de la Manche donc, qui nourrit une population de 591,285 ames, sur une superficie de 349 lieues carrées ou 608,910 hectares, se divise en six arrondissements électoraux, qui sont ceux de

Saint-Lô, chef-lieu de tout le département, ville de 8,421 habitants;

Valognes (7,000 habitants);

Coutances, ancienne ville des Venelles, autrefois capitale du pays appelé Cotentin, à 72 lieues de Paris; patrie du fameux Tancrède de

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C. et Henri II, qui n'avait été retardé dans son projet d'asservir cette grande île que par ses longs et terribles différends avec Thomas Becket, songe sérieusement à le mettre à exécution cette année. Le pape Adrien IV, Anglais de nation, l'avait, quelques années auparavant, autorisé par un bref exprès à faire cette conquête, à condition qu'elle serait tributaire du saint-siége. Dermoth, roi de Leinster, et un des sept souverains qui se partageaient l'île, s'étant rendu odieux à ses peuples et à ses voisins, avait été détrôné et forcé de quitter l'Irlande : ce prince fugitif avait demandé du secours au roi d'Angleterre qui s'était contenté de lui en promettre; mais des seigneurs anglais, avec des troupes d'aventuriers, passent en Irlande à la suite de Dermoth, et prennent plusieurs villes et ensuite Dublin. L'an d'après, Henri débarque lui-même à la tête d'une armée formidable, et soumet l'île entière sans beaucoup de peine. Depuis ce temps l'Irlande, tout en conservant le titre de royaume, fut toujours sous la dépendance de l'Angleterre.

1172. Le pape Alexandre III canonise Thomas Becquet sous le nom de saint Thomas de Cantorbéry; et une multitude innombrable accourait au tombeau du nouveau saint, dont on rapportait des miracles sans nombre, pendant qu'Henri achevait la conquête de l'Irlande.

1173 Henri II avait associé à la couronne Henri, son fils aîné, qui, croyant son père dépopularisé, se révolte contre lui : les mécontents du royaume s'étant joints à ce jeune prince, et le roi d'Écosse s'avançant aussi contre le père avec une force de 80 mille hommes, le monar-
1174. que, jadis si fier, va au tombeau du prélat qui avait été l'objet d'une si violente animosité, y arrive nu-pieds, y

le premier grava sur des planches de cuivre, en 1440.

On sait que la gravure en bois se compose de traits en relief qui s'impriment de la même manière que les caractères de l'imprimerie en lettre, et qu'au contraire la gravure en cuivre se forme de traits creux que l'on enduit d'encre, et qu'on imprime sur le papier humide, en faisant passer la planche entre deux cylindres.

Superstitions du moyen-âge.

On a dit avec quelque raison que la superstition était la fille très folle d'une mère très sage : il y eut en effet des superstitions dès qu'il y eut des croyances religieuses, parce que l'imagination de l'homme va chercher un monde fantastique au-delà du monde réel, et des suppositions bizarres au-delà des vérités positives ou révélées ; et comme il y eut des croyances religieuses dès l'origine des sociétés, il y eut toujours des superstitions; y en aura-t-il toujours? Cette question est difficile à résoudre, surtout quand on pense que des hommes d'un vaste savoir ont eu des visions auxquelles ils ont cru ; quand on sait qu'un général

Hauteville, dont les fils fondèrent le royaume des Deux-Siciles, de l'amiral deTourville, de Saint-Évremont et de l'abbé de Saint-Pierre (population 9,000 habitants);

Cherbourg, sur la Manche, superbe port pour la marine de guerre (18,443 habitants);

Avranches, ancienne capitale des Abrincoties (population 7,269 habitants);

Mortain (2,511 habitants); lesquels six arrondissements se subdivisent en 48 cantons ou justices de paix, et en 669 communes. On trouve encore dans ce département

Granville, port de mer (7,000 habitants) où se fait un commerce très considérable d'huîtres de Cancale, et La Hogue, fort avec une rade, fameuse par la bataille navale qu'y perdit, en 1692, l'amiral de Tourville contre les Anglais.

ILE-DE-FRANCE.

L'Ile-de-France est cette contrée qui, placée entre plusieurs rivières d'où elle prit son nom d'*île*, fut, pendant long-temps, sous les premiers rois de la troisième race, le véritable noyau de la monarchie française, alors démembrée par la féo-

DOUZIEME SIÈCLE AP. J.-C. jeûne, y passe toute la nuit en prières, s'y dépouille les épaules qu'il fait fouetter à nu par des moines; puis marche contre le roi d'Ecosse, qu'il bat complétement et fait prisonnier, ce qui fut regardé comme un miracle; ensuite une réconciliation s'opère entre le père et le fils par la médiation du roi de France.

1175. La guerre entre les Italiens et Barberousse continue avec des chances assez défavorables pour ce monarque,
1176. dont la dureté égalait la vaillance. L'année suivante, il éprouve une grande défaite à la bataille de Lignano, près de Côme, de la part des Milanais et des autres confédérés pour l'indépendance italienne; plus malheureux encore, il voit quelque temps après sa flotte défaite par les
1177. Vénitiens, et son fils tombé en leur pouvoir. Le fier Germain plie, sollicite l'absolution du pontife qu'il avait tant persécuté, et retourne en Allemagne, ayant obtenu la paix à des conditions peu avantageuses.

La bataille de Lignano, si funeste à Barberousse, dont elle ruina presque la puissance en Italie, ainsi que celle des empereurs allemands, ses successeurs, fut comme l'aurore des républiques italiennes du moyen-âge, lesquelles, malgré les déchirements intérieurs, à peu près inséparables des gouvernements républicains, devinrent riches et florissantes.

Venise, Pise, Gênes étaient déjà des états puissants. Il y avait un siècle et demi que Milan et Pavie avaient commencé à résister aux empereurs, et dès 1167, les villes de Venise, de Vérone, de Vicence, de Padoue, de Trévise, de Ferrare, de Brescia, de Bergame, de Crémone, de Milan, de Lodi, de Plaisance, de Parme, de Modène et de Bologne avaient formé, par un serment prêté en décembre, la fameuse *ligue lombarde* qui fut dès-lors en

français, du XVIIIe siècle, mourut des suites de la frayeur que lui avait causée une salière renversée ; quand on voit tous les jours des dames très instruites et pleines de bon sens se faire tirer les cartes ; quand la fameuse sybile Lenormand, à Paris, a vu des têtes couronnées venir la consulter pour connaître leur avenir ou celui de leurs peuples ; quand un grave auteur anglais a assuré sérieusement qu'il avait reçu une visite de sa femme, morte depuis long-temps ; quand nous, qui traçons ces lignes sur les maladies de l'esprit humain, avons siégé comme juré dans une cour d'assises, pour prononcer sur la culpabilité d'un malheureux paysan qui avait passé sa faux à travers le corps d'un de ses voisins, par la seule raison qu'il le réputait pour sorcier. Oui, certes, il y a encore des superstitions en France, aujourd'hui, presque au milieu du siècle des lumières et des progrès. Nous désirons que l'instruction se répande, se propage assez rapidement dans les masses, pour les guérir de cette maladie morale si dégradante pour la raison humaine, et quelquefois si dangereuse et si funeste. Quand ce bien-

dalité. Cette riche région fut, à la révolution de 1789, divisée en cinq départements, que nous allons parcourir dans l'ordre suivant :

1.° Le département de l'*Aisne*, représentant le pays des anciens peuples appelés *Veromandui*, *Suessiones* et une partie de celui des *Remi*, dans la Belgique seconde, a pour chef-lieu

LAON (8,400 habitants), ville bâtie, dit-on, sur les ruines de l'antique Bibrax, et qui offre une superficie de 373 lieues carrées ou 742,557 hectares, divisée en 4 sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, lesquelles sont subdivisées en 37 cantons ou justices de paix et 858 communes, où vivent 513,000 habitants. Les chefs-lieux de sous-préfectures sont :

SOISSONS, l'ancienne *Noviodunum* (*voyez* Géographie de l'ancienne Gaule, 2.e vol., p. 119);

SAINT-QUENTIN, ville d'environ 18,000 habitants, l'ancienne *Augusta Veromanduorum* (*voyez* 2.e vol., p. 113);

VERVINS (2,555 habitants), où se conclut, en 1598, le fameux traité de paix qui porte ce nom, entre Henri IV et Philippe II ;

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C. état de réunir des forces formidables. Plus tard devait briller d'un éclat bien plus vif encore cette savante et magnifique Florence, l'Athènes de l'Italie, à la fin du moyen-âge et à la mémorable époque de la renaissance, dont elle fut le foyer le plus vivifiant, quand elle échangea sa sauvage et turbulente indépendance contre le sceptre modérateur des Médicis et l'illustration que donnent les beaux-arts.

1178. Dans ce temps, on commence à parler des Albigeois et de leur hérésie, soutenue par Roger, comte d'Albi. Jusqu'alors l'Occident avait vu peu de persécutions pour cause de religion; nous verrons par la suite avec quel acharnement furent poursuivis ces sectaires plus aveugles que coupables. L'année suivante, ils sont condamnés par le troisième concile général de Latran.

Le roi Louis VII, après avoir fait un voyage en Angleterre, pour y révérer les reliques de saint Thomas fait sacrer et couronner son fils Philippe.

1179. Le troisième concile général de Latran s'ouvre le 2 mars de cette année. Là se trouvèrent trois cent dix évêques qui condamnèrent les hérétiques albigeois. C'était Guillaume de Tyr, l'historien des croisades, qui rédigeait les actes du concile.

Une révolution s'opère au Japon; le général des troupes de cet empire, nommé Goritomo, s'attribue le pouvoir séculier, sous le nom de *Coubo*, et ne laisse au daïri que l'autorité spirituelle.

1180. Alexis Comnène II. 57.e empereur grec. Manuel Comnène meurt après avoir gouverné 36 ans l'empire grec, et laisse le trône à son fils Alexis. Celui-ci commence un règne de trois ans, plein de trahisons et de perfidies, et qui se termine par un tissu de tragiques horreurs.

fait sera opéré, si jamais il s'opère, on verra ce qui ne s'est encore jamais vu dans les âges : une nation ou une époque sans superstitions; alors on ne verra plus de graves personnages craindre de commencer une entreprise le vendredi; des convives pâlir d'effroi en se voyant à table au nombre de treize; on ne verra plus nos campagnards courir chercher des guérisons aux autels des saints dont les noms ont quelque ressemblance avec ceux des maladies dont ils sont affligés; comme à saint Eutrope, par corruption Itrope ou Idrope, pour les hydropiques; à saint Mammès, pour les maux des mamelles; à saint Cloud, pour les clous ou furoncles; à saint Genoux, pour la goutte aux genoux; à saint Aignan, pour la teigne; à saint Clair, pour le mal d'yeux et pour obtenir une bonne vue; à saint Ouen, pour la surdité; à saint Atourni, qui est le même que saint Saturnin, pour ceux à qui la tête tourne, etc., etc. En attendant cet important et immense résultat, disons quelque chose des superstitions du moyen-âge.

Et d'abord, encore aujourd'hui, notre langage familier atteste que, autrefois, on craignait beaucoup le

Et CHATEAU-THIERRY, patrie de l'inimitable La Fontaine (population 4,700 habitants). Dans ce département se trouvent encore

SAINT-GOBAIN (2,000 habitants), avec une manufacture de glaces, qui, fondée par le ministre Colbert, en 1666, passe pour la plus belle de toute l'Europe;

LA FÈRTÉ-MILON (2,100 habitants), patrie de l'illustre Racine;

Et LA FÈRE, sur l'Oise, où sont un bel arsenal et une école d'artillerie.

2.° Le département de l'*Oise*, s'étendant à l'ouest de celui de l'Aisne, sur le sol des anciens *Bellovaci*, une partie de celui des *Suessiones* et des *Ambiani* (*V.* Géographie de l'ancienne Gaule, seconde Belgique, 2.ᵉ vol., p. 115), présente une superficie de 308 lieues carrées ou 612,424 hectares, avec une population d'environ 398 mille habitants, répartis dans les arrondissements de

BEAUVAIS, chef-lieu du département, ville de 12,867 habitants, ancienne capitale des *Bellovaci*, appelée *Cæsaromagus*, ensuite Beauvais, du nom de ce peuple (*voyez* p. 115 ci-dessus.);

De CLERMONT en Beauvoisis (po-

DATES.	FAITS.
DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C. Philippe II, dit Auguste, 42.e roi de France.	Cette année, 1180, Louis VII, âgé de 60 ans, après un règne de 43 ans, descend aussi dans la tombe, et Philippe, son fils, dit Auguste, commence un règne qui fut une des plus brillantes périodes de la nation française.
1181.	L'évêque d'Albi entreprend de convertir les hérétiques par la puissance des armes; la terreur les soumet un moment, après quoi ils retombent dans leurs erreurs. L'esprit d'indépendance se perpétue en Italie; Parme et Plaisance se constituent en républiques. En ce temps meurt Waldemars ou Waldemar-le-Grand, souverain et législateur du Danemark, lequel fut aussi fondateur des villes de Dantzyck et de Copenhague.
1182.	Henri-le-Lion, duc de Saxe, ainsi nommé à cause de sa rare bravoure, avait étendu sa domination en Allemagne, depuis l'Elbe jusqu'au Rhin, et depuis la mer Baltique jusqu'aux frontières de l'Italie, et était le plus grand possesseur de domaines de tout l'empire; quoiqu'il eût été un des plus utiles soutiens de Frédéric Barberousse, qu'il avait arraché à Rome à la fureur du peuple, cet empereur, jaloux de sa puissance, devient son persécuteur, et, cette année, le dépouille de ses états et le force à se réfugier en Angleterre, près de Henri II, son beau-frère, qui lui fait rendre le Brunswick et Lunébourg.
1183. Andronic Comnène, 58.e empereur grec.	Andronic Comnène, noirci de parjures, souillé de crimes, fait étrangler l'infortuné Alexis et règne sur l'empire grec.
	Dans ces temps d'erreur et de barbarie on croyait faire des œuvres méritoires en tuant des hérétiques; les habitants du Berry égorgent sept mille Albigeois.
1184.	La dynastie des Almohades avait succédé en Espagne

diable, puisque le nom de ce prince des ténèbres est, au moins aussi souvent que celui de Dieu, dans la bouche des gens du peuple, et même de beaucoup de personnes du grand monde : « Que diable voulez-vous que je fasse; que le diable t'emporte; vous avez le diable au corps; diable! mais je ne savais pas tout cela, etc., etc. » Nos aïeux croyaient donc au diable, tout chrétien doit y croire; mais ils croyaient aussi à ce génie du mal une latitude presque illimitée pour agir contre les hommes, non seulement par la séduction, l'appât des voluptés, l'amour des richesses, l'ambition, les chatouillements de la vanité; mais par la violence matérielle, la possession, l'enlèvement; ils croyaient encore que le diable, invoqué au moyen de certaines paroles et pratiques bizarres ou impies, apparaissait corporellement, le plus souvent sous la figure d'un homme hideux, sous celle d'un bouc, d'un chat noir ou d'un animal fantastique, et qu'alors celui qui l'avait appelé pouvait traiter avec lui, lui vendre son ame pour une grosse somme d'argent, ou pour assouvir des passions ardentes, com-

pulation 3,108 hab.), ville qui fut brûlée, en 1359, par les Anglais, et fut la patrie de Philippe-le-Bel et de l'astronome Cassini ;

De Compiègne (7,147 habitants), ville qui existait dès le temps des Gaulois, et qui fut rebâtie par Charles-le-Chauve ; ayant un château royal, près d'une magnifique forêt de 29,600 arpents, tristement mémorable par la prise de Jeanne d'Arc par les Bourguignons, en 1431 ;

Et de Senlis (6,158 habitants), ancienne capitale des *Silvanectes*, du temps des Gaulois; ayant porté le nom d'*Augusto Magus*, puis de *Silvanectum*, avec une ancienne cathédrale, remarquable par la hauteur de son clocher; les trois dernières de ces villes sont des chefs-lieux de sous-préfectures; les quatre arrondissements renferment 35 cantons ou justices de paix, et 738 communes.

Dans ce même département est encore, comme simple chef-lieu de canton, la ville de Noyon (6,000 habitants), l'antique *Noviodunum* du temps des Romains, où fut couronné Charlemagne, où Hugues-Capet fut élu roi; Noyon, patrie du

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C. à celle des Almoravides, obligés de passer en Afrique. Abi-Jacoub, un de ces derniers, venant de Maroc, débarque dans la péninsule 300 mille hommes, soumet l'état maure de Séville, puis se fait tuer dans une bataille contre les chrétiens.

1185. La riche succession de la princesse Mathilde, sa donation réelle ou supposée en faveur du saint-siége, deviennent le sujet de contestations animées entre le pape Urbain III et l'empereur Frédéric, qui prétendait aussi à la dépouille des évêques après leur mort.

Le monstrueux tyran Andronic, en multipliant les meurtres et les crimes de toute espèce, était devenu

Isaac Lange, 59.e empereur grec. l'exécration des peuples. Isaac Lange, d'une ancienne et noble famille, qu'il voulait joindre à ses nombreuses victimes, tue le favori du tyran, qui venait pour l'arrêter, soulève le peuple, est proclamé empereur; Andronic, livré aux fureurs de la populace acharnée, éprouve les plus horribles outrages, est mutilé tout vivant, et enfin tué par un soldat qui prend pitié de

1186. lui.

Les peuples de la Livonie, jusque-là presque sauvages, embrassent le christianisme.

Les Anglais finissent de soumettre l'Irlande.

De nouvelles contestations s'élèvent entre l'empereur Barberousse et le pape Urbain III; ce pontife meurt au

1187. moment où il allait excommunier le monarque allemand; Grégoire VIII lui succède, appelle les chrétiens de l'Occident à la défense des lieux saints, où Guy de Lusignan, qui en était roi, venait de perdre la bataille de Tibériade, la ville de Jérusalem et la liberté, tombé qu'il était entre les mains du fameux et terrible Saladin. A la nouvelle de ces désastres et de l'anéantissement presque total du

me la vengeance, la cupidité, l'ambition, la lubricité, etc.

Outre que l'église elle-même reconnaissait et reconnaît encore des possessions, puisqu'elle a institué et ordonné des exorcismes pour bannir l'esprit malin des corps des possédés, on ne manquait pas d'histoires, toutes plus effrayantes les unes que les autres, pour constater le pouvoir des esprits infernaux sur les hommes; et parmi les faits de cette nature, qu'on trouve en grand nombre dans les chroniques, nous en choisirons un rapporté par Pierre-le-Vénérable, contemporain d'Abeilard et de saint Bernard.

« Un certain comte de Mâcon avait souillé sa vie d'une infinité de crimes, surtout en pillant les églises, les monastères, en violant les vierges vouées au cloître, etc. Un jour, pendant qu'il était assis dans son palais, au milieu de ses chevaliers, un grand homme noir, monté sur un cheval noir, force gardes et barrières, entre dans la salle et ordonne au comte de le suivre; une puissance cachée contraint le malheureux de se lever, de suivre l'impérieux inconnu, qui, arrivé à la porte du château, prescrit à sa vic-

fameux Calvin. Trois fois pillée par les Normands, prise et reprise du temps de la Ligue, et brûlée par les Espagnols à la bataille de Saint-Quentin.

3.° Le département de *Seine-et-Oise*, occupant une partie du territoire des anciens *Parisii*, et de celui des fameux *Senones*, un des plus puissants peuples de la Gaule (*voyez* l'ancienne Gaule, 4.e Lyonnaise, 2.e vol., p. 157), offre, sur une superficie de 280 lieues carrées ou 549,936 hectares, une population de 448,180 habitants, répartis en six arrondissements, qui sont :

Versailles, chef-lieu de préfecture (population 28,477 habitants), présentant à l'admiration des étrangers le plus beau des châteaux royaux de la France, et peut-être de l'univers, que Louis XIV bâtit dans un lieu où n'était autrefois qu'un simple village, pour lequel furent dépensées des sommes tellement énormes, que les jardins seuls coûtèrent plus de deux cents millions, palais presque magique, qui fut la résidence des rois Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, jusqu'à la révolution de 1789, qui en arracha ce dernier monarque pour le rete-

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

royaume de Jérusalem, qui avait subsisté 88 ans, sous neuf rois, la ferveur des chrétiens se réveille en Occident.

Philippe, avec l'intention d'aller reconquérir la Pales-
1188. tine, prend ses précautions pour cette grande expédition, et ordonne que tous ceux qui n'en feraient pas partie paieraient une fois le dixième de leurs biens; ce qui fut appelé *dîme saladine.*

Les bernardins, les chartreux, les religieux de Fontevrault et les hôpitaux de lépreux furent seuls exempts de ce tribut qui pesa sur tous les biens, ecclésiastiques ou autres.

La ferveur des croisades conduit une armée de Hollandais et de Zélandais en Espagne, où ils tuent plus de 60 mille Sarrasins. Sanche, troisième roi de Portugal, aidé de ces étrangers, s'empare de plusieurs places et ajoute le royaume des Algarves à ses états.

Henri II, roi d'Angleterre, meurt à Chinon, car alors,
1189. Richard I.er, dit Cœur-de-Lion, 6.e roi d'Angleterre depuis la conquête. d'après l'imprudent divorce de Louis VII, les Anglais possédaient une grande partie de la France. Richard, son fils, nommé depuis *Cœur-de-Lion*, lui succède.

Les rois de France et d'Angleterre, l'empereur Frédéric, le duc de Souabe avaient pris la croix. La troisième croisade s'organise, et l'Europe va encore jeter d'innombrables guerriers sur le sol dévorant de l'Asie.

1190. L'empereur Barberousse marche avec 150 mille Germains, gens vaillants mais simples, que les Grecs rusés trompaient, traversaient et faisaient périr en détail. Cependant Frédéric prend *Iconium*, capitale des Turcs de l'Asie mineure, et va périr dans le fameux Cydnus, dont les eaux glacées avaient jadis mis Alexandre-le-Grand

time de monter sur un autre cheval qui se trouvait là tout prêt; puis, saisisant les rênes de ce second coursier, il l'enlève avec le cavalier dans les airs, au grand étonnement et au grand effroi de tous les assistants, et même de toute la ville qui, dit la chronique, « accourut » pour la merveille regarder, et si » longuement le regarda montant » par l'air, comme la vue naturelle » peut porter: » et on l'entendait criant d'une voix horrible : « Se» courez-moi, citoyens, secourez» moi; » il disparut enfin, et chacun s'en retourna chez soi, bien effrayé et convaincu que le Dieu des vengeances punit sans miséricorde ceux qui osent toucher aux biens de l'Église. »

Le christianisme, en détruisant l'idolâtrie, n'avait pas détruit dans les masses la croyance à une foule d'êtres intermédiaires entre l'homme et les dieux, d'êtres mystérieux dont la crédulité des populations et l'imagination des romanciers et des poètes du moyen-âge, conserva l'existence fantastique dans les esprits préoccupés de l'idée que partout un pouvoir surnaturel et invisible entourait l'homme, assistait à nir aux Tuileries, puis le confiner dans la prison du Temple, puis l'envoyer à l'échafaud; palais enfin qui, en 1837, fut transformé en un musée qui n'a pas encore son pareil chez aucune nation, destiné qu'il est à recueillir les *gloires françaises* de toutes les époques, depuis le berceau de la monarchie jusqu'à la prise de Constantine, et à s'enrichir de la représentation de tout ce que notre patrie enfantera de glorieux dans la suite des âges. Patrie de Geoffroy-St-Hilaire.

Mantes (pop. 4,148 habitants);

Rambouillet (population 3,147 habitants), avec son château royal, où mourut François I.er;

Corbeil (3,708 habitants);

Pontoise (6,458 habitants), où se tinrent, en 1561, les états-généraux du royaume, et où se fait un grand commerce de blé, de farines et de bestiaux; lieu de la naissance du roi Philippe-le-Hardi;

Etampes (8,109 habitants), avec les restes d'un château, bâti par François I.er pour Diane de Poitiers, laquelle ville vit, le 3 mars 1792, assassiner son maire, l'héroïque Simoneau, lorsqu'il voulait comprimer une sédition.

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Henri VI, dit le Cruel, 22.e empereur d'Allemagne.

aux portes du tombeau. Le fils de Frédéric Barberousse, déjà duc de Souabe, lui succède à l'empire, sous le nom de Henri VI ou le *Cruel*.

Deux jeunes rois, également fiers et bouillants, devaient se mettre difficilement d'accord. Philippe, roi de France, arrive à Messine en septembre, et Richard, le monarque anglais, l'y joint peu après. Les vents contraires, les querelles des Anglais avec les Messinois, dont ils prennent la ville d'assaut, les brouilleries entre Philippe et Richard retardent le départ jusqu'à l'année suivante.

1191. Enfin Philippe s'embarque et descend près de Ptolémaïde ou Saint-Jean-d'Acre, le 2 avril; Richard, parti après lui, s'empare, chemin faisant, de l'importante île de Chypre, dont le roi Isaac Comnène, avait pillé les vaisseaux anglais que le vent y avait poussés. Les deux rois assiégent et prennent Ptolémaïde; ils se brouillent, parce que Richard y avait le premier arboré ses étendards. Une maladie qui fait tomber à Philippe les ongles des pieds et des mains le force à revenir en France où il arrive en décembre.

1192. Richard gagne contre Saladin la bataille d'Ascalon où les Sarrasins, qui étaient au nombre de 300 mille, laissent 40 mille morts sur la place; mais le monarque anglais, apprenant que la tranquillité et la sûreté de ses états étaient compromises, part pour revenir en Europe, fait naufrage près d'Aquilée, se déguise en pélerin pour traverser l'Allemagne, et est emprisonné par l'ordre de Léopold, archiduc d'Autriche. Jean, surnommé *Sans-Terre*, frère de Richard, s'empare de presque toute l'autorité en Angleterre.

1193. Philippe, roi de France, épouse et répudie peu après Ingelburge ou Ingelberge, sœur de Canut VI, roi de

toutes ses actions, et connaissait toutes ses pensées. Si ce n'étaient plus les nymphes, les néréides, les oréades, les dryades, les faunes, les satyres, les sylvains, les larves, les lémures, les mânes, les ombres, les enchanteurs, etc., c'étaient les fées, les follets, les lutins, les sylphes, les gnomes, les génies bons et mauvais, les loups-garoux, les démons, les revenants, les sorciers, les magiciens, les géants, les nains, les nécromanciens, les charmes, les envoûteurs, etc., etc. Mais parmi toutes ces créations de l'amour du merveilleux, les fées tenaient le premier rang; on en reconnaissait de bienfaisantes et de malfaisantes, et plusieurs d'entre elles ont un nom presque classique dans l'histoire de l'ancien romantisme; car qui n'a entendu parler de la fée Urgèle, de la fée Alcine, de la fée Morgane, etc.? Quelle a donc été chez les Occidentaux l'origine de cette croyance? Quelques auteurs pensent que les fées sont les mêmes que les nymphes; cependant il y a de notables différences entre les traits caractéristiques de ces deux espèces de divinités subalternes; jamais la fabuleuse antiquité ne nous

Outre ces villes, sont encore remarquables les lieux suivants :

Sèvres (4,000 habitants), à 2 lieues ouest de Paris, où est la belle manufacture royale de porcelaine;

Jouy (1,800 habitants), à une lieue sud de Versailles, sur la Bièvre, célèbre par sa manufacture de toiles peintes;

Enghien-Montmorency (1,700 habitants), à 4 lieues nord de Paris, avec ses bains d'eaux minérales sulfureuses et son fameux *hermitage*, habité par J.-J. Rousseau.

Le département de Seine-et-Oise possède encore les châteaux de

Saint-Cloud, où Henri III fut assassiné, en 1589, par Jacques Clément; où Bonaparte renversa, en 1799, le gouvernement directorial; et qui, en 1815, fut pillé et dévasté par Blucher et ses sodats;

Saint-Germain, près de la ville du même nom, laquelle renferme plus de 10,000 habitants, et communique avec Paris par un chemin de fer ouvert en 1837.

Dans le château de Saint-Germain naquirent Henri II, Charles IX et Louis XIV : là aussi mourut Jacques II, roi d'Angleterre.

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Danemarck, puis s'empare de plusieurs places de la Normandie au préjudice de Richard, retenu prisonnier en Allemagne.

1194. L'empereur Henri VI soumet le royaume des Deux-Siciles, et fait crever les yeux au dernier descendant de Tancrède de Hauteville.

Richard, ayant obtenu sa liberté, arrive en Angleterre, force son frère à se soumettre, se fait sacrer et couronner de nouveau, passe en Normandie pour s'opposer aux entreprises de Philippe.

Le fameux Saladin meurt; mais la dynastie des Ajoubites, dont il était le chef, se maintient 60 ans encore en Égypte et en Syrie.

1195. Les Maures d'Afrique passent en Espagne et font éprouver une grande défaite à Alphonse VIII, roi de Castille, auquel ils tuent plus de 50 mille hommes.

Alexis Lange, 60.e empereur grec. Isaac Lange, empereur grec, trop adonné à la mollesse et aux plaisirs, est supplanté par son frère Alexis Lange, qui lui fait crever les yeux et le fait enfermer dans un cachot.

1196. Le dur Henri traite avec cruauté les malheureux Siciliens qui éprouvent à la vérité quelque soulagement par la généreuse intercession de l'impératrice, des droits de la-
1197. quelle l'empereur tenait ce beau royaume. Cet empereur veut aussi participer aux efforts de l'Europe chrétienne pour reconquérir les lieux saints; il y envoie une armée de 60 mille hommes qui bat plusieurs fois les Sarrasins; puis meurt à Messine. L'empire, contesté entre Othon, duc
Philippe, 23.e empereur d'Allemagne. de Saxe, et Philippe, frère de l'empereur décédé, reste à ce dernier. Frédéric, autre fils de Henri-le-Cruel, devient roi de Sicile au prix de deux mille marcs d'argent donnés au pape Célestin VIII et aux cardinaux.

a représenté une seule de ses innombrables nymphes comme malfaisante; douces, gracieuses, légères, un peu volages, mais presque toutes chastes, elles étaient les protectrices de l'homme des champs, de ses travaux, de ses troupeaux, de la pudeur des bergères; d'autres nymphes, suivantes des déesses du premier ordre, leur formaient une cour agréable et séduisante. Les fées, au contraire, semblaient n'appartenir ni à Dieu ni au diable, et ne dépendre que d'une divinité imaginaire comme elles, appelée le Destin, qui leur avait imposé des conditions d'existence assez bizarres, comme celle de devenir serpent chaque année pendant un certain nombre de jours; du reste leur pouvoir était immense, rapide, capricieux parfois; toute la nature, tous les éléments leur obéissaient instantanément. Par la vertu de leurs baguettes magiques, des palais somptueux s'élevaient, décorés de tout le luxe oriental, remplis de gens de service tout prêts à obéir aux preux chevaliers que leur étoile conduisait dans ces lieux délicieux, après avoir tué quelque horrible dragon, pourfendu quelque déme-

4.° Le département de la *Seine*, pays des anciens *Parisii* (*voyez* Géographie de l'ancienne Gaule, quatrième Lyonnaise, 2.e vol., p. 161), est le plus petit, et cependant le plus important et le plus peuplé de tout le royaume, puisque là est le siége et le centre d'action du gouvernement, et que l'ensemble de sa population est de 1,106,891 habitants, d'après les derniers recensements (chiffre dans lequel Paris entre pour 909,126), sur une superficie de 24 lieues carrées ou 47,298 hectares, dont 3,450 sont occupés par l'espace sur lequel est assise la puissante capitale du royaume, et sur cette superficie sont encore les sous-préfectures de

SAINT-DENIS, ville de 9,686 habitants, fondée par le roi Dagobert, sépulture des rois de France, dont les restes furent horriblement profanés, en 1793, et où reposent ceux de Louis XVI, de Marie-Antoinette, du duc de Berri et de Louis XVIII, ayant un chapitre de chanoines, âgés de plus de 60 ans, presque tous archevêques et évêques, et une maison d'éducation pour 500 jeunes personnes, filles de membres de la Légion-d'Honneur;

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

1198. Le rois de France et d'Angleterre ont une entrevue pour la paix, sous la médiation du cardinal de Capoue, légat du pape Innocent III.

La bienfaisance religieuse ou, pour mieux dire, la charité de Jean de Matha, lui fait instituer l'ordre de la Trinité ou des Mathurins, pour la rédemption des captifs.

Le royaume de France est mis en interdit, et Philippe excommunié, parce que ce prince refusait de reprendre Bathilde, sa première femme, et de renvoyer Marie d'Aquitaine, qu'il avait épousée depuis.

1199. Richard, roi d'Angleterre, assiégeant le château de Chalus en Limousin, reçoit une blessure d'une flèche qui met fin à ses jours, à l'âge de 42 ans : son frère, Jean, prince lâche, hypocrite et pervers, lui succède.

Jean, dit Sans-Terre, 7.e roi d'Angleterre depuis la conquête.

Philippe renvoie Marie d'Aquitaine, reprend Bathilde, est relevé de la sentence d'excommunication, et répudie encore cette princesse.

Le duc de Bohême reçoit le titre de roi de l'empereur Philippe.

1200. Une paix se conclut entre Jean-Sans-Terre et Philippe, qui marie Louis, son fils, âgé de 13 ans, avec Blanche de Castille, nièce du monarque anglais, princesse qui mérita par suite d'être placée au rang des grands hommes. Jean lui donna en dot les baronnies de Graçay et d'Issoudun et autres fiefs en Berry.

Pendant ce douzième siècle que nous venons de parcourir, la langue française commença à sortir du mélange confus des dialectes qui l'avaient formée ; le roman ou langue romaine, latin corrompu, avait remplacé la langue tudesque ; les contrées méridionales de la France, et surtout la Provence, opérèrent une espèce de renais-

suré géant, délivré quelque belle ravie à ses parents et exposée aux derniers outrages; elles avaient encore la vertu de détruire les enchantements, d'opposer leur force à celle des génies malfaisants, qui les enchaînaient bien aussi, à leur tour, et les tenaient captives jusqu'à ce qu'une prédiction ou un arrêt du Destin vînt à s'accomplir; elles connaissaient le passé, le présent et l'avenir; douaient à leur naissance les enfants des maisons qu'elles protégeaient, de qualités ou d'avantages qui ne manquaient jamais de leur advenir; les bonnes fées avaient sans cesse à combattre les mauvaises, dont le plus souvent elles devenaient victorieuses; ces dernières ne produisaient presque jamais que des choses horribles, des serpents, des crapauds, d'autres animaux immondes, dont elles remplissaient des cuves préparées pour engloutir leurs ennemis, et surtout les beaux et galants chevaliers que protégeaient les bonnes fées; elles appelaient à leurs ordres tous les moyens de destruction qui sont dans la nature, comme les orages, la grêle et les tremblements de terre: en voilà, selon nous, plus qu'il n'en faut pour

Sceaux, beau village de 1,670 habitants, où le vendalisme des démolisseurs a fait disparaître le château bâti par Colbert, et que le duc de Penthièvre occupait avant la révolution.

On trouve encore dans le département de la Seine

Passy (4,500 habitants), bourg contigu à Paris, où sont des eaux minérales froides;

Vincennes (2,800 habitants), village et forteresse, à une lieue est de Paris ayant une école d'artillerie;

Charenton, près du confluent de la Marne avec la Seine, remarquable par son hospice d'aliénés (2,000 hab.); près du village de Charenton est l'école vétérinaire d'*Alfort*.

Nous n'ajouterons ici rien à ce que nous avons dit sur Paris à l'article Ancienne Gaule (*V.* ci-dessus, p. 165).

5.° Le département de *Seine-et-Marne*, formé dans le territoire des anciens Meldes, *Meldi*, et partie de celui des *Carnutes*, ayant pour chef-lieu

Melun (6,622 habitants), renfermant, outre l'arrondissement de Melun, quatre sous-préfectures, qui sont celles de

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

sance des lettres; les *conteurs*, les *chanteurs*, les gais *ménestrels*, les malins *jongleurs*, les chevaleresques *troubadours*, les joyeux *trouvères*, sortirent de cette terre classique de la vieille poésie française, et allaient de bourgade en bourgade, de château en château, célébrer les exploits des guerriers qui avaient rempli l'Orient du nom français; ils faisaient entendre leurs *lais* mélancoliques, leurs gracieux *soulas*, leurs équivoques *syrventes*, leurs ingénieux *tensons*, leurs légers *fabliaux*; et tous ces poètes, ces improvisateurs, ces chantres étaient accueillis partout avec une incroyable faveur et comblés de présents. Les populations gagnaient des franchises; les écoles devenaient plus fréquentées, les états s'affermissaient, l'autorité royale, alors protectrice des peuples, se consolidait et luttait avec plus d'avantage contre des vassaux hautains et turbulents, mais que les croisades avaient considérablement appauvris.

Nous ne devons pas omettre quelques personnages remarquables, qui, dans le douzième siècle que nous venons de parcourir, firent faire de notables progrès aux sciences et aux arts, et nous allons les mentionner dans l'ordre chronologique où ils ont apparu.

Jean de Milan compose, au nom des médecins de la fameuse école de Salerne, fondée au royaume de Naples par les Arabes, un livre, en vers latins, qui, sous le titre de *Scola Salernitana*, contient les principaux aphorismes ou préceptes de la médecine d'alors, préceptes que presque tout le monde a encore aujourd'hui dans la mémoire.

Abou-Mohamed-al-Cassem, del Hariri, auteur arabe, écrit un ouvrage sur la morale, regardé comme un chef-d'œuvre d'éloquence.

démontrer que les fées n'étaient point de la même création que les nymphes, telles qu'était la bienfaisante Egérie du bon Numa.

La croyance aux fées n'était, selon nous (et nous ne sommes pas seul de cette opinion), qu'un reste du culte rendu aux druidesses des Gaulois et des Germains. Presque tous les peuples du Nord pensaient qu'il y avait quelque chose de plus divin dans les femmes que dans les hommes; ils reconnaissaient les devineresses; c'étaient des vierges qui, à force de méditations, avaient pénétré profondément dans les secrets de la nature et de l'avenir : la plus fameuse d'entre elles fut Velléda, qui habitait une île solitaire de l'Océan germanique, où du haut d'une tour élevée elle contemplait les astres, et d'où, à différentes époques, elle sortait pour parcourir diverses contrées du continent voisin, sur un char traîné par deux génisses blanches. On prétendait que Velléda et les autres druidesses avaient mérité de ne pas mourir; qu'elles habitaient au bord des torrents, au fond des puits ou des cavernes; qu'elles avaient le pouvoir d'accorder aux hommes le don de

FONTAINEBLEAU (8,122 habitants), avec une magnifique maison royale, fondée par François I.er, et achevée par Henri IV et ses successeurs, entourée d'une forêt de 32,877 arpents; palais dans lequel fut enfermé le pape Pie VII, et qui vit, en 1814, l'abdication de Napoléon;

MEAUX (8,557 habitants) qui, premier berceau du calvinisme en France, eut ensuite le grand Bossuet pour évêque;

COULOMMIERS (3,335 habitants);

PROVINS (5,665 habitants), ville ancienne, dans laquelle quelques rois de la seconde race firent battre monnaie.

A 4 lieues est de Meaux se trouve

LA FERTÉ-SOUS-JOUARRE (3,900 habitants), où se fait un grand commerce de meules de moulin.

Les cinq provinces et les treize départements que nous venons de parcourir, peuvent être regardés comme la partie la plus fertile, la plus industrieuse, surtout en perfectionnements agricoles, et aussi la plus peuplée de toute notre grande patrie française, puisque, ne formant guère plus du huitième de son étendue, ils contiennent 7,534,314 habitants, c'est-à-dire presque le

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Gergis-ben-Amid, autre écrivain arabe, donne une Histoire des Sarrasins, depuis Mahomet jusqu'à l'an 1118.

Le savant allemand *Werner* (*Irnerius*), professe les Pandectes de Justinien, à Bologne en Italie; de là vint la célébrité de l'école de Bologne, où les Français allaient étudier la science du droit romain, qu'ils rapportaient ensuite à Bourges, à Orléans, à Angers et à Paris, où fleurirent des écoles de droit justement célèbres.

Robert Waice compose le fameux roman de *Rou*, si curieux pour les origines de notre langue française.

Eustathius ou *Eustathe*, archevêque de Thessalonique, donne des Commentaires très estimés sur Homère.

Ebu-Rosch, que nous nommons *Averroès*, fameux philosophe et médecin arabe, de Cordoue en Espagne, traduit en arabe les œuvres d'Aristote, avec d'amples Commentaires, et fait des Traités sur la médecine. Ce fut par ce docte Sarrasin qu'Aristote fut connu dans l'Occident, et avant que les œuvres originales du grand philosophe grec eussent été connues, saint Thomas et les autres théologiens scholastiques de ce temps ne se servirent que des versions latines, faites sur la traduction arabe d'Averroès.

Benjamin de Tudèle, juif espagnol, écrivit des Voyages vrais ou prétendus, par tout l'univers alors connu, dans lesquels il donne l état de tous les juifs disséminés, au XII.e siècle, dans les diverses contrées du monde, et dont un savant, nommé *Baratier*, a donné une bonne traduction française, en 2 vol. in-8.° Amsterdam, 1734.

La fameuse tour de Pise fut élevée, dans ce siècle,

se métamorphoser en loups et en toutes autres espèces d'animaux, et que leur protection ou leur haine pouvait décider du sort heureux ou malheureux des familles.

Quand il naissait un enfant dans une classe distinguée, ou à certains jours de l'année, on avait soin de dresser une table dans une chambre écartée, et de la couvrir de mets, de bouteilles et de petits présents, afin d'engager les *mères* (ainsi nommait-on ces puissances mystérieuses) à le prendre sous leur protection, ainsi que toute la maison. Toutes ces particularités conviennent aux fées, telles qu'on se les figurait dans le moyen-âge, qui avait retenu la croyance du vieux temps sur les druidesses. On n'avait guère changé que le nom, venu de *deæ fatuæ*, et donné par les Romains aux femmes des faunes et des sylvains, nom probablement dérivé de *fatum*, le Destin, parce que les fées étaient sous la puissance de cette prétendue divinité.

Les anciens chroniqueurs représentaient comme ayant commerce avec les fées les femmes dans la vie desquelles on avait remarqué quelque chose de merveilleux. Ce fut quart de la population de tout le royaume.

CHAMPAGNE.

La province que nos ancêtres nommaient Champagne ou *Champaigne*, faisait partie de la Gaule chevelue (*Gallia comata*), et était habitée avant, et sous la domination romaine, par les *Remi* (Rémois), les *Tricasses* (ceux de Troyes), les *Meldi* (ceux de Meaux), les *Lingones* (ceux de Langres), et les *Senones* (ceux de Sens).

Lors du partage de la France entre les enfants de Clovis, la Champagne fit partie du royaume d'Austrasie, et fut gouvernée par des ducs, depuis 570 jusqu'à 714 ; à ces ducs succédèrent des comtes palatins héréditaires et pairs de France, dont quelques uns osèrent faire la guerre aux rois de France. Le mariage de Jeanne de Navarre, héritière de ce grand fief, avec Philippe-le-Bel, roi de France, en 1274, amena la réunion de la Champagne à la couronne, qui ne fut cependant consommée qu'en 1316, sous le roi Jean. Quoique la Champagne renferme des plaines fertiles, de très

DOUZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

par les deux architectes *Bonanno* et *Guillaume d'Allemagne;* et l'église de Saint-Marc, à Venise, fut bâtie par un architecte grec.

Constantin Manassés, écrivain grec, publia une Chronique, depuis la création du monde jusqu'à l'an 1081, et *Jean Cinname*, de la même nation, une Histoire de l'empire de Constantinople, depuis 1118 jusqu'en 1176.

Guillaume de Tyr écrivit l'Histoire des Croisades, en 32 livres.

Moïse Maimonide, juif espagnol, philosophe, médecin, jurisconsulte, que les juifs appellent l'aigle des docteurs, et qui fut, en effet, le plus savant de leurs rabbins, fit plusieurs ouvrages sur divers sujets, lesquels ont été traduits en latin.

Roger Hoveden, Anglais, écrivit l'Histoire de sa nation, depuis l'an 734, où finit celle du moine Bède jusqu'en 1199, la première année du règne du roi Jean-sans-Terre.

Segebert, religieux de Gemblours, et *Zonare*, moine grec, qui fleurirent au commencement du XII.e siècle, écrivirent chacun une Chronique, où se trouvent des matériaux précieux pour l'histoire.

L'université de Paris, déjà très-célèbre, se forma en compagnie, et établit ses statuts; autant en fit l'université de Cambridge, en Angleterre. Les universités de Padoue en Italie, et de Salamanque en Espagne, furent fondées dans le même siècle.



ainsi que la dame Tiphaine, épouse de Bertrand Duguesclin, fut soupçonnée d'être fée, parce que sa pénétration lui faisait souvent deviner et annoncer les événements futurs, et ce qui devait arriver à son héroïque époux; et Jeanne d'Arc fut accusée d'avoir eu commerce avec les fées, auprès d'une fontaine de Domremi, près de Vaucouleurs, laquelle a retenu le nom de *fontaine des fées* ou *des dames*.

La crédulité des peuples avait entouré l'existence supposée des fées d'attributs si merveilleux, que les romanciers d'abord, les poètes ensuite, s'emparèrent de ces conceptions fantastiques pour les offrir à l'avidité de leurs lecteurs, dans les romans de chevalerie qui parurent pendant la durée et surtout vers le déclin de cette brillante et aventureuse institution; le Boiardo, l'Arioste et plusieurs autres poètes italiens créèrent cette *mythologie féerie* qui charma leurs contemporains, et que le goût plus sévère de nos jours n'ose encore dédaigner, parce que ces poëmes sont un *specimen* agréable de tout ce qu'osait alors une imagination vagabonde et hardie. L'opéra français offrit quel-

beaux vignobles et de vastes forêts, comme la craie y forme une grande partie du sol, il s'y trouve aussi des contrées presqu'entièrement stériles, surtout dans les départements de la Marne et de l'Aube.

Les quatre départements, formés dans l'ancienne Champagne, sont:

1.° Le département des *Ardennes*, qui, ayant pour chef-lieu MÉZIÈRES (4,000 habitants), ville forte sur la Meuse, nourrit, sur une superficie de 270 lieues carrées ou 510,208 hectares, une population de 289,622 habitants, répartis en quatre sous-préfectures, qui sont

RETHEL, avec de belles manufactures de draps (6,583 habitants);

ROCROY (3,623 habitants), célèbre par la victoire que le prince de Condé remporta sur les Espagnols, le 19 mai 1643;

SEDAN (13,664 habitants), renommée par ses draps noirs de première qualité, et sa fonderie de canons, cédée à la France, en 1642, par le duc de Bouillon;

VOUZIERS (2,003 habitants);

Lesquelles sous-préfectures sont subdivisées en 31 cantons et 538 communes. On trouve encore dans ce département

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

29.e LEÇON.

APERÇU DU TREIZIÈME SIÈCLE.

A mesure que nous avançons dans cette longue et rapide excursion à travers les âges, chaque période se dessine à nous avec une physionomie qui lui est propre : celle du XIII.e siècle est presque toute spéciale ; ce n'est pas encore la civilisation complète, mais ce n'est plus la barbarie du temps antérieur aux croisades. On est encore loin de la distinction nette et précise des droits des gouvernés comme des devoirs des gouvernants ; cependant on commence à les entrevoir, et déjà quelques notions de jurisprudence sortent du chaos de la législation de la conquête, législation sanctionnée par la violence ; c'est encore l'absolutisme, le gouvernement du bon plaisir, si vous voulez ; mais le sentiment religieux retient souvent les maîtres de la destinée des peuples qui voudraient faire du despotisme brutal, meurtrier, comme en faisaient les Caligula, les Néron, les Caracalla ; mais les gouvernements ne sont plus tout-à-fait militaires comme celui de l'empire romain ou comme celui qui suivit la conquête ; la féodalité est encore dans toute sa force, mais pourtant l'esclavage s'est transformé en servage qui est loin d'être la même chose que le droit de vendre des hommes au marché.

D'un autre côté le mouvement industriel commence : les Vénitiens, les Génois, les Pisans, les villes germaniques de la grande Anse, développent le commerce sur les mers et dans les régions lointaines ; on ose s'éloigner des côtes, on découvre les îles Canaries, on va jusque sous les glaces du pôle arctique. La peinture renaît, l'ar-

que temps à la curiosité des Parisiens et des étrangers ses opéras féeries, riches de musique enivrante et de magnifiques décorations, alors que la scène française, naguère encore sombre et prodigue des horreurs du romantisme, n'avait pas encore été chercher dans les abîmes de la perversité humaine ces peintures moitié grotesques, moitié terribles, et trop souvent nauséabondes, que l'on courait voir pour leur *étrangeté*, et d'où l'on rapportait plutôt le frisson de la peur que le sentiment du plaisir.

Dans tous les temps il y eut des hommes qui, plus pénétrants que leurs semblables, trouvaient, ou dans leur sagacité, ou dans la recherche et l'examen des productions de la nature, des prévisions et des secrets qui frappèrent leurs contemporains d'étonnement, et même d'épouvante. S'ils opéraient une guérison qui paraissait miraculeuse, on les croyait en commerce avec des êtres surnaturels, et par la raison qu'ils semblaient opérer le bien par la transmission d'un pouvoir occulte et surhumain, on en conclut qu'ils pouvaient également employer ce pouvoir pour faire le mal. Les hom-

CHARLEVILLE (8,400 habitants), place forte sur la Meuse, possédant une manufacture d'armes à feu.

2.° Le département de la *Marne*, ayant pour chef-lieu CHALONS (12,413 habitants, *voyez* 2.e vol., p. 121), présente une superficie de 405 lieues carrées ou 820,273 hectares, et une population de 337,000 habitants, répartis en quatre sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu; 32 cantons ou justices de paix, et 696 communes; ancien pays des *Remi* et des *Catalauni*, peuples compris sous la domination romaine dans la Belgique première.

Les quatre sous-préfectures sont

ÉPERNAY (5,318 habitants), au milieu d'un riche vignoble;

REIMS (35,971 habitants, *voyez* Géographie de l'ancienne Gaule, 2.e vol., p. 119);

SAINTE-MÉNEHOULD (3,000 habitants), patrie de Massillon;

Et VITRY-LE-FRANÇAIS (environ 7,000 habitants), assez jolie ville sur la Marne, fondée par François I.er, qu'il ne faut pas confondre avec Vitry-le-Brûlé, qui, brûlé en effet par Louis VII, et devenue un simple village, est à une lieue de là.

3.° Département de l'*Aube* (pays

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

chitecture élève ses majestueuses cathédrales. Cependant, à côté de ce bien, beaucoup de mal existe encore; l'intolérance religieuse précipite ses féroces satellites sur des malheureux qu'il aurait fallu ramener par la persuasion; des inquisitions se fondent; la dissolution se met dans les monastères devenus riches; le faste gagne les successeurs des apôtres; puisqu'une ordonnance du temps restreint à quarante ou cinquante chevaux la suite des archevêques dans leurs visites diocésaines.

Quant aux événements, ce siècle nous présente la quatrième croisade qui aboutit à la prise de Constantinople et à la fondation de l'empire latin; les conquêtes gigantesques de Gengiskan, les croisades contre les Albigeois, les conquêtes de Philippe-Auguste et la brillante victoire de Bouvines; l'occupation momentanée du trône d'Angleterre par un prince français, les progrès des chrétiens en Espagne, le grand caractère de Blanche de Castille, le règne mémorable de Louis IX, les deux croisades entreprises par ce prince, le soulèvement des pastouraux, la puissance des papes à son apogée, la maison d'Anjou, maîtresse du royaume des Deux-Siciles, le massacre des Français à Palerme, la prise de Saint-Jean-d'Acre, de Tyr et de Tripoli par les Musulmans, la fin de l'état des chrétiens en Palestine et la fin des croisades.

Siècle de l'empire latin à Constantinople.

Jean, roi d'Angleterre, s'attire l'inimitié du comte de la Marche et des barons de ses états, parce qu'ayant répudié Havoise, sa femme, il épouse Isabeau d'Angoulême, fiancée à ce seigneur.

1201 Le jeune Arthur, neveu de Jean, comme fils de Geoffroy, duc de Bretagne, et frère aîné du nouveau roi d'Angleterre, avait été institué héritier de Richard, par une disposition expresse de ce prince, avant son départ

mes montrent leurs actions quand elles sont bonnes, et les cachent si elles sont mauvaises et honteuses : cette vérité de l'expérience fit croire au vulgaire qu'il pouvait attribuer beaucoup des maux qui lui arrivaient à des hommes munis d'une puissance incompréhensible ; alors on tint ces hommes pour sorciers, on appela leurs actes nuisibles *sorts* ou *maléfices*, et on les eut en horreur, parce qu'on les crut en relation avec les esprits infernaux, et parce qu'on leur croyait le pouvoir et la volonté de nuire. Cette prévention terrible et funeste s'invétéra non seulement dans les populations jusqu'à la fin du XVI.[e] siècle, mais encore chez les magistrats dépositaires de la vindicte des lois. On ferait une longue et effrayante énumération de tous les procès qui eurent lieu dans l'Occident pour fait de sorcellerie ; de tous les malheureux que la populace trompée immola à sa fureur. Dans la dernière moitié du XVI.[e] siècle, on compta dans la seule province de Lorraine 900 arrêts rendus pendant quinze ans contre des sorciers ; et en 1588, dans les deux mois d'août et de septembre, 36 sorciers furent brûlés à

des anciens *Tricasses*), présentant une superficie de 305 lieues carrées ou 605,025 hectares, ayant pour chef-lieu

TROYES (25,600 habitants), ancienne capitale de la Champagne, où, en 1420, Isabeau de Bavière conclut l'infâme traité qui excluait du trône le dauphin, son fils, depuis Charles VII, et donnait la France au roi d'Angleterre ; patrie du pape Urbain IV, du sculpteur Girardon et du peintre Mignard (*voyez* 2.[e] vol., p. 155).

Les chefs-lieux de sous-préfectures de ce département, dont la population est de 246,361 individus, sont

ARCIS-SUR-AUBE, qui, communiquant par des canaux avec Paris et Orléans, fait le commerce des grains et des vins ; à 36 lieues de Paris (2,673 habitants) ;

NOGENT-SUR-SEINE (3,277 habitants), ville qui, ainsi que ses environs, fut cruellement ravagée par les étrangers, en 1814 ; à 26 lieues ou 104 kilomètres de Paris ;

BAR-SUR-AUBE (3,890 habitants), au pied d'une montagne baignée par l'Aube, à deux lieues de laquelle était la célèbre abbaye de

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

1202. pour la Palestine. Arthur, protégé par Philippe, tombe au pouvoir de Jean et ne reparaît plus; le tyran est universellement accusé d'avoir tué son malheureux neveu, qui promettait d'être un héros.

Quoique le meurtre du jeune Arthur que son oncle avait, dit-on, égorgé lui-même, dans sa prison, eût été commis dans les ténèbres, il n'en fut pas moins bientôt connu, et excita une indignation universelle: les Bretons, dont ce jeune prince avait été l'orgueil et l'espoir, courent aux armes, ravagent la Normandie; beaucoup de Normands se joignent à eux, et tous demandent la punition de cet attentat au roi de France, seigneur suzerain. Jean-Sans-Terre, cité à l'assemblée des pairs de France, ne comparaît point; il est condamné à mort par contumace; toutes ses terres, situées dans le royaume de France, sont déclarées confisquées.

1203. Une croisade est prêchée par Foulques, curé de Neuilly-sur-Marne; les croisés prennent Zara en Dalmatie, pour les Vénitiens; puis, implorés par le fils d'Isaac Lange, ils marchent sur Constantinople, et, quoique au-dessous de 20 mille, ils attaquent et prennent cette immense cité, défendue par plus de 200 mille combattants, et remettent Isaac sur le trône à des conditions onéreuses qui causent sa perte.

1204. Philippe-Auguste, s'autorisant de la sentence qui confisquait les domaines de Jean-Sans-Terre, soumet la Normandie qui avait cessé d'appartenir à la France pendant une période de 292 ans, depuis la cession qu'en avait faite Charles-le-Simple à Rollon. Le monarque français s'empare ensuite du Maine, de l'Anjou, de la Touraine.

Alexis Lange attaque les croisés qui prennent de nou-

Metz. Nous ne rappellerons ici ni la triste fin du malheureux Urbain Grandier, curé de Loudun, ni le supplice de l'infortunée maréchale d'Ancre.

Si l'on crut aux sorciers, on crut encore davantage aux sorcières, qui, disait-on, se rassemblaient la nuit dans un lieu désigné pour une réunion présidée par un démon. Quoique la dignité de l'histoire semble proscrire des puérilités triviales et ridicules, nous n'en extrairons pas moins un passage du livre du jésuite espagnol Delrio, sur la sorcellerie, parce qu'il donne la mesure de l'opinion qu'on avait de son temps, au XVI.ᵉ siècle, sur ces assemblées de sorciers et sorcières, appelées *sabbats*.

« Ils se frottent, dit-il, avec un onguent préparé par le diable, certaines parties du corps, et surtout les aines; après quoi ils se mettent à cheval sur un bâton, ou sur une fourche, ou sur une quenouille, ou une chèvre, ou un taureau, ou un chien, c'est-à-dire sur un démon qui prend une de ces diverses formes. Ils sont transportés sur cette monture, avec la plus grande rapidité, en un clin d'œil, à des distan-

Clairvaux; à 12 lieues sud-est de Troyes;

Et Bar-sur-Seine (3,890 habitants), avec de belles promenades sur le bord de la Seine; route de Paris à Besançon; à 48 lieues de Paris.

Ces sous-préfectures se subdivisent en 26 cantons et 453 communes, sur un sol peu fertile et crayeux, dont une partie est appelée *Champagne pouilleuse*.

4.° Le département de la *Haute-Marne*, ayant pour chef-lieu Chaumont (environ 6,000 habitants), où se fit, en 1814, entre les puissances alliées, le fameux traité pour abattre l'empereur Napoléon; patrie du sculpteur Bouchardon; à 63 lieues ou 272 kilomètres de Paris; nourrissant, sur une superficie de 331 lieues carrées ou 653,173 hectares, 250,000 habitants dans deux sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, lesquelles sont celles de

Langres, ville de 7,460 habitants, ancienne capitale des *Lingones*, située sur le plateau le plus élevé de la France, au bas duquel ont leurs sources trois rivières, la Marne, la Meuse et la Vingeane, et de

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Baudouin I.er, empereur latin à Constantinople.

veau Constantinople, soumettent la partie européenne de l'empire grec, proclament empereur Baudouin, comte de Flandre, et fondent l'empire latin d'Orient.

Les Grecs fugitifs établissent en Asie les empires de Nicée et de Trébisonde.

1205. Le nouvel empereur Baudouin attaque les Bulgares, qui mettent son armée en pièces et le font prisonnier; il meurt en captivité.

Philippe, empereur d'Allemagne, et Othon, son compétiteur, continuent à se faire la guerre pour l'empire; ce dernier étant vaincu se réfugie en Angleterre.

1206. Henri I.er, frère de Baudouin, lui succède sur le trône mal assuré de Constantinople.

Henri I.er, 2.e empereur latin à Constantinople.

Ischin-Guis-Khân, appelé vulgairement Gengiskan, soumet et associe les hordes des Tartares, nommés *Merkytes* et *Naymans*, s'empare de l'Asie centrale, se déclare empereur ou sultan des Mongous ou Mongols, et va dompter les Chinois.

Philippe et Othon, qui se disputaient l'empire d'Allemagne, font la paix; la couronne impériale reste au premier, qui promet sa fille à Othon, lequel est déclaré son successeur.

1208. Le pape Célestin envoie à Raymond, comte de Toulouse, qui soutenait les Albigeois, un légat inquisiteur, moine de Citeaux, nommé Pierre de Castelnau; ce religieux, à la suite d'une vive contestation avec Raymond, est assassiné en route : une excommunication est lancée contre le comte qui demande et obtient son pardon et l'absolution de l'anathême.

Philippe, après avoir pacifié l'Allemagne en empereur habile, est tué à Bamberg, par un seigneur auquel il

ces très éloignées, dans un lieu écarté, dans une forêt ou dans une solitude. Là, dans une vaste place, où est allumé un grand feu, paraît sur un trône le démon qui préside l'assemblée, sous la forme d'un bouc ou d'un chien. Chaque arrivant fléchit le genou devant lui, et s'en approche à reculons, en tenant à la main un flambeau de poix, et lui rend son hommage en le baisant au derrière; des infamies et d'horribles impuretés se commettent pour honorer ce chef infernal. Après ces préliminaires, on se met à table, et on s'y repaît des viandes et des vins que le démon fournit. Le repas est suivi de danses en rond, où l'on chante ou plutôt l'on hurle de la plus effroyable manière; chacun raconte les sorts qu'il a jetés, les charmes qu'il a employés, les maléfices qu'il a opérés. Le diable encourage ou réprimande selon qu'on l'a bien ou mal servi; il distribue des poisons, donne de nouvelles instructions pour nuire aux hommes. Arrive le moment où les lumières s'éteignent, et les sorciers, les sorcières et les démons se mêlent. » (Nous n'achèverons pas la dégoûtante description du jésuite.)

Vassy (2,300 habitants), où commencèrent, en 1562, les guerres de religion en France, par une querelle sanglante, survenue entre les protestants et les catholiques.

On trouve encore dans ce département

Saint-Dizier (6,000) habitants), ville où la Marne commence à être navigable; route de Paris à Strasbourg, à 56 lieues ou 227 kilomètres de Paris;

Et Bourbonne-les-Bains, célèbre par ses eaux minérales.

PROVINCES DE L'EST.

LORRAINE.

Cette province, qui, sous les Romains, formait, à elle seule, presque toute la Belgique première, et était habitée par les Médiomatrices, les Verodunois et les *Leuci* ou Leuques, prit son nom de Lothier ou Lothaire II, petit-fils de Louis-le-Débonnaire, par lequel elle fut érigée en royaume; or ce royaume était immense, car il s'étendait depuis, et y compris la Suisse, jusqu'à l'Océan, et depuis les bords du Rhin, au-delà duquel elle ren-

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.
Othon IV, 24.e empereur d'Allemagne.

avait refusé sa fille. Othon IV, duc de Saxe, est élu à Francfort et lui succède.

1209. Saint François d'Assise institue l'ordre des frères mineurs ou franciscains.

Simon de Montfort, à la tête de 50 mille croisés, prend la ville de Béziers, où périssent plus de 30 mille personnes.

Un concile, tenu à Paris, condamne et fait brûler les livres de physique et de métaphysique d'Aristote, qui venaient d'être apportés de Constantinople, et menace d'excommunication ceux qui les liront.

1210. L'empereur Othon, qui avait d'abord promis au pape et aux villes libres de l'Italie de maintenir leurs avantages, ne tient pas sa promesse, exerce des hostilités contre les Romains, est excommunié et déclaré déchu de l'empire par un concile tenu à Rome; car le parti des papes ou des Guelfes était celui de la liberté ou des franchises des populations de l'Italie.

1211 Le tyran Jean-Sans-Terre prescrit des taxes aux juifs de l'Angleterre, et leur fait arracher chaque jour une dent, jusqu'à ce qu'ils les paient.

Une assemblée, qui se tient à Nuremberg, élit empereur, à la place d'Othon excommunié, Frédéric, petit-
1212. fils de Frédéric Barberousse; Othon, à cette nouvelle, accourt d'Italie en Allemagne, et ravage la Thuringe; Frédéric, à son tour, vient mettre son compétiteur en fuite, passe à Mayence, où il est proclamé empereur, et se fait couronner à Aix-la-Chapelle.

Jean, roi d'Angleterre, qui avait voulu, dit-on, se faire mahométan pour se soustraire au pouvoir du pape, sachant que Philippe allait attaquer ses états, offre de rendre son royaume tributaire du saint-siége.

« A la fin, tous sont transportés dans leurs maisons de la même manière et sur les mêmes montures que quand ils étaient venus. » *Delrio, Disquisit. Magic., lib.* II, *quest.* XVI.

Il n'y a presque nul doute que les réunions nocturnes de quelques pâtres, ou de quelques troupes de voleurs, aient donné lieu aux contes absurdes que l'on vient de lire; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que la croyance aux sorciers a été répandue dans toute l'Europe, depuis les régions glacés de la Laponie jusqu'à la Méditerranée; qu'elle y a fait périr d'innombrables victimes; qu'elle existe encore aujourd'hui presque partout dans les campagnes; qu'elle y fait encore du mal; car, quoiqu'on ne voie plus depuis un siècle et demi les tribunaux condamner personne pour fait de sorcellerie, de maléfices et d'envoûtement, le peuple exalté par la superstition exerce encore, dans quelques localités, contre les prétendus sorciers, des actes de cruauté dont les feuilles publiques nous entretiennent quelquefois.

L'instruction seule, telle que la donnent les instituteurs primaires,

fermait toute la Hollande, jusqu'au midi et au-dessous de Lyon.

Le détail des révolutions que ce pays a éprouvées formerait une histoire volumineuse, que nous n'entreprendrons point de résumer.

La Lorraine eut long-temps ses ducs, souche de la maison qui règne aujourd'hui en Autriche, fut possédée par les Français, puis cédée, en 1736, à Stanislas Leckzinski, ex-roi de Pologne, beau-père de Louis XV. Enfin, après la mort de Stanislas, ce duché fut réuni, en 1766, à la France, à laquelle il a toujours appartenu depuis, et forme aujourd'hui les quatre départements que nous allons décrire.

1.° Le département de la *Meuse*, avec une population de 315,000 individus, a pour chef-lieu Bar-le-Duc (12,500 habitants), sur l'Ornain, ancienne capitale du Barrois, à 64 lieues de Paris, et divise sa superficie de 318 lieues carrées, ou 631,439 hectares, en trois sous-préfectures, subdivisées en 28 cantons et 591 communes.

Les chefs-lieux de sous-préfecture sont

Verdun, sur la Meuse (9,900 habitants), dans laquelle Louis-le-Dé-

DATES.	FAITS.
TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.	Les Maures d'Espagne faisaient les plus grands efforts, non seulement pour garder ce qu'ils possédaient dans cette belle presqu'île, mais encore pour la remettre sous le joug; c'étaient alors les Almoades qui avaient arraché la domination de l'Afrique aux Almoravides: Mahomet-El-Nazir, quatrième prince de cette dynastie, que les historiens espagnols appellent le *Vert*, de la couleur de son turban, s'avance vers la Castille avec une armée de plus de 500 mille hommes.
	Un danger imminent menaçait l'Espagne et l'Europe chrétienne; le pape Innocent III publie une croisade, et prodigue les indulgences; Rodrigue, archevêque de Tolède parcourt la France et exhorte les chevaliers à aller au secours de leurs frères d'au-delà des Pyrénées. 60 mille croisés d'Italie et de France se réunissent à Tolède, ville indiquée pour le rendez-vous général. Pierre II, roi d'Aragon, Sanche VIII, roi de Navarre, se réunissent avec leurs forces à Alphonse IX, dit le *Noble*, roi de Castille; le Portugal envoie ses meilleurs guerriers; toute l'Espagne avait pris les armes, car jamais les chrétiens ne s'étaient trouvés dans un si grand danger; ce fut au pied des montagnes de la Sierra Morena que les trois rois espagnols se rencontrèrent avec les Musulmans. Le général ennemi s'était emparé des gorges par où les chrétiens devaient passer. Un berger montre un défilé; l'armée chrétienne, franchissant les rocs, les torrents et les crêtes des monts, paraît tout à coup aux yeux des Maures étonnés; deux jours sont consacrés à la prière, aux exercices pieux et aux préparatifs de la bataille. Les prélats et autres prêtres en grand nombre donnent l'absolution aux guerriers et les suivent dans le fort de la mêlée. Rodrigue, archevêque de Tolède, était à côté du roi de

suffira-t-elle pour guérir l'esprit des campagnards de ces absurdes et meurtrières préoccupations? Nous en doutons; on peut savoir lire, écrire et compter, et être très crédule et très superstitieux. Ce serait aux magistrats, aux juges de paix, aux curés surtout, à déraciner des esprits ces maladies morales; peut-être encore quelque bon petit livre sur cette matière, mis entre les mains des enfants, et placé dans les bibliothèques qu'on se propose de fonder dans les communes, amènerait-il d'heureux résultats.

Nous venons de parler d'envoûtements, nous devons un mot d'explication sur ce prétendu maléfice.

L'envoûteur, croyait-on, qui voulait faire périr son ennemi, en faisait faire une représentation en cire, et, en observant un certain cérémonial, il perçait chaque jour cette figure, soit avec un poinçon, soit avec une épée : la personne qu'elle représentait dépérissait chaque jour, jusqu'à ce que la mort vînt terminer sa vie et satisfaire la vengeance de son ennemi. Sous la seconde branche des Valois, plusieurs malheureux périrent par le

bonnaire fit, en 843, le partage de la monarchie des Francs entre ses trois fils; patrie de Chevert, et renommée pour ses dragées; ancienne capitale des Verodunois;

Commercy (3,622 habitants), avec un magnifique château, bâti par le comte de Retz, et restauré par le roi Stanislas; à 69 lieues ou 276 kilomètres de Paris;

Et Montmédi (2,195 habitants), sur le Chiers, place forte, à 75 lieues de Paris.

2.° Le département de la *Moselle*, ancien pays des *Mediomatrices*, chef-lieu Metz (44,416 habitants), dont nous avons parlé à l'ancienne Gaule (2.e vol., p. 101), lequel, sur une superficie de 332 lieues carrées ou 631,930 hectares, renferme trois sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, 27 cantons et 565 communes, et nourrissant une population de 417,000 individus.

Les trois sous-préfectures sont

Thionville (5,700 habitants), place forte sur la Moselle, ou Pépin-le-Bref faisait sa résidence;

Briey (1,800 habitants), avec des fabriques de draps, à 84 lieues de Paris;

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Castille avec une grande croix, enseigne générale de l'armée.

Mahomet-El-Nazir, placé sur une colline, tenait d'une main le Coran et un sabre de l'autre. Les Castillans enfoncent d'abord les Maures, puis reculent en désordre; alors le chanoine qui portait la croix se jette avec elle au milieu des Maures; le roi et l'archevêque le suivent, les Castillans se précipitent; le roi de Navarre se fait jour jusqu'à l'enceinte où est Mahomet, en brise les barrières; Mahomet fuit, tout plie sous les efforts des chrétiens; la bataille, appelée de *Toloza*, est gagnée; 200 mille Musulmans restent sur le champ de bataille, où les prélats qui environnent les rois, qu'ils avaient si bien secondés, entonnent le *Te Deum*.

Bataille de Tolosa.

Nous avons cru devoir donner sur ce grand événement quelques détails qui font connaître cette époque d'enthousiasme religieux et patriotique en même temps.

1213. Philippe-Auguste se prépare à envahir l'Angleterre avec 1,700 vaisseaux et 60 mille hommes; il attaque Ferrand, comte de Flandre, qui devait se joindre à lui et lui avait manqué de parole. Les Anglais détruisent la flotte française, ce qui force le monarque français à lever le siége de Gand. Pierre, roi d'Aragon, venu au secours des Albigeois avec une grande armée de 100 mille hommes, assiégeait la ville de Muret; Simon de Montfort fait une sortie avec moins de mille cavaliers, et tue 20 mille assiégeants et le monarque aragonais lui-même.

1214. Philippe-Auguste, après avoir repoussé et forcé à se rembarquer Jean-Sans-Terre qui dévastait l'Anjou et le Poitou, marche contre Othon qui, ligué avec le roi d'Angleterre, et ayant pour auxiliaire Ferrand, comte de Flandre, s'avançait contre la France, avec 150 mille

feu, sous l'accusation d'avoir voulu envoûter le roi.

Les bornes que nous voulons donner à cet article, déjà trop étendu, ne nous permettent pas de parler de toutes les autres erreurs préjudiciables au bien de l'humanité et au repos de ceux qui en étaient imbus, comme de la croyance aux revenants, aux lutins, aux incubes, aux succubes, etc.; et nous allons le terminer par décrire quelques pratiques religieuses alors usitées, et plus propres à occasionner le scandale qu'à inspirer une véritable dévotion.

La fête des fous se célébrait ordinairement le jour des saints Innocents; les prêtres et les clercs assemblés élisaient un pape ou un évêque, le conduisaient en pompe à l'église, où ils entraient en dansant, revêtus d'habits de femme, ou transformés en fous, en animaux de diverses espèces, chantaient des chansons grossières ou infâmes, faisaient de l'autel un buffet, sur lequel ils mangeaient et buvaient pendant la célébration des saints mystères, y jouaient aux dés, brûlaient en guise d'encens le cuir de leurs sandales, faisaient mille extravagances et ré-

SARGUEMINES (4,189 habitants), connue par ses poteries et ses tabatières de carton.

3.o Le département de la *Meurthe*, pays des anciens Leuques ou *Leuci*, nourrissant 415,568 habitants, a pour chef-lieu NANCY (30,000 habitants), une des plus jolies villes de France, sur la Meurthe, patrie de plusieurs personnages renommés, parmi lesquels le célèbre graveur Calot, Bassompierre, madame de Grafigny, Saint-Lambert et le maréchal Serrurier; à 84 lieues ou 336 kilomètres de Paris, et sur une superficie de 325 lieues carrées ou 657,274 hectares, renferme quatre sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, 29 cantons et 718 communes. Les chefs-lieux des quatre sous-préfectures sont

CHATEAU-SALINS (2,708 habitants), petite ville ainsi nommée de ses salines;

LUNÉVILLE (12,341 habitants), jolie ville, résidence du vertueux Stanislas Leczinski, beau-père de Louis XV, et où fut, en 1801, conclu le traité de paix entre la France et l'Autriche;

SARREBOURG (2,164 habitants),

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

hommes. La rencontre a lieu le 25 juillet, à Bouvines, sur le bord de la Meuse; peu d'exploits aussi brillants illustrèrent les armes françaises. La confiance du roi dans son armée, l'affection que lui portaient ses soldats, sa valeur personnelle décidèrent la victoire qui fut complète.

Dans cette bataille, comme à celle de Toloza, la religion intervint, et les prêtres ne craignirent pas de se rouver au milieu du carnage. Comme Philippe soupçonnait des traîtres parmi ses guerriers, il voulut les lier par un serment solennel. Il fait déposer sur un autel portatif le sceptre et la couronne, et s'écrie à haute voix : « Seigneurs chevaliers, et vous, valeureux soldats, prêts à » exposer votre vie pour la défense de cette couronne, » je vous offre de la céder à celui d'entre vous que vous » jugerez plus digne que moi de la porter, pourvu que » vous juriez de la conserver tout entière et de ne pas la » laisser démembrer par ces excommuniés. » (Car Othon et les Allemands venaient, en effet, d'être excommuniés par le pape Innocent III.)

A cette courte et noble harangue, un cri unanime d'enthousiasme s'élève dans l'armée française : « Vive » Philippe! vive le roi Auguste! qu'il règne, que la cou- » ronne lui reste à jamais! » Et les guerriers se jettent à genoux, et le roi attendri leur donne sa bénédiction, puis prend son casque, monte à cheval, vole à la tête de l'armée, les prêtres entonnent les psaumes, les trompettes sonnent et la charge commence : Philippe est d'abord renversé, foulé aux pieds des chevaux; puis, dégagé, il remonte à cheval, tombe comme la foudre sur les ennemis. Le charriot d'Othon est renversé, l'aigle impériale enlevée; l'empereur, trois fois démonté, saisi

pétaient toutes les postures indécentes que se donnent les bateleurs pour amuser la populace. Le roi Eudes défendit ces farces dégoûtantes qui profanaient les lieux saints; mais elles subsistèrent encore près de trois siècles après lui.

La fête de l'âne se célébrait tous les ans, le 14 janvier, à Beauvais. Sur un âne, richement enharnaché, on faisait monter une jeune fille (la plus belle de la ville), et on lui mettait un joli enfant entre les bras: alors, suivie de l'évêque et de tout le clergé, elle partait de la cathédrale et marchait processionnellement à une autre église, entrait dans le sanctuaire, allait se placer près de l'autel, du côté de l'Évangile, et aussitôt la messe commençait. L'*Introït*, le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Credo*, enfin tout ce que le chœur chantait se terminait par le refrain *hin-han*, *hin-han*, placé là pour imiter le cri de l'âne. On chantait une prose moitié latine, moitié française, sur les belles qualités de l'animal, objet de cette grotesque cérémonie, et chaque strophe était suivie de ce beau couplet:

Hez, sire âne, car chantez,
Belle bouche rechignez;

avec des fabriques de toiles à voiles et cordages; à 106 lieues de Paris;

Toul (7,304 habitants), ancienne capitale des Leuques ou *Leuci*, et ancien évêché (*V.* 2.e vol., p. 102);

A 4 lieues est de Lunéville est Baccarat, sur la Meurthe, où se voit une belle manufacture de cristaux.

4.° Le département des *Vosges*, également formé dans le pays des anciens Leuques, et prenant son nom d'une chaîne de montagnes appelée *Vogesus* par les anciens, offre une superficie de 200 lieues carrées ou plus de 500,000 hectares, divisée en quatre sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, qui est Épinal, sur la Moselle, avec 9,070 habitants, ayant autrefois possédé une célèbre abbaye de chanoinesses nobles, renfermant des faïenceries et des papeteries remarquables, à 95 lieues de Paris.

Les chefs-lieux des quatre sous-préfectures, qui se subdivisent en 30 cantons et 549 communes, nourrissant 397,987 individus, sont

Mirecourt (5,574 habitants), remarquable par ses fabriques de dentelles, de velours, d'orgues et de serinettes;

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

1213. au corps par un chevalier français, délivré par les siens, prend la fuite; plus de 50 mille des siens restent sur le champ de bataille. Guérin, chevalier du Temple, évêque de Senlis, et Philippe, évêque de Beauvais, s'étaient battus comme des lions, et avaient, le premier surtout, puissamment contribué à cette brillante et mémorable victoire.

1215. Jean-Sans-Terre, forcé par ses peuples, concède la grande charte qui devient le fondement de la liberté anglaise: pour cette fois au moins, la haine que s'était attirée un prince vicieux tourne au profit des peuples.

30.e LEÇON.

1216. Les barons anglais, révoltés contre leur roi Jean, souillé du sang d'Arthur et hideux de perfidie comme de débauches, offrent à Louis, fils de Philippe-Auguste, la couronne d'Angleterre qu'il va recevoir à Londres.

Henri III, 8.e roi d'Angleterre. Jean meurt dans la quarante-neuvième année de son âge et dans la dix-huitième de son règne. Tout change; les fiers Anglais ne voulant plus d'un prince étranger, reconnaissent pour roi Henri III, fils de Jean.

Louis, déjà excommunié par le pape, qui regardait le royaume d'Angleterre comme appartenant au saint-siége depuis que Jean s'était reconnu tributaire du saint-siége; Louis, disons-nous, s'en revient en France.

1217. Le pape Honoré III couronne empereur de Constantinople, Pierre de Courtenay, qui est pris par Théodore Comnène. Yolande, sa femme, gouverne l'empire pendant sa captivité, qui dure trois ans.

1218. Simon de Montfort, le persécuteur acharné, ou plutôt le bourreau des Albigeois, est tué au siége de Toulouse.

Vous aurez du foin assez,
Et de l'avoine à plantez (en quantité).

La messe finie, le diacre se tournait vers le peuple en disant : *Ite, missa est; hin-han;* les assistants répondaient: *Deo gratias; hin-han, hin-han!*

Nous avons presque honte d'avoir entretenu nos lecteurs de telles absurdités; mais nous voulons peindre les mœurs de l'époque, nous voulons surtout faire sentir combien nous sommes redevables au progrès de la raison humaine qui a fait justice de tant de sottises. Cependant toutes les superstitions, toutes les espèces de fanatisme ont-elles disparu avec le vieux temps, même sous le fouet de la philosophie moqueuse du XVIII.e siècle ? C'est à ceux qui ont vu, en 1793 et 1794, le culte de la déesse de la Raison à répondre à cette question. Ils se rappelleront, comme nous nous le rappelons fort bien, cette cérémonie où l'on portait une actrice dans le temple jadis consacré au Seigneur, où on la plaçait sur l'autel, et où on lui adressait des hommages et des prières, pendant que le citoyen maire montait dans l'antique chaire de vérité, pour

NEUCHATEAU (3,524 habitants); au confluent de la Mouzon et de la Meuse, avec des fabriques de draps; à 12 lieues d'Épinal;

REMIREMONT, sur la rive gauche de la Moselle, au pied des Vosges, ayant eu autrefois un chapitre de chanoinesses, dont l'abbesse était princesse de l'empire; à 101 lieues ou 404 kilomètres de Paris.

SAINT-DIÉ (7,707 habitants), évêché suffragant de Besançon, ayant des fabriques de mouchoirs et de toiles de coton; à 103 lieues de Paris.

On trouve encore dans ce département BAINS et PLOMBIÈRES, petites villes renommées par leurs eaux minérales et leurs établissements de bains,

Et DONREMY (300 habitants), village célèbre par la naissance de Jeanne d'Arc.

ALSACE.

Cette fertile et riche contrée, qui ne fait partie de la France que depuis 1648, était habitée du temps des Romains par les Triboques, *Triboci;* elle fut sous la domination des rois francs, jusqu'à l'empereur Othon-le-Grand, qui l'érigea

DATES.	FAITS.
TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C. Frédéric II, 25.e empereur d'Allemagne.	L'empereur Othon termine sa vie et ses fanfaronnades, et Frédéric II, son compétiteur, gouverne sans partage l'empire d'Allemagne qu'il pacifie d'abord.
1219.	Une armée de croisés, conduite par Jean de Brienne, descend en Égypte, tue plus de 80 mille Sarrasins, enlève Damiette, et allait soumettre tout ce pays sans la désunion qui se mit parmi eux.
	Dans ce temps, Gengiskan soumettait par ses fils la Perse et la Chine, et fondait le plus vaste empire qui fut jamais, empire qui n'eut qu'une existence éphémère.
	Frédéric II, après avoir pacifié l'Allemagne, se fait couronner empereur à Rome par Honoré III.
	Robert de Courtenay succède, à Constantinople, à son père Pierre, mort prisonnier des Grecs.
1220.	Frédéric II fonde l'université de Padoue en Italie, puis, l'année d'après, fait élire son fils Henri, roi de Germanie.
	Théodore Lascaris, qui régnait à Nicée, meurt et a pour successeur dans cet empire démembré de celui de Constantinople, Jean Ducas, son gendre.
1222. 1223. Louis VIII, 45. roi de France.	Philippe-Auguste meurt à 58 ans, après en avoir régné 43. Ce souverain, sous lequel la tudesque rudesse des anciens Francs commença à se changer en mœurs plus polies, rendit à la couronne de France la Normandie, l'Anjou, le Maine, la Touraine, le Poitou, l'Artois, le Vermandois, les comtés d'Alençon, d'Évreux et de Valois.
	Ce fut ce prince qui, le premier en France, établit les impôts permanents; il ferma la ville de Paris de murailles, et la fit paver de grandes dalles de pierre, construisit des halles, entoura de cloîtres le cimetière des Innocents, afin que ceux qui y venaient pleurer leurs parents et leurs amis y fussent à l'abri. Il bâtit un palais

y lire les proclamations de la Convention nationale, et y débiter ensuite un discours dans un style et avec un ton qui n'appartenaient qu'à lui. Les septuagénaires d'entre nos campagnards se rappellent bien aussi qu'on leur faisait chômer la fête de la *décade*, qui n'arrivait pour eux qu'après neuf longs jours de travail; qu'on emprisonnait ceux d'entre eux qui osaient se ressouvenir qu'ils avaient été chrétiens, en allant à la messe dans quelque chambre ou dans quelque caverne bien ignorée, comme dans la primitive Église; parce que dans ce temps où tout le monde était libre, où le peuple était souverain, on entendait ainsi la liberté de conscience! Ils ont encore conservé le souvenir du retour de leur vieux curé, rapportant de la terre d'exil, après le concordat, sa croix de bois et son calice d'étain, et ses bénédictions, et ses prônes du dimanche, et ses exhortations paternelles; ils n'auront pas oublié non plus avec quelle joie, quel enthousiasme les mères montraient tout cela aux petits enfants qui n'avaient encore jamais vu ni croix, ni messes, ni processions, ni curés; que quand le vénérable

en landgraviat, puis elle appartint à la maison d'Autriche jusqu'au traité de Munster, par lequel elle passa à la France. C'est, après la Flandre française, la partie du royaume où l'agriculture est le plus perfectionnée.

Dans l'Alsace ont été formés deux departements, savoir :

1.° Le département du *Bas-Rhin*, chef-lieu, STRASBOURG, avec une population de 49,712 habitants, grande ville, située sur l'Ill, à une demi-lieue du Rhin, une des plus fortes places de l'Europe, laquelle prétend que ce fut dans ses murs que fut inventée l'imprimerie, en 1436, par Jean Guttemberg, et qui possède une cathédrale, appelée le Munster, une des plus belles qu'il y ait en France, ornée de deux tours, dont l'une, surmontée d'une flèche, édifice le plus élevée de toute l'Europe, et qui, à 14 pieds près, égale en hauteur perpendiculaire les plus hautes des pyramides de l'Égypte; à 116 lieues ou 464 kilomètres de Paris; le département du Bas-Rhin donc, sur une superficie de 375 lieues carrées, nourrit 540,213 habitants, et contient trois sous-préfectures, non compris l'ar-

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C. autour de la grosse tour du Louvre, fit continuer la cathédrale déjà commencée.

Louis VIII, son fils, que sa valeur fit surnommer *Cœur-de-Lion*, lui succède et signale son avénement par un nouvel affranchissement de serfs.

Les éternelles brouilleries entre les guelfes et les gibelins, ou entre le saint-siége et l'autorité impériale, recommencent; on est près d'en venir aux armes, quand un accommodement est ménagé entre Honoré III et Frédéric II par Jean de Brienne, roi de Jérusalem.

Quoique les chrétiens eussent perdu la Terre Sainte, le titre de *roi de Jérusalem* se transmettait par droit de succession dans les familles qu'il illustrait sans les enrichir.

1224 Le fils de Raymond, comte de Toulouse, ayant succédé à son père, se soumet à l'église romaine.

Louis VIII poursuit en France les conquêtes de son père sur les Anglais, en soumettant La Rochelle et toutes les places jusqu'à la Garonne.

1225 Gengiskan reconnaît et pratique la tolérance religieuse dans toute l'étendue de son vaste empire, lorsque dans l'Occident l'exaltation du fanatisme exterminait des populations entières.

1226 Le roi Louis VIII, malheureusement trop emporté par le faux zèle de l'époque, prend la croix avec une foule de seigneurs contre les Albigeois, à la tête de 200 mille hommes. Le jeune Raymond VII, comte de Toulouse, contre lequel étaient dirigées ces forces, fait dévaster le pays, labourer les prés, couper les moissons en herbe, brûler les magasins, combler les fontaines.

La disette, puis la contagion attaquent l'armée française occupée au siége d'Avignon qui se rend. Louis, le

pasteur parlait, tout le monde pleurait, même les motionneurs et persécuteurs du village, qui passaient presque du fanatisme politique au fanatisme religieux.

Mais nos souvenirs personnels nous emportent, malgré nous, dans la peinture des mœurs d'une époque à laquelle nous arriverons et que nous essaierons de faire ressortir sous les couleurs qui lui conviennent, et nous en finissons avec les superstitions du moyen-âge sur lesquelles on entasserait des volumes.

Chevalerie.

Il n'est aucune période un peu longue dans l'histoire des Occidentaux qui ne présente, en dehors des constitutions politiques, quelque création sortie des mœurs du temps et du caractère national, et portant l'empreinte de l'un et des autres : les exercices gymnastiques chez les Grecs, les jeux du cirque, les combats des animaux et des gladiateurs chez les Romains; les jeux de l'hippodrome chez les Grecs du Bas-Empire, la chevalerie et les tournois au moyen-âge; la renaissance des lettres, la fondation des académies et la restauration ou plutôt une nou-

rondissement du chef-lieu, 37 cantons et 616 communes.

Les chefs-lieux de sous-préfecture sont

Saverne (5,106 habitants), ville située au pied des Vosges où était l'ancien château des évêques de Strasbourg, aujourd'hui tranformé en une belle caserne, à 110 lieues est de Paris;

Schelestadt, ville forte sur l'Ill (9,646 habitants), où fut inventé l'art de vernisser les vases de terre;

Et Weissembourg (6,097 habitants), au pied des Vosges, laquelle avait autrefois un monastère fondé par Dagobert, où fut enterrée la princesse Irmène, fille de ce prince.

On trouve encore dans ce département

Haguenau, place forte avec une population de 9,500 habitants;

Mutzig (3,300 habitants), village où existe une très belle manufacture d'armes à feu;

Klingenthal, autre lieu connu par sa manufacture royale d'armes blanches; et

Soultz-sous-Forêts, à 4 lieues nord-est de Haguenau, lieu remarquable par des sources salées, exploitées depuis 1600, et qui furent

TREIZIÈME SÈCLE AP. J.-C.

juste, le brave roi Louis VIII, qui n'eut que le tort de subir l'esprit de son temps, au-dessus duquel se mettent seulement les génies d'une haute portée, Louis, disons-nous, vient mourir au château de Montpensier en Auvergne. Louis IX, son fils, plus grand, plus accompli encore que son père, lui succède à l'âge de 11 ans et 6

Louis IX, ou saint Louis, 44 • roi de, France.

mois, sous la tutelle de Blanche de Castille, que nous avons déjà dit avoir été un grand homme, et qui joignait à une ame élevée l'avantage inférieur d'être une des plus belles femmes de son siècle.

1227. Bien que l'empereur Frédéric II fût à peu près ce que depuis on a appelé un esprit fort, il s'engage dans une assemblée, tenue à Aix-la-Chapelle, à faire une expédition dans la Terre Sainte.

Après la mort de Gengiskan, ses enfants continuent ses conquêtes, les étendent jusqu'à la Russie, la Hongrie et la Bohême; le monde d'alors était sur le point de devenir Tartare.

Jamais encore une destruction d'hommes aussi effroyable que celle que promena dans ses expéditions le féroce et impitoyable Gengiskan ou Djenguyz-Kan, n'avait, même au temps d'Attila, accompagné la marche d'un conquérant. Né en 1164 d'un chef de horde mogole, et mort le 24 août de cette année 1227, il commença, avec une armée d'environ 30 mille hommes, par dompter des tribus, qui, en raison de sa grande jeunesse, refusaient de reconnaître son autorité; vainqueur après un échec, Gengiskan voit son armée se grossir dans sa marche comme une avalanche : en 1202, il bat, au pied des monts Altaï, le grand khân des Moghols Kéraïtes, son beau-père, auquel des soldats coupent la tête; 40 mille Kéraïtes avaient été tués.

velle création de l'art dramatique chez les modernes, forment une série de conceptions originales, de traits saillants qui résument en grande partie l'esprit des temps et des peuples.

La féodalité et la chevalerie, voilà, pour qui comprend bien, voit bien ces deux institutions, presque toute la physionomie du moyen-âge; la première était plus dans l'essence du gouvernement; l'autre plus dans les mœurs et l'esprit national; nous n'avons plus rien à dire de la première, tâchons d'esquisser la seconde.

Quand commença donc la chevalerie? Si nous en croyons La Curne de Sainte-Palaye, la chevalerie était connue dès le temps de Charlemagne, en ne la considérant que comme une cérémonie dans laquelle les jeunes gens, destinés au métier de la guerre, recevaient les premières armes qu'ils devaient porter. En effet, ce grand monarque donna solennellement l'épée et tout l'équipage d'un homme de guerre au prince Louis, son fils, qu'il avait fait venir d'Aquitaine. Selon Tacite, un usage à peu près semblable était établi chez les Germains, et aurait

les premières où l'on construisit des hangars d'évaporation.

2.° Le département du *Haut-Rhin*, ayant pour chef-lieu Colmar (15,000 habitants), siége d'une cour royale, près de la rivière d'Ill, à 120 lieues ou 480 kilomètres de Paris, présentant une superficie de 360 lieues carrées, contient dans ses deux sous-préfectures, et l'arrondissement de son chef-lieu, 39 cantons et 703 communes, nourrissant une population de 424,258 habitants. Les chefs-lieux des deux sous-préfectures sont

Allkirch (2,819 habitants), sur une hauteur, baignée par l'Ill;

Béfort (5,753 habitants), ancienne capitale d'une contrée appelée le Sundgaw, place forte.

On trouve encore dans ce département

Mulhausen ou *Mulhouse* (13,000 habitants), ville aujourd'hui remarquable par son commerce et son activité, autrefois petite république alliée aux cantons Suisses, et réunie à la France en 1798;

Sainte-Marie-aux-Mines (10,000 habitants), aux environs de laquelle sont des mines d'argent et de plomb.

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Tayank, chef des Moghols Naïmans, veut s'opposer au torrent, et sur les bords du fleuve Altaï il voit périr jusqu'à son dernier soldat, et lui-même blessé, meurt dans sa fuite. Bientôt, séduites par ces premiers exploits, presque toutes les hordes de l'Asie centrale reconnaissent pour leur roi Gengiskan, qui va soumettre les Oïgours, nation du centre de la Tartarie ou Tatarie, laquelle se livrait plus aux arts et aux lettres qu'à la guerre.

Gengiskan franchit, en 1209, la grande muraille de la Chine, et emploie trois ans à conquérir et à ravager ce grand empire; la ville de Pékin, prise d'assaut, est saccagée, et l'incendie dure un mois. Le conquérant, à la tête de 700 mille hommes, marche, en 1218, contre le roi de Kharisme, qui avait tué ses ambassadeurs. Dans la bataille qui se livre, les Kharismiens perdent 160 mille hommes. Les villes alors florissantes d'Otrar, de Furghanah, d'Oursendje et plusieurs autres du Kharisme, tombent au pouvoir des Moghols, qui tuent tout, brûlent tout; l'année suivante, 1220, le pays appelé Transoxane ou au-delà de l'Oxus, est soumis. Bokhara et Samarcand, étaient deux très grandes, riches et savantes villes de l'Asie centrale; elles osèrent résister; elles furent livrées à toutes les horreurs du pillage, de la dévastation et du meurtre. 300 mille personnes y périrent, ainsi que les volumineuses et précieuses bibliothèques de Bokhara, célèbre alors dans toute l'Asie par ses écoles et ses savants. Kharisme, qui opposa une résistance plus énergique encore, fut détruite par ses propres habitants, qui se brûlèrent eux-mêmes dans leurs maisons; tous périrent, ainsi que ceux de Termed dans la Transoxane. En 1221, Balkh (l'ancienne Bactres), offrit de se rendre; mais l'affreux khân, voulant se donner le spectacle d'un as-

bien pu se perpétuer chez les Francs qui, comme nous l'avons dit, étaient une des plus vaillantes, ou même la plus vaillante des nations germaniques.

La chevalerie, plus tard et vers le XI.e siècle, devint quelque chose de bien autrement grand et de plus imposant qu'une simple coutume : ce fut une foi, ce fut presque un culte; blâmons, si nous voulons, ce qu'ont fait nos ancêtres, quoique nous n'eussions pas fait mieux qu'eux si nous eussions existé dans leur temps et à leur place; mais reconnaissons aussi que, malgré la rusticité de leurs mœurs, des conceptions d'honneur, de fidélité, de loyauté, de protection due à l'être faible par le fort, de respect pour les femmes, dépositaires, elles aussi, de l'honneur des familles, dirigeaient leurs actions, et s'identifiaient dans leurs mœurs. Il y avait de la poésie homérique dans l'essence de cette chevalerie, qui vouait un culte à l'honneur et à la beauté; qui allait brandir la lance pour défier et punir la félonie, et cette infâme calomnie, qui se déverse quelquefois si légèrement sur le sexe aimable que la perversité n'a pu séduire; ils étaient

FRANCHE-COMTÉ.

Dans la Franche-Comté, qui, du temps des Romains, faisait partie de la Grande Séquanaise, habitait la puissante nation des Séquanais, *Sequani.* Ce pays fit partie du royaume que les Bourguignons fondèrent dans la Gaule, au commencement du V.e siècle après J.-C., et suivit toujours le sort de la Bourgogne. (*Voyez* ce que nous disons de cette province ci-après.)

Après la mort de Charles-le-Téméraire, la Franche-Comté passa sous la domination autrichienne, par le mariage de Marie de Bourgogne, fille de ce prince, avec l'archiduc Maximilien; puis fut cédée par Charles-Quint à Philippe II, son fils, roi d'Espagne; enfin Louis XIV l'enleva à l'Espagne et l'acquit à la France, à laquelle elle est toujours restée depuis.

Trois départements furent formés dans cette province, savoir :

1.° Le département de la *Haute-Saône*, ayant pour chef-lieu Vesoul (5,700 habitants), ville située sur le Drugeon, au pied d'une montagne appelée *Motte de Vesoul*, laquelle fut affligée, en 1586, d'une

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

saut, la population fut exterminée, la ville rasée.

Un des fils de Gengis pénètre dans le Khoraçân, et y commet les mêmes horreurs. Les habitants de la malheureuse ville de Bomyion furent abandonnés à la discrétion de la mère d'un des petits-fils de Gengis, tué à l'attaque de leurs murs; et cette furie y fit tout égorger, jusqu'aux animaux.

Le fléau s'étend dans le Tangout, dont le roi oppose en vain 500 mille hommes; défait sur un lac glacé, il en perd 300 mille, et succombe lui-même au chagrin ou à la fatigue; la population du pays fut tellement exterminée, qu'il en resta à peine la quatre-vingt-dix-huitième partie. Autant en arrive à la Chine septentrionale. Enfin Gengiskan meurt après avoir dompté 1,500 lieues de pays, depuis Tauris jusqu'à Pékin, et immolé à ses fureurs au moins 6 millions d'individus de l'espèce humaine.

Par ce destructeur de l'humanité, la civilisation de l'Asie centrale, qui faisait de rapides progrès, fut arrêtée et n'a jamais pu se reprendre depuis.

1228. Frédéric II passe en Syrie, quoique excommunié par le pape Grégoire IX, et fait trembler le sultan Mélédin, auquel il accorde une trève de dix ans, forcé qu'il était de revenir en Italie, où le pontife s'était emparé d'une partie des villes de la Pouille : l'empereur reprend ces places l'année d'après.

1229. Des écoliers de l'université de Paris, qui s'étaient permis quelques désordres, avaient été tués par des soldats; cette fameuse corporation, qui alors était une puissance, croit ses priviléges violés, suspend ses leçons et va s'établir partie à Reims, partie à Angers; les dominicains enseignent à sa place.

poétiques ces tournois où les preux étalaient les devises galantes de leurs dames, se sentaient transportés, enlevés par la double inspiration de la gloire et de l'amour, combattaient à grands coups de lance, et venaient recevoir respectueusement le prix de la victoire des mains de la haute dame qui s'était chargée de récompenser la bravoure; il y avait de la poésie encore dans cette ardeur qui cherchait les aventures périlleuses, comme les grands héros d'Homère; tout cela n'était pas de la froide raison, n'était pas surtout du calcul; mais c'était de l'enthousiasme et de l'enivrement, hautes inspirations qui ne raisonnent pas, mais qui agissent; qui n'examinent pas les chances du succès, mais qui se dévouent.

Pourtant un sentiment pénible affecte l'ame de l'écrivain philantrope, quand il pense que ces intrépides et généreux défenseurs du faible, ces ardents redresseurs des torts restreignaient toute leur loyauté, toute l'efficacité de leur zèle pour la justice, dans la classe privilégiée où ils étaient nés : hors de ce cercle, le vilain, le manant, le prolétaire espéraient peu d'appui de la

peste, qui y fit périr toute la population, à l'exception de 75 personnes; à 89 lieues de Paris. Sur une superficie de 552,964 hectares, ce département nourrit une population de 338,910 habitants, et renferme, outre l'arrondissement de Vesoul, deux sous-préfectures, dont les chefs-lieux sont

Gray (6,000 habitants), ville remarquable par ses moulins à farine sur la Saône, et

Lure (2,847 habitants), petite ville située dans une île formée par un étang, près de l'Ougnon, se subdivisant en 27 cantons et 640 communes, et dans lequel se trouve encore la ville de

Luxeuil (3,300 habitants), avec des bains d'eaux minérales assez renommées.

2.º Le département du *Doubs*, chef-lieu Besançon (*voyez* l'article Grande Séquanaise, ancienne Gaule, 2.ᵉ vol. p. 127), offre une superficie de 283 lieues carrées ou 547,357 hectares d'un sol pierreux et montagneux, sur lequel, dans trois sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, subdivisées en 27 cantons et 648 communes, vivent 265,535 habitants.

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

1230. Frédéric II, absous enfin par le pape Grégoire IX, se réconcilie avec ce pontife à Anagnie.

Les divers rois chrétiens de la Péninsule ibérique ou espagnole, s'agrandissent toujours aux dépens des Maures; mais ils étaient souvent désunis par l'ambition. Alphonse IX, roi de Léon, avait à sa mort laissé ses états à ses deux filles; mais Ferdinand, son fils, roi de Castille, s'en empare au préjudice de ses sœurs.

1231. Dans ces temps d'excès et d'exaltation, les pontifes romains ne répugnaient pas à armer un fils contre son père, quand celui-ci était excommunié : Henri, fils de l'empereur Frédéric, allait se soulever à l'instigation des Milanais et de la cour de Rome; mais son père le relègue en Sicile.

1233. L'université de Paris est rétablie et reprend ses cours,
1234. après une réforme qui précise ses priviléges. Louis IX, roi de France, âgé de vingt ans, épouse Marguerite de Provence. Pendant la minorité de ce jeune roi, Blanche sa mère, avait, avec une rare habileté, contenu des vassaux puissants et insoumis, dont les plus à craindre étaient Thibault, comte de Champagne, et Pierre Mauclerc, duc de Bretagne.

1235. A cette époque, un grand nombre de villes de l'Italie jouissaient d'une indépendance que leur enviait le pouvoir impérial, ennemi né des franchises des populations. Dans ces temps où les principes étaient mal définis, tout moyen paraissait légitime. Les villes de la Lombardie attirent dans leur parti Henri, fils de l'empereur Frédéric, lequel, révolté contre son père, est arrêté et relégué
1236. dans une prison où il meurt l'année suivante; après quoi l'empereur fait élire roi de Germanie Conrad, son second fils, puis passe en Lombardie, où il soumet plu-

lance du chevalier ; à la guerre, il laissait piller le laboureur par ses hommes d'armes, il laissait outrager ses filles; on eût dit qu'il n'y avait ni Dieu, ni loi, ni justice pour la classe précieuse qui était chargée de pourvoir à tous les besoins matériels de la société; et si ce n'eût été la voix et les consolations du prêtre, l'homme de la glèbe eût presque oublié qu'il appartenait à l'humanité.

Entrons maintenant dans quelques détails sur l'organisation de cette fameuse institution.

On distinguait cinq classes de chevaliers.

La première était celle des chevaliers militaires obligés de suivre leurs seigneurs à la guerre; ils étaient d'institution plus ancienne que les autres; les rois les traitaient de compagnons; personne ne pouvait recevoir l'ordre de la chevalerie s'il n'était noble; les chevaliers seuls avaient droit d'enrichir d'ornements d'or leurs vêtements et leurs harnois; leurs femmes jouissaient du même privilége : seuls aussi, ils pouvaient porter des vêtements de soie et de damas ; les écuyers, qui étaient immédiatement au-dessous des che-

Les chefs-lieux des trois sous-préfectures sont

Pontarlier (4,707 habitants), sur le Doubs, entrepôt de commerce avec la Suisse, dans les environs de laquelle ville on fait une grande quantité de fromages, dits de *Gruyère;*

Beaume-les-Dames (2,467 habitants), ancienne abbaye de femmes, où n'étaient reçues que les nobles, et

Montbelliard (4,767 habitants), autrefois capitale d'une principauté du même nom, appartenant alors au prince de Wurtemberg ; à 3 lieues sud-ouest de Besançon est la grotte d'*Osselle*, de plus d'un quart de lieue de long, où se voient de belles stalactites et des ossements fossiles.

3.° Le département du *Jura*, dont le sol pierreux présente une superficie de 256 lieues carrées ou 503,364 hectares, ayant pour chef-lieu Lons-le-Saulnier (7,918 habitants), ville ainsi nommée à cause de ses salines, à 103 lieues de Paris ; renfermant une population de 312,504 habitants, répartis en trois sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, subdivisées en 32 cantons et 728 communes.

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

1237. sieurs cités de la confédération lombarde, sur laquelle il avait gagné la bataille de Castel-Nuovo.

Le parti des Guelfes, qui était celui du pape et du saint-siége, ne se tient pas pour battu; il trouve des ressources dans les Vénitiens qui avaient à venger la mort du fils de leur doge, fait prisonnier à la bataille de Cas-

1238. tel-Nuovo, et froidement mis à mort par les Génois, et dans le pape Grégoire IX. Celui-ci excommunie Frédéric, le dépose et offre l'empire à Robert, frère de Louis IX, qui le refuse.

Les religieux du mont Carmel forment quelques établissements en Occident.

1239. Les Guelfes et les Gibelins ravagent la malheureuse Italie. Frédéric, accoutumé à braver les foudres du pape, vient camper devant Rome, d'où il est repoussé; dans sa colère, il fait égorger tous les Guelfes qui lui tombent entre les mains.

Louis IX ayant refusé pour Robert, comte d'Artois, la couronne impériale que lui offrait le pape Grégoire IX, empêche les agents du souverain pontife de lever des deniers destinés à faire la guerre à Frédéric, improuvant ainsi, malgré sa grande piété, les entreprises du saint-siége contre l'autorite temporelle des souverains.

1240. C'est à cette année que Mézerai assigne la cour plénière que saint Louis tint à Saumur, laquelle, à cause de sa magnificence, fut nommée *la non pareille*. Dans cette assemblée, le saint roi donna la ceinture militaire à son frère Alphonse, l'investit des comtés de Poitou et d'Auvergne, ainsi que de l'Albigeois, cédé par le comte de Toulouse, et lui fit rendre hommage par ses vassaux.

1241. L'empereur Frédéric marche contre Naples, en saccageant tout; il continue ainsi la guerre pendant plusieurs

valiers avaient le droit de porter du satin, ainsi que leurs femmes. Le titre de *dom*, dérivé du latin *dominus*, ou celui de *messire*, s'adressaient aux chevaliers quand on leur parlait; et on donnait celui de *dame*, *madame*, à leurs femmes; celles des écuyers étaient appelées *damoiselles*. Ils étaient seuls admis aux joûtes et aux tournois, et ne combattaient qu'à cheval.

Quand la chevalerie fut arrivée à son plus haut point d'illustration, la réception d'un chevalier se faisait avec d'imposantes cérémonies. On choisissait pour cela les plus grandes fêtes, comme celles de Pâques, de la Pentecôte et de Noël, parce qu'alors la religion sanctionnait toutes les institutions, et qu'elle était partout, dans la vie des grands comme dans celle des petits.

On ne conférait l'ordre de la chevalerie qu'à l'âge de vingt-un ans. Le récipiendaire se mettait à genoux devant celui qui devait le recevoir, en lui disant: « Sire, je vous » demande l'ordre de chevalerie, » laquelle je veux garder et maintenir, ainsi qu'il appartient à l'ordre. » Le roi, ou celui qui était chargé de la réception, répondait:

Les chefs-lieux de sous-préfectures sont

POLIGNY (6,005 hab.), au pied d'une montagne, près des sources de l'Ain, avec des mines de fer et des carrières de marbre et d'albâtre;

SAINT-CLAUDE (5,222 habitants), évêché, détruite presque en entier, en 1799, par un incendie qui la réduisit à n'être qu'un bourg d'environ 1,800 habitants, mais rebâtie et repeuplée depuis;

DÔLE (10,000 habitants), ancienne capitale de la Franche-Comté, avant que Louis XIV eût transféré à Besançon le siége du gouvernement de la province, en 1674; près de cette ville sont des carrières de marbre rouge.

BOURGOGNE.

La Bourgogne, telle qu'elle était avant 1790, représentait le pays des Eduens, un des peuples les plus puissants de la Gaule, des Lingons (*Lingones*) et des Mandubiens, qui habitaient la contrée où est aujourd'hui la ville de Sémur. Sous les Romains, ces pays étaient compris dans la division territoriale, appelée première Lyonnaise (*Lugdunensis prima*).

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C. années, et fait pendre plusieurs parents de Grégoire IX, qu'il enferme lui-même dans un château de la Campanie.

51.e LEÇON.

1242. Une guerre est suscitée au roi Louis IX, par l'orgueil d'une femme, Isabeau, veuve de Jean-Sans-Terre, et mère du roi d'Angleterre, qui se ligue contre le monarque français, avec plusieurs seigneurs; mais Louis fait des prodiges de valeur sur le pont de Taillebourg, en Saintonge, et fixe la victoire à ses enseignes.

L'exemple des cités libres de l'Italie porte ses fruits en d'autres parties de l'Occident; en Allemagne, les villes de la grande Anse, ou villes anséatiques, forment une confédération puissante, à laquelle les Allemands doivent la naissance de leur commerce.

1243. A Grégoire IX, mort en 1241, avait succédé sur la chaire de saint Pierre Célestin IV, qui ne l'occupa que dix-huit jours, puis le siége demeura vacant vingt mois; ce qui donna le temps à l'empereur Frédéric II de préparer l'élection d'un cardinal qui fût dans ses intérêts; et le 24 juin de cette année, Sinibald de Fiesque, cardinal et noble gênois, fut élu du consentement unanime, comme le plus agréable à l'empereur, et prit le nom d'Innocent IV; mais Frédéric, loin de s'en réjouir, en parut affligé et répondit à ceux qui le félicitaient : « Ne voyez-» vous pas que, si je perds un ami dans Fiesque cardi-» nal, je cours risque d'avoir un ennemi dans Fiesque » devenu pape. » Et cette prédiction ne tarda pas à se vérifier.

1244. Frédéric avait fait, avec le nouveau pape, un traité,

« Puisque c'est votre volonté de recevoir l'ordre de chevalerie, chevalier soyez, au nom de Dieu, de Notre-Dame, et de nos seigneurs saint Michel et saint Georges. » Puis il lui donnait un léger coup de main qu'on appelait la *paumée*, et sur l'épaule trois coups du plat de son épée nue; ensuite il lui ceignait l'épée et le ceinturon, et lui donnait sur la joue gauche un baiser qu'on nommait *accolade* ou *accolée;* après quoi on donnait au chevalier reçu la lance, le casque ou chapeau, le haubert, les chausses de fer, les éperons, les mollettes, le gorgerin, la masse, l'écu, les gantelets, le cheval et la selle : alors, monté sur son coursier, le jeune chevalier plein de joie caracolait en faisant brandir sa lance et flamboyer son épée, et courait dans la ville, armé de toutes pièces, pour se montrer au peuple.

Les chevaliers bannerets formaient la seconde classe. D'abord reconnu bachelier (ou bas chevalier), le gentilhomme qui prouvait quatre quatiers de noblesse, et qui avait au moins vingt-cinq villages sous sa dépendance, pouvait ensuite lever une bannière sous laquelle il con-

La Bourgogne prit son nom actuel des peuples qui l'avaient envahie, ainsi que nous l'avons dit plus haut, dans la description de l'ancienne Gaule, 2.e vol., p. 131. Leur premier roi fut Gondioc ou Gondicaire, auquel succédèrent quatre autres rois, jusqu'à la destruction de cette monarchie par les fils de Clovis qui, en 534, se partagèrent son territoire.

Sous les rois carlovingiens et sous les capétiens, la Bourgogne eut ses ducs particuliers, qui formèrent la dynastie appelée la première race ducale capétienne, dont Philippe de Rouvre, mort en 1361, fut le douzième et dernier duc, après quoi ce grand domaine fut réuni à la couronne de France par le roi Jean, qui, lorsqu'il était encore prisonnier en Angleterre, en fit donation à Philippe-le-Hardi, son quatrième fils, sous réserve de reversibilité à la couronne de France, *à défaut d'hoirs* (héritiers).

Quatre ducs, qui, par des alliances, étendirent considérablement leurs états, et balancèrent la puissance des rois de France, qu'ils surpassèrent quelquefois en magnificence, se succédèrent pendant une

par lequel, entre autres avantages, il reconnaissait la suprématie spirituelle du souverain pontife, sur les rois eux-mêmes, et consentait à la restitution de toutes les terres enlevées à l'Église, c'est-à-dire au pape et à ses alliés, depuis la rupture du saint-siége et l'empire. Frédéric, effrayé de l'importance de ces concessions, s'en repent, et, pour les éluder, il tend des piéges au pape qui cependant s'avance pour le trouver; mais, sur l'avis qu'une troupe de trois cents cavaliers devait l'enlever, la nuit du 28 au 29 juin 1244, il se sauve à cheval à Civita Vecchia, où il s'embarque pour Gênes. Alors la rupture fut ouverte, animée; les manifestes des deux contendants inondèrent l'Europe chrétienne. Innocent demande asile au pieux Louis IX qui, malgré les vives instances et les larmes des moines, le refuse, d'après l'avis de ses barons. Enfin, Innocent choisit la ville de Lyon qui était neutre,
1245. et y assemble un concile général où Frédéric est excommunié et déposé. Une partie des princes allemands nomme empereur Henri, landgrave de Hesse, qui meurt l'an d'après, et Guillaume, comte de Hollande, lui est donné
1246. pour successeur. La guerre en devient plus furieuse partout; une croisade est prêchée contre les Gibelins : Frédéric et Conrad, son fils, se défendent et attaquent tour à tour dans cette lutte acharnée et chanceuse de chrétiens contre chrétiens; Frédéric assiége et prend la ville de Parme, dont les habitants s'étaient révoltés.

Le savant Anglais Hallam a dit en parlant de Louis IX ou saint Louis : « De tous ceux qui aient jamais porté le » sceptre dans aucun pays, cet excellent prince fut peut-» être le plus parfait modèle d'une probité irréprocha-» ble et d'une pureté de conscience vraiment chré-» tienne. » Ce jugement historique, que nous regardons

duisait à l'armée une compagnie de combattants. L'historien Daniel prétend que les chevaliers bannerets ne sont mentionnés dans l'histoire de France que sous Philippe-Auguste, et qu'ils subsistèrent jusqu'à la création des compagnies d'ordonnance, par Charles VII, époque où il n'y eut plus ni bannières ni chevaliers bannerets, toute la gendarmerie ayant été mise en compagnies réglées.

On appelait chevaliers bacheliers, ou simplement bacheliers, les chevaliers qu'on rangeait dans la troisième espèce. Nous venons de dire qu'ils étaient aussi appelés bas chevaliers, d'après l'opinion de quelques auteurs; mais d'autres pensent avec plus de vraisemblance peut-être, que les bacheliers tiraient ce nom de *baccalaria*, *baccelle*, *bachélerie*, espèce de domaine de douze acres de terre; nul ne pouvait aspirer au grade de bachelier s'il n'avait au moins quatre de ces domaines. Les filles de ces gentilshommes furent appelées *bachelettes*.

Dès les premières étincelles de la renaissance, on crut qu'un titre honorifique, et qui rapprochât de la période de 116 ans, jusqu'à la mort de Charles-le-Téméraire, après quoi la Bourgogne proprement dite fut réunie à la France par Louis XI.

Les quatre départements formés dans cette province, sont :

1.° Le département de la *Côte-d'Or*, chef-lieu Dijon (23,552 habitants), dont nous avons parlé à l'ancienne Gaule, ci-dessus, p. 133, occupant le pays des anciens Lingons, présentant une superficie de 445 lieues carrées ou 876,956 hectares d'un sol pierreux, mais excellent pour la culture de la vigne, nourrissant 376,000 habitants, répartis en trois sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, 36 cantons et 728 communes.

Les chefs-lieux des sous-préfectures sont

Beaune (9,908 habitants), patrie du savant Monge, l'un des fondateurs de l'école polytechnique, et renommée pour ses vins; à 78 lieues ou 313 kilomètres de Paris;

Chatillon-sur-Seine (4,175 habitants), siége du fameux congrès des souverains alliés contre Napoléon, en 1814, et

Sémur (4,088 habitants), patrie

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

comme d'une grande vérité, nous paraît suffisant pour peindre le digne fils de Blanche de Castille, qui eut constamment en vue trois choses: le bien du peuple, la gloire ou ce qu'il croyait être la gloire de la religion, et l'observance la plus rigide de la justice.

L'empereur Frédéric prend la résolution d'aller se justifier au concile de Lyon; mais en route il apprend que les gens du pape avaient surpris la ville de Parme, il y court, en fait le siége sans pouvoir la prendre, bâtit à à côté une ville, qu'il nomme la *Victoire*, que les Parmesans détruisent. Frédéric qui, par de cruelles représailles, avait fait attacher à la queue d'un cheval fougueux, et ensuite pendre l'évêque d'Arezzo, quitte la haute Italie, et va dans la Pouille.

1248 Les malheurs, les désastres des chrétiens dans la Palestine n'avaient pas éteint la ferveur des croisades qui durait depuis un siècle et demi; Thibault V, comte de Champagne et roi de Navarre, venait de perdre en Judée une belle armée sans autre fruit que la prise de Jaffa. Ce résultat n'effraie pas Louis, qui, dans une grave maladie, avait fait vœu de travailler à la délivrance de la Terre-Sainte contre l'avis de Blanche, sa mère.

Le pieux monarque assemble une puissante armée qu'il embarque à Aigues-Mortes, le 25 août, sur une flotte de 120 gros vaisseaux et 1,500 petits, arrive un mois après en Chypre, où il passe l'hiver; puis, jugeant que l'Égypte offrait plus de ressources que le sol dévasté de la Palestine, il aborde le 4 juin à Damiette, et prend
1249 cette ville le 6, puis il poursuit, en remontant le Nil, ses avantages contre les Sarrasins qu'il bat encore; lorsque l'imprudente valeur de Robert d'Artois lui attire des revers à la suite desquels périt ce jeune frère du roi de

noblesse, devait être donné à ceux qui se distinguaient dans les sciences et dans les lettres. Dès le XIII.e siècle, le titre de *bachelier* commença à être introduit dans les écoles par le pape Grégoire IX. Plus tard, François I.er créa un ordre composé de magistrats et de gens de lettres, qu'on appela *chevaliers ès-lois*, ou *chevaliers lettrés*. Ce prince, éclairé pour son siècle, voulait faire comprendre à la noblesse que d'autres talents que les talents militaires contribuent à la gloire et à la prospérité des états. Toutefois les intentions libérales du monarque n'obtinrent pas le résultat qu'il en avait espéré. Les fiers gentilshommes, qui, alors encore, auraient cru déroger s'ils avaient acquis ces connaissances que le souverain voulait honorer, aimèrent mieux déchoir de la chevalerie que d'en partager les honneurs avec les gens de robe et de collége, et ne regardèrent qu'avec une espèce de mépris les nouveaux chevaliers. De là ce superbe dédain de la noblesse d'épée contre les légistes, dédain qui s'est perpétué jusqu'à la révolution de 1789. On peut dire que les gens de loi eurent leur tour à cette grande épo-

de Guéneau de Mussy et de Saumaise; cette ville fut la seule, en Bourgogne, qui resta fidèle au roi pendant la Ligue.

A 3 lieues de Sémur est MONTBARD (2,100 habitants), patrie de l'illustre Buffon.

A 4 lieues nord-ouest de Beaune est la petite ville de NUITS, dans les environs de laquelle sont les côteaux qui produisent les excellents vins de *Chambertin*, de *Richebourg*, de *Clos-Vougeot* et de *Saint-Georges*.

2.° Le département de l'*Yonne*, chef-lieu, AUXERRE (11,439 habitants), patrie de Sedaine, à 44 lieues de Paris, offre une superficie de 435 lieues carrées ou 720,372 hectares, sur laquelle vivent 352,487 habitants, répartis en quatre sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, 37 cantons et 481 communes, produisant d'excellents vins et ayant de gras pâturages.

Les chefs-lieux de sous-préfecture sont

AVALLON (5,569 habitants), située dans une contrée très pittoresque;

JOIGNY (5,537 habitants), ville fondée par les Romains, avec un beau pont sur l'Yonne;

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

1250. France dans la ville de Massoure; par ces revers, Louis perd plus de la moitié de son armée et tombe lui-même entre les mains des ennemis.

Cette année, un moine apostat, Hongrois de nation, nommé Jacob, soulève en France les habitants des campagnes en leur persuadant que c'était à eux que le ciel réservait le mérite de délivrer les lieux saints et le roi, tombé entre les mains des infidèles par la faute des nobles et des prêtres, qui avaient offensé Dieu par leur orgueil et leurs débauches : de nombreuses troupes de pâtres et d'enfants se rassemblent à sa voix sous le nom de *Pastoureaux*; à eux se joignent les vagabonds et les voleurs ; ils fondent sur Orléans, où ils font main basse sur les gens d'église, et dont l'évêque, Guillaume de Bussi, n'échappe qu'à grande peine à leur fureur; ils se jettent ensuite sur le Berry et les provinces voisines, et y font d'épouvantables ravages. Enfin, le chef de ces misérables ayant été tué auprès de Bourges, ils furent facilement dispersés, et en partie exterminés.

Conrad IV, 26.e empereur d'Allemagne.

L'empereur Frédéric termine sa vie et son règne orageux, et laisse l'empire à Conrad IV, son fils, auquel le pape Innocent oppose Guillaume, comte de Hollande, qu'il confirme dans la possession de l'empire.

1251. Robert de Sorbon, confesseur de Louis IX, fonde à Paris la célèbre école de théologie appelée Sorbonne.

Dès que Conrad a affermi son autorité en Allemagne, il vient en Italie et s'empare du royaume des Deux-Siciles; le pape, qui s'était réfugié en France, repasse aussi les monts et vient excommunier le fils de Frédéric et les Gibelins.

Dans ce temps la ville de Florence, nouvellement

que, et qu'il fut prouvé que, suivant le bon Lafontaine, *le savoir*, à la fin, *a son prix.*

Nous avons cependant vu encore depuis l'orgueil militaire, sous l'empire, reprendre l'injuste et inepte prétention de ne croire à aucun autre mérite qu'à celui que couvrait l'uniforme, et gratifier de la gracieuse épithète de *pékins* les trente millions qui n'avaient pas appris sous les drapeaux à faire *le quart de conversion* à droite ou à gauche. Depuis encore, les avocats et les gens de lettres ont repris leur revanche et leur part aux affaires, qu'ils dirigent d'une main assez ferme. Enfin, le titre de bachelier s'applique aujourd'hui à ceux qui ont obtenu dans les facultés des lettres, des sciences, de la médecine, de la théologie ou du droit, le premier des trois grades qui s'y confèrent, et qu'on appelle *baccalauréat.*

La quatrième espèce de chevaliers était celle des *chevaliers d'honneur*, dont le devoir était de ne point quitter la personne élevée à laquelle ils appartenaient. Ils lui formaient à la fois une escorte et une cour, assez semblables en cela aux clients des riches Romains qui, ac-

SENS (9,279 habitants), ancienne capitale des Gaulois Senonais, avec une cathédrale qui passe à juste titre pour une des plus belles de toute la France, dans laquelle se voit le mausolée du dauphin, fils de Louis XV et de son épouse, Marie Josèphe de Saxe, et

TONNERRE (4,242 habitants), patrie du fameux chevalier ou de la *chevalière* d'Éon, dont le sexe est encore un mystère, et qui fut ministre de France à Londres.

A 6 lieues est d'Auxerre est la petite ville de CHABLIS (2,400 habitants), renommée pour ses vins blancs.

3.° Le département de *Saône-et-Loire*, ayant pour chef-lieu MACON (11,000 habitants), ville importante au temps des Éduens et des Romains, qui y avaient des manufactures de flèches, à 100 lieues ou 400 kilomètres de Paris, présentant une superficie de 451 lieues carrées ou 889,878 hectares, nourrissant une population de 523,970 individus, répartis en quatre sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, renfermant 48 cantons et 609 communes, sur un sol pierreux, mais productif.

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

constituée en république, était déjà un état important qui pouvait armer jusqu'à 130 mille hommes.

1252. Un rapprochement, tenté entre Conrad et le pape Innocent IV, est rompu, parce que l'empereur refuse d'épouser une parente du pontife.

Ferdinand III, roi de Castille, étant mort, son fils Alphonse X, surnommé l'Astronome et le Sage, lui succède.

L'illustre Blanche descend aussi dans la tombe à 65 ans, pendant la captivité de son vertueux fils.

1253. Frédéric avait laissé un fils naturel appelé Mainfroy, qui empoisonne l'empereur Conrad, suivant le témoignage de plusieurs historiens. Conradin, fils de Conrad, devait lui succéder dans ses états héréditaires; Mainfroy se déclare le tuteur de ce jeune prince et défend la Sicile dont le pape voulait s'emparer.

Guillaume de Hollande, 27.e empereur d'Allemagne. Guillaume, comte de Hollande, est élu empereur; avec lui commença, et après lui continua une suite de troubles et d'interrègnes qui durèrent jusqu'à l'avénement de Rodolphe de Habsbourg, en 1273.

Louis IX, qui était resté pendant quatre ans en Palestine, où il avait visité les lieux saints et fait admirer sa justice par les Musulmans qui le choisissaient pour arbitre; Louis IX, disons-nous, revient dans ses états qu'il gouverne encore 15 ans avec une haute sagesse.

1255. La guerre désole l'Italie, et c'est le pape Alexandre IV qui la soutient contre Mainfroy, auquel il veut enlever le royaume des Deux-Siciles, dont il donne l'investiture à Edmond, fils de Henri III, roi d'Angleterre.

1256. Le vertueux Louis IX n'était pas plutôt rentré dans son royaume, qu'il s'était occupé d'y faire régner la justice et la paix : sous ce chêne historique de Vincennes,

compagnaient partout leurs patrons dans les derniers temps de la république.

Enfin, il existait une *chevalerie* sociale, dont le but était de résister à l'oppression et de protéger les faibles contre les puissants; mais ici qu'on restreigne son admiration; cette protection si vantée ne descendait pas dans la masse des infortunés plébéiens; elle se concentrait tout entière dans la classe privilégiée des nobles, où se donnait souvent aux masses opprimées, qui, loin d'en profiter, n'en souffraient que davantage, le spectacle de furieuses et sanglantes querelles. Ces chevaliers de la cinquième espèce formaient donc une association dans la vue de protéger les seigneurs faibles contre les seigneurs puissants et oppresseurs, ou de se prêter des secours mutuels, même contre la couronne, ce qui arriva en diverses occasions.

Dieu, *l'honneur* et *les dames*, telle était la devise des chevaliers. Le premier de ces mots leur imposait le devoir de protéger l'Église et le clergé, qui, alors riche et puissant, faisait un corps à part au-dessus du peuple, et même au-dessus

Les sous-préfectures sont

AUTUN (9,921 habitants) (*V.* pour cette ville la Géographie de l'ancienne Gaule, première Lyonnaise, ci-dessus, p. 139.);

CHAROLLES (2,984 habitants), ancienne capitale du Charolais, pays aujourd'hui traversé par un canal, qui réunit la Saône à la Loire, et est appelé canal du *Centre;*

CHALONS-SUR-SAÔNE (12,000 habitants) (*V.* Géographie de l'ancienne Gaule *ubi suprà*, p. 131.);

LOUHANS (3,411 habitans), sur la route de Paris à Lyon; dépôt de marchandises pour la Suisse.

Dans ce département se trouve le CREUZOT (1,200 habitants), possédant une mine de fer et de riches mines de houille.

4.° Le département de l'*Ain*, pays des anciens Ambarriens (*Ambarri*), formé de la Bresse, du Bugey et du pays de Gex, ayant pour chef-lieu BOURG (8,986 habitants), autrefois capitale du premier de ces trois pays, sur la route de Lyon à Genève; patrie de l'historien Vaugelas et de l'astronome Delalande, à 108 lieues ou 432 kilomètres de Paris; présentant une superficie de 283 lieues carrées ou 584,822 hec-

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

il écoutait le pauvre ou le faible qui venait lui demander secours ou protection ; jamais la veuve et l'orphelin ne trouvèrent un meilleur appui et un défenseur mieux intentionné. « Il pourvoyait, de tout son pouvoir, dit » un historien, à l'avancement de la religion, au service » de Dieu, à la nourriture des indigents, au mariage des » pauvres demoiselles, à l'entretien des églises, et sur» tout au soulagement des peuples, par la révocation de » toutes les maltôtes (ainsi nommait-on les exactions in» dues) que la malignité ou la nécessité des temps pré» cédents avaient introduites.

» Lorsqu'il faisait voyage quelque part, un prélat et » un seigneur de marque, suivant la cour, faisaient en» quête dans tous les endroits où elle avait passé, des » torts et des dégâts qui pouvaient avoir été faits, et le » bon roi les réparait aussitôt de ses propres deniers, » sans que ceux qui étaient grevés eussent la peine de lui » en demander justice. » Certes, de tels détails valent bien les récits des batailles et des conquêtes.

Théodore Lascaris succède, sur le trône de l'empire grec à Nicée, à Jean Ducas, son père, mort après un règne de 23 ans.

1257. Interrègne de 15 ans dans l'empire d'Allemagne.

Guillaume de Hollande, qui descend aussi dans la tombe, laisse l'empire d'Allemagne livré à la confusion par le désaccord des électeurs, dont les uns élèvent à la dignité impériale Richard, frère du roi d'Angleterre, tandis que les autres y appellent Alphonse, roi de Castille.

1258. Cette année est marquée par la fin de l'empire des kâlifes, qui avait subsisté 656 ans, et par la prise de Bagdad, dont s'empare Houlagon, prince mogol, petit-fils de Gengiskan.

des nobles par la sublimité de sa mission. L'honneur leur prescrivait sous peine de félonie de suivre à la guerre le prince ou le seigneur dont ils étaient vassaux, et de se battre pour lui envers et contre tous. Quant aux dames, il n'y avait point de respect et de dévouement qu'ils ne leur témoignassent, pleins de foi qu'ils étaient dans leur inexpugnable vertu. Sans doute il s'en trouva parmi elles qui ne méritaient pas un tel hommage ; mais disons aussi que cette haute idée qu'on avait de la pureté de leurs mœurs et de leur chasteté ; l'opprobre dont elles eussent été couvertes si elles eussent violé les lois de la pudeur, étaient des causes puissantes pour les faire veiller sur elles et sur leurs filles avec la plus sévère attention. A mesure que la chevalerie s'éteignit, les mœurs de la noblesse s'altérèrent ; le mot *galanterie*, changeant d'acception, ne signifia plus autant *respect pour les dames ;* la licence, déjà grande sous François I.er, ne cessa de s'accroître jusqu'à la régence, où elle s'afficha et continua depuis de s'afficher jusqu'à la turpitude qui rit de tout en termes de corps-de-garde.

tares, subdivisée en quatre sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, renfermant 35 cantons et 442 communes, dans lesquelles sont répartis 346,030 habitants.

Les chefs-lieux des quatre sous-préfectures sont

Belley (2,556 habitants), ancienne capitale du Bugey ;

Nantua (4,286 habitants), petite ville dont les habitants sont très industrieux, sur les bords d'un lac du même nom ; laquelle avait un prieuré de bénédictins, où reposaient les restes de l'empereur Charles-le-Chauve ;

Trévoux (3,701 habitants), ancienne capitale de la principauté de Dombes, connue par le Journal et le Dictionnaire qui s'imprimèrent dans ses murs et portèrent son nom ;

Gex (2,834 habitants), à 4 lieues de Genève, près des frontières de la Suisse.

Le bourg et le château de Ferney, fameux par le long séjour qu'y fit Voltaire, sont dans ce département.

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C. Le trône de Nicée, après diverses révolutions, passe à
1259. Michel Paléologue, qui, s'étant fait donner la régence de
1261. l'empire grec pendant la minorité de Jean, fils de Théodore Lascaris décédé, reprend Constantinople deux ans après, et met ainsi fin à l'empire des Latins, qui avait duré 58 ans sous cinq empereurs, dont le dernier fut Baudouin II.

1262. A cette époque, les papes offraient les couronnes à ceux qui voulaient se rendre tributaires du saint-siége : Urbain IV, qui institua la Fête-Dieu, investit Charles d'Anjou, frère de saint Louis, du royaume de Sicile, moyennant une redevance.

1263. Dans ce temps, des factions divisaient l'Angleterre ; le comte de Leicester, fils de Simon de Montfort, se met à la tête d'un parti ; les barons du royaume font jurer à Henri III qu'il observera la grande charte.

L'Allemagne, à la même époque, n'était pas plus tranquille, et la désunion des princes, qui ne pouvaient s'entendre sur l'élection d'un empereur, prolongeait un interrègne anarchique, pendant lequel le fort opprimait le faible impunément.

1264. Dans quelques sociétés d'Occident commençaient déjà les convulsions qui devaient précéder et accompagner le long et laborieux enfantement des droits des peuples.

Ce qui se passait alors en Angleterre mérite quelques explications. Henri III, fils de Jean-Sans-Terre, n'observe pas ou observe mal le serment prêté par lui de maintenir la grande charte que les Anglais ont toujours depuis regardée comme le fondement ou le garant de leurs libertés ; les barons ayant encore à leur tête le comte de Leicester se soulèvent de nouveau. Le vertueux roi de France Louis IX, choisi pour arbitre, confirme la grande

Le mal, parti des hauts rangs, se glissa, s'invétéra dans les masses, et, vous, rois, grands seigneurs, ecclésiastiques peu réservés, vous avez senti qu'il est une providence qui ne châtie rien plus sévèrement que d'éclatants scandales. Peut-être dans ses impénétrables décrets, a-t-elle permis cette série d'événements, pour que les peuples, se réveillant au cri des orgies, au bruissement impétueux des chars des favorites, qui vendaient à la fois monarque, patrie, places, dignités et avenir, rougissent de l'abjection qui enveloppait tout le corps social; pour qu'ils réfléchissent sur eux-mêmes et sur les immunités qu'ils tenaient de Dieu et de la nature; pour qu'ils épurassent par une longue suite d'orages et par des conceptions plus sérieuses les races à venir; pour que le monde nouveau enfin, se régénérant dans la morale du christianisme mieux comprise, s'entourât de toute la dignité de son origine, de toute l'indépendance qu'elle comporte, et se reconstituât tout entier dans l'amour du travail et de l'ordre. Car nous ne craignons pas de paraître séduits par une niaise utopie, en avançant que le mouve-

LYONNAIS.

Cette province, ancienne patrie des Ségusiens (*Segusiani*), fit, sous les Romains, partie de la première Lyonnaise, fut comprise dans le premier royaume de Bourgogne, jusqu'à sa destruction par les rois francs de la première race; après quoi elle appartint à la Bourgogne transjurane, et enfin revint, sous Philippe-le-Bel, vers le commencement du XIV.e siècle, à la domination française.

Les deux départements formés dans le Lyonnais, sont :

1.° Le département de la *Loire*, composé des anciennes provinces du Forez, du Beaujolais et du Lyonnais propre, ayant pour chef-lieu

MONTBRISON (5,265 habitants), renfermant, sur une superficie de 513,041 hectares ou 260 lieues carrées, outre l'arrondissement du chef-lieu, deux sous-préfectures, 24 cantons et 237 communes, dans lesquelles son répartis 391,216 habitants.

Les chefs-lieux de sous-préfectures sont :

ROANNE (9,260 habitants), avec

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C. charte, mais annule certains statuts, dressés à Oxford, en 1258, que le pieux monarque regardait comme anéantissant la prérogative royale. Les barons, irrités encore de ce que des Italiens avides, venus avec le légat du pape, possédaient une grande partie des bénéfices de l'Angleterre, rejettent la sentence du roi de France, et courent aux armes : une bataille se livre à Lewes; Henri III est vaincu et fait prisonnier avec son fils et son frère. Leicester, alors maître de la famille royale, renverse en quelque sorte la constitution de l'état, et, en concentrant en lui seul la puissance civile et le pouvoir militaire, il donne une autre forme au gouvernement, et invoque la sanction du peuple pour confirmer sa nouvelle constitution. On crée un parlement dans lequel on fait entrer quatre chevaliers de chaque province, pour représenter le peuple; c'est à partir de cette révolution que les communes sont admises au parlement.

1265. L'inaction des seigneurs français les fait accourir en foule sous les drapeaux de Charles d'Anjou, qui, à la
1268. tête d'une brillante armée, soumet bientôt ses nouveaux états et souille ses triomphes du sang du jeune Conradin exécuté sur l'échafaud. Quant à Mainfroy, il avait péri sur le champ de bataille.

1270. La France venait de jouir d'une paix de quinze années, pendant lesquelles le vertueux Louis avait rendu le peuple aussi heureux que le comportait le mode d'existence des sociétés à cette époque; mais l'esprit de dévotion s'était invétéré dans l'ame de Louis; le projet d'une croisade est résolu et exécuté; cette fois on débarque en Afrique, près de Tunis, dont le souverain avait promis d'embrasser la foi catholique; mais le perfide Musulman, au lieu de tenir sa promesse, oppose une vive résistance,

ment scientifique actuel, que l'esprit d'examen mûri par les commotions et les essais d'un demi-siècle, que l'aplomb et la pose vigoureuse qu'ont pris les ames retrempées, semblent devoir ramener le triomphe de la loi évangélique, véritable loi de vie et de liberté.

Tournois, joûtes.

Nous avons décrit les jeux de la Grèce et de Rome, nous allons dire un mot de ceux du moyen-âge. Les principaux de ces jeux furent les tournois et les joûtes. Voltaire a raison de dire que ce ne fut point de la ville de Tours que les tournois prirent leur nom. Caseneuve et Ménage le font dériver du mot *tourner* et du latin barbare *tornare*, *torneamentum;* ce dernier mot est employé dans ce sens par saint Bernard, et dans le dictionnaire de Clément Monet; avant lui le roman de la Rose présente le mot tournoyement pour signifier tournoi.

Lacurne de Sainte-Palaye pense qu'on ne peut assigner d'époque fixe à l'établissement des tournois; et que c'est à tort qu'on en attribue l'invention à Geoffroy de Preuilly, mort en 1066, qui rédigea les lois

un beau pont de pierre sur la Loire;

Saint-Étienne (33,064 habitants), une des villes les plus industrielles de France, possédant de vastes exploitations de houille, une manufacture royale d'armes, des forges et des fabriques d'acier fondu, communiquant à la Loire et à Lyon par un chemin des fer, et renfermant l'école de mineurs.

Dans ce département se trouve encore la ville de

Rive-de-Giers (10,000 habitants), qui communique avec le Rhône par un canal.

Le département du *Rhône*, chef-lieu, Lyon (197,748 habitants) (*Voir* Géographie de l'ancienne Gaule, première Lyonnaise, p. 149 de ce vol.), un des plus petits, et cependant un des plus importants du royaume, n'ayant qu'une superficie de 279,922 hectares ou 137 lieues carrées, renfermant une seule sous-préfecture, outre le chef-lieu, 25 cantons et 261 communes, dans lesquelles vit et agit une population laborieuse de 434,429 habitants.

Les principales villes de ce département sont

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

qui n'empêche pas les Français de s'emparer du port; bientôt les maladies, l'insalubrité du climat, attaquent l'armée qu'elles réduisent à moitié, et étendent le pieux monarque sur son lit de mort, dans sa cinquante-sixième année, le 25 août 1270. Ce fut la dernière croisade; et les rivages africains ne devaient revoir nos compatriotes qu'en 1830, époque depuis laquelle leur conquête n'a cessé de s'affermir.

Philippe III, dit le Hardi, 45.e roi de France. 1271.

Philippe III, dit le Hardi, qui venait de recevoir de son père des avis pleins de sagesse, entre en possession de l'autorité royale, fait un traité avec les Africains, et ramène en France les restes de l'armée.

32.e LEÇON.

1272. Édouard Ier, 9e. roi d'Angleterre depuis la conquête.

L'effervescence des croisades est éteinte; l'activité des Occidentaux, éveillée par ces pélerinages belliqueux et meurtriers, va se porter sur d'autres objets, et le bon sens public va marcher de progrès en progrès. Déjà en France et en Angleterre le duel judiciaire est aboli, déjà les jugements par épreuve tombent en désuétude.

1273. Rodolphe de Habsbourg, 28.e empereur d'Allemagne.

Rodolphe de Habsbourg est élu empereur d'Allemagne, après une période orageuse pour ce grand pays, et devient le chef de cette fameuse maison d'Autriche qui, sans la France, aurait dominé toute l'Europe, et serait peut-être parvenue à la monarchie universelle.

Henri III, roi d'Angleterre, termine son règne de cinquante-six ans, dans la soixante-quatrième année de son âge; son fils Édouard lui succède.

1274

Philippe réunit à la couronne de France le comté de Toulouse, lequel il tient d'Alphonse, son oncle, qui

à y observer et en perfectionna les exercices et les évolutions. Il y avait, dit Câseneuve, cette différence entre les joûtes et les tournois, c'est que dans les premières on combattait seul à seul, et que dans les tournois on combattait par escadrons.

Quand un souverain ou un grand seigneur annonçait un tournoi, tous les chevaliers de la contrée et beaucoup de ceux des lieux éloignés s'y rendaient, étalant sur leurs armes tout le luxe du temps; chacun portant la devise particulière qu'il avait adoptée. On avait pratiqué une vaste lice entourée de gradins et de balcons, sur lesquels les dames et les autres spectateurs étaient placés. Des juges réglaient les combats, des hérauts appelaient les joûteurs. Les combats étaient de deux sortes : ceux à armes *courtoises* et ceux à *outrance*. Dans les premiers les lances pareilles à de longs bâtons étaient sans fer ou à fer rabattu. La principale adresse d'un combattant dans les joûtes était de renverser le champion qui lui était opposé ou de lui *faire vider*, comme on disait alors, *l'arçon de la selle* et de l'étendre sur l'arène; les hérauts proclamaient

Villefranche (6,460 habit.), chef-lieu de la seule sous-préfecture qu'il y ait dans le département, ancienne capitale du Beaujolais; à 109 lieues ou 436 kilomètres de Paris, et 8 nord-ouest de Lyon;

Tarare (7,000 habitants), avec des fabriques de mousselines, qui occupent un grand nombre d'ouvriers, et

Condrieux, sur le Rhône, renommée par ses vins blancs.

DAUPHINÉ.

Cette province, ancienne patrie des Allobroges et des Ségalaunes (*Segalauni*), faisait partie de la Viennoise sous les Romains; elle appartint ensuite au premier royaume de Bourgogne, fondé, en 413, par Gondicaire, puis passa sous la domination des Francs, fut ensuite envahie par les Arabes ou Maures, dans la première moitié du VIII.e siècle, reconquise par Charles-Martel, et par suite englobée sous les Carlovingiens dans le second royaume de Bourgogne; après quoi elle eut des souverains particuliers, dont le plus renommé fut un comte d'Albon, qu'on appela *dauphin* de Viennois, parce qu'il portait sur son

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

avait épousé l'héritière de ce riche domaine, morte, ainsi que son époux, en Italie, au retour de Tunis.

Henri, surnommé le *Gras*, roi de Navarre et comte de Champagne, meurt le 22 juillet d'un excès d'embonpoint et laisse de Jeanne d'Artois, sa femme, une fille, âgée seulement de trois ans, et unique héritière de ce royaume, sous la tutelle de sa mère : ce fut cette jeune princesse qui, onze ans plus tard, épousa le fils aîné de Philippe-le-Hardi, depuis Philippe-le-Bel.

1275. Cette année fut désastreuse pour le royaume de Castille; Alphonse X était allé en France trouver le pape Grégoire : Mahomet-Alhamir-Aboadic, roi de Grenade, voulant profiter de cette absence pour attaquer l'infant don Ferdinand, régent du royaume, se ligue avec Aben-Juceph, roi de Maroc ; celui-ci gagne une première bataille contre les Castillans, dont le commandant don Nugnès de Lara est tué, puis ravage les environs de Séville ; de son côté, le roi de Grenade mettait tout à feu et à sang dans le royaume de Jaen. L'infant don Sanche d'Aragon, archevêque de Tolède, ayant rassemblé des troupes pour s'opposer aux progrès des Mahométans, est défait, pris et massacré par les ennemis qui ne pouvaient se mettre d'accord pour savoir auxquels des Maures d'Espagne ou des Maures de Maroc appartiendrait un prisonnier de cette importance.

Pour comble de malheur, l'infant don Ferdinand, régent du royaume, meurt des suites de ses marches précipitées, pour courir s'opposer aux progrès des envahisseurs. C'en était peut-être fait encore une fois du royaume de Castille, si l'infant don Sanche, autre fils d'Alphonse X, ne fût accouru avec des troupes, et n'eût forcé le roi de Maroc à quitter la campagne.

alors le vainqueur qui allait mettre un genou en terre devant le balcon de la dame chargée de distribuer les récompenses, et recevait de ses mains le prix de sa victoire qu'elle accompagnait toujours d'un sourire et de quelques paroles flatteuses. Avant de s'élancer l'un contre l'autre, les deux champions *prenaient champ*, c'est-à-dire s'éloignaient à une certaine distance l'un de l'autre, mettaient leurs lances en arrêt et se ruaient l'un vers l'autre au son des trompettes et des fanfares.

Des exercices guerriers, qui avaient déjà quelque ressemblance avec les tournois et pourraient bien leur avoir donné naissance, commencèrent en Italie sous le règne de Théodoric, roi des Visigoths, et presque immédiatement après la suppression des combats des gladiateurs; ensuite eurent lieu de petits combats ou jeux militaires, appelés *bataillole* chez les Lombards. Ces jeux franchirent les Alpes. En 870, les enfants de Louis-le-Débonnaire signalèrent leur réconciliation par des joûtes solennelles. L'empereur Henri I.er, dit l'*Oiseleur*, célébra son couronnement, en 920, casque la figure du poisson qui porte ce nom. Humbert II, l'un de ses successeurs, ayant perdu son fils unique, céda pour 120 mille florins sa principauté, en 1349, à Jean, fils de Philippe VI de Valois, roi de France, à condition, dit-on, que les fils aînés de nos rois porteraient à perpétuité le titre de *dauphin*.

Les trois départements formés dans le Dauphiné sont :

1.° Le département de l'*Isère*, ayant pour chef-lieu GRENOBLE (25,000 habitants), ville forte, qui paraît avoir existé du temps des Romains, située sur l'Isère; patrie de Bayard, de Condillac, de Mably son frère, et du célèbre mécanicien Vaucanson; à 146 lieues ou 568 kilomètres de Paris, présentant une superficie, en partie montagneuse, avec d'excellents pâturages, de 541,236 hectares ou 286 lieues carrées, sur laquelle vivent 550,258 habitants, répartis en trois sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, sudivisées en 44 cantons et 558 communes.

Les chefs-lieux des sous-préfectures sont :

LA TOUR-DU-PIN (2,344 hab.);

SAINT-MARCELLIN (2,775 habi-

DATES.	FAITS.
TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.	Depuis cinq siècles et demi l'Afrique jettait ses noirs enfants par centaines de milliers sur cette riche terre d'Espagne, si douce pour eux : aujourd'hui, cette mère, jadis si féconde en guerriers et en bêtes féroces, pourrait-elle réunir, malgré tous ses efforts, 80 mille tant Bédouins que Marocains, pour tomber non plus sur l'Europe, comme autrefois, mais sur notre naissante et belle colonie d'Alger? Nous ne le croyons pas, et quand une telle levée de boucliers de la part de peuplades si divisées entre elles et dépourvues maintenant de l'ardeur du prosélytisme, serait possible, elle serait impuissante à anéantir un établissement qui fait tant d'honneur à la France, et vers lequel se portent tant de sympathies, dans l'espoir de voir la religion et la civilisation faire refleurir cette grande contrée qui nourrit jadis le peuple romain, et plus tard envoya jusqu'à 500 évêques aux conciles de Carthage.
	Cette même année, Philippe-le-Hardi, roi de France, qui, quatre ans auparavant, avait perdu en Sicile, à son retour de Tunis, sa première femme, Isabelle d'Aragon, d'une chute de cheval, épouse Marie de Brabant.
1276.	Ottocar, roi de Bohême, s'était opposé à l'élection de Rodolphe de Habsbourg, et lui avait déclaré la guerre en s'emparant de l'Autriche. L'agresseur est forcé de céder et de prêter serment au nouvel empereur.
	Les divers états chrétiens de l'Espagne se concentraient en nationalités plus compactes et plus fortes : Murcie, Valence, l'Aragon, royaumes autrefois séparés, obéissaient au sceptre de Jacques I.er, qui meurt cette année, et a pour successeur Pierre III, son fils.
1278.	Ottocar, roi de Bohême, s'était de nouveau déclaré

par une fête militaire, où l'on combattit à cheval.

Ce fut surtout en France, en Angleterre, chez les Espagnols et les Maures, que l'usage des exercices guerriers s'établit et se perpétua le plus long-temps. René d'Anjou, roi de Sicile et de Jérusalem, renouvela les réglements de Geoffroy de Preuilly pour les tournois : le bon, le galant René voulait que tout se fît en l'honneur des dames; c'étaient elles qui visitaient les armes et distribuaient les prix; et si la langue indiscrète de quelque chevalier ou écuyer du tournoi avait tenté de flétrir leur réputation, les autres champions du tournoi le frappaient de leurs épées, jusqu'à ce qu'elles criassent grâce.

L'usage des tournois se conserva dans toute l'Europe jusqu'à l'an 1560. Quand la noblesse n'était pas en guerre, ce genre d'exercice, joint à la chasse et aux festins qui étaient longs, copieux et largement arrosés, remplissait la vie désœuvrée de ces gentilshommes qui ne savaient ni lire, ni écrire, et que ni les journaux, ni les écrits nouveaux, ni les discussions politiques ne venaient trouver dans leurs orgueil-

tants), dans un pays fertile et agréable, à 12 lieues sud-ouest de Grenoble, et

Vienne (14,079 habitants) (*V.* Géographie de l'ancienne Gaule, province Viennoise, 2.e vol., p. 283); ce fut à Vienne que se tint, en 1311, le concile qui abolit l'ordre fameux des Templiers.

On trouve encore dans le département de l'Isère

Voiron (7,000 habitants), sur la Morges, ville qui fabrique beaucoup de toiles de chanvre, dont elle fait un grand commerce; à 5 lieues nord-ouest de Grenoble.

2.° Le département de la *Drôme*, formé en partie dans le pays des anciens Vocontiens, ayant pour chef-lieu Valence (10,406 habitants) (*Voyez* Géographie de l'ancienne Gaule, 2.e vol., p. 283), ville dans laquelle mourut, en 1799, le vertueux pape Pie VI, offre une superficie de 675,915 hectares ou 337 lieues carrées de terres, en grande partie propres à la culture du seigle et du sarrasin, divisée en trois sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, renfermant 28 cantons et 364 communes habitées par 299,555 individus.

contre l'empereur Rodolphe, qui lui livre une grande bataille, où l'agresseur perd la vie, et où périssent 14 mille hommes de l'armée bohémienne. Venceslas, fils d'Ottocar, lui succède, et gouverne la Bohême vingt-sept ans.

1279. Le royaume de Portugal, dont nous avons rapporté la fondation, s'était affermi. Alphonse III, qui, à l'époque où nous en sommes, le gouvernait, meurt et laisse la couronne à Denys, son fils.

1280. Les descendants de Gengiskan achèvent de soumettre la Chine; leur famille, dite des *Yuen*, occupe le trône de ce vaste empire jusqu'en 1368, sous dix empereurs.

1281. D'après un ordre de l'empereur Rodolphe, on cesse en Allemagne de se servir pour les actes publics de la langue latine, à laquelle on substitue l'allemand.

Charles d'Anjou, maître du royaume des Deux-Siciles, faisait peser un joug de plomb sur ses nouveaux sujets, et les Français, moins inquiets qu'ils n'auraient dû l'être de la jalousie italienne, avaient excité jusqu'au plus haut degré d'exaltation ce sentiment violent, par leur conduite avec les femmes de leurs hôtes; mais les Siciliens, guidés par Jean Procida, gendre de Mainfroy et leur compatriote, cachèrent leur vengeance sous le secret le plus impénétrable : et le son des cloches pour vêpres, à Palerme, le lundi de Pâques, fut le signal d'un massacre général; la fureur était si grande, que les pères n'épargnèrent pas même les enfants à la mamelle, et éventraient leurs filles enceintes des Français. Huit mille Français périrent dans cette affreuse extermination, et un seul gentilhomme, nommé Guillaume de Pourcelet, fut épargné à cause de sa probité. Les Siciliens redoutant la vengeance de Charles d'Anjou, qu'ils savaient être impitoyable, ap-

leux manoirs; distractions que se procurent si aisément aujourd'hui dans leurs demeures, moins menaçantes et moins sombres, et dans leurs parcs élégants, les *Crésus* du jour qui passent la belle saison à la campagne, ou préfèrent la vie de château au séjour plus bruyant et quelquefois plus dangereux des grandes cités.

Que faisaient alors les serfs, les vilains, les manants? Ils travaillaient comme ils travaillent aujourd'hui, si ce n'est qu'à présent ils travaillent pour eux, et qu'alors ils s'attendaient à chaque instant à se voir ravir le fruit de leur labeur par la rapacité et les exactions de leurs oppresseurs; et quand venait le dimanche, les exercices de piété, la pompe du culte, quelques pélerinages à des saints vénérés dans le voisinage, les reposaient et les délectaient; la soirée était remplie par de longs récits de revenants, de sorciers, de fées, qui faisaient frémir les auditeurs et perpétuaient les erreurs populaires.

La mort de Henri II, tué dans un tournoi, au palais des Tournelles, en 1559, fut suivie presque immédiatement de l'abolition de ces

Les chefs-lieux de sous-préfectures sont :

Montélimart (7,560 hab.), située près du Rhône, dans un territoire où croissent l'oranger et l'olivier;

Die (3,555 habitants) (*Voyez* Géographie de l'ancienne Gaule, province Viennoise, ci-dessus, p. 287), et

Nyons (3,597 habitants), appelée *Neomagus* du temps des Romains, qui y avaient bâti, sur la rivière d'Eygues, un pont d'une seul arche, qui subsiste encore.

Dans le même département sont encore la ville manufacturière de

Romans, avec 9,300 habitants), et la petite ville de Tain, à 4 lieues nord de Valence, où se fait le principal commerce des vins de l'Hermitage.

3.° Le département des *Hautes-Alpes*, le moins important de toute la France en population, ayant pour chef-lieu Gap (7,215 habitants), autrefois *Vapinum*, ancienne capitale des Tricoriens (*Tricorii*), compte une population de 129,000 individus, répartis en deux sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, 24 cantons et 189 communes, sur une superficie de

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

pellent à leur secours, Pierre III, roi d'Aragon, qui, s'étant établi dans la Sicile, en fait un royaume séparé de Naples pendant plus de 300 ans.

Les Anglais soumettent le pays de Galles, où se tenaient retranchés depuis une longue suite de siècles les anciens Bretons, et c'est depuis ce temps que les fils aînés des rois d'Angleterre prennent le titre de princes de Galles.

Lors de l'occupation de Constantinople par les croisés, les Grecs fugitifs avaient fondé des états à Nicée et à Trébisonde; Jean Comnène, qui régnait dans cette dernière ville, prend le titre d'empereur de Trébisonde.

1283 Michel Paléologue, qui avait reconquis Constantinople et fait brûler les yeux du malheureux Jean Lascaris, dont il s'était constitué d'abord le tuteur, et sur lequel il avait usurpé l'empire, Michel Paléologue, disons-nous, meurt cette année, et a pour successeur Andronic II, son fils, qui fut un prince faible, inexpérimenté et superstitieux.

L'union qui avait été opérée entre les églises grecque et latine est rompue.

1284. Pierre d'Aragon était un prince habile et rusé; il conduit avec un grand talent, et malgré les foudres de Rome, la guerre contre Charles d'Anjou, sur lequel il obtient des succès importants, et dont il fait prisonnier le fils, Charles-le-Boiteux, qui, ayant recouvré sa liberté, succède à son père, l'an d'après, sur le trône de Naples.

Alphonse X, roi de Castille, qui, depuis deux ans, combattait contre Sanche, son fils révolté, et contre lequel il avait appelé le secours des Maures; Alphonse, disons-nous, qui avait été élu empereur d'Allemagne,

jeux. Avec les tournois s'éteignit l'esprit de la chevalerie, qu'on ne retrouva plus guère que dans les romans.

Les esprits ne tardèrent pas à trouver d'autres aliments d'exaltation dans les querelles et les guerres de religion, qui appartiennent à une époque à laquelle notre récit n'est pas encore arrivé; car il y eut peu d'époques qui n'eussent chacune un entraînement particulier.

Enregistrement.

On doit croire que chez les anciens, il y eut des archives dans lesquelles on conservait les copies ou minutes de tous les actes publics et des décisions qu'on pourrait avoir besoin de consulter dans la suite. Quand, à Athènes, Démosthènes plaidait contre Eschines, dans le fameux procès pour la couronne, il se faisait souvent lire par le greffier les pièces qui pouvaient l'aider pour la défense de la cause; et à Rome, dès le temps de la république, on conservait les copies des dénombrements des citoyens qui se faisaient tous les cinq ans.

Mais quand les peuples moder-

553,669 hectares d'un sol montueux, produisant peu de grains.

Les chefs-lieux de sous-préfectures sont :

Briançon (3,000 habitants), place très forte, avec un château bâti sur un rocher escarpé, vers les sources de la Durance, faisant un commerce considérable de crayons et de talc crayeux du Piémont, appelé *Craie de Briançon*.

Embrun (3,062 habitants), anciennement siége archiépiscopal; aussi sur la Durance.

PROVINCES DU CENTRE.

AUVERGNE.

L'Auvergne, patrie des vaillants Avernes (*Averni* ou *Arverni*), fit partie de la première Aquitaine sous les Romains, desquels elle obtint le singulier privilége d'avoir un sénat, à l'instar de celui de Rome, et le droit de Bourgeoisie romaine pour *Augustonemetum*, aujourd'hui Clermont-Ferrand, sa ville principale. Cette province, soumise par les Visigots, fut conquise par Clovis, en 507, puis, en 511, incorporée au royaume d'Austrasie, dont elle fut séparée en 630, et eut des

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

dès l'année 1257, sans pouvoir jouir des avantages attachés à ce grand titre, meurt cette année, et laisse son fils rebelle en possession de la Castille.

1285. Le dur et ambitieux Charles d'Anjou, roi de Sicile, meurt aussi, et Charles-le-Boiteux, son fils, lui succède sur ce trône mal assuré.

33.e LEÇON.

Philippe-le-Hardi, roi de France, qui avait donné à son fils aîné pour épouse Jeanne de Navarre, unique héritière du royaume de ce nom, meurt en revenant d'Espagne, où il avait fait la guerre, et Philippe IV, son fils, surnommé le Bel, lui succède.

Philippe IV, dit le Bel, 16.e roi de France.

1286. Pierre III, roi d'Aragon, meurt aussi cette année.

Les Mongous ou Mogols ravagent la Pologne et jettent l'effroi dans toute l'Europe centrale.

1237. Le Danemark, d'où l'on croit qu'étaient partis les Cimbres et d'autres peuples conquérants, s'était constitué en monarchie élective sous Gormo, en 714. Cette année, Eric VII, le trente-sixième roi depuis Gormo, commence un règne de 34 ans.

1289. Bien que Charles-le-Boiteux, fils de Charles d'Anjou, fût, à ce qu'il paraît, une nullité couronnée, il n'en conserve pas moins le sceptre de Naples, soutenu qu'il est par le pape et le parti guelfe.

1291. Rodophe de Habsbourg meurt dans la 73.e année de son âge, après un règne de dix-huit ans, pendant lequel il gouverna l'Allemagne avec une sage fermeté ; mais il laissa, de gré ou de force, tomber ses droits en Italie, où les villes de Gênes, de Florence, de Lucques et de Bologne achetèrent de lui leur liberté. Cette même année

nes eurent-ils des registres publics? De la Marc et Voltaire prétendent que ce ne fut que sous Philippe-le-Bel, au XIII.e siècle; mais cela n'est pas exact, car il est démontré qu'il existait des registres publics dès le temps de Philippe-Auguste, et qu'ils furent pris par les Anglais, à la bataille de Fréteval, entre Châteaudun et Vendôme.

Ce fut un nommé Jean de Montluc, dit Voltaire (*Histoire du parlement de Paris*, chap. XI), qui ayant fait, sous Philippe-le-Bel, un recueil des édits, des jugements et des choses mémorables, introduisit l'usage de déposer au greffe du parlement des copies de tous les actes et ordonnances de cette célèbre compagnie, des édits royaux, ainsi que de toutes les décisions des divers pouvoirs alors en vigueur; et cet usage ayant été reconnu d'une indispensable nécessité, des registres publics furent tenus pour la conservation de tous les actes quelconques; mais l'incendie du palais de justice à Paris, en 1618, détruisit presque tous ces registres, et rendit à peu près impossibles à constater et les premiers enregistrements, et les progrès de cette institution devenue

comtes particuliers, dont l'un, Blandin, s'attira la colère de Pépin-le-Bref, qui livra Clermont aux flammes et fit enchaîner le comte: l'Auvergne n'en continua pas moins à avoir ses comtes héréditaires jusqu'au règne de Louis XIII, sous lequel ce comté fut réuni à la couronne; il avait été momentanément confisqué par François I.er, en 1531, sur le connétable de Bourbon, qui s'était mis au service de son plus redoutable ennemi.

Les deux départements formés dans cette province, en grande partie couverte de montagnes, dont la plupart volcaniques, sont:

1.° Le département du *Puy-de-Dôme*, chef-lieu, CLERMONT-FERRAND (*Voyez* ancienne Gaule, première Aquitaine, 2.e vol., p. 235), renfermant la Limagne, un des pays les plus agréables et les plus fertiles de la France, présentant une superficie de 794,370 hectares, divisée en quatre sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, se subdivisant en 50 cantons et 438 communes, où vit une population de 573,106 individus.

Les chefs-lieux de sous-préfectures sont:

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C. les chrétiens, ayant perdu la ville d'Acre en Palestine, prise par les Mamelucks, sont définitivement bannis de la Syrie.

1292. Adolphe de Nassau, 29.e empereur d'Allemagne. Les princes de l'empire germanique donnent Adolphe, comte de Nassau, pour successeur à Rodolphe de Habsbourg.

Une rixe entre deux matelots, l'un Normand, l'autre Anglais, occasione, entre les monarques anglais et français, une guerre de plusieurs années.

1294. Après la mort de Nicolas IV, Pierre Moron, vertueux solitaire, élu pape sous le nom de Célestin V, se démet du souverain pontificat par les conseils du cardinal Cajétan, lequel est élevé sur le saint-siége sous le nom de Boniface VIII.

L'empire des Turcs Seljoucides à Iconium finit par la mort de leur dernier sultan.

Dans ce temps vivait le moine anglais Roger Bacon, prodige de savoir pour l'époque, et qui indiqua, dit-on, la propriété des verres à foyer, celles de la poudre à canon et la correction du calendrier.

1295. Sanche, roi de Castille, laisse en mourant son royaume à Ferdinand, son fils, sous la régence de Marie, sa veuve.

1297. Le mariage de Philippe-le-Bel avec Jeanne, héritière du royaume de Navarre, lui avait donné la pairie de la Champagne, qu'il réunit à la couronne; ce fut alors que, pour la première fois, furent érigées en pairies par lettres patentes, le duché de Bretagne et les comtés d'Artois et d'Anjou.

1298. Albert d'Autriche, 30.e empereur d'Allemagne. Adolphe de Nassau avait déplu par sa hauteur et son esprit d'envahissement: Albert, duc d'Autriche, et fils de Rodolphe de Habsbourg, profite de cette disposition

une mine si féconde pour le fisc avant la révolution, et aujourd'hui pour nos budgets des recettes.

L'usage de signer les actes n'était pas encore établi au XIII.e siècle, et ce ne fut que sous le règne de Henri III, vers 1580, que le parlement de Paris ordonna que les actes passés pardevant les notaires seraient signés des parties.

Avant François I.er, les actes étaient rédigés en latin; mais ce prince éclairé, voulant que les parties pussent entendre les obligations qu'elles contractaient, ordonna que toutes les transactions fussent écrites en français.

Les registres de baptême, de mariage et de décès, ce que nous appelons à présent l'état civil, ne remontent pas au-delà du XVI.e siècle. Ce fut le synode du diocèse de Séez, qui, le premier, ordonna, en 1524, aux curés et aux vicaires, sous peine de cinquante sous tournois d'amende, de tenir des registres de baptême, et d'y inscrire les noms et surnoms des enfants, ensuite ceux du père et de la mère. Une ordonnance de François I.er, de 1539, étendit cette obligation à tous les curés du royaume.

Ambert (7,650 habitants), sur la Dore, avec des fabriques de papiers et cartes à jouer;

Issoire, sur la Creuse (5,990 habitants), patrie du chancelier Duprat;

Riom (12,879 habitants) dans la Limagne, sur une colline au milieu d'une contrée délicieuse, patrie de l'historien Grégoire de Tours;

Et Thiers (9,036 habitants), sur la pente d'une colline baignée par la Durolle.

A deux lieues et demie nord-ouest de Clermont est Volvic, remarquable par une école d'artillerie, de coupe de pierres et de dessin établie pour l'instruction des ouvriers qui travaillent la pierre noire de lave qu'on trouve abondamment dans ce canton.

2.° Le département du *Cantal*, qui, sur une superficie de 574,082 hectares d'un sol peu fertile, contient, outre l'arrondissement d'Aurillac, son chef-lieu (9,766 habitants), patrie du pape Sylvestre II et du maréchal de Noailles, à 126 lieues ou 539 kilomètres de Paris, trois sous-préfectures, subdivisées en 23 cantons et 272 communes, dans lesquels sont répartis 259,000

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

des esprits et du souvenir des qualités de son père pour se faire élire empereur. Adolphe, qui veut se soutenir par les armes, perd l'empire et la vie dans une bataille, près de Worms.

1300. De graves démêlés s'élèvent entre Philippe-le-Bel et Boniface VIII; le premier, ayant défendu aux évêques de France d'obéir aux ordres du pape, qui les appelait en Italie, est excommunié.

Cette même année, la dernière du XIII.e siècle, est remarquable en ce que le parlement de Paris est rendu sédentaire, et que le tiers-état est appelé pour la première fois aux états-généraux, où n'avaient encore siégé que des barons et des prélats. C'est, dit un auteur, la première page de notre histoire où le peuple soit mentionné pour quelque chose. Passons donc en revue le monde européen tel qu'il existait à cette époque mémorable.

Une réflexion pénible nous afflige en signalant les améliorations importantes opérées en Europe depuis les croisades, et surtout en France pendant le règne de saint Louis et de ses successeurs; c'est que nous allons être forcé de décrire une longue période de guerres presque civiles, de confusion, d'anarchie, de partis s'attaquant et se poursuivant avec acharnement; période pendant laquelle s'opère dans l'Église un schisme qui décèle l'ambition des vicaires de J.-C., au grand scandale du monde chrétien. Ce déplorable désordre ne finira que pour renaître et nous rejeter peu de temps après dans les guerres féroces appelées guerres de religion. Ce sera cependant à travers ces deux ou trois siècles de violentes convulsions politiques, que la lumière continuera à se propager, que la raison publique s'enrichira d'une foule de conceptions précises sur

Boussole.

Vers l'époque où en est notre récit, la boussole était connue : à qui doit-on cette précieuse découverte, qui a exercé une influence si puissante sur les destinées du monde?

Un de nos plus savants compatriotes, M. *Eloi Johanneau* (né à Contres, département de Loir-et-Cher), pense que le mot *boussole* vient du mot italien *bossolo*, qui signifie boîte, mot formé à son tour de *bosso*, buis, dérivé de *buxus*, nom latin du même arbuste, parce que l'aiguille aimantée se met dans une petite boîte de buis. Cette explication est d'accord avec l'opinion de plusieurs historiens, qui attribuent l'invention de la boussole à l'italien *Flavio Gioia*, qui fit, dit-on, cette grande découverte, en 1300, dans la ville d'Amalfi, au royaume de Naples. L'auteur de l'Astronomie ancienne, le savant Bailly, prétend que la boussole a été connue à la Chine dès une haute antiquité, et l'astronome Lalande en établit la découverte à l'an 254 avant l'ère chrétienne. Cependant tout porte à croire que la propriété qu'a l'aimant de se diriger vers le nord ne fut connue en Europe qu'au

habitants, en partie pauvres, mais industrieux, dont un certain nombre émigre tous les ans en diverses parties de la France et jusqu'en Hollande.

Les chefs-lieux des sous-préfectures sont :

MAURIAC (3,530 habitants), près de la Dordogne, patrie du savant Chappe d'Auteroche, à 10 lieues nord d'Aurillac;

MURAT (2,941 habitants), petite ville assise sur un énorme rocher de basalte;

Et SAINT-FLOUR, patrie du poète Dubelloy et du général Desaix. A 5 lieues sud de Saint-Flour sont les eaux minérales de CHAUDES-AIGUES et les bains de SAINTE-MARIE, qui attirent annuellement 12 ou 15 cents malades.

LIMOUSIN.

Cette province, qui représentait le pays des anciens Lemovices, faisait partie, sous les Romains, de l'Aquitaine première. Dans le v.e siècle de l'ère chrétienne, le Limousin fut sous la domination des Visigoths; puis conquis par Clovis, il changea plusieurs fois de maîtres jusqu'au règne de Dagobert I.er; il

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

la nature des conditions sociales ; que l'esprit d'examen et d'investigation fera paraître au grand jour ses étonnantes découvertes, et que peu à peu les citadins acquerront quelque importance dans les affaires publiques.

L'Europe, au commencement du XIV.e siècle, comptait deux empires, l'empire grec et l'empire d'Allemagne ; un état théocratique, l'état de l'Église et seize royaumes, qui, en commençant par le nord, étaient le royaume de Norwége, le royaume de Danemarck, le royaume de Suède, le royaume de Pologne, le royaume de Hongrie, le royaume d'Écosse au nord de la Grande-Bretagne ; le royaume de Bohême, alors état indépendant, ainsi que la Hongrie ; le royaume d'Angleterre, tenant sous sa domination l'Irlande, que nous ne comptons pas, pour cette raison, au rang des états indépendants ; le royaume de France, déjà grand alors, déjà le plus puissant état de l'Europe ; mais pourtant moins étendu en territoire, en raison des provinces qu'y possédaient les Anglais, moins compact et moins fort qu'il n'est aujourd'hui ; le royaume de Naples, appartenant alors à la famille d'Anjou ; le royaume de Sicile, que tenait le roi d'Aragon sous sa domination. Dans la Péninsule espagnole, les chrétiens avaient au nord le royaume de Navarre, ensuite le royaume d'Aragon, qui s'était considérablement agrandi aux dépens des Maures ; le royaume de Castille, surpassant encore en puissance celui d'Aragon, depuis que ses rois avaient successivement enlevé aux Arabes Tolède, Cordoue et Séville, capitales d'autant de royaumes mauresques ; le royaume de Portugal, et enfin le royaume de Grenade, le seul qui restât aux Maures à la fin du XIII.e siècle.

Il serait difficile de dire au juste combien l'Europe

commencement du XII.e siècle. Guyot de Provins, poète français de ce même siècle, dit que les pilotes français faisaient usage d'une aiguille aimantée qu'ils nommaient la *marinette*.

Chacun sait que la vertu directive de l'aimant a donné naissance à la boussole. *Flavio Gioia*, que nous venons de citer, imagina de placer sur un pivot le milieu d'une aiguille aimantée, fixée de manière à pouvoir y tourner, se balancer librement, et suivre la tendance qui la ramène toujours vers le pôle; il mit le tout dans une boîte. Dans la suite on imagina un carton divisé en 32 rumbs de vents, qu'on nomma *rose des vents*, et l'on suspendit la boîte qui porte la boussole de manière à ce que, quelque agitation qu'éprouvât le vaisseau, elle restât toujours dans une position horizontale. Les bornes de notre colonne ne nous permettent pas d'entrer dans des détails mathématiques sur la structure, l'usage et les variations de la déclinaison de la boussole; mais nous devons dire un mot sur les résultats de cette merveilleuse invention.

Avant que ce moyen de direc-

appartint ensuite aux rois ou souverains de Neustrie; après quoi Eudes d'Aquitaine s'en rendit maître. Pepin-le-Bref s'en empara; Louis IV, dit d'Outremer, roi de France, céda, dans le X.e siècle, ce pays à Guillaume dit Tête-d'Étoupe, comte de Poitiers et duc d'Aquitaine, aux successeurs duquel il resta jusqu'à ce qu'Éléonore de Guyenne, qui avait épousé Louis VII, roi de France, et lui avait apporté en dot ses vastes états dans lesquels était compris le Limousin, porta cette grande succession à Henri II, roi d'Angleterre, qu'elle avait épousé, après avoir été répudiée par le monarque français. Repris par Philippe-Auguste, le Limousin fut rendu par Louis IX aux Anglais, auxquels les généraux de Charles V l'enlevèrent en 1369. Depuis il ne fut plus détaché de la couronne de France. Couvert en grande partie de montagnes boisées, sur lesquelles croît le châtaignier, dont le fruit savoureux nourrit une partie de la population; élevant, sur un sol peu fertile en grains, mais riche en pâturages, des chevaux de belle race et des bœufs gras qui vont alimenter la capitale, ce pays envoie en

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

renfermait alors de républiques, tant en Italie qu'en Allemagne; les plus considérables dans le premier de ces deux pays, étaient les républiques de Venise, de Gênes, de Pise, de Florence, de Lucques, qui se soutinrent; mais non sans les déchirements produits par les divers partis, guelfes et gibelins, aristocrates et plébéiens, nobles et roturiers; beaucoup d'autres cités de l'Italie s'étaient constituées en états libres; mais des familles riches et puissantes, mais des voisins ambitieux, mais des villes rivales, ravirent presque à toutes leur indépendance. En effet, cette indépendance ne pouvait être bien gardée que par une nationalité mieux entendue, des intérêts moins isolés et moins de désunion dans les populations, pourtant si ardentes, si spirituelles, si actives de cette belle et riche Péninsule italique.

L'intérêt du commerce ou le désir de conserver des droits précieux firent conquérir ou acheter leur indépendance à plusieurs villes de l'Allemagne; mais avec plus de calcul et de persévérance que les cités italiennes; elles voulurent associer leurs intérêts spéciaux au grand intérêt national, ou plutôt à la grande confédération germanique, qui porta le nom d'empire, et s'y incorporèrent sans rien perdre de leur liberté : toutefois, dans ces derniers temps, elles ont eu à gémir d'une révolution qui, appelant tous les peuples à la liberté, anéantit les vieilles libertés, les vieilles existences du moyen-âge.

Il y avait aussi les comtés de Hollande et de Flandre; dans le premier de ces deux états, un peuple patient préjudait par la pêche du hareng et le desséchement de ses marais, à sa future opulence, et ne prêtait obéissance à ses comtes qu'à des conditions qui n'auraient pas été méprisées impunément.

tion fût connu des marins, la navigation était dans l'enfance, comparativement à ce qu'elle est devenue depuis. Les navigateurs, dans leurs courses timides et tâtonneuses, en étaient réduits à suivre les côtes, ou à lire leur route sur le front des étoiles, ressource incertaine et chanceuse qui leur manquait lorsque le temps était couvert.

Dès que l'aiguille aimantée fut en usage, un mouvement rapide et hardi fut imprimé à la science qui donne la plus haute idée de la puissance de l'homme, depuis surtout qu'il fait avancer majestueusement sur les mers, et dans toutes les directions, ces constructions colossales qui de loin paraissent des cités ailées en contact perpétuel avec les nuages et les eaux. Les Portugais explorèrent les mers des tropiques et de l'équateur; Colomb enrichit les Occidentaux d'un nouvel univers, qui peu après leur versa ses trésors et ses délices; Vasco de Gama doubla le cap des Tourmentes, s'élança dans le vaste Océan austral, aborda sur les plages de l'Inde, et arracha pour les Européens le voile qui cachait ces nations antiques et mystérieuses, lesquelles, diverses parties de la France des émigrations de maçons et de scieurs de long, comme l'Auvergne envoie ses chaudronniers et ses ramoneurs.

Dans le Limousin ont été formés les deux départements suivants :

1.° Le département de la *Haute-Vienne*, qui renferme 285,130 habitants sur une superficie de 572 mille 952 hectares, ou 304 lieues carrées, laquelle se divise en trois sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, Limoges (27,070 habitants), dont nous avons parlé à la géographie de la Gaule, Aquitaine première (*Voyez* 2.e vol., p. 235), et se subdivise en 27 cantons contenant 223 communes.

Les chefs-lieux des sous-préfectures sont :

Saint-Yriex (6,548 habitants), sur la Loue, avec des fabriques de porcelaine et de faïence;

Bellac (3,607 habitants), ancienne capitale de la Basse-Marche, route de Limoges à Poitiers, et

Rochechouart (4 mille habitants), près de la route de Limoges à Angoulême.

Dans le département de la Haute-Vienne sont encore :

Saint-Léonard (5,700 hab.), sur

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

Les Flamands, beaucoup plus avancés que leurs voisins dans l'agriculture et les progrès industriels, étaient plus riches, plus turbulents, plus jaloux de leurs priviléges et plus ardents à les défendre.

Dans ces divers pays, le peuple était quelque chose; mais dans les royaumes gouvernés par les monarques à peu près absolus, il n'était encore rien ou presque rien; seulement il entrevoyait, au milieu des débats entre les grands vassaux et le pouvoir supérieur, qu'il devait y avoir pour lui une portion de bien-être dont il n'avait que le sentiment mal défini : à la vérité il ne concevait pas les moyens de s'en mettre en possession, parce qu'il n'y avait ni concert, ni communication, ni possibilité de concours. Cependant attendez, des mouvements d'une nature inquiétante pour l'absolutisme vont avoir lieu; les masses des grandes cités vont s'agiter aux cris des partis oligarchiques, des barricades menaçantes s'élèveront sous des bras robustes; ce sera du désordre; mais ce désordre fera comprendre aux prolétaires qu'ils peuvent être quelque chose dans ce grand ensemble qu'on appelle l'ordre social, et qu'on leur doit, à eux aussi, garantie, sécurité, protection, même pour leur industrie, pour les fruits de leurs labeurs et leurs conditions d'existence : les avantages immenses qui devront résulter de ces premières conceptions seront l'ouvrage de quelques siècles encore; l'invention de l'imprimerie jettera dans les esprits des notions, que le temps combinera, mûrira et fera jaillir lorsqu'une grande circonstance en favorisera l'explosion. L'éducation politique des peuples est longue et orageuse; mais elle arrive à ses fins.

L'Asie, à la fin du XIII.e siècle, était à peu près tout entiere sous la domination des Mongous ou Mogols, à

jusque-là, n'avaient été entrevues qu'à travers des rapports mensongers, et des traditions fabuleuses.

Les puissances de l'Occident, qui ne connaissaient guère les vaisseaux que depuis les croisades, se créèrent chacune une marine, et dès-lors les moyens d'attaque et de défense, la guerre avec ses fureurs et ses dangers, furent transportés sur les eaux; là, point de limites fixes, point de frontières, point de position qu'on pût empêcher l'agresseur de franchir. On alla chercher son ennemi, soit dans les eaux voisines, soit aux extrémités du monde.

Un art nouveau fut inventé, l'art de la guerre maritime, et cet art est immense. Tout changea aussi dans la condition d'existence des peuples, surtout de ceux adjacents aux grandes mers qui ceignent plus des deux tiers du pourtour de l'Europe; tels que sont les Portugais, les Espagnols, les Anglais, les Français, les Hollandais, les villes libres de l'Allemagne maritime, les Danois, les Suédois, et plus tard les Russes. La guerre une fois déclarée entre deux de ces puissances, les combats, les captures commençaient partout où se rencontraient leurs

la Vienne, ville importante par ses papeteries, près de laquelle une mine d'étain a été récemment découverte.

Roche-Abeille, bourg où est une belle carrière de serpentine et où se livra, en 1569, un combat entre le duc d'Anjou et Coligny, et où Henri IV fit ses premières armes.

2.° Le département de la *Corrèze*, dont la population est de 294,834 habitants, ayant pour chef-lieu

Tulle (8,689 habitants), où se fabriquent les tissus légers connus sous le nom de *points de Tulle* ou simplement *tulles*, à 120 lieues ou 480 kilomètres de Paris, renfermant, sur une superficie de 594,718 hectares, ou 313 lieues carrées, outre l'arrondissement du chef-lieu, deux sous-préfectures et 29 cantons, subdivisés en 294 communes.

Les chefs-lieux des sous-préfectures de ce département, qui produit de très beaux chevaux, sont:

Brives-la-Gaillarde, ou simplement Brives (8,031 habitants), dans une plaine charmante et fertile près de la Corrèze, et

Ussel (3,963 hab.), ancien chef-lieu du duché de Ventadour.

TREIZIÈME SIÈCLE AP. J.-C.

l'exception des régions caspiennes et des versants du Caucase, d'où s'avaçaient les Turcs, qui menaçaient l'empire grec d'une destruction inévitable. Le nord de l'Afrique était occupé par des états formés du démembrement de l'empire des kâlifes.

Quelques parties septentrionales de l'Europe étaient habitées par des populations à demi sauvages, que le monde d'alors connaissait à peine, et qui n'avaient encore aucunes formes politiques; c'étaient les Borusses ou Prussiens, les Lithuaniens, les Livoniens sur les bords de la Baltique; les Slaves ou Esclavons, un peu plus à l'est, et plus loin encore le duché de Russie ou de Moscovie, qui ne devinait pas alors son influence future sur les destinées des nations civilisées: ces peuples, les Moscovites exceptés, n'avaient pas encore ou avaient à peine reçu la lumière de l'Évangile, et on avait institué l'ordre des chevaliers teutoniques, pour la leur porter les armes à la main; peut-être aussi, parce qu'ils égorgeaient les pacifiques missionnaires qui leur portaient les paroles de la vie.

Tel était à peu près le monde au commencement du XIV.e siècle, dont nous allons présenter un aperçu dans la leçon suivante.

54.e LEÇON.

APERÇU DU QUATORZIÈME SIÈCLE.

Les événements de ce siècle sont d'un haut intérêt pour nous, car, du point ou nous sommes placés, on ne les voit presque plus à travers le lointain des âges. Cette période va donc nous présenter les guerres de Phi-

navires, et quelquefois des réunions de forteresses mobiles se cherchaient, se rencontraient et se heurtaient avec un acharnement qu'accroissait encore un danger double et triple de celui que courent les troupes de terre; puisque là aucune retraite n'est permise à la prudence, aucune fuite n'est offerte à la lâcheté.

Le commerce, secondé par des moyens si puissants, prit un essor rapide et un développement incalculable. Les productions de mondes nouveaux franchirent la vaste étendue des mers, et vinrent enrichir les Européens émerveillés. L'or et l'argent qui s'accumulèrent dans la vieille Europe, donnèrent aux objets de trafic une valeur plus que décuple de celle qu'ils avaient eue jadis, ou, en d'autres termes, ces métaux, éternels appâts de la cupidité de l'homme civilisé, par la raison qu'ils sont la représentation réelle de tout ce que réclament ses besoins et sa sensualité; l'or et l'argent, disons-nous, perdirent le dixième, le quinzième, le vingtième de leur valeur appréciative comparativement aux choses qu'il représentaient auparavant : alors donc

MARCHE.

Autrefois on appelait *Marches* les limites d'un pays. La province de la Marche fut ainsi nommée parce qu'elle était sur les confins du duché d'Aquitaine; et faisant partie du Limousin, elle subit toutes les destinées de ce pays, dont elle fut détachée, au X.e siècle, par Guillaume-Tête-d'Étoupe, duc d'Aquitaine, qui l'érigea en comté qu'il conféra à Boson dit le Vieux. En 1309, la Marche fut confisquée par Philippe-le-Bel sur Guy de Lusignan, coupable de félonie; par une suite de mariages et de successions, elle arriva dans la maison de Bourbon-Montpensier, et fut confisquée en 1527, par François I.er, sur Charles de Bourbon, connétable de France, comte de la Marche, lequel avait, comme on sait, porté les armes contre la patrie française; et, à partir de cette époque, le comté de la Marche, quoique donné en apanage à des princes et princesses du sang, ne fut plus possédé en fief.

De cette province et d'une petite partie du Berry a été formé

Le département de la *Creuse*,

14.e SIÈCLE AP. J.-C. lippe-le-Bel avec les Flamands; ses démêlés avec Boniface VIII; l'élection de Clément V; la confédération des paysans suisses; l'affranchissement des Écossais par Robert Bruce; la translation du siége pontifical à Avignon; le procès non encore bien compris des templiers; l'extinction de la famille du monarque qui avait opéré la destruction de cet ordre fameux; l'avénement au trône de France de la première branche des Valois; les prétentions d'Édouard III, roi d'Angleterre, à la couronne de France; la bataille funeste de Crécy; la tentative de Rienzi pour rétablir à Rome le gouvernement républicain; le règne calamiteux de Jean; le désastre de Poitiers; la *jacquerie* en France et la guerre civile pendant la captivité du roi Jean; les Anglais, maîtres de presque toute la France, et jusque sous les murs de Paris; les progrès des Turcs en Europe; la prise d'Andrinople par Amurath I.er; les conquêtes de Timour-Leng, vulgairement appelé Tamerlan, qui bouleverse encore toute l'Asie; la révolution qui, en Chine, bannit du trône les *Yuen* pour leur substituer la dynastie des *Mim;* la sage conduite de Charles V, ses conquêtes sur les Anglais par la valeur de Bertrand Duguesclin: l'avénement des Stuarts à la couronne d'Écosse; le commencement du grand schisme d'Occident, les calamités qui pèsent sur la France pendant les vingt premières années du règne à jamais déplorable de Charles VI; le commencement de la puissance des ducs de Bourgogne de la seconde race; les victoires des Suisses sur leurs oppresseurs; la puissance de Marguerite de Waldemar, surnommée la *Sémiramis* du Nord; le siége de Constantinople par Bajazet; la fin tragique de Richard, roi d'Angleterre; la déposition de Venceslas, empereur d'Al-

ces métaux, devenus plus abondants chez les Européens, sans accroître de beaucoup la richesse effective qui consiste dans les objets les plus immédiatement appropriés aux besoins, ajoutèrent prodigieusement aux jouissances de la vanité, en ce qu'on les travailla de mille manières pour briller sur les vêtements, sur les tables et dans les appartements.

Le luxe, jusque-là concentré dans les rangs élevés, ou, pour mieux dire, dans les classes titrées de la société, passa chez les négociants et les commerçants, qui tenaient dans leurs mains les nouvelles sources de l'opulence, et chez les simples citadins, toujours désireux d'imiter les grands airs. Les professions que le luxe alimenta se multiplièrent partout; une nouvelle industrie naquit et s'éleva de cet ordre de choses. On a rarement le sentiment de quelque dignité quand on est pauvre; le pauvre même, quand il a de l'esprit et de l'instruction, est plutôt morose, chagrin et frondeur qu'il n'est véritablement fier; c'est du moins le sentiment de notre plus grand peintre moral, de Labruyère; mais si l'homme né dans

chef-lieu Guéret (4 mille habitants), entre deux montagnes, sur la Gartempe, patrie de l'historien Varillas, à 107 lieues ou 428 kilomètres de Paris; lequel, sur une superficie de 579,455 hectares d'un sol montagneux et peu fertile, mais jouissant d'un air pur, nourrit une population de 265,384 habitants, répartis en trois sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, 25 cantons et 276 communes.

Les chefs-lieux des sous-préfectures sont :

Aubusson (4,847 habitants), sur la Creuse, ville remarquable par une manufacture royale de tapisseries de haute et basse lice et de tapis façon de Turquie;

Bourganeuf (2,849 habitants), sur la route de Moulins à Limoges, et

Boussac (757 habitants), avec un ancien château, sur un rocher presqu'inaccessible. A deux lieues sud d'Aubusson est

Felletin (3,200 habitants), où se fabriquent des tapis dans le genre de ceux d'Aubusson.

BOURBONNAIS.

Le Bourbonnais, habité d'abord

14.e SIÈCLE AP. J.-C. lemagne, et la prise de Délhi par Tamerlan. C'est sous ces traits saillants que va se dessiner la partie historique du XIV.e siècle, dont nous allons rapidement tracer les annales.

Siècle du grand schisme d'Occident.

La puissance des papes était parvenue à son apogée, et l'impétueux et hautain pontife, Boniface VIII, qui occupait le saint-siége élevait ses prétentions au-dessus de celles de ses prédécesseurs; persécuteur acharné des Colonne, illustre famille de Rome, il excommunie
1301 Philippe-le-Bel pour un hommage que ce prince avait exigé de l'archevêque de Narbonne; puis, par sa fameuse bulle *unam sanctam*, il déclare la puissance temporelle soumise à la puissance spirituelle; Philippe a le courage de faire brûler la bulle à Paris. Ce prince n'agissait pas avec plus de justice que le pontife, en s'emparant du comté de Flandre, et en faisant enfermer le souverain de ce grand fief avec ses deux fils, lesquels, sur l'assurance donnée par Charles de Valois, étaient venus inutilement implorer leur grâce près de l'impitoyable monarque. Philippe, en vainqueur hautain, parcourt la Flandre, et la fière Jeanne de Navarre, son épouse, est piquée de ce que six cents bourgeoises de la riche cité de Bruges la surpassent en magnificence par le luxe des habits. Le
1302 peuple flamand, irascible et turbulent, s'indigne bientôt du joug trop dur des Français. La révolte commencée à Bruges se propage partout; une armée française, qui marche pour soumettre les rebelles qu'on traitait de *vile canaille*, est exterminée avec un tel carnage, que les vainqueurs recueillent sur le champ de bataille 4,000 éperons dorés que les nobles seuls avaient droit de porter.

1303 Le Napolitain Flavio Gioia invente ou perfectionne la boussole, dont nous parlons à la colonne des progrès.

les rangs les plus infimes devient riche, il prend promptement le haut parler, et sent que l'opulence lui donne un certain rang, une certaine importance dans cette grande agrégation sociale dont il fait partie, et où le pouvoir sait bien le trouver pour lui faire supporter sa part des charges publiques. Voilà pourquoi, malgré les prétentions toujours opiniâtres des classes privilégiées, le négoce, le haut commerce, la haute industrie, la bourgeoisie riche, ou même simplement aisée, devinrent et sont même encore plus que jamais une puissance.

Ces diverses classes cherchèrent à s'instruire, pour occuper des loisirs laissés par les intervalles ou l'absence du travail, qui n'était plus pour elles une condition d'existence, et l'instruction plus répandue amena nécessairement l'examen des droits qu'avaient ou que s'arrogeaient les dominateurs, et de ceux qu'on croyait avoir soi-même. Alors le goût pour les discussions politiques devint presque universel; une immense révolution était faite dans les esprits; elle devait s'effectuer dans les choses, et elle s'effectua en effet; elle s'effectue encore tous les

par les Éduens, les Bituriges et les Arvernes, le fut ensuite par les Boïens venus de la Germanie, et fit sous les Romains partie de la première Lyonnaise. Occupé d'abord par les Visigoths, puis par les Francs, après la victoire de Clovis sur Alaric, le Bourbonnais appartint successivement aux royaumes d'Orléans, d'Austrasie et d'Aquitaine, sous les rois de la première race. Il fut érigé en baronnie par Charlemagne et fut, assure-t-on, la premiere baronnie de France. Une longue suite de grands vassaux qui prenaient le titre de sires ou de princes de Bourbon, et dont huit portèrent le nom d'Archambaud, possédèrent cette province à titre de fief, jusqu'à ce que cette première maison de Bourbon finit, en 1200, par la mort d'Archambaud VIII, qui ne laissa qu'une fille nommée Mahaut. Gui de Dampierre, seigneur de Saint-Just et de Saint-Dizier en Champagne, ayant épousé Mahaut de Bourbon, fut la tige de la seconde maison de Bourbon, qui finit encore par la mort d'Archambaud X, lequel, apres avoir élevé par son mariage avec Yolande de Chastillon, la fortune de sa maison,

Le violent pontife Boniface, arrêté à Anagnie, le
1304. 7 septembre, est mis en prison où il meurt de dépit, assure-t-on, le 11 octobre; Benoît IX, son successeur, homme doux et modéré, révoque les bulles fulminées par son prédécesseur contre la France.

Les Flamands, enivrés de leur victoire, ne veulent entrer dans aucun accommodement avec Philippe qui marche contre eux, et après avoir vu son armée presqu'en déroute, remporte une victoire complète, due en grande partie à sa valeur personnelle.

1305. A Benoît IX, mort le 7 juillet de l'année précédente, succède Bertrand de Got, Gascon, qui prend le nom de Clément V, se montre dévoué à Philippe auquel il devait son élévation, et établit sa résidence à Avignon.

Une dénonciation est intentée contre les templiers, ordre religieux militaire, institué pour escorter les pélerins allant à la Terre Sainte, et qui, devenus immensément riches, excitaient, dit-on, la jalousie ou la cupidité du roi; ils l'avaient, ajoute-t-on encore, abandonné dans une sédition, pendant laquelle il s'était réfugié au temple.

1306. Édouard I.er, qui régnait en Angleterre depuis 34 ans, avait profité de l'extinction de la dynastie des rois d'Écosse, par la mort d'Alexandre et de sa fille, pour mettre en avant de prétendus droits sur ce royaume, et ranger ainsi toute la Grande-Bretagne sous sa domination. Les Écossais, nation fière et belliqueuse, n'étaient pas gens à perdre leur indépendance sans tenter la chance des combats. Une guerre furieuse, acharnée, sanglante, s'ensuivit, dans laquelle les deux partis succombèrent et se relevèrent tour-à-tour. Baliol, roi d'Écosse, avait échangé, par un traité, sa couronne pour

jours. Voilà, ce nous semble, de prodigieux résultats de la découverte de la boussole.

Les sciences aussi profitèrent immensément de cette heureuse invention. La géographie des temps antérieurs à Colomb et à Gama avait à peine décrit la vingtième partie du globe terrestre, que l'erreur des vieux âges croyait fixe et immobile au centre de l'univers. Cette belle science, qui ne s'était guère enrichie des récits un peu fabuleux du voyageur Marc Pol, et des descriptions erronées de Marmol, s'élança sur les traces des hardis navigateurs qui côtoyèrent les longues côtes occidentales de l'Afrique, doublèrent le cap de Bonne-Espérance, remontèrent jusqu'au détroit de Mozambique, franchirent la mer des Indes et allèrent explorer toutes les régions maritimes de l'Asie méridionale, depuis Ormuz et Bombay jusqu'à la Chine et au Japon. Elle suivit Magellan, et ceux qui l'imitèrent depuis, dans sa course circulaire, sur toute l'étendue de l'humide ceinture du globe. Elle longea avec eux les côtes orientales de l'Amérique, explora les Antilles, la Terre-Ferme, le Brésil, le Para-

mourut, en 1249, dans l'île de Chypre, ne laissant que deux filles, dont l'une devint épouse de Jean de Bourgogne, seigneur du Charolais. De ce mariage naquit Béatrix de Bourgogne. Celle-ci, héritière du Bourbonnais par sa mère, épousa Robert de France, comte de Clermont et sixième fils de saint Louis, lequel fut chef de la troisième maison de Bourbon, qui règne aujourd'hui sur trois royaumes de l'Europe. Le Bourbonnais fut érigé en duché-pairie par Charles-le-Bel, en 1327, en faveur de Louis I.er de Bourbon, surnommé le Grand, fils de Robert et petit-fils de saint Louis. Une branche collatérale de cette maison posséda le Bourbonnais jusqu'à ce qu'il fut confisqué, en 1531, par François I.er, sur le trop fameux connétable de Bourbon.

Dans ce pays, en grande partie couvert de bois, a été formé

Le département de l'*Allier*, qui, ayant pour chef-lieu MOULINS, avec une population de 14,700 hab., patrie des maréchaux de Berwick et de Villars, à 72 lieues ou 289 kilomètres de Paris, présente une superficie de 742,172 hectares ou 376 lieues carrées, laquelle nourrit

14.e SIÈCLE AP. J.-C. une résidence paisible en Normandie. Le vaillant Wallace, héros intrépide, et brûlant à la fois du plus généreux patriotisme et de la haine la plus violente contre les Anglais, avait généreusement combattu et défait ces oppresseurs de sa patrie le 11 septembre 1297, à la bataille de Stirling, les avait chassés de l'Écosse, avait envahi les provinces septentrionales de l'Angleterre, en portant partout le fer et la flamme; puis, accablé par le nombre à la terrible bataille de Falkirk où les Écossais perdirent, dit-on, plus de 20 mille hommes, avait su conserver cependant un corps de troupes, avait enflammé le jeune Robert Bruce de ses nobles sentiments de résistance à l'oppression du monarque Anglais, qui opérait, en ce moment, la quatrième conquête de l'Écosse; puis, trahi par le lâche Monteith, avait été livré à Édouard, qui l'avait cruellement fait décapiter. Mais Wallace avait laissé un vengeur dans Robert Bruce qui, cette année, s'échappe de la cour d'Édouard, court souffler l'esprit d'insurrection à ses compatriotes, est couronné roi à Scone, en avril 1306, et, dès ce moment, l'Écosse est affranchie, pour près de trois siècles, de la domination anglaise.

1307. Le 5 octobre les templiers sont arrêtés par toute la France.

1308. La confédération suisse est formée par trois paysans auxquels se joint bientôt le célèbre Guillaume Tell.

Nous croyons devoir donner ici une courte explication sur ce mémorable événement :

Vers le commencement du XIII.e siècle, dans la Suisse, comme presque partout ailleurs, une foule de grands et de petits seigneurs opprimaient le peuple, sans autre loi que leur volonté de fer, sans autre droit que celui du plus fort. Les villes de Bâle, Berne et Zurich, s'unirent

guay, le pays des Patagons, franchit le détroit qui sépare ce dernier pays de la Terre de Feu, remonta les côtes du Chili, du Pérou, du Mexique, de la Californie, et pénétra jusqu'aux glaces du cercle polaire arctique; avec Orellana, elle descendit dans son cours de plus de mille lieues, le Maragnon ou fleuve des Amazones, ce géant des fleuves de la terre, qui apporte à la mer, par une embouchure de plus de quarante lieues de large, le tribut des eaux fluviales de presque tout un monde; depuis elle pénétra dans toutes les colonies que fondèrent les Européens dans le nouvel hémisphère, soit au Mexique, soit dans l'antique empire des Incas, soit au milieu des peuplades sauvages du Brésil et du Paraguay, soit dans les savanes de l'Orénoque, soit sur le sol vierge, au milieu des forêts natives qu'arrosaient la Delaware, le Mississipi, le Missouri, l'Ohio, le fleuve Saint-Laurent. Plus récemment, quand les gouvernements français et anglais crurent de leur dignité comme de la gloire des grands peuples dont ils réglaient les destinées d'équiper des vaisseaux et de faire partir des ex-

298,257 habitants, répartis en trois sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, subdivisées en 26 cantons et 359 communes.

Les chefs-lieux des sous-préfectures sont :

Gannat (5,246 habitants), où se fait un grand commerce de bestiaux;

La Palisse (2,245 habitants), sur la Besbre, route de Paris à Lyon par Moulins, et

Montluçon (5,000 habitants), avec des fabriques de draps, serges, toiles et dentelles. A 6 lieues, ouest de Moulins et 78 de Paris, est la petite ville de

Bourbon-l'Archambault, possédant des bains d'eaux thermales, renommés pour les maladies de faiblesse, paralysies et catarrhes.

NIVERNAIS.

Le Nivernais, habité jadis par les Éduens, fit partie, du temps des Romains, de la première Lyonnaise, ensuite du premier royaume de Bourgogne. Long-temps gouverné par des comtes, ce pays passa à la maison de Clèves, puis à celle de Gonzague, puis fut acheté par

14.e SIÈCLE AP. J.-C. pour conquérir et maintenir leur indépendance. Rodolphe de Habsbourg, devenu empereur d'Allemagne, ayant été secondé par les Suisses dans ses guerres, leur accorda des droits ou franchises, et respecta leur indépendance; mais Albert, son fils, parvenu à l'empire en 1298, voulut réunir la Suisse à ses états héréditaires et faire reconnaître sa suzeraineté aux villes et aux états libres de cette contrée : Berne et Zurich résistèrent vaillamment. Albert dirigea ses efforts sur les petits états d'Uri, de Schwitz et d'Unterwald, et les soumit.

Ces courageux montagnards supportant avec rage le joug d'Albert, une confédération secrète, à la tête de laquelle étaient Walter Furst, Arnold de Melchthal et Werner Staufacher, se forma le 7 novembre 1307, et, le 1.er janvier 1308, tous les prévôts d'Albert furent chassés. Mais tout le pays n'était pas affranchi, et Gesler, gouverneur pour l'Autriche, du sein de la forteresse où il était retranché, tenait encore la contrée environnante sous sa verge de fer. Il avait fait élever un chapeau sur la place publique, près de son château; et tout Suisse devait se découvrir devant ce symbole de la domination autrichienne. Guillaume Tell se refuse à cet acte de servitude. Le tyran le condamne, dit-on, à abattre avec une flèche une pomme placée sur la tête de son fils. L'intrépide Tell opère ce prodige d'adresse, sans faire de mal à son enfant; et, montrant au gouverneur une autre flèche qu'il tenait cachée, il lui dit qu'elle était pour lui, s'il eût eu le malheur de tuer son fils. Gesler, à ces mots, fait enchaîner le héros suisse et le fait monter avec lui dans une barque sur le lac de Waldtuetter; une violente tempête survient, la barque va périr : Tell est un habile rameur; on lui ôte ses chaînes : il amène la barque au ri-

péditions dans l'intérêt de la science, pour explorer les divers points encore inconnus du globe, la géographie suivit les Anson, les Bougainville, les Byron, les Carteret, les Cook, les Lapeyrouse (ce dernier, victime infortunée de la science), dans la vaste mer du Sud. Là, elle enrichit son domaine incommensurable de la connaissance et de la description des îles sans nombre qu'ils découvrirent dans ce grand Océan Pacifique, où s'élèvent cette fameuse Othaïti, cette Cythère des sauvages, aujourd'hui, dit-on, chrétienne et civilisée; ces îles Sandwich, cette nouvelle Guinée, cette nouvelle Zélande, cette nouvelle Hollande, vaste continent qui égale presque l'Europe en étendue; toutes îles ou toutes régions dont les sauvages et farouches habitants, sans avoir la moindre étincelle des lumières de la civilisation, étaient et sont encore sans doute des prodiges de perfidie et les plus audacieux comme les plus adroits voleurs qui existent au monde; vérité triste sans doute pour l'honneur de l'espèce humaine, mais qui rabaisse un peu le crédit de ces niais admirateurs de l'homme de la nature,

le cardinal Mazarin, et enfin fut réuni à la couronne, sous Louis XIV, par l'extinction de la féodalité.

Dans la province du Nivernais, fertile dans sa partie occidentale, mais stérile dans la contrée appelée Morvan, a été formé

Le département de la *Nièvre*, de 736,719 hectares ou 373 lieues carrées de superficie, qui, ayant pour chef-lieu Nevers (15,000 hab.) (*V.* Géographie de l'ancienne Gaule, 2.e vol., p. 143), renferme une population de 282,000 habitants, répartis en trois sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, 25 cantons et 330 communes; les chefs-lieux des sous-préfect. sont:

Chateau-Chinon (5,895 habitants), ancienne capitale du petit pays appelé Morvan;

Clamecy (5,539 habitants), dont le faubourg avait autrefois le titre d'évêché, sous le nom de Bethléem, et

Cosne (6,000 habitants), au confluent de la Loire et du Nonain, avec une fabrique de coutellerie très estimée.

Dans le département de la Nièvre se trouvent encore

La Charité (4,000 habitants),

14.e SIÈCLE AP. J.-C. vage, il s'élance à terre, il repousse la barque pour engloutir l'oppresseur de son pays; mais Gesler échappe d'abord au danger, puis est rencontré et tué par Guillaume Tell, qui appelle ses compatriotes à la liberté.

Un soulèvement général s'opère, et alors s'allume entre la Suisse et l'Autriche une guerre à outrance, qui ne finit qu'en 1499, par la reconnaissance de l'indépendance de la Suisse.

Albert d'Autriche, qui marchait contre les Suisses, est assassiné près de Bâle par Jean de Souabe, son neveu, qu'il avait dépouillé de ses domaines.

Henri VII de Luxembourg, 51.e empereur d'Allemagne. Henri VII, dit de Luxembourg, est élu empereur.

Edouard I.er, roi d'Angleterre, qui avait tenu avec talent les rênes difficiles de cet état, meurt, âgé de 68 ans, après un règne mémorable de 36 ans; le faible et infortuné Edouard II, son fils, lui succède.

Edouard II, 10.e roi d'Angleterre depuis la conquête.

1309. Les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem s'emparent de l'île de Rhodes dont ils prennent le nom, qu'ils conservent jusqu'en 1522, époque où, forcés dans cette position par les Turcs, ils s'établirent à Malte et s'appelèrent depuis chevaliers de Malte.

1310 La haine implacable de Philippe-le-Bel, de connivence avec le pape, poursuit les Templiers avec une persévérance qui ne se dément pas un seul instant : ces religieux guerriers sont condamnés dans un concile tenu à Paris, et plusieurs même sont exécutés. Les crimes et les abominations dont on les accusait sont si absurdes, si bizarres même, que le simple bon sens doit en révoquer en doute la plus grande partie.

1311 La dynastie des Pzremyst, qui avaient régné en Bohême environ 600 ans, se trouvant éteinte par la mort de Wenceslas III, assassiné encore enfant en 1305, la

de ces rêveurs de l'âge d'or, détracteurs de nos arts et de notre civilisation, puisqu'elle démontre que, presque partout, l'homme sauvage, dépourvu des bienfaits de la religion et de toute instruction, est brutal, féroce et pervers.

Il est une autre science, qui, autant et plus peut-être que la géographie, vit les suites de la découverte de la boussole enrichir ses magnifiques collections; c'est cette histoire naturelle dont la vie de l'homme, quelque prolongée qu'elle soit, ne suffirait plus pour embrasser et étudier toutes les conquêtes; en effet, dans tous les pays, découverts depuis trois siècles et demi, une nature presque partout nouvelle, des régions neuves, un sol fécond et inexploré jusque-là, ont présenté tant de trésors auparavant inconnus dans les trois règnes de la nature, que les catalogues des maîtres de la science sont presque devenus interminables. Que de substances minérales, que d'espèces animales, que de plantes surtout n'ont pas enregistrées et n'enregistrent pas tous les jours la minéralogie, la zoologie et la botanique? Certes, si Aristote, si Pline l'Ancien, si Al-

avec deux ponts sur la Loire; à 5 lieues nord de Nevers;

Pouilly-sur-Loire, à 3 lieues sud de Cosne (3,000 habitants), ville renommée par ses vins blancs, et

Pougues (1,000 habitants), où se trouve un établissement d'eaux thermales ferrugineuses.

ORLÉANAIS.

L'Orléanais qui, sous les Romains, faisait partie de la quatrième Lyonnaise, était occupé, avant la conquête des Gaules, par la puissante nation des Carnutes. Lors du partage de la monarchie des Francs par les enfants de Clovis, Clodomir, l'aîné, eut un royaume composé du Gatinais, de la Beauce, de la Sologne, du Blaisois, du Maine et de l'Anjou, et dont Orléans était la capitale, lequel étant retourné à la couronne, sous Clotaire I.er, fut fondu dans le royaume de Bourgogne, et devint l'apanage de Gontran, second fils de ce monarque. Après la mort de Gontran, qui résidait tantôt à Orléans, tantôt à Châlons-sur-Saône, le royaume d'Orléans appartint presque tou-

14e SIÈCLE AP. J.-C. maison de Habsbourg usurpe ce royaume, et, cette année 1311, l'empereur Henri VII fait couronner roi de Bohême Jean de Luxembourg, son fils.

L'extinction totale des Templiers est résolue dans le concile de Vienne, où la mémoire du pape Boniface VIII fut purgée des accusations intentées contre lui et presque aussi absurdes que les griefs dont on avait chargé les malheureux Templiers.

1312. L'empereur Henri VII, voulant rétablir en Italie l'autorité impériale qu'avaient négligée ses prédécesseurs, passe les Alpes, et est empoisonné avec une hostie, qu'un dominicain lui avait, dit-on, donnée dans la communion. La mort de ce souverain est suivie en Allemagne d'un interrègne de quarante-un mois.

Jacques de Molai, grand-maître des Templiers, et le frère du dauphin de Viennois, sont brûlés à Paris, dans la petite île de la Seine qui forme aujourd'hui le terre-plein du Pont-Neuf.

1313. Les électeurs de l'empire, divisés pour le choix d'un empereur, élisent, les uns Louis de Bavière, les autres Fréderic d'Autriche, ce qui met encore la malheureuse Allemagne en combustion pour plusieurs années : résultats trop fréquents des monarchies électives.

La mort du pape Clément avait suivi de près le supplice de Jacques Molai; celle de Philippe-le-Bel ne tarda pas non plus; il descend dans la tombe en laissant la réputation d'avoir terni quelques brillantes qualités par un caractère hautain et prodigue et une cupidité qui lui fit écraser ses peuples d'impôts, et altérer les monnaies. Il

Louis X, dit le Hutin, 47.e roi de France. a pour successeur Louis X, son fils, espèce de jeune fou, léger, badin et cruel, dont le règne de dix-huit mois est marqué par un meurtre, celui de Marguerite de Bour-

drovande, reparaissaient de nos jours, ils verraient que, quoique créateurs de la science, ils seraient à peine admis sur le parvis du temple majestueux que le savoir moderne lui a élevé, en l'enrichissant surtout des trésors de ces mondes dont les anciens ne soupçonnaient pas même l'existence.

Nous avons cru que cette énumération des résultats qu'a produits la découverte de la boussole devait trouver sa place dans l'histoire des progrès de l'esprit humain; histoire qui ne doit pas être un simple énoncé des découvertes et inventions, écrit avec toute la sécheresse chronologique d'un maigre abrégé.

Institutions des cures ou paroisses dans les villes et les campagnes.

Dans le xv.e siècle, la religion catholique était seule établie dans toute l'Europe, à l'exception toutefois des pays que les Sarrasins possédaient en Espagne, et les Turcs dans l'ancienne Thrace. Depuis le grand concile de Nicée et surtout depuis l'extinction de l'arianisme, la grande société chrétienne en Occident se trouvait réunie dans une même communion; les hérésies des Albigeois,

jours aux rois de Neustrie, et tomba à Hugues-le-Grand, puis fut réuni à la couronne par Hugues-Capet, son fils. Philippe de Valois, monté sur le trône de France, en 1328, érigea l'Orléanais en duché, en faveur de Philippe, son fils, qui prit le titre de duc d'Orléans; après sa mort, ce duché revint encore à la couronne, faute d'héritiers. Charles VI le donna, vers la fin du xiv.e siècle, à son frère Louis, père du fameux bâtard d'Orléans. Louis XII, d'abord duc d'Orléans, puis devenu roi de France, réunit de nouveau cet apanage à la couronne à la fin du xv.e siècle. Un peu plus d'un siècle après, Louis XIII l'en détacha encore pour son frère Gaston, qui faisait ordinairement sa résidence au château de Blois. Louis XIV le donna à son frère, dont le fils devint régent du royaume pendant la minorité de Louis XV; ce duché est toujours resté dans la même famille jusqu'à nos jours, mais simplement comme titre honorifique.

Dans l'Orléanais ont été formés les trois départements suivants:

1.° Le département d'*Eure-et-Loir*, ayant pour chef-lieu Char-

14.e SIÈCLE AP. J.-C. gogne, sa première épouse; un assassinat juridique, celui d'Enguerrand de Marigny; et une expédition malheureuse, sa guerre contre les Flamands.

Cette même année 1314, Édouard II, roi d'Angleterre, presque toujours en butte à l'animosité de ses barons irrités des honneurs et des grands biens qu'il prodiguait à son favori Gavaston, dont ils finissent par s'emparer, et auquel ils font trancher la tête par la main du bourreau; Édouard donc, réveillé de l'espèce de léthargie où il était assoupi, veut gagner l'estime de ses peuples par un grand effort pour reconquérir l'Écosse; il assemble une armée de cent, d'autres disent de deux cent mille hommes, et marche contre Robert Bruce, qui n'avait à lui opposer que trente mille hommes; la rencontre a lieu le 5 juin, à Bannocks-Burn. Bruce et ses Écossais, décidés à ne pas survivre à l'asservissement de leur patrie, culbutent la cavalerie anglaise, laquelle entraîne le reste de l'armée dans sa fuite. Jamais l'Angleterre n'avait reçu une si terrible plaie; cinquante mille hommes restèrent sur le champ de bataille ou furent tués dans la déroute; au-delà de trente mille furent faits prisonniers, et l'Écosse fut affranchie.

1315 Une calamité étrangère aux passions des hommes afflige l'Europe occidentale: des pluies continuelles, commencées en mai, se prolongent jusqu'à la fin de l'année, empêchent les grains de mûrir, et occasionnent une famine qui fait périr beaucoup de monde.

1316 Les cardinaux assemblés à Lyon pour élire un successeur à Clément V, Jacques d'Ossa ou d'Euse, à l'avis duquel ils s'en étaient rapportés, se nomme pape lui-même, en s'écriant: *Ego sum papa.*

Louis-le-Hutin meurt pour s'être trop échauffé à la

les erreurs de Wiclef, de Jean Hus, de Jérôme de Prague; les scandales du schisme d'Occident avaient affligé la chrétienté, mais n'avaient point rompu la grande unité catholique qui fut un principe conservateur pendant toute la durée du moyen-âge, quelle que fût d'ailleurs la barbarie de cette longue période.

Les successeurs des apôtres, se répandant dans tout l'univers alors connu, établirent des circonscriptions territoriales qu'ils nommèrent diocèses; nom qu'on donnait aussi chez les Grecs et les Romains aux divisions du territoire que gouvernaient les officiers chargés de l'administration civile.

Les gouverneurs spirituels des diocèses furent appelés *évêques*, nom dérivé d'*episcopos*, qui, chez les Grecs, signifiait inspecteur ou surveillant, chargé de visiter une province pour s'assurer si elle était bien gouvernée.

Quand le christianisme eut conquis toutes les populations, les évêques, quoiqu'alors très multipliés, ne purent plus suffire aux besoins des diocèses que le pape Denys avait établis vers l'an 266. De nou-

TRES (14,439 habitants), dont nous avons parlé dans la Description de la Gaule, 2.e vol., p. 175, présente, sur une superficie de 602,742 hectares d'un sol gras et riche, une population de 278,820 habitants, répartis en trois sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, subdivisées en 24 cantons ou justices de paix et en 460 communes.

Les chefs-lieux des sous-préfectures sont :

CHATEAUDUN (6,461 habitants), ville élégamment bâtie avec des rues tirées au cordeau, sur le Loir;

DREUX (6,249 habitants), patrie d'Antoine Godeau, évêque de Vence, du poète Rotrou et de Philidor, jadis comté, sur la rivière de Blaise; près de laquelle ville se livra, en 1562, une bataille fameuse entre les catholiques et les calvinistes, où les généraux des deux armées furent faits prisonniers, et

NOGENT-LE-ROTROU (6,815 habitants), ancienne capitale du Perche, sur la petite rivière d'Huisne, avec de belles maisons et des rues larges.

2.° Le département du *Loiret*, chef-lieu Orléans (*Voyez* Grande Gaule, quatrième Lyonnaise, 2.e

14.e SIÈCLE AP. J.-C. paume; il laisse enceinte sa femme, qui accouche d'un fils; cet enfant, que quelques historiens ont nommé Jean I.er, ne vit que huit jours.

35.e LEÇON.

Philippe V. dit le Long, 48.e roi de France. Philippe, surnommé le Long, succède à son frère, qui avait laissé une fille, appelée Jeanne, laquelle hérite du royaume de Navarre, du chef de sa mère.

1317. Les états généraux, assemblés à Paris, déclarent que la royauté appartient à Philippe et à ses descendants mâles, à l'exclusion des filles.

1318 Les barons de Bohême se révoltent contre Jean de Luxembourg, leur roi : l'empereur Louis de Bavière intervient, et la paix se fait vers les fêtes de Pâques.

L'ordre des chevaliers du Christ est établi en Portugal pour combattre les Sarrasins.

Dès cette époque reculée la Pologne était déjà en proie à des révolutions. Trois concurrents s'étaient disputé la couronne de ce pays. Dès l'an 1290 Vladislas, dit Lokietek, avait été proclamé roi de Pologne, puis avait été détrôné, et avait promené sa vie aventureuse dans une partie de l'Europe. Cette année enfin, protégé par le pape Jean XXII, il est couronné à Cracovie, le 20 janvier et s'engage à payer au saint-siége le denier de saint Pierre par chaque tête de ses sujets; les barons de Silésie s'étant opposés à cette taxe sont excommuniés par le souverain pontife.

1321 Dans ce temps, le royaume des Deux-Siciles était divisé en deux états, ou plutôt appartenait à deux nations. Robert, dit le Sage, petit-fils de Charles d'Anjou, régnait à Naples avec une sagesse qui le fit nommer le Sa-

velles circonscriptions, moins étendues, sous le gouvernement de prêtres nommés chorévêques, établis dans les bourgs et les villages, subordonnés aux évêques, devinrent nécessaires; et alors furent en partie fondées les paroisses.

Le mot paroisse vient du latin *parochia*, dérivé du grec παρα οικια, mot qui semble faire entendre que dans l'origine une paroisse était un groupe de maisons dans une ville.

Ce fut en effet dans les villes que s'établirent premièrement les paroisses : on assure qu'Alexandrie en Égypte fut la première qui fut divisée en paroisses. Sous le pape Corneille, qui succéda l'an 251 au pape Fabien, la ville de Rome était déjà partagée en quarante-six paroisses. Les paroisses ne commencèrent dans les campagnes que vers le IV.e siècle, et il y en avait dans notre patrie dès le temps de l'invasion des Francs; car Eusèbe cite les paroisses de la Gaule. Alors, par les dons volontaires des chrétiens, par les libéralités des rois et des seigneurs, s'élevèrent partout des églises pour recueillir les fidèles qui venaient y assister à la célébration des saints mystères et y entendre les exhortations

vol., p. 179), dont la superficie, d'un sol bien cultivé en grande partie, et maigre dans la Sologne, de 705,191 hectares ou 357 lieues carrées, nourrit une population de 305,276 habitants, répartis en trois sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, et subdivisées en 31 cantons ou justices de paix, et 363 communes.

Les chefs-lieux des sous-préfectures sont :

Pithiviers (3,957 hab.), dans un canton fertile du Gatinais;

Montargis (6,781 habitants), ancienne capitale du Gatinais, sur le Loing et le canal de Briare, ville industrielle, laquelle avait jadis un château où les reines de France venaient faire leurs couches, et

Gien (5,177 habitants), sur la rive droite de la Loire, avec un commerce assez considérable en bois et en laines.

On trouve encore dans ce département la ville de

Beaugency, sur la rive droite de la Loire (environ 5,000 habitants), où s'assemblèrent plusieurs conciles, et qui eut cruellement à souffrir des guerres de religion du XVI.e siècle.

14.e SIÈCLE AP. J.-C. lomon de son siècle, et Frédéric, prince de la maison d'Aragon, régnait en Sicile; ce dernier associe son fils Pierre au royaume.

1322. Charles IV, dit le Bel 49.e roi de France. Philippe-le-Long, de qui Vély a dit «qu'il fut un prince d'un grand mérite, dévot sans faiblesse, vigilant, habile, prudent, hardi, de mœurs douces, sans aigreur, sans caprice, d'un esprit orné, délicat et solide, » Philippe-le-Long, disons-nous, meurt, et laisse le trône de France à Charles-le-Bel, son frère.

1323 Louis de Bavière, 52.e empereur d'Allemagne. Les deux empereurs, que les princes de l'empire d'Allemagne avaient élus, se faisaient depuis neuf ans une guerre acharnée, dont souffraient les peuples toujours malheureux dans ces débats sanglants d'ambitions opposées; Frédéric d'Autriche, quoique soutenu par le pape, est vaincu et fait prisonnier par Louis de Bavière, que le pape Jean XXII excommunie.

1324. Cette année est remarquable par l'établissement des jeux floraux que Clémence Isaure, de la famille des comtes de Toulouse, institue.

1325. Denys, roi de Portugal, laisse par sa mort le sceptre de cette nation à Alphonse IV, et Jacques II, roi d'Aragon descend aussi dans la tombe, et laisse le royaume à Alphonse, aussi quatrième du nom.

1326. Othman I.er, fondateur de l'empire des Turcs, était parvenu à s'emparer des états d'Alaédin, dernier sultan d'Iconium, mort sans postérité. Il avait fait de la ville de Pruse, en Bithynie la capitale de son nouvel empire. Il y meurt cette année et laisse ce trône nouvellement fondé à Orchan, son fils.

Le malheureux et faible Édouard II, après de violentes convulsions anarchiques, est déposé par Isabelle, son épouse, fille de Philippe-le-Bel, roi de France, se-

du prêtre auquel était confiée la direction spirituelle de chaque petite localité : alors partout il y eut un centre commun, un lieu de réunion ; le prêtre qui était, pour ainsi dire, l'ame, la vie de chaque agrégation locale, fut nommé *parochus* et plus souvent *curio*, parce qu'il était chargé du soin des ames. Si le fier seigneur était une puissance pour opprimer, le curé était une puissance pour protéger, consoler, bénir et sanctifier ; nulle institution ne fut plus immédiatement utile ; en effet, par cette institution pleine de bienveillance, de charité et d'œuvres efficaces, le christianisme s'étendit depuis le plus haut baron jusqu'à l'obscur vilain, jusqu'à l'humble serf ; il entra dans le sein de la famille ; lui seul alors enregistra ses titres et ses transmutations, en consignant dans le livre de la paroisse les trois principaux actes de la vie du chrétien : la naissance, le mariage et la mort ; la génération passait, le curé la suivait dans la tombe ; mais l'institution ne mourait pas, et incontinent un successeur venait bénir dans le temple où le devancier avait béni, instruire dans la chaire où il avait instruit, visiter l'humble chaumière

A 2 lieues sud-est d'Orléans est le château de la Source, où le Loiret, rivière qui donne son nom au département, sort en bouillonnant, gros et navigable, du sein de la terre, pour aller, après un cours de 2 lieues, se jeter dans la Loire au-dessous de Saint-Mesmin.

3.° Le département de *Loir-et-Cher* formé de l'ancien Blaisois, d'une partie de la Sologne, d'une portion du Vendômois et de quelques communes qui autrefois appartenaient à la Touraine, ayant pour chef-lieu Blois (13,628 habitants), ville sur laquelle nous allons donner ci-après un article séparé ; le département de Loir-et-Cher, disons-nous, remarquable par la beauté de ses sites et la pureté de l'air qu'on y respire, nourrit sur une superficie de 340 lieues carrées ou 671,116 hectares, une population de 244,043 individus, d'un caractère doux et hospitalier, répartis en 24 cantons ou justices de paix et 296 communes.

Les chefs-lieux des sous-préfectures sont :

Romorantin (7,181 habitants), ancienne capitale de la Sologne, ville essentiellement industrielle,

14.e SIÈCLE AP. J.-C. coudée par Mortimer, et périt d'une manière atroce par l'introduction d'un fer rouge dans le fondement; son fils Édouard III lui succède.

1327. Edouard III, 41.e roi d'Angleterre. Charles IV, roi de France, soutenu par le pape Jean XXII, s'était porté pour prétendant à l'empire après la

1328. défaite de Frédéric d'Autriche; Louis de Bavière, victorieux, passe les Alpes, prend à Milan la fameuse couronne de fer, va à Rome se faire couronner par le cardinal Sciarra Colone, préfet de la ville, puis dépose le pape qui l'avait excommunié, puis fait élire à sa place Michel de Corbario, connu sous le nom de Nicolas V, lequel est chassé de Rome le 4 août suivant.

Après six ans de règne, Charles-le-Bel meurt, âgé de 34 ans, et laisse enceinte Jeanne d'Évreux, son épouse; Philippe, fils du comte de Valois et petit-fils de Philippe-le-Hardi, est nommé régent. La reine met au

Philippe VI, dit le Valois, 50.e roi de France. monde une fille; Philippe, de régent devient roi, toujours à l'exclusion des femmes, ce qui amène ces guerres longues et désastreuses pour les peuples malheureux, destinés à passer ainsi d'une famille à l'autre selon la chance des successions; mal bien grand, sans doute, mais moindre encore cependant que celui produit par le mode d'élection, qui laisse le champ libre à toutes les ambitions élevées.

Castruccio, chef d'une ligue gibeline, se rend maître de la république de Lucques, et beaucoup de villes libres d'Italie se voient ainsi ravir leur indépendance par des personnages puissants, riches et entreprenants.

1329. Le vaillant Robert Bruce meurt cette année, et laisse à son fils David, âgé de huit ans, le trône d'Écosse, qu'il avait si courageusement rétabli.

La coupable Isabelle, d'intelligence avec Mortimer,

où il avait porté des consolations et souvent des secours. Le curé était aussi un guide temporel pour le troupeau dont il avait la garde; il donnait des conseils pour bien réussir, il détournait des mauvaises entreprises; ses remontrances arrêtaient les écarts, calmaient les haines, les animosités; ses exhortations ramenaient la paix dans les ménages troublés; sa sollicitude veillait sur les mœurs; le seigneur, occupé de la guerre, des tournois, des joûtes, de la chasse et des festins, ne portait son attention sur ces populations asservies que pour en exiger le fruit de leurs durs travaux, et ne laissait tomber sur elles que des regards de dédain ou de courroux : le curé, qui ne guerroyait, ni ne joûtait, ni ne chassait, était toujours tout à tous; c'était la providence visible du village; il osait quelquefois faire des représentations au noble et peu traitable baron; il parlait au nom du ciel, et le baron l'écoutait, parce que, malgré sa dureté, il avait la foi et qu'il craignait d'outrager l'homme de Dieu. La conséquence de cet ascendant était le soulagement des serfs, qui au moins goûtaient le repos du di-

ayant de belles fabriques de draps, considérablement améliorées, ou plutôt créées de nouveau, par MM. Normant, et des tanneries importantes; patrie de la reine Claude, épouse de François I.er Ce fut contre cette ville, alors place forte, que les Anglais firent le premier usage des canons dans l'attaque des remparts, en 1356, peu avant la bataille de Poitiers.

Ce fut aussi à Romorantin qu'arriva le singulier événement que nous allons rapporter. François I.er aimait la Sologne, comme pays de chasse; ce prince donc étant à Romorantin, il lui prit fantaisie, le jour des Rois, d'aller, avec plusieurs courtisans, assiéger, par forme de passe-temps, le comte de Saint-Pol dans sa maison où il venait de se retirer après avoir été proclamé roi de la fève. Les assiégés se défendirent d'abord avec des boules de neige, puis avec d'autres projectiles. Un d'eux saisit et lança un tison enflammé qui atteignit le roi à la tête et le renversa; il fallut le trépaner. François, qui craignait de rester chauve, fit couper le reste de ses cheveux et laissa croître sa barbe, ce qui passa en mode jusqu'à Henri IV.

Quoique Blois ne soit qu'une

14e SIÈCLE AP. J.-C. son amant, tend un piége à Edmond, comte de Kent et oncle du jeune roi, en lui faisant croire qu'Edouard II, son malheureux frère, n'était pas mort, ce qui le porte à tramer un complot pour le tirer de prison; il est arrêté, jugé, condamné à perdre la tête, et exécuté le 19 mars à l'âge de 28 ans.

A Constantinople, Andronic, dit le Vieux, est précipité de ce trône glissant par Andronic le Jeune, qui le force à se faire moine.

1330 Frédéric d'Autriche laisse en mourant Louis de Bavière seul en possession de la dignité impériale.

Roger Mortimer est arrêté dans le château de Nottingham avec la reine Isabelle; il est convaincu des horribles forfaits qui lui étaient imputés contre Edouard II, et pendu à un mille de Londres, et l'infâme mère d'Édouard III est enfermée pour le reste de ses jours.

1331. Dans ce temps commencent les intrigues de Robert d'Artois contre Philippe de Valois, dont il devint l'ennemi le plus acharné et le plus persévérant jusqu'à sa mort arrivée en 1343.

1332. A cette époque commence le grand procès entre Edouard III, roi d'Angleterre, et Philippe de Valois, pour la succession à la couronne de France; le premier appuyait ses prétentions sur ce que Isabelle, sa mère, était fille de Philippe-le-Bel. Les douze pairs et barons jugèrent que ce droit n'était pas plus fondé que celui de Jeanne, fille de Louis-le-Hutin; cette prétention fut une source de malheurs et de désastres pour la France.

1333. La civilisation avançait dans les états du Nord, par les bienfaits du christianisme. A Christophe II, roi de Danemark, succède Waldemar II, qui commence un règne glorieux de 42 ans.

manche et de ces fêtes religieuses, dont le retour fréquent a excité tant de critiques de la part de ceux qui ne réfléchissent point que, comme alors ni les vilains, ni les manants n'étaient propriétaires, une intention bienveillante multiplia en leur faveur ces fêtes qu'il fut raisonnable de supprimer, depuis que, dans les masses, chaque individu travailla pour son compte.

Dans le VIII.e siècle, en France, des cures furent réunies à des monastères et à des chapitres.

Le douzième canon du concile assemblé à Mérida en Espagne, en 666, porte que « l'évêque pourra » tirer des paroisses les prêtres et » les diacres qu'il jugera propres à » le soulager, et les mettre dans sa » cathédrale; mais à condition qu'ils » ne cesseront pas d'avoir inspection » sur les églises d'où ils auront été » tirés et d'en recevoir les revenus » en donnant des pensions aux prê- » tres mis à leur place avec le choix » de l'évêque. » Voilà pourquoi tant de paroisses relevaient des chapitres et des monastères.

Nous terminerons cet article par une courte notice sur quelques habits sacerdotaux.

ville du troisième ou du quatrième ordre, peu de cités, dans notre France, sont aussi riches en souvenirs historiques. Sans parler des comtes qui gouvernèrent le Blaisois pendant six ou sept siècles, et dont plusieurs furent puissants et alliés aux rois de France et d'Angleterre, Blois attira et retint dans ses murs et dans ses environs plusieurs rois et princes des branches d'Orléans, de Valois et de Bourbon. Elle fut nommée la *ville des rois*, tant à cause de la préférence que lui accordaient les souverains, que parce que l'air pur qu'on y respire la fit choisir plusieurs fois pour y élever les enfants de France. Là Adèle d'Angleterre, fille de Guillaume le Conquérant, épouse d'Etienne, comte de Blois, et mère d'Etienne, roi d'Angleterre, reçut en 1131 le pape Innocent II, lorsqu'il fuyait la persécution de l'antipape Anaclet; là naquit Louis XII; là furent tenus deux fois les états généraux du royaume par Henri III, qui y fit massacrer le duc de Guise et son frère le cardinal de Lorraine; là vint se réfugier et expirer dans les mains de Marie-Louise le gouvernement impérial, en 1814.

DATES. | **FAITS.**

14.e SIÈCLE AP. J.-C. David Bruce, roi d'Écosse, avait été détrôné par
1334. Edouard Baliol, qui se croyait au moins les mêmes droits que lui sur ce royaume où son père avait régné avant Robert Bruce; peu après, Baliol, mis en déroute par Archibald Douglas, est forcé de se retirer en Angleterre, où il offre à Edouard de le reconnaître pour son seigneur; celui-ci assemble une armée et marche en Écosse : Douglas, qui commandait les Écossais, est tué; l'armée est défaite et laisse 30 mille morts sur le champ de bataille, lorsque les Anglais n'avaient perdu qu'un écuyer et treize soldats. Baliol, remonté sur un trône humilié, reconnaît la souveraineté du monarque anglais, auquel il cède plusieurs villes. Cette année 1334, les Écossais, indignés d'un traité si déshonorant, se révoltent contre Baliol et rentrent sous l'obéissance de David Bruce. Chaque fois qu'Édouard paraissait en Écosse avec une puissante armée, les habitants se retiraient dans les montagnes, et rentraient dans leur pays dès qu'il était parti.

Au pape Jean XXII venait de succéder Benoît XII; l'empereur Louis de Bavière, espérant trouver ce nou-
1335. veau pontife plus favorable que l'inflexible Jean XXII, lui envoie des ambassadeurs qui sollicitent sans succès son absolution.

1336. Pierre IV, roi d'Aragon, dit le Sévère, succède à Alphonse IV.

Une nouvelle croisade avait été projetée par Jean XXII pour reconquérir les lieux saints; Philippe s'était fait accorder par les états généraux, pour cette expédition lointaine, des décimes qui sont révoqués.

Les Flamands, peuple séditieux s'il en fut jamais, avaient chassé leur comte, soulevés qu'ils étaient par un Gantois, brasseur de bière, factieux, éloquent, nommé

« La *chasuble*, dit Fleury, était » un habit vulgaire du temps de » saint Augustin ; la *dalmatique* était » en usage dès le temps de l'empe- » reur Valérien ; l'*étole* était un man- » teau, commun même aux femmes » et dont on n'a conservé que la » bordure ; le *manipule*, en latin » *mapula*, n'était qu'une serviette » sous le bras pour servir à la sainte » table ; l'*aube*, c'est-à-dire la robe » blanche de laine ou de lin, n'é- » tait pas dans le principe un habit » particulier aux clercs, puisque » l'empereur Aurélien fit au peu- » ple des largesses de ces sortes de » tuniques. » Ces habits devinrent particuliers aux ecclésiastiques après les invasions des barbares ; parce que les clercs gardèrent l'habit romain.

L'usage de la soutane est bien plus récent, et voici ce que dit Sainte-Foix, dans ses essais historiques : « Il périt plus de quatre cent » mille Français aux croisades, mais » nous en rapportâmes des modes, » entre autres celle de se vêtir de » longs habits ; dans les XII.e, XIII.e, » XIV.e et XV.e siècles, on portait une » soutane qui descendait jusqu'aux » pieds. Les nobles imaginèrent

Assise à mi-côte sur la rive droite de la Loire, dans une contrée délicieuse, entre de riches vignobles et deux grandes forêts, à 45 lieues ou 180 kilomètres de Paris, ayant 13,626 habitants, Blois compense le peu de régularité de ses rues tortueuses et escarpées en grande partie, par ses quais, son mail, son pont, ouvrage d'un solididité à l'épreuve des plus terribles débâcles, surmonté d'une pyramide de 100 pieds d'élévation au-dessus du niveau du fleuve ; son palais épiscopal dont les magnifiques terrasses, dominant sur les toits d'une partie de la ville, permettent à l'œil d'errer sur un des plus riches panoramas de l'univers, et d'atteindre les tours et flèches du merveilleux Chambord ; son antique château, jadis séjour orageux de débats et de meurtres politiques, dans lequel se remarquent trois âges d'architecture, transformé en caserne, non sans que cela ait nui à la conservation de quelques uns de ses ornements ; sa majestueuse église de Saint-Laumer, aujourd'hui église paroissiale de Saint-Nicolas, élevée dans le XII.e siècle ; son élégante église des Jésuites, aujourd'hui

14e SIÈCLE AP. J.-C. Jacques Artevelle : il voulait les attacher au roi d'Angleterre contre le roi de France, qui avait offert un asile au
1337. comte fugitif. Philippe bat les Flamands à Cassel et ra-
1339. vage la Flandre; Edouard III, qui prenait déjà le titre de roi de France, invite les Flamands à unir leurs armes aux siennes et commence sérieusement cette guerre qui dura plus de cent ans presque sans interruption.

1340. Quelques écrivains placent dans cette année l'invention de la poudre à canon par Barthold Schwartz, cordelier de Cologne; nous parlerons de cette importante découverte et de ses résultats à la colonne des Progrès.

Les Maures d'Afrique et ceux d'Espagne faisaient d'incroyables efforts pour reconquérir la riche péninsule ibérique. Le roi de Grenade et le souverain de Maroc avaient réuni 70 mille hommes de cavalerie et 400 mille d'infanterie, avec une flotte de 250 galères. La flotte bat et défait celle de Castille, et les Maures débarquent. Les rois de Castille et de Portugal unissent leurs forces consistant en 20 mille hommes de cavalerie et 40 mille d'infanterie. La bataille de Tariffa, une des plus sanglantes et des plus décisives du moyen-âge, se livre le 3 novem-
1341 bre : 200 mille Musulmans y périssent avec deux fils de Miramolin de Grenade, qui y est blessé. Les chrétiens ne perdirent, dit-on, que 25 hommes.

1342 Des révolutions agitent le trône de Constantinople : Andronic le Jeune étant mort, Jean et Manuel Paléologue, ses deux fils, sont mis sous la tutelle de Jean Cantacuzène, qui, chassé de la capitale par l'impératrice Anne, va se faire proclamer empereur à Andrinople.

1343. Robert le Sage, roi de Naples, meurt et laisse son royaume à Jeanne, sa petite-fille, dont la vie, passée avec

» qu'en y faisant faire une longue » queue, ils auraient un prétexte » pour avoir à leur suite un homme » chargé de la porter, et que l'avi- » lissement de cet homme donne- » rait un relief et un air de distinc- » tinction au maître. »

Il n'y a guère plus de deux siècles que la soutane est l'habit exclusif des ecclésiastiques; avant ce temps, les gens de justice, les médecins et les professeurs étaient en soutane même chez eux.

L'usage qu'ont les prêtres de porter des calottes est tout-à-fait nouveau, surtout en France où le cardinal de Richelieu fut le premier qui en eut une; il y avait à peine cinquante ans que cette coiffure des ecclésiastiques était en usage en Italie.

Ce ne fut non plus qu'au temps du cardinal de Richelieu que les évêques prirent les titres de *monseigneur* et *votre grandeur*. Dans les premiers temps du christianisme, on les qualifiait de *très saints* et *bienheureux;* puis on les appela *révérends pères en Dieu* ou *messires*.

Louis XIII accorda aux évêques de France la croix pectorale ou la

Saint-Vincent-de-Paule, bâtie sur les dessins de Mansard; son magnifique aqueduc, appelé *arou* du mot *arcus* (voûte), destiné à recevoir les eaux de la ville; les nombreuses fontaines dont la dota le bon roi Louis XII, lesquelles distribuées dans tous les quartiers bas, y amènent des eaux pures, limpides et saines, d'un vaste réservoir taillé dans le roc et appelé le Gouffre, qui reçoit les eaux de longues galeries percées sous les terres du côté de la Beauce; son nouvel hôtel de la préfecture, bâti, du temps de la restauration, sous la direction de M. Pinault, architecte de la ville, sur l'emplacement d'un ancien couvent de la Visitation, en dehors de l'ancienne enceinte; sa cathédrale, édifice élégant, d'une construction tout-à-fait moderne, bâtie sur des proportions bien inférieures à celles de presque toutes les basiliques du moyen-âge, et son grand séminaire, assez bel édifice, élevé depuis 1830.

Parmi les nombreux personnages remarquables que Blois a vu naître dans son enceinte, nous citerons, outre le roi Louis XII, Pierre de Blois, un des plus savants personnages du XII.[e] siècle; Denis Dupont,

14e SIÈCLE AP. J.-C. quatre maris et remplie d'aventures romanesques, se termine par une mort tragique.

Cette même année, meurt Philippe d'Évreux, roi de Navarre par sa femme Jeanne de France; son fils, si connu sous le nom de Charles le Mauvais, lui succède.

1344. Alphonse XI, roi de Castille, un des héros du moyen-âge, avait, deux ans auparavant, avec une armée de 20 mille hommes, tué plus de 40 mille Maures, puis était allé mettre le siége devant Algeziras, ville d'où partaient toujours les Africains pour inonder l'Andalousie. Cette ville, opiniâtrement défendue pendant deux ans, ne se rend que cette année 1344. Plusieurs historiens assurent que les assiégés avaient employé des canons dans leurs moyens de défense.

1345. Nous venons de dire que Jeanne, reine de Naples, eut quatre maris : le premier, André de Hongrie, qu'elle haïssait, est assassiné; accusée d'avoir commis ce meurtre par la coopération de Louis de Tarente, qu'elle épousa peu après, et obligée de se réfugier dans la Provence, qui lui appartenait, elle vendit au pape Clément VI la ville et le territoire d'Avignon pour 80 mille florins d'or.

Philippe VI établit en France, sur le sel, l'impôt appelé gabelle; cet impôt odieux, qui ne devait subsister que pendant la guerre, se perpétua jusqu'à la révolution de 1789; ce qui faisait dire plaisamment à Edouard III que Philippe était l'auteur de la *loi salique*. Les mesures fiscales, qu'on annonce ne devoir être que temporaires, sont des plaies incurables pour le peuple, qui n'en est délivré que dans les grandes subversions politiques.

1346. Édouard, roi d'Angleterre, après avoir ravagé une partie de la Normandie et de la Picardie, franchit la

croix qu'ils portent sur la poitrine. Le bonnet rouge des cardinaux et le titre d'*éminence* qu'on leur donne, datent à peu près du même temps.

Canaux. — Navigation intérieure.

Comme les premiers canaux connus en Europe ne datent que des XIII.e et XIV.e siècles, c'est ici que nous croyons devoir placer l'article que nous consacrons à ces constructions si importantes, qui ont rendu, rendent plus que jamais et rendront par la suite, dans une proportion qu'il est impossible de déterminer, de si grands services au commerce, à la civilisation, et, en général, au genre humain, dont ils accroissent puissamment le bien être matériel.

Sous la dénomination de canal on entend un conduit d'eau, ou rivière artificielle creusée, soit pour dessécher des marais, soit pour opérer des transports d'objets par le moyen de bateaux ordinaires ou à vapeur, soit pour arroser des portions de terre, comme prés, jardins, champs, etc.; si le conduit d'eau est souterrain on le nomme aqueduc.

avocat célèbre; Nicolas Morin, habile horloger; Renée de France, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne; Mathurin de la Saussaye, que son mérite éleva au siége épiscopal d'Orléans; Philippe Hurault de Cheverny, chancelier de France, qui laissa des mémoires précieux pour l'histoire du temps (ces cinq derniers ayant existé dans le XVI.e siècle); le père Irénée de Sainte-Catherine, carme du XVII.e siècle, célèbre par son érudition; Jean Bernier, médecin et historien de sa ville natale; Isaac Papin, qui, d'abord ministre de l'église anglicane, fit abjuration entre les mains du grand Bossuet et écrivit contre la religion réformée; Denis Papin, qui, né le 11 août 1647 dans la religion réformée, exerça d'abord la médecine, puis, forcé de s'exiler pour sa croyance, fut appelé à la chaire de mathématiques de Marpourg en Allemagne, où, entre autres inventions, il connut et indiqua le secret d'appliquer la puissance de la vapeur à la navigation; découverte qui, remise au jour il y a un peu plus d'un tiers de siècle, produit avec la plus étonnante progression, dans les modes d'existence matérielle de l'espèce

14.e SIÈCLE AP. J.-C.

Désastre de Crécy.

Somme. Philippe, à la tête d'une puissante armée, marche au-devant de lui. La rencontre a lieu près de Crécy, où l'imprudente ardeur de la noblesse française fait éprouver une défaite tellement complète, que plus de 30 mille hommes périssent sur le champ de bataille. La peste se joint aux désastres de la guerre, mais Philippe trouve à ces pertes une légère compensation dans l'acquisition du Dauphiné, que lui donne Humbert, dernier souverain de cette province, à la condition que les aînés des rois de France porteront le nom de dauphins.

L'année suivante, Édouard, après un long siége, s'empare de Calais, que l'Angleterre garda jusqu'en 1558.

1347.

Charles IV, 53.e empereur d'Allemagne.

Après un règne de 33 ans, l'empereur, Louis de Bavière, meurt. Charles IV, de la maison de Luxembourg, et petit-fils de Henri VIII, se met en possession de l'empire et se fait couronner à Aix-la-Chapelle, malgré l'opposition des électeurs, dont une partie lui préfère Édouard, roi d'Angleterre, puis, sur le refus de ce dernier, Gonthier de Schwartsbourg, comte de Thuringe, est élu, mais sans effet.

Partout des efforts se signalent pour l'indépendance; Nicolas Gabrini, fameux sous le nom de Rienzi, rétablit le tribunat à Rome, d'où, devenu d'abord l'idole du peuple, il cherche à soulever toute l'Italie; mais le républicanisme des temps antiques était aussi impraticable avec les mœurs du moyen-âge qu'il l'est avec les mœurs actuelles.

Une peste horrible enlève en Allemagne 900 mille personnes; comme l'affreux choléra de nos jours, elle avait parcouru tout le continent alors connu; le peuple, qui voit toujours des empoisonnements dans ces fléaux

Les anciens creusèrent des canaux dès une époque très reculée, et l'Égypte fut probablement le premier pays où l'on imagina des saignées dans les terres, pour étendre aussi loin que possible l'irrigation produite par les crues périodiques du Nil; mais les canaux destinés à la navigation et à faciliter les communications furent presque inconnus aux anciens. Il est cependant vrai de dire qu'on en eut l'idée en certains pays; et qu'il y eut même commencement d'exécution; en effet, Sésostris entreprit, dès le XV.e siècle avant l'ère chrétienne, de joindre la mer Méditerranée à la mer Rouge par un canal qui, continué de temps en temps par ses successeurs, ne fut achevé qu'au VII.e siècle de l'ère chrétienne, par le calife Omar, si l'on en croit les historiens arabes; mais trois à quatre siècles suffirent pour le faire disparaître sous les sables, et Soliman I.er au XVI.e siècle, employa en vain 50,000 Turcs pour le rétablir; ce canal est encore à faire, malgré le projet de l'entreprendre pendant le séjour de l'armée française en Égypte, et malgré l'esprit d'amélioration avec lequel Méhémet-Ali régénère l'Égypte.

humaine, une des plus importantes ou la plus importante des améliorations des âges, après celle amenée par l'imprimerie; et Pierre Jurieu, fameux ministre calviniste; dans ces derniers temps, Marin Bailly, savant et médecin, lequel, lors de la révolution qui arracha les Grecs au joug ottoman, alla porter son zèle pour l'indépendance et ses lumières sur ce sol classique des sciences, des arts et de la liberté, et revint dans sa patrie où la mort l'a enlevé à l'âge de 42 ans; Aucher-Eloy, d'abord libraire, puis imprimeur habile en même temps que botaniste infatigable, qui alla interroger la nature et recueillir les trésors de la flore orientale sur le sol de l'Asie mineure, de la Palestine, de la Syrie et sous le climat inhospitalier de la Perse, où, après avoir perdu ses précieuses collections dans un incendie, à Constantinople, il eut le courage de retourner, et où une mort prématurée, suite de longues fatigues éprouvées ou dans des montagnes inaccessibles, ou sur des sables arides, et sous un ciel meurtrier, en a fait un martyr de la science. Des célébrités encore vivantes viendront alonger la liste déjà

14.e SIÈCLE AP. J.-C. épidémiques, massacre les Juifs qu'il accuse d'avoir corrompu les eaux potables.

1349. Jeanne de Bourgogne, épouse de Philippe de Valois, étant morte cette année, ce prince épouse Blanche de Navarre, qu'il destinait à son fils Jean. L'empereur Charles IV, pour punir la ville de Francfort d'avoir protégé Gonthier, son compétiteur à l'empire, lui ôte ses priviléges et sa fameuse foire qu'il transporte à Mayence, puis, sur l'offre d'une somme de 20,000 marcs d'argent que lui font les Francfortois, il leur rend leur foire.

36.e LEÇON.

Alphonse XI, roi de Castille, qui d'abord tourmenté par des rébellions, avait illustré son règne en remportant d'éclatantes victoires sur les Maures, finit sa vie glorieuse et laisse ses états à son fils, fameux sous le nom de Pierre-le-Cruel.

Édouard III, roi d'Angleterre, institue l'ordre célèbre de la jarretière.

Philippe de Valois termine, le 22 août, à 57 ans, sa vie et son règne peu fortuné de 23 années. Jean, son

1350. Jean, dit le Bon, 51.e roi de France. fils, surnommé le Bon, et qu'on aurait aussi pu surnommer le Faible, lui succède.

1351. Le roi Jean marque la première année de son règne par une exécution sanglante, dont l'histoire n'a point sanctionné la justice. Raoul de Nesle, comte d'Eu et de Guines, connétable de France, accusé légèrement d'intelligences avec les Anglais, dont il était prisonnier, étant venu en France sur parole, est arrêté le 16 novembre, et décapité le 19, sans forme de procès.

1352. Henri, comte de Transtamare, fils naturel d'Al-

Un canal, qui devait faire une île du Péloponèse en joignant la mer Ionienne à la mer Égée ou Archipel, et en épargnant aux vaisseaux marchands et autres un circuit de 160 lieues, fut long-temps projeté par les Grecs, d'abord par Périandre, vers la fin du VI.e siècle avant J.-C., et trois siècles plus tard par Démétrius Poliorcètes; ensuite par Jules-César, Caligula, Néron, Hérode, Atticus; et l'exécution de ce projet rencontra des obstacles tellement insurmontables, qu'elle donna lieu au proverbe latin: *Isthmum fodere, percer l'isthme*, pour signifier une chose impossible; ainsi, excepté l'excavation creusée par une colonie de Corinthiens, qui avait, suivant ce que rapporte Strabon, coupé l'isthme de Leucade, et celle que Xerxès fit pratiquer dans le mont Athos pour y faire passer sa flotte, les anciens n'avaient pas de canaux pour la navigation.

Les Italiens furent les premiers qui creusèrent des canaux au moyen-âge. Un canal de communication pour joindre le Tésin avec l'Adda, fut commencé, en 1179, par les habitants de Pavie, pour arroser leurs campagnes, et ne

considérable des personnages remarquables auxquels Blois aura donné le jour : ce sont MM. Pardessus aîné, qui siégea long-temps dans nos assemblées législatives, un des premiers jurisconsultes de l'époque, auteur d'un Traité des Servitudes, d'un cours de Droit commercial et d'une collection raisonnée des Lois maritimes, membre de l'Institut; Augustin Thierry, aussi membre de l'Institut, un des premiers historiens, sinon le premier historien de l'époque, auteur de la Conquête de l'Angleterre par les Normands, des Lettres sur l'Histoire de France, de Dix ans d'Études historiques et des Récits mérovingiens; Amédée Thierry, son frère, ancien préfet de la Haute-Saône, à la plume duquel le monde savant doit une histoire des Gaulois et une histoire de la Gaule sous la domination romaine, également membre de l'Institut, section des sciences morales; De la Saussaye, savant et infatigable archéologue, collaborateur de la Revue numismatique française, publication qui obtient et mérite une réputation européenne, auteur de plusieurs ouvrages sur les antiquités et monuments du Blaisois, no-

14.e SIÈCLE AP. J.-C. phonse XI et de Léonore de Gusman, maîtresse de ce prince, se révolte contre son frère, Pierre-le-Cruel, et commence ainsi une guerre civile de 16 ans, pendant laquelle la haine fraternelle promena la dévastation sur la Castille, et ne s'assouvit que par la mort du roi Pierre, attiré dans un piége et poignardé de la main de son frère.

1353. Charles, roi de Navarre, comme héritier de Jeanne de France, élevé à la cour de Philippe de Valois, spirituel, éloquent, habile, libéral, *réunissant*, dit Mézerai, *toutes les bonnes qualités qu'une méchante ame rend pernicieuses;* mais aussi fourbe, vindicatif et cruel; Charles donc, roi de Navarre, que ses contemporains et la postérité ont nommé le *Mauvais*, épouse Jeanne, fille aînée du roi Jean, et importune son beau-père pour en obtenir des domaines, que celui-ci lui accordait souvent, mais lui refusait aussi quelquefois. Charles d'Espagne de la Cerda, auquel Jean avait donné la dignité de connétable après la mort de l'infortuné Raoul de Nesle, était le favori de ce roi, et jouissait auprès de lui d'un immense crédit, dont le roi de Navarre était jaloux jusqu'à la fureur, le croyant aussi la cause des refus qu'il éprouvait de la part de son beau-père. Charles-le-Mauvais trame la mort du jeune seigneur espagnol, son égal en âge et au-dessus de lui dans la faveur du roi; il le fait entourer et mettre à mort, le 6 janvier 1354, dans une auberge où il s'était arrêté en allant à l'Aigle, sans escorte, voir son épouse. Ce fut le premier crime du *Mauvais.*

Jean fut tellement affligé de la fin tragique de son jeune connétable, qu'il fut quatre jours sans parler à personne : cependant il eut la faiblesse de pardonner au meurtrier.

fut rendu navigable qu'en 1269.

En 1314, les Padouans construisirent un canal dérivé de la Brenta: en 1447 fut commencé, par François Sforce, le canal de Bereguardo, lequel dérivé du canal de jonction du Tésin et de l'Adda, a onze milles (environ 4 de nos lieues) de longueur.

Pendant cette même période, les Hollandais, que la pêche du hareng enrichissait, et qui arrachaient, pour ainsi dire, leur sol bas, plat et humide, aux empiétements redoutables de l'Océan, coupaient ce même sol de nombreux canaux pour communiquer d'une ville, ou même d'une simple bourgade à l'autre, et aujourd'hui, aucun pays de l'Europe ne présente un aussi grand nombre de ces excavations que la Hollande, où le besoin de leur propre conservation a rendu les habitants habiles dans l'architecture hydraulique et leur a fait construire ces digues innombrables qui arrêtent les flots rongeurs d'une mer toujours prête à les engloutir; travaux immenses dont l'entretien seul coûte autant au moins que celui d'une armée de 80 mille hommes.

Un des plus grands canaux qu'il

tamment d'une histoire curieuse du château de Blois, et d'une autre de celui de Chambord; enfin, Léon Simon, qui, joignant les études philosophiques à la science médicale, a traduit de l'anglais les œuvres de Dugald-Stewart et de Makenstosh, en même temps qu'il propageait et appliquait la doctrine oméopathique du docteur Habnemann.

Le département de Loir-et-Cher renferme encore les lieux remarquables suivants :

CHAMBORD, magnifique château royal, bâti par François I.er, sur les dessins du célèbre Primatice, à 4 lieues est de Blois, où furent joués, pour la première fois, devant Louis XIV, en 1669, le *Bourgeois gentilhomme*, et, en 1670, *Pourceaugnac*, de Molière, et où séjourna et mourut, en 1750, le maréchal de Saxe. Ce château, avec son vaste parc de 7 lieues de tour, fut offert par la France, en 1821, au duc de Bordeaux, qui en est encore propriétaire;

SAINT-AIGNAN, à 9 lieues sud-est de Blois, sur la rive gauche du Cher, ville de 2,800 habitants, dans les environs de laquelle sont les plus abondantes carrières de silex pyro-

DATES. FAITS.

14.e SIÈCLE AP. J.-C. Marino Falieri, doge de Venise, conçoit l'idée d'ôter le pouvoir à la noblesse pour le donner au peuple.

Rienzi, devenu odieux par ses violences, et parce qu'il aspirait au pouvoir suprême, est massacré par le peuple dans le Capitole où il s'était retranché.

1358. Cette année présente un fait d'une grande importance dans la constitution politique de la vieille monarchie française, et dont les conséquences éloignées devaient avoir un prodigieux retentissement chez les générations actuelles. Le roi Jean avait besoin d'hommes et d'argent pour repouser les Anglais et délivrer ce royaume de leur invasion.

A cet effet, il convoque les *états généraux* à Ruel, et, pour la première fois, la bourgeoisie, ou le *tiers ordre*, en fait partie. La clause du premier article convenu dans cette assemblée, est extrêmement remarquable, en ce qu'il porte :

« Que ce qui serait proposé n'aurait de validité qu'au-» tant que les trois ordres réunis y concourraient una-» nimement, et que la voix de deux ordres ne pourrait » lier, ni obliger le troisième qui aurait refusé son con-» sentement. »

Les états décident qu'on opposera aux ennemis 30,000 hommes d'armes, ce qui formait 90 mille combattants, auxquels se joignaient les communes du royaume, toutes composées d'infanterie.

1356. Les Anglais couraient la France, et Édouard, prince de Galles, fils du roi, craignant de se trouver dans une position dangereuse, cherche à se retirer sur la Guyenne, à l'approche d'une puissante armée commandée par le roi Jean; atteint près de Poitiers, il demande à traiter; ses offres sont rejetées, l'attaque commence le 17 sep-

y ait au monde est celui connu en France sous le nom de canal de *Languedoc*, qui, parcourant un espace de 80 lieues, joint l'Océan à la Méditerranée. Le projet de cette merveilleuse construction hydraulique, conçu, dit-on, sous Charlemagne, repris sous François I.er, reproduit sous Charles IX, puis sous Henri IV, fut enfin exécuté sous Louis XIV. Colbert confia ce magnifique travail à Riquet et à Andreossi, deux hommes d'un rare mérite. Commencé en 1667, il fut achevé en 1680.

Depuis un siècle, de nombreux canaux ont été creusés dans toutes les parties du monde civilisé; le royaume de Grèce est le seul pays en Europe qui n'ait point encore de canaux.

La navigation intérieure de la France est, depuis quelques années, l'objet de la sollicitude du gouvernement et des pouvoirs législatifs; de 1821 à 1838, trois cent soixante-huit millions furent dépensés pour ces voies de communication; et comme la construction d'un canal coûte six à sept cent mille francs par lieue, on peut juger de l'étendue que prit la navigation intérieu-

maque ou pierre à fusil qu'il y ait en Europe. Cette ville fut fondée vers le milieu du IX.e siècle, par des religieux venus de l'abbaye de Saint-Martin de Tours.

Montrichard, à 8 lieues sud-est de Blois, avec une population de 2,400 habitants, sur la rive droite du Cher, présentant, sur une colline escarpée, les restes et la vieille tour carrée d'une forteresse du moyen-âge, qui, bâtie en 1010 par Foulques Néra, comte d'Anjou, fut prise sur les Anglais par Philippe-Auguste après un long siége. Dans cette ville passe depuis peu une belle route royale de Nevers à Tours.

Pont-Levoy, bourg de 1,800 habitants, lequel renfermait, avant 1789, une célèbre abbaye de bénédictins, fondée dans le XI.e siècle, à laquelle était attachée une école renommée qui survécut à la suppression du monastère jusqu'en 1825, époque où elle fut fermée; restaurée en 1827, elle n'a cessé de prospérer depuis en continuant à réunir une nombreuse jeunesse venue des diverses parties de la France et même de l'Europe.

14.e SIÈCLE AP. J.-C. tembre; l'aveugle présomption de la noblesse française et le désespoir où l'obstination de Jean réduit les Anglais, renouvellent, pour les armes de notre patrie, plus que le désastre de Crécy, puisque le monarque français est fait prisonnier.

L'empereur Charles IV fait dresser et approuver, dans les diètes de Nuremberg et de Metz, la fameuse bulle d'or, qui, rédigée par le célèbre Barthole, règle le nombre des électeurs, les charges de l'empire et les droits de l'empereur.

1357. Alphonse IV, roi de Portugal, laisse en mourant ses états à son fils Pierre, qui exerce une vengeance terrible et d'une cruauté raffinée sur les meurtriers de la belle et infortunée Inès de Castro, qu'il avait autrefois épousée secrètement contre la volonté de son père.

1358. La captivité du roi Jean occasionne de grands désordres dans toute la France, malgré la prudence précoce du dauphin Charles, son fils, alors régent du royaume.

Charles le Mauvais, roi de Navarre, employait tous les moyens que pouvaient lui suggérer une scélératesse profonde et une astuce consommée, pour animer les esprits et se faire nommer roi de France par les popula-
1359 tions soulevées. Marcel, prévôt des marchands, ameute les Parisiens, pendant que les habitants des campagnes, formant une faction sous le nom de *jacquerie*, attaquent et massacrent partout les nobles. Les Anglais sont aux portes de Paris que Marcel veut leur livrer, lorsque ce fameux chef de parti a la tête fendue d'un coup de hache, de la main d'un citoyen, nommé Jean Maillard.

Les états de France refusent de signer le traité honteux négocié à Londres par le roi Jean, pour sa déli-

re. Outre les canaux où la navigation fonctionne déjà, tels que le canal du *Midi*, le canal de *Briare*, le canal d'*Orléans*, le canal du *Centre*, le canal de *Bourgogne*, le canal de *Saint-Quentin*, le canal de l'*Ourcq*, etc.; d'autres canaux sont en construction ou en projet; ceux en construction sont le canal du *Berry*, le canal *latéral au Cher*, le canal qui *doit joindre la Marne au Rhin*, et le canal *latéral à la Garonne*.

Les études du canal de la Marne au Rhin furent faites dès l'année 1825; mais ce ne fut qu'en 1838 qu'une somme de 45 millions fut affectée à cette grande construction; 800,000 francs y furent employés, en 1838, et 3 millions en 1839.

Un vaste système de communication mettra la France en contact avec l'Europe centrale, et surtout avec l'Allemagne, quand cette grande ligne de navigation intérieure sera exécutée, si les princes d'Allemagne exécutent, comme ils paraissent en avoir l'intention, le projet de joindre le Rhin au Danube, projet conçu, dit-on, par Charlemagne, repris, en 1809, par Napo-

BERRY.

Le Berry, pays des anciens Bituriges Cubiens, faisait partie de la première Aquitaine sous la domination romaine; tombé sous le pouvoir des Visigoths, il eut pour maîtres, après la bataille de Vouillé, les rois francs, qui le firent gouverner par des comtes, lesquels, par suite, se firent un fief héréditaire d'une dignité qui n'était que personnelle. A ces comtes succédèrent des vicomtes; Eudes Arpin, le dernier de ceux-ci, vendit le Berry à Philippe I.er en 1100. Réunie ainsi à la couronne, cette province en fut distraite par le roi Jean qui la donna en apanage à Jean de France, son troisième fils, et l'érigea en duché en sa faveur; puis elle passa ainsi à divers maîtres jusqu'à Louise de Lorraine, veuve de Henri III, dernière duchesse de Berry avant les princes de la maison de Bourbon, qui portèrent le nom de ducs de Berry à simple titre honorifique. Le sol de cette province, la plus centrale de la France, est assez fertile, quoique pierreux et sablonneux; mais l'agriculture y est arriérée : il s'y trouve de riches mines

14.e SIÈCLE AP. J.-C. vrance ; on aime à voir nos ancêtres pénétrés du noble sentiment de la dignité nationale.

Les Anglais repassent la mer et viennent jusque sous les murs de Paris.

Les Turcs vont devenir une puissance européenne; Othman avait été leur premier sultan, Orchan le second;

Sultans turcs : Othman le premier, Orchan le second, Amurath I.er le troisième.

Amurath 1.er le troisième succède à Orchan, son père, fait passer ses troupes en Europe, s'établit à Gallipoli, et l'an d'après prend Andrinople.

1360. Le régent de France conclut le traité de Brétigny, à la suite duquel Jean revient en France, laissant deux de ses fils en otage.

Édouard III rend aux Anglais l'usage de leur langue nationale pour les actes publics, qui, depuis la conquête par les Normands, étaient rédigés en langue française.

La bibliothèque du Roi est fondée cette année à Paris; elle contenait environ 900 volumes.

1361. La couronne de France s'enrichit par des extinctions; Philippe de Rouvre, dernier duc de Bourgogne, étant mort à quatorze ans, ce grand domaine, réuni un moment à la couronne, est donné, en 1364, en apanage au quatrième fils du roi Jean, appelé Philippe le Hardi, qui fut le chef de la seconde race des ducs de Bourgogne. Les comtés de Champagne et de Toulouse sont également réunis à la couronne, ainsi que le duché de Normandie. C'étaient autant de coups portés à la féodalité.

1362. Pierre le Cruel, roi de Castille, qui, l'année précédente, avait, à la sollicitation de Marie Padilla, sa maîtresse, fait mettre à mort Blanche de Bourbon, son épouse, massacre de sa propre main Barberousse, roi de Grenade, qui était venu le trouver à Séville, sur un sauf-conduit, avec trente des principaux seigneurs de son

léon; alors la navigation intérieure irait de l'ouest à l'est du Havre à la mer Noire; tandis que le canal de jonction de la Meuse à la Saône, et celui de la Saône au Rhône lieraient Marseille aux frontières de la Belgique.

Les Anglais et les Américains, il faut bien l'avouer, nous ont devancés et surpassés dans le progrès de la canalisation ou navigation artificielle; dans un intervalle d'environ 75 ans, plus de mille lieues de canaux ont prolongé cette navigation chez nos voisins d'outre-mer, sans compter les embranchements qui ne servent qu'à des exploitations particulières.

Les Suédois, voulant s'affranchir du passage par le Sund, ouvrirent, en 1810, et terminèrent, en 1832, le canal de Gotha, entre la mer du Nord et la Baltique, lequel coûta 60 millions de francs à un peuple pauvre, mais zélé et persévérant pour les intérêts de sa patrie. C'est surtout aux États-Unis d'Amérique que la canalisation s'exécute sur de grandes proportions et avec une merveilleuse promptitude. Là, en effet, en neuf années, a été creusé un canal de 145 lieues dans l'état de New-York, pour joindre le lac de fer. On y a formé les départements suivants :

1.° Le département du *Cher*, chef-lieu Bourges (19,730 habitants) (*Voyez* 2.e vol., pag. 231 et 233.), offrant une superficie de 713,347 hectares ou 360 lieues carrées, laquelle nourrit 256,069 individus, répartis en deux sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, subdivisées en 29 cantons ou justices de paix et 307 communes.

Les chefs-lieux des sous-préfectures sont :

Sancerre (3,032 habitants), bâtie par Charlemagne, et appelée pour cette raison *Sacrum Cæsaris*, sur une montagne de 758 toises de hauteur, baignée par la Loire, boulevard du calvinisme sous Charles IX, assiégée, prise et démantelée par Louis XIII.

Saint-Amand (7,000 habitants), bâtie en 1410 sur les ruines d'Orval, située sur la petite rivière de Marmande, près de son embouchure dans le Cher, à 8 lieues sud de Bourges et 66 de Paris.

Dans le même département se trouvent encore :

Vierzon (5,000 habitants), au

14.e SIÈCLE AP. J.-C. royaume, que l'atroce Castillan fait pareillement égorger sous ses yeux.

1363. Cette année a lieu, entre Dinan et Bécherel en Bretagne, un traité qui devait fixer le sort et terminer les maux de cet important duché alors indépendant de la couronne de France, dont il ne relevait que comme grand fief. Comme cette guerre de Bretagne fut un des événements les plus importants du XIV.e siècle, nous croyons devoir en rappeler ici les causes et en présenter le récit succinct.

Jean III, duc de Bretagne, était mort sans enfants, en 1341, et son frère aîné, Guy de Penthièvre, étant mort avant lui, Jeanne, fille de ce dernier, mariée à Charles de Blois, neveu de Philippe de Valois, roi de France, se crut appelée à la riche succession de son oncle; mais Jean de Montfort, troisième fils du duc Arthur II, et second frère du duc Jean, invoqua la loi salique qui, disait-il, excluait les femmes en Bretagne quand il se trouvait des héritiers mâles; et comme Charles de Blois opposait des précédents en sa faveur, les deux prétendants, ne pouvant se mettre d'accord, coururent aux armes. Jean de Montfort commença par se faire reconnaître duc de Bretagne à Nantes, puis se saisit des villes de Rennes, de Brest, de Vannes et des trésors de son prédécesseur. Charles de Blois, moins actif, en appela au jugement de Philippe de Valois, qui adjugea le duché à Jeanne, épouse de son neveu.

Jean de Montfort, ne se tenant nullement pour déchu par cet arrêt, appela à son secours les Anglais, ennemis de Philippe de Valois, et la noblesse du pays se partagea, selon ses affections ou ses intérêts, entre les deux compétiteurs. Mais avant que les Anglais eussent eu le

Erié à la rivière d'Hudson ; là encore se poursuit, et est peut-être aujourd'hui achevé, le canal de la *Chesapeake* à l'Ohio, entre Washington et Pittsbourg, lequel traversant la chaîne des Alleghanis, à 256 mètres au-dessous de la cîme, par un souterrain d'une lieue de longueur, n'aura ou n'a pas moins de 136 lieues de développement. Enfin, les républiques du Mexique et du Pérou projettent de faire construire à travers l'isthme de Panama, un canal qui joindra la mer Pacifique à l'Océan Atlantique.

Dans aucune partie du globe on ne voit autant de canaux que dans la Chine ; on y en construisit, dès une époque où il n'en existait point encore dans notre Occident ; presque tous les fleuves, grands et petits, sont unis par des canaux qui rendent la navigation intérieure de ce vaste empire la plus active et la plus commode qu'il y ait au monde; et un cinquième au moins de la population n'a pas d'autre résidence que les barques innombrables qui circulent partout dans cette prodigieuse fourmilière humaine.

confluent du Cher et de l'Yèvre, sur la route de Paris à Toulouse, avec des forges très importantes; et la petite ville de

Mehun-sur-Yèvre, avec les ruines d'un château bâti par Charles VII lorsqu'on l'appelait le *roi de Bourges*, et dans lequel il se laissa mourir de faim, de peur, dit-on, d'être empoisonné par son fils, qui fut depuis Louis XI.

2.° Le département de l'*Indre*, ayant pour chef-lieu Chateauroux (11,587 habitants), ville manufacturière située sur l'Indre, dans une belle et vaste plaine, patrie du général Bertrand, que son dévouement pour Napoléon malheureux a immortalisé, à 63 lieues ou 258 kilomètres de Paris ; le département de l'Indre donc, qui, sur une superficie de 701,661 hectares ou 352 lieues carrées d'un sol plat et varié, nourrissant 245,289 habitants, se divise en trois sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, subdivisées elles-mêmes en vingt-trois cantons et deux cent soixante-treize communes.

Les chefs-lieux des sous-préfectures sont :

Le Blanc (4,804 habitants), pe-

14.e SIÈCLE AP. J.-C.

temps de débarquer, Charles de Blois, entré en Bretagne avec une armée française, fait Jean de Montfort prisonnier dans la ville de Nantes. Cet événement devait terminer la guerre presqu'à sa naissance, sans l'intervention d'une héroïne, Jeanne de Flandre, épouse de Montfort. Elle part de Rennes, où elle se trouvait avec son fils, âgé de trois ans, assemble ses partisans, se met à leur tête, parcourt les places et se renferme avec l'élite de ses troupes dans Hennebond pour garder un point de débarquement aux Anglais qu'elle attendait. Assiégée dans cette place par Charles de Blois, elle s'arme comme un chevalier du temps, sort à la tête de trois cents cavaliers, charge avec tant d'impétuosité les assaillants qu'elle les force à renoncer à un assaut furieux qu'ils donnaient au moment de la sortie ; Jeanne gagne la ville d'Aurai, où elle réunit plusieurs de ses partisans, et revient surprendre Hennebond ; les Anglais débarquent ; Charles de Blois perd plusieurs places. Le roi d'Angleterre vient en personne en Bretagne au secours de Jeanne de Montfort ; le roi de France y vient aussi pour son neveu : mais en janvier 1343, une trève de trois ans ayant été conclue par la médiation du pape entre les deux souverains, les partisans de Montfort et de Charles de Blois continuèrent seuls la guerre avec divers événements : Olivier de Clisson, seigneur breton, du parti de Charles de Blois, accusé d'intelligences avec les ennemis, fut arrêté et décapité à Paris, en 1344. Jeanne de Belleville, sa veuve, ne respirant que la vengeance, lève des troupes, prend des places et joint sa petite armée à celle de Jeanne de Montfort.

Jean de Montfort, s'étant évadé de sa prison, vint se mettre à la tête de ses partisans, en 1345, et mourut peu

Invention de la poudre à canon et des armes à feu.

Est-ce au cordelier Barthold Schwartz, ou avant lui au moine anglais Roger Bacon, qu'est due l'invention de la poudre à canon? Le premier de ces deux religieux en a eu l'honneur pendant quelques siècles; faut-il en déshériter son nom? Telles sont les questions que nous allons examiner, en recherchant avant tout la vérité qui exige de l'historien un culte aussi pur qu'exclusif.

Le savant Dutens prétend que la poudre à canon, ou quelque composition semblable, fut connue des anciens, et il cite ses autorités : Salmonée, selon lui, n'avait pu imiter le tonnerre de Jupiter qu'avec cette composition mystérieuse qu'il tenait cachée au vulgaire. Le passage d'un manuscrit fort ancien de la Bibliothèque royale, intitulé *Liber ignium*, par un auteur appelé *Marcus Græcus*, lui parut décisif. Cet auteur, qui propose plusieurs moyens de nuire aux ennemis en lançant des feux sur eux, s'exprime ainsi : « On » mêlera une livre de soufre vif, deux » livres de charbon de saule et six

tite ville manufacturière sur la route de Châteauroux à Poitiers.

Issoudun (11,664 habitants), située en partie sur une éminence baignée par la Théols, ayant des papeteries et des moulins à foulon, patrie du célèbre comédien Baron.

La Chatre (4,343 hab.), dans un canton très fertile, sur la route de Paris à Toulouse. On trouve encore dans ce département le gros et riche bourg de

Valençay, avec un beau château ayant appartenu au feu prince de Talleyrand, et dans lequel Ferdinand VII, roi d'Espagne, fut détenu de 1808 à 1814.

TOURAINE.

Cette province, patrie des anciens Turons, que Ptolémée nomme *Turonii*, et d'autres auteurs anciens *Turones*, laquelle, sous la domination romaine, appartenait à la troisième Lyonnaise; cette *terra lieta e molle* du Tasse; ce jardin de la France, comme l'appelaient nos pères, quand la Provence n'appartenait pas encore à la France; cette Touraine, si riche et si riante sur les rives du Cher et de la Loire, mais aussi si triste et si pauvreteuse

14.e SIÈCLE AP. J.-C. après à Hennebond. Charles de Blois, après quelques succès, fut battu et fait prisonnier, en 1347, à la bataille de la Roche-Derrien; Jeanne de Bretagne, son épouse, imitant Jeanne de Monfort, se met à la tête de ses troupes, et continua pendant la captivité de son époux la guerre qui dura neuf ans, jusqu'à ce qu'il eût payé, en 1356, sa rançon, qui s'éleva à peu près à un million. Olivier de Clisson, fils de celui décapité en 1344, pour Montfort, et l'illustre Bertrand Duguesclin, pour Charles de Blois, s'immiscèrent dans cette guerre; on se battait partout avec rage et acharnement : par le traité dont nous avons parlé au commencement de cet article, la Bretagne devait être partagée entre les deux compétiteurs; mais Jeanne de Bretagne força le faible Charles de Blois à rompre ce traité, et la guerre recommença. Les deux armées s'étant rencontré à Aurai, Charles de Blois attaqua l'ennemi, malgré l'avis de Duguesclin, et perdit en même temps, la bataille, la vie et la Bretagne, qui, par le traité de Guérande, en 1365, passa sur la tête de Montfort. Cette guerre, qui avait ravagé la Bretagne pendant vingt-trois ans, coûta la vie à plus de 200 mille hommes. La veuve de Charles de Blois conserva le comté de Penthièvre.

1364
Charles V, dit le Sage, 32.e roi de France.

Le roi Jean, se voyant dans l'impossibilité de payer la rançon stipulée pour sa délivrance, retourne loyalement en Angleterre s'y constituer de nouveau prisonnier, et y meurt le 8 avril. Ce souverain paraît avoir eu une haute idée des devoirs d'un monarque, puisqu'on cite de lui ces paroles : « Si la justice et la bonne foi étaient bannies du cœur de tous les hommes, elles devraient trouver asile dans le cœur des rois. »

Charles V, surnommé le Sage, succède à son père.

» livres de salpêtre; on réduira le » tout ensemble en une poudre » très fine dans un mortier de mar- » bre. »

L'autorité de Salmonée est plus que suspecte puisque des auteurs assurent qu'il imitait le tonnerre en faisant rouler un char attelé de deux ou quatre chevaux sur un pont d'airain. Le manuscrit de Marcus Græcus est-il bien plus authentique? On ignore deux choses : d'abord le temps où vivait cet auteur; ensuite si le manuscrit est bien de lui.

Un fait qui paraît un peu moins douteux, c'est que les Chinois faisaient usage de la poudre à canon, et même de canons, quelques siècles avant l'ère chrétienne; encore on sait que l'orgueil national de ce peuple lui fait reculer les inventions qu'il a reçues des autres pour s'en attribuer l'honneur; et quel degré de croyance méritent les annales de la Chine, avant le règne de Hoam-Ti, qui fit brûler tous les livres historiques vers le milieu du III.e siècle avant l'ère chrétienne? Mais, en supposant que les Chinois eussent en effet connu la poudre à canon avant Barthold Schwartz, cela ne détruirait nullement le fait de l'invention

dans quelques parties éloignées des fleuves, surtout dans les bruyères de l'arrondissement de Loches; la Touraine donc, après avoir appartenu aux Visigoths et aux Francs, et avoir eu ses comtes particuliers, passa en 1044 sous la domination de Geoffroy Martel, comte d'Anjou, puis appartint aux rois d'Angleterre, héritiers de ces comtes de la maison de Plantagenet sur lesquels elle fut reprise par Philippe-Auguste, en 1202, lorsqu'il confisqua les fiefs de Jean-sans-Terre; érigée en duché-pairie, elle fut donnée en apanage aux fils de France, et enfin réunie à la couronne après la mort de François, duc d'Alençon, frère du roi Henri III.

Dans cette province a été formé

Le département d'*Indre-et-Loire*, chef-lieu Tours (23,233 habitants.) (*Voyez* la Gaule ancienne, 2.e vol., p. 197.), lequel présente une étendue de 643,219 hectares ou 342 lieues carrées d'un sol varié, lequel, subdivisé en deux sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, vingt-quatre cantons et trois cent onze communes, nourrit une population de 297,000 individus.

14.e SIÈCLE AP. J.-C.

37.e LEÇON.

Dans ce temps, les établissements scientifiques se multipliaient; les universités de Prague, de Cracovie, de Vienne, de Genève, d'Orange sont fondées. La même année se livre la fameuse bataille de Cocherel, contre les troupes de Charles le Mauvais, et gagnée par Duguesclin.

Les Turcs, s'avançant au centre de l'Europe, inspirent un juste effroi : plus de cinquante mille chrétiens marchent contre eux sans pouvoir les repousser.

Bertrand Duguesclin était alors le modèle des chevaliers et le fléau des Anglais. Après les guerres civiles, des réunions de gens de guerre, plus bandits que soldats, désolaient la France sous le nom de *grandes compagnies :* Duguesclin les appelle à lui pour les conduire contre Pierre le Cruel, qui avait fait asseoir sur le trône de Castille toute la férocité d'un Néron, et auquel Henri de Transtamare, son frère, avait déclaré la guerre. Les grandes compagnies, en passant à Avignon, exigent du pape, qui y résidait, qu'il accompagne l'absolution qu'il leur offre d'un don de 200 mille écus d'or; puis franchissent les Pyrénées. Ils purgent ainsi le sol de la France.

L'empereur Charles IV passe en Italie, où l'absence des papes, qui résidaient à Avignon, enhardissait plusieurs villes à se soustraire à l'obéissance du saint-siége sous laquelle il les remet.

1368. Les Chinois s'affranchissent du joug des Mogols et chassent les descendants de Gengiskan, qui avaient dominé dans ce grand pays plus de 80 ans : alors commence la dynastie des *Mim*, qui donne seize empereurs pendant une période de 276 ans.

de cette composition par le cordelier de Cologne, puisque nous avons démontré ailleurs que le même art a été trouvé dans deux et même plusieurs pays à la fois, bien qu'à des époques différentes. Ce ne fut pas non plus Roger Bacon, antérieur à Barthold Schwartz de plus d'un siècle, qui trouva le secret de la poudre à canon. Il est vrai que, dans un livre publié à Oxford, en 1216, ce savant religieux parle de l'explosion du salpêtre renfermé dans un globe, comme d'une expérience qui se faisait souvent de son temps, et de feux artificiels dont l'explosion imitait les effets de la foudre. Certes des observations de Roger Bacon sur les effets du salpêtre, il n'y avait qu'un pas à faire, ou qu'une combinaison de plus pour arriver à la poudre à canon. Mais des siècles pouvaient s'écouler avant que ce pas fût fait, et il est presque historiquement prouvé que ce fut Barthold Schwartz qui le fit à Cologne, l'an 1320, selon quelques auteurs, et l'an 1351 selon quelques autres. Cette invention eut beaucoup de retentissement jusque dans les derniers rangs de la société, et dut être regardée comme un des

Les chefs-lieux des sous-préfectures sont :

Chinon, sur la Vienne (6,859 h.), dans un canton fertile, ville où résida long-temps Charles VII, où mourut Henri I.er, roi d'Angleterre, et près de laquelle naquit Rabelais.

Loches (4,774 habitants), sur l'Indre, avec une vieille tour que l'on croit être de construction romaine. Ce fut à Loches que Jeanne d'Arc alla chercher Charles VII pour le faire couronner à Reims; là naquit Agnès Sorel; là était le tombeau de cette *dame de beauté*, comme on l'appelait de son temps; là Louis XI faisait enfermer ses prisonniers dans des cages de fer.

Dans le département d'Indre-et-Loire on trouve encore :

Amboise (4,600 habitants), ville située au confluent de la Loire et de la Masse, où naquit et mourut Charles VIII, dans un château qu'on vient de restaurer et où, en 1560, se forma une fameuse conjuration contre les Guise. Le père Commire, célèbre poète latin, était aussi né à Amboise. A deux lieues au sud d'Amboise est

Chenonceaux, magnifique château royal, parfaitement conservé,

14e SIÈCLE AP. J.-C. 1369 Le féroce Pierre, tyran de Castille, après avoir éprouvé diverses vicissitudes dans la guerre qu'il soutenait contre Henri de Transtamare, son frère, est tué cette année, comme nous l'avons dit, par ce dernier, qui occupe le trône de Castille.

Le projet, tant de fois entrepris et rompu, de la réunion des deux églises grecque et latine, est encore repris cette année par l'empereur grec Michel Paléologue, qui vient le signer à Rome; après quoi, les Vénitiens le font arrêter pour ses dettes que paie son fils Manuel.

Par la mort de David II et l'extinction de sa famille, la dynastie des Stuarts commence à occuper le trône de l'Écosse dans la personne de Robert II.

1370 La politique, telle qu'on la conçoit aujourd'hui, était encore dans l'enfance à l'époque où en est notre récit : cependant Charles V montrait une rare habileté dans la science du gouvernement, et, secondé par le vaillant Duguesclin, il enlevait aux Anglais le Poitou, la Saintonge, le Rouergue, le Périgord, presque toute la Guyenne et une partie du Limousin, et tout cela sans livrer de ces batailles désastreuses qui compromettent l'avenir ou l'existence des monarchies.

1371. Tandis que l'intrépide Duguesclin pourchassait partout les Anglais, Henri de Transtamare, roi de Castille, reconnaissant des secours qu'il avait reçus de la France, envoie sur les côtes du Poitou une flotte qui défait complétement la flotte anglaise, commandée par le comte de Lembrok, et leur coule à fond quarante vaisseaux.

1372. Jean Condorier, maire de la Rochelle, au moyen d'une fausse dépêche, fait sortir les Anglais de la place sous prétexte de passer la revue, puis, secondé des habitants,

plus grands efforts du génie de l'homme, puisqu'il en est resté parmi le peuple cette expression proverbiale : *Ce n'est pas lui qui a inventé la poudre*, en parlant d'un homme auquel on ne reconnaît pas beaucoup de sagacité.

Plusieurs auteurs prétendent que Schwartz, après avoir inventé la poudre, inventa aussi ces tubes redoutables et homicides qui, la recelant dans leur sein, lancent la mort à d'assez grandes distances. Il est présumable que c'est à tort qu'on attribue à ce savant et laborieux cénobite un moyen de destruction aussi désastreux. Ce qu'il y a de sûr, c'est que l'invention des canons suivit de près celle de la poudre qui a pris son nom d'eux; car il paraît hors de doute que dès l'an 1346, à la bataille de Crécy, les Anglais avaient cinq pièces de canon, qui contribuèrent, par l'épouvante qu'ils jetèrent dans l'armée française, à rendre cette journée si désastreuse pour nos ancêtres. On s'était même servi de canons dès l'an 1338, huit ans avant la bataille de Crécy, si l'on doit s'en rapporter à un bordereau de la chambre des comptes de Paris, bâti par Henri II et Catherine de Médicis, suspendu sur le Cher, qui passe avec les bateaux qu'il porte sous les galeries et les appartements de ce curieux monument de la renaissance, que les voyageurs vont admirer en foule, et où, avec l'aimable complaisance de M. le comte de Villeneuve qui en est le propriétaire actuel, ils peuvent voir les appartements de Diane de Poitiers et de Catherine de Médicis, avec les mêmes ameublements qui servirent à ces femmes célèbres. Près de Chenonceaux est né l'auteur de ces leçons.

La Haye (1,200 habitants), bourg qui a vu naître Descartes, un des hommes qui ont fait le plus d'honneur à notre patrie française et à notre Touraine, qui, à côté de ce grand nom, compte encore les Destouches, les Rapin, les Grécourt, les Julien Leroy, etc.

ANJOU.

L'Anjou, pays des anciens Andes ou Andécaviens, *Andegavi*, faisait, au temps de l'empereur Honorius, partie de la troisième Lyonnaise. Occupé par les Visigoths, ensuite par les Francs, il eut ses comtes,

14e SIÈCLE AP. J.-C. il leur fait mettre bas les armes et se rend maître, sans coup férir, de la citadelle et de la ville.

1373. Montfort, duc de Bretagne se ligue avec le roi d'Angleterre contre le roi de France; Duguesclin entre en Bretagne, prend plusieurs villes, entre autres Hennebond, dont il fait passer la garnison au fil de l'épée, comme cela se pratiquait presque toujours dans cette période de férocité et d'atroces représailles, où l'on ne gardait comme prisonniers que ceux qui étaient assez riches pour payer une rançon. La révolte des Bretons force leur duc à se réfugier en Angleterre.

1374. Le sage Charles V, connaissant les inconvénients d'une trop longue minorité, déclare les rois de France majeurs à quatorze ans.

1375. Les Florentins, ennuyés d'être gouvernés par les nobles, souvent divisés entre eux, rendent le gouvernement de leur cité populaire, et nomment pour gonfalonier Michel Londo, cardeur de laines, qui les partage en deux classes.

Edouard, prince de Galles, fils d'Edouard III, et nommé le prince Noir, meurt à 45 ans. C'était un ennemi généreux et un digne émule de gloire de l'illustre Bertrand Duguesclin, que Charles V avait élevé à la dignité de connétable.

Le roi de France Charles V donne aux bourgeois de Paris le privilége d'acheter des fiefs, et leur accorde des franchises; il commence la Bastille, augmente le Louvre et bâtit l'hôtel de Saint-Paul, qui fut nommé l'*Hôtel solennel des grands ébatements.*

1377. Le pape Grégoire XI revient d'Avignon à Rome, puis va à Anagnie d'où il retourne à Rome.

Édouard III, roi d'Angleterre descend dans la tombe

pour poudre nécessaire aux canons qui servaient à réduire le château de *Puy-Guillaume*, en Auvergne. Des historiens assurent qu'Édouard, prince de Galles, si connu sous le nom de *prince Noir*, passant pour se rendre dans le Limousin, et ensuite dans le Poitou par la Sologne, en 1356, y prit les places de Millançay et de Romorantin, et que ce fut devant cette dernière ville que fut fait le premier usage du canon, pour l'attaque des places importantes. D'autres écrivains prétendent que ce ne fut qu'en 1380, dans la guerre des Vénitiens contre les Génois, qu'eut lieu le premier usage du canon dans les batailles.

L'art de fondre les canons et de les enclouer était déjà fort connu en France sous Charles V.

On appelle calibre l'instrument par lequel on mesure l'ouverture du diamètre d'un canon; ce qui détermine le poids de la balle ou du boulet qu'on y met. Cet instrument fut inventé à Nuremberg, en 1510, par Georges Hartmann.

On varie beaucoup sur l'étymologie du mot canon. Le premier nom qu'on donna à ces tubes de fer ou de bronze fut celui de bombar-

dont plusieurs se rendirent fameux, et particulièrement Foulques Néra qui fonda trois abbayes et fit plusieurs pélerinages à la Terre-Sainte, pour étouffer les remords de ses crimes. Geoffroi V, dit Plantagenet, parce qu'il ombrageait son casque d'une branche de genet, ayant épousé Mathilde d'Angleterre, fille de Henri I.er, fut père de Henri II, qui se fit couronner roi d'Angleterre à Westminster, le 19 décembre 1154, et dont la postérité régna 331 ans sur la Grande-Bretagne à laquelle elle donna 14 rois. L'Anjou, confisqué par Philippe-Auguste sur Jean-sans-Terre, en 1203, revint à la couronne de France.

Charles de France, le dernier des fils de Louis VIII et de Blanche de Castille, reçut, le 27 mai 1246, de S. Louis, son frère, l'investiture de l'Anjou et du Maine, et devint roi de Naples en 1265. Par un concours de circonstances qui feraient seules une longue histoire, l'Anjou étant revenu au roi Philippe de Valois et au roi Jean, son fils, celui-ci en investit, en 1356, Louis, son second fils, souche de la deuxième maison d'Anjou. Les princes de cette maison conservèrent les titres de roi

14.e SIÈCLE AP. J.-C. après un règne de 51 ans, qui fut plutôt calamiteux que prospère pour sa nation, à laquelle il ne resta pas plus de terrain de tant de conquêtes, qu'il n'en est resté aux Français des victoires gigantesques de Napoléon. Richard II, petit-fils du monarque décédé, et fils du prince Noir, commence, à l'âge de 11 ans, sous la régence des ducs de Lancastre, d'York et de Glocester, ses oncles, un règne orageux, qui devait finir d'une manière tragique.

Richard II, 12.e roi d'Angleterre.

Le conquérant Timour-Leng ou Tamerlan, étend sa domination depuis la Moscovie jusqu'à la Chine, possédant la Perse, la Médie, l'Arménie et la Syrie.

1378. Le pape Grégoire XI meurt. Les cardinaux, qui ont élu Urbain IV, outrés de la sévérité de ce pontife, se retirent à Fondi, où, d'accord avec les cardinaux d'Avignon, ils élisent Robert de Genève : ces deux papes, l'un à Rome, l'autre à Avignon, s'excommunient mutuellement, et le schisme déplorable, qui commence cette année, dure 40 ans.

Venceslas, 54.e empereur d'Allemagne.

1379. L'empereur Charles IV termine un règne de 32 ans, pendant lequel il déploya quelques talents et protégea les sciences; il a pour successeur son fils Venceslas.

La mort enlève aussi Henri de Transtamare, roi de Castille, auquel succède Jean, son fils; cette même année meurt également, au milieu de ses triomphes, Bertrand Duguesclin, au siége de Châteauneuf de Randon, dont le gouverneur, pressé de se rendre, vient déposer les clefs de la place sur le tombeau de l'illustre connétable, dont les restes sont déposés à Saint-Denis, dans la sépulture des rois.

1380. Le prudent Charles V survit peu à son connétable; le poison, que lui avait fait donner Charles le Mauvais, en-

Charles VI, 5.e roi de France.

des, dérivé du latin *bombus,* dont plus tard on a fait bombe : ces mots *bombus*, *bombardes*, *bombes*, sont de véritables onomatopées, rendant par ces mots imitatifs le son ou le bruit que font les pièces d'artillerie de gros calibre quand on les décharge.

Quant à l'étymologie du mot canon lui-même, Ménage le fait venir de l'italien *canone*, augmentatif de *canna*, canne, roseau creux ou tube, ce qui aurait signifié grand tube. Nous ne nous étendrons point ici sur toutes les machines homicides que la poudre à canon fit imaginer pour détruire les hommes et les animaux : mortiers, obusiers, couleuvrines, arquebuses, mousquets, grenades, fusils, pistolets, etc., sont autant de termes nouveaux dans les langues modernes, pour désigner des objets dont les anciens n'avaient pas même eu l'idée ; choses au surplus aujourd'hui très connues, et qui ont accompagné, ou précédé, ou suivi l'invention d'un art nouveau dans la stratégie moderne ; nous voulons dire l'artillerie. Mais ce que nous devons enregistrer dans l'histoire des progrès de l'esprit humain, c'est l'immense

de Naples et de Jérusalem, et régnèrent en effet momentanément à Naples ; le dernier fut ce bon roi René dont la mémoire est encore populaire dans la Provence et dans l'Anjou. Louis XI s'empara du dernier de ces deux pays, en s'autorisant de la fameuse loi salique que l'on a si souvent fait taire ou valoir, selon les intérêts des prétendants, et dont l'interprétation perpétue, depuis près de sept ans, toutes les horreurs de la guerre civile dans la malheureuse Espagne.

Dans l'Anjou, qui possède les meilleures carrières d'ardoises de France, et renferme d'excellents pâturages, a été formé

Le département de *Maine-et-Loire*, chef-lieu ANGERS, patrie de Jean Bodin, célèbre jurisconsulte, et du voyageur Bernier, avec 33,000 habitants (*Voyez* la géographie de la Gaule, 2.e vol., p. 203), divise sa superficie, de 762,807 hectares ou 386 lieues carrées, en quatre sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, lesquelles se subdivisent en 34 cantons ou justices de paix et 385 communes, dans lesquelles se trouvent 468,000 habitants.

14.e SIÈCLE AP. J.-C. lève à 43 ans ce sage monarque. Après lui commence, sous son fils, Charles VI, âgé de près de 13 ans, une ère de malheurs et d'horribles désordres, où les passions furieuses, les animosités implacables firent de la France dévastée, foulée par l'étranger et par ses enfants, une vaste arène de meurtres et d'horreurs; période affreuse qui retarda la civilisation, et fut sur le point de replonger nos ancêtres dans tout ce que la barbarie a de grossier et de brutal.

Jeanne, reine de Naples, avait élevé, comme son fils, Charles de Duras, son parent. Ce prince ingrat, secondé par Urbain VI, s'empare des états de sa bienfaitrice qu'il fait prisonnière.

Il s'élevait dans ce temps, en Italie, des dominations nouvelles, telles que celles des Visconti, des comtes de Savoie, des marquis d'Este; et, comme plusieurs cités perdaient leur indépendance, la prospérité de l'Italie commençait à décliner depuis le milieu du XIV.e siècle; les Vénitiens et les Génois se faisaient une guerre acharnée, et les derniers, sous le commandement de Doria, leur doge, éprouvent, à Ciozza, une défaite dont ils ne se relevèrent pas entièrement.

Les Mamelucks *Baharites* sont remplacés dans la domination de l'Égypte par les Mamelucks *Barkites*, venus de la Circassie, et qui gouvernèrent ce pays jusqu'en 1517.

Jeanne I.re, dernier rejeton de la première maison d'Anjou, qui avait donné le royaume de Naples à Louis d'Anjou, second fils du roi Jean, est étouffée sous un lit de plumes, par ordre de Charles de Duras ou Durazzo, le 12 mai, dans le château de Muro.

1382. Cette année, le 13 septembre, meurt Louis, roi de

changement opéré par la poudre à canon dans l'art destructeur de la guerre.

Bien que les anciens eussent des moyens d'atteindre leurs ennemis de loin par des projectiles meurtriers, tels que les arcs, les frondes, les balistes et les catapultes, il s'en fallait beaucoup que ces instruments de destruction approchassent des armes à feu pour la puissance, la rapidité, la précision et la distance que peuvent parcourir les projectiles lancés par ces dernières.

Chez les anciens, dans une action un peu soutenue, le carquois était bientôt vide de flèches, et alors il fallait combattre de près avec la lance, l'épée, la massue, ou toute autre arme offensive. D'ailleurs, dans les armées des anciens, les archers et les frondeurs étaient en très petit nombre, proportionnellement aux autres combattants; encore tous les peuples n'étaient-ils pas propres à se servir de ces armes; il fallait avoir des archers Crétois, et des frondeurs des îles Baléares. Avant l'invention des armes à feu, comme l'on se battait presque toujours de près, et en quelque sorte corps à corps, les forces physiques, la ré-

Les chefs-lieux des sous-préfectures sont :

Beaugé (3,555 habitants), avec un vieux château bâti par Foulques Néra, sous les murs duquel le maréchal de la Fayette, général des armées de Charles VII, gagna, en 1421, une bataille sur les Anglais ;

Segré (900 habitants), très petite ville sur la route d'Angers à Laval;

Beaupréau (3,107 habitants), sur la route de Paris à Nantes;

Saumur (10,700 habitants), sur la Loire, avec une école de cavalerie et un ancien château sur un roc taillé à pic, ville dans laquelle se tinrent deux conciles, en 1276 et en 1315, qui eut beaucoup à souffrir des guerres de la ligue, de la révocation de l'édit de Nantes et de la terrible guerre de la Vendée; patrie de la célèbre madame Dacier. On trouve encore dans ce département la ville importante de

Chollet (7,400 habitants), avec de célèbres manufactures de mouchoirs, de siamoises et de toiles appelées *cholettes*.

14.e SIÈCLE AP. J.-C. Hongrie, après un règne de 40 ans. Ce prince, auquel les Hongrois donnèrent le nom de Grand, fut le même qui, pour venger la mort d'André, son frère, époux de Jeanne I.re, reine de Naples, fit deux fois la conquête de ce royaume, qu'il ne put garder; il fut plus heureux dans ses guerres contre les Croates, les Transylvains, les Vénitiens, auxquels il enleva Zara et toute la Dalmatie; et les Bulgares, dont il fit le roi prisonnier; et enfin en Pologne, dont il occupa le trône après la mort de Casimir, son oncle. Marie, fille de Louis, lui succéda en Hongrie, et épousa depuis Sigismond qui fut empereur d'Allemagne.

1383 Louis d'Anjou passe en Italie et pénètre dans le royaume de Naples, dont il soumet une partie.

La seconde maison d'Anjou, encore moins heureuse que la première, ne vit, pour ainsi dire, le trône de Naples que de loin; et, l'an d'après, Louis, le nouveau roi de ce pays, meurt à Bari.

1384. Les Flamands s'étaient révoltés contre Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, qui tenait la Flandre du chef de sa femme, héritière du dernier comte. Ce prince, à la tête d'une armée de Français, les avait battus à Rosbecq, en 1382, et leur avait tué 40 mille hommes; il devient encore possesseur de l'Artois et du Rhetelois, et là commence la redoutable puissance des ducs de Bourgogne.

Le monde catholique était alors partagé entre deux papes; l'Allemagne, la Bohême, la Hongrie, la Pologne, l'Angleterre reconnaissaient Urbain VI, qui résidait à Rome, et Robert de Genève, qui prenait le titre de Clément VII, avait sous son obédience la France, l'Espagne, la Sicile, l'Écosse et l'île de Chypre.

solution, l'agilité des mouvements, l'acharnement qui s'exaltait à la vue d'un ennemi qu'on avait en face, à deux pas de soi, étaient autant de causes de succès faciles, si les masses ennemies cédaient au premier choc et au premier aspect du carnage: difficiles, disputés et sanglants, si le nombre, le courage surtout, et l'acharnement étaient égaux de part et d'autre; alors les batailles étaient terribles, meurtrières et exterminatrices.

Quand l'usage des mousquets, et par suite des fusils, fut devenu universel dans les troupes des nations modernes, l'habileté des chefs militaires dut suppléer au courage individuel de chaque fantassin, encadré dans son peloton et dans sa file, parce que ce courage se réduisit à l'immobilité, au sang-froid et à la prestesse à exécuter le commandement ; alors la stratégie devint une science profonde; alors celui qui faisait agir toutes ces masses, et du haut point où il était placé, faisait arriver ses ordres par transmission jusqu'au front de bataille, devait avoir un coup-d'œil rapide comme la foudre qu'il faisait lancer : il lui fallait, non seulement du courage et de l'habileté, mais il lui fallait le

MAINE.

Le Maine, patrie des anciens Cénomans, *Cenomani*, un des peuples les plus belliqueux de la Gaule, faisait partie de la seconde Lyonnaise sous la domination romaine; Clovis en fit la conquête. Souvent désolé par les Normands, ce pays, au x.e siècle, appartint au comte Hugues et à d'autres comtes, ses successeurs, puis aux rois d'Angleterre, comme héritiers de Geoffroi Plantagenet, puis fut confisqué sur Jean-sans-Terre par Philippe Auguste, en 1203, avec l'Anjou dont il suivit les destinées, réuni qu'il fut à la couronne de France par Louis XI, après la mort du roi René. Le Maine, qui produit beaucoup de grains et des volailles renommées, a formé, avec une petite partie de l'Anjou, les départements suivants :

1.° Le département de la *Sarthe*, ayant pour chef-lieu Le Mans, avec 19,791 habitants (*Voyez* géographie de l'ancienne Gaule, troisième Lyonnaise, 2.e vol., p. 201), présente une superficie de 639,553 hectares ou 333 lieues carrées, laquelle nourrit 457,372 habitants, qu'on appelle Manceaux, répartis

14.e SIÈCLE AP. J.-C. 1385. Le dur Urbain et le monstrueux Charles de Duras se brouillent. Le premier, assiégé à Lucéria, se sauve à Gênes, où il fait périr dans les supplices cinq cardinaux,
1386. qu'il prétend avoir conspiré contre lui. Duras est tué en Hongrie, et Othon, duc de Brunswick, dernier mari de la malheureuse Jeanne, entre à Naples, d'où il chasse la veuve et les enfants du meurtrier de sa femme.

Une trève de cinq ans, entre la France et l'Angleterre, étant expirée, Charles VI, ou plutôt son conseil, composé de ses trois oncles paternels, les ducs d'Anjou, de Berry et de Bourgogne, et du duc de Bourbon, son oncle maternel, prend la résolution de reporter chez les Anglais les maux qu'ils avaient faits et voulaient encore faire à la France. Si le trésor que le prudent et économe Charles V avait amassé n'eût point été dissipé par la rapacité de ses oncles, et surtout du duc d'Anjou, il aurait peut-être suffi aux frais de l'immense armement qui se prépara; mais on leva d'énormes impôts; et, en effet, la grandeur de l'entreprise semblait répondre aux efforts que l'on faisait : douze cents vaisseaux, d'autres disent quinze cents, qui devaient porter plus de cent mille hommes, se rassemblèrent au fort l'Écluse. Les frais seuls de la flotte montèrent à trois millions, somme équivalente à plus de soixante millions de la monnaie actuelle. Pour favoriser le débarquement, on avait construit une ville en bois de 3,000 pieds de diamètre : tout était prêt; on n'attendait plus que le duc de Berry, qui devait amener une nombreuse armée, mais qui ne parut que quand la mer ne fut plus pratiquable. Une tempête dispersa la flotte; on congédia les troupes; les vaisseaux furent désarmés, et tous les efforts, tous les frais, furent en pure perte.

génie de l'art; cette instantanéité du moment, de la minute, qui voit, saisit, met à profit les chances de chaque instant, sur cette scène ardente et terrible, où la mort appelle la victoire ou la défaite. Tel nous, qui avons fait partie de la vieille armée, nous avons vu Moreau, tel nous avons vu le général Bonaparte sur les champs de bataille. Une question s'élève tout naturellement de cette comparaison de la manière de combattre des modernes avec celle des anciens. Cette question, la voici : la guerre est-elle ou plus ou moins meurtrière depuis l'usage des armes à feu? ou, en d'autres termes, l'invention de la poudre à canon a-t-elle été funeste ou avantageuse à l'humanité? Nous répondrons franchement : Non, la guerre n'est pas aussi meurtrière depuis l'introduction des armes à feu dans les armées : oui, l'invention de la poudre à canon fut un bienfait pour l'humanité. Et d'abord, les faits historiques suffiraient pour prouver la vérité de notre assertion : en effet, depuis deux siècles que l'usage des armes à feu est universel à la guerre, a-t-on vu des batailles aussi san-

en trois sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, subdivisées en 32 cantons ou justices de paix et 413 communes.

Les chefs-lieux des sous-préfectures sont :

Mamers (5,812 habitants), près des sources de la Dive, avec un commerce considérable en cuirs, bêtes à cornes et moutons;

Saint-Calais (3,638 habitants), ancienne baronie avec une abbaye de bénédictins;

La Flèche (6,421 habitants), ville située sur le Loir, dans un beau vallon, avec une école militaire préparatoire, placée dans les bâtiments d'un superbe collége fondé par Henri IV, lequel, ayant eu l'illustre Descartes pour élève, passa des jésuites aux oratoriens. Là étaient, dans l'église du collége, le cœur de Henri IV et celui de Marie de Médicis, son épouse, qu'un membre de la convention fit brûler en 1793. Dans ce département se trouvent encore :

Sablé (4,000 habitants), sur la Sarthe, ville très industrieuse, près de laquelle on tire de beaux marbres;

Chateau-du-Loir (3,000 habi-

14.e SIÈCLE AP. J.-C.

38.e LEÇON.

1387. Andronic Paléologue s'était emparé de Constantinople et avait fait enfermer Jean, son père, ainsi que son frère; deux ans après, tous deux étant sortis de prison, recouvrent l'empire et livrent Andronic aux Turcs. Ce qu'il y a de singulier, ou plutôt ce qu'il y a d'horrible, c'est que tous ces compétiteurs dénaturés étaient aveugles, s'étant fait successivement crever les yeux dans leurs chances balancées de chute et de rétablissement.

Charles le Mauvais, roi de Navarre, chargé du mépris et de la haine des peuples et de sa famille, employait ses loisirs à méditer de nouveaux forfaits. On découvrit un complot, par lequel il aurait d'un seul coup empoisonné le roi de France, les ducs de Berry, de Bourgogne, de Bourbon et plusieurs autres seigneurs de la cour; mais la providence lui ménageait une punition terrible. Epuisé et vieilli par ses débauches à l'âge de cinquante-six ans, il se faisait quelquefois envelopper d'un drap imbibé d'esprit de vin, pour ranimer sa chaleur languissante: un jour, le valet qui avait cousu le drap, n'ayant point de ciseaux, trancha le fil avec la lumière de sa bougie; le feu se communiqua au drap et le gagna si rapidement tout entier qu'il fut impossible de l'éteindre, et le Mauvais, brûlé jusqu'aux os, expira après trois jours des plus affreux tourments.

1388. Les armes de la seconde maison d'Anjou avaient été malheureuses dans le royaume de Naples. Le fils du roi Louis d'Anjou s'était réfugié en Provence avec sa mère, et Boniface IX, qui avait succédé à Urbain VI, couronne, en qualité de roi de Naples, Ladislas ou Lance-

glantes, aussi exterminatrices qu'auparavant? A-t-on vu des 80 mille, 100 mille, 200 mille hommes rester sur le champ de bataille, comme aux batailles de Tymbrée et de Cannes; celles de Verceil et d'Aix, gagnées par Marius sur les Cimbres et les Teutons; de Marmoutiers, gagnée par Charles-Martel sur les Sarrasins; de Fontenay, entre les enfants de Louis le Débonnaire; et enfin des chrétiens contre les Maures d'Espagne? Les batailles, les combats, les engagements sont moins sanglants, parce qu'on ne se voit pas de près, et que très souvent on ne se voit pas du tout; les nuages de fumée qui s'élèvent entre les deux armées interceptent la vue. On se bat avec plus de calcul, plus de sang-froid, plus d'impassibilité, et par conséquent avec moins de furie présente : on égorge moins par rage de vengeance que dans les mêlées d'autrefois; on fait plus de prisonniers, par les dispositions savantes des généraux, et on les respecte mieux parce qu'on est rarement acharné, furieux, quand on leur prescrit de se rendre, ou qu'on les reçoit lorsqu'ils se rendent d'eux-mêmes. La guerre est à présent moins meurtants), dont les environs produisent des vins blancs estimés;

La Ferté-Bernard (2,500 habitants), ayant des fabriques de toile pour les colonies, lesquelles emploient près de mille métiers.

2.° Le département de la *Mayenne*, pays des anciens Diablintes et des Arviens, *Arvii*, qui nourrit, sur une superficie de 545,163 hectares ou 276 lieues carrées, une population de 352,586 habitants, répartis en deux sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu qui est Laval (16,400 habitants), sur la Mayenne, ville très manufacturière, mais mal bâtie, avec des rues étroites; subdivisées en 27 cantons et 288 communes.

Les chefs-lieux des sous-préfectures sont :

Mayenne (10,000 habitants), sur la rivière qui porte le même nom, ville autrefois fortifiée, prise par les Anglais en 1426, après quatre assauts et un siége de trois mois, ayant eu le titre de duché-pairie, érigé en 1573 par Charles IX en faveur de Charles de Lorraine, fameux pour pour avoir été le chef de la ligue.

Chateau-Gonthier (6,000 habi-

DATES. FAITS.

14e SIÈCLE AP. J.-C. lot, fils de Charles de Duras, lequel Ladislas descend de ce trône chanceux et y remonte pour y mourir empoisonné par un médecin dont il avait séduit la fille.

1389. Le règne des Jagellons commence en Pologne par un grand-duc de Lithuanie qui portait ce nom.

Une civilisation isolée de l'ancien monde commence au Mexique, 130 ans avant la découverte de ce pays par les Européens, sous un prince nommé Mexi.

Les Turcs s'étaient avancés jusqu'à la Save. Amurath I.er gagne sur les Serves ou Serviens la bataille de Cassovie, et est ensuite tué au milieu de son triomphe par un soldat de cette nation. Bajazet I.er, son fils, lui succède.

Bajazet Ier 4e sultan des Turcs.

1390 La mère du jeune Ladislas, roi de Naples, ayant mécontenté, par une mauvaise administration, les peuples remuants de ce royaume, ils rappellent Louis II, fils de Louis d'Anjou. Une guerre s'allume entre ces deux prétendants, et dure jusqu'à ce que Ladislas, plus habile ou plus heureux, reste possesseur de cet état si souvent disputé.

Bajazet assiége Constantinople et assujettit l'empereur grec à des conditions humiliantes. L'empire grec était à peu près réduit aux remparts de la capitale, que le faible souverain n'osait faire réparer d'après la défense du fier sultan. Jean Paléologue meurt, et Manuel, son fils, quoiqu'ayant les yeux crevés, gouverne pendant 45 ans cet empire expirant.

1391. Depuis que Richard II avait succédé à Edouard III, son grand-père, sur le trône d'Angleterre, ce royaume était rempli de confusion et de révoltes : les causes de ces troubles sanglants étaient les favoris que ce prince s'obstinait à garder près de lui. La ville de Londres avait été abandonnée au pillage, aux massacres et à l'incendie,

trière, parce qu'une bataille où il reste 8, 10, ou au plus 15 mille morts est une très grande bataille, une bataille décisive, et qu'il y a au moins le double de blessés, et souvent aussi pareil nombre, ou même le double de prisonniers.

La guerre est encore moins meurtrière, parce qu'on prend bien plus rarement les places d'assaut, avec la prodigieuse épaisseur de leurs remparts couronnés de gazon, où les boulets, qui auraient pulvérisé en quelques coups les murailles des anciens, vont se perdre et s'amortir; on ne prend plus guère les places que par composition, soit à la suite d'un long siége, soit par les désastres d'un bombardement, soit par le manque de vivres ou de munitions : les places capitulent, et on n'y tue personne après la capitulation. Nous en dirions bien plus long sur cette matière, si d'autres inventions ne réclamaient leurs places dans nos colonnes. Si nous avons prouvé que l'art de la guerre est moins destructeur qu'autrefois, exprimons le vœu qu'il le soit encore dix fois, cent fois, mille fois moins; qu'il ne soit plus qu'un déploiement presque inoffensif de

tants), sur la Mayenne, route de Paris à Brest.

PROVINCES DE L'OUEST.

BRETAGNE.

La Bretagne, qui, sous la domination romaine, faisait partie de la troisième Lyonnaise, se nommait Armorique, et servit de refuge à une partie des Bretons indigènes de la Grande-Bretagne, bannis de leur patrie par les Calédoniens, les Saxons et les Angles. Ces réfugiés, réunis aux Rhédons, aux Curiosolites, aux Osismiens, aux Coriospites, aux Venètes et aux Namnètes, les six peuples de la confédération armoricaine, secouèrent le joug de la domination romaine, sous l'autorité de Conan I.er, chef ou roi des Bretons, qui imposèrent à tout le pays leur nom et leur langue, la langue kymre (le bas-breton, encore en usage aujourd'hui dans la plus grande partie de cette vaste province). Les chefs ou princes de la Bretagne, successeurs de Conan, portèrent le titre de rois jusqu'à Hoël I.er, après lequel la Bretagne fut morcelée en plusieurs comtés, jusqu'au temps où Charlemagne fit

14e SIÈCLE AP. J.-C. le roi avait été obligé de se réfugier à la tour; des réactions cruelles avaient eu lieu contre les insurgés; la peste et la famine s'étaient jointes à ces maux, et cependant l'imprudent monarque, qui se faisait gloire de surpasser en magnificence tous les autres souverains de l'Europe, ne retranchait rien ni de ses plaisirs, ni de ses dépenses, qui s'élevaient à des sommes prodigieuses. Il entretenait, dit-on, jusqu'à dix mille personnes, et avait trois cents domestiques pour le seul service de sa cuisine; et la reine avait un pareil nombre de femmes.

1392. Pierre de Craon, seigneur breton, avait tenté d'assassiner le connétable de Clisson; Jean V, duc de Bretagne, qui avait donné asile au meurtrier, refuse de le livrer : Charles VI, roi de France, marche contre lui; un homme inconnu, espèce de spectre, l'arrête dans la forêt du Mans et lui crie qu'il est trahi : la raison du jeune monarque s'égare, et alors commence cette aliénation qui causa tant de mal à la France.

1393. Les oncles de Charles VI profitent de sa démence, qui dure six mois, pour changer tout autour de lui, et faire condamner le connétable de Clisson, qui se réfugie en Bretagne.

1394. Clément VII, pape d'Avignon, meurt, et, malgré les efforts de l'université de Paris pour faire cesser le schisme, les cardinaux clémentistes élisent Pierre de Lune, qui prend le titre de Benoît XIII.

1395. Les petits tyrans qui s'élevaient partout en Italie attaquaient l'indépendance des cités libres. Après des vicissitudes qu'il serait trop long de rapporter, les Milanais voient leur état érigé en duché, en faveur de Galéas Visconti.

1396. Richard II, roi d'Angleterre, conclut une trève de

forces pour faire respecter les nationalités existantes dans l'équilibre actuel de l'Europe. Si, pour maintenir cet appareil martial, nous avons les chiffres de nos budgets à remplir, n'en bénissons pas moins le progrès des lumières qui fait épargner l'effusion du sang humain, en attendant qu'une conséquence de ces progrès allége les charges des contribuables.

Invention de l'imprimerie.

L'imprimerie est un art si merveilleux, ses premiers produits excitèrent une admiration, ou pour mieux dire une stupéfaction si générale, que Faust ou Fust, orfévre de Mayence, un de ses inventeurs, passa pour être en commerce avec les êtres du monde invisible, soit bons, soit mauvais. Sept villes se disputèrent l'honneur d'avoir donné le jour à Homère. L'imprimerie, qui a eu sur les destinées du monde une influence bien autrement efficace que les conceptions du vieux Mélésigénès, méritait au moins un honneur pareil; aussi Harlem en Hollande, Mayence et Strasbourg en Allemagne, se disputent-elles la

la conquête de tout le pays. Louis I.er ou le Débonnaire y établit, en 824, un gouverneur, Breton de naissance, nommé Noménoé, qui, profitant des troubles de la France, se rendit indépendant, et prit le titre de roi; ses successeurs régnèrent sur ce pays, qui éprouva diverses révolutions, jusqu'à ce qu'il arriva à Geoffroy d'Angleterre, troisième fils d'Henri II, par son mariage avec Constance de Bretagne, fille de Conan IV : de ce mariage naquit l'infortuné Arthur, qui, après avoir été maître de la Bretagne, du Maine, de la Touraine et de l'Anjou, tomba au pouvoir de l'infâme Jean-sans-Terre, qui, dit-on, l'égorgea de sa propre main. Alix de Bretagne, fille de Constance, porta la Bretagne, érigée en duché, à Pierre de Dreux, arrière-petit-fils de Robert de Dreux, second fils de Louis-le-Gros, roi de France; le duc Pierre eut quatre successeurs; la mort de Jean III, le dernier de ceux-ci, occasionna une guerre civile entre les maisons de Blois et de Montfort, laquelle désola la Bretagne pendant 25 ans (guerre dont on trouve l'exposé succinct à notre colonne des FAITS, à l'année 1363). La maison de Montfort ré-

14e SIÈCLE AP J.-C. cinquante-huit ans avec Charles VI, roi de France, qui lui donne en mariage sa fille Isabelle.

Le terrible Bajazet s'avançait toujours en Europe, et menaçait toute la chrétienté; il remporte sur Sigismond, roi de Hongrie, la bataille de Nicopolis, où périssent un grand nombre de seigneurs français.

1397. Marguerite, fille de Waldemar, roi de Danemarck, devient souveraine de ce royaume et de celui de Norwége, par la mort d'Olaüs, son fils, qui avait porté ces deux couronnes.

Les Suédois se soulèvent contre Albert, leur roi, ou plutôt leur tyran, qui, après une guerre opiniâtre de sept ans entre lui et ses peuples, consent à déposer sa couronne qu'ils offrent à la princesse, qu'on nommait déjà la Sémiramis du Nord, titre flatteur qui fut donné aussi à Catherine II, que sa conduite envers son mari rapprochait encore plus de la reine d'Assyrie. Une assemblée tenue à Calmar conclut le traité qui réunit les trois couronnes sur la tête de Marguerite : cette reine gouverna en princesse capable, en héroïne même, mais souvent aussi en femme absolue.

1398. Les rois et les peuples s'ennuyaient de la durée du schisme; les efforts faits par la persuasion pour engager Benoît XIII à céder ayant été inutiles, on a recours aux armes; le maréchal Boucicault attaque et prend Avignon sans vaincre l'obstination du prétendu pape, assiégé dans son palais et blessé par un éclat de pierre lancé par un canon.

1399. C'était le temps des commotions politiques dans toute l'Europe. Pendant une expédition de Richard II, roi d'Angleterre, contre les Écossais, un soulèvement presque général a lieu dans ce royaume : le roi est déposé, le

gloire d'avoir gratifié le genre humain de cet inappréciable moyen de propager les connaissances et la pensée. Nous croyons, avec le savant M. Daunou, que nous sommes encore trop près de l'époque de cette grande découverte pour apprécier ses immenses résultats ; car qui sait si la cinquième ou sixième génération après nous ne verra pas des presses faire jaillir la lumière sur les bords encore déserts du Maragnon, de l'Orénoque, du Sénégal, ou de la Gambie, ou sur les plateaux de l'Altaï ?

L'imprimerie fut-elle conçue et inventée tout à coup, par une seule tête et dans une seule localité? Nous ne le croyons pas, et nous allons présenter le peu de documents historiques que nous avons pu recueillir à cet égard. Nous avons déjà dit que les religieux avaient, dès le XIV.e siècle, inventé l'imprimerie tabellaire pour faire des images de saints; qu'on s'était servi du même moyen pour les cartes à jouer, et que cet art existait en Chine déjà depuis très long-temps. Dès avant l'année 1440, on avait ainsi imprimé à Harlem des recueils d'images avec de courtes inscriptions et mê-

gna sur la Bretagne jusqu'à la mort du duc François II, arrivée le 7 septembre 1488, lequel laissa pour héritière de ce grand fief, Anne, qui épousa successivement Charles VIII et Louis XII, rois de France, sans qu'aucun des enfants qu'elle avait eus du premier vécût, et sans qu'elle en eût du second. Alors la Bretagne fut réunie à la France, mais avec des priviléges qu'elle conserva jusqu'à la révolution de 1789.

Dessinant, entre la Manche et l'Océan, une presqu'île à peu près aussi grande que le Péloponèse, la Bretagne jouit d'un climat tempéré et produit quelques minéraux, tels que l'argent, le plomb, l'étain et la houille; son sol donne des grains, du chanvre, du lin, du tabac, du cidre et du beurre renommé, surtout celui de La Prévalaye.

Quoique plusieurs parties de cette grande province offrent beaucoup de bruyères incultes, elle n'en est pas moins, à cause de ses ports nombreux et de la pêche abondante qui se fait sur ses côtes, une des plus peuplées de la France, car sa population, de plus de deux millions et demi d'habitants, excède celle de plusieurs royaumes de l'Europe.

14.e SIÈCLE AP. J.-C. Henri IV, 13.e roi d'Angleterre depuis la conquête.

duc de Lancastre, fils de Jean de Gand, troisième fils d'Édouard III, auteur de la défection des troupes, est placé sur le trône, sous le titre de Henri IV, et l'infortuné Richard meurt dans sa prison, de faim selon les uns, égorgé selon les autres. Alors commencent les factions fameuses et acharnées de la rose rouge pour désigner la maison de Lancastre, et de la rose blanche, titre sous lequel se faisaient connaître les partisans des ducs d'York; de là des querelles qui inondèrent l'Angleterre de sang, mais tournèrent au profit de l'indépendance de cette fière nation.

1400. Wenceslas, empereur d'Allemagne, prince cruel, lâche, fastueux et débauché, est déposé par les électeurs. Frédéric, duc de Brunswick, ayant été élu empereur et tué deux jours après, Rupert ou Robert, comte palatin, est investi de la dignité impériale.

Robert, comte palatin. 33.e empereur d'Allemagne.

Ici finit le XIV.e siècle de l'ère chrétienne, siècle de commotions politiques, de désordres et de scandales, et pourtant siècle de notables progrès dans le développement des connaissances humaines, puisque, dans son cours mémorable, quinze universités et trois colléges fameux furent fondés; deux découvertes de la plus haute importance, celle de la boussole et celle de la poudre à canon étendirent prodigieusement la puissance de l'homme; siècle qui vit fleurir le Dante, génie elevé et satirique terrible; Pétrarque, poète tantôt langoureux et érotique, tantôt élevé, un des plus beaux génies du moyen-âge et fondateur de la belle langue toscane; Boccace, poète gracieux, prosateur élégant et l'un des restaurateurs de la belle littérature; Jean de Joinville, historien naïf et consciencieux du vertueux Louis IX; Jean Froissard, auteur de chroniques si attrayantes par le ton

me des livres de chant pour les églises et des livres d'école; mais tout cela n'était point encore l'imprimerie en caractères mobiles, quoique ce fût déjà beaucoup.

Jean Guttenberg, de Mayence, imagina aussi de graver sur des planches de bois des pages entières qui s'imprimaient à un aussi grand nombre d'exemplaires que l'on voulait; mais l'impression d'un volume un peu considérable, par ce procédé, exigeait un travail immense; le persévérant et fécond inventeur mit en œuvre un autre moyen; ce fut de sculpter en relief des caractères mobiles sur bois ou sur métal qu'il plaçait les uns à côté des autres, enfilés par un cordon comme les grains d'un chapelet. On croit que Guttenberg fit ce second essai à Strasbourg, en 1440; le succès n'ayant pas répondu à ses espérances, et sa fortune se trouvant en grande partie épuisée, il revint à Mayence, où il s'associa avec l'orfévre Faust, qui fournit les fonds nécessaires pour les nouvelles expériences. Ces deux hommes admirent en tiers dans leur entreprise un écrivain de profession, homme plein de sagacité, nommé Pierre

La Bretagne renferme les cinq départements suivants :

1.° Le département de l'*Ille-et-Vilaine*, pays des anciens Rhédons, ayant pour chef-lieu Rennes (30,000 habitants) (*Voyez* la Géographie de l'ancienne Gaule, troisième Lyonnaise, 2.e vol., p. 209), lequel, sur une superficie de 681,983 hectares ou 275 lieues carrées, nourrit 547,052 individus, se divise en quatre sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, subdivisées en 43 cantons et 352 communes.

Les chefs-lieux des quatre sous-préfectures sont :

Monfort (1,715 habitants), autrefois chef-lieu d'un comté;

Saint-Malo (*Voyez* géographie de l'ancienne Gaule, 2.e vol., p. 211), patrie de Jacques Cartier, qui, en 1534, prit possession du Canada au nom de François I.er, de Duguay-Trouin, de l'astronome Maupertuis, de La Bourdonnaye et de Trublet;

Vitré (8,856 habitants), sur la Vilaine, patrie du poète Desportes, ville près de laquelle est le château des Rochers, où séjourna longtemps madame de Sévigné;

Rhédon (4,504 habitants), sur

14.e SIÈCLE AP. J.-C. de bonhomie qui y règne et qui, ainsi que le précédent, fit faire de grands progrès à la prose française; Guillaume de Nangis, historien de saint Louis et de Philippe le Hardi; Marsile de Padoue; Cino de Pistoie; Jean Pierre de Ferrariis; Nicolas Bartole, l'oracle de l'époque pour la jurisprudence; François Albergotti; Philippe de Leyde, Baldus de *Ubaldis*, de Pérouse, tous célèbres jurisconsultes; plusieurs poètes, peintres, sculpteurs et architectes qui préludaient à la restauration, on peut même dire à la création des beaux-arts en Occident; siècle enfin qui vit des assemblées nationales opposer des limites à l'absolutisme, et préparer, quoique de loin, des distinctions précises des droits des populations.

59.e LEÇON.

APERÇU DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU QUINZIÈME SIÈCLE.

15.e SIÈCLE AP. J.-C. Siècle de l'imprimerie.

Nous ne croyons point énoncer un paradoxe en avançant que, pendant le siècle mémorable qui s'ouvre dans notre récit, le mouvement intellectuel des Occidentaux prit l'essor le plus élevé et le plus vigoureux qui ait jamais signalé la puissance morale de l'homme. On dirait que du choc furieux des partis, du milieu des dévastations, des crises qui ébranlent ou détruisent les états, des querelles, des disputes et des scandales qui agitent et affligent l'Église, jaillissent des étincelles électriques qui impriment une force créatrice à la pensée. On ne peut pas dire cependant que tout s'organisait déjà; mais tout se devinait, tout se préparait pour une grande réforme sociale, dont les résultats devaient être la chute de la féodalité et l'émancipation des peuples.

Schœffer, né à Gernzheim en Allemagne; celui-ci trouva tout-à-fait le secret de l'art en jetant en fonte les caractères ou lettres qu'on n'avait jusque-là sculptées que une à une. L'art fut donc ainsi inventé en 1452 à Mayence, sauf les perfections qu'il acquit depuis. Un des premiers livres qui sortirent des presses des trois associés fut la fameuse Bible, connue sous les noms de Faust et Schœffer, avec le millésime 1462, portant le titre, les sommaires et les lettres initiales écrits à la main. Quant à Guttenberg, il se sépara de ses associés, en 1455, s'attacha à Adolphe de Nassau, électeur de Mayence, qui lui conféra le titre de gentilhomme, avec des appointements annuels, et mourut en 1468. Le même Adolphe de Nassau, par une contradiction bizarre, persécuta les autres imprimeurs, qui, forcés de fuir de Mayence, se dispersèrent en différentes contrées.

Udalric, Han, Sawenheim et Arnold Pannaris allèrent à Rome, où ils imprimèrent, en 1467, la *Cité de Dieu*, de saint Augustin; une *Bible* latine et les *Offices* de Cicéron.

la Vilaine, où était autrefois une abbaye de bénédictins. A 3 lieues de Saint-Malo est la petite ville de

Cancale (4,900 habitants), située sur une hauteur avec un port, et renommée par ses excellentes huîtres.

2.° Le département des *Côtes-du-Nord*, chef-lieu Saint-Brieux (10,420 habitants), avec un port à l'embouchure de la petite rivière de Gouest, et un évêché, à 111 lieues ou 444 kilomètres de Paris, s'étend sur une superficie de 744 hectares ou 353 lieues carrées, partie sol fertile, partie landes, laquelle nourrit une population de 598,872 individus, répartis en quatre sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, 47 cantons et 379 communes.

Les chefs-lieux des sous-préfectures sont :

Dinan (8,044 habitants), ville située sur une hauteur escarpée, avec un vieux château servant de prison, où fut déposé le cœur de Bertrand Duguesclin qui avait, en 1389, vaillamment défendu cette place contre le duc de Lancastre; patrie du célèbre Duclos.

Loudéac (6,736 habitants), sur

15e SIÈCLE AP. J.-C. La première moitié de ce grand siècle nous présente d'abord la lutte terrible engagée entre deux conquérants farouches, Tamerlan et Bajazet, et finissant par la chute effroyable du fier sultan des Turcs; ensuite les disputes obstinées pour la papauté, puis l'assassinat du duc d'Orléans, cause ou signal des divisions monstrueuses qui bouleversent de fond en comble la patrie française et sont sur le point de lui donner l'étranger pour maître; ensuite les hérésies, la fin tragique, barbare même de Jean Hus et de Jérôme de Prague; puis les factions opposées des Bourguignons et des Armagnacs promenant, sur la triste France de nos aïeux, les brandons de la guerre civile, le meurtre, le pillage et la destruction; puis l'assassinat du duc de Bourgogne, attiré dans un guet-à-pens; les actes infâmes d'Isabeau de Bavière, reine scélérate, épouse criminelle et mère dénaturée, qui vend à l'étranger et la patrie qu'elle avait adoptée, et la couronne de son fils; puis l'exaltation religieuse d'une jeune paysanne qui fait des prodiges et sauve la France, parce qu'elle avait foi en elle-même ou du moins dans la mission qu'elle tenait ou croyait tenir d'en haut; puis l'élévation de la fière maison d'Autriche; enfin la destruction de l'empire grec, qui termine le moyen-âge, comme un des drames meurtriers de l'école romantique de nos jours.

1401. Jean Galéas, qui avait acheté de Wenceslas la dignité ducale, se trouvait maître des deux tiers de la Lombardie, et le plus puissant prince en Italie, après le roi de Naples; le pape Boniface IX, Florence, Venise, forment contre lui une ligue, à la tête de laquelle se met l'empereur Robert, qui marche en Italie; Galéas le repousse, dissipe la ligue et s'empare de Bologne. Ce fut la fille de

En 1469, les docteurs de Sorbonne appelèrent à Paris trois imprimeurs de Mayence : Ulric Gering, Martin Grantz et Michel Friburger, qui y imprimèrent pour premier livre les *Épîtres de Gaspard Rinus Pergamensis.* Jean de Spire et Vaudelin publièrent à Venise, 1471, les *Épîtres de saint Cyprien.* En 1475, Philippe de Lavagna fit paraître un *Suétone* à Milan. Alors Strasbourg, Londres, Lyon, Rouen, Bâle, Louvain, Séville, Florence, Genève, ainsi que toutes les autres grandes villes de l'Europe eurent des imprimeries.

François I.er établit à Paris, en 1531, la fameuse imprimerie royale pour laquelle il fit fondre des caractères hébreux, grecs et latins, dont la garde fut confiée au célèbre Robert Étienne, imprimeur de ce prince. Placée au Louvre, sous Louis XIII, par les soins du cardinal de Richelieu, l'imprimerie royale devint si florissante, qu'en deux ans seulement, il en sortit 70 gros volumes grecs, latins, français et italiens. Quelque important que fût alors ce magnifique établissement, qui, dans les sept premières années, avait coûté à monter plus de 360

la route de Saint-Brieux à Vannes;

Lannion (6,371 habitants), où se fait un grand commerce de beurre salé; et

Guingamp (6,100 habitants), ville murée, avec des fabriques d'étoffes qui portent ce nom. A 4 lieues sud de Saint-Brieux est la petite ville de

Quintin (4,300 habitants), où se fabriquent d'excellentes toiles fines, et près de laquelle est la belle forêt de Lorges.

3.° Le département du *Finistère*, pays des anciens Osisismiens, chef-lieu Quimper (9,860 habitants), dans le pays des anciens Curiosolites, évêché, faisant un commerce étendu, surtout en toiles de lin, patrie des pères Hardouin et Bougeant, savants jésuites, et du célèbre critique Fréron; le département du Finistère donc, ainsi nommé à cause de sa position à l'extrémité ouest de la France, renferme, sur une superficie de 693,364 hectares ou 340 lieues carrées, quatre sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, subdivisées en 41 cantons et 267 communes qui nourrissent une population de 524,396 individus, en général propres à faire

15.e SIÈCLE AP. J.-C. ce Galéas, Valentine Visconti ou de Milan, qui depuis, mariée au duc d'Orléans, transmit ses droits à Louis XII et à François I.er, et leur fit entreprendre ces fameuses guerres d'Italie aussi inutiles que calamiteuses pour la France.

Dans la part que les princes de la famille royale de France avaient au gouvernement, à cause des déplorables rechutes du roi, ces grands, ambitieux et cupides, ne pouvaient se mettre d'accord, et, dès-lors, des inimitiés, qui devaient avoir des résultats si tragiques et si désastreux, commencent entre Louis, duc d'Orléans, frère du roi, et Jean sans Peur, duc de Bourgogne. La coupable reine, Isabelle ou Isabeau de Bavière, n'avait que trop, par ses liaisons avec d'Orléans, contribué à cette haine implacable entre les deux cousins.

Timour-Leng ou Tamerlan, qui de fils d'un berger de l'ancienne Sogdiane, dit-on, s'était rendu maître de l'Asie centrale et des Indes, puis était revenu vers la mer Caspienne, d'où il était allé détruire la fameuse Bagdad et y faire périr plus de 800 mille habitants; Tamerlan, disons-nous, s'avance dans l'Asie mineure, où il rencontre le fier Bajazet qui venait au-devant de lui; la bataille
1403. se livre près d'Ancyre et dure trois jours; Bajazet est fait prisonnier, puis enfermé dans une cage de fer, disent les uns, traité honorablement, disent les autres; il meurt l'an d'après.

1404. Le schisme désolait toujours la chrétienté; Benoît VIII propose quelques voies d'accommodement à Boniface IX, qui s'y refuse, et meurt peu après. Ladislas, qui, comme nous l'avons dit, avait reconquis le royaume de Naples, veut se rendre maître de l'Italie; il s'empare

mille francs, il était infiniment loin d'être comparable à ce qu'il est aujourd'hui.

Nous ferions des phrases inutiles si nous voulions nous étendre sur les conséquences incalculables de la découverte de l'imprimerie, et nous croyons devoir nous borner à lui attribuer la plus grande part dans toutes les améliorations sociales qui ont presque changé totalement la manière d'être des Occidentaux depuis environ trois siècles et demi. Dans l'origine, l'ignorance et la superstition furent sur le point de faire avorter cette grande et féconde conception. Les premiers imprimeurs étaient poursuivis comme sorciers; des tribunaux confisquèrent leurs livres, et l'on doit à Louis XI la justice de dire que ce fut lui qui protégea le plus l'art en France, en arrêtant les poursuites contre les imprimeurs et en achetant leurs livres.

Fil d'archal ou fil-fer.

L'art de rendre ductiles certains métaux, tels que l'or, l'argent, le cuivre, remonte à une haute antiquité. Les anciens avaient des étoffes tissues d'un or pur sans aucun

d'excellents marins, et dont plus de 5 mille sont occupés à la pêche.

Les chefs-lieux des sous-préfectures sont :

Brest (*Voyez* 2.e vol., p. 217);

Chateaulin (8,783 habitants), petite ville sur la rivière d'Aulne, qui fait un grand commerce d'ardoises, et une pêche considérable de saumon; dans son voisinage sont des mines de cuivre et de fer; patrie du père André;

Morlaix (9,596 habitants), ville située sur les flancs de deux montagnes, au confluent de deux petites rivières qui, s'unissant à la mer, forment un joli port d'où partent des armements pour la pêche de la morue et du hareng. C'est à Morlaix que naquit le général Moreau et que se trouve l'entrepôt des mines de plomb et d'argent de Poulaouën.

Quimperlé (5,275 habitants), à 3 lieues de la mer, au confluent des deux petites rivières de l'Isole et de l'Ellé, ancienne résidence des princes de Bretagne. Sur les côtes se trouve la petite île d'Ouessant (*Voyez* géographie de l'ancienne Gaule, 2.e vol., p. 217).

4.° Le département du *Morbihan*, pays des anciens Venètes, qui tire

15.e SIÈCLE AP. J.-C. de Rome, d'où il chasse Innocent VII qui venait d'y succéder à Boniface.

1402. L'application de la boussole à la navigation produit déjà ses grands et précieux résultats : on ose s'éloigner des côtes et s'élancer sur des mers inconnues, et les îles Canaries sont découvertes par Jean de Béthencourt, gentilhomme normand.

Tamerlan meurt au moment où il veut entreprendre la conquête de la Chine; son vaste empire, divisé entre ses enfants, ses parents et ses amis, s'anéantit comme tous les grands états fondés par la conquête.

S'il est vrai qu'à la bataille d'Ancyre, entre Tamerlan et Bajazet, 800 mille hommes d'un côté, et 400 mille de l'autre furent engagés, jamais encore on n'avait vu une aussi effroyable masse d'individus de notre espèce se ruer les uns contre les autres, les armes à la main, pour s'égorger en subissant la volonté de deux maîtres. Depuis Gengiskan non plus, aucune destruction d'hommes aussi terrible n'avait décimé les populations de cette vieille Asie, patrie immobile de la volonté absolue et de l'obéissance aveugle, fondée sur la croyance au fatalisme formulée par ces mots : *C'était écrit.* Si Tamerlan n'enchérit pas sur son prédécesseur et compatriote Gengiskan, dont quelques auteurs le font descendre en ligne maternelle; il est sûr au moins qu'il le surpassa en raffinement de cruauté. Toute ville qui essayait de se défendre était vouée à la destruction, ses habitants, même les enfants au berceau, exterminés par le glaive ; puis l'affreux conquérant faisait élever, avec les têtes de ses victimes, des tours de dix à quinze coudées, comme monuments de ses victoires; c'est ainsi qu'à Ispahan il se fit apporter 70 mille têtes, et à Bagdad, 90 mille pour éle-

alliage. Au rapport de Pline, Tarquin l'Ancien portait une robe d'or, *tunicam auream;* le même auteur dit qu'Agrippine, mère de Néron, assista au spectacle d'un combat naval avec un manteau tissu d'or pur (*indutam paludamento auro textili, sine aliâ materiâ*). Mais il n'en fut pas de même du fer qui, d'ailleurs fut, ainsi que nous l'avons déjà dit, connu et employé beaucoup plus tard que les autres métaux.

Ce ne fut que dans le XVe siècle, que l'on réussit à rendre le fer ductile à froid et à en faire des fils plus ou moins fins, proportionnés aux trous de la filière par lesquels on doit les faire passer. On appelle filière une plaque formée du meilleur acier fondu, trempé dans tout son dur, et percée d'une série de trous, dont le diamètre est en proportion décroissante, depuis la plus grande épaisseur qu'on veut laisser au fil-fer, jusqu'à la plus petite qu'on veut lui donner.

Quoique le fil-fer produit par ce procédé porte le nom de l'Anglais *Richard Archal*, qui en est regardé comme l'inventeur, les Allemands prétendent que cet art est dû à un de leurs compatriotes, son nom actuel d'une lagune ou golfe de l'Océan, ayant pour chef-lieu VANNES (10,400 habitants) (*Voyez* géographie de l'ancienne Gaule, 2.e vol., p. 213), et renfermant une population de 433,522 individus, présente une superficie de 691,704 hectares ou 358 lieues carrées d'un sol fertile en seigle et en sarrasin, et nourrissant un nombreux bétail, divisée en trois sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, lesquelles se subdivisent en 27 cantons et 231 communes.

Les chefs-lieux des sous-préfectures sont :

PONTIVY (5,256 habitants), près de la petite rivière de Blavet, ancienne capitale du duché de Rohan, sur la route de Vannes à Saint-Brieux, avec un collége royal;

LORIENT (18,322 habitants), jolie ville moderne, bâtie sur un plan régulier, avec de belles rues, ayant un port vaste et sûr au fond de la baie de Saint-Louis; autrefois chef-lieu de toutes les opérations, entrepôts et magasins de l'ancienne compagnie des Indes;

PLOERMEL (4,851 habitants), ville située au confluent de deux

13.e SIÈCLE AP. J.-C ver ces monstrueux édifices : à Sebzwar il fit plus ; il fit soustraire au massacre deux mille personnes ; puis les fit attacher debout les uns sur les autres, et maçonner tout vivants avec du mortier, de manière à construire une tour d'une certaine élévation : on voit jusqu'à quel point est ingénieuse la rage froide et calculée d'un de ces monstres, en possession de la force brutale, qui se firent conquérants pour le malheur ou la punition des peuples.

1408. Les Français ne veulent plus reconnaître le pape Benoît VIII ; Innocent VII meurt ; les cardinaux de son obédience élisent Ange de Corario, qui prend le titre de Grégoire XII.

1407. Louis, duc d'Orléans, frère de l'infortuné Charles VI, avait supplanté ses trois oncles, fils du roi Jean, savoir : Louis, duc d'Anjou ; Jean, duc de Berry ; et Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, en se faisant nommer lieutenant-général du royaume ; une haine profonde animait contre lui Jean sans Peur, duc de Bourgogne, qui avait succédé à Philippe le Hardi, son père ; une réconciliation sacrilége à la sainte table n'avait point éteint cette criminelle animosité ; le duc d'Orléans est assassiné dans une rue de Paris, dans la nuit du 23 au 24 novembre, par les émissaires du duc de Bourgogne, et les pauvres peuples vont souffrir, être foulés, écrasés par suite de la perversité de ces éminents scélérats.

1408 Trois conciles, indiqués à Perpignan, à Aquilée, à Pise, pour éteindre le schisme, ne font qu'en accroître le mal :
1409 Benoit VIII et Grégoire VII, déposés, se tiennent toujours pour papes, ainsi qu'Alexandre V, qui vient d'être élu ; ce qui fait trois papes à la fois.

1410. Alexandre V meurt sans que le schisme cesse ; Balthasar Cossa, Napolitain, élu à sa place, sous le nom de

nommé Rudolphe, citoyen de Nuremberg, qui vivait au commencement du xv.e siècle, et qui fit long-temps un secret de sa découverte, que son fils finit par divulguer. Autrefois la France était tributaire de l'étranger pour la consommation du fil-fer; les Anglais et les Hollandais nous en fournissaient des quantités considérables; mais l'industrie nationale nous fit trouver chez nous ce que nous étions obligés de recevoir du dehors. La Normandie, la Bourgogne, la Champagne et le Limousin sont les contrées de notre patrie française où le fil-fer se fabrique en plus grande quantité; et le fil d'archal de Normandie rivalise de finesse et, jusqu'à un certain point, de qualité avec celui d'Allemagne.

Des tréfileries de fil-fer ont encore été établies dans quelques départements du nord et du centre de la France, notamment à Montataire près de Senlis.

Les lieux les plus renommés pour l'intéressante fabrique du fil d'archal sont, en France, l'Aigle, Limoges, Lyon, Ornans, Rambervilliers, Béfort et Saint-Hyppolite; à l'étranger, Aix-la-Chapelle, Colo-

petites rivières, à peu de distance de laquelle se voit un obélisque en marbre blanc, élevé en mémoire du fameux combat livré, en 1350, entre trente Bretons et trente Anglais.

Dans le même département sont les petites villes de

Josselin (2,700 habitants), avec un château où résidèrent souvent les ducs de Bretagne;

Auray (3,800 habitants), près de laquelle se livra, le 4 septembre 1364, une bataille où Duguesclin fut fait prisonnier;

Hennebond (4,500 habitants), petit port sur le Blavet, célèbre par la défense héroïque de Jeanne, comtesse de Montfort, qui y fut assiégée, en 1342, par Pierre de Blois; et

Quiberon (2,000 habitants), dans la presqu'île de ce nom, tristement célèbre par le débarquement et la défaite des émigrés français, en 1795, qui, abandonnés par les Anglais, périrent tous, et avec eux en grande partie l'ancienne marine française.

5.° Le département de la *Loire-Inférieure*, pays des anciens Nannètes; chef-lieu Nantes (87,191 habitants) (*Voyez* Géographie de

15e SIÈCLE AP. J.-C. Jean XXIII, prêche une croisade contre Grégoire XII et contre Ladislas, roi de Naples, qui le soutenait, et chasse de Rome ce souverain qui s'en était emparé.

L'empereur Robert meurt; les électeurs, encore divisés, élisent les uns Josse, marquis de Moravie, les autres Sigismond, roi de Hongrie, qui reste sans concurrent par la mort de son compétiteur.

Sigismond de Hongrie, 36e empereur d'Allemagne.

Après la mort de Bajazet, ses fils se disputent son empire; il en résulte une espèce d'interrègne; Mahomet, cinquième fils de Bajazet, reste seul sultan après trois ans de guerres civiles.

Le duc de Bourgogne ayant fait faire l'apologie du meurtre du duc d'Orléans, par Jean Petit, qui, par douze raisons en l'honneur des douze apôtres, chercha à prouver qu'il était permis de tuer un tyran; le duc de Bourgogne, disons-nous, s'était emparé du gouvernement en France. Les factions ennemies, *Bourguignons* et *Armagnacs* (ceux-ci ainsi appelés du comte d'Armagnac, beau-frère du duc d'Orléans), se faisaient une guerre
1411. acharnée; une paix est ménagée entre eux à Bicêtre, puis rompue peu après. Le comte de Saint-Pol, partisan du Bourguignon, arme les *Cabochiens* ou bouchers de Paris, ainsi nommés du boucher Caboche, leur chef; le sang inonde la capitale.

1412 Une nouvelle paix qui se fait à Auxerre n'a pas plus de durée que celle de Bicêtre; le roi se déclare contre les Bourguignons soutenus par les Anglais.

Le pape Jean XXIII et Ladislas, roi de Naples, continuent à se faire la guerre; le pontife, chassé à son tour
1413 de Rome, se réfugie en Lombardie.

Henri IV, 14e roi d'Angleterre. Henri IV, roi d'Angleterre, termine son règne orageux de treize ans, rempli par des révoltes toujours re-

gne, Hambourg, Liége et Lubeck.

Le fil-fer, dont l'usage est extrêmement étendu dans les besoins actuels de notre industrie et de notre aisance, est depuis quelques années merveilleusement employé dans la construction si hardie, si utile et si économique de ces admirables ponts suspendus, qui se multiplient avec une si prodigieuse rapidité, dans notre France, que, du 1.er janvier 1818 jusqu'au 1.er janvier 1837, le gouvernement accorda cent quatre-vingt-treize autorisations pour ce genre de construction, et le pont de Cubzac, sur la Garonne, est là pour attester le degré de perfection où en est arrivé cet art nouveau.

Épingles.

Quoique l'invention de ce petit instrument de toilette et d'ajustement, soit postérieure de plus d'un siècle à l'invention du fil d'archal, il y a tant de rapport entre ces deux genres d'industrie, que nous avons cru devoir placer ici ce que nous avons à en dire.

Il paraît que l'histoire n'a pas conservé le nom de l'inventeur des épingles; mais ce qu'il y a de sûr,

l'ancienne Gaule, troisième Lyonnaise, 2.e vol., p. 203 et 205), s'étendant sur une superficie de 766,285 hectares ou 388 lieues carrées, partie fertile, partie couvert de landes et de bruyères, divisée en quatre sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, subdivisées en 45 cantons et 209 communes, présentant, dans leur ensemble, une population de 470,093 habitants.

Les chefs-lieux des sous-préfectures sont :

Ancenis (3,740 habitants), sur la Loire, à 8 lieues de Nantes;

Chateaubriand (3,709 hab.), près de la route de Nantes à Rennes;

Paimboeuf (3,648 habitants), ville de fondation nouvelle, qui, avant le XVIII.e siècle, n'était qu'un hameau de pêcheurs, à 10 lieues au-dessous de Nantes, dont elle est, en quelque sorte, le véritable port, puisque là on décharge les gros navires, qui ne pourraient remonter la Loire;

Savenay (1,845 habitants), près de la route de Nantes à Vannes.

A trois lieues, à l'est d'Ancenis, on trouve encore

15.e SIÈCLE AP. J.-C. naissantes, et de son trône usurpé descend dans la tombe, seul repos des ambitieux ; il a pour successeur Henri V, son fils, qui, après avoir été dissolu et débauché, réforma ses mœurs et celles des autres, et dont la destinée fut de se promener en maître dans la France de nos aïeux, comme chez lui.

Mahomet I.er, 5.e sultan des Turcs. Mahomet I.er règne sans partage sur les Turcs.

Ladislas, roi de Naples, meurt et laisse cet état à sa sœur Jeanne II, dont la vie licencieuse fut aussi agitée que celle de Jeanne I.re

1414. Un concile s'assemble à Constance; Jean Hus, qu'on y avait attiré, muni qu'il était d'un sauf-conduit de l'em-
1415. pereur Sigismond, y est arrêté et bientôt brûlé; Jérôme de Prague, son disciple, subit, l'an d'après, le même supplice.

Dans le même concile, Jean XXIII abdique le pontificat, puis s'évade de Constance, puis se rétracte, puis est fait prisonnier et déposé.

40.e LEÇON.

Henri V, roi d'Angleterre, était débarqué en France, et s'était avancé dans l'Artois, et placé dans une position critique; une armée française quatre fois plus nombreuse

Désastres d'Azincourt. 1415. que la sienne, l'attaque à Azincourt, et la noblesse, toujours présomptueuse, turbulente et indisciplinée, renouvelle les désastres et plus que les désastres de Crécy et de Poitiers; il était réservé à notre temps de montrer combien les roturiers, jadis si dédaignés, savaient se plier au joug salutaire de la discipline et enchaîner la victoire aux enseignes nationales : il est juste de dire

c'est que les premières parurent en Angleterre, vers l'an 1545.

Avant cette invention, les femmes se servaient de petites chevilles ou brochettes très aiguës et très fines de bois dur, ou d'ivoire, ou même d'épines.

En voyant un objet si petit et si peu coûteux, on ne se doute guère des procédés multipliés, et de la célérité surprenante qu'exige la confection d'une épingle; en effet, avant d'entrer dans le commerce, l'épingle, ou le fil métallique dont on la forme, passe par dix-huit opérations. Presque toutes les épingles dont on fait usage en France se fabriquent à l'*Aigle*, dans le département de l'Orne, et plus de 5,000 ouvriers y sont employés. Paris seul emploie annuellement 60 millions d'épingles de toute espèce, qui, à 25 centimes le cent, ne produisent pas moins de cent cinquante mille francs.

Aiguilles.

Quoique l'usage des aiguilles ne fût pas inconnu aux anciens, nous croyons que quelques mots sur cet autre petit instrument, beaucoup plus indispensable encore que l'é-

VARADES (3,300 habitants), gros bourg avec une verrerie, et renommé par ses vins blancs, à 9 lieues ouest de Savenay;

GUERANDE, entre les embouchures de la Loire et de la Vilaine, avec 7,200 habitants, faisant un grand commerce de sel blanc; près de cette ville est le port de

POULIGUEN, au milieu de marais salants, d'où l'on tire une immense quantité de sel.

POITOU.

Le Poitou, habité avant la domination romaine par les Pictons (*Pictones*) ou Pictaves (*Pictavii*), se trouva, sous l'empereur Auguste, rangé dans la première Aquitaine, puis, au v.e siècle, passa sous le pouvoir des Visigoths, auxquels Clovis l'arracha au commencement du VI.e siècle; puis Eudes, duc d'Aquitaine, et ses successeurs, en furent maîtres jusqu'au milieu du VIII.e siècle, époque où, sous Pépin, des comtes le gouvernèrent, et finirent par s'y rendre héréditaires, vers la fin du IX.e siècle, et prirent le titre de ducs d'Aquitaine; le Poitou passa sous la domination des rois d'Angleterre par le mariage d'Éléonore

15.e SIÈCLE AP J.-C. aussi que les nobles de notre temps se sont montrés en cela Français comme les autres.

1416. Le comté de Savoie est érigé en duché, et la maison de Savoie, descendue des comtes de Maurienne, commence à devenir puissante.

Cinq ans auparavant, Frédéric, burgrave de Nuremberg en Allemagne, avait acheté de l'empereur Sigismond l'électorat de Brandebourg, et était ainsi devenu la tige de cette maison de Brandebourg, laquelle, avec le temps, s'est fait une monarchie (la monarchie prussienne), ayant de nos jours rang parmi les cinq grandes puissances de l'Europe.

1417. Les hussites, ou partisans de Jean Hus, irrités du supplice de leur chef, ravagent la Bohême, où ils brûlent les églises.

1418. Le duc de Bourgogne ayant fait alliance avec Henri V, roi d'Angleterre, auquel il livre la Normandie, l'infâme Isabeau de Bavière se ligue avec les ennemis de l'état; les Bourguignons pénètrent dans Paris où ils massacrent leurs antagonistes, au nombre de 3,500.

1419. Des ouvertures pour la paix se font entre les deux factions qui divisaient la France; le duc de Bourgogne, qui avait consenti à une entrevue avec le dauphin, depuis Charles VII, sur le pont de Montereau, y est assassiné par Tanneguy Duchatel.

1420. Philippe le Bon, duc de Bourgogne, fils de Jean sans Peur, qui venait d'être assassiné, et la perverse Isabeau concluent le monstrueux traité de Troyes avec Henri V, roi d'Angleterre, qui épouse Catherine de France; et ce monarque est déclaré régent de la patrie française, et successeur de l'inepte Charles VI, qui régnait encore.

1421. Jeanne II, reine de Naples, adopte pour son héritier

pingle, trouveront ici tout naturellement leur place.

L'invention de l'aiguille dut accompagner ou suivre de très près la confection des premiers tissus de poil, de laine, d'écorce de lin que les hommes imaginèrent pour se couvrir et remplacer les peaux de bêtes, qui furent probablement leurs premiers vêtements. Les Arabes prétendent que ce fut Enoch, un des patriarches antédiluviens, qui fabriqua les premières aiguilles: l'antiquité grecque faisait honneur à une femme de cette invention, qui, si l'on en juge par les aiguilles assez grossièrement travaillées que l'on voit dans les cabinets d'antiquités, fut loin du degré de perfection où ce genre de fabrication est arrivé aujourd'hui.

Nous croyons que quelques détails sur cette fabrication ne paraîtront pas ici hors de propos.

Les aiguilles à coudre se font avec des fils d'acier que l'on aiguise sur une meule de grès, dont on fait les pointes sur une roue de noyer; ensuite on les *palme*, pour applatir le gros bout en l'*écrouissant*, puis on les fait *recuire;* puis on forme les cannelures ou gouttières pratiquées

de Guyenne ou d'Aquitaine, avec Henri II dit Plantagenet; puis fut confisqué sur Jean sans Terre par Philippe-Auguste, au commencement du XIIIe siècle, et réuni à la couronne. Reprise par les Anglais, en 1356, cette province leur fut abandonnée par le traité de Bretigni, à la suite de la malheureuse captivité du roi Jean. Charles V la reconquit, et la donna à Jean, duc de Berri, son frère; celui-ci étant mort, Charles VI donna le Poitou à Jean, son fils, par la mort duquel il fut réuni à la couronne, sans en avoir été détaché depuis. Le sol y est fertile en grains et en herbages pour la nourriture des bestiaux, qui font une grande partie de la richesse du pays. (*Voyez* pour le caractère des habitants, ce que nous en avons dit à l'ancienne Gaule, seconde Aquitaine, 2.e vol., p. 245).

Dans le Poitou ont été formés les trois départements suivants :

1.° Le département de la *Vendée*, ainsi nommé d'une rivière tristement fameuse dans les fastes de notre grande révolution, ayant pour chef-lieu

Bourbon-Vendée (3,904 habitants), ville neuve, bâtie sur l'em-

DATES.	FAITS.
15. SIÈCLE AP. J.-C	Alphonse, roi de Sicile et d'Aragon, au préjudice de Louis d'Anjou : ces deux prétendants mis aux prises par une femme inconstante, se font la guerre.
Henri VI, 15.e roi d'Angleterre. 1422.	Henri V, roi d'Angleterre, meurt à quarante ans, et laisse son trône britannique et ses prétentions à celui de France, à l'enfant qu'il venait d'avoir de Catherine, fille de Charles VI, sous le nom de Henri VI. Ce prince commence au berceau le règne orageux qu'il devait finir environ un demi-siècle après, dans la tour de Londres.
Amurath, 6.e sultan des Turcs.	La même année Mahomet I.er meurt, et malgré le secret de sa mort, gardé quarante jours, pour donner à Amurath, son fils, le temps d'arriver, celui-ci ne se place sur le trône des Ottomans, qu'au milieu des révoltes, des guerres civiles et du massacre de ses frères.
Charles VII, 54.e roi de France.	L'infortuné Charles VI finit une vie déplorable de 54 ans, et un règne calamiteux de 42. Le duc de Bedford fait proclamer roi de France Henri VI, roi d'Angleterre, son neveu, petit-fils du roi décédé, pendant que le dauphin, le roi légitime, se fait couronner à Poitiers, sous le nom de Charles VII.
1423.	Amurath vient attaquer Constantinople, dont il est obligé de lever le siége qui avait duré deux mois.
1424	Les Français, d'abord vainqueurs à Baugé, en 1421, puis battus à Crévant, près d'Auxerre, sont encore défaits cette année à Verneuil; ce qui force Charles VII à se retirer dans le Berry, d'où il est appellé par dérision roi de Bourges.
1425.	Manuel Paléologue, empereur grec, qui voyait ses états se démembrer chaque jour, meurt et laisse une ombre d'empire à Jean Paléologue, son fils, qui n'était lui-même qu'un fantôme d'empereur.
1426.	Les Anglais s'approchent du centre de la France, et

à la tête, au moyen d'un petit balancier qui fait jouer deux poinçons à la fois; le trou se fait par trois opérations successives, dont la dernière, qui consiste à enlever le petit morceau d'acier qui restait dans l'œil de l'aiguille, s'appelle *troquer les aiguilles;* puis après le perçage on *ébarbe* les trous, en faisant disparaître les arrêtes ou bavures tranchantes qui, restées dans le chas, couperaient le fil; puis on fait le *chapeau de l'aiguille*, puis on la trempe, puis on la soumet à l'opération appelée le *recuit*, qui consiste à étendre une grande quantité d'aiguilles dans un poêle de fer placé sur un réchaud, puis on la dresse au marteau, puis on la polit, ce qui se pratique en prenant douze ou quinze mille aiguilles, arrangées par petits paquets, placés les uns à côté des autres, sur un treillis couvert de poudre d'émeri, après quoi on répand une autre couche d'émeri, que l'on arrose d'huile, puis on roule le treillis, dont on fait une espèce de sac, lié par les deux bouts, et serré par des cordes dans toute sa longueur; puis on le porte à la machine à polir, où les paquets, roulés constamment sur eux-mêmes, placement de la ville ruinée de la Roche-sur-You, par ordre de Napoléon, qui affecta 3 millions pour la reconstruire sur un plan régulier, ce qui en fait aujourd'hui une jolie ville; le département de la Vendée, disons-nous, présente une superficie de 675,458 hectares ou 345 lieues carrées d'un sol boisé par endroits, marécageux en d'autres, et généralement productif, divisé en deux sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, subdivisé en 30 cantons et 324 communes, dans lesquelles vivent 330,350 individus, population qui, plus d'à moitié détruite par les guerres civiles et meurtrières de 1793, 94, 95 et suivantes, s'accroît rapidement, puisque, de 1826 à 1836, elle s'est augmentée de plus de 50 mille ames.

Les chefs-lieux des sous-préfectures sont :

Fontenay-le-Comte (7,504 habitants), ville qui fait un grand commerce de bois de construction, merrain et à chauffer;

Les Sables-d'Olonne (5,000 habitants), port où les vaisseaux tirent 12 à 13 pieds; pêche abondante de sardines sur les côtes.

14.e SIÈCLE AP. J.-C. assiégent Montargis, que le comte de Dunois, bâtard d'Orléans et depuis duc de Longueville, les force d'abandonner sans l'avoir pris.

1427. Les hussites continuent à venger la mort de leur maître et font d'horribles ravages dans la Silésie, la Moldavie et l'Autriche.

1428. Les Anglais viennent mettre le siége devant Orléans; le joug de ces insulaires remplit d'indignation tous les cœurs auxquels il restait des sentiments d'honneur
1429. français, et cette noble exaltation produit un phénomène historique, sans exemple dans les fastes des nations : jusqu'à présent nous avons vu plusieurs femmes causer la ruine des empires; ici, une femme sortie des derniers rangs va sauver la France; cette femme est Jeanne d'Arc, vierge mystérieuse, dont l'histoire est tellement populaire et nationale, que nous croyons inutile d'entrer dans les détails de sa courte et glorieuse carrière : en vain le cynisme d'un libertinage de talents a essayé de jeter le ridicule sur cette héroïne, Jeanne ou la *pucelle d'Orléans* est restée et restera toujours une de nos illustrations patriotiques.

1430 Jeanne d'Arc donc, se dit et se croit inspirée, et l'est peut-être en effet : sous la puissance de cette idée, de cette conviction ou de cette réalité, elle part de Domremi, son village, près de Vaucouleurs en Champagne, va trouver à Chinon Charles VII, endormi dans les plaisirs de sa petite cour, lui révèle sa mission; le roi la croit après plusieurs épreuves, l'armée française la suit avec enthousiasme en chantant le *Veni Creator*. La jeune guerrière, portant l'épée qu'elle était allée prendre derrière l'autel de Sainte-Catherine de Fierbois, entre à Blois, et y fait bénir son drapeau dans l'église de Saint-



JEANNE D'ARC.

Poignavant Éditeur

impriment aux aiguilles un mouvement au moyen duquel elles se frottent et se polissent réciproquement; puis on lave les aiguilles dans une lessive d'eau chaude et de savon, puis on les *vanne*, en les enfermant avec du son dans une boîte carrée, qu'un arbre fait tourner horizontalement au moyen d'une manivelle; puis on fait le *triage*, en mettant à part celles qui ont perdu leurs pointes pour les soumettre à ce qu'on appelle l'*affinage*, au moyen d'une petite meule sur laquelle on les fait rouler; enfin on les essuie avec des linges gras et huilés, et on les distribue par paquets sur des feuilles de papier.

Monts-de-Piété, et par suite Caisses d'épargne au XIX.ᵉ siècle.

Nous avons vu à l'article *lettres de change*, que les Lombards furent les premiers qui prêtèrent à intérêt et sur gage de l'argent à ceux que le besoin forçait d'avoir recours à ce moyen assez commode, quand il n'est pas ruineux; plus tard, les juifs exercèrent le même genre d'industrie, mais à des taux d'intérêt beaucoup plus élevés; ce qui paraît du moins dans l'acception que le mot

Dans le même département est encore

Luçon (3,800 habitants), siége d'un évêché qui fut occupé par le célèbre cardinal de Richelieu.

2.° Le département des *Deux-Sèvres*, ayant pour chef-lieu

Niort (16,175 habitants), sur la Sèvre dite Niortaise, avec des rues larges, alignées, bordées de maisons élégantes; patrie de madame de Maintenon qui naquit, en 1635, dans la prison de cette ville, et du poète de Fontanes, premier grand-maître de l'Université; le département des Deux-Sèvres donc, qui nourrit une population de 294,850 habitants, présente une superficie de 634,105 hectares ou 321 lieues carrées, d'un sol fertile en grains, productif en beau bétail, et abondant en mines de fer et en carrières de marbre et de pierres meulières; divisée en trois sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, subdivisées en 31 cantons et 366 communes.

Les sous-préfectures sont :

Bressuire (1,475 habitants), ville malheureuse, à peu près totalement détruite par la guerre de la Vendée, laquelle commence à se rétablir;

15.e SIÈCLE AP. J.-C. Sauveur, détruite depuis la révolution de 1789; puis, prenant par la Sologne, entre à Orléans, dont le siége est bientôt levé. Les Anglais sont encore battus à Patay; et la modeste amazone va faire couronner à Reims le successeur de cinquante monarques.

Cette même année, le grand schisme d'Occident cesse par l'abdication de Clément VIII.

1430. Jeanne, prise par les Bourguignons à Compiègne, cédée par eux aux Anglais, trouve des bourreaux dans quarante prêtres français, qui n'auraient dû être que ses admirateurs; elle est condamnée et brûlée à Rouen comme sorcière. Telle fut la fin de cette fille merveilleuse qui, en rendant à son roi et à sa nation une énergie que d'affreuses calamités semblaient avoir assoupie ou même anéantie, commença cette longue suite de succès et de prospérités qui ne s'arrêtèrent plus jusqu'à l'expulsion complète des Anglais du sol français.

Qu'il nous soit donc permis de nous arrêter un peu à cette époque de transition qui semble clore le moyen-âge et commencer une ère de grandeur, qui, à quelques revers passagers et aux guerres de religion près, fait constamment grandir notre France pour aboutir au règne de Louis XIV, point culminant de son élévation sous le régime monarchique.

Depuis que Charles V était descendu dans la tombe, la patrie française avait été livrée, ainsi que nous l'avons déjà dit, aux plus affreux désordres, aux plus horribles dévastations et à d'innombrables massacres : ces maux étaient venus en très grande partie de ceux qui devaient les prévenir; des oncles, et de proches parents d'un roi faible et frénétique, chez lesquels les passions les plus violentes et les plus honteuses se manifestent et per-

juif a pris dans les langues de l'Europe pour signifier usurier, avide et dur.

Comme ce fut en Italie que les premiers bancs des prêteurs sur gage parurent sur les places publiques des cités, dès les VII.e et VIII.e siècles, ce fut aussi en Italie que, vers le milieu du XV.e siècle, parut le premier établissement connu depuis en France sous le nom de mont-de-piété. Des citoyens charitables de Pérouse, touchés des malheurs des plus pauvres de leurs compatriotes, en proie à la rapacité des usuriers, formèrent une masse d'argent, espèce de caisse de prévoyance pour venir au secours des plus nécessiteux d'entre eux. Dans le principe, ceux qui étaient dans le besoin, soit de pourvoir à leur subsistance, soit de faire face à l'exigence de leurs affaires, trouvaient à emprunter sans intérêt, en laissant des objets d'une valeur suffisante pour assurer la rentrée de la somme prêtée. Dans la suite, ceux qui empruntaient de fortes sommes payaient un léger dédommagement pour payer les frais d'administration.

Des établissements de cette na-

MELLE (2,512 habitants), sur la route de Paris à Bordeaux; et

PARTHENAY (4,024 habitants), ville qui, ainsi que Thouars qui en est éloignée de 6 lieues (2,200 habitants), eut horriblement à souffrir dans la guerre civile.

3.° Le département de la *Vienne*, chef-lieu POITIERS (23,126 habitants) (*Voyez* la géographie de l'ancienne Gaule, seconde Aquitaine, 2.e vol., p. 245), présente une superficie de 691,011 hectares ou 372 lieues carrées, d'un sol diversifié en coteaux, plaines, landes, bruyères, terres labourables et pâturages, divisée en quatre sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, et subdivisée en 31 cantons et 346 communes, habitées dans leur ensemble par 282,731 individus.

Les chefs-lieux des sous-préfectures sont :

CHATELLERAULT (9,137 hab.), sur la Vienne, avec un pont superbe et de belles promenades, célèbre par sa manufacture royale d'armes blanches et sa coutellerie, sur la route de Paris à Bordeaux, à 80 lieues de Paris;

CIVRAY (2,203 habitants), sur

15.e SIÈCLE AP. J.-C.

vertissent les nobles, puis les gens de guerre, puis les roturiers; car, quand dans un état le mauvais exemple vient des premiers rangs, tout se démoralise et l'ordre social se déconstruit. Des haines féroces avaient amené des guerres furieuses entre ces grands pervertis, pour lesquels il n'y avait plus ni honneur ni patrie. Leurs cruels soldats dévastaient les campagnes, et massacraient sans pitié les cultivateurs et les habitants sans défense, ou leur faisaient subir les plus indignes outrages. Quelquefois le peuple, soulevé à son tour par tant de vexations, exerçait des vengeances promptes et inouies contre ses oppresseurs. Une reine libertine, épouse criminelle, mère dénaturée, conspirait contre son propre fils, et livrait à l'étranger le royaume où sa naissance l'appelait à régner.

Sur toute l'étendue du sol français, de la Flandre aux Pyrénées, des brigands sans aveu, sous les divers noms de *grandes compagnies*, d'*enfants perdus*, de *tard venus*, battaient les campagnes, se cantonnant dans les forêts, d'où ils sortaient pour piller et souvent égorger, indistinctement amis ou ennemis. On vit des prêtres abandonner les autels, des moines endosser la cuirasse et se faire bandits, incendiaires et assassins. A ces maux s'étaient joints les fléaux de la nature, tels que la peste, la rigueur des hivers de 1407 et 1420, et la famine qui en était la suite. La mort frappait les populations avec tant de rapidité, que, dans beaucoup de lieux, et surtout dans les grandes villes, on supprimait les funérailles pour ne pas accroître la consternation générale.

Telle était la France depuis près d'un demi-siècle, quand apparut Jeanne d'Arc, dans un moment où les affaires étaient tellement désespérées, que Charles VII pensait à abandonner Chinon pour se retirer en Pro-

ture se formèrent bientôt dans plusieurs villes de l'Italie et de la Flandre, sous le nom de *Lombards*, parce qu'en effet, ils offraient, mais à des conditions beaucoup moins onéreuses, les facilités qu'avaient jusqu'alors offertes les banques des Lombards.

Les Lombards ou monts-de-piété, approuvés d'abord par le pape Paul II, furent définitivement autorisés par une bulle du pape Léon X, de l'année 1515. Un édit du mois de février 1626 établit en France des monts-de-piété; mais cet édit fut révoqué peu de temps après. Le vertueux Louis XVI, indigné des désastres que l'usure causait dans les conditions d'existence d'une foule de malheureux, qui sacrifiaient leur avenir au soulagement du moment, établit, par lettres-patentes du 9 décembre 1777, à Paris, et dans chacune des principales villes du royaume, un mont-de-piété où, au moyen d'un faible intêt, les gens gênés trouvaient de prompts secours sur gage. Les bénéfices résultant de l'intérêt de ces fonds étaient ou devaient être exclusivement appliqués au soulagement des pauvres et à l'amélioration des maisons de charité.

la Charente, faisant un commerce de vins, de truffes et de châtaignes;

LOUDUN (5,078 habitants), ville située sur une hauteur, fameuse par ses ursulines et son curé, le malheureux Urbain Grandier, brûlé vif comme sorcier, pour avoir, dit-on, fait une chanson contre le cardinal de Richelieu qui ne la lui pardonna jamais;

MONTMORILLON (3,608 hab.), sur la Gartempe, où était naguère une célèbre école dirigée par les jésuites, sous le nom de Pères de la Foi.

SAINTONGE, PAYS D'AUNIS, ET ANGOUMOIS.

Les Trois provinces de *Saintonge*, d'*Aunis* et d'*Angoumois*, représentant le pays des ancins Santons, *Santones*, faisaient partie de la seconde Aquitaine sous la domination des Romains, auxquels elles furent enlevées par les Visigoths; puis elles furent conquises par Clovis, puis obéirent aux ducs d'Aquitaine et furent portées en dot par Éléonore de Guyenne à Henri II, roi d'Angleterre; reprises sur les Anglais par les généraux de Charles V, elles revinrent à la couronne

15.e SIÈCLE AP. J.-C. vence. Mais après la délivrance d'Orléans, le 8 mai 1429, et son sacre à Reims, le 17 juillet suivant, Charles, de prince proscrit, devint et resta toujours roi victorieux. Après de nombreux et utiles succès, tout dans l'état prend de la consistance et s'organise. Les armées, de tumultuaires qu'elles étaient autrefois, deviennent permanentes et disciplinées; et c'est alors aussi que, pour s'assurer des troupes, sur lesquelles la royauté pût compter, pour dompter les grands vassaux, les impôts devinrent perpétuels sous le nom de tailles. Ce fut dès-lors aussi que le pouvoir royal put agir avec plus d'efficacité.

1431 Les succès des Français n'empêchent pas Henri VI, roi d'Angleterre, de se faire couronner roi de France dans la cathédrale de Paris.

1432. L'ordre de la Toison-d'Or est fondé par Philippe le Bon : la maison de Bourgogne, dont il était le chef, arrive au plus haut degré de sa splendeur.

1433 Les Portugais découvrent les îles Açores; l'an d'après, Jean I.er, roi de ce peuple entreprenant, laisse en mourant le trône à son fils Alphonse, encore en bas âge, sous la tutelle de don Pèdre, oncle du jeune roi.

1434. Jeanne de Naples, brouillée avec l'Aragonais Alphonse, avait de nouveau appelé à cette succession Louis d'Anjou, qui meurt cette année; René, son frère, est appelé par Jeanne à cette couronne que lui dispute toujours Alphonse d'Aragon.

Dans ce temps un prince tartare, nommé Oluch-Beg, fait dresser des catalogues d'étoiles et des tables astronomiques réputées les plus exactes avant Ticho-Brahé.

1436. Le joug des Anglais devenait de plus en plus insupportable aux Français; le chef de la maison de Bourgogne se sépare de ces insulaires, auxquels il rougissait d'avoir

Par une loi du mois de juillet 1791, l'assemblée constituante modifia les réglements des monts-de-piété. La terrible Convention et le gouvernement directorial, qui lui succéda, allouèrent des sommes suffisantes pour dégager tous les nantissements au-dessous de la somme de 100 francs. Ces actes de philantropie cessèrent sous l'empire, et l'intérêt des nantissements fixé à 5 pour cent, par une loi du 17 thermidor an III, a plus que doublé depuis; mais il est juste de dire qu'une partie de cet intérêt est affectée aux dépenses des hospices. On ne peut nier que les monts-de-piété ne soient très utiles, surtout aux hommes de labeur; mais si l'honnête et utile ouvrier, que des circonstances fâcheuses et souvent imprévues privent de travail, trouve des secours momentanés dans les établissements dont nous venons d'esquisser l'histoire, un esprit de prévoyance et de conservation, qu'on ne saurait trop louer, a multiplié dans nos cités d'autres établissements, où il peut, en se préservant de ses propres penchants à la dépense et des occasions qui pourraient le séduire, aller déposer

de France pour ne plus en être séparées; après la révolution de 1789, elles formèrent les deux départements suivants:

1.° Le département de la *Charente-Inférieure*, ayant pour chef-lieu

La Rochelle (14,632 habitants), avec un bon port et une rade très sûre, patrie du physicien Réaumur; laquelle ville fut la place forte des Calvinistes depuis 1557, et fut reprise sur eux en 1628 par le cardinal de Richelieu; le département de la Charente-Inférieure donc, sur une superficie de 716,814 hectares ou 335 lieues carrées, d'un sol partie crayeux et sablonneux, partie marécageux, se divisant en cinq sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, subdivisées en 39 cantons et 505 communes, nourrit une population de 445,249 individus.

Les chefs-lieux des sous-préfectures sont:

Rochefort (14,040 habitants), ville forte, fondée par Louis XIV, en 1664, est bâtie sur pilotis, avec un des trois grands ports militaires de France, ayant aussi un bon port marchand, sur la Charente, à 3

DATES.	FAITS.
15.e SIÈCLE AP. J.-C. 1436.	livré son pays, et, par le traité d'Arras, fait sa paix avec Charles VII. Les étrangers perdent chaque jour du terrain, et sont enfin forcés d'évacuer Paris, où le parlement revient l'an d'après.
1437	Après un règne que les hussites avaient rendu pénible et orageux, Sigismond, empereur sage, appliqué aux affaires et ami des lettres, meurt à l'âge de 70 ans; il avait gouverné l'Allemagne 27 ans; en lui finit la maison de Luxembourg.
Albert II, 37.e empereur d'Allemagne.	Albert d'Autriche, gendre de Sigismond, est élu empereur, et cette haute dignité reste dans la maison d'Autriche jusqu'en 1740.
1438.	La pragmatique sanction est arrêtée à Bourges : elle se composait de plusieurs décrets du concile de Bâle sur les élections, les Annates, etc.
1439	Le concile de Bâle dépose le pape Eugène IV.
	Amédée, duc de Savoie, après avoir abdiqué en faveur de son fils, s'était retiré dans une solitude agréable, appelée *Ripaille*, où il menait joyeuse vie, d'où vint à nos pères l'expression proverbiale de *faire ripaille*. C'est ce même Amédée qui est élu pape sous le nom de Félix V. Cette même année est arrêtée à Florence l'union des églises grecque et latine.
1440. Frédéric III, 38.e empereur d'Allemagne.	Albert II meurt; l'an d'après, Frédéric III, son cousin, est élu empereur. Des trois sceptres que lui avait transmis son prédécesseur, deux, celui de Bohême et celui de Hongrie, lui échappèrent des mains; il fut le dernier empereur qui alla se faire couronner à Rome par le pape.

et mettre en sûreté les fruits de son labeur, qu'on lui garde là avec un intérêt raisonnable, qui accroît encore son petit pécule : on voit déjà que nous voulons parler ici des *caisses d'épargne*, institution sage, bienfaisante et morale à la fois. En effet, c'est là que l'épouse parcimonieuse, en mère prévoyante, court porter la pièce de cinq francs qu'elle a prélevée sur la dépense ou de la semaine, ou du mois, ou même du trimestre, afin de grossir le modeste capital qui constituera la dot de sa fille; là aussi la jeune ouvrière, la domestique économe et probe, vont consigner la portion de leur salaire que n'ont point absorbée les goûts ou les tentations d'une toilette disproportionnée à leurs positions respectives; là encore l'ouvrier qui a su résister à la camaraderie du cabaret et aux forfanteries de la débauche, va mettre à couvert les quelques écus qu'il a su garder pour les jours du manque de travail et du besoin.

Les caisses d'épargne, sur lesquelles nous donnons ici un article par occasion et par anticipation, sont une fondation du XIX.e siècle, pendant lequel se sont déjà produi-

lieues au-dessus de son embouchure dans l'Océan, présentant des chantiers de construction, de vastes magasins, une fonderie de canons, un arsenal, un grand bassin et un bagne de forçats, à 119 lieues de Paris;

Marennes (4,605 habitants), à 10 lieues nord-ouest de Saintes, sur la route de la Rochelle à Bordeaux;

Saintes (10,437 hab.) (*Voyez* Géographie de l'ancienne Gaule, seconde Aquitaine, 2.e vol., pag. 249);

Jonzac (2,618 habitants), à 10 lieues sud-est de Saintes, avec des fabriques de flanelles et de serges;

Saint-Jean-d'Angély (6,031 habitants), route de Niort à Bordeaux, sur la rivière de Boutonne, avec les deux meilleurs moulins à poudre du royaume.

Dans ce département on trouve encore

Marans (4,000 habitants), au confluent de la Sèvre-Niortaise et de la Vendée, avec une bonne rade et des marais salants très productifs aux environs; et

Royan (2,600 habitants), à l'em-

15.e SIÈCLE AP. J.-C.

41.e LEÇON.

On a dit de Charles VII qu'il fut malheureux par son père et par son fils : en effet, le dauphin, qui depuis fut Louis XI, montrant déjà ce caractère dissimulé, cauteleux, tracassier et tenace, qui se manifesta depuis, avait formé contre son père le parti nommé la *praguerie.*

Charles VII n'était plus l'indolent et petit roi de Bourges, qui tenait sa petite cour galante à Chinon; ses vues s'étaient agrandies; il avait compris ce qu'un roi doit à son pays et à lui-même, il était devenu un autre homme. On dit que la belle Agnès Sorel avait beaucoup contribué à lui inspirer des sentiments dignes du chef d'un grand peuple : cela est plus que vraisemblable; une femme engageante, épouse ou maîtresse, peut fixer la tendance d'un potentat, soit pour le bien, soit pour le mal. Charles donc prend Pontoise aux Anglais, puis parcourt en
1441 vainqueur le Poitou, l'Angoumois, le Limousin et la Gascogne.

1442. L'art de l'imprimerie est, dit-on, découvert à Mayence; nous en avons parlé à la colonne des progrès.

Alphonse, roi d'Aragon, prend Naples, et unit ce royaume à celui de Sicile qu'il possédait déjà; depuis ce temps, ces deux pays, réunis sous une même domination, ont été appelés royaume des Deux-Siciles.

1443. Les Turcs débordaient sur l'Europe centrale comme un torrent destructeur : une croisade se forme contre eux en Hongrie; Jean Corvin Huniade venge sur eux la défaite et la mort de Ladislas, roi de Hongrie, remporte une grande victoire, puis s'avance en Thrace et en Macédoine.

tes tant d'améliorations sociales que nous aurons beaucoup de peine à les enregistrer toutes quand nos colonnes en seront arrivées à cette grande période. Elles commencèrent en Angleterre, il y a environ trente ans. La première qu'on vit en France fut instituée à Paris, par ordonnance royale de juillet 1818. Dotée d'abord par quelques bienfaiteurs et par les administrateurs eux-mêmes, elle recevait toute épargne qu'on lui apportait, en payait l'intérêt à 5 pour cent, et le capitalisait chaque mois. L'argent déposé à la caisse pouvait être retiré à volonté; mais dès qu'un déposant y avait 50 francs, cette somme était convertie en une inscription de rentes perpétuelles sur l'état, qui devenait sa propriété; depuis ce temps les statuts des caisses d'épargne ont subi diverses modifications.

Des caisses d'épargne furent successivement établies à Bordeaux en 1819, à Rouen et à Metz en 1820, à Marseille, à Nantes, à Troyes et à Brest en 1821, au Hâvre et à Lyon en 1822. Cependant en 1830, il n'y en avait encore que treize en France; mais à partir de cette époque le nombre s'en accrut tellement,

bouchure de la Gironde, petit port avec des bains de mer très fréquentés.

2.° Le département de la *Charente*, ayant pour chef-lieu Angoulême (15,186 habitants) (*Voyez* Géographie de l'ancienne Gaule, seconde Aquitaine, 2.e vol., page 125), renferme, sur une superficie de 588,805 hectares, ou 286 lieues carrées d'un sol à craie et de petite culture, quatre sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, subdivisées en 29 cantons et 455 communes, dont l'ensemble offre une population de 362,531 individus.

Les chefs-lieux de sous-préfectures sont :

Cognac (3,409 habitants), sur la Charente, au milieu d'un pays agréable et couvert de vignobles, ville renommée pour ses eaux-de-vie, patrie de François I.er, roi de France, qui y naquit au pied d'un arbre;

Ruffec (3,000 habitants), jolie petite ville sur le ruisseau d'Auche, ancien marquisat, à 103 lieues de Paris;

Barbezieux (2,756 habitants), ancien marquisat, avec une source

DATES. FAITS.

15.e SIÈCLE AP. J.-C. Le fils d'un prince albanais, Jean Castriot, à qui les
Ottomans, chez lesquels il avait été tenu comme otage,
1444. avaient donné le nom de *Iscander Berg* (Alexandre le
Grand), soulève contre le sultan les populations belliqueuses de l'Albanie et de l'Épire, et s'empare de ce dernier pays.

1445 Une amélioration immense s'opère dans les forces dont pouvaient disposer les rois de France : les armées sont rendues permanentes par Charles VII qui, de prince léger, frivole et insouciant, était devenu presque un génie.

1446 Agnès Sorel, nommée par les contemporains *Dame de Beauté*, continue à inspirer des sentiments généreux à Charles VII, auquel son fils occasionnait toujours des chagrins.

La maison d'Oldenbourg parvient au trône de Danemark, qu'elle a toujours occupé depuis.

1447. La république de Gênes, que des factions déchiraient, qui ne pouvait se gouverner elle-même et cherchait partout des maîtres, se donne à la France, dont elle secoue bientôt la domination.

1448. Philippe Marie, le dernier des Visconti, maîtres de Milan, meurt cette année, et la maison de Sforce entre en possession de ce duché.

1449 L'empereur Frédéric III détermine Félix V à abdiquer la papauté, ce qui finit le schisme de Bâle, et le pontife retourne volontairement à sa joyeuse retraite de *Ripaille.*

1450. Agnès Sorel, la première femme qui ait porté publiquement le titre de maîtresse du roi, meurt après avoir reçu des humiliations des Parisiens, encore peu familiarisés avec le vice qui, malheureusement, a aussi ses progrès, ainsi que nous le verrons par la suite. Charles gagne le combat de Formigny, et, soit par lui, soit par ses

qu'en janvier 1835, il y en avait déjà cent trente-une d'autorisées dans le royaume. Au 1.er janvier 1837, les caisses d'épargnes, dont le nombre s'était encore considérablement accru pendant deux ans, avaient déjà délivré 97 mille 872 livrets, et les sommes appartenant aux déposants formaient une masse de 46 millions 367 mille 802 francs.

Cette progression des caisses d'épargne ne s'est point arrêtée depuis bientôt quatre ans, et le *Moniteur* contient très souvent des ordonnances royales pour l'autorisation de nouveaux établissements portant cette dénomination, même dans des villes de 3 à 4 mille habitants.

Comme cette bienfaisante institution est plus ancienne dans l'empire britannique qu'en France, les caisses d'épargne y sont aussi plus nombreuses, et la masse des dépôts beaucoup plus considérable ; dès l'année 1833, il n'y avait pas moins de cinq cents caisses d'épargne dans les trois royaumes unis, lesquelles avaient en dépôt près de 600 millions de francs de notre monnaie.

d'eau minérale dite Font-Rouilleuse, à 127 lieues de Paris ;

Confolens (2,087 habitants), sur la Vienne, près de la route de Paris à Bordeaux.

On trouve encore

Jarnac (2,300 habitants), ville renommée par son commerce d'eaux-de-vie, et près de laquelle Henri III remporta, en 1569, une victoire mémorable sur les calvinistes.

PROVINCES DU MIDI.

GUYENNE ET GASCOGNE.

Les pays que nous désignons ici sous les noms de Guyenne et Gascogne, formaient, avant la révolution de 1789, un seul gouvernement. Les peuples qui les occupèrent avant la domination romaine furent les Bituriges Vivisques (*Bituriges Vivisci*), les Pétrocoriens (*Petrocorii*), les Nitiobriges, les Elusates, les Ausciens (*Ausci*), les Basates, les Sotiates, les Lactorates, les Begerres (*Begeri* ou *Begeriones*), les Cadurques (*Cadurci*), et les Rhutènes (*Rhuteni*) ; du territoire des neuf derniers des onze peuples que nous venons de nommer, les Romains formèrent une province, qu'ils nommèrent *Novempopulanie*, ou troi-

15.e SIÈCLE AP J.-C. généraux, il soumet la Normandie; les années suivantes, la Guyenne est soumise, et Bordeaux, après avoir appartenu deux siècles et demi aux Anglais, redevient une ville française.

1450. Amurath II, sultan des Ottomans, meurt cette année, après avoir éprouvé la valeur du vaillant Scanderberg, et avoir quitté et repris le sceptre. Le jeune Mahomet II, son fils, qui n'avait pu d'abord contenir la séditieuse milice des janissaires, après l'abdication de son père, fait égorger son jeune frère, encore à la mamelle, ainsi que l'aga des janissaires qui avait exécuté ce meurtre; puis

Mahomet II, 7.e sultan des Turcs. monte sur le trône des Ottomans avec toute l'ambition d'un jeune conquérant; alors le glas de la mort commence à sonner sur l'empire grec et sur Constantin Dracozès, son dernier empereur.

1452 Pendant ce temps, les comtes de Dunois, de Penthièvre, de Foix et d'Armagnac, achèvent de nettoyer la France de ce qui restait d'Anglais sur son sol dévasté.

1453. Mahomet II est aux prises avec l'empire grec, dont les frontières ne dépassaient pas les portes de Constantinople, et qui cependant était encore robuste à son agonie; le fier sultan perd beaucoup de monde et craint de se voir forcé de se retirer, quand, par une de ces conceptions extraordinaires qui n'arrivent jamais aux esprits vulgaires, il fait transporter par terre, sur un chemin de planches enduites de suif et sur des poulies, sa flotte entière du canal de la mer Noire dans le port de la ville assiégée. Le dernier des empereurs grecs était un des plus dignes de régner; il rejette des conditions ignominieuses de paix, et déclare qu'il veut mourir empereur. L'assaut est exécuté par les Ottomans au cri fameux : « Dieu est Dieu, et Mahomet est son envoyé. » Cet as-

Jeu de piquet, et divers autres jeux du moyen-âge.

Nous avons déjà, dans un court article, parlé de l'invention des cartes à jouer : ces légers instruments des amusements de nos ancêtres une fois trouvés, divers jeux naquirent des combinaisons avec lesquelles on les disposait et on les faisait agir en pantomimes ou acteurs muets; mais significatifs, mais offrant un intérêt susceptible d'attacher, quelquefois de captiver, d'entraîner et d'exalter ou d'enivrer jusqu'à la passion, jusqu'à la fureur. Nos ancêtres du moyen-âge lisaient peu ; les livres étaient rares et chers; les intérêts matériels les occupaient moins que nous : que faisaient-ils donc de leur temps? Ils chassaient, ils festinaient en buvant largement, puis ils jouaient.

Le jeu de piquet, le plus usité et le plus noble de ceux produits par les combinaisons dont nous venons de parler, fut inventé, dit-on, sous Charles VII; ensuite vinrent le *lansquenet*, la *triomphe*, la *prime*, le *flux*, le *trente-et-un*, la *comdemande*, le *mariage*, et beaucoup d'autres qui eurent une vogue grande et durable.

sième Aquitaine. Lorsque la Gaule entière eut été arrachée aux Romains, toute cette grande contrée, connue sous le nom général d'Aquitaine, occupée successivement par les Visigoths et les Francs, forma un royaume sous le nom de royaume d'Aquitaine, dont les limites s'étendirent ou se rétrécirent, suivant les révolutions ou changements qu'il subit, mais qui, cependant, s'étendait entre l'Océan, la Garonne et la Loire. Quand la féodalité s'établit, la Guyenne et la Gascogne formèrent chacune un duché, puis, en 1070, furent réunies en une seule circonscription, dont les maîtres prirent le titre de ducs d'Aquitaine, aussi indépendants de la couronne de France, que l'étaient les autres grands vassaux. Guillaume X, le dernier de ces ducs, mort, le 9 avril 1137, laissa pour héritière Éléonore ou Aliénor, sa fille aînée, laquelle épousa à Bordeaux, le 22 juillet de la même année, Louis VII, dit le Jeune, roi de France, qui la fit en même temps couronner reine; ce mariage ayant été dissous, en 1152, contre l'avis de Suger, à cause de la conduite plus que légère d'Éléonore; celle-ci

15.e SIÈCLE AP. J.-C. saut fut terrible et meurtrier ; Constantin Dracozès, qui avait quitté son manteau impérial pour mieux combattre, se défend en soldat et meurt en héros, le 29 mai 1453, à une heure après minuit; la ville impériale est emportée; le cimeterre et la corde pour lier les esclaves décident du sort des vaincus, le pillage dure huit heures. Églises, palais, maisons, tout est dévasté; prêtres, vierges, vieillards, enfants, matrones, rien n'est respecté; tout reçoit la mort ou subit l'esclavage. L'empire grec cesse d'exister, l'histoire du moyen-âge finit.

Cette longue période, de 1,053 ans, nous a présenté la masse des Occidentaux d'abord assoupie au sein de l'ignorance et sous le gouvernement de plomb de ses dominateurs, puis se remuant, se contournant dans sa position gênée, comme un malade robuste qui s'agite sur sa couche, et cherche toujours à se mettre plus à l'aise; cet assoupissement ne pouvait pas durer, parce que des incidents violents venaient heurter ces masses qui, inertes en apparence, étaient pourtant pleines de vie, et auxquelles les frottements politiques vinrent révéler qu'il y avait des positions meilleures que leur position.

Des esprits hardis regardèrent autour d'eux et virent que, dans ce qui les enchaînait, il y avait plus de prestige que de puissance effective; que la force réelle était où était aussi l'obéissance; ils comprirent pourtant que cette force physique avait besoin d'une direction intellectuelle, sans laquelle il n'y aurait dans l'usage de cette force que fureur, abus, confusion et destruction : ils virent bien que leurs contemporains n'avaient pas encore cette mesure de raison qui sépare le droit de l'abus, et ils n'aperçurent que dans le lointain des âges, la période où le

Ce fut alors aussi que la passion de ce qu'on appelle *jeu* soit de hasard, soit d'adresse par le moyen des cartes, s'empara des diverses classes de la population. Auparavant on n'avait guère connu que le jeu d'échecs et le jeu de dames. Le jeu, selon M. Dusaulx, qui a fait un ouvrage remarquable sur cette matière, n'était point inconnu chez les anciens, qui, outre les échecs et les dames, avaient le jeu de *pair ou non*, le jeu de la *mourre*, le jeu *des larrons*, les *osselets*, les *dés*. Tacite dit que les Germains se livraient au jeu avec une telle frénésie, qu'après avoir tout perdu, ils se jouaient eux-mêmes, et que le perdant se laissait tranquillement lier et vendre comme esclave. Saint Ambroise dit que les Huns, après avoir exposé au jeu jusqu'à leurs armes et ce qu'ils avaient de plus cher, y engageaient leur vie, et que le vaincu se donnait la mort pour s'acquitter envers le gagnant.

Le jeu, tel que nous l'entendons ici, *jeu d'argent*, semble, ainsi que la loterie dont nous allons dire un mot, être venu d'Italie en France, un peu avant l'époque où en sont nos annales : acceuilli par les cour-

transmit presque aussitôt son vaste héritage avec sa main à Henri d'Anjou, fils de Godefroi Plantagenet, duc de Normandie, lequel, deux ans après, devint roi d'Angleterre après la mort d'Étienne de Blois. Alors l'Aquitaine passa sous la domination anglaise, mais non sans résistance de la part des habitants qui se révoltèrent contre Henri II et Richard Cœur de Lion, son fils. Eléonore, à la mort de Richard, rentra en possession de l'Aquitaine qu'elle gouverna avec Jean sans Terre, son autre fils, sur lequel Philippe-Auguste confisqua ce grand fief en 1204. Cependant, par un traité fait en 1259, Henri III, roi d'Angleterre, fut rétabli dans la possession d'une partie de l'Aquitaine, y compris le Limousin, le Périgord, le Quercy et l'Agenois. Ce fut à partir de cette époque que la dénomination de Guyenne commença à prévaloir sur celle d'Aquitaine; ce ne fut que sous Charles VII que les Anglais furent totalement dépossédés de ces provinces qui furent alors et restèrent depuis réunies à la couronne de France.

Cette grande contrée, à l'exception des landes qui s'étendent, en

15.e SIÈCLE AP. J.-C. talisman du pouvoir usurpé serait brisé pour faire place au sceptre du pouvoir consenti et accordé.

Aussi une longue période de l'histoire moderne, où nous allons entrer, est encore le moyen-âge ou un prolongement du moyen-âge pour la manière dont les gouvernements resteront formulés et pour l'allure des choses. La transition sera infiniment moins brusque que nous ne l'avons vue dans le laps de temps qui sépare l'histoire ancienne de celle du moyen-âge. Seulement on va voir les populations se resserrer autour des trônes et y concentrer leurs intérêts, pour, à l'abri du pouvoir d'un seul, se garantir du pouvoir rapace de plusieurs. C'était toujours du pouvoir et encore plus que du pouvoir; mais ce n'était pas le même; parce que dans le pouvoir monarchique il y avait puissance pour protéger et intérêt à le faire; au lieu que dans le pouvoir capricieux et brutal des subalternes ou vassaux, il n'y a pas puissance suffisante pour protéger, et qu'il n'y avait ni volonté de le faire, ni intérêt à le faire; il n'y avait d'aptitude qu'à opprimer et d'intérêt qu'à piller. L'union des trônes et des populations devait abattre la féodalité, et la féodalité disparut.

L'observateur philosophe qui aime à comparer les phases diverses de ce long drame du genre humain se demande si, dans la barbarie de ce moyen âge, dessiné avec des traits si distinctifs dans sa spécialité, se serait accompli le long enfantement des idées libérales sur lesquelles commence à s'asseoir la condition sociale des Occidentaux? Pour nous, nous ne le pensons pas : l'antiquité continuée n'aurait guère rien produit de mieux que le vieil empire grec, qui ne représenta que l'extrême caducité du monde romain.

tisans désœuvrés et avides, il s'empara de la cour sous François I.er, s'y fortifia sous Henri II, devint une occupation favorite pour Henri IV, dont l'exemple le propagea dans les provinces. Ce fut surtout le cardinal Mazarin, qui, pendant la minorité de Louis XIV, naturalisa le jeu à la cour, comme il y avait naturalisé l'esprit d'intrigues. Ce fut alors que beaucoup de gentilshommes français parcourant l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre et l'Allemagne, pour y exercer leur pernicieuse adresse, se firent nommer *chevaliers d'industrie.*

Dans la dernière moitié du siècle passé, l'aventurier italien *Casa Nova* s'acquit une réputation européenne, aussi bien par son adresse au jeu que par ses aventures galantes; tour-à-tour millionnaire et presque indigent, il promena sa désastreuse habileté dans toutes les capitales de l'Europe, et finit ses jours dans un état voisin de la détresse.

Ainsi, ce qui dans l'origine n'avait été imaginé que pour une innocente distraction, un passe-temps honnête, devint une maladie sociale, une plaie pernicieuse et con-

longeant la mer, entre Bordeaux et Bayonne, est généralement fertile, et l'industrie y est très développée. On y forma les neuf départements suivants :

1.° Le département de la *Gironde*, chef-lieu Bordeaux, avec 109,467 habitants (*Voyez* géographie de l'ancienne Gaule, deuxième Aquitaine, 2.e vol., p. 253 et 255), renfermant, sur une superficie de 1,082,552 hectares ou 537 lieues carrées d'un sol partie couvert de riches vignobles, partie de landes, cinq sous-préfectures, outre l'arrondissement du chef-lieu, lesquelles se subdivisent en 48 cantons et 580 communes habitées par 554,225 individus.

Les chefs-lieux des sous-préfectures sont :

Blayes (environ 4,000 habitants), sur la rive droite de la Gironde, avec une citadelle assise sur un rocher et dans laquelle fut enfermée, en 1833, la duchesse de Berry;

Lesparre (12,032 habitants), petite ville à 161 lieues de Paris, au canton de Médoc, et dont le territoire produit d'excellent vin;

Libourne (environ 10,000 ha-

DATES.	FAITS.
15.e SIÈCLE AP. J.-C.	Nous croyons donc qu'il ne fallait rien moins que la trempe sauvage, mais mâle, mais native, des peuples du Nord, combinée avec l'esprit générateur du christianisme, pour opérer, par la suite, la réforme politique des peuples européens. Nous ne sommes pas les seuls, au surplus, qui émettons l'opinion que les premiers éléments des constitutions qui régissent les gouvernements représentatifs ont pris naissance dans les forêts de la Germanie ou de la Scythie, et furent apportés par les conquérants. Les assemblées générales de la nation, appelées *champs de Mars* et *champs de Mai*, sous les rois Francs de la première race, font presque une vérité historique de notre assertion. Le développement de ces principes fut long-temps comprimé par la féodalité; mais la féodalité était une anomalie politique qui ne pouvait toujours durer avec le christianisme et l'instruction qu'il répandait.

FIN DE L'HISTOIRE DU MOYEN-AGE.

ERRATUM.

Page 300 de ce vol., colonne des FAITS, troisième paragraphe, première ligne, au lieu de *Othon donne l'investiture,* lisez : *Henri donne,* etc.

tagieuse : « Séduits par l'exemple, » dit Dussaulx, tous les ordres de » citoyens veulent jouer et donner » à jouer : on enseigne les jeux à la » jeunesse avant de l'introduire dans » le monde... Les familles et les amis » se rassemblent, moins pour se voir » que pour s'entre-disputer l'or que » chacun possède; l'insensé qui se » laisse ruiner, sans se plaindre, » obtient le titre honorable de *beau* » *joueur* : on l'accueille, on le re- » cherche, on célèbre la noblesse » de son ame, jusqu'à ce que, ré- » duit à l'indigence, il soit forcé » d'aller cacher sa honte et son dé- » sespoir loin des barbares qui l'ont » dépouillé..... A Moscou, à Saint- » Pétersbourg, on joue, non seule- » ment son or, ses meubles, ses ter- » res, mais encore ceux qui les cul- » tivent; en sorte que des familles » entières passent successivement à » sept ou huit maîtres en un seul » jour; on assure qu'un Vénitien » joua sa femme; un Chinois sa » femme et ses enfants, et qu'ils les » perdirent....

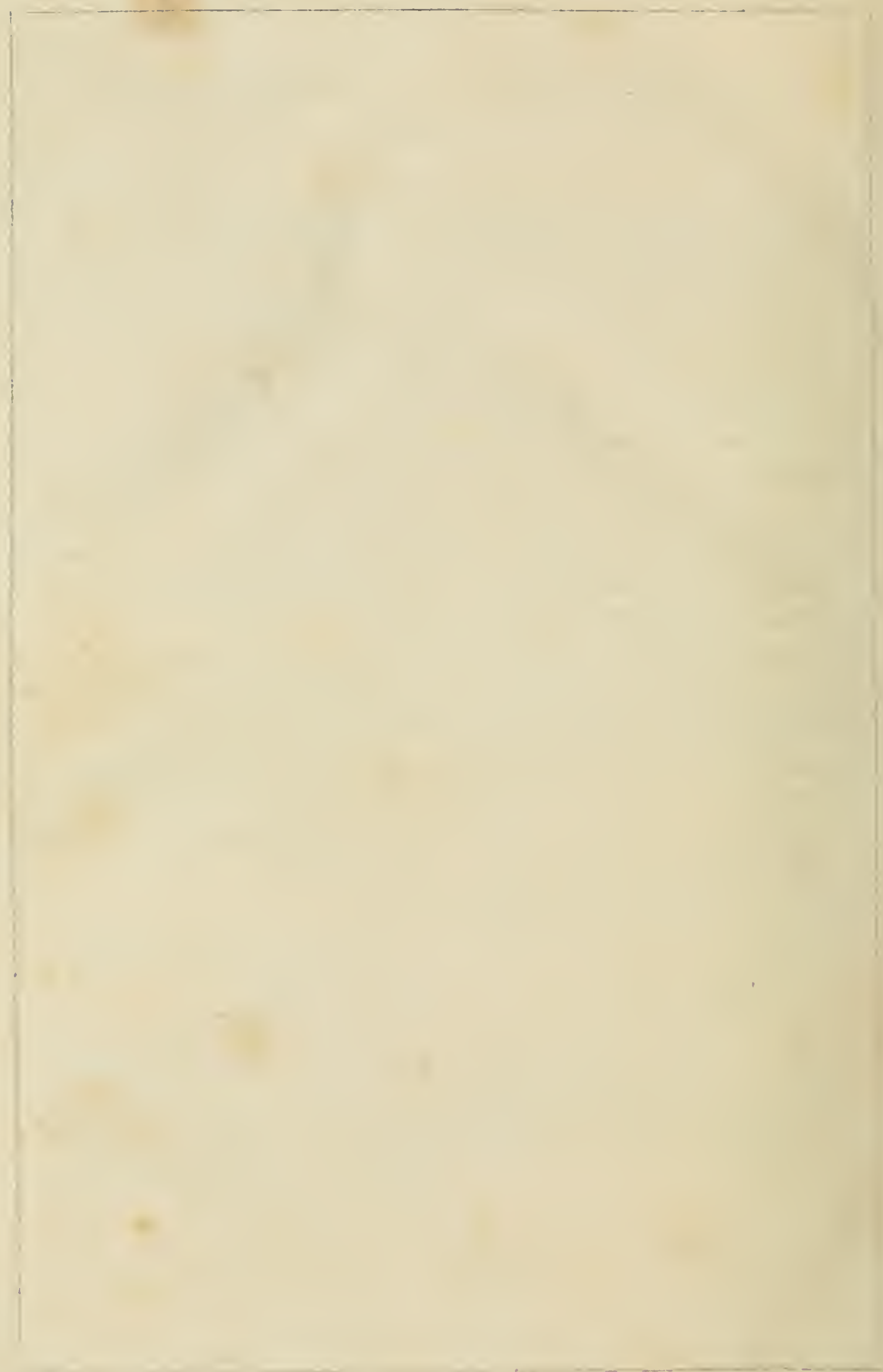
bitants), sur la Dordogne, à 140 lieues ou 562 kilomètres de Paris, avec un port qui reçoit les vaisseaux marchands; on y voit une statue de Michel Montaigne qui naquit à 5 lieues de là;

Bazas (4,255 habitants), à 14 lieues sud-est de Bordeaux, et à 162 lieues ou 648 kilomètres de Paris, près la route de Bordeaux à Toulouse, patrie du médecin Ausonne, père du célèbre poète de ce nom;

La Réole (3,777 habitants), jolie petite ville sur la Garonne, à 8 lieues sud-est de Bordeaux, et 159 lieues ou 638 kilomètres de Paris, route de Bordeaux à Toulouse, faisant un commerce considérable de vins et eaux-de-vie.

Nota. Page 513 de ce volume, troisième colonne, après ces mots : Jusqu'à Henri IV, *lisez* l'article suivant omis.

Vendôme (8,206 hab.), sur le Loir, à 7 lieues de Blois, ancien apanage de Henri IV et de ses ancêtres, avec un collége qui, depuis très long-temps, jouit d'une réputation européenne.



TABLE

DES MATIÈRES.

INVENTIONS ET DÉCOUVERTES.

Pages.

Aiguilles........................ 577
Algèbre........................ 43
Archal (fil d'), fil-fer............. 569
Asiles dans les églises au moyen-âge... 171
Boussole........................ 483
Bouche (gens de) des rois de France au moyen-âge. — Boulangers. — Prix de quelques denrées et salaires de quelques professions............... 371
Canaux. — Navigation intérieure...... 521
Cartes à jouer (invention des)....... 393
Chasse........................ 47
Chevalerie (institution de la)........ 441
Clergé (puissance du) au moyen-âge.. 273
Commerce et finances au x.e siècle..... 225
Cures (institution des), ou paroisses dans les villes et les campagnes......... 505
Duel (origine et abus du)............ 193
Ecoles. — Instruction de la jeunesse au moyen-âge.................... 149
Enregistrement.................. 477
Epingles........................ 575
Équitation. — Étriers.............. 99
Féodalité (de la).................. 249
Feux grégeois.................... 117
Fours banaux en France............ 381
Graver sur bois (art de)........... 393
Houille ou charbon de terre (découverte de la)........................ 325
Hôpitaux........................ 135

GÉOGRAPHIE COMPARÉE.

Pages.

Alains........................ 57
Alpes maritimes, *Alpes Maritimæ*..... 333
Alpes Pennines, *Alpes Penninæ Graciæ*. 321
Alsace........................ 437
Angoumois........................ 587
Anjou........................ 543
Apulie........................ 15
Aquitaine, *Aquitania*............... 127
Aquitaine (première), *Aquitania prima*. 229
Aquitaine (seconde), *Aquitania secunda*. 243
Artois........................ 373
Aunis........................ 587
Auvergne........................ 477
Belgique, *Belgica*.................. 85
Belgique (première)............... 101
Belgique (seconde)............... 103
Berry........................ 531
Bourbonnais..................... 493
Bourgogne........................ 451
Bourguignons..................... 61
Bretagne........................ 557
Brutium........................ 27
Burdigala, Bordeaux............... 253
Campanie........................ 3
Centre de la France (Provinces du)... 477
Champagne...................... 417
Dauphiné........................ 469
Division du territoire de la France.... 365
Est de la France (province de l').... 427
Flandre française.................. 369

TABLE DES MATIÈRES.

INVENTIONS ET DÉCOUVERTES.

Pages

Imprimerie (invention de l')........ 559
Jugements de Dieu par épreuves et par combats judiciaires.............. 181
Langues (formation des) dans l'Occident. 203
Langue française................. 209
Législation depuis Justinien jusqu'à Charlemagne.................... 59
Lettres de change................ 113
Livres (art de relier les)........... 355
Lois des peuples qui envahirent l'empire romain........................ 87
Louveterie....................... 319
Monts de piété, et par suite caisses d'épargne au XIX.e siècle............ 583
Noms de quelques professions au moyen-âge (étymologie des)........... 363
Optique......................... 359
Ordres monastiques................ 5
Piquet (jeu de). — Autres jeux..... 597
Plumes d'oie pour écrire........... 121
Pluralité des femmes (abolition de la) en Occident.................... 123
Ponts (art de construire les) au moyen-âge. — Congrégation des frères du Pont ou frères Pontifs............ 333
Poudre à canon (invention de la) et des armes à feu................ 537
Rime (de la) dans les vers......... 217
Repuaire (loi)................... 93
Rosière (institution de la)........... 95
Salique (loi).................... 89
Sucre (Origine du), art de l'extraire des végétaux..................... 307
Superstitions au moyen-âge.......... 397
Surnoms et prénoms. — Noms de famille........................ 301

GÉOGRAPHIE COMPARÉE.

Pages

France actuelle.................... 347
Franche-Comté.................... 445
Francs........................... 65
Gaule (grande)................... 71
Germanie inférieure................ 87
Germanie supérieure............... 85
Goths............................ 41
Grèce (grande).................... 13
Guyenne et Gascogne............... 595
Hérules.......................... 53
Huns............................ 47
Ile de France..................... 397
Limousin......................... 483
Lombards......................... 61
Lorraine......................... 427
Lucanie.......................... 23
Lugdunum, Lyon................... 149
Lutetia, Lutèce, Paris.............. 163
Lyonnais......................... 465
Lyonnaise (la)................... 121
Lyonnaise (première)............. 131
Lyonnaise (quatrième)............. 153
Lyonnaise(seconde)............... 181
Lyonnaise (troisième)............... 193
Maine............................ 551
Marche.......................... 191
Massiliens, Marseillais, *Massilia*, Marseille........................ 301
Messapie......................... 117
Midi de la France (provinces du)..... 595
Namnètes, Nantes.................. 203
Naples........................... 5
Narbonnaise...................... 267
Narbonnaise (première)............ 267
Narbonnaise (seconde)............. 309
Nivernais........................ 499

TABLE DES MATIÈRES.

INVENTIONS ET DÉCOUVERTES.

	Pages.
Tapisseries (introduction des) en Europe.	347
Toile de chanvre en Europe (premier usage de la)	331
Tournois (joûtes)	467
Ustensiles de table (usage de divers) introduits en Europe dans le moyen-âge. Cuillers, fourchettes, vases de terre, faïence, porcelaine	385
Vers à soie (suite de l'introduction des) en Europe	3

GÉOGRAPHIE COMPARÉE.

	Pages.
Normandie	383
Nord de la France (province du)	369
Novempopulanie	259
Orléanais	503
Ouest de la France (province de l')	557
Picardie	379
Poitou	577
Rhothomagus, Rouen	183
Saintonge	587
Sequanaise (grande)	123
Touraine	537
Vandales	51
Viennoise	281





